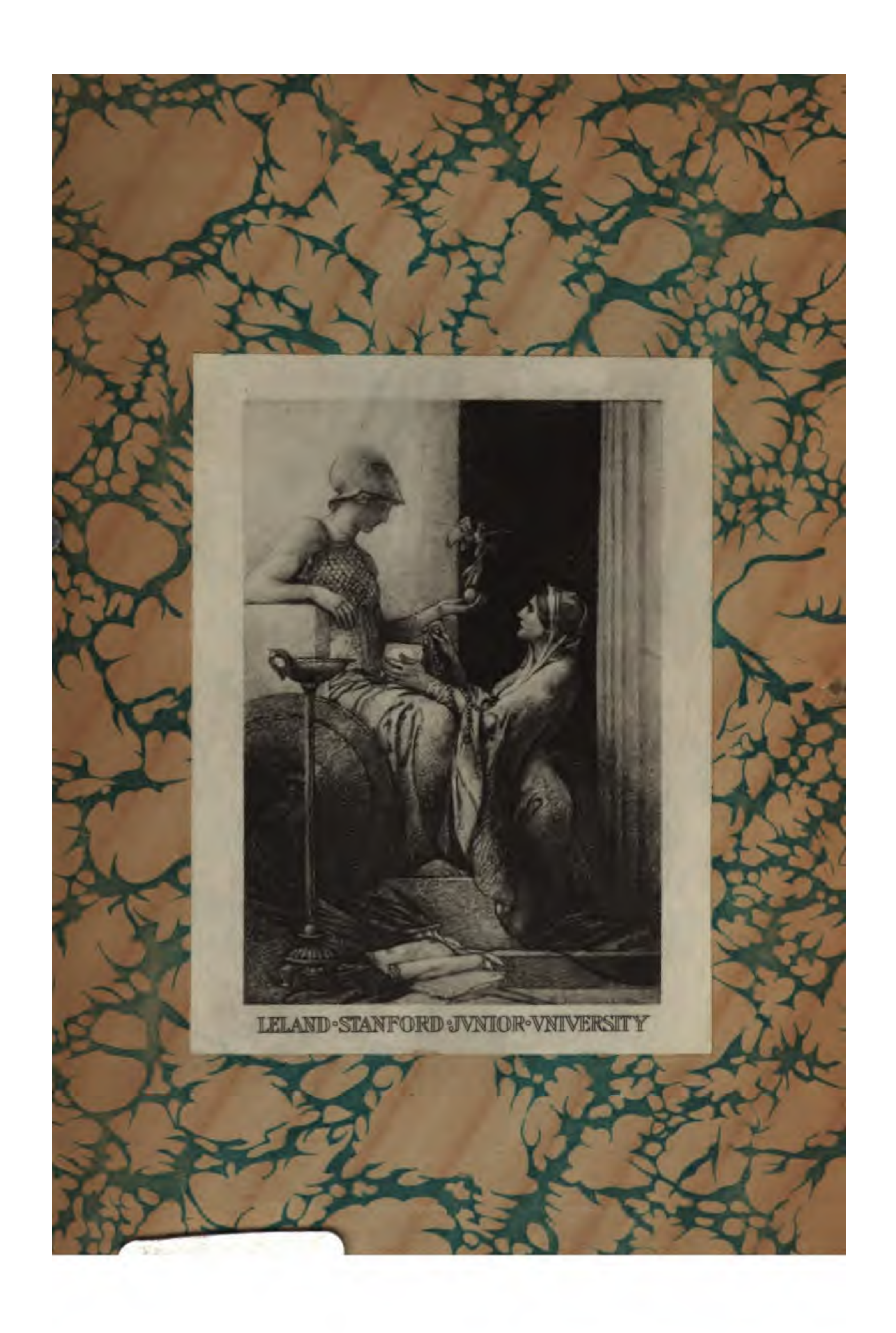



LELAND·STANFORD·JVNIOR·VNIVERSITY



R453

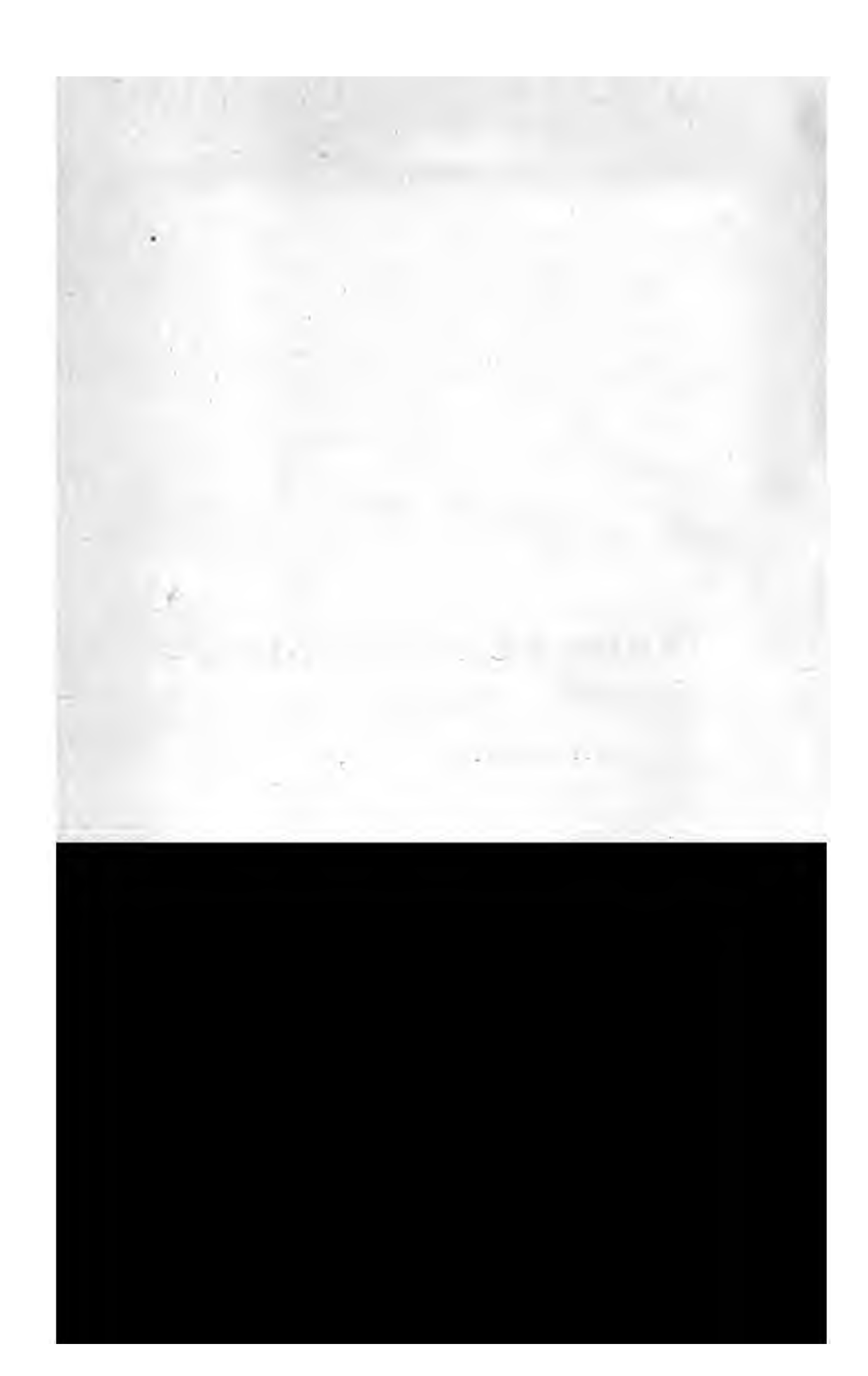
[redacted]

REVUE

# Néo-Scolastique

PUBLIÉE

**par la Société Philosophique de Louvain**



# Revue Néo-Scolastique

PUBLIÉE

par la Société Philosophique de Louvain

**Fondateur : S. E. le Cardinal MERCIER**

***Secrétaire de la Rédaction : M. DE WULF***




QUINZIÈME ANNÉE

LOUVAIN

INSTITUT SUPÉRIEUR DE PHILOSOPHIE

**1, rue des Flamands, 1**

1908

LOUVAIN

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT SUPÉRIEUR DE PHILOSOPHIE

rue de Tirlemont, 138-140. — J. Claes, dir.-gér.



I.

# UN DISCOURS DU CARDINAL MERCIER.

Le 8 décembre dernier, S. É. le Cardinal Mercier a prononcé, à l'Université de Louvain, devant les professeurs et les étudiants assemblés, un important discours dont nous reproduisons ici quelques passages.

Ce discours est la justification victorieuse de la récente Encyclique de Pie X. Hier encore, on reprochait au Saint-Père de creuser un abîme entre la pensée moderne, scientifique, progressive, et l'Église, d'enfermer celle-ci dans un scolasticisme étroit et desséché. Bien au contraire, lorsqu'elle sépare la cause de l'Église de celle d'une philosophie où sombre la connaissance rationnelle aussi bien que la connaissance religieuse, l'Encyclique est d'accord avec la raison autant qu'avec la foi. Lorsqu'elle met en garde l'histoire et la critique contre les invasions aprioristes de la philosophie, elle sert les intérêts de la science; loin de l'empêcher, elle assure le véritable progrès et libère la recherche scientifique des préjugés qui la troublent.

Les extraits qui suivent traitent en particulier de la liberté d'esprit du savant catholique, et des relations de la science avec la foi. Jamais on n'a mieux parlé de cette question délicate, si souvent mal posée et mal résolue.

« Assurément, il y a des heures, celles de la recherche scientifique, où la neutralité vous est commandée. Il ne faut pas aborder les problèmes de la physique, de la chimie, de la biologie, ceux de l'histoire ou de

l'économie sociale, avec le dessein préconçu d'y chercher une confirmation de vos croyances religieuses.

» Considérer un objet du point de vue scientifique qu'est-ce, en effet, sinon l'isoler mentalement pour le regarder en face et le saisir, seul, d'une perception plus nette?

» Chaque fois que le progrès de la pensée, conditionné par la division du travail, fait surgir du pêle-mêle des observations empiriques l'objet d'une science nouvelle, c'est qu'un homme de génie a su dégager de l'encombrement inordonné, où d'autres tâtonnent, un aspect nouveau, isolable, inaperçu jusqu'à lui, de la réalité. Les vieux scolastiques appelaient cet aspect distinct du réel, objet d'une science à part, l'objet *formel* de cette science.

» Dès lors, considérer une science sous un autre angle que celui que présente son objet formel, apporter à la considération de celui-ci une attention partagée entre cet objet et autre chose, entre cet objet et un problème ressortissant à une autre discipline, entre cet objet et une tâche apologétique, c'est méconnaître l'essence même de la spéculation scientifique, c'est marcher à rebours du progrès que le chercheur est censé poursuivre.

» Le Pape, dans son Encyclique *Pascendi Dominici gregis*, rappelle avec infiniment de raison que la plupart des écrits récents de la critique biblique et de l'histoire de nos croyances religieuses sont dus à une inspiration philosophique à laquelle certains chercheurs n'ont que trop docilement obéi et que, *a priori*, ils ont prise pour norme directrice de leurs inventaires et de leur interprétation des documents historiques.

» Ceux qui se sentent le plus atteints protestent, Messieurs, qu'ils ont loyalement poursuivi le vrai sans poser, au point de départ de leur œuvre scientifique, un système préconçu de philosophie.

» Ils oublient une petite distinction que le saint Pontife n'a pas négligée : autre chose est l'intention, qui ne relève que du Juge suprême et ne sera définitivement appréciée qu'au jour du jugement dernier ; autre chose est l'action, qui tombe sous le jugement actuel de l'autorité et de la critique. Tel exégète de France regarde la Bible à travers les catégories de Kant, tel apologiste pieux porte les œillères de l'agnosticisme sans le savoir, tout comme le Jourdain de Molière faisait de la prose, comme hier encore le Recteur d'Université, fasciné par son évolutionnisme, faisait du roman scientifique pour de la science, comme tel sénateur doctrinaire — j'allais dire comme *le* sénateur doctrinaire — chassait avec une tranquille assurance sur les terres réservées du collectivisme.

» Les modernistes ont bu le lait de la philosophie kantienne et agnostique. Ils ont compulsé sans précaution des volumes qui leur arrivaient d'Allemagne et d'Angleterre, chargés de microbes infectieux. Atteints par la contagion, ils ont recouru à un prétendu remède : la philosophie de l'immanence, qui n'a fait qu'empoisonner et désagréger leurs tissus.

» On ne reproche pas aux modernistes de bonne foi d'avoir subi l'infection. Mais on a bien le droit d'exiger d'eux que, au lieu de faire au médecin de nos âmes chrétiennes un grief de pratiquer l'antisepsie, ils le remercient de préserver de la contamination au moins ceux qui tiennent à la vie saine.

» Parce qu'ils ne voient pas à l'œil nu le bacille im-

manent qui les infecte, ils accusent le médecin d'avoir mal institué son diagnostic.

» Imprudents, relisez-vous vous-mêmes. Voyez la *Risposta* que vous avez irrévérencieusement adressée à l'autorité suprême. Au paragraphe premier, vous y essayez longuement d'établir que votre critique est indépendante de votre philosophie. Tournez la page, la page nonante-troisième, qui inaugure le paragraphe 2 et relisez les aveux que vous y laissez échapper.

« Nous acceptons, dites-vous textuellement, la cri-
» tique de la raison pure faite par Kant et par Spen-
» cer. Notre apologétique a été une tentative faite pour
» sortir de leur agnosticisme. A cet effet, à la con-
» naissance scientifique des phénomènes, à la connais-
» sance philosophique, qui a pour objet l'interpré-
» tation de l'univers, nous opposons la connaissance
» religieuse qui consiste en une expérience actuelle
» du divin qui opère en nous. »

» Cette expérience du divin, vous la décrivez : « Elle s'accomplit, dites-vous, dans les profondeurs
» les plus obscures de notre conscience, nous conduit
» à un sens spécial des réalités suprasensibles. »

» Et enfin, votre conclusion de ces pages est cet aveu : « Il est vrai que nos postulats s'inspirent des
» principes de l'immanence, parce que tous partent
» de la présupposition de l'immanence vitale ; mais,
» vous demandez-vous, le principe de l'immanence
» vitale est-il effectivement délétère, comme le pense
» l'Encyclique ? »

» Si ces pages ne sont pas de l'apriorisme, il n'y en a plus dans la conscience humaine !

» Messieurs, précisément parce que la philosophie

qui forme notre ambiance intellectuelle pénètre si aisément et si profondément toute notre économie, il est d'une importance souveraine que les hommes d'étude s'enveloppent d'une bonne philosophie, d'une philosophie qui serre les faits de près ; qu'ils ne perdent jamais leur contact lorsqu'ils s'engagent dans le domaine de la métaphysique ou s'élèvent vers l'Absolu.

» La philosophie d'Aristote, développée et précisée par saint Thomas d'Aquin, présente éminemment ce caractère de sain réalisme.

» Il semblait, à première vue, que l'intérêt de l'Église lui conseillât de s'appuyer plutôt sur l'autorité et la pensée de Platon qui eût rendu plus aisé le commerce avec l'invisible ; mais elle a sagement remarqué que, formés de corps et d'âme, nous devons vivre sur terre et que l'expérience est pour nous l'unique pourvoyeuse du monde intelligible.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

» Quoi qu'en disent tels ou tels incrédules superficiels qui n'entendent rien à nos certitudes religieuses, plus la foi du chrétien est sincère, plus elle le met à l'abri des préoccupations qui troublent l'esprit ou paralysent la volonté.

» Le savant catholique est *certain* de la vérité de sa foi. Vous, qui ne partagez pas sa foi, dites, si vous le voulez, qu'il a tort de croire. Peu importe pour l'heure, mais le fait est là : le catholique est *certain* que sa foi ne le trompe point et ne peut le tromper ; sa certitude va croissant à mesure que sa foi s'affermit. Aussi, est-il certain, inébranlablement certain, que jamais la découverte d'un fait nouveau ne contredira l'objet de sa croyance. Dès lors, le savant chrétien,

que troublerait la préoccupation de l'avenir éventuel de la science, manquerait ou de foi ou d'esprit scientifique, sinon de l'une et de l'autre à la fois.

» L'incrédule, au contraire, qui s'est bâti ses théories philosophiques et religieuses sur le sable mouvant de la spéculation personnelle ou d'une autorité humaine, n'est jamais sûr de ne pas les voir ébranler par la découverte de demain. Plus ses théories lui sont chères, plus vif sera son désir de les confirmer, plus agitant son souci de les protéger, plus fortes en un mot seront pour lui les émotions de l'*a priori* qui trouble la sérénité de la pensée scientifique.

» Et ne dites pas, Messieurs les incrédules, que vous n'avez pas de philosophie. Tout homme qui pense en a une. Et je ne veux pas vous faire l'injure de croire que vous vous interdisez de penser.

» Je parcourais ces jours derniers les réflexions tantôt mélancoliques, tantôt humoristiques d'un vieux penseur anglais, Harrison, qui fut intimement mêlé au mouvement positiviste et agnostique représenté en Angleterre au siècle dernier par Spencer, John Stuart-Mill, Huxley, Lewes, Martineau : tous, observe-t-il, ont eu leur métaphysique, tous ont eu leur religion.

» N'ont-ils pas été jusqu'à diviniser l'inconnaissable? L'inconnu multiplié par l'infini, $x$ exposant $n$ ($X^n$), devient la base sur laquelle se réconcilieront, ose écrire Spencer, la science et le sentiment religieux. O $X^n$, protégez-nous, animez-nous, faites que nous ne devenions qu'un avec vous [1]).

» Passons, Messieurs, en répétant le mot de saint Paul : *evanuerunt in cogitationibus suis :* leurs pensées ont sombré dans le vide.

[1]) Harrison, *The Philosophy of common sense*, p. 360. London, 1907.

» Nous n'en apprécierons que mieux par contraste notre bonheur de posséder les certitudes de la foi.
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

» Tous vous continuerez à porter magnanimement la responsabilité de l'exemple. L'homme n'est pas qu'une pure intelligence qui, dans l'enceinte d'un laboratoire ou d'une bibliothèque, abstrait péniblement un objet formel. En dehors des heures réservées à l'essor de l'esprit, il en est aussi pour le développement harmonieux de toutes les puissances de l'être humain et de celles, plus hautes, de l'âme chrétienne. Vous voudrez vivre dans sa plénitude votre vie catholique, vie de piété, vie de charité, vie d'édification pour la patrie belge et pour le monde chrétien.

» Vous avez au cœur des aspirations morales, vous avez reçu au baptême le principe d'une vie supérieure, dont la Providence vous laisse le soin et vous impose la loi de tirer progressivement les conséquences ; vous avez des devoirs envers la Société. La neutralité qui s'impose à vous dans la recherche scientifique deviendrait coupable, si vous aviez la prétention, irréalisable d'ailleurs, de l'appliquer à votre vie pratique.

» La science acquise n'est pas un but à elle-même. Le devoir prime la raison spéculative. Plus l'homme élargit son savoir, plus il se doit à lui-même et aux autres de prendre conscience de ses obligations morales et sociales et d'éclairer le chemin, au bout duquel il a, plus nettement que d'autres, aperçu l'idéal de la vie . . . . . . . . . . . . . . . . . .

---

II.

# LA VÉRITÉ DANS L'ART.

## I.

## LA QUESTION.

Parler d'*art*, c'est parler de beauté. Comme la nature est, en fait, le langage divin du beau, l'art en est, d'intention manifeste, le langage humain. Langage d'une singulière puissance ! L'art reprend à son compte le trésor entier des beautés de la nature ; il les embellit par la magie de l'idéalisation ; il supplée par une invention toujours en éveil aux modèles que la nature lui refuse. Surtout l'art est, plus directement encore que la représentation d'une chose belle, l'expression du sentiment esthétique dont lui-même est né, et qu'il fait renaître chez le spectateur. Ainsi l'art est pour nous, mieux que la nature, l'incarnation typique de la beauté.

Or, qu'est-ce que la *beauté ?* La beauté se définit, ou plutôt elle se décrit, précisément par le sentiment qu'elle provoque : « *Pulchra dicuntur quae visa placent ;* on dit belles ces choses dont la connaissance fait plaisir »[1]. Les choses belles sont tout d'abord objet d'une connaissance soit sensible, soit intellectuelle : *sunt visa ;* elles sont aussi cause d'un plaisir : *placent ;* enfin elles sont l'un et l'autre d'une façon simultanée et solidaire : en leur présence, on jouit de connaître et on connaît pour jouir, *visa placent.*

[1]) S. Thomas, *Summ. Theol.,* 1, 4, 5, ad 1.

Effet du beau, et partant de l'art, le plaisir esthétique est un plaisir de contemplation désintéressée.

Mais le *vrai*, objet de la contemplation, n'est pas précisément le *beau*, objet du plaisir esthétique. Il n'y a ni équivalence entre les notions abstraites de vérité et de beauté, ni identité entre l'ensemble des réalités concrètes qui répondent respectivement à l'une et à l'autre de ces notions. En effet, une chose n'est pas considérée comme vraie du point de vue qui en montre qu'elle est belle ; d'autre part, tout ce qui est vrai n'est pas beau et tout ce qui est beau n'est pas, tout au moins en apparence, adéquatement vrai. Or cette distinction entre le vrai et le beau fait surgir le problème de la vérité des beaux-arts. Elle vient insérer au cœur même de l'esthétique cette antinomie : en tant qu'il présente un objet à connaître, l'art est obligé d'être vrai ; mais en tant qu'il cherche à plaire, il peut au besoin se dispenser de l'être. Et, comme son but propre est de provoquer la jouissance esthétique, son droit éventuel d'abuser en charmant prévaut sur son devoir d'être vrai en montrant ; en tout cas, l'art est tout au plus véridique par hasard. — Voilà au moins ce qui semble, soit qu'on raisonne *a priori*, soit qu'on induise cette conclusion de l'examen des œuvres artistiques, généralement menteuses comme des flatteries.

En est-il bien ainsi ? Est-ce « par hasard » seulement que l'art est vrai ? — Problème plus complexe que la formule ne le laisse paraître. Sans l'aborder encore, mais pour mieux le délimiter, établissons deux thèses préalables :

1° Certaines œuvres d'art ne sont pas susceptibles de vérité.

2° Certaines œuvres intellectuelles tiennent un caractère artistique de la mise en évidence de la vérité même.

Ces œuvres-là, nous devrons les mettre hors de cause, les premières parce que le rapport entre le beau et le vrai y est impossible ; les secondes, parce que ce rapport y est évidemment nécessaire. Ni pour les unes ni pour les

autres, ne se pose la question : l'art cherchant le beau, quand et comment trouve-t-il le vrai par surcroît ?

*
* *

L'art n'est pas toujours, disions-nous, susceptible de vérité.

Toute œuvre d'art dépend de l'intelligence. C'est pure métaphore que de parler de « l'art » avec lequel le castor bâtit sa demeure, l'araignée tisse sa toile et l'abeille dispose ses rayons ; les animaux ne sont même pas de vrais artisans. Même quand une œuvre ne vise à être belle que par la seule disposition harmonieuse d'éléments ou de matériaux sensibles, encore exige-t-elle un auteur et un spectateur intelligents. Car elle implique, à titre de cause, un jugement tout à la fois subconscient et réflexe, portant sur le choix approprié des éléments, sur la justesse de leurs proportions, bref, sur leur accord avec un idéal préconçu de beauté. Ce jugement est en dehors et au-dessus de l'œuvre : il préexiste dans l'esprit de l'artiste créateur, et le dirige dans l'emploi des moyens ; il est aussi consécutif à l'œuvre, en tant qu'il est réflexivement reconnu par le spectateur.

Mais ce jugement ne suffit pas à rendre une œuvre d'art susceptible de vérité logique ; car il n'est pas contenu dans la représentation comme telle, il n'est pas incorporé à ce qui est *directement* objet de la contemplation esthétique. Il ne rend pas l'œuvre d'art plus susceptible de vérité qu'une réalité naturelle, créée par l'intelligence divine, et dont on peut dire qu'elle existe et qu'elle est telle chose, et même qu'elle est belle, mais dont on ne dira jamais qu'elle est véridique. Pour être susceptible de vérité, l'œuvre d'art doit être non seulement — ce qu'elle est toujours — la réalisation et l'effet d'une conception intellectuelle, mais encore l'*expression* d'un jugement qui se prononce sur quelque chose.

Or cela n'arrive pas toujours. C'est le cas notamment pour la musique, la danse, les mosaïques géométriques, les peintures décoratives sans sujets ni figures, — tous arts que, dès l'abord, nous écartons de la présente étude comme non susceptibles de vérité proprement dite.

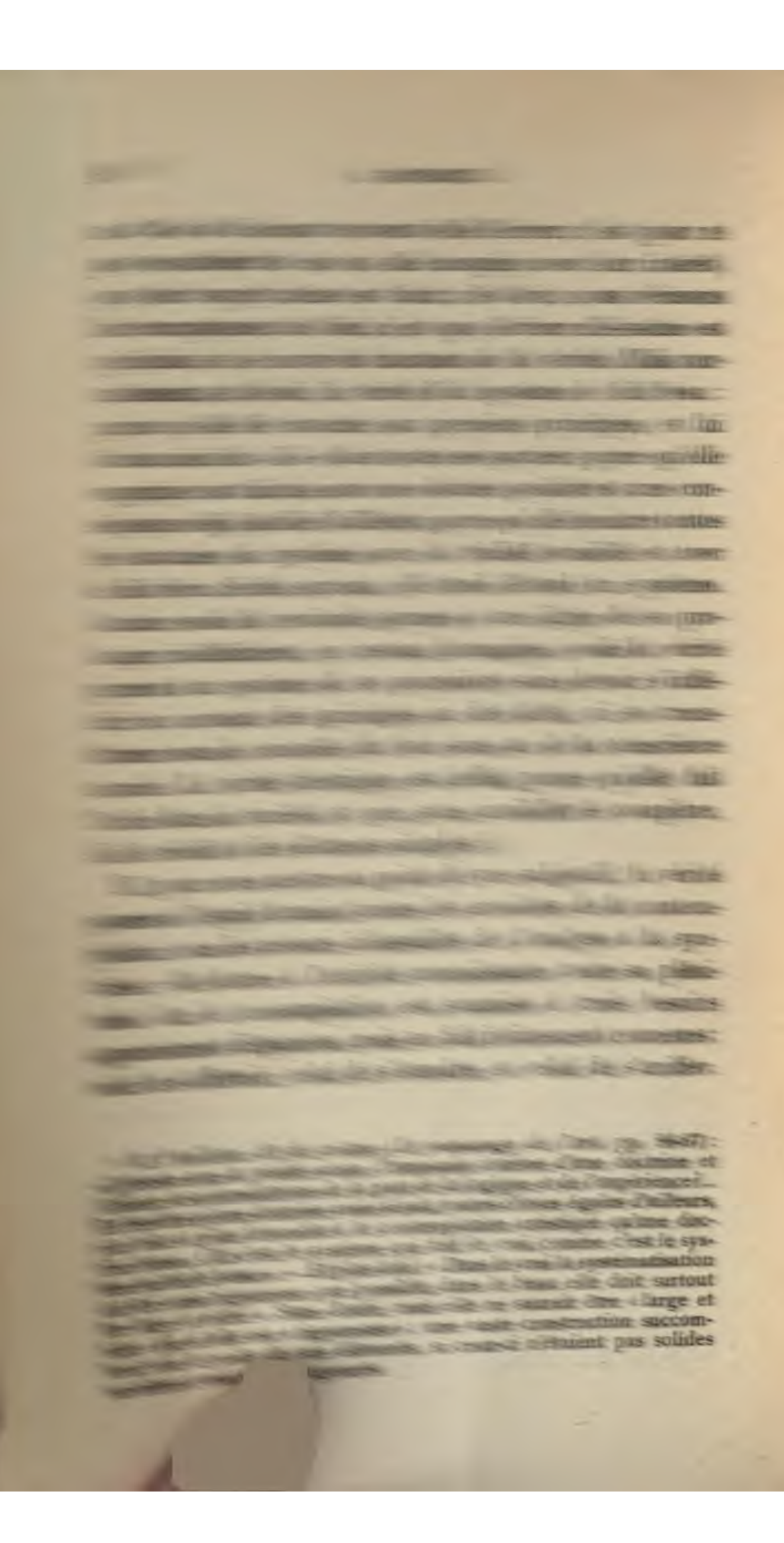
C'est le cas aussi, qu'on veuille le remarquer, pour des arts éminemment ingénieux : l'architecture et les arts industriels. Ces arts en effet sont beaux, si nous négligeons leurs emprunts à la statuaire et à la peinture, ou par le choix et la disposition des matériaux, ou par l'évidente adaptation des matériaux à leur fin propre et, médiatement, à la fin de l'œuvre entière. Mais s'ils dépendent d'un goût intelligent et judicieux, ils n'expriment cependant d'aucune façon un jugement par eux-mêmes. La question spécifique qui les concerne serait celle de l'accord du beau et de l'utile. Celle de l'accord du beau et du vrai ne se pose pas pour eux. Ces arts sont donc également mis hors de cause.

*
* *

Il y a ensuite des œuvres où, loin d'être impossible, l'accord du vrai et du beau est évidemment nécessaire. Nous les écarterons de même.

Proprement scientifiques et visant au vrai, ces œuvres revêtent cependant aussi un caractère esthétique. Elles le tiennent tout d'abord du vrai lui-même. Dès lors l'art est, en elles, régi par la vérité, et ordonne toutes ses ressources à mettre la vérité dans une évidence facile à saisir et agréable à voir. C'est le cas, par exemple, des œuvres de littérature didactique ou des dissertations philosophiques littérairement traitées.

Incontestablement la vérité d'une théorie la rend belle (le langage courant en témoigne) : Au point de vue objectif, la vérité est faite d'accord ; au point de vue subjectif, seule elle satisfait toutes les exigences effectives d'un esprit nor-



Ce triple besoin, le vrai seul le satisfait, et, le satisfaisant, produit le plaisir esthétique. Mais l'erreur, elle, contrarie ce triple besoin : elle est toujours un objet de doute, un fragment, un dissolvant d'harmonie ; elle est, en un mot, une laideur.

De ce qui précède résulte cependant que toutes les vérités ne sont pas de *belles* vérités ; il en est certaines qui sont neutres, si l'on considère *la valeur esthétique qu'elles devraient à leur vérité même*. Elles se trouvent aux deux pôles de la connaissance humaine. Au sommet de la synthèse scientifique, les vérités absolument abstraites sont réfractaires, chez la plupart des hommes, à une contemplation esthétique, à cause du caractère laborieux de cette contemplation et à cause de l'espèce de nudité où l'abstraction a mis son objet. A la base de la synthèse scientifique, les vérités d'ordre positif, accidentelles et singulières, peuvent donner lieu au plaisir de savoir, mais leur caractère fragmentaire les écarte du domaine du beau, tant qu'elles n'y pénètrent pas à la faveur d'un système où elles seraient incorporées. La méconnaissance des événements marquants, durables et complexes, l'erreur sur les lois générales de la nature : voilà, quant aux connaissances positives, des erreurs laides. De même les belles vérités ce sont, en dessous des principes de pure abstraction, les vérités générales, celles qui se prêtent à de vastes considérations, qui embrassent une variété d'objets et exercent harmonieusement toutes nos puissances cognitives ; ce sont, en un mot, les théories explicatives de l'ordre universel pris dans ses grandes lignes [1]).

[1]) Est-ce pour cela qu'un métaphysicien de génie, tel Platon, est souvent poète, et qu'il donne dans l'erreur par l'excès même d'un tempérament synthétique insuffisamment équilibré par le pouvoir d'analyse? Est-ce pour cela qu'il a défini le beau : « la splendeur du vrai » ? Est-ce pour cela que le métaphysicien retombe toujours dans la question de l'éternité, de la nécessité et de l'universalité du vrai comme tel ?

Mais si nous considérons à présent, non plus les théories, mais l'art mis à les exposer, nous devons conclure que, pour pareil art, le moyen le plus puissant de produire le beau, c'est la clarté qui montre le vrai ; là l'évidence du vrai devient la splendeur du beau [1]). En matière d'étude, de science, de philosophie, il y a donc moyen de faire une œuvre d'art dont l'élément artistique tiendrait précisément au complexus de moyens mis en œuvre par un auteur pour faire comprendre juste ce qu'il veut dire, tout en réduisant au minimum la peine à prendre par le lecteur. Ajoutez-y cependant quelque chose de vivant, d'alerte, de saisissant, l'aide d'un exemple, le repos d'une échappée, en un mot, tout ce qui peut augmenter l'agrément de comprendre et de voir. L'ordre, le choix d'expressions nettes, la liaison manifeste des idées, la pure logique même deviennent alors des éléments de beauté, étant des moyens d'évidence. Et tout ornement surajouté ne serait ici qu'un hors-d'œuvre, un écran placé entre le spectateur et la théorie.

Le plus remarquable exemple d'une œuvre d'art de ce genre est fourni par les fameuses *Provinciales* de Pascal, faites de discussion en matière délicate et scolastique. Au point de vue littéraire, elles s'éloignent du chef-d'œuvre, chaque fois précisément qu'elles s'éloignent du vrai et laissent percer le sophisme, chaque fois surtout qu'elles ouvrent dans l'esprit quelque doute sur la bonne foi de leur auteur.

* * *

Ce que nous venons de dire de la beauté des théories spéculatives et de l'art mis à les exposer, a pour effet d'écarter du champ de la présente étude ces œuvres où il est trop évident que l'art a un double but : mettre le vrai

[1]) M. De Wulf, *L'Esthétique de saint Thomas*, R. Néo-Scolastique, 1895. Aux pages 345-351 surtout, il est question de la *claritas pulchri*.

en lumière et le beau en valeur ; là nécessairement l'art fait coup double, atteignant le beau à travers le vrai.

Nous pouvons désormais établir l'état de la question.

1° Il s'agira, dans la présente étude, de ces œuvres qui sont *avant tout* tributaires du *beau*. Nous avons à voir dans quelle mesure l'art là aussi fait coup double, mais atteignant cette fois le vrai à travers le beau.

2° Il faut aussi que ces arts soient susceptibles de vérité, c'est-à-dire qu'ils ne soient pas seulement la *conséquence* mais l'*expression* d'un jugement. Or nous savons *a priori* qu'il en est ainsi chaque fois que non seulement dans ce qu'ils sont comme effets, mais dans ce qu'ils nous montrent, comme représentations, ils font directement l'objet d'une contemplation intellectuelle. Car, en fait d'opération intellectuelle il n'y a, en dehors du jugement, que le concept. Or celui-ci est d'autant plus rare dans notre vie intellectuelle qu'il n'y a vraiment de simples concepts que dans les très rares concepts simples. Par conséquent, dès qu'une œuvre fournit matière à contemplation esthétique, forcément complexe, et en même temps à contemplation intellectuelle, cette œuvre ne pourrait être objet de la simple appréhension. D'évidence, elle dépend de la seconde opération de l'intelligence, celle qui produit le jugement. Elle est, dès lors, susceptible de vérité comme le jugement même. C'est le cas de toutes les œuvres d'art *représentatives* de quelque chose d'objectif.

3° Et cet « objectif » c'est le réel. Car de ce qui précède ressort que la vérité dont sont susceptibles les œuvres qui sont avant tout esthétiques plutôt que scientifiques, est la vérité d'*ordre réel* et non la vérité d'*ordre idéal*. La matière propre des arts que nous devons retenir, sinon leur objet exclusif, c'est la donnée sensible ou sensibilisée, c'est la chose tangible, c'est l'événement frappant, c'est la vie concrète, c'est surtout le fait humain, c'est toujours un emprunt à la nature qui nous entoure ou aux actions qui

nous touchent. Les beaux-arts, en un mot, vivent de la réalité.

Dès lors, nous nous demandons de ces arts — littérature, peinture, statuaire, etc. — qui empruntent à la réalité le sujet de leurs représentations pour un but spécialement esthétique : atteignent-ils la vérité dont ils sont susceptibles, comme impliquée dans un résultat global dont une partie seulement, la beauté, était un but ? — Comment l'atteignent-ils ?

Et nous répondons : Ils l'atteignent non seulement « par hasard », mais nécessairement par surcroît. Pour le prouver nous devons établir trois thèses, dont la troisième n'est qu'une conclusion des précédentes :

1° L'art n'est pas proprement une imitation réaliste.

2° L'art est l'expression d'une conception esthétique inspirée par le réel.

3° La vérité de l'art dépend, dans une mesure à déterminer, d'une double correspondance de cette conception, d'abord avec l'artiste, ensuite avec la réalité ; celle-là fait la sincérité et celle-ci la justesse de la conception idéale qui préside à l'œuvre. Sincérité subjective, justesse objective : voilà les deux éléments de la vérité artistique.

## II.

## L'ART N'EST PAS PROPREMENT UNE IMITATION RÉALISTE.

Dans ce chapitre nous nous occuperons de l'art qui serait spécialement imitatif, les conclusions qui le concernent atteignant *a fortiori* l'art qui doit davantage à l'invention du génie qu'à l'imitation directe. Nous nous poserons au sujet de l'art d'imitation les trois questions suivantes :

*a)* En quoi consiste la beauté des choses, *transportée*, par l'imitation, du domaine du réel au domaine de l'art ?

*b)* Qu'est-ce que, parfois, l'imitation *ajoute* de beauté aux choses?

*c)* Qu'est-ce qu'elle leur en *retranche* d'autres fois?

Des solutions obtenues nous tirerons un double *corollaire :* le but de l'imitation artistique n'est ni de donner l'illusion du réel, — ni même de se prononcer sur la réalité du modèle.

*
* *

A la première question nous répondons :

La beauté des choses tient tout d'abord à leur fond même, à ce qui, les constituant, leur donne leur être spécifique. Elle ne tient pas à quelque surcroît accidentel, ou à quelque modalité purement phénoménale, ou à quelque point de vue arbitrairement choisi par qui les contemple.

Une première preuve est tirée de l'*hétérogénéité* des sujets qui relèvent de l'art d'imitation. — Remarquons, en effet, que son domaine englobe toutes les espèces de choses et réunit les modèles empruntés aux mondes et aux genres les plus disparates. L'art nous présente à tour de rôle l'image du mouvement et du repos, de la vie et de la mort, de la vertu et du crime ; il nous met en scène la joie et la douleur ; il nous peint les paysages riants et les désolations de la nature ; bref, il sympathise avec tout et nous rend tout sympathique. Les enveloppant toutes de beauté, il transpose dans un monde de sérénité et de paix, où elles cessent de se heurter, les choses qui dans le réel se contredisent et s'excluent. Aucun objet donc n'est privé de l'honneur de poser devant l'art *à raison de l'espèce propre* à laquelle il appartient. Et c'est là un premier point à relever dans l'art d'imitation : l'indifférente universalité de son admiration ou tout au moins de sa complaisance.

Un second point à relever, connexe d'ailleurs avec l'hétérogénéité des choses belles, c'est la *plasticité* des termes qui leur attribuent la beauté. On ne dit pas d'un âne et d'un cheval qu'ils sont l'un et l'autre beaux comme

on dit qu'ils sont gris l'un et l'autre. Dans ce dernier cas, on leur attribue une couleur qui a sans doute des nuances, mais qui est seule à répondre à une notion fixe et déterminée. Mais dans le premier cas on trouve de la beauté aux deux animaux différents, dans les propriétés mêmes par lesquelles ils diffèrent, celles qui leur donnent à chacun leur être propre. Bien plus, la laideur que l'on reconnaît quelquefois à l'âne tient précisément à sa ressemblance avec le cheval ; ressemblance assez grande déjà pour que l'âne soit comparé naturellement au cheval, pas assez poussée pour qu'il ne doive lui céder l'avantage. L'âne nous fait ainsi l'effet d'une petite Rossinante couleur terne qui aurait les oreilles trop longues. Pour voir apparaître la beauté ou la laideur, il ne faut pas *comparer* des choses diverses, mais *considérer* chacune d'elles ; il ne faut comparer une chose donnée qu'avec la même chose supposée achevée dans son genre et selon son caractère. La beauté des choses, c'est le soutenu d'une qualité ; la laideur, c'est son inconséquence. La beauté objective ne tient pas à *tel* caractère, mais à *sa* perfection ; la laideur de même n'est pas attachée à *tel* attribut, mais à tout défaut comme à tout excès. Le beau, c'est donc le fini ; le laid, c'est le dénaturé ; le terne, c'est le médiocre. C'est un homme laid qu'un homme efféminé, et une femme laide qu'une virago. La lenteur embellit une procession hiératique, elle enlaidit une marche militaire. Multipliez les exemples et toujours vous verrez que le beau comme le laid sont des attributs réellement différents selon leur sujet ; l'un et l'autre sont reconnus aux choses d'une façon non univoque mais analogique.

Ainsi avons-nous établi notre thèse : les choses belles le sont, tout d'abord, par le fond de leur être même.

Mais la beauté d'une chose tient non seulement à ce qui est en elle, et à ce qui la constitue spécifiquement, mais encore au pouvoir qu'elle a de provoquer, en se montrant

à l'homme, un plaisir de contemplation désintéressée. En d'autres mots : même en ne retenant que les choses belles en soi à l'exclusion des laides (de celles notamment qui seraient imparfaites et incohérentes selon leur être spécifique), nous ne pouvons attribuer de beauté qu'à celles qui se présentent dans les conditions requises pour faire naître et s'épanouir le plaisir esthétique. Si donc le pouvoir éloigné d'exciter ce plaisir tient à la chose même et à son être, le pouvoir prochain et formel en est nécessairement relatif et subordonné à la nature d'un sujet connaissant.

Ainsi, quoique objectif, le beau n'est pas un transcendantal parce qu'il est aussi subjectif par certains côtés : « Aussi longtemps, dit M. De Wulf, qu'il ne franchit pas les limites du domaine purement ontologique, l'esprit a peine à saisir une différence entre le beau et le bien. » L'esprit a donc peine à ne pas faire du beau un transcendantal, comme le bien lui-même [1]). Mais « c'est en se transportant sur le terrain subjectif et surtout en étudiant le beau et le bien au point de vue psychologique et humain que saint Thomas trouve la solution d'un problème que toute l'antiquité s'est vainement appliquée à élucider » [2]).

Nous pouvons à présent déterminer quelle est la fonction de l'art d'imitation. Elle consiste *à montrer l'être même des choses en tenant compte des conditions fixées par le sujet à l'éclosion du sentiment esthétique.*

Remarquons que ces conditions régissent non l'élaboration de la connaissance humaine elle-même — qu'en bons dogmatistes nous tenons pour objective normalement et sauf accidents, — mais le plaisir subséquent et propre à

[1]) Nul doute que toutes choses seraient belles — sauf celles qui seraient mauvaises absolument — si nous avions le regard intellectuel assez pénétrant et assez pur (*pur* signifiant ici la sérénité d'une contemplation tout esthétique et désintéressée). Mais, en toute hypothèse, le beau n'est pas un transcendantal distinct, croyons-nous, parce qu'il est un composé hybride du vrai et du bien : Il provoque un *plaisir*, ce qui le rattache au bien; et un plaisir de *contemplation*, ce qui le rattache au vrai.

[2]) R. Néo-Scolastique, 1896, pp. 130 et 133.

on dit qu'ils sont [illegible] erreur, comme on leur attribue [illegible] de ces condi- mais qui est seule [illegible] sens, la mesure minée. Mais dans [illegible] au sujet con- aux deux animaux [illegible]tion. Le rôle de par lesquelles ils [illegible] simple sélection ; leur être propre [illegible] bon goût dans le quelquefois à l'[illegible]

avec le cheval [illegible] parfaites dans leur l'âne soit [illegible] avec plaisir. Leur poussée pour [illegible] leur être, tel qu'il est fait ainsi l'e[illegible] d'éléments harmo- aurait les [illegible] vrai plaisir de contem- beauté ou [illegible] belles dans leur tout, diverses, [illegible] partie trop minime ; parer une [illegible] est bleue en masse et achevée [illegible]

des choses [illegible] peut être trop chargé son [illegible] limites, sa valeur esthé- caractère, [illegible] où son être s'intensifie, pas [illegible] le spectateur et excède sa à tout [illegible]

le [illegible] ne soit pas également beau laid [illegible] esprits observateurs, pénétrant virago [illegible] se présentent à la connaissance, enlaidi[illegible] jouissent à les voir là où et tou[illegible] peu de chose et ne savourent attrib[illegible] les esprits synthétiques qui négligent son[illegible] à embrasser aisément un sujet com- anal[illegible] d'un plaisir esthétique qui est

A[illegible] les arbres empêchent de voir la forêt. le [illegible] que la valeur esthétique des choses [illegible] à ce qui se présente à voir, c'est dans

[illegible] dans sa puissance de vision notamment, que [illegible] la mesure quantitative de la valeur esthétique [illegible] la sélection pour l'imitation artistique.

C'est dans le spectateur encore qu'il faut chercher les autres conditions qui influent sur la valeur esthétique. L'ensemble de sa nature déterminera à quelle forme de vision est attaché le plaisir de voir. En certaines choses, matière d'étude, non matière d'art, il ne trouve que le plaisir de savoir. Être sensible, il ne jouit du beau que s'il se présente sous une forme sensible ; être intelligent, il exige sous la forme sensible quelque chose à comprendre. Ainsi de suite, tellement qu'il faut toujours pour provoquer chez l'homme un plaisir esthétique une certaine correspondance entre sa nature complexe et sa façon de voir, — même parfois entre sa nature et l'objet contemplé. Sully-Prudhomme [1]) remarque très justement à ce propos, que sans doute les singes se trouvent très beaux entre eux, et qu'ils ne sont laids que pour ressembler à l'homme. Le R. P. Desmedt [2]), bollandiste, remarque de même que la beauté du mouvement tient en partie « au sentiment de sympathie que la nature humaine, la plus vivante parmi toutes les natures visibles, éprouve instinctivement pour tous les êtres qui ont quelque ressemblance avec elle sous ce rapport ». Et il ajoute : « Oserions-nous, sans craindre le reproche de subtilité, expliquer par là comment il se fait que l'œil suit avec plus de plaisir le mouvement de bas en haut que celui de haut en bas ? Ce dernier nous apparaît comme le mouvement de la nature inerte obéissant à la sollicitation d'une force extérieure. Le mouvement de bas en haut, au contraire, semble vaincre cette sollicitation par la force vive dont il est animé : il a plus de vie. Une remarque analogue s'appliquera peut-être même aux contours des objets en repos... : le regard suit aisément les molles inflexions de la ligne courbe et celles-ci affectent un air de souplesse qui semble propre à la vie. »

[1]) Cité par le Card. Mercier, *Métaphysique générale*, 4e édition, p. 595, note.
[2]) *Précis historiques*, 1876, p. 119.

cette connaissance, d'ailleurs objective [illegible] quoique la telle, ne saurait pas rentrer dans le [illegible] spécifique des tions. Celles-ci ne déterminent donc [illegible] parce qu'il et le mode de l'adaptation de la con[illegible] trouve point naissant, en vue d'un plaisir de [illegible] mais encore l'art d'imitation se ramène ainsi [illegible] pas toujours sa qualité propre, c'est la discr[illegible] beauté est condi- choix de ses modèles. [illegible] connaissant et

En effet, il y a des choses [illegible] ance objective qui genre, où il n'y a pas de qu[illegible] ainsi le sujet ne se valeur esthétique peut être [illegible] que l'être pourrait connaissable, est trop ténu [illegible] même soit dans une nisés pour produire ou [illegible] plation. Les choses bell[illegible] l'imitation trouvant son mais sans beauté aucu[illegible] de soi, et l'emprun- à peu près comme l'a[illegible] qu'en soit l'espèce, incolore en détail, [illegible] choisi parmi les choses

D'autre part, l'[illegible] l'art d'imitation devrait d'éléments. A parti[illegible] son caractère imitatif tique s'atténue da[illegible] mais au bon goût qui et où sa compl[illegible] des éléments qu'il en réceptivité norm[illegible]

Ainsi compr[illegible] pour tout le [illegible] mieux les pet[illegible] l'imitation prend de beauté y voient dava[illegible] que l'imitation leur en des esprits [illegible] rien. A l'au[illegible] met au plaisir esthétique les détails, [illegible] effet d'éliminer certaines plexe, [illegible] qui fournit des modèles à la refusé à [illegible] de donner aux autres le passe-

On le [illegible] conditions remplies, ces choses tienne [illegible] encore *en fait* se restreindre le le spec[illegible] cette fois deux *obstacles* au se trou[illegible] Ce sont : l'inattention esthétique et et un [illegible] esthétiques. Ou bien on ne

pas la beauté des choses ; ou bien, à la vue de choses ...lles, on s'empêche de prendre le plaisir esthétique, parce qu'on ressent en les voyant d'autres sentiments encore, plaisir ou déplaisir, qui arrêtent la jouissance désintéressée de la contemplation.

Il en revient à l'art un double rôle, non plus celui de choisir, mais celui de présenter les choses belles de façon à ce que la beauté des choses soit *soulignée* à l'attention esthétique, et de façon à ce que le plaisir esthétique *ne soit pas étouffé* et même prévenu chez le spectateur par l'ivraie de sentiments moins purs. Or ce rôle, l'art le remplit déjà par la simple imitation du réel. L'art d'imitation fait donc rentrer dans le domaine du beau ce que la complexité des sentiments humains provoqués par le réel en exilerait le plus souvent. Nous verrons même qu'il y fait rentrer l'objet, qui est laid par tout l'ensemble indivisible de données constituant son être concret *dans l'ordre réel*. Ainsi l'imitation, qui reprend leur beauté à certaines choses, en donne aussi à d'autres.

Nous ne parlerons pas du service que l'imitation rend de provoquer l'attention esthétique et de souligner le beau, car il est trop évident. Imiter quelque chose par l'art est une façon discrète et efficace d'en dire : voyez, c'est beau ! Arrêtons-nous plutôt à l'autre service : celui de créer dans le spectateur la sérénité nécessaire à la jouissance du beau.

Le plaisir esthétique est tout à la fois très large en ce qu'il tire profit à peu près de toute chose, et très exclusif en ce qu'il ne s'accommode à peu près d'aucun autre sentiment. Il est comme le rossignol qui possède la gamme la plus riche mais qui veut chanter seul. Dès qu'un sentiment élève la voix dans notre âme, ce sentiment fût-il même un autre *plaisir*, le sentiment du beau se tait [1]).

[1]) Il faut distinguer les sentiments qui sont *consécutifs* au plaisir du beau, d'avec ceux qui sont *concomitants*. Il faut distinguer encore l'appréciation purement intellectuelle de la beauté d'une chose et le

Or la plupart des objets que nous voyons et que nous touchons se présentent à nous d'abord par l'aspect qui nous concerne. Aussi agissent-ils pour la plupart sur l'appréciation intéressée que nous nous en formons, selon qu'ils interviendront en bien ou en mal dans l'épanouissement de notre propre vie, conditionnée par tout ce qui l'entoure. Les objets réels se montrent tout d'abord à notre esprit comme but, moyen ou obstacle, comme amenant tel avantage ou tel inconvénient. Or la sympathie ou l'antipathie que nous éprouvons dès l'abord à leur aspect, ferme la voie au plaisir esthétique, qui est désintéressé, et fait avorter le sentiment du beau que l'objet était de nature à faire naître en notre âme. Quoiqu'un lion en liberté soit assurément plus beau qu'un lion en cage, jamais un lion libre n'a provoqué chez un spectateur un sentiment esthétique ; il a tout d'abord et seulement provoqué la peur. C'est là un cas extrême sans doute, invoqué classiquement comme exemple typique. Ailleurs encore, sinon avec la même évidence, se vérifie le principe posé : le réel, parce qu'il est réel, reste le plus souvent apprécié utilitairement. Pour la plupart des hommes et dans un grand nombre de cas, le réel n'est pas beau, ou ne l'est pas autant qu'il pourrait l'être. La beauté, souvent le spectateur ne peut la voir

sentiment esthétique qui s'adonne à jouir, en suite de cette appréciation. Ainsi rien n'empêche que, jugeant et sentant belle une chose, je désire la posséder pour l'avoir toujours sous les yeux, — sans que la joie du propriétaire comme tel renforce en rien la joie de l'esthète. Et des marchands d'antiquités peuvent avoir le goût très sûr mais ne le consulter jamais qu'en vue du plaisir de s'enrichir. Il y a en ce sujet une grande complexité et une foule de nuances qui tiennent autant à l'enchaînement normal ou ordinaire des sentiments qu'à l'équation personnelle.

Il n'y a, semble-t-il, qu'un sentiment qui puisse par lui même cohabiter dans l'âme avec, dans et par le plaisir esthétique, tout en restant distinct de lui ; c'est l'*amour*. Et nous l'entendons dans son sens *spirituel*. La raison en est que l'homme aimant se complaît dans le bien de ce qu'il voit, sans rapport avec lui-même. Il jouit d'une façon désintéressée de voir le bien dans l'objet qu'il aime. Or ce bien peut être beau, et vice versa. L'amour est donc compatible avec le plaisir esthétique. C'est ce que la langue flamande rend bien en exprimant le plaisir d'aimer par ce qui au pied de la lettre exprime la jouissance esthétique : *geerne zien, voir volontiers*.

à cause des attaches qu'un objet beau garde avec un intérêt qu'il éveille par sa présence réelle.

La contre-épreuve de ce que nous disons, ressort de cette constatation : Tout objet réel, quel qu'il soit d'ailleurs, assez complexe pour provoquer une connaissance déjà intense, variée et harmonieuse et assez simple pour ne pas écraser la contemplation, peut produire une jouissance esthétique s'il est placé dans des conditions telles que sa vue ne provoque aucun sentiment personnel, intéressé.

Mis en cage, le lion de tantôt devient plus laid en soi, mais en somme commence alors seulement à devenir beau. La tempête est belle pour celui qui erre sur la grève ; elle ne l'est pas pour le matelot qui navigue, ni pour celle qui attend son retour.

Pourquoi, de même, trouve-t-on que le souvenir embellit ? « Le souvenir, dit Jules Sandeau [1]), c'est l'embellisseur de toutes choses, qui a la suave et immatérielle délicatesse du reflet des arbres penchés sur le courant d'une rivière. L'eau s'enfuit et se renouvelle incessamment, mais le reflet reste, toujours insaisissable et toujours délicieusement tendre. » D'où vient donc la beauté du souvenir? De ce qu'il nous présente des choses que nous ne vivons plus. Tandis que nous apprécions toujours notre état présent avec un certain pessimisme, le passé ne nous intéresse plus, et le souvenir nous présente à l'état de roman ce qui fut notre vie même. Ainsi les souvenirs sont beaux, même ceux de nos peines, surtout ceux-là peut-être, à cause du contraste de la sérénité de notre contemplation actuelle et du trouble où nous mettait jadis le corps à corps avec la difficulté. Et quand le souvenir n'embellit pas, c'est qu'il y a des choses qui ne passent pas, de grandes douleurs ou des hontes indélébiles. C'est aussi quand le souvenir rétablit maille par maille la chaîne du passé au présent, ne nous montrant le passé que dans ses rapports de cause à effet

[1]) *La roche aux mouettes.*

avec notre état actuel. Le souvenir est beau, quand il est bien celui du passé [1]), quand entre ce passé et le présent la continuité est rompue. Il y a une part d'oubli dans la beauté du souvenir.

Concluons : Quand elle est bien à la mesure de nos facultés connaissantes (condition première), quand donc elle est déjà virtuellement belle pour nous, une chose le devient actuellement dès que nous pouvons en sa présence jouir de la voir, sans mélange d'aucun autre sentiment intéressé. Il faut, en un mot, qu'elle ne se présente à nous que comme « chose à voir ». Or c'est ici qu'intervient l'art.

On connaît l'adage de Boileau :

> Il n'est point de serpent ni de monstre odieux
> Qui par l'art imité, ne puisse plaire aux yeux.

L'art, en imitant les « monstres odieux » nous rend le même service que s'il les mettait en cage, sans compter qu'il leur laisse, avec la liberté, la vigueur et la santé dans leur fleur... le tout en effigie. Ne nous présentant jamais que l'image des choses, et non les choses mêmes, il ne nous donne jamais les réalités que comme « choses à voir ». Reproduisant la chose *telle* qu'elle est, sans rien reprendre de l'incommunicable et « ineffable » actualité qui fait *être* la chose, l'imitation *par elle-même* satisfait le désir de contempler au même titre que la réalité, mais sans que, comme la réalité, elle excite d'autres désirs. Et c'est par cela que la simple imitation embellit déjà : elle anesthésie toute émotivité moins pure ou autre que le plaisir esthétique. Aussi Pascal a-t-il commis un paradoxe et une erreur

[1]) Nous trouvons cette idée poétiquement exprimée par un écrivain belge, Adolphe Hardy, dans la dernière strophe de *Vestiges :*

> Car le passé, le cher passé défunt
> Est comme l'herbe au long des prés jonchée :
> C'est quand l'acier du temps pour jamais l'a tranchée
> Qu'on en peut seulement goûter tout le parfum.

quand, de sa plume grincheuse, il écrivait : « Quelle vanité que la peinture, qui attire l'admiration par la ressemblance des choses dont on n'admire pas les originaux ! »[1]) Pascal a perdu de vue qu'il y a souvent plaisir à *voir* l'effigie, là où il n'y en a pas à *avoir* la réalité, l'une produisant le plaisir esthétique et l'autre le prévenant maintes fois.

« Maintes fois » disons-nous. Car ces considérations doivent s'entendre sous cette réserve qui est d'usage en matière psychologique : c'est ce qui se produit, sinon toujours, du moins d'ordinaire. Un esprit prédisposé à voir le beau pourra, personne ne l'ignore, le voir immédiatement dans la source originelle et le puiser à même la réalité. Ceci à raison de l'attitude sereine et désintéressée qu'il prend à leur égard. De là l'expression : voir les choses « en artiste » ou : faire quelque chose « pour l'art », c'est-à-dire sans utilité pratique, et parfois malgré l'inutilité et la nuisance. Mais, en général, le tempérament artiste soutenu, même quand il ne se porte pas à des excès ou ne s'entache de défauts, est rare. Le tempérament observateur qui en est l'ébauche, n'est pas lui-même trop commun. Aussi pour que les choses, déjà belles en soi, se présentent simplement comme « choses à voir » et créent le plaisir esthétique, ne faut-il pas trop compter sur ce facteur subjectif qu'on appelle l'« attitude artiste ». Le plus souvent les hommes ne voient de beau que dans la représentation des choses. Ils ne goûtent le charme des forêts que dans les forêts peintes. Ils ne voient de comédies qu'au théâtre... là peut-être où il s'en joue le moins, et des moins intéressantes.

Par contre il se fait aussi, chez d'autres, que la seule peinture des choses produise le sentiment intéressé de la chose elle-même. C'est ce qui arrive pour les tempéraments très ardents, que la passion hallucine en quelque sorte au moindre semblant de son objet, et qui, à l'inverse des artistes, sont peu capables de contempler sereinement, et

[1]) Fragment 134, Edition Brunschvicg.

avec notre état actuel. Le sou[illegible] Ainsi l'avare bien celui du passé [1]), quand [illegible] objet précieux, la continuité est rompue. Il [illegible] beauté du souvenir. [illegible]viduelles, *de sa*

Concluons : Quand elle [illegible] pour les tempé- facultés connaissantes (co[illegible]uer à l'impression elle est déjà virtuellemen[illegible] que la beauté des devient actuellement dè[illegible]ique ; ensuite parce jouir de la voir, sans [illegible]lque autre sentiment intéressé. Il faut, en un [illegible]s réalités en elles- que comme « chose à v[illegible]

On connaît l'adage [illegible] faire rentrer dans le [illegible]st laid à l'état concret

> Il n'est poi[illegible]
> Qui par l'art [illegible]

[illegible] chose est laide à raison

L'art, en imit[illegible] appellerions le « contexte » le même servic[illegible], à raison d'une incon- qu'il leur laisse, [illegible]re mal soutenu. Et nous leur fleur... le [illegible]straction de ce défaut, de que l'image d[illegible]mpêcher d'en être choqués. donne jamais [illegible]re l'exemple de Taine, d'un Reproduisant [illegible] le domaine de la simple con- de l'inconnu[illegible] artistique, cet objet bénéficie la chose, l'[illegible] se propose son objet pour le contempler [illegible]doute, mais pour le contempler comme la [illegible] a, dans les choses laides aussi, cela que le [illegible] les fait laides, et qui, en accord toute émo[illegible]ndamental, a ses exigences quant tique. Au[illegible] et aux conséquences complémen- [illegible]actère a son entité connaissable et [illegible]ble. Il y a un « beau » type de [illegible] qui serait le plus laid. L'esthète [illegible] parler d'un « beau » cas de ménin- [illegible], comme le matamore, parler d'une [illegible]. L'imitation peut donc enrichir le

[1]) Nous [illegible] belge, Ac[illegible]

domaine de l'art de ce qui est parfait selon son genre, celui-ci dût-il mettre les choses au rang des laideurs, dès qu'elles sont données dans la réalité actuelle. Ainsi l'art prend ses sujets même dans la misère, dans la maladie, dans des traits de vengeance, etc., dans ce qu'il nous répugne justement de voir de nos yeux. Pourquoi ? *Comme son effet propre est de montrer, il permet l'abstraction effective de ce qu'il ne montre pas*, à savoir le contexte concret qui fait et signale la laideur des choses dans l'*ordre réel*. De là vient ce pouvoir qu'on se plaît à reconnaître à l'art, non sans exagération parfois, le pouvoir de purifier ce qu'il touche, et, comme le feu, de faire resplendir ce qui est pur en consumant ce qui ne l'est pas.

Le pouvoir embellisseur de l'art d'imitation tient donc à ce que nous appellerions une abstraction. L'imitation a pour effet d'atrophier en fait, en ne les soutenant d'aucun aliment, les mouvements affectifs ou passionnés qui, en présence du réel, élèveraient la voix dans notre âme avec le plaisir esthétique, quelquefois contre lui et en tout cas au-dessus de lui. Ou bien elle supprime certains éléments objectifs de laideur, qu'on ne saurait perdre de vue à prendre les choses en bloc dans leur état réel.

* * *

De là aussi la solution à notre troisième question : Qu'est-ce que, parfois, l'imitation retranche de beauté aux choses ?

Remarquons tout d'abord que cette expression : *retrancher de la beauté aux choses* a une double signification. Elle peut signifier, ou bien : représenter les choses en laid, sans que cependant la représentation soit laide, ni surtout moins belle que son modèle, par exemple une caricature artistique ; ou bien : représenter les choses de telle sorte que la représentation ne réussisse pas à faire valoir toute la beauté de son modèle, et ait ainsi moins de valeur

d'ouvrir leur âme au seul plai[illegible] exemple une ne goûtera jamais ce plaisir [illegible] s'expliquent son seul souci sera d'en soup[illegible] qui rend compte

Quoi qu'il en soit de ces di[illegible] par l' « abstrac- *nature* l'effigie comme tell[illegible] la transposition raments artistes, a pour eff[illegible] par une atté- esthétique : d'abord par[illegible] des choses, par choses et excite ainsi l'at[illegible] chose, que l'art qu'elle n'apporte aucun [illegible] la beauté aux choses, intéressé que pourrai[illegible] en laid, ou bien en mêmes. [illegible] qu'elles ne sont elles-

Il en ressort qu[illegible] cas, qui ne connaît domaine du beau, [illegible] Un orateur vient de d'objet réel. [illegible] d'une parole chaude et

Prise dans la [illegible] un plaisant répète ses d'un désaccord [illegible] voix ; en bien des cas, voilà qui la situe [illegible] quoi ? C'est que le plaisant séquence qui [illegible] la réalité vécue ; il a mis des ne pourrions [illegible] leurs rapports réels, et il leur cette dispro[illegible] souvent leur raison, ou leur Ainsi en [illegible] leur pauvreté propre, quand bossu. M[illegible] les circonstances nouvelles où templatio[illegible]

d'une [illegible] valeur esthétique que l'imi- contem[illegible] son modèle, remarquons qu'il se *seul*. [illegible] choses existantes *purement* belles, le [illegible] de la nature. Elles sont aptes avec [illegible] secours de l'image, à provoquer aux [illegible] de beauté parce qu'elles ne fai[illegible] plus, ces choses sont géné- [illegible] *purement* belles, mais encore *très* [illegible] dès lors n'en pourra reprendre [illegible] ainsi inférieure en puissance [illegible] Niagara est plus saisissante sur [illegible] sa poésie. Quel chatoiement de

couleurs, quel concert de mots pourrait rendre le fracas de la vague qui se précipite et s'abîme ?

Ne le méconnaissons pas non plus : l'existence réelle, quoiqu'elle n'ajoute rien de notionnel à une chose donnée (à cause de quoi le philosophe dit : *omne individuum ineffabile)*, est elle-même quelque chose à connaître et à voir, et par là un élément de beauté. Cependant cet élément n'a d'importance esthétique que pour les choses qui sont *déjà* extraordinairement belles selon leur simple description notionnelle. Ailleurs, il n'importe pas : une chose peu ou moyennement belle ne l'est pas davantage en existant. Mais à des choses qui, selon leur concept, sont supérieurement belles, l'existence actuelle ajoute une beauté, car c'est de telles choses seules que l'existence est extraordinaire et retient l'attention.

Bref, certaines choses sont au moins aussi belles en réalité qu'en effigie ; d'aucunes peuvent même l'être davantage, à cause des déchets nécessaires de l'imitation ; en ce cas, elles doivent à leur existence actuelle elle-même de l'emporter en beauté sur l'œuvre d'art qui les représente.

Il y a donc un cas où la réalité doit l'emporter en puissance esthétique sur l'imitation : celui des objets beaux et extraordinaires ou des spectacles supérieurement riches d'éléments harmonisés. Car ces réalités, se présentant à l'esprit, ne permettent généralement d'autre émotion qu'un plaisir désintéressé de contemplation, et à cette contemplation elles offrent d'ailleurs le plus riche et le plus durable des aliments.

De ces remarques sur l'infériorité esthétique de l'imitation, quand elle traite les « grands sujets », résulte immédiatement ceci : l'imitation, pour se faire valoir elle-même, a tout avantage à traiter les petits sujets dans lesquels seuls elle l'emporte en valeur esthétique sur le réel correspondant. De plus, comme nous avons généralement les modèles sous les yeux et sous la main, cet avantage de

esthétique que la chose qu'elle reproduit, par exem[illegible] peinture du Niagara. Les deux cas, d'ailleurs, s'[illegible] de la même façon, et même de cette façon qui re[illegible] du *pouvoir embellisseur* de l'art. Car c'est par l'[illegible] tion » dont nous parlions plus haut, par la [illegible] des choses du monde réel au monde imagé, p[illegible] nuation des émotions propres à l'état réel de[illegible] la suppression du décor concret d'une cho[illegible] d'imitation peut parfois retrancher de la beau[illegible] ville, c'est-à-dire ou bien les représenter en laid [illegible] je vois être une représentation moins belle qu'elle[illegible] voir et mêmes. [illegible] ainsi, toutes

Pour prendre un exemple du premier ca[illegible] jouissance le pouvoir comique de l'imitation ! Un [illegible] qu'un tableau séduire un auditoire par l'entrain d'une [illegible] pied. Et si communicative ; la séance finie, un p[illegible] premier tableau, métaphores et imite son ton de voix ; en [illegible] Nous parlons ici l'orateur rendu ridicule. Pourquoi ? [illegible] tableau considéré a effacé le contexte que faisait la réalit[illegible] œuvre d'idéa- détails du discours hors de leurs rap[illegible] composition et de a enlevé ce qui faisait bien souvent [illegible] de ce que excuse. Il les exhibe ainsi avec leur [illegible] ment, telle une il ne les replace pas dans des cir[illegible] Claude Lorrain elles détonnent étrangement. [illegible] les plus idé[illegible]

Et quant à la diminution de val[illegible] entalement im[illegible] tation subit au regard de son mo[illegible] chent-ils toujour[illegible] trouve dans la réalité des choses [illegible] à faire valoir [illegible] tel un spectacle grandiose de [illegible] les détails réalist[illegible] par elles-mêmes, sans le secour[illegible] propre de l'imit[illegible] chez tous une vive sensation [illegible] Les primitifs n[illegible] provoquent que celle-là. Bien [illegible] able souci d[illegible] malement non seulement par[illegible] l'histoire religieus[illegible] riches de beauté. L'image de[illegible] De même il y a tous les éléments, et sera [illegible] représentant l[illegible] esthétique. La beauté du Ni[illegible] tion se voit dans le vif qu'en peinture ou e[illegible] hors-d'œuvre.

l'imitation non seulement existe, mais est ... de cire est, appréciable. De là un double plaisir à con... serait souvent tation artistique d'un petit sujet : celui ... ant. Pourquoi? mieux le réel imité qui nous est familier ... produiraient prendre du neuf à propos de choses ju... et l'absence nues ; et celui de saisir en ordre réfl... l'illusion du beauté propre de l'imitation dans la ... le plaisir esthé- pouvoir esthétique sur celui du ré... simplement tableau représentant une scène banale ... entiment intéressé natale, me fait d'abord revoir esth... aide en tous cas tous les jours distraitement ; il ... ce qu'elle affiche apprécier ce que ce plaisir doit ... art, elle devient raisons sentimentales écartées, ... d'art qui, comme esthétique à avoir sous les yeux ... esthétique à leur représentant la Suisse où je ... vouloir compenser j'y avais été, je me rappellerai ... ompe-l'œil ; bien plus, qu'il y a mieux à voir en ... sant davantage la supé- simplement de la valeur est ... doivent au contraire comme *imitation*. Si on le ... dans une autre voie : lisation et dans les mérites ... l'interprétation et l'idéa- la technique, rien n'empê... ité qui tient non à ce nous n'avons pas vu nous ... que et à la maîtrise de œuvre de Ruysdael, de ...

Au reste, *toutes* les ...

lisées et les plus symb... l'image des choses et non tatives. Aussi les gr... nte dans les conséquences même en traitant le... alité représentée par l'art puissance de leur art ... cas, ce sentiment doit-il et font ainsi saisir ... d'une façon purement tion, ce par quoi ... rait au nom du principe s'en font pas faut... ception à ce principe, être mettre les scènes ... doit-il encore n'en donner dans un cadre ... jusqu'à donner la *réalité* de à la cathédra... *Descente du* ... un livre, adm...

encore l'art se fait tort d'aller de sentiments comme en fait d'autres borner à en reproduire l'image.

chose que représente l'œuvre d'art est un propre de l'art n'est pas de produire ce le plaisir qu'il y a à le voir, à le connaître. fera remarquer peut-être que cette idée immédiatement à cette conclusion : Donc l'art qui représente un sentiment ne peut produire spectateur un *vrai* sentiment, mais seulement un timent, un *semblant* de terreur, un *semblant* de un *semblant* d'amour, etc. Elle est donc fausse. — distinguons : L'œuvre d'art ne nous donne pas la réalité du sentiment représenté, soit ! Mais elle nous en fait connaître la vérité ; et cela, elle le fait exclusivement. Et c'est pour n'avoir *que* la connaissance véridique du sentiment (en vue du plaisir esthétique) que nous ne pouvons pas accueillir l'émotion réelle. Il est bien délicat, sans doute, de trouver la juste mesure. Car on ne peut connaître esthétiquement un sentiment d'une façon abstraite et notionnelle ; on doit l'éprouver au moins d'une façon légère et ébauchée. D'autre part, on doit se borner à ne le connaître qu'en vue du plaisir de cette connaissance. Cette première ébauche ne peut donc être ni *trop* poussée, ni *trop* achevée. Mais où commence ce *trop ?* Question de tact et de bon goût.

Ainsi la connaissance esthétique de la terreur se produit moyennant une petite terreur assez sensible pour être connue en elle-même avec sa tonalité spécifique, et trop peu profonde cependant pour terrifier vraiment. L'esthète est comme l'enfant qui demande qu'on lui raconte des histoires à faire peur, et qui demande qu'on s'arrête... dès qu'il a peur. Il y a ainsi à côté de toute émotion représentée par une œuvre d'art, la même émotion produite *d'une façon inchoative*, dans l'âme du spectateur, avec l'arrière-pensée

M. Paulhan [1]) dit très justement : « La statue de [illegible]
en général, laide par elle-même... L'effet en serai[illegible]
désagréable et peut-être même un peu répugnant. [illegible]
C'est, je crois, à cause du contraste violent que p[illegible]
les apparences très appréciables de la vie, [illegible]
même de vie. » Ainsi l'œuvre d'art qui donne [illegible]
réel est laide par excès : risquant d'étouffer le [illegible]
tique en provoquant ou même en évoquant [illegible]
quelque autre sentiment, à savoir le sentim[illegible]
que produirait la réalité même. Elle est laid[illegible]
par défaut : ne réussissant pas parfaitement [illegible] de
vouloir réussir. Au lieu d'être du bel ar[illegible] qui
mauvais artifice. Aussi même les œuvres d'[illegible]ation.
imitation, sont inférieures en valeur e[illegible]donner
modèle réel, ne gagnent-elles rien à v[illegible] pour la
leur désavantage en tournant au trompe-[illegible] le rire et
elles surtout y perdraient, en trahissant [illegible]tion directe
riorité esthétique du modèle. Elles do[illegible]pprécie d'une
chercher leur supériorité esthétique da[illegible]
viser à dépasser l'imitation par l'ide[illegible]
lisation, et mettre en valeur la beauté [illegible]
qui est traité, mais à la techniqu[illegible]
l'artiste.

Cette thèse : l'art nous donne l'im[illegible]
leur illusion, est surtout intéressan[illegible]
qu'elle entraîne lorsque la réalit[illegible]
est un sentiment humain. En ce [illegible]
être simplement figuré, donn[illegible]
notionnelle, comme il le faud[illegible]
énoncé ? Ou bien doit-il, par ex[illegible]
actuellement reproduit ? L'art [illegible]
que l'*image*, ou peut-il aller [illegible]
ce sentiment ?

[1]) *Le mensonge de l'art*, p. 388.

…une sorte du dehors,
…tre — en marge

…t donc la sérénité.
… valeur des œuvres
…ue des sentiments que
…raiment vécus en les
…apacité esthétique d'un
… faculté d'enthousiasme,
…Aussi les âmes sensibles ne
…œuvres d'art. Les meilleurs
…équilibrés et puissants, d'une
…reconnaître le beau, où qu'il se
…ur entendre en elle-même l'écho
…humains ; qu'ils soient en outre
…ntiments à eux, pour ne les éprouver
… peau ; qu'ils soient enfin assez intel-
…re en ordre réflexe le plaisir qu'il y a
…est là proprement le plaisir esthétique

…que nous reconnaissons ici au rire, lui est fondamental,
… prendre garde. Car pourquoi ce qui s'oppose au risible
…ous, sinon de *series,* ordonnance, suite de moyens sub-
…out? Le sérieux, c'est à quoi l'on s'applique avec esprit
…la volonté d'aboutir ; en ce sens, c'est ce qu'on vit. Le
…e dont on se distrait, par quoi l'on se repose, par quoi
…de sa vie pour y revenir plus dispos. De même, c'est par
…qu'il témoigne, que le rire est signe de grandeur d'âme ou
… ou de folie chez celui qui rit de ses propres mésaventures
…urs, et signe de méchanceté chez celui qui rit du malheur
…. Le sourire marque le mépris et le rire la moquerie, encore pour
…me raison : ils témoignent qu'on considère une chose comme sans
…tance, comme un incident ou comme une drôlerie. Le sourire étant
… une marque de puissance ou de l'assurance avec laquelle on se
…ut au-dessus des choses et en dehors des contrecoups de leurs fluc-
…tions, est encore marque de fierté et de complaisance en soi, ou, tout
…l'opposite, une façon de marquer sa bienveillance à autrui en lui com-
…muniquant la confiance qu'on a de sa propre force. Il est aussi avec le
…rire le signe d'une pensée spirituelle. Toujours donc on revoit apparaître
…ce que nous disions être le caractère fondamental du rire ou du sourire :
…ils supposent, avant tout, la faculté de se désintéresser au profit du
plaisir de la contemplation intellectuelle.

que cette émotion n'est pas vécue [1]). Elle est r
ordre réflexe pour le plaisir qu'il y a à la conn
non pour le plaisir ou le déplaisir qu'il y aurait
elle-même. Ainsi conçoit-on le plaisir qu'il y
théâtre et dans le roman, et à éprouver de la
espèce de sentiments pénibles [2]), crainte, effroi,
du moment qu'on les voit en artiste ou du moi
tateur d'œuvre d'art.

C'est ce qui nous explique aussi pourquoi l
d'un drame se sentent ridicules d'être émus j
d'une scène touchante, ridicules surtout s'il
se fâcher tout haut contre l'acteur meurtrie
tient la scène. Il y aurait là comme un signe
Il n'en va pas de même du rire, auquel on p
librement, ou que du moins on ne retien
même raison que les larmes qui monten
le sourire sont, entre autres choses, la m
du plaisir esthétique ; ils témoignent q

[1]) Rien n'empêche d'ailleurs que ... esthétique, on ressente en ordre direct, et qu'... qui est dans la gamme, sinon à l'unisson du ... représenté, inchoativement conçu et esthéti... nous l'avons vu, le plus fort des sentimen... l'amour, est directement et en soi compatibl... tique. D'où ce mot de saint Thomas : *Pulchr*...

[2]) On trouve dans *Psyché*, de La Font... discussion, entre Molière et lui, pour sa... à voir représenté et à voir reproduit esthé... deux auteurs se demandent ensuite, en g... de plaisir aux comédies qui font rire qu'...

Remarquons à ce propos que bien d... surtout, recèlent un grand fonds de tris... teur quelque peu pénétrant, de ne poin... mettent en scène l'image de la vie r... A côté du plaisir esthétique, elles pro... réel qu'elles représentent trop bien. Il ... que sont toutes les fables de La Fon... des hommes, mais les cachent en m... entière dans un monde qui n'est pas... Ils touchent le lecteur parce qu'en lui ... le chatouillent seulement. D'ailleurs, l... une mésaventure qu'un malheur, née ... Enfin elles ne moralisent que par ... renforce leur pouvoir moralisateur ...

esthétique. Or la connaissance est, par ailleurs, établie comme objective, et l'erreur *comme telle* — c'est évident *a priori* — ne peut pas faire partie des conditions alléguées.

De ce point de vue le beau c'est le vrai, et l'imitation est véridique non pas seulement en tant qu'elle imite, mais encore en tant qu'elle trouve ses moyens esthétiques dans un domaine vaste comme l'enclave que les conditions objectives du parfait et les conditions subjectives du beau tracent dans le domaine de l'être ou de la vérité entière.

Seconde et troisième questions: Qu'est-ce que l'art d'imitation parfois ajoute et parfois retranche de beauté aux choses?

Il n'ajoute rien, à vrai dire, mais il embellit à raison de son caractère imitatif. Si l'objet représenté est déjà beau en soi, dans l'imitation il se présente à nous *simplement comme chose à voir*, alors qu'à l'état réel il ne se prêterait pas toujours ni exclusivement à cette contemplation sereine et désintéressée qui cause le plaisir esthétique. Et si l'objet représenté est laid en somme, pris dans sa réalité concrète, dans l'imitation il peut se présenter en dehors du contexte des circonstances et des rapports qui en font et accusent le désordre, pour ne plus montrer qu'un accord d'éléments subordonnés à un caractère prédominant ; lui aussi il peut bénéficier d'une abstraction qui efface tout ce que l'imitation ne signale pas expressément.

Si donc l'imitation ajoute à la beauté des choses, ce n'est point par une déformation trompeuse des objets, c'est qu'elle procède par une espèce d'abstraction ou de sublimation, ou encore de transposition. La preuve, c'est que le même pouvoir peut servir à représenter les choses en laid, et — ce qui n'est pas la même chose — à donner parfois du beau de la nature une imitation moins belle que le modèle reproduit.

Ainsi, l'œuvre d'art d'imitation est belle fondamentalement à raison du réel imité, donc à raison de la vérité ; elle ne diffère en beauté d'avec le réel qu'à raison de ce

qu'elle ne représente pas ou de ce qu'elle refuse aux sentiments qui gêneraient le plaisir esthétique. Celui-ci se porte en fait sur le vrai, non sur tout le vrai, mais sur le vrai agréable à voir. La beauté de l'art imitatif tient donc non à la vérité quelle qu'elle soit, moins encore à l'erreur, mais précisément à la discrétion judicieuse de sa sincérité.

Et c'est pourquoi cette beauté dépend de la *vérité*, mais non du *réalisme*.

Car la « discrétion » dont nous parlions ne s'exerce pas seulement dans le *choix* des modèles traités, mais encore dans la réserve mise à les traiter par l'imitation. Nous l'avons vu, l'art en nous montrant le réel, ne nous en donne pas l'illusion, et même ne se prononce pas sur son existence actuelle. Que nous donne-t-il donc ? Une image. Et sur quoi se prononce-t-il ? Sur la cohésion agréable des éléments qu'il présente à voir, *à les supposer réels*. Tout tient dans ces mots qui contiennent à la fois le principe du réalisme et de l'idéalisme de l'art, en même temps que la mesure principielle de leur dosage respectif. Ainsi, à l'analyse, l'art d'imitation nous présente déjà inchoativement le caractère fondamental de l'art qui dépasse l'imitation par l'idéalisation du modèle. Il ne diffère de l'art d'invention que par quelque chose *qui est étranger à ce qu'il montre*, à savoir le secours d'un modèle qui supplée chez l'artiste à l'impuissance de créer le beau de toutes pièces, ou qui tout au moins rend inutile, à cause de sa beauté propre, la dépense de cette puissance créatrice. Or, comme l'exactitude réaliste, même quand elle existe, n'est pas, à la considérer précisément comme exactitude et comme réalisme, contenue dans la représentation artistique, et comme elle n'y est pas davantage affirmée, elle n'importe ni à la beauté de l'imitation ni à sa vérité.

Donc une imitation artistique, qui de fait est exacte, n'est pas pour cela, comme œuvre d'art, douée de vérité,

esthétique. Or la connaissance est, par ailleurs, comme objective, et l'erreur *comme telle* — c'est *a priori* — ne peut pas faire partie des conditions al

De ce point de vue le beau c'est le vrai, et l'i est véridique non pas seulement en tant qu'elle im encore en tant qu'elle trouve ses moyens esthéti un domaine vaste comme l'enclave que les objectives du parfait et les conditions subjectiv tracent dans le domaine de l'être ou de la véri

Seconde et troisième questions : Qu'est-ce que tation parfois ajoute et parfois retranche de choses ?

Il n'ajoute rien, à vrai dire, mais il embelli son caractère imitatif. Si l'objet représenté en soi, dans l'imitation il se présente à no *comme chose à voir*, alors qu'à l'état réel il pas toujours ni exclusivement à cette contem et désintéressée qui cause le plaisir esthétiq représenté est laid en somme, pris dans sa dans l'imitation il peut se présenter en de des circonstances et des rapports qui en le désordre, pour ne plus montrer qu'un subordonnés à un caractère prédominant bénéficier d'une abstraction qui efface tation ne signale pas expressément.

Si donc l'imitation ajoute à la beauté quand point par une déformation trompeuse de d'élé- procède par une espèce d'abstraction position ou encore de transposition. La preuve idéalisa- pouvoir peut servir à représenter les qu'à voir qui n'est pas la même chose — à don tre le beau. la nature une imitation moins belle qu qu'il est des

Ainsi, l'œuvre d'art d'imitation modèle et de la ment à raison du réel imité, donc trahit le travail elle ne diffère en beauté d'avec le

puisque comme œuvre d'art elle se désintéresse d
titude réaliste. La vérité, elle peut la tenir de so
tude si on la considère non plus comme *œuvre d'*
comme *document*. Ce sera donc *par un détour* que
œuvres seront belles *à cause* de leur ressembl
exemple les portraits : si l'on considère dans le
blance cet élément de beauté qui consiste dans l'
à la fonction ou dans la difficulté vaincue. Mais
de vue spécial, ces œuvres rentrent dans cell
*avons écartées tout d'abord* comme atteignan
travers le vrai et non le vrai à travers le bea
*artistique* est donc, en tout état de cause, ind
réalisme strict, même dans l'art d'imitation.

Et remarquons l'appui que le langage co
à cette conclusion.

Le mot *pittoresque* en effet, qui marque
paysage, d'une scène, etc., veut dire exac
prête à être peint, qui peut fournir un su
Le mot *romantic*, que les Anglais emplo
contient la même nuance de pensée, il tra
cipe d'appréciation de la valeur esthétiq
en signifiant sa beauté par sa faculté d'i
romantique. Par conséquent, la beaut
proprement actuelle que quand les ch
et idéalisées ; et l'imitation ne peut êtr
peut se passer d'idéaliser le réel, qu
ses modèles se présentent avec un i
ments, une telle harmonie des donn
si heureuse des parties, que le travail p
tion en deviendrait inutile, et que l'
et comprendre tout court pour voir e
Autant dire que l'art idéalise toujo
fois où, à cause de la beauté toute f
quasi-exactitude du rendu, il n'exi
d'idéalisation qui le caractérise.

III.

# LA STATISTIQUE MORALE ET LE DÉTE

---

La statistique, à l'origine, a revêtu un ca
tiellement pratique. Elle était une branche d
tion centrale des Etats, ayant pour bu
gouvernements au courant des quantités d'ho
de munitions, etc., dont un pays dispo
premiers écrivains définissaient-ils la
description des choses importantes de l'Et

Mais ensuite les études statistiques p
autre direction. En 1740, Sussmilch inv
sances et les décès et constatait une rég
Dans son ouvrage *Die goettliche Ordnu*
*derungen des menschlichen Geschlechts*,
la première fois le nom de *loi* pour
régulier des mêmes faits. Il conclua
régissant le monde humain, tout comm

Au commencement du XIX[e] siècle, l
lités s'était développé, et avait ét
seulement aux jeux de hasard, mais
aux décisions judiciaires ; le succès

Mais différents mathématiciens,
premier ordre, Cournot en France,
appliquèrent hardiment les théori
babilités à l'étude des phénomène
premières années de son activi
songea à faire de la statistique
jeta les fondements de la Physiq

... du monde inorganique : ... jours par an, en moyenne ; ... juillet est, en moyenne, de ... statistique montre surtout ... de la vie : la floraison de ... telle époque ; les hommes ... taille, en moyenne.

... énoncent des modes plus ou ... d'être des phénomènes de la

... ne sont pas des lois morales, ... sont-elles des lois physiques ... que les lois de la dilatation ? ... quoi consistent les régularités ... phénomènes de la nature. Cette étude ... des lois morales et permettra de ... arbitre de l'homme dans les phé-

... STIQUES DANS LES PHÉNOMÈNES ... LA NATURE.

... remarquable : les régularités dont nous ... d'ordinaire qu'après *un grand* ... Prenons l'exemple classique : le ... entre les naissances masculines et les ... Si l'on prend l'état-civil d'une ... petite ville, le rapport cité n'apparaîtra ... s'il apparaît une année, il disparaîtra ... Mais prenons les registres de tout un ... apparaît, et se reproduira chaque année ...

... naissance est, sans doute, dû à un acte libre des ... rapport entre les naissances, groupées par sexe, est ... d'agents naturels, inconnus jusque maintenant.

Dans les phénomènes chimiques, au contraire, le mode d'action des corps nous apparaît, avec la plus parfaite régularité, après quelques expériences ; *un petit nombre d'observations* nous suffit pour découvrir les causes naturelles, ou, brièvement, la loi de la combinaison des corps.

Pourquoi cette différence ? Pourquoi me suffit-il d'un petit nombre d'observations pour découvrir la loi de certains phénomènes ? Pourquoi en faut-il un grand nombre pour découvrir les régularités, la loi de certains autres ?

La différence provient uniquement du degré de complexité des phénomènes.

Dans les phénomènes de la nature *dont la production dépend d'un petit nombre de circonstances qui sont elles-mêmes renfermées dans des limites bien déterminées d'activité* (exemple : phénomènes chimiques), il suffit d'un *petit nombre d'expériences* pour donner à *toutes les causes* l'occasion de se manifester dans *toute leur possibilité d'action*. Je pourrai, dès lors, après peu d'expériences, éliminer les circonstances accidentelles et découvrir la propriété fondamentale du phénomène. Les partisans de la finalité en déduiront l'existence d'une nature, principe stable d'opération, et partant, raison suffisante de la récurrence constante du phénomène ; par là, l'induction scientifique est légitimée : nos prévisions sur le retour du phénomène sont garanties avec certitude. Les mathématiciens qui se basent sur les seuls principes du calcul des probabilités, en déduiront au moins une grande probabilité pour le retour de l'événement, probabilité qui suffit pour les besoins de la science, et qui, d'ailleurs, augmente avec le nombre d'expériences. Tous au moins seront d'accord pour dire qu'un petit nombre d'expériences suffit, à cause du caractère peu complexe du phénomène à étudier.

Mais, à côté de ces phénomènes, il en est d'autres qui sont soumis à un grand nombre d'influences ; appelons-les : *phénomènes complexes de la nature*.

Prenons un exemple qui a été soigneusement étudié, la

L'objection cependant était lancée ; elle n'a cessé d'être reproduite jusqu'à nos jours. Les partisans de la liberté n'ont pas eu grande peine à la réfuter, en expliquant en quoi consiste essentiellement le libre arbitre, et en l'opposant à une volonté capricieuse qui, elle, ne pourrait se concilier avec les résultats de la statistique morale.

La réponse doit être maintenue ; nous la défendrons nous-mêmes. Mais, dans cette controverse, certains partisans de la liberté ont argué comme si les statisticiens étaient déterministes, par le fait qu'ils admettaient l'existence de *lois statistiques ;* il en est résulté un malentendu fâcheux entre philosophes et statisticiens de profession. Il ne sera donc pas inutile d'exposer ce qu'il faut entendre par « loi statistique » ; nous mettrons, à cet effet, la question en connexion avec le théorème fondamental du calcul des probabilités : *la loi des grands nombres*.

La nature des régularités ou lois statistiques étant analysée, on verra plus clairement le rapport qu'il y a entre les lois statistiques et les questions relatives au déterminisme individuel et au déterminisme social.

Dans l'étude empirique des phénomènes, on distingue, de coutume, les lois physiques et les lois morales.

Les *lois physiques* énoncent un rapport hypothétiquement nécessaire entre les conditions d'activité des corps et la production de certains effets naturels : telles conditions d'activité étant données, deux corps chimiques se combineront nécessairement, et formeront un autre corps. La loi physique énonce donc le mode constant et uniforme d'agir des êtres de la nature.

Les *lois morales*, ou plus exactement les *régularités morales* énoncent le mode plus ou moins constant d'agir des êtres doués de liberté : qui aime le péril, y succombera ; les mères aiment leurs enfants.

Les lois physiques se découvrent par la méthode inductive ; leur vérité et leur universalité apparaissent donc à

l'expérience, sagement dirigée d'après tous les procédés d'induction.

Les lois morales se découvrent aussi par l'expérience. Pour certaines lois morales, comme celles énoncées plus haut, l'expérience quotidienne suffira ; la rigueur du procédé inductif est, ici, inutile. Si cependant ou voulait préciser les résultats de l'observation vulgaire, et déterminer exactement en quoi consiste cette constance relative dans les actions des êtres libres, on serait forcé de recourir à un inventaire minutieux de ces actions humaines, dans la mesure où elles se laissent exprimer par la notation arithmétique. Ces actes humains sont le fruit d'un complexus, en apparence inextricable, d'influences : on notera donc soigneusement toutes les circonstances que l'on soupçonne avoir une influence sur le phénomène. Un observateur judicieux parviendra peut-être à discerner les circonstances accidentelles de celles qui ont une influence réelle — déterminante on non, peu importe pour le moment — sur l'ensemble du phénomène. Inventorier les actes libres ou phénomènes moraux, étudier et traduire en expressions numériques, les diverses influences qui ont concouru à leur production, c'est faire ce qu'on a appelé — le terme est reçu — de la *statistique morale*. La statistique morale révèle, nous le verrons, des régularités, des modes plus ou moins constants d'agir chez les êtres libres ; elle découvre ce qu'on peut appeler provisoirement des *lois statistiques*, c'est-à-dire, dans ce cas, des *lois morales* [1]).

Mais les lois statistiques, c'est-à-dire les régularités plus ou moins constantes observées dans les phénomènes, se retrouvent-elles dans le seul domaine des actes libres ? Non, sans doute ; car la statistique parvient à montrer des

[1]) Il appert de ces dénominations, que lois statistiques et lois morales ne sont pas prises dans l'acception rigoureuse des mots. Nous employons pour le moment ces mots, parce qu'ils sont consacrés dans la terminologie des statisticiens. Les pages suivantes ont précisément pour objet d'essayer d'analyser ces notions, courantes chez les auteurs.

Je pars d'une notion admise, la loi d'un …
donnée par le faisceau des causes constantes …
à sa production. Dans les phénomènes peu …
causes sont peu nombreuses, elles sont en … deux
dans des limites étroites d'activité ; il n… effacée.
variation dans leur mode d'agir ; en deux … beaucoup
*peu nombreuses d'ailleurs, agissent touj…* plus ou
*ment de la même façon ;* le faisceau des …
et invariables m'apparaîtra donc après … la masse
d'observations. … moins con-

*A pari*, ne pourrait-on pas, grâce … sur l'en-
grands nombres, découvrir, à côté des … appelées, par
nous appellerons provisoirement exc…
telles, les effets d'un ensemble de … des statisticiens
constantes et légitimer ainsi la con… « le grand
mènes sont aussi soumis à des lois … accidentelles et
large du mot ?

Or, l'expérience me prouve la … tout naturelle-
rence. … n'est que le faisceau

Reprenons l'exemple de la taille … la masse me fera
pour le moment que je ne considère … statistiques, l'existence
petit nombre d'individus. Je … certains voudront peut-
nombre de causes qui peuvent … existence d'une tendance
quelques individus, suis-je cer… type de nature.
les causes l'occasion de se ma… des observations
Et si ces causes sont variables … elles *efficientes*, douées
façon à produire des anomalies … à réaliser le type
d'un type normal dont je supp…
pas se faire que les quelques …
présentent précisément des …
Si donc il y a un type nor…
des causes constantes, qui …

Or, *le grand nombre d'o…*
*vénients en donnant à …*
*manifester dans toute leur …*
fais que mettre en formule …

… mathématiciens concer-
… et accidentelles, diffère en
… métaphysiciens quand ils se
… la terminologie statistique

… qui existe entre la loi de
… Poisson. Les mathématiciens
… nombres au théorème de
… grands nombres que dans son

...e. On nous dira : ...les phénomènes de ...l'existence de causes ...mêmes dans les phéno- ...donc acculés dans une ...ois à de véritables lois, ...que sont régies par le pur

...régularités du hasard ? J'ai ...ant 200 boules blanches et ...de façon arbitraire. Je mets ...l'urne et je tire une boule. Quelle ...de tirer une blanche ? $\frac{2}{3}$, car tel ...réellement entre les boules de l'urne. ...ncipe à l'expérience : Si j'extrais ...tirerai-je 2 blanches et 1 noire ? C'est ...périence démentira souvent mes prévi- ...en 9 à la fois, l'expérience me montrera ...ervé entre les boules tendra à se confor- ...bilité *a priori*, $\frac{2}{3}$. Si j'en tire 60 à la fois, ...probabilités que je tirerai environ 40 boules ...20 noires. Et voilà l'énoncé mathématique de ...grands nombres : « Plus le nombre des observa- ...augmente, plus aussi augmente la probabilité de ...de l'événement », c'est-à-dire, dans ce cas, plus ...des boules extraites est considérable, plus aug- ...la probabilité de la sortie de ces boules dans le ...qu'elles ont réellement entre elles. Pourquoi, ...mandent les mathématiciens, ce rapport n'apparaît-il ...dans chaque tirage, pourquoi me faut-il des tirages répétés pour faire apparaître le rapport qui existe entre les boules de l'urne ? C'est que, disent-ils, chaque tirage est accompagné de causes accidentelles : la main a une propension à aller dans telle place de l'urne, on oubliera de mêler les boules après les avoir remises dans l'urne,

réelle qui est en dehors des atteintes de la statistique. Il s'agit d'une neutralisation purement logique : le grand nombre d'expériences fait ressortir le peu d'influence que certaines causes ont sur l'ensemble du phénomène : leur action sur l'ensemble se montre par là même effacée, éliminée, « neutralisée », en regard de l'action beaucoup plus considérable d'autres causes que j'appellerai plus ou moins constantes [1]).

Voilà donc un point acquis : l'observation de la masse fait apparaître les effets des causes plus ou moins constantes, et me montre le peu d'influence qu'ont sur l'ensemble du phénomène certaines autres causes appelées, par cela même, accidentelles.

Ainsi s'éclaire la formule laconique des statisticiens concernant la loi des grands nombres [2]) : « le grand nombre des observations élimine les causes accidentelles et fait apparaître les causes constantes. »

De ces considérations, nous déduirons tout naturellement : puisque la loi d'un phénomène n'est que le faisceau des causes constantes, l'observation de la masse me fera apparaître, à travers les régularités statistiques, l'existence d'une loi régissant le phénomène. Certains voudront peut-être en inférer immédiatement l'existence d'une tendance naturelle des causes à réaliser un type de nature.

Pouvons-nous déduire légitimement des observations statistiques l'existence de causes réelles *efficientes*, douées elles-mêmes d'une *tendance naturelle* à réaliser le type moyen ?

[1]) On le voit, la terminologie des statisticiens mathématiciens concernant la dénomination de causes constantes et accidentelles, diffère en plusieurs points de celle qu'emploient les métaphysiciens quand ils se servent des mêmes mots. Nous avons conservé la terminologie statistique en en indiquant la portée.

[2]) Il est inutile de donner ici la différence qui existe entre la loi de Bernoulli et le complément qu'y a apporté Poisson. Les mathématiciens réservent l'expression de *loi des grands nombres* au théorème de Poisson. Nous n'envisageons la loi des grands nombres que dans son sens fondamental : l'observation de la masse.

Une difficulté se présente, tout obvie. On nous dira : ces régularités que vous constatez dans les phénomènes de la nature, et desquelles vous inférez l'existence de causes réelles, se retrouvent absolument les mêmes dans les phénomènes du pur hasard. Nous sommes donc acculés dans une impasse : ou le hasard est soumis à de véritables lois, ou les lois révélées par la statistique sont régies par le pur hasard.

En quoi consistent donc les régularités du hasard ? J'ai devant moi une urne contenant 200 boules blanches et 100 boules noires, mêlées de façon arbitraire. Je mets la main au hasard dans l'urne et je tire une boule. Quelle est *a priori* la probabilité de tirer une blanche ? $\frac{2}{3}$, car tel est le rapport existant réellement entre les boules de l'urne.

Soumettons ce principe à l'expérience : Si j'extrais 3 boules de l'urne, tirerai-je 2 blanches et 1 noire ? C'est peu probable, l'expérience démentira souvent mes prévisions ; mais prenons-en 9 à la fois, l'expérience me montrera que le rapport observé entre les boules tendra à se conformer à la probabilité *a priori*, $\frac{2}{3}$. Si j'en tire 60 à la fois, j'ai de fortes probabilités que je tirerai environ 40 boules blanches et 20 noires. Et voilà l'énoncé mathématique de la loi des grands nombres : « Plus le nombre des observations augmente, plus aussi augmente la probabilité de l'arrivée de l'événement », c'est-à-dire, dans ce cas, plus le nombre des boules extraites est considérable, plus augmente la probabilité de la sortie de ces boules dans le rapport qu'elles ont réellement entre elles. Pourquoi, se demandent les mathématiciens, ce rapport n'apparaît-il pas dans chaque tirage, pourquoi me faut-il des tirages répétés pour faire apparaître le rapport qui existe entre les boules de l'urne ? C'est que, disent-ils, chaque tirage est accompagné de causes accidentelles : la main a une propension à aller dans telle place de l'urne, on oubliera de mêler les boules après les avoir remises dans l'urne,

réelle qui est en dehors des atteintes de isolément, ses
Il s'agit d'une neutralisation purement [illegible]-ils, multipliés
nombre d'expériences fait ressortir le [illegible]seront dans la
certaines causes ont sur l'ensemble du [illegible]
action sur l'ensemble se montre par [illegible]s, comme pour
éliminée, « neutralisée », en regard [illegible] dans ces opéra-
plus considérable d'autres causes qu[illegible]sion de tirer les
moins constantes [1]). [illegible] au hasard dans

Voilà donc un point acquis : l'o[illegible] je la mets sans
fait apparaître les effets des cau[illegible], cette influence
stantes, et me montre le peu d'i[illegible] nombre d'obser-
semble du phénomène certaines [illegible] aucune causalité
cela même, accidentelles. [illegible]des « événements

Ainsi s'éclaire la formule [illegible]précisément dans les
concernant la loi des grand[illegible] influence réelle.
nombre des observations élimi[illegible]*rielle des boules*
fait apparaître les causes con[illegible]rapport apparaîtra

De ces considérations, no[illegible]roissante, si je mul-
ment : puisque la loi d'un p[illegible]
des causes constantes, l'o[illegible]nombres n'est donc
apparaître, à travers les ré[illegible] de bon sens : plus
d'une loi régissant le phéno[illegible]nts l'occasion de se
être en inférer immédiat[illegible]ent à l'acte, se mani-
naturelle des causes à [illegible]

Pouvons-nous dédui[illegible] conviendront, les
statistiques l'existence [illegible]*ces des événements*.
elles-mêmes d'une *t*[illegible] quand ils disent avec
moyen ? [illegible]sique de la causation
[illegible] raffiné du raisonne-
[illegible] aujourd'hui sous
[illegible] — Le terme *cause*
[illegible] sans aucune référence à
[illegible] un résultat donné
[illegible] inhérente. Il ne fait
[illegible] de se produire plus

1) On le voit, la termi[illegible]
sant la dénomination [illegible]
plusieurs points de [illegible]
servent des mêmes [illegible]
en en indiquant la po[illegible]
2) Il est inutile de [illegible]
Bernoulli et le comp[illegible]
souvent l'expressio[illegible]
Poisson. Nous n'en[illegible]
sous fondamental [illegible]

… mment, et peut consister aussi bien dans … un obstacle que dans une action directe » [1]). … a pu dire de même : « Etudier les faits … aux causes est le but le plus élevé de la … curiosité est ici moins ambitieuse... Les … pour nous des accidents qui ont accompagné … un événement observé. Le mot n'implique pas … philosophique, l'événement soit un effet produit … cause » [2]).

… sque nous appliquons la loi des grands nombres *aux … mènes de la nature*, nous ne demandons qu'une chose : … on nous accorde que les phénomènes de la nature sont … produit de causes *réelles, douées de causalité efficiente*. … lors, au lieu de dire : « Plus le nombre d'observations augmente, plus les *chances* de l'arrivée de l'événement, c'est-à-dire de la sortie des boules dans le rapport déterminé, augmentent », nous pouvons dire : « Plus le nombre d'observations augmente, plus les *causes réelles* se montrent dans le rapport, caché jusque maintenant, dans lequel elles se trouvaient ; les causes dites constantes agissent dans un rapport plus fréquent que d'autres causes dites, par cela même, accidentelles ».

Mais cependant, pourra-t-on objecter, pourquoi les régularités des phénomènes de la nature obéissent-elles aux lois *a priori* du calcul des probabilités ? Ne faut-il pas dire, dès lors, que la méthode mathématique, déductive, doit servir de base aux sciences d'observation ? M. Mansion l'a dit judicieusement [3]) : Les formules qui énoncent les pro-

[1]) John Herschel, *Sur la théorie des probabilités et ses applications aux sciences physiques et sociales*. Revue d'Edimbourg, juillet 1850. Cette étude a été reproduite dans la *Physique sociale* de Quételet, édition de 1869. Le passage cité est aux pages 6-7.

[2]) J. Bertrand, *Calcul des probabilités*. Paris, Gauthier-Villars, 1889, pp. 142-143. L'introduction de ce livre sur les lois du hasard, pp. VI-L, est à lire en entier.

[3]) P. Mansion, *Sur la portée objective du calcul des probabilités*, dans le Bulletin de l'Académie royale de Belgique (Classe des Sciences), 1903, nº 12, pp. 1257 et suiv.

et ainsi il se fera que chaque tirage, pris isol[illegible]
sujet à des causes d'erreur. Mais, continuent-il[illegible] [illegible]abilité
vos tirages, toutes ces causes se neutraliser[illegible] [illegible]ort entre
masse et les causes constantes apparaîtront. [illegible] des cas

Il est clair que pour les mathématiciens, [illegible]le blanche
nous, il n'y a *aucune cause réelle efficiente* d[illegible] [illegible]les et de
tions. Ma main exécute, sans doute, l'actio[illegible] [illegible]ori, résultat
boules ; mais puisque je mets la main [illegible] de fois que
l'urne, mon action est indifférente, et si [illegible] épreuves. Sur
m'en douter d'un côté plutôt que de l'autre [illegible] 125 blanches
sera neutralisée par d'autres sur un grand [illegible]babilité *a priori*
vations. Il n'y a évidemment non plus [illegible]
réelle des boules entre elles ; ce sont [illegible] *a posteriori*.
indépendants », parce qu'on suppose p[illegible] de tirer une
phénomènes du hasard qu'il n'y a auc[illegible] *connu* le rapport
Que reste-t-il ? *La simple présence* [illegible] que j'ignore ce
*existant dans tel rapport déterminé*. [illegible] de donner la
progressivement avec une probabilité [illegible]périence : vider
tiplie le nombre des tirages. [illegible] Après un certain

Cette théorie de la loi des grand[illegible] mais *a posteriori*,
que la mise en formule d'une vé[illegible] rester inconnu.
je donne à des possibilités d'évén[illegible] [illegible]babilités ne sont
manifester, plus ces possibilités p[illegible] tel rapport existe,
festeront. [illegible] des événements.

Dès lors, et les mathématicie[illegible] a ses régularités,
causes ne sont pour eux que [illegible] a ses lois, mais des
Il ne faut donc pas les incrim[illegible] réelle. Les phéno-
John Herschel : « L'idée mêm[illegible] régularité, condi-
n'entre pas dans le système [illegible] ils ont leurs lois,
ment mathématique, généralem[illegible] par hasard, ces
le nom de « Calcul des prob[illegible] causes réelles dont
est employé dans ces recher[illegible]
une force supposée capabl[illegible]
en vertu d'une activité qu[illegible] nombres appliquée
qu'exprime l'occasion pour [illegible] m'a montré des

… ntrer *des causes*
… de la *tendance des*
… *nature ?*

… conclusion dût suivre
… exemple frappant où
… un but et qui semble
… nt aux phénomènes que
… Herschel : « Supposons
… à l'aventure et sans aucun
… un nombre de ces pierres,
… se du reste, laisseront sur un
… us apprendre au sujet de son
… raient une idée fausse. Tout ce
… onclure serait que, s'il visait
… il pas à un point de la surface du
… té atteinte que par des projectiles
… e qu'il se fût exercé avec une cara-
… heter appliqué au mur et que, le pain
… subséquemment enlevé, on vînt nous
… miner à la fois la situation qu'il avait
… té du tireur. Il est assez clair en soi que
… rmination pourrait être déduite de l'évi-
… d nombre de marques, au moins avec un
… d'approximation et une probabilité d'erreur
… faible que ce nombre serait plus considé-

… nce saute aux yeux. Dans le premier cas, il n'y
… ne intention d'atteindre un but. Dans le second
… les coups étaient portés sous l'influence persistante
… olonté ferme, efficace d'atteindre le point de mire.
… dernier cas, nous sommes en présence d'une *cause*
… *ale intentionnelle :* à travers les valeurs fautives,
… l'intention du tireur d'atteindre un but déterminé.

… Herschel, *op. cit.*, dans *Physique sociale* de Quételet, 1869,
… pp. 27-28.

babilités *a priori* ne sont, en somme, que l'exp abstraite de probabilités *a posteriori*. La prob *a priori*, indépendante de l'expérience, est le rappor les chances jugées favorables et le nombre total possibles. La probabilité *a priori* de tirer une boule d'une urne qui a un nombre égal de boules blanch boules noires, est de $\frac{1}{2}$. La probabilité *a posteriori*, de l'expérience, est le rapport entre le nombre de l'événement est arrivé et le nombre total des épre 256 boules tirées, j'aurai tiré par exemple 125 et 131 noires, rapport approchant de la probabili $\frac{128}{256}$ ou $\frac{1}{2}$.

En pratique, il n'y a que des probabilités *a* Pourquoi dis-je que la probabilité *a priori* d boule blanche est $\frac{1}{2}$ ? Parce que *je suppose conn* existant entre les boules. Mais supposons qu rapport, il me sera évidemment impossible probabilité *a priori*. Je dois recourir à l'expé l'urne ou au moins multiplier mes tirages. A nombre d'expériences, je connaîtrai, mais le rapport qui, sans l'expérience, devait me

Les formules abstraites du calcul des pro donc que des formules hypothétiques : si te telles seront les probabilités respectives

L'impasse a donc une issue : le hasard mais conditionnées par l'expérience ; il a lois qui n'impliquent aucune causalité mènes complexes de la nature ont leur tionnée aussi par l'expérience statistique mais, à la différence des phénomènes lois sont l'expression du mode d'agir de on a su démêler le quantum d'activité.

Jusque maintenant, la loi des grand aux phénomènes complexes de la na

On suppose d'ailleurs que ni chez le tireur, ni
carabine, il n'y a de cause constante de dévi
raison de dévier d'un côté plutôt que de l'a
déviations se feront symétriquement tout autou
central et présenteront la forme de circonférenc
points seront de plus en plus clairsemés au fur
qu'on s'éloigne du centre. Ces déviations ser
des causes accidentelles. Les grands écarts
pour les produire, il faudrait en effet la con
un même sens de toutes les causes de déviati
vergence a pour elle peu de probabili
minimes seront de loin les plus nombreux
mer, en effet, que les causes de déviatio
toutes dans le même sens, mais se compen
ment : tandis que certaines causes tend
tireur d'un côté, d'autres tendront à le
côté. Cette mutuelle influence de causes
un résultat moyen, approchant du poi
donc que les différents points atteints n
au hasard, mais tendront à obéir à la
pourrons énoncer légitimement le p
« Plus les observations sont nombre
neutraliseront et plus *l'indication du*
stante, apparaîtra ».

Les phénomènes complexes de
grand nombre, présentent les mêm
rait-on pas dire : plus les observ
plus *la tendance naturelle*, et part
efficientes se manifestera ! L'obser
pourrait-elle donc amener le
naturel, qui, en vertu d'une fi
réaliser, malgré les nombreuse

Pour qu'une telle démonstr
prouver que les causes consta
un lien naturel. Or cette dém

Or, l'observation statistique ne me dit pas qu
thèse est ici réalisée. La statistique, on ne sa
le répéter, arrive à montrer des régularités de fa
naissance des causes de ces régularités lui éc
statistique donne le fait accompli ; elle ne peu
éclairer la genèse ; la cause de la régularité,
sorte que celle-ci doive être telle et pas aut
domaine exclusif de l'étude des causes.

Il s'ensuit cette conséquence importante : *D*
*statistique révèle une régularité dans ses chi*
*peut immédiatement*, avant tout examen ultér
*que cette régularité est l'effet d'une loi natu*

Faut-il renoncer à découvrir de véritabl
naturelles dans les phénomènes complexes de

Non, sans doute ; il est possible qu'un ob
cieux parvienne à démêler, dans l'étude d
stantes, une propriété fondamentale qui mo
agissent de concert sous l'influence d'un
relle. On arriverait ainsi à énoncer une
lant le rapport nécessaire entre les
agissant dans telles conditions d'activi
constatés par la statistique. Ce serait,
véritable loi, non une loi morale, puisq
encore parlé d'actes libres. Elle ne r
pas non plus la définition de la *loi phy*
le sens strict qu'on lui donne dans les
celui d'un mode absolument constant

Que faut-il en conclure ? C'est qu
complexes de la nature organique
phénomènes du monde inorganique
physique doit être élargis. Elle s
plus ou moins constant et régulier
plexes de la nature. Ce mode d'agi
hasard des circonstances ; car d
tuites ne peuvent expliquer la conv
ce mode d'agir n'est pas non plu

...telet, fut

...ngée
...statis-
...un peu
...m[2]) nous
...se, Saxe,
...constance
...progression
...qui, en 1841,
...bre de 5114.
...710. Fahlbeck
...du suicide en
...est effrayante [3]).
...dans les tableaux
...la constance a été

...parler de constance
...Guerry ; la constance
...même bien senti. Mais,
...[5]), Quételet a mis du
...pression dépasse manifeste-

...stion posée au début de cet
...déterminisme individuel ou au

...*ropologische Untersuchung der Gesetz-*
...*illkürlichen Handlungen*, 1863, (cité par
...*sociale*, 1907, pp. 105-107). — Wagner
...l'exagération qu'il avait mise dans cet
...*ndements de l'Economie politique*, traduc-
...1904, t. I, p. 309, note.
...*de*. Paris, 1897, p. 9.
...dans Journal de la Société de Statis-
...1900, p. 193. — Voir aussi Jacques Bertillon,
...*tistique*. Paris, 1896, p. 553.
...*Die Moralstatistik*. Erlangen, 1882. Anhang,

...*La Statistique: ses difficultés, ses procédés, ses*
..., p. 16.

| AG[illegible] | NOMBRE DES ACCUSÉS EN FRANCE, D'APRÈS LES AGES (Crimes divers). | | | | | | | | | | | | | | | | | | | Nombres proportionnels |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | [illegible]7 | 1828 | 1829 | 1830 | 1831 | 1832 | 1833 | 1834 | 1835 | 1836 | 1837 | 1838 | 1839 | 1840 | 1841 | 1842 | 1843 | 1844 | Totaux | |
| Moi[illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] | 114 | 127 | 114 | 98 | 107 | 94 | 96 | 113 | 89 | 78 | 86 | 69 | 82 | 66 | 74 | 1,927 | 1,3 |
| 16[illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] | 1121 | 1225 | 1130 | 1239 | 1142 | 1256 | 1363 | 1225 | 1227 | 1380 | 1294 | 1192 | 1170 | 1162 | 22,914 | 16,2 |
| [illegible] | | | | | | 1229 | 1169 | 1087 | 1155 | 1190 | 1398 | 1376 | 1360 | 1326 | 1195 | 1032 | 1122 | 1100 | 22,697 | 16,1 |
| [illegible] | | | | | | | 1278 | 1139 | 1302 | 1220 | 1340 | 1315 | 1443 | 1345 | 1265 | 1198 | 1171 | 1202 | 24,599 | 17,4 |
| [illegible] | | | | | | | | [illegible] | 1057 | 1017 | 1105 | 1202 | 1070 | 1169 | 1038 | 979 | 1048 | 968 | 20,587 | 14,6 |
| [illegible] | | | | | | | | | | 876 | 951 | 980 | 880 | 938 | 825 | 773 | 819 | 798 | 15,486 | 11,0 |
| [illegible] | | | | | | | | | | | [illegible] | 634 | 696 | 791 | 716 | 613 | 677 | 661 | 11,541 | 8,2 |
| [illegible] | | | | | | | | | | | | [illegible] | 378 | 452 | 426 | 424 | 488 | 501 | 8,108 | 5,7 |
| [illegible] | | | | | | | | | | | | | [illegible] | [illegible] | 239 | 230 | 254 | 264 | 5,266 | 3,7 |
| [illegible] | | | | | | | | | | | | | | | 109 | 168 | 179 | 182 | 3,417 | 2,4 |
| [illegible] | | | | | | | | | | | | | | | | [illegible] | 116 | 140 | 2,366 | 1,7 |
| [illegible] | | | | | | | | | | | | | | | | | | [illegible] | [illegible] | 0,9 |
| [illegible] | | | | | | | | | | | | | | | | | | [illegible] | [illegible] | 0,6 |
| [illegible] | | | | | | | | | | | | | | | | | | | [illegible] | [illegible] |

moins social se basait sur la constance des faits
puisque la constance n'existe pas, le déterminis
dès maintenant, convaincu d'erreur ?

Certains l'ont cru ; nous verrons que c'est bi
D'ailleurs, la régularité dans le temps, sans être
est cependant assez grande, aussi grande que
certains phénomènes complexes du monde phys
eux aussi, sont soumis à une certaine variabilité.

Et surtout, il est une autre régularité que
statistique morale, et qui n'a pas été suffi
remarquée.

Prenons le chiffre absolu des crimes commis
une année quelconque. Notons l'âge des crimine
verrons que les crimes ne se commettent pas indiffé
à tout âge. Voici, pour nous en rendre compte, l
dressé par Quételet [1]).

Les âges ne se distribuent pas au hasard, il
convergence marquée vers 25 ans ; des deux
décroissance des chiffres se fait d'une manière
trique pour qu'on puisse l'exprimer en une co
lière.

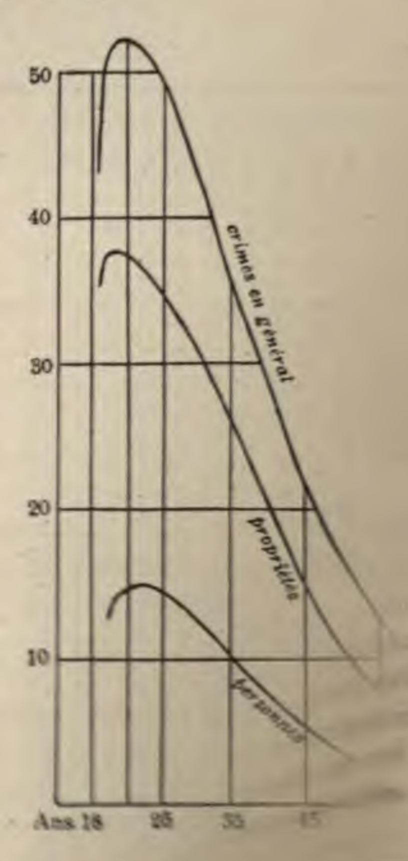
Et remarquons que cette convergence vers un
se manifeste si même on étudie les différentes
crimes [2]).

L'étude du mariage révèle aussi les même
On a pu s'en convaincre par le tableau cité pl

Les phénomènes moraux semblent obéir au
directrices que les phénomènes physiques.

[1]) Quételet, *Système social*, p. 322. Cfr. aussi
Bulletins de l'Académie royale de Belgiqu
[2]) Cfr. les tableaux du tome XXI cité plus haut.
[3]) Voir aussi Quételet, *Physique sociale*, 1869, t.
est donné p. 272. — *Système social*, p. 80.

Que l'on jette un coup d'œil sur le schéma suivant [illegible] par Quételet [1]), le parallélisme avec la *courbe de po*[illegible] est évident [2]).




[illegible] trouven[illegible] [illegible] du détermi- [illegible] second point. [illegible] de l'indifférence de [illegible] du déterminisme, [illegible]tiques ; la question [illegible] de la statistique. [illegible] sens les statistiques

Quelle signification faut-il [illegible] *sont explicables* révélées par la statistique mo[illegible] [illegible], *supposés déter*minisme de la liberté indivi[illegible] la preuve d'un certain déte[illegible]

[illegible] les considérations [illegible] foule d'influences, [illegible]sique du climat, in[illegible] influence psycho[illegible] social - on entendra, [illegible] familiale, des com-

[1]) Quételet, *Physique so*[illegible]
[2]) Qu'on n'insiste pas sur l'[illegible] de la moyenne. Cette asym[illegible] agissent d'un côté ne sont pa[illegible] les déviations en sens oppo[illegible] également, nous l'avons vu[illegible]

amené à pencher vers le déterminisme, soit indiv
au moins social. Car qui dit régularité, con
causes constantes. Or, la *loi*, expression du
des causes, n'est que le mode constant d'agir

Si l'on insiste sur les irrégularités, on
que les résultats statistiques ne sont pas
causes déterminantes ; les irrégularités
fluence irrégulière, celle du libre arbitre
par son pouvoir de résistance aux
internes, produirait les déviations. En
voient dans les irrégularités statisti
liberté humaine.

Nous n'acceptons pas cette
en effet, que l'on peut expliquer
tique par la seule influence
déterminants. Ce sera un
Nous ne pouvons pas non
dans les régularités statistiques
nisme de la volonté individuell
La conclusion sera que
la volonté, tout comme
peuvent expliquer les régul
du libre arbitre est en deho
Nous examinerons enfi
impliquent l'existence d

1. *Les résultats de ... par la seule influence ... minants.*

1° Quels sont les ... de l'intelligence ... internes et ext ... fluence physiolo ... logique du mili ... ou plus des

... dans la carrière du crime ... en quelque sorte à la force. ... présente le spectacle le plus ... se ranime avec plus ... s'il use encore du peu de ... pour frapper son ennemi ... n'ont point été amorties ... penchera de préférence à les ... dans la carrière du crime ... sous ce dernier rapport ; ... sorte excusable chez le ... la violence de ses pas- ... le vieillard le résultat ... de la dépravation. » *Sur* ... 1869, tome II, pp. 235-236.

pérature. Personne ne dira
ont l'indice de la liberté.
ique qu'on pourra
er les résultats
berté individuelle

ous parlions plus haut,
ces influences sociales et
aux individus et affectant
nt changer que par la réaction
le milieu social, ou par un chan-
tions générales du pays.
les hommes qui impriment de nouveaux
société, et bien difficilement s'obtiendra
volontés individuelles nécessaire pour
rche d'une société. En étudiant l'application
par les citoyens, on peut voir combien il faut
de temps pour que les changements dans les lois
la manière d'agir des individus, et parviennent
ment à pénétrer la masse sociale [1]).

Or, d'autre part, ces influences seront assimilées, chaque année, par un nombre relativement constant d'individus. Car la population évolue selon une progression ou une régression relativement lente. Il y aura donc, chaque année, un nombre sensiblement égal d'individus qui atteindront l'âge moyen du mariage et du crime.

Un déterministe admettra facilement que le milieu social, tout en étant relativement stable, n'est cependant pas immuable. L'organisme si complexe de la société est soumis à une multitude d'influences qui ont une certaine élasticité, et parfois à certaines causes qui détermineront un tour-

[1]) Nous ne parlons pas ici des changements de lois, où les citoyens sont purement passifs. Ainsi, la correctionalisation de certains crimes a diminué de beaucoup le chiffre officiel de ces crimes. (Voir à ce sujet G. Tarde, *La criminalité comparée.* Paris, 1898, pp. 63 et ss). Nous parlons des lois qui, par leurs changements, atteignent la manière de vivre des sujets.

Ces différentes influences ne sont cependant pas invariables dans leur mode d'activité, et chez l'individu qui se les assimilera, il pourra y avoir des circonstances exceptionnelles, des « occasions » qui le porteront plus tôt au mariage, des influences spéciales qui, par leur concours ou leur intensité, le porteront au crime dès son adolescence ; comme il pourra y avoir des circonstances qui retarderont l'époque du mariage et du crime. Qu'il y ait de ces circonstances exceptionnelles, c'est ce que laisse entrevoir la statistique par les déviations de la courbe binomiale. Car enfin, il faut expliquer ce fait : pourquoi tous les hommes ne commettent-ils pas le crime, ne se marient-ils pas au même âge ? C'est apparemment que nous nous trouvons en présence d'un phénomène analogue aux phénomènes complexes de la nature physique : il y a un faisceau d'influences (motifs d'action) d'une efficacité prépondérante, à côté d'autres influences moins efficaces, que l'on nommera accidentelles.

Ces déviations peuvent être dues à la liberté, mais peuvent provenir aussi de motifs d'action exceptionnels. Pris du dehors, les cas exceptionnels s'expliqueront dans l'hypothèse déterministe, par l'influence de motifs d'action plus rares à se présenter. A celui qui donnerait les irrégularités comme indice de la liberté, un déterministe montrera des déviations, des irrégularités dans la courbe de la

et à l'empoisonnement. Enfin ses derniers pas dans la carrière du crime sont marqués par la fausseté qui supplée en quelque sorte à la force. C'est vers son déclin que l'homme pervers présente le spectacle le plus hideux ; sa cupidité que rien ne peut éteindre, se ranime avec plus d'ardeur et prend le masque du faussaire ; s'il use encore du peu de forces que la nature lui a laissées, c'est plutôt pour frapper son ennemi dans l'ombre ; enfin si ses passions dépravées n'ont point été amorties par l'âge, c'est sur de faibles enfants qu'il cherchera de préférence à les assouvir Ainsi ses premiers et ses derniers pas dans la carrière du crime sont marqués de la même manière, du moins sous ce dernier rapport ; mais quelle différence ! Ce qui était en quelque sorte excusable chez le jeune homme, à cause de son inexpérience, de la violence de ses passions et de la ressemblance des âges, devient chez le vieillard le résultat de l'immoralité la plus profonde et le comble de la dépravation. » *Sur l'homme et le développement de ses facultés*, 1835, tome II, pp. 235-236.

taille des hommes, de la température. Personne ne dira sérieusement que ces irrégularités sont l'indice de la liberté. Ce n'est donc pas au nom de la statistique qu'on pourra dénier aux déterministes le droit d'expliquer les résultats de l'observation et voir un indice de la liberté individuelle dans les irrégularités constatées.

2° Ces mêmes influences, dont nous parlions plus haut, sont *relativement stables*. Car ces influences sociales et autres, parce que extérieures aux individus et affectant la société entière, ne pourront changer que par la réaction que l'individu exerce sur le milieu social, ou par un changement dans les institutions générales du pays.

Bien rares sont les hommes qui impriment de nouveaux mouvements à la société, et bien difficilement s'obtiendra le concours des volontés individuelles nécessaire pour changer la marche d'une société. En étudiant l'application des lois par les citoyens, on peut voir combien il faut parfois de temps pour que les changements dans les lois affectent la manière d'agir des individus, et parviennent vraiment à pénétrer la masse sociale [1]).

Or, d'autre part, ces influences seront assimilées, chaque année, par un nombre relativement constant d'individus. Car la population évolue selon une progression ou une régression relativement lente. Il y aura donc, chaque année, un nombre sensiblement égal d'individus qui atteindront l'âge moyen du mariage et du crime.

Un déterministe admettra facilement que le milieu social, tout en étant relativement stable, n'est cependant pas immuable. L'organisme si complexe de la société est soumis à une multitude d'influences qui ont une certaine élasticité, et parfois à certaines causes qui détermineront un tour-

[1]) Nous ne parlons pas ici des changements de lois, où les citoyens sont purement passifs. Ainsi, la correctionalisation de certains crimes a diminué de beaucoup le chiffre officiel de ces crimes. (Voir à ce sujet G. Tarde, *La criminalité comparée.* Paris, 1898, pp. 63 et ss). Nous parlons des lois qui, par leurs changements, atteignent la manière de vivre des sujets.

nant brusque dans son histoire. Où trouve[illegible]
gularités que nous montrent les statistiqu[illegible]
années, un véritable indice de la liberté de [illegible]

Voilà donc expliqués, dans les grand[illegible]
suffisamment croyons-nous, par la seul[illegible]
motifs d'action, les résultats de la statisti[illegible]

II. *Les régularités statistiques n'off[illegible]*
*aucune preuve ou confirmation du* [illegible]
*régirait les phénomènes moraux.*

Partons de l'hypothèse du libre arbi[illegible] [illegible]
expliquer les régularités statistiques [illegible] [illegible]ques.
c'est apparemment que le libre arb[illegible] s'expliq[illegible]
compatible avec les résultats de la st[illegible] préparé [illegible]

Nous avons vu que les régularités [illegible] de con[illegible]
par l'influence relativement constan[illegible] développé
Que fera la volonté humaine, en fac[illegible] occasions so[illegible]

Si la volonté de l'homme était [illegible]. La liberté
indépendant de toute influence, [illegible] influences ; m[illegible]
règle ni but, sans base objecti[illegible], les habitudes
pourrait s'attendre à aucune r[illegible] conformes à leu[illegible]
les régularités qui seraient obten[illegible]
ne pourraient subsister, ceux-ci [illegible] stable, on [illegible]
influence réelle sur la volonté. [illegible] moraux, libres, [illegible]
n'aurions aucune influence co[illegible] actes avec la
stance dans les effets serait in[illegible]

Mais, on l'a dit cent fois, l[illegible]
se trouve à égale distance d'u[illegible] part réelle d'inter[illegible]
motifs d'action et une volon[illegible] sociaux ! Il

L'homme est guidé dan[illegible]. On connaît les [illegible]
les impressions ou influence[illegible] ensemble d'obser[illegible]
la délibération précède l[illegible], etc.) faut-il
ou par la délibération qui [illegible], je ne le crois [illegible]
premier cas, il s'agit [illegible] ce libre arbitre se
présuppose dans sa défi[illegible] et *joue*, d[illegible]

…cause *accidentelle*. Il
…on des individus et en
…e manière générale, les
…ntelles doivent se neutra-
…, de manière à ne laisser
…causes en vertu desquelles
…erve... Le libre arbitre de
…sans effets sensibles quand les
…un grand nombre d'individus» [1]).
…res similaires de plusieurs statis-
…ves protestations. La réponse sem-
…, loin d'être une cause accidentelle
…tante, puisqu'elle est essentielle à

…ite aux yeux ; on peut envisager la liberté
…vue : en elle-même et dans ses effets.
…n elle-même, la liberté est une propriété
…la volonté humaine ; c'est donc, dans toute la
…ine, une cause constante, c'est-à-dire un pouvoir
…d'action. Le statisticien admettra volontiers la
…s il se place à un autre point de vue. La statis-
…pas, et ne peut avoir, la prétention de pénétrer
…des causes ; l'observateur ne voit que des effets ;
…istique n'inventorie donc que les *effets du libre*
…*de* l'homme. Et raisonnant sur l'influence effective
…non seulement possible qu'a le libre arbitre, le statis-
…cien se dit que la libre volonté agissante obéit d'ordinaire
aux motifs d'action. Quand elle obéit aux motifs d'action,
son activité n'apparaît pas à l'extérieur. Vu du dehors,
du point de vue auquel se place la statistique, l'acte humain
paraît être l'effet des seuls motifs d'action : la spontanéité
intelligente, qui les accepte, échappe. Quand la volonté
résiste, cette activité lui échappe encore ; car, vu du dehors,
un phénomène qui semble anormal, exceptionnel, peut aussi

[1]) Quételet, *Du système social et des lois qui le régissent*, pp. 69-70.

[illegible] motifs nécessitants, exceptionnels, que [illegible] l'homme. Le statisticien ne peut donc [illegible] liberté *est*, *en réalité*, une cause constante [illegible] accidentelle.

[illegible] pas dans ce sens qu'un statisticien [illegible] Mathématicien, il applique le théorème [illegible] aux phénomènes moraux. Ce théorème [illegible] phénomènes de la nature, s'énonce : plus le [illegible] observations augmente, plus les causes acci- [illegible] neutralisent et plus les causes constantes appa- [illegible] avons cru expliquer ce théorème en disant [illegible] de la masse montre le peu d'influence de cer- [illegible] que nous appelons accidentelles, relativement [illegible] beaucoup plus considérable d'autres que nous [illegible] constantes. Appliquant ce théorème aux actes [illegible] ne prétend d'abord pas donner au mot [illegible] que lui donne le métaphysicien ; il ne [illegible] plus dire que la liberté *est*, par nature, [illegible] accidentelle ; mais uniquement ceci : l'influence [illegible] libre s'opposant aux motifs d'action, fruits [illegible] d'autres influences, se fait sentir dans [illegible] relativement au nombre des cas où elle leur [illegible] délibérément. La liberté *joue* donc, dans [illegible] sociaux, *le rôle de cause accidentelle* ; par [illegible] énonce, sous une formule mathématique, [illegible] du libre arbitre dans son opposition à l'action [illegible]

[illegible] prouvé, croyons-nous, que les parti- [illegible] peuvent expliquer les résultats donnés [illegible] morale, mais nous admettons que les [illegible] la même facilité.

[illegible] semblera peut-être étrange. Dans [illegible] libre arbitre, nous avons admis une influence [illegible] libre volonté dans la production des phéno- [illegible] petite soit-elle dans son pouvoir de

réagir contre les motifs d'action, elle doit apparaître dans les phénomènes et dès lors modifier les résultats qui dériveraient de la seule influence des motifs d'action. Comment, dès lors, soutenir que les mêmes résultats s'expliquent dans les deux hypothèses ?

Si l'on pouvait mesurer exactement le quantum d'influence des motifs d'action, abstraction faite de l'influence du libre arbitre, on verrait en effet s'accuser une différence entre ce que donnent les seuls motifs d'action et ce qu'ils donnent soumis au pouvoir de la libre volonté ; on se rendrait, dès lors, compte de la part du libre arbitre dans les phénomènes sociaux. Mais cette recherche expérimentale, cette mensuration du libre arbitre est-elle possible ? A supposer même que par des observations ultérieures, on ait démêlé l'influence des motifs d'action révélés par l'étude externe du milieu social, pourrait-on appliquer la méthode des résidus et rapporter au libre arbitre le résidu non encore expliqué du phénomène moral ? Non, certes ; qui me dira que j'ai observé toutes les influences personnelles, inavouées, imperceptibles, à la conscience ? Qui me dira surtout si la volonté a accepté librement ces influences ou les a subies inéluctablement ? L'observation externe ne pourra jamais me donner la preuve d'un acte libre. Et la raison est obvie : La liberté est un phénomène essentiellement interne ; la spontanéité intelligente qui caractérise le libre arbitre ne peut être prouvée, ni contestée d'ailleurs, que par l'analyse psychologique de son mode d'opération. Les données externes de la statistique n'atteignent que l'effet des multiples influences qui ont produit le phénomène moral ; la genèse psychologique de celui-ci est en dehors de leur portée [1]).

[1]) Telle est aussi l'idée exprimée par M. Camille Jacquart: « Les statistiques d'actes humains et d'effets d'actes humains ne suffisent pas à épuiser l'étude du phénomène auquel elles se rapportent ; elles ne nous éclairent que sur sa fréquence quantitative, non sur ses causes et sa valeur qualitative », *Statistique et science sociale*. Bruxelles, 1907, pp. 61-62.

bien être l'effet de motifs nécessitants, exceptionn[illegible] du libre arbitre de l'homme. Le statisticien ne p[illegible] pas dire que la liberté *est, en réalité,* une cause [illegible] ou une cause accidentelle.

Aussi bien n'est-ce pas dans ce sens qu'un [illegible] entendra ces mots. Mathématicien, il applique l[illegible] des grands nombres aux phénomènes moraux. [illegible] appliqué aux phénomènes de la nature, s'én[illegible] nombre des observations augmente, plus les [illegible] dentelles se neutralisent et plus les causes co[illegible] raissent. Nous avons cru expliquer ce théor[illegible] l'observation de la masse montre le peu d'in[illegible] taines causes que nous appelons accidentell[illegible] à l'influence beaucoup plus considérable d'[illegible] nommons constantes. Appliquant ce thé[illegible] libres, le statisticien ne prétend d'abord p[illegible] *cause* le sens strict que lui donne le m[illegible] prétend pas non plus dire que la liber[illegible] de une cause accidentelle ; mais uniqueme[illegible] chan- de la volonté libre s'opposant aux [illegible] façon du milieu social et d'autres influenc[illegible] à tort, peu de cas, relativement au nombre [illegible] d'action obéit, d'ailleurs délibérément. La li[illegible] les phénomènes sociaux, le rôle de [illegible] ; et ceci comparaison on énonce, sous une [illegible] On argue des le rôle effectif du libre arbitre dans [illegible] A cela nous du milieu social. [illegible] existe que dans [illegible] pris isolément.

Nous avons donc prouvé, [illegible] de la masse, sans du libre arbitre pourrait [illegible] individuelle. Et, par la statistique morale, [illegible] même dont déterministes ont la même facil[illegible] à l'individu :

Cette conclusion semblera [illegible] point. A supposer l'hypothèse du libre arbitre, [illegible] est de 25 ans, réelle de la libre volonté [illegible] un jeune homme mêmes moraux. Si [illegible] contracte mariage.

probabilité que,
ayant soin
Ceci

*dans une*

de la nature, un
découvrir les causes
permet de conclure
de ces causes à pro-
causes sont peu nom-
mode d'action. L'individu,
laisse apercevoir une loi de
basées sur la connaissance
des à l'individu.
complexes, nous avons dû
la masse ; c'est que les causes
variables dans leur activité. L'ob-
nombres nous a permis de démêler
moins constantes ; nous avons pu
d'agir plus ou moins constant des
e, et, provisoirement, on peut l'appeler
statistique. Un raisonnement ultérieur
à la conclusion que le faisceau de ces
l'effet d'une simple juxtaposition, ou, pour
pression de Stuart Mill, d'une simple collo-
d'une tendance naturelle à réaliser un type.
basée sur la connaissance de ces régularités,
appliquer ces « lois » aux individus, mais à la

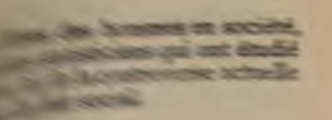
quant la méthode d'observation statistique aux phé-
nes moraux, nous avons constaté les mêmes régula-
que dans les phénomènes complexes de la nature.

Ainsi, nous ne pouvons expérimentalement …
quantum d'influence du libre arbitre : il nous …
permis, à prendre les choses du dehors, de co…
phénomènes moraux comme des effets dus à …
influences, parmi lesquelles nous avons pu …
arbitre bien compris.

La solution apportée par les partisans d… fois
ne peut satisfaire entièrement l'esprit : on …
expérimentalement, voir sur le vif, l'in… ne pou-
arbitre ; on ne peut l'entrevoir que d'une … Nous nous
qui laisse à l'hypothèse déterministe sa p… toute con-
même difficulté existera pour le déterm… pourons-
impossible, par l'observation externe, d… existence ?
des motifs cachés, déterminant à l'a… les statistiques
tons, la question du libre arbitre est … constante d'un
de l'expérience externe. … Cet ensemble, le

Par le fait même, l'objection … rement les mêmes
externes contre le libre arbitre … tivement constant,
fondement. La liberté, dit-on, est … rité dans leur con-
gement ; par conséquent, elle dev… minisme social n'est
à rompre les régularités. L'obje…
la liberté influencée normalement … statistiques dans la
avec le caprice absolu d'une vol… peuvent s'expliquer

L'objection pèche, d'ailleurs, … Qui prouvera par
nous amène à la question … ou moins constantes
régularités pour conclure … lien naturel? Et puis,
répondons : la régularité … ? Nous avons vu que
la masse, nullement dans … explicables, en dehors de
On pourrait donc conclure …
nullement au déterminisme … d'un lien naturel
en effet, ces moyennes … plus d'une véritable
ou les a découvertes, ne s…
tous les statisticiens sont …
que l'âge moyen du maria…
il serait par trop importun…
de 30 ans que dans …



"ble d'influences
'' relative
nt la
ion de

r, et légi-
is sociales ;
iques pourvu
. et que, tenant
et des influences
in de ne pas vou-
ure des événements.

JOSEPH LOTTIN,
professeur de philosophie.

---

Peut-on démontrer, pour ces phénomènes, l'e[illegible]
véritables *lois statistiques*, entendues au sens [illegible]
haut ? ou, en d'autres termes, puisque les
moraux, envisagés dans la masse ou dans la
appelés communément *faits sociaux* [1]), peu[illegible]
par les régularités statistiques, l'existence d[illegible]
comme on a démontré par l'observation, l'[illegible]
physiques ?

Pour rester dans les bornes de cet arti[illegible]
vons étudier la question dans toute son a[illegible]
demandons uniquement : indépendamm[illegible]
ception sur la nature de ces lois, quelle [illegible]
*nous tirer de la statistique* concernant [illegible]

Or, les régularités dont témoign[illegible]
s'expliquent suffisamment par la pr[illegible]
ensemble de causes communes agiss[illegible]
milieu social en somme, produira r[illegible]
effets. Le milieu social n'étant que [illegible]
les effets montreront la même r[illegible]
stance. La preuve d'un véritable [illegible]
donc pas encore faite.

Les régularités que présente[illegible]
convergence des effets vers une [illegible]
par une simple collocation d'[illegible]
la statistique, que les influen[illegible]
sont unifiées dans leur activit[illegible]
peut-on parler ici de véritable[illegible]
les régularités statistiques [illegible]
l'hypothèse déterministe.

Donc, pas de preuve, [illegible]
entre les causes ; pas de [illegible]
causalité.

[1]) Nous appelons ainsi les [illegible] de causalité synthétique
[illegible] quelconque, nous faire
[illegible] s'appliquant à ceux-ci.
[illegible] 1907, pp. 449-489.

[illegible] elle n'admettent p[illegible]
[illegible] de Dieu au moye[illegible]
[illegible] causalité, applique[illegible]
[illegible] au fond véhiculent d[illegible]
[illegible] écho de la nécessité
[illegible] aux phénomènes, qui
[illegible] et immanente de
[illegible] lieu de poser un *immo-*
*[illegible]* par delà le *devenir*.
[illegible] omistes de l'existence de

[illegible] l'objet du précédent

[illegible] l'examen des critiques
[illegible] aditionnels et indiquer
[illegible] les réintégrer en fonc-

...ES OU

...M. Le Roy,
...e morale et
...rien des attri-

...Dieu est Acte pur
...pensée qui conçoit
...t Être par soi, sans
...tion et par conséquent

...urs, ne peut s'expliquer que
...ntelligence subsistante et infi-
...au fond de l'être, la contra-
...ments thomistes nous conduisent
...urs formules *directement,* et sous
...*directement*, — par l'intermédiaire
...ur, de *cause incausée*, d'*être par soi*
...n Dieu de la vie morale et religieuse.
...ume ainsi la preuve de Dieu par la fina-
— L'univers accuse une finalité dénotant un
... au service d'une intention bienveillante,
...ément induction d'une intelligence, d'une
... sagesse infinie, créatrice et organisatrice des
C'est la preuve de toutes la plus populaire,
d'orateurs, de poètes plutôt que de logiciens, ne
...ant guère les précisions et comportant une sorte de
...adiction avec l'argument que l'on fonde sur les aspira-
...s inassouvies de l'âme humaine. L'objection du mal, de
...ouleur, atteint par la base la preuve qui nous occupe [2]).
— Abstraction faite de l'existence d'un Dieu-Providence
...i est ici en question, l'on ne prétend pas pouvoir *tout*

[1]) Cfr. R. mét. et mor., mars 1907, p. 144.
[2]) Cfr. R. mét. et mor., mars 1907, pp. 144 et sqq.; juillet 1907, pp. 476 et sqq.

faire rentrer dans l'ordre. Cela n'empêche qu'il y ait dans le monde *un ordre* à expliquer.

*c)* La preuve est d'ailleurs insuffisante et incomplète, nous dit-on. Kant a montré qu'elle ne peut dépasser un Dieu-Architecte qui n'est pas pour cela Créateur. L'ordre fait voir tout au plus que *s'il y a un auteur du monde, il est intelligent.*

— Comme l'ordre cosmique est limité, fini, une cause intelligente finie, — étant donnés les éléments ordonnables, déterminés par leur nature à agir de telle façon — aurait pu y réaliser l'ordre que nous y constatons. Cette cause ordonnatrice pourtant n'a son explication *adéquate et suffisante* que dans un Ordonnateur indépendant et absolu. L'argument de l'ordre rentre donc finalement, pour arriver à un *Ordonnateur-Créateur*, dans l'argument général de la contingence. L'ordre des éléments cosmiques n'est, si l'on veut, qu'une contingence *particulière* réclamant *en dernière analyse* une Intelligence nécessaire.

*d)* Mais encore, cette considération de l'ordre prouve-t-elle l'intelligence dans l'Auteur du monde ? se demande M. Le Roy. L'induction suppose que l'absence d'ordre, le chaos représenterait le droit commun de l'existence, une sorte de réalité fondamentale sous-jacente, ce qui normalement aurait dû être. L'ordre serait une addition contingente. Ce seraient deux problèmes distincts que d'expliquer comment une chose *est* et comment elle est *ordonnée.*

— C'est bien de cette façon, en effet, qu'il faut entendre l'argument de l'ordre. Il importe de montrer que l'ordonnance cosmique est contingente, même étant supposées les natures intrinsèquement déterminées à tel cycle d'opérations. De plus, la *constitution* même des natures, composées d'éléments simples unis entre eux harmonieusement, suppose l'intervention d'une intelligence [1]). En toute hypothèse,

[1]) Ceci doit s'entendre, comme diraient les scolastiques, *in signo priori ad constitutionem naturarum ;* une fois celles-ci constituées, il

la place des éléments, qui est contingente puisqu'elle varie sans cesse, conditionne l'ordonnance ultérieure et postule un Inconditionné, une Cause intelligente, indépendante, qui, librement, dirige tout ce qui n'est pas elle.

Ces considérations supposent une pluralité d'éléments et leur ordonnance objective. Pour un idéaliste contemporain de l'Ecole de M. Bergson, l'argument est non avenu. Pour lui, en effet, l'existence d'un objet n'est que l'entrecroisement des rapports qu'il soutient. Comme l'Être est Pensée, affirmer que les choses existent, c'est affirmer *ipso facto* qu'elles constituent un ordre. Le désordre est tout aussi impensable que le néant. Il y a deux types d'ordre, dit M. Bergson, le géométrique et le vital ; l'absence de l'ordre que nous attendions nous fait seule parler de désordre, puisque, au point de vue pratique, elle équivaut à l'absence de tout ordre.

Le réel est hétérogénéité continue ; c'est nous qui, pour la pratique de notre vie et en vertu du postulat du morcelage, *réifions* et *ajustons* les choses.

Parfois aussi, ce que le sens commun appelle la nature, morcelle, tend à constituer des systèmes relativement clos, les règnes, les espèces, les individus. Pour cela, elle ne fait que *dissocier* et *dédoubler*. L'harmonie n'est donc pour la Philosophie nouvelle « qu'une résonance de l'unité profonde sous-jacente, ce qui subsiste de cette unité après un morcelage toujours incomplet, exprimant dans la langue du morcelage la contingence de celui-ci, sa superficialité, sa limite » [1]). C'est quelque chose non de plus mais de moins que le donné primitif, n'exigeant aucunement l'intervention *spéciale* d'une intelligence pour y mettre de l'ordre. Il n'y a pas à se demander d'où vient l'ordre. Le problème, conformément à cet idéalisme radical, n'est pas un pro-

est clair que *d'elles-mêmes*, sans y être déterminées extrinsèquement, elles tendent à leur fin. Cfr. Halleux, *Les preuves de l'existence de Dieu*, R. Néo-Scolastique, 1906, pp. 418 et 419.

[1]) Cfr. R. mét. et mor., juillet 1907, p. 479.

faire rentrer dans l'ordre. Cela n'empêche, au contraire, un
le monde *un ordre* à expliquer. ... *gence*. Dans cette voie

*c)* La preuve est d'ailleurs insuffisante ... l'affirmation
nous dit-on. Kant a montré qu'elle
Dieu-Architecte qui n'est pas ... traditionnelles est com-
fait voir tout au plus que *s'il y*
*est intelligent*.

— Comme l'ordre cosmique ... ORDRE MORAL.
intelligente finie, — étant ...
déterminés par leur nature ... *historique ou par le con-*
y réaliser l'ordre que nous ... mettons, dit M. Le Roy, que
natrice pourtant n'a ... en décroissance aujourd'hui
que dans un Ordonnateur ... aurait le plus de poids. Que
ment de l'ordre ... nature humaine ne pourrait-
*Ordonnateur-Créateur* ... per ? La vérité est, qu'en vue
tingence. L'ordre ... elle déforme le réel. Affirme-
veut, qu'une ... qu'un je ne sais quoi qui dépasse
*analyse* une ... peut-être que la personnification
*d)* Mais ... nent ? [1])
t-elle l'intelligence ... sellement se faire illusion dans
M. Le Roy ... ions, sans doute. L'on ne peut
chaos ... toujours, en vue d'une adapta-
sorte de ... le réel. Dans le cas qui nous
ment ... affirmation, constatée par les
gente. ... peuples, qu'il y a au-dessus
comme ... gardien de l'ordre moral,
— ... anthropomorphisme naïf et men-
l'argument ... l'unanimité de cette affirma-
... l'espace, chez les peuples de
... primitifs, chez les lettrés et les
... de l'amour-propre et les
d'... A cause de son immense
... de l'existence de Dieu fut très

... pp. 151 et sq.

...lue par l'affirmative, une seule ...e est plausible, c'est que, pour ...ommes ont dû avoir de *bonnes raisons*. ...ue, par suite de préjugés philosophiques ...manqué et manquent encore de logique. ...un Être supérieur à l'homme, un Maître du ...ne le distinguent pas du monde et professent ...isme, le monisme.

...argument indirect, extrinsèque possède donc une ...ne valeur en lui-même. Il est suffisant pour l'homme du peuple qui n'a ni le loisir ni le talent d'examiner les preuves intrinsèques. Ce n'est pas lui, d'ailleurs, qu'il faudra mettre en garde contre la philosophie de l'immanence.

2) *Preuve par les aspirations de l'âme humaine.* — « Nous sentons en nous-mêmes un désir incoercible de bonheur, de justice, de lumière et d'amour que la nature entière ne saurait satisfaire. Nous avons un appétit intense d'un Dieu juge et rémunérateur » [1]).

Un désir n'est pas une preuve, remarque très bien M. Le Roy. Lorsque l'on souhaite une chose au point de se croire incapable de vivre sans elle, on n'est pas bon juge de sa réalité. *Le primat du sentiment sur la raison est un postulat dangereux*, parce qu'on ne voit pas quelles en seraient la limite et la règle. Pourquoi aussi ne pas croire qu'un jour, le monde satisfera toute l'espérance qui n'est, en somme, qu'un écho de son effort même ?

On a présenté la foi en Dieu comme socialement nécessaire, l'athéisme engendrant le désespoir et l'immoralité. Cela prouve que l'idée de Dieu est socialement *utile*, mais non pas qu'elle est *vraie*. Peut-être n'est-elle qu'une forme *transitoire* de certains principes directeurs de la vie spirituelle. Nous verrons bientôt comment M. Le Roy trouve dans ces aspirations individuelles et sociales le

[1]) Cfr. R. mét. et mor., mars 1907, p. 153.

blème d'*origine* au sens statique ; c'est, au c
problème d'*orientation* et de *convergence*. Da
seulement, prétend-on, se constituera solidement
de Dieu. Nous y reviendrons.

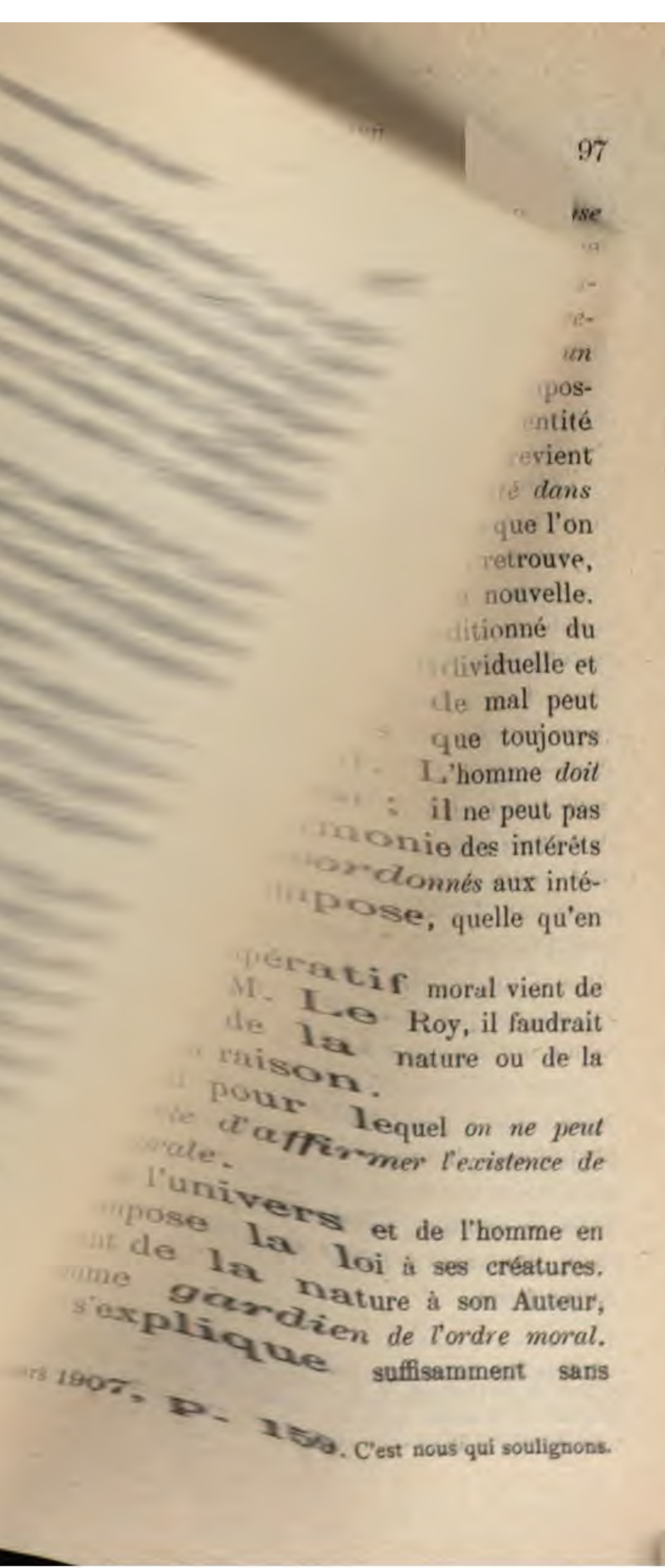
Le deuxième groupe de preuves traditionnel
posé, d'après M. Le Roy, des

### Preuves d'ordre moral.

1) *Preuve par le témoignage historique* ou
*sentement universel*. — Admettons, dit M.
la foi en Dieu ne soit pas en décroissan
parmi ceux dont l'affirmation aurait le plus
prouve ce fait ? Pourquoi la nature humain
elle universellement se tromper ? La vérit
d'une adaptation pratique, elle déforme
t-elle d'ailleurs autre chose qu'un je ne sai
l'homme, Dieu n'étant peut-être que l
mythologique du divin immanent ? [1]

— La nature peut universellement se
telle ou telle de ses affirmations, sans d
pourtant pas prétendre, que toujours,
tion pratique, elle déforme le réel. D
occupe, en particulier, l'affirmation
sociologues chez les différents peuple
de l'homme un Être supérieur, gardi
ne peut provenir d'un anthropomo
songer. Il s'agit d'expliquer l'unani
tion à travers le temps et l'espac
culture comme auprès des primitif
illettrés, malgré les sollicitations d
convoitises contraires des passions
portée pratique, la question de l'e

[1] [illegible]



pos-
ntité
evient
é *dans*
que l'on
retrouve,
nouvelle.
litionné du
lividuelle et
de mal peut
que toujours
L'homme *doit*
il ne peut pas
monie des intérêts
ordonnés aux inté-
pose, quelle qu'en

pératif moral vient de
M. Le Roy, il faudrait
de la nature ou de la
raison.
pour lequel *on ne peut*
*d'affirmer l'existence de*
*rale.*
l'univers et de l'homme en
pose la loi à ses créatures.
de la nature à son Auteur,
*gardien de l'ordre moral.*
s'explique suffisamment sans

1907, p. 159. C'est nous qui soulignons.

germe d'une vraie preuve décisive, posant [illegible]
une *nécessité de la vie de l'esprit* et un *objet* [illegible]
*religieuse*.

— Ces aspirations sont un signe manifest[illegible]
tion et partant de la contingence de l'h[illegible]
telles, elles rentrent dans les argument[illegible]
déjà examinés et nous conduisent à l'Êtr[illegible]
elles-mêmes, prises objectivement, sans po[illegible]
fonder un argument *apodictique* de l'exis[illegible]
aspirations la rendent pourtant souvera[illegible]
D'une part, nous ne pouvons *a prio*[illegible]
intrinsèques ou extrinsèques — affir[illegible]
humaine est bien faite. D'autre part [illegible]
n'existait pas, l'homme seul dans [illegible]
médiablement malheureux. Cela par[illegible] souve-

Pour être complet, il nous fau[illegible] nature
troisième preuve. [illegible] actuelle-

3) *Preuve tirée des caractères* [illegible] honnête. Si
« Il y a dans l'homme, presque malg[illegible] que je fais
être de lui, l'affirmation impérieu[illegible] légitime d'un
*devoir être* qui s'impose comme [illegible] donc pas comme
défaillances, à tous les refus... [illegible] à l'homme et
telle contrainte, sinon en une au[illegible] l'obligation peut
au sujet dont elle réclame la [illegible] qui à notre insu
conscience morale serait une [illegible] claire et réfléchie ».
lateur... » [1]). [illegible] avec M. Le Roy, sous

*a*) De quel droit accorde[illegible] nous appelons appétit
absolue, *a priori*? objecte [illegible] bien raisonnable, nous
tion de la morale, on la déc[illegible] la Philosophie nou-
l'évidence morale comme [illegible] esprit, Dieu présent en
perpétuel devenir. Une cu[illegible] [1]). Nous reviendrons
pour qu'on arrive à percev[illegible]
de la loi morale. Il faudra[illegible]
qui est en question devant [illegible]

[1]) Cf. [illegible] sens exact de notre pensée.
[illegible] il y a dans l'homme une
[illegible] au plaisir, au bonheur. Or
[illegible] accompli n'est pas accompagné

...ENSÉE.

... esquissés
... Dieu comme
... itutive de la
... de son applica-
... tes formes cette
... pour l'attaquer la
... oitement, d'ailleurs,
... e qui constitue l'âme
... rit étant la réalité fon-
... l'analyse de la pensée
...

... pas la preuve telle qu'on
... elme, Leibniz, Bossuet ou
... instant aux critiques qu'il
... mieux comprendre ensuite en
... vécue de Dieu, tant exaltée par

... ence *réelle*, dit le célèbre prieur de
... contredire sa définition même. L'être
... le ne peut pas n'avoir d'existence que

... ent de plaisir supérieur à celui que l'on éprouverait
... les sens. *Si l'homme est bien fait, si ses tendances ne*
... *faut qu'il y ait une autre vie, une vie ultraterrestre*
... *harmonie du bonheur et de la vertu.* Nous retombons
... ment tiré des désirs de l'âme humaine pour prouver un
... ieur, fin dernière où se déploieront nos facultés supé-
... rgument, nous l'avons dit, n'est que probable. Que si
... considère pas, ignore ou veut ignorer cette vie ultrater-
... raison lui démontre d'ailleurs lorsqu'elle y réfléchit, il
... laver sa nature mal faite. Entraîné à la fois vers son devoir
... n plaisir le plus grand, qui souvent sera un plaisir déréglé,
... pas *déterminé efficacement à vouloir son devoir coûte que coûte.*
... êchera, pour être aussi heureux qu'il pourra l'être en cette vie,
... er le remords de sa conscience, de s'étourdir dans la satis-
... e ses passions? Cfr. Halleux, R. Néo-Scolastique, 1907,

recourir à Dieu Législateur, au point que l'ath
se sent obligé de respecter sa nature humain
garder les droits d'autrui.

La nature humaine, en tant qu'humaine, *de*
*poids* tend vers son bien propre, le bien r
volonté libre subit cette poussée, cette tendance
l'être humain, *elle ne peut pas ne pas la senti*
t-elle ? elle se dégrade, se déshonore, s'avilit.

Celui qui prétend ne trouver qu'en Dieu l
fondement de l'obligation morale et déclar
la tendance proprement humaine de notre
au fond, que Dieu n'est pas Législateur com
hommes. Ceux-ci imposent leur volonté *du*
festent positivement et promulguent leurs
Dieu, Lui, peut imposer *du dedans* et
raine volonté par les tendances incoercibl
morale. Sans remonter jusqu'à Dieu, san
ment à Lui, je sens que je dois être ju
je n'obéis pas à ce vœu de ma nature, j
mal autant que lorsque je résiste à l'
supérieur. Le bien à faire ne se présen
issu d'un pur décret arbitraire extrin
objet d'une révélation positive ; dès
s'expliquer par « une raison immane
même anticipe parfois sur la raison

Nous tombons d'accord là-dessus
cette réserve pourtant que ce qu
proprement humain, tendance
ne voulons pas avec les partisans
veille le nommer Esprit de
nous, immanent à notre nature
sur ce point.

Que l'on ne se méprenne pas
à côté de la tendance à accomplir

dans la pensée. Ou Dieu existe, ou son concept est c
dictoire.

Insistant sur la même idée, Leibniz dit en su
Dieu n'est pas *possible* en tant que *produisible* ;
par Lui-même, sinon Il ne serait pas Dieu. Si
est possible, Dieu est ; et comment prétendre qu
impossible ?

Pourquoi, écrit M. Le Roy, la notion, le co
le plus parfait possible ne serait-il pas contr
pouvant correspondre à un être existant ? Vou
ment ignorer que Dieu soit possible.

— Nous l'avons remarqué déjà, nous ne p
notion *positivement* caractéristique de Dieu
d'abstraire appliquée aux perfections fini
tourent, explique que par *négation* et
sions suffisamment désigner et distingu
L'état de notre intelligence devant la q
bilité de l'Être qui serait sans aucune im
état négatif, *elle doit ignorer*. Elle ne vo est
que le Parfait soit impossible, que sa n à se
toire ; mais elle ne voit pas non plus *ption du*
Parfait soit possible. Dans ce cas, en Aucun
avec Leibniz et saint Anselme que elle est la
puisque sa notion, son essence est son activité
bilité positive, son essence réelle, essentiellement
en fait. Notre concept du Parf
Il ne suppose pour qui veut exp pas la présence en
nous que l'existence d'un imparfait ept n'enclôt. Nous

M. Le Roy concède à Descar négative et ana-
peut être acquise, que son perfection, nous affir-
première par rapport à toute autr attribuons un mode
lui, il n'y a qu'une chose qui so acte unique et simple
cède nécessairement toute idé que notre concept
le dynamisme de la Pensée-A *cesse dans son*
rable avec le syllogisme a
simple analyse du concept de l'

le perfection absolument
omme celle d'être
oral, *est suffi-*
*licitement*

nisme
e divin
ions-nous
rfait. L'in-
l'idée d'un

uition adéquate
bsolument iden-
ossède l'idée con-
lité suprême de la
eulement d'une façon
endrons sur cette idée
ris de M. Le Roy pour
alisme intégral la trans-
de Dieu sont inévitablement
ux.

nt l'existence de Dieu par les
d'universalité, d'immutabilité de
ment de ce fond de nécessité sous-
ue dans les différents objets de la
nce logique de la liaison entre pré-
ces qui se rencontre dans le tissu des
dre. Les uns ne craignent pas d'écrire
, les exigences de la vérité, sa nécessité,
sont quelque chose de Dieu ou plutôt Dieu
dépendamment de toute intellection que j'en ai
re pourrait en avoir, la vérité subsiste. Il y a
Etre, une Intelligence, une Raison nécessaire,

R. mét. et mor., mars 1907, pp. 164, 165, 169.

n'est pas un objet posé statiquement devant l'… inspiration vivifiante et inexhaustible.

L'idée d'infini marque précisément en no… dynamique de la pensée,… elle est mêm… toute autre idée puisqu'une idée quelco… particulière, suppose toujours un au-delà… est l'affirmation de la pensée par elle-mê… d'autoposition comme effort créateur et p… L'on possède ainsi l'évidence du *cogito*, l'… à l'exercice de la pensée. Mais l'infini … pas l'être infini, c'est une ascension … ment atteinte. *On ne peut donc dire :* … *est.* L'idée d'infini exprime l'immanen… indivisible nature latente en chacun… re… l'exigence interne d'unité qui la cons… de co… fini, on *ne peut la construire* sans … est morcelage conceptuel, sans se laiss… comm… de l'*analyse*, aux réifications stati… …ibles. I… peut non plus *l'acquérir par* c… ontologism… le principe moteur de celle-ci. Ma… des c… demander *d'où elle vient, car elle* … disent-ils *morcelage que suppose le prin*… idéal, les … problème d'origine ne se pose … mais u… pensée elle-même en tant que … au moye… créatrice profonde et si la … son Aut… ingénérable [1]). … de sauveg…

— La conscience ne nous … pour cela … nous de cette idée d'infini, qu… existant n'avons de l'Infini qu'une c… existentiel logique. Nous nions de Dieu … réel des po… mons de Lui toute perfectio… lement po… autre que le nôtre de posséd… l'être de r… toutes les perfections. Ri… une réalité de Dieu s'hypothèse *et se p*… réalité.

… l'intelligence

… certain sens

1) Cf. R. mal. et mor., pp. …

actuellement réelle, et qui est le Support dernier de la nécessité idéale.

Il y a, dit M. Le Roy, pétition de principe à poser la nécessité de la pensée sous la forme d'un Être transcendant à la pensée. Il est contradictoire que la pensée sorte d'elle-même, les caractères de ma pensée ne s'expliquent d'aucune façon en recourant à la nécessité d'un être qui me serait extérieur.

— M. Le Roy ne distingue pas l'être *entitatif* de la pensée qui ne peut sortir d'elle-même et son être *représentatif*, intentionnel, ce qui constitue formellement la pensée. Seul le matériel est renfermé dans sa propre perfection ; le connaissant donne en lui-même à ce qu'il sent ne pas être lui-même, une présence *sui generis* ; il se représente ce qui est en dehors de lui. Ce n'est donc pas de ce chef qu'il faut critiquer l'argument. Mais si toute vérité est Dieu en Lui-même, et non dans ses effets, nons connaissons tout en Dieu et il n'y a plus d'erreurs possibles. L'expérience et l'histoire protestent contre cet « ontologisme ». Aussi les partisans actuels de l'argument tiré des caractères de la vérité — et ils sont nombreux — disent-ils bien haut que la nécessité des vérités d'ordre idéal, les caractères des possibles ne sont pas Dieu Lui-même mais une réalité produite par Lui et qui, comme telle, au moyen du principe de causalité, nous conduit à affirmer son Auteur. Il importe en effet souverainement, disent-ils, de sauvegarder l'objectivité de notre entendement, et pour cela de distinguer l'être de simple raison de l'être non existant mais cependant possible. A côté du monde existentiel contingent et limité, il y a le monde tout aussi réel des possibles, nécessairement, éternellement, universellement possibles. Ils ne sont pas, mais ils peuvent être. L'être de raison, n'étant pas et ne pouvant être, n'a aucune réalité ; le possible pouvant être doit avoir une vraie réalité. Les possibles posséderaient ainsi, en dehors de l'intelligence contingente, des caractères positifs et dans un certain sens absolus, les

essences abstraites formeraient autant de vraies réalités antérieurement à leur existence concrète.

Il nous paraît au contraire que les vérités idéales, les possibles, n'ont de réalité que dans la pensée qui connaît. Abstraits du réel existentiel, les possibles pourront être existants, puisque je ne connais leur possibilité que dépendamment de l'expérience. *Génétiquement* donc ils dépendent du monde existentiel. Considérés ensuite par abstraction, *à part de toute existence concrète, même de l'existence du sujet connaissant*, ils peuvent être universalisés et reçoivent ainsi les caractères de *nécessité hypothétique, communiquée*, d'*éternité relative*, d'*immutabilité négative*. Quant à l'être de raison, abstrait non d'un réel existant mais d'un pur concept, il ne pourra jamais avoir de réalité que dans la pensée et dépendamment d'elle. Le réel existentiel seul, avec l'intelligence qui abstrait, explique donc suffisamment l'objectivité de nos connaissances et les caractères de la vérité. — *Si Dieu existe*, il y a sans doute une vérité positivement nécessaire dans l'intellect divin, et elle est le fondement dernier des caractères des possibles ; mais il suffit d'une intelligence finie pour expliquer les caractères que, dans l'ordre analytique, avant d'avoir démontré l'existence d'un Dieu positivement nécessaire, nous pouvons et devons reconnaître aux possibles.

Il y a loin de là à affirmer avec M. Le Roy que toute vérité particulière, formulée distinctement, est relative et contingente, qu'elle ne se rapporte qu'à certains points de vue de l'esprit et suppose toujours des conditions et des postulats.

Quand j'affirme que $2 + 2 = 4$, il est vrai que si je n'existais pas mon affirmation ne serait pas ; il n'en resterait pas moins que, *à supposer les notions* DEUX PLUS DEUX et QUATRE présentes à une intelligence quelconque, leur lien analytique s'imposerait nécessairement et universellement. Mon existence est donc une condition de mon affirmation, mais non de la vérité de ce que j'affirme.

preuves tirées des besoins sociaux ou des prescriptions morales. C'est notre part contributive à l'expérience séculaire, tandis que, de son côté, le témoignage de l'histoire établit l'objectivité des tendances qui nous meuvent.

Interprétons ces faits, continue M. Le Roy. Nous avons vu qu'on ne peut conclure ni par recours à une sorte de *suffrage universel* incompétent en l'espèce, ni par un recours *purement intellectuel* et logique au principe de causalité, ni par un recours *sentimental et volontaire* aux intuitions du cœur ou aux exigences de la raison critique. Il nous faut une solution concrète et vécue mais qui ne demande aucun sacrifice à l'esprit critique.

Or que veut dire ceci : une idée représente l'existence réelle ? Pour l'idéaliste, tout ce que l'on pense comporte une réalité. Aussi faut-il voir des degrés dans le réel.

Le sens commun reconnaît le réel dans ce qui sert pratiquement. Quand il affirme la réalité d'un objet, il fait plus que de le penser, même intégralement, il ajoute au contenu de la pensée un acte *sui generis* par lequel est saisi dans l'objet un élément additionnel qui pourtant n'ajoute rien au contenu. La réalité est définie comme extérieure à la pensée. Celle-ci est indifférente à la réalité ou à l'irréalité de ses conceptions, il faut en quelque manière qu'elle sorte d'elle-même pour se prononcer sur l'existence ou la non-existence de ce qu'elle s'est tout d'abord représenté. L'attribution de la réalité à un objet ne ressemble donc en rien aux autres attributions ; par elle nous n'apprenons rien de nouveau sur la nature de cet objet. La représentation de la réalité d'un objet n'est que la position hors de la pensée, bien qu'opérée par la pensée même, d'un objet dont elle s'est auparavant représenté l'essence et le contenu ; c'est un fait dernier et irréductible aux autres actes de l'esprit. « Cette distinction, remarque encore M. Albert Léon, à qui nous empruntons ces lignes [1]), n'est

[1]) *La notion du réel*, R. mét. et mor., mai 1907, p. 348.

qu'un cas plus déterminé de la distinction générale de l'essence et de l'existence dont l'expression la plus achevée se trouve peut-être chez Kant, qui est un dogme constant de la philosophie scolastique et a laissé des traces profondes chez Descartes et quelques vestiges chez Leibniz lui-même. »

— Nous n'affirmons en effet, d'existence réelle, dépassant l'ordre conceptuel, que dans le cas où, *comme hommes*, donc à la fois doués de sensation et d'intelligence, nous nous sentons passifs, nous subissons quelque chose. Nous opposons ainsi quelque chose d'extérieur à notre activité, à ce que nous savons par la conscience être nous-mêmes. Quant à ce qui dépasse les sens, à l'immatériel, Dieu et l'âme, nous n'en affirmons l'existence que parce qu'ils sont *nécessaires à l'explication des phénomènes que nous expérimentons*.

Cela est impossible, déclare l'idéalisme. Un « au dehors » de la pensée est, par définition, chose absolument impensable.

— Une chose en résulte, c'est que l'idéalisme ne peut se soutenir qu'*a priori* en niant le témoignage de la conscience. Si je suis positif, si en réfléchissant sur mes actes je trouve en moi des opérations dont je suis la cause déterminante et d'autres où je suis déterminé, apparemment il y a un non-moi, un extérieur à l'être pensant. Notre connaissance ne consiste-t-elle pas précisément dans le fait d'atteindre un *objectum* que nous opposons au sujet ou à la faculté connaissante ?

La solution idéaliste consiste à définir le réel en termes de pensée. Encore ne faut-il pas concevoir celle-ci comme un système statique, rigide de formes et de catégories où viendraient se mouler des objets. La pensée s'apparaît à elle-même, se saisit dans son devenir, son progrès, son invention créatrice. Pour un idéaliste, dit M. Le Roy, le réel se définit par ces deux caractères : la *résistance à la dissolution critique* et la *fécondité inex-*

Quand une idée est source qu'on ne dépassant toute analyse qu'on en essaie, plus à mesure que plus on lui demande, correspondre à une existence réelle. Elle se d'autres termes, comme une présence inévi- connexion avec le système intégral de la de la vie. Le sens commun tient d'ailleurs, lui réel ce qui est indépendant des individus, des des fluctuations historiques.

considérons l'idée de Dieu, aucune autre n'a résisté à la critique. Dissoute sous elle reparaît sous une autre. Aucune idée n'a le monde ; elle s'est incorporée à tout le la conscience humaine et on a pu l'appeler l'âme Il y a là manifestement l'expression d'une L'idée de Dieu correspond à une tout le monde doit l'affirmer. Ce n'est donc que nous trouvions en nous l'idée de conclure à son existence. M. Le Roy n'a pas saint Anselme que le concept de l'être le possible puisse poser autre chose que son Toute pensée est réalité, sans doute, correspond à une réalité secondaire *que* La seule réalité véritablement exis- pensée digne de ce nom est celle dont on vécue, c'est la *Pensée-Action*.

témoignage traditionnel ne suffit pas telle conception de Dieu, si minimisée Après lui, on peut et même on doit Dieu pas encore. L'idée de Dieu répond le réel, mais comme représentation faut-il chose qu'une valeur symbolique ou

que le Dieu populaire, social, est le dans le clan, auquel pratiquement des hommes primitifs. Le Dieu philosophique

à son tour est moral et social, comme le Dieu des mystiques qui ne se révèle qu'au sein d'une Eglise dont la foi collective informe l'expérience individuelle. Dieu est donc une réalité mystérieuse qui nous manifeste sa présence inévitable et son idée se fait sans cesse en nous.

Il faut à chaque époque de l'histoire *constituer* la vraie démonstration de Dieu, vaincre les critiques accumulées contre la notion jusqu'alors en usage, mettre en lumière sa vitalité inexhaustible. Cela étant, « je suppose, dit M. Le Roy, que nul ne conteste l'existence d'une réalité morale ; nul ne contestera non plus qu'affirmer Dieu implique l'affirmation de cette réalité. Mais de cette réalité il faut déterminer la place, la valeur et le rôle. Affirmer Dieu, c'est essentiellement affirmer *le primat* de la réalité morale »[1]).

Affirmer Dieu, c'est poser que le moral est irréductible, qu'il ne dérive de rien et est principe souverain de l'existence. Cette thèse se heurte au matérialisme et au rationalisme. La loi morale ayant pour but précisément de résoudre la poussière des individualités incohérentes en communion personnelle, la réalité fondamentale ne sera ni la matière ni la raison, mais l'Elan vital ou la Pensée-Action qui se manifeste aussi bien dans l'évolution biologique que dans l'invention géniale. Qu'est-ce à dire ?

La matière est ce que nous font connaître la perception extérieure et la science positive. Elle existe, elle nous limite, elle nous conditionne, mais *elle n'est que dans et par l'esprit*. C'est quelque chose comme une loi, une tendance obligeant l'esprit à se réduire en mécanisme pour agir, l'entraînant à l'inconscience, à l'automatisme, à l'inertie, à ce que M. Bergson a appelé « l'ordre géométrique ». L'Esprit est créateur et la matière est comme le geste créateur qui retombe, la réalité qui se défait. La matière est définie par une espèce de descente, cette

[1]) Cfr. R. mét. et mor., juillet 1907, p. 492.

descente par l'interruption d'une montée, cette montée par une croissance ; un principe de création, d'existence est mis au fond des choses.

Les vieux arguments traditionnels affirmaient une vérité incontestable, la relativité de la matière à l'esprit, lorsqu'ils cherchaient dans la perfection et l'intelligence la racine du nécessaire. La Philosophie nouvelle entre plus avant dans le problème. Elle montre la part de convention qu'introduit le discours dans la continuité réelle de l'être. Le fond de l'être, c'est l'Esprit, la Pensée ; la matière n'existe que relativement à lui, il n'y a point de faits en soi.

L'Esprit est irréductible aussi à la raison pure, à cette faculté d'analyse conceptuelle, adaptation particulière en vue de la vie pratique. L'intelligence est l'œuvre de l'Esprit toujours mêlée de contingence. Le réel est une exigence d'unité en soi inexprimable et que toute formule particularise ; c'est un jaillissement dynamique, un effort d'accroissement. Tout nous le crie dans la nature, nous le sentons en nous-mêmes où nous puisons, sous les espèces de la durée vécue, l'impression la plus vive de la durée profonde ou de cette activité spirituelle d'où émanent les *immobilités relatives, la matière et la raison*.

L'esprit est donc action créatrice, premier principe dans l'ordre de la matière et de la raison. Cette action implique effort et comporte défaillance ; rien de physique ou d'abstrait ne peut l'expliquer.

Outre la matière et la raison, il faut par conséquent poser un *élément directeur* qui sollicite au mieux, qui soit *principe de croissance*, *réalité morale*. Esprit de notre esprit, cette réalité est irréductible à toute autre forme de réalité, elle est au sommet, à la source de l'existence. Il faut affirmer son primat, et c'est précisément cela qui *constitue l'affirmation de Dieu*.

Dire : Dieu existe, c'est donc dire qu'Il est au-dessus de toute réalité particulière, qu'il y aurait contradiction à se Le représenter sous l'une quelconque des formes dont

l'expérience ou la raison nous offre le modèle, que nous devons nous comporter par rapport à Lui comme par rapport à la source de notre propre réalité [1]).

Prendre conscience de sa vie implique la foi au Dieu intérieur de l'exigence morale, à ce principe ineffable, immanent, qui nous sollicite à nous dépasser toujours dans les voies de la vie spirituelle. Nous sentons ce Dieu intérieur avec une clarté que le discours peut-être ne sait pas traduire mais que l'action perçoit. Nous sommes travaillés, mûs efficacement, bien que la résistance soit possible, à dépasser toute œuvre accomplie, à rectifier toute œuvre divergente.

Les représentations imaginatives de ce Dieu varient, mais ce ne sont que des symboles utilitaires. Il n'y a en réalité pas d'athées, puisque personne ne se contente de ce qu'il a, de ce qu'il est, que tous admettent un idéal principe moteur de notre vie. Si d'aucuns font profession d'athéisme, les formules mêmes dont ils se servent sont des affirmations de Dieu. Ils ignorent ce qu'ils professent dans l'acte même de la vie ; au fond, ils repoussent seulement une théorie de Dieu qu'à tort ils regardent comme la seule qui traduise la foi traditionnelle. Ou plutôt il y a des athées, mais ce sont ceux qui font le mal, ceux qui résistent à l'appel intérieur, qui se complaisent dans l'amoindrissement [2]). Dans ce sens, qui peut se flatter de n'avoir point ses heures d'athéisme ?

Cette expérience religieuse est traditionnelle et sociale. Il n'y a pleine expérience de Dieu que dans la société d'esprits que l'on nomme l'Eglise, organisation régulière de l'expérience religieuse, collective et durable. Là se trouve le critère suprême, une orthodoxie qui est à la fois principe d'information et principe de discernement par rapport à l'expérience de chacun.

[1]) Cfr. R. mét. et mor., juillet 1907, p. 498.
[2]) Ibid., pp. 503 et sqq.

Il s'agit donc, dans la Théodicée de la Philosophie nouvelle, d'une dialectique d'action, d'un *itinerarium mentis ad Deum*. Dieu est connu dans et par l'acte de se tourner vers Lui. C'est une connaissance expérimentale,seule capable de nous faire atteindre une réalité concrète.

Ce n'est pas là, nous fait-on remarquer, du *fidéisme*, une acceptation *sentimentale* malgré l'insuffisance de preuves ; ce n'est pas davantage une *conjecture subjectivement probable*, c'est une *expérience*, la perception d'un fait que l'on vit en pratique alors même que l'on ne parvient pas à le traduire en discours. Mais ce n'est pas la logique qui nous contraint à croire en Dieu. Bien au contraire, s'en tenir à une critique purement intellectuelle, discuter au lieu d'agir, c'est ne pas accepter les conditions de l'expérience, se refuser à être dans les circonstances morales nécessaires pour affirmer Dieu. La foi est libre en effet, parce que la vie peut s'orienter vers sa propre destruction. De plus, cette expérience est personnelle, nous pouvons la décrire, en faciliter l'accomplissement, nous ne pouvons la vouloir et la faire pour autrui. Dieu vit en nous, Il devient en nous, Il se fait, nous nous déifions lorsque nous nous abandonnons à sa vivifiante inspiration.

— Mais enfin ce Dieu, principe interne de mon évolution progressive, ce Dieu, réalité morale, ce Dieu qui se fait, c'est moi-même. C'est ma pensée en tant qu'elle suit sa tendance naturelle au vrai, c'est ma volonté avec sa poussée humaine, sa soif de dignité, d'honneur, de justice. Ce Dieu n'est pas une personne distincte de ma propre personne. L'expérience vécue que vous me proposez n'atteint que ma tendance à me conduire en homme, à respecter ma dignité, à me développer. Pourquoi à ce propos parler de foi en Dieu, d'affirmation libre parce que je puis faire le mal ? La foi ne peut avoir pour objet une expérience vécue, elle admet *une vérité sur l'autorité d'autrui, honorant ainsi la personne à laquelle elle se fie*. Aucun acte de ce genre dans ce que vous appelez la foi en Dieu.

J'affirme la personnalité divine, me répond M. Le Roy. On a d'habitude le tort de ne point dire en quoi elle consiste. Aucun des éléments qui composent le concept positif de personnalité ne convient tel quel à Dieu. Il importe donc de préciser dans quel sens Dieu est *personnel*. Or cela signifie que Dieu est pour nous une source de devoirs, que nous devons Le regarder comme un sujet de droits. Nous ne pourrions trouver en Lui le fondement de notre existence personnelle si nous Le pensions sous une forme étrangère à la personnalité, comme une catégorie logique, un principe abstrait, une force cosmique diffuse. Affirmer la personnalité divine, c'est donc dire que Dieu n'est pas impersonnel, nous comporter à son égard comme à l'égard d'une personne et chercher en Lui notre personnalité.

Ces déclarations ne paraissent-elles pas suffisantes ? Dieu étant cause de ma personnalité, source de mon existence, possède *éminemment* la personnalité ; il y a en Lui un réel fondement à être appelé *personne*. Ma nature m'entraîne vers les biens supérieurs, j'ai beau vouloir résister, je ne le puis. Je sens que je m'avilis en n'obéissant point. N'est-ce pas là affirmer que je dois me rendre à son appel, à ses sollicitations comme on se range à la volonté d'un supérieur ? Cette tendance divine, pourquoi ne pourrais-je donc l'appeler un Dieu ? Au fond ces mots, la Nature, le Devoir, ne sont que différentes dénominations du Dieu traditionnel.

— Je le sais, M. le Roy sauve *en paroles* la personnalité de Dieu et sa transcendance par rapport à l'homme, il ne la sauve pas *en fait*. S'il affirme que je dois me comporter par rapport à Dieu comme à l'égard d'une personne, il ne justifie en rien cette pratique.

Devons-nous dire que Dieu est immanent ou transcendant ? se demande-t-il. L'un et l'autre. Dieu nous est plus *intérieur* que nous-mêmes, étant à notre égard inspiration vivifiante. Parce qu'*inspiration*, Il nous sollicite au dedans à *nous dépasser toujours ;* Il nous « transcende » et ce

que je dis de nous, il faut le dire de l'ensemble du monde pour la même raison. Dieu est un appel de transcendance, une exigence de réalisation indéfiniment progressive qui déborde toute réalité faite. D'un point de vue statique, c'est une fausseté de parler de Dieu immanent ou transcendant... Si nous déclarons Dieu *immanent*, nous considérons ce qui est devenu de Lui en nous et dans le monde, mais il reste toujours un infini à devenir qui sera création proprement dite, non simple développement. De ce point de vue Dieu apparaît transcendant, et c'est comme tel que nous devons L'envisager dans nos rapports avec Lui.

— Une transcendance de ce genre, en réalité, n'est pas une transcendance Cela revient à dire avec Renan que *Dieu n'est pas encore*, qu'*Il se fait*, ou avec Bergson que *Dieu n'a rien de tout fait*, qu'Il est en Lui-même une continuité de jaillissement [1]). Dieu est la seule réalité qui pénètre tout, qui crée tout et retombe en Matière et Raison. C'est professer en fait un *monisme évolutionniste* dans lequel la perfection consiste à croître, à se développer, à réaliser sans fin un idéal immanent, dont l'être porte en soi l'ondoyante Pensée.

Au demeurant, si d'après le dogme de l'idéalisme la Pensée ne peut atteindre qu'elle-même dans son devenir (intuition philosophique véritable) ou dans ses produits cristallisés, Raison et Matière (connaissance vulgaire et de moindre valeur), l'on ne peut affirmer, sinon en paroles, la transcendance de Dieu par rapport au monde et à nous-mêmes. Par définition même l'idéaliste est enfermé dans le monisme de la Pensée. Il y a un évident abus de langage à désigner de cette appellation « transcendant » ce qui sera d'un être, par rapport à ce qui fut de lui. Il n'y a sous cette formule trompeuse qu'un immanent futur, *ce qui sera plus tard de l'unique Pensée-Action*.

[1]) Cfr. *L'Evolution créatrice*, p. 270 et passim.

Nous nous comportons à l'égard de Dieu comme à l'égard d'une personne, dit M. Le Roy [1]).

La Philosophie nouvelle ne peut en aucune manière justifier une semblable attitude. Dieu ne peut pas dans ce système être conçu comme *une personne distincte de nous ;* recourir à cet expédient pratique, c'est tomber dans un naïf anthropomorphisme, prendre une pure métaphore pour la réalité.

M. Le Roy écrit bien que, source de notre personnalité, Dieu doit posséder en Lui-même de quoi justifier l'appellation de *personne ;* que c'est la définition de l'Ecole *rationalis naturae individua substantia* qui implique un anthropomorphisme inacceptable, puisque la Perfection, l'Infinité, paraissent difficilement conciliables avec l'idée d'un être en quelque sorte individuel. Il n'y a pas, en réalité, des personnes qui seraient créées et une Personne qui crée. *Substantia* appliqué à Dieu pourrait s'entendre à la rigueur du primat de l'exigence morale ; mais *individua* ne peut avoir qu'un sens négatif. Pourquoi alors la personnalité n'est-elle pas exclue comme l'impersonnalité abstraite ? Attribuer à Dieu un *modus excellentior possidendi perfectionem*, c'est se contenter de cette remarque purement verbale que Dieu peut être personnel sans l'être à la façon de l'homme, seul type de personnalité qui pourtant nous soit connu [2]).

— Il est vrai que nous n'avons pas de notion *positivement caractéristique* de la personnalité divine. L'idée négative et analogique que nous nous en formons, suffit cependant pour que nous sachions que Dieu ne peut être conçu à la façon d'un principe abstrait et universel. Il est et doit être principe *extrinsèque* et non immanent de l'existence concrète, incommunicable que nous possédons et qui fait

[1]) Cfr R. mét. et mor., mars 1907, p 168.
[2]) Cfr. R. mét. et mor., mars 1907, pp. 164 et 165 ; juillet 1907, pp. 499 et 500 ; et Billot, *De Deo uno et trino* (Ed. IVa de prop. fide, 1903, Roma), pp. 424 et sqq., surtout pp. 445 et 431.

de chacun de nous une personne. Il doit éminemme vérifier la perfection de la personnalité humaine. Le carac tère d'être personnel n'est pas une perfection mixte, so contenu n'enveloppe par soi aucune imperfection telle qu le caractère d'être abstrait. Analogiquement donc mai d'une façon propre, Dieu doit être appelé une personne Il est substance, puisqu'Il est par soi, nécessaire, absolu Il est intelligent, puisque source transcendante de notr intelligence. Il est individuel dans ce sens négatif qu'Il es distinct du devenir et par conséquent du monde. C'est un vraie personne distincte de nous, parce qu'il y a « *des choses créées et une chose qui crée* ». La raison ne peu remonter par delà la transcendance divine, mais la foi nou enseigne qu'*en elle-même* l'essence divine vérifie deux rela tions qui par leur opposition réciproque constituent troi Personnes divines entre elles réellement distinctes [1]. La notion philosophique de la personnalité en Dieu n'étai donc que vague et provisoire sans pour cela être fausse

Que Dieu soit distinct du devenir, nous l'avons montr déjà ; *comment* Il peut, sans changer en Lui-même, fair qu'il y ait en dehors de Lui des êtres existants, participa tions de son essence sans en être des parties, c'est pou nous un mystère puisque nous ne pouvons connaître Dieu en Lui-même, mais seulement par rapport au monde Dieu est intimement présent à ses créatures et, dans un vrai sens, plus présent en nous que nous-mêmes, puisqu'I est tout l'Être et que nous sommes des participations d son Être suprême. Il n'est pourtant en nous qu'en tant qu *nous posant en dehors de Lui*. Qu'on le remarque bien d reste, l'analogie qui fait que j'appelle Dieu *personnel* n'es pas seulement celle que M. Le Roy reconnaît entre *m façon de me comporter envers une personne humaine e celle de me comporter envers Dieu*. Elle est plus profonde Il faut la placer aussi entre ce qui fonde ma manière d'agi

[1]) Cfr. *Concilium Florent.* Denz, 598.

à l'égard d'un homme, et ce qui en Dieu fonde ma manière d'agir envers Lui. M. Le Roy ne peut le nier que parce que, d'après lui, même corrigés par le procédé de négation et de transcendance, nos concepts — celui de personnalité en particulier — ne sont pas suffisamment caractéristiques de Dieu. Le terme de l'opération divine, en d'autres mots, ne pourrait *d'aucune façon me renseigner sur son principe* [1]).

« Quoi qu'il en soit de toutes les considérations antérieures, dit encore M. Le Roy, un fait brutal s'impose contre lequel ne peuvent rien les plus éloquentes protestations. Les preuves classiques sont actuellement sans effet sur la foule comme sur les philosophes. Ni le psychologue, ni l'historien ne peuvent assigner comme source de croyance une argumentation. Ils n'y découvrent même pas une vérification d'après coup ayant eu une réelle influence. Les arguments des philosophes ne sont pas générateurs de foi, ce sont plutôt des véhicules, des symboles d'une foi préexistante qui cherche à se penser en fonction d'un système. Ils éprouvent ce système, ils ne prouvent pas Dieu... Je ne voudrais en aucune façon paraître lier le sort de la foi en Dieu au jugement que l'on porte sur ma philosophie. Je me borne à dire que la direction d'ensemble en est sûre, à savoir la tendance à définir la matière en fonction de l'esprit... La foi en Dieu n'est pas le monopole d'une élite intellectuelle. La foule des simples ne peut pas demeurer condamnée à se satisfaire de démonstrations illusoires. Une vraie preuve de Dieu répondant à une véritable réalité religieuse doit être accessible à tous dans sa pleine force ; elle ne doit pas appartenir à l'ordre de la spéculation savante. Or les preuves traditionnelles ont le tort de vouloir être des démonstrations. Elles traduisent une intuition dans le

[1]) Cfr. notre 1er article, R. Néo-Scolastique, novembre 1907, pp. 470 et sqq. — Cfr. etiam : R. Thomiste, novembre 1907 : P. Garrigou-Lagrange, *Le Panthéisme de la « Philosophie Nouvelle »*, *passim*.

langage d'un système et d'une époque. Il [illegible]
les replacer dans leur milieu expérim[illegible]
prendre contact avec la vérité religieuse [illegible]
tique. A travers des symboles très imp[illegible]
saisir une intuition morale très haute, [illegible]
égale bonne volonté, un égal amour, u[illegible]
n'y a d'un homme à l'autre de différenc[illegible]
titude à traduire en concepts les enseig[illegible]
vécue, dans la faculté d'analyse et [illegible]
tuition » [1]).

— La toute première condition d'[illegible]
tence de Dieu est de nous condui[illegible]
chose qui mérite et justifie cette [illegible]
l'avons dit déjà, le Dieu de la Philoso[illegible]
le Dieu véritable. Esprit de notre [illegible]
à nous dépasser sans cesse, princip[illegible]
qui est, ce Dieu est la réalité mêm[illegible]
d'un devenir absolu et sans lois, [illegible]
en vertu d'un vœu immanent de [illegible]
au fond de tout ce qui est, no[illegible]
vivons de Lui et nous sommes L[illegible]
notre réalité.

L'expérience vécue de Die[illegible]
quelque côté identifié avec le [illegible]
Dieu moral en nous n'est qu[illegible]
absolus de dignité et de justic[illegible]
en tant que, par la poussée [illegible]
humaines, nous tendons irr[illegible]
Bien. Notre fin ne nous [illegible]
en réalité, je veux dire da[illegible]
de l'Être suprême, explica[illegible]
de l'ordre universel. Dan[illegible]
tendance proprement hum[illegible]
de la Philosophie nouvell[illegible]

[1]) Cfr. R. mét. et mor., [illegible], p. 477.

rattache à un principe transcendant, ... Il postule un Être lui-même une véritable contradiction ... la possession de sa

Même si la pensée ne pouvait ... l'évolution ne peut être qu'elle-même, s'il n'y avait que la ... au delà du mouvement l'idéalisme, *indirectement* encore ... aucun de devenir, Dieu *pensée subsistante et* ... le poète a pu dire : *pensée*.

... éperdûment. »

Résumons-nous et concluons ... subsistante, elle se suffit. E...

Comme la philosophie ... participations de son Être, e... admet pour réalité fondam... l'intelligence et la vie, Il ne pe... un système logique, harmon... connaît tout en Lui-mêm... e, nouvelle, l'on ne peut parl... Lui. Il est la vérital... le Dieu tirée du monde phys... en dehors du devenir. Il ... se origine ; il faut avoir ... travaille, à la converge... du devenir fondamental

NICOLAS BALTHASAR.

Le *mouvement* (1er ... même comme être n... (2e argument thomi... morcelage trompeu... les besoins de la p... Les choses ne son... *limitées* (4e argum... artificiellement ... phénomènes ... (5e argument ... par la raison ... une diminutio...

Bien interp... précisément ... à se dépas... l'affirmatio...

... au *prochain numéro un article* ... *mixte, en réponse à M. Gredt.*

(N. D. L. R.)

# Mélanges et Documents.

## I.

## Systematische Philosophie *).

Nous avons déjà signalé la publication monumentale qu'éditent MM. Teubner sous le titre *Die Kultur der Gegenwart*. La puissance de l'Allemagne moderne se révèle, tangible, dans cette œuvre immense à laquelle collaborent ses plus illustres représentants. Mais en même temps s'y révèlent aussi certains de ses défauts, à commencer par le goût intempérant du « kolossal », pour finir par l'outrecuidante audace de certaines tendances négatives. La place accordée, dans la section « *Christliche Religion* », à des représentants des deux orthodoxies, catholique et protestante, n'empêche pas que la portée de leur exposé soit sapée d'avance par la critique de MM. Jülicher et Harnack.

Sa Majesté Guillaume II, à qui la collection est dédiée, y trouvera-t-Elle l'expression de l'idéal chrétien qui guide son action impériale? On peut en douter. Et que cette Allemagne hautaine, sceptique et affairée, est loin de la rêveuse et douce Germanie, croyante et « gemüthlich » que révèle toujours le terroir bavarois ou rhénan!

Le volume consacré à la philosophie n'est certes pas de nature à lever cette impression de progressive dissolution. Il y a même

*) Die Kultur der Gegenwart, herausgegeben von Paul Hinneberg. — Des Gesamtwerkes Teil I, Abteilung VI : *Systematische Philosophie*, 1 vol., 432 pp. Berlin und Leipzig. Druck und Verlag von B. G. Teubner.

L'ouvrage renferme les articles suivants :

I. Allgemeines : W. Dilthey, *Das Wesen der Philosophie*.

II. Die einzelnen Teilgebiete : A. Riehl, *Logik und Erkenntnistheorie*. — W. Wundt, *Metaphysik*. — W. Ostwald, *Naturphilosophie*. — H. Ebbinghaus, *Psychologie*. — R. Eucken, *Philosophie der Geschichte*. — F. Paulsen, *Ethik*. — W. Münch, *Pädagogik*. — Th. Lipps, *Aesthetik*.

III. *Die Zukunftsaufgaben der Philosophie*, von F. Paulsen.

Dans le plan d'ensemble de la publication la Ire Partie, section V, est consacrée à une *Allgemeine Geschichte der Philosophie*.

ou est susceptible de changement. Il pos
nécessaire, transcendant, immobile dans la p
Toute-Perfection. Le principe de l'évolut
intrinsèque à cette évolution même ; au d
ment il faut un Immuable sans mélange au
un Être qui soit son Être et dont le poète

« Il est, il est, il est, il est éperdû

Cet Être est sa pensée subsistante,
posant en dehors de Lui des participati
répandant avec largesse l'intelligence
s'apauvrir ni se diminuer. Il connaît
Il ne puise rien en dehors de Lui
Pensée-Action, parce qu'Il est en d
définit : *Ego sum qui sum*.

N

de M. Riehl
la géométri
objectif de
contemporaines.
logique inductive
la rattache à Galilée

des formes succes-
critique, — trois,
Aujourd'hui la méta-
les sciences particulières
M. Haeckel elle est poé-
au fond, une philosophie
serait à chercher dans
M. Wundt tient à nous
à l'égard de cette œuvre
et la taille des éditions ».
dynamisme de M. Ostwald ; la
Kant retourné. Au lieu des
à la pure expérience. Il est
concepts par le principe de
beaucoup moins précis et plus

à qui veut un tableau

Faute de place, nous remett
de M. Nys sur l'homogénéité du

...ique, une excel-

...les facteurs
...ité plus ou
...portionnés ; le
...nous nous sen-
...tique résulte de
...de nos états psy-

...mble de l'ouvrage :
...elle associe un renou-
...l'esprit métaphysique.
...la nécessité inéluctable
...des sciences particulières
...pper, pour répondre à l'in-
...sur l'être, la valeur, la fin

...de Kant, la part essentielle de
...indéniable objectivité des prin-
...ce », dernier succédané des for-
...is, — souveraine ironie — la plus
...undt rompt à son tour une lance
...toutes les sciences conduisent aux
...tez-les dehors par une porte, elles
...sans discuter le bon goût de la méta-
...pressive. Dès lors, il ne s'agit pas de
...ique est possible ; puisqu'elle est néces-
...soit possible. Sans doute, elle ne peut plus
...nstruction indépendante dans sa souveraine
...elle prenne pied sur le terrain des sciences
...oie surgir les problèmes dont elle poursuivra,
...déquate, du moins la meilleure approximation.
...dit M. Wundt, de deux erreurs : la première con-
...la métaphysique atteint derrière le monde des
...plus haute, plus réelle, devant laquelle les phéno-
...ent à une simple apparence ; la métaphysique ne
...supprimer la réalité, elle la fait seulement mieux
... La seconde erreur est de croire que les concepts méta-
...peuvent se prêter à une déduction comme on en fait
...ne mathématique, où l'on redescend des notions générales
...les faits particuliers. Jamais la métaphysique ne suppléera
...nces spéciales dans leurs domaines, où elle n'apporterait

une déconcertante ironie dans les promesses de systémat
qu'affiche le titre. Non, cette construction philosophique ne
pas la calme synthèse thomiste, l'harmonieuse cathédrale
faîte porte la croix. Son élan vers l'au-delà est brisé par
ses assises chancellent sur un sol désaffermi. Mais néanmo
avec un sentiment d'espoir que l'on clôt le volume, de ferm
dans l'évolution finale de la pensée moderne. A coup sûr,
pas encore sur le chemin de Damas, mais après tant de
est aujourd'hui bien mieux orientée vers l'idéal qu'à
triomphait le positivisme matérialiste.

Nous ne pouvons nous appesantir sur les diverses
constituent le volume. A part la première, une étude
socio-psychologique sur l'être de la philosophie, où M.
a laissé une impression plutôt chaotique, toutes son
frappants résumés. Un aperçu des grandes direction
un état général des questions, quelques thèses fond
ginales mais nettes et suggestives, tel est le bilan de

Signalons dans le chapitre de logique dû à la plum
un éloge de la logique d'Aristote, éternelle comm
d'Euclide, et une énergique revendication du carac
la logique, contre les tendances psychologistes
Nous ne voyons pas pourquoi il faille opposer la
à l'ancienne logique ; par contre, la thèse qui la
plutôt qu'à Bacon est intéressante.

M. Wundt offre une classification suggestive d
sives de la métaphysique : poétique, dialectique,
ni plus ni moins. Elles ne font que se répéter.
physique a émigré de la philosophie dans les s
et on l'y retrouve à ses trois stades. Avec M.
tique, c'est le secret de sa popularité : au fo
toute primitive et dont le meilleur analogue s
le voisinage de la première école ionienne. M.
dire que son jugement veut être tout objectif à
« qui l'emporte à coup sûr par le nombre et l
La dialectique est représentée par le dynami
critique, par M. Mach. M. Mach est un Kant
concepts *a priori*, il s'attache en effet à la
d'ailleurs amené à remplacer les concep
« l'économie de la pensée » qui est beau
fantaisiste.

La psychologie de M. Ebbinghaus fourn

que d'inutiles généralités, mais jamais non plus celles-ci
ront la suppléer dans son domaine à elle, où chacune
transporterait des conceptions trop « einseitig » pour
l'ensemble des choses. Autant cette seconde remarque
le rôle respectif des sciences et de la métaphysique,
première s'arrête à un point de vue qui ne saurait être

M. Wundt n'a voulu qu'esquisser les caractères
qui serait une métaphysique. Quant à la réalisation
il nous renvoie à son *System der Philosophie*.

Dans les domaines spéciaux, des courants
s'affirment partout : c'est, dans la philosophie
dynamisme avec M. Ostwald ; dans la psychologie,
haus, le parallélisme psycho-physique ; dans la
l'histoire, avec M. Eucken, un idéalisme de natu
la vie spirituelle apparait comme une réalité
marche l'effort de l'humanité ; une idée analogue
de M. Paulsen.

Et le même M. Paulsen termine l'ouvrage
l'avenir de la philosophie, lequel apparait des
tivement on doit aujourd'hui reconnaitre l'ins
particulières ; à part « le grand métaphysicie
plus personne ne croit que le darwinisme rés
de la vie, et de même en est-il dans tous les
proclame à son tour la banqueroute de la scien
lait suffire à nous donner une conception
schauung, la science positive a fait faillite
pour donner la théorie de la science, il
expliquer l'unité dernière de ce monde qu
une aussi pour établir les bases d'u
Le rapport de la philosophie avec les sci
à M. Paulsen comme celui d'un chef
instrumentistes qu'il dirige. Nous pass ... du
dans laquelle M. Paulsen découvre ... rendre à un
Quelle est la philosophie qui, d'aprè ... le passé, l'a
C'est l'idéalisme objectif. M. Paulsen ... mps été fier d
tion kantienne du troisième tiers du ... à l'Église, cela
il n'a point tort, — il pense que dan ... public, i
l'essentiel est bien moins la partie ... juger. Le ta
tique, que sa partie positive et cons ... se taise. Il
pas si hostile qu'il pourrait le para
et de Leibniz : il n'a excité qu'un
déduction a priori, ou par les

joue ici un rôle médiateur et permet de lui indiquer sa
l'organisation totale de la pensée.

Quelle que soit leur élévation, on reconnaîtra que ce
tions n'atteignent pas une cohérence parfaite. Combien
inférieures à la solide synthèse scolastique ! Mais le
vraiment si opposées? M. Paulsen répète un cliché bi
lui a souvent servi : le semi-rationalisme de la pe
basé sur une impossible identification de la foi avec
la vraie philosophie religieuse impliquée par le p
exprimée par Kant. Quoi qu'il en pense, l'abouti
du mouvement de la pensée contemporaine est da
traditionnelle. Le retour à la métaphysique est u
les autres suivront. L'idéalisme appelle d'inévi
faudra le corriger dans une double direction
mieux à l'expérience, en éliminant les contradic
Lorsque ces corrections seront faites, nous
nous entendre qu'il ne paraît à première
repensé par le moyen âge chrétien, retrempé
contemporaine, a pour lui l'avenir de la philo

M. Paulsen termine par quelques remarqu
philosophique fait à la fois de science adéqu
nation synthétique, de large et noble vouloi
considérations sur le bon style philosophiq
de profondeur, et critique vertement la pré
rité dont se paye parfois la pensée alleman

## II.

### Simples réflexi

A l'heure d'imprimer, nous prenon
M. Loisy[1]. Il est toujours pénible de de
Lorsque cet homme est prêtre, qu'il
talent du célèbre exégète, lorsqu'on
naître en lui un savant qui faisait l
une douleur infinie. Mais un livre
objectivité que l'on peut et que
celui-ci est appelé à faire ne perm

1) Alfred Loisy, *Simples réflexions* ...
sane extra » et sur l'Encyclique « Pasce
à Coffards.

un échantillon? « Avec l'ampleur que prend la déf
nisme, il n'est pas d'esprit original qui puisse écha
formulée par Pie X. Il ne s'agit plus que de trouve
sachent seulement répéter et faire répéter ce qu'il
manuels officiellement approuvés et soigneusemen
levain scientifique » [1]. Comment fera-t-on cadrer
fantaisiste avec la phrase de l'Encyclique : « Il
se rencontre quelque chose chez les docteurs
puisse regarder comme excès de subtilité,
avec les découvertes des temps postérieur
aucune espèce de probabilité, il est bien lo
vouloir le proposer à l'imitation des gé
Ailleurs on s'ingénie à retrouver dans l'o
de l'auteur une méchanceté dont la tradu
ne laisse pas retrouver la trace, et dont
d'une locution latine absolument couran
vrage le procédé est le même. Et nous
l'impertinence froide s'aggrave parfois d'

Constamment on s'évertue à marque
propositions condamnées et des phrase
écrits de l'auteur. Or nulle part il n'est
empruntées aux livres de M. Loisy.
sant sur ses doctrines, de nombreux
les simplifiant avec cette logique enth
On pourrait citer ici bien des fait
siastique le droit de choisir parmi
pensée est susceptible, la forme
Il ne s'agit pas de faire œuvre d
exactement la pensée subtile d'
il s'agit de dénoncer aux simpl
doctrine catholique. Ainsi donc
livrer au petit travail de com
Mais par un étrange retour
vient lui-même établir que
Les remarques qu'il fait à
démontrent aujourd'hui que
autrefois, il les admet main
accentue pas.

Les réserves qu'il fait sou
à l'esprit général d'un systè

1) p. [illegible].

« Pie X n'a fait que tirer les conclusions qui se déd
ment de l'enseignement officiel de l'Église,... le mo
*qui existe réellement* [1]) et qui n'est ni l'agnosticisme, n
de l'immanence, le modernisme, dis-je, met en que
cipes, à savoir l'idée mythologique de la révélation
valeur absolue du dogme traditionnel, et l'autor
l'Eglise ; en sorte que l'Encyclique de Pie X était
les circonstances, et que Léon XIII ne l'aurait pas fai
différente, au moins pour l'essentiel et dans la part
Pontife a dit vrai en déclarant qu'il ne pouvait pas
sans trahir le dépôt de la doctrine traditionnelle.
sont les choses, son silence aurait été une énorm
reconnaissance implicite du principe fondamental
la possibilité, la nécessité, la légitimité d'une
façon d'entendre les dogmes ecclésiastiques,
l'infaillibilité et de l'autorité pontificales, ainsi q
tions d'exercice de cette autorité » [2]).

Ce morceau que je ne puis transcrire sa
hésitation, n'a besoin d'aucun commentaire. Il
nisme, il « existe réellement ». Si l'on ne v
cipes les plus essentiels du catholicisme, il
Pie X et avec l'Encyclique. Si quelqu'un en
levé. Qu'importe à côté de cela la questio
sources précises furent puisées les idées co
ments démontrent à tous les yeux la sûret
supérieure qui naît, chez l'autorité religie
et qui dépasse les nuances subtiles des

1) C'est nous qui soulignons.
2) pp. [illegible].
3) Un article récent de M. Tyrrell, *The pro*
le Hibbert Journal de janvier, contient le
il signale avec le même détachement que l'Ency
tradition séculaire du catholicisme, il emploie l
la portée des documents pontificaux. M. Tyrrel
sophie scolastique. C'est elle qui entrave la
catholique. Si cependant elle préservait plutôt
vers laquelle marche le protestantisme? Voilà
la Scolastique. Il ne nous semble pas pourta
resté fermé à toute intelligence de la pensé
leur ait été interdit.
L'étroit rapport qui se manifeste entre ce
l'unité de tendance des deux auteurs.

— Les théories sur l'espace ont été l'objet d'ardentes
le 14 mai, M. Alb. Merten, répétiteur à l'Université
tant de données scientifiques, soutient la *Relativité*
le mouvement absolu suppose qu'on pourrait pr
comme point de repère, ce qu'il ne conçoit pas. — A
vante, le 28 mai, M. de Guerrif, sous le titre
*Descartes : La relativité du mouvement*, soutient,
métaphysique, la thèse du mouvement absolu.

— Dans un autre domaine, M. H. Lamiroy, le 1
fondements de la *Métagéométrie* et ses rapports

— Touchant l'esthétique, une conférence de M. C
le 20 novembre : *La vérité dans l'art*. La vérit
de l'œuvre d'art ; ce n'est pas une identité m
peut transformer la réalité. La beauté est
peut être beau pour qui a le regard assez p
Mais il faut tenir compte de l'artiste et du sp
l'œuvre d'art « expression d'une impression
l'expression que recherchent les romantiques,
pression, à laquelle s'attachent les classiq
entre les deux.

— Enfin, notons deux conférences péd
sur les *Punitions pédagogiques* dans Spe
le 30 avril, sur la *Réforme des Humanités*,
qu'il faut maintenir les langues ancienn
vraiment les élèves, et non pas les spécial
tiques et les sciences.

— Outre ces études directement philo
sur des sujets variés : *L'influence des A*
*tion chrétienne au moyen âge*, par Do
*Maronites dans l'histoire*, par M. A. H
*de l'Eglise*, par M. Gérard ; — la *Terr*
Thiéry ; — le *Port de Zeebrugge*, pa
*Plain-chant*, par M. Balthasar ; —
*musique moderne*, par M. Ch. Mart
par M. Houtart ; — la *Poésie cath*
l'*Architecture religieuse*, par M. Jan
par M. Van Herck ; — le *Rire*, par

2. Cercle d'études social
Diplomie. — Treize conférence
nomenclature suit, voilà le bilan

*Les syndicats de fonctionnair*

de Philosophie,
royale de Belgique,
iques.
saint Thomas, vient
charge de professer à
M. Grafé, décédé, les

le 29 juin 1904, M. Jans-
concours universitaire et
sur Renouvier, il reçut
des plus flatteurs pour son

tations.
rateurs.
aphie,
sogne
. Nous
souvent

ee 1907-08.

r).

Catane.
ont-Liban).

4. **Séminaire de psychologie**, sous la di[illegible] professeur Noël. — Les études des membres on[illegible] semble de la pédagogie. Les uns ont étudié le[illegible] pédagogiques, d'autres se sont occupés de questi[illegible] mental pouvant éclairer les bases de la pédag[illegible] certaines applications d'ordre pratique.

5. **Conférence de philosophie socia[illegible]** de M. le professeur Defourny. — Dix memb[illegible] Conférence pendant l'exercice 1906-1907. Vo[illegible] entrepris :

M. Isaac : La philosophie de H. Spen[illegible] L'œuvre de Schaeffle, spécialement le *Ba[illegible] Körpers*. — M. J. Zaragueta : Les idé[illegible] M. Arth. Baert : L'*Ethik* de Wundt. — [illegible] stein, comme préparation générale à [illegible] listes en Italie. — M. Starewolsky : [illegible] Taine dans ses rapports avec la philo[illegible] M. Henry Peeters : La philosophie d[illegible] de vue de sa formation et de son infl[illegible] magne. — M. Jules Peeters, Fréd[illegible] l'organisation du travail et sur le rôl[illegible] La démocratie chrétienne en Franc[illegible] dijn : Le catholicisme social dans [illegible] spécialement l'œuvre du baron Carl [illegible]

Nomi[illegible]

M. De Wulf, professeur à [illegible] a été élu membre correspond[illegible] classe des Lettres et des Scien[illegible] — M. Edgar Janssens, [illegible] d'être, par arrêté royal du [illegible] l'Université de Liége, en [illegible] cours de psychologie et de [illegible] Depuis sa brillante agr[illegible] sens a tout un passé litté[illegible] de l'Académie de Belgiq[illegible] dans le monde philosoph[illegible] beau volume sur Pascal [illegible]

action spéciale,
qui se manifestera se
que les individus iss
acquis les dispositi
que présuppose la vie

# Comptes-ren

l'âme a changé le co
possible de trouver ce
cherché en vain.

J. VAN MOLLÉ

*Die moderne Biologie und die Entwick* ... MANN, S. J. — Freiburg, Herder, ... *Direcciones de la Logi*
*Der Kampf um das Entwicklungsprobl* ... MANN, S. J. — Freiburg, Herder, ... — Prix : 3,50 pts. ;

Le grand intérêt de ces deux volum ... Logique à l'Unive
question traitée et dans la positi ... plus actifs et les plu
l'auteur dans le problème. ... en Espagne, vient d

*Die moderne Biologie* est d'abord ... *de la Logique.* —
qui contient tout ce que les rech ... de la *Logique idéalis*
jour sur la constitution et le ... et Schelling, Hegel
ment qui est à la base de toute ... succès et très clai
avec ce volume de s'égarer dan ... étude de la *Logi*
et trop techniques. C'est ... propos de la théorie
unique, puis-je dire, à l'usage ... que la notion qual
profession, et qui de par le ... présupposée par
tenus de rester au courant ... des jugements et

En traitant de la division ... éléments logiques
ment au problème de l'ho ... leur point de vue
Il en fait précéder l'expo ... applications qu'en
sur les fourmis et leur ... inutiles que l'auteur
la théorie évolution ... non plus, no
lecteurs à un examen ... : il est vrai
blème, tant au point ... et psychique, dans
sophique. C'est cette ... dans des formules
partie du volume et ... ables », mais le rôl
fit l'auteur à Berlin ... conditions et les résul

Le deuxième volu ... et isolées, dont
*Berlin*, nous donne ... de leurs interfére

L'opinion du ... mathématiques serai
caractérise par le ... à la science
*scientifique* et la ... quantitatif? L'étude de l
« La théorie ... des modèles d

comme tout être est pour ... des *jugements médiats* ...
nullement pour l'activité ... source et base des
lement après une série ... aux faits de la consc...
du premier être doué d'... négligé, d'ordinaire, par nos
organiques nécessaire ...
cette âme intelligente ... Gomez Izquierdo, on est heu...

Mais alors, puisque ... dans l'exposé de systèmes sou...
il y a saut, et il ... appréciation. Nous en félic...
que, d'après l'au... et nous nous plaisons à esp...
... dernière contribution à la littéra...

JUAN ZARAGÜETA.

ALBERTO Góm...
Madrid, ...

... Philosophiae. Vol. I: *Log...*
... *Cosmologia, Psychologia.* — Eszterg...

M. Góm...
Grenade ...
gués de ...
un ouv... manuels de philosophie qui parais...
débute ... Dr Pécsi est à signaler, tant pour
plus ... dont il témoigne que pour les soluti...
... à certaines questions, surtout

... l'idée que seule la philosophie néo-scola...
... besoin qui se fait sentir — tant parmi
... vol. I, p. III) que parmi la jeunesse
... formation philosophique. Cependant,
... avec le néo-thomisme (vol. II, p.
... s'accommoder des solutions formalistes
... (vol. II, p. VI).

... réclame une argumentation nouvel...
... puisse se contenter de la méthode dialec...

... un traité très complet de la technique du
... difficile cependant de se retrouver dans ce
... procédés, si on ne les ramène pas à quelques
... de faire ressortir la valeur et la portée

... problème de la vérité pourrait être posé de
... dernier *critère* de la vérité est l'évidence
... 23) dont les premiers principes seraient
... d'autre part, les trois vérités primitives
... de toute vérité et de toute certitude (p. 104,

seulement pour la formulation exacte
aussi et surtout des jugements immédiats
miers, notamment ceux qui se rapp[illegible]
et du monde extérieur, sujet trop [illegible]
ciens.

A travers tout l'ouvrage de M. [illegible]
de trouver un esprit d'objectivité [illegible]
adverses, et d'équilibre dans [illegible]
vivement le distingué professeur [illegible]
que cet ouvrage ne sera pas [illegible]
philosophique de notre pa[illegible]

Dr G. Pécsi, *Cursus* [illegible]
*Metaphysica*. Vol. II [illegible]
(Hungaria), 1906, [illegible]

Parmi les nombreu[illegible]
chaque année, l'ouvr[illegible]
préoccupations scienti[illegible]
originales qui sont [illegible]
cosmologie.

L'auteur s'insp[illegible]
tique peut répon[illegible]
étudiants des [illegible]
séminaires — d[illegible]
d'identifier la [illegible]
il estime qu'[illegible]
aprioristiqu[illegible]

Le prog[illegible]
(vol. I, p. [illegible]
tique de[illegible]

La *logi*[illegible]
raisonn[illegible]
fouillis[illegible]
princip[illegible]
réelle[illegible]

Da[illegible]
façon[illegible]
imm[illegible]
l'exp[illegible]
spé[illegible]

[illegible] devraient être des ty[illegible]
[illegible]. Et il arrive tout
[illegible] ex analogia mach[illegible]
[illegible]tion du composé,
[illegible] dynamique » (th. X,
[illegible]tielle en distinguant
[illegible] pp. 50, 51, corollaires
[illegible] très scientifique de la
[illegible] Nys, 2e éd., Louvain,
[illegible] 385, 427).
[illegible] est ajoutée une « énerg[illegible]
[illegible] trois lois de Newton sur [illegible]
[illegible] et l'inertie (manca) ; *b*) la
[illegible]ance de l'énergie (funditus [illegible]
[illegible] plus personnelle, nous [illegible]
[illegible]ncipielle. Disons que si sp[illegible]
[illegible] forces et à la constance de l'é[illegible]
[illegible] assez sérieux (th. XVI, XVII, [illegible]
[illegible] base sur une notion contesta[illegible]
[illegible] Nys, *Cosmologie*, pp. 315-316) et [illegible]
[illegible] à saisir : « Vires aequales et
[illegible] Atqui si lex Newtonis (action e[illegible]
[illegible] quies universalis » (p. 80,
[illegible] des plantes et des animaux, re[illegible]
[illegible] sur les sens externes : la sensation n'[illegible]
[illegible] outre est complétée par une r[illegible]
[illegible] la thèse adverse de « matérial[illegible]
[illegible] photographica sentirent » [illegible]
[illegible] projection des sensations sont qu[illegible]
[illegible] (th. XIV, p. 200), la vision bino[illegible]
[illegible] l'âme (Pr. 165, A. 1). Dans cet[illegible]
[illegible] condamnation du matérialisme,
[illegible] au cerveau supposé simple, [illegible]
[illegible] éluder la simplicité de l'âme néc[illegible]
[illegible] de la conscience » (th. XXXV,
[illegible] p. 99), Wundt (p. 205), P[illegible]
[illegible] sont traités de matérialistes. [illegible]
[illegible] dans le parallélisme psycho-ph[illegible]
[illegible] à noter pour les tendances scien[illegible]

confirmation extrinsèque de la « valeur des preuves de raison, dont l'évidence n'a pu être obscurcie ou amoindrie par des raisons de sentiment » (p. 323). Cependant c'est précisément cette croyance, bien plus que l'hypothèse finale de la métaphysique, qui chronologiquement précède l'examen réfléchi et qui fait poser le problème. Pourquoi donc M. Beijsens n'a-t-il pas, en déterminant l'état de la question, posé comme une donnée du problème, le témoignage du genre humain ? Les formes des cultes, les mythes religieux, les diverses dénominations en effet révèlent cette notion fondamentale : un être supérieur, maître du monde.

D'autre part, quelques détails ethnographiques plus concrets sur le témoignage universel auraient encore ajouté à la valeur de l'ouvrage ; et l'examen du fait au point de vue de sa *valeur démonstrative*, à la fin du volume, ne devait pas dispenser l'auteur d'une mention plus étendue du témoignage comme *donnée du problème*.

Si nous examinons les arguments apportés en faveur de l'existence de Dieu, nous trouvons en premier lieu, discutés à fond, les quatre arguments métaphysiques de saint Thomas. M. Beijsens cependant — il peut avoir des motifs plausibles — ne cite pas saint Thomas, sinon pour mentionner l'hésitation du Docteur angélique à admettre l'impossibilité d'une multitude infinie ; il se contente de traduire assez fidèlement les preuves, auxquelles il donne des noms caractéristiques : l'argument de causalité *(oorzakelijkheidsbewijs)*, l'argument *ex motu (cineséologisch of veranderingsbewijs)*, l'argument *ex gradibus entium (hénologisch of eindigheidsbewijs)*, l'argument *ex contingentia rerum (alloiologisch of voorwaardelijkheidsbewijs)*. L'auteur ne s'appuie pas pour la valeur de ces preuves sur l'impossibilité de la multitude infinie, attachant à juste titre plus d'importance au caractère de contingence et d'insuffisance de chacun des termes et, partant, de toute la série même infinie.

C'est pour des motifs analogues qu'il n'accorde pas de valeur particulière à la preuve tirée de la loi d'entropie (pp. 270 sq.) ; quant à l'argument biologique (l'apparition de la vie), il tire toute sa valeur démonstrative des arguments métaphysiques dont il est une application. L'argument tiré de l'ordre est examiné en détail et solidement appuyé. Enfin aux arguments moraux fondés sur la tendance vers le bonheur parfait et sur l'existence de la loi morale, M. Beijsens ne dénie pas toute valeur probable, mais pour les rendre apodictiques il veut les baser sur les arguments de causalité ou de contingence.

L'ouvrage du savant professeur de Warmond forme un tout complet et solide, adapté aux besoins de la discussion contemporaine ;

il constitue une contribution importante à la littérature néo-scolastique néerlandaise.

L. VANHALST.

L. HABRICH, *Leven en Ziel*, twee voordrachten vertaald uit het duitsch door G. SIMÉONS. — Brugge, Van de Vyvere, 1907. Prijs: fr. 0,65.

Ces conférences, faites en août 1905 aux cours de vacances organisés à l'Université de Salzburg, résument très bien, avec des arguments frappants et bien exposés, les thèses fondamentales de la psychologie néo-scolastique. L'auteur s'appuie sur les œuvres du cardinal Mercier, et s'en réclame. La traduction flamande met fort heureusement cette bonne brochure à la portée de notre public.

KERSTEN.

A. GEMELLI, *Del valore dell' esperimento in psicologia*, 64 pages. — Milan, La Scuola cattolica.

Le Père Gemelli s'est acquis, depuis quelques années déjà, une solide réputation d'histologiste, par ses travaux sur la structure de la cellule nerveuse. Ses publications sur l'évolutionnisme et notamment sa traduction italienne de la *Moderne Biologie* de Wassmann, font preuve d'une culture étendue, et font voir en lui, à côté de l'observateur minutieux, un esprit préoccupé des grands problèmes généraux des sciences naturelles. Dans la brochure que nous avons sous les yeux, il nous apparaît comme psychologue.

Cet article n'est pas un ouvrage technique ; il ne s'adresse point à des spécialistes, c'est une œuvre de vulgarisation, de généralisation et un peu... de propagande. L'auteur constate que les recherches de psychologie expérimentale ne sont pas très en faveur chez les philosophes catholiques ; il voudrait lutter contre ce courant, et c'est pourquoi il s'est résolu à faire ce travail sur « l'expérience en psychologie ».

Cette étude comporte deux points principaux : la délimitation et la mise en valeur de l'expérience, d'une part, et, d'autre part, la suppression de quelques équivoques qui pourraient mettre les philosophes spiritualistes en défiance vis-à-vis de la psychologie expérimentale.

Après une description de ce qu'il faut entendre par « psychologie expérimentale », et un court aperçu du développement historique de cette science, l'auteur combat longuement la tendance qui consiste

confirmation extrinsèque de la « valeur des preu[illegible]
l'évidence n'a pu être obscurcie ou amoindri[illegible]
sentiment » (p. 323). Cependant c'est précisém[illegible]
bien plus que l'hypothèse finale de la métap[illegible]
logiquement précède l'examen réfléchi et qui [illegible]
Pourquoi donc M. Beijsens n'a-t-il pas, en [illegible]
question, posé comme une donnée du probl[illegible]
genre humain ? Les formes des cultes, le[illegible]
diverses dénominations en effet révèlent cett[illegible]
un être supérieur, maître du monde.

D'autre part, quelques détails ethnogra[illegible]
le témoignage universel auraient encore [illegible]
vrage ; et l'examen du fait au point de vu[illegible]
*tire*, à la fin du volume, ne devait pa[illegible]
mention plus étendue du témoignage [illegible]

Si nous examinons les arguments [illegible]
tence de Dieu, nous trouvons en prem[illegible]
quatre arguments métaphysiques d[illegible]
cependant — il peut avoir des motifs [illegible]
Thomas, sinon pour mentionner l'[illegible]
à admettre l'impossibilité d'une mul[illegible]
traduire assez fidèlement les preuv[illegible]
caractéristiques : l'argument de [illegible]
l'argument *ex motu* (*cinesiologisch*[illegible]
*ex gradibus entium* (*henologisch*[illegible]
*contingentia rerum* (*aitiologisch*[illegible]
L'auteur ne s'appuie pas pour [illegible]
sibilité de la multitude infini[illegible]
tance au caractère de conting[illegible]
termes et, partant, de toute [illegible]

C'est pour des motifs [illegible]
particulière à la preuve [illegible]
quant à l'argument biolog[illegible]
sa valeur démonstrative [illegible]
une application. L'argum[illegible]
solidement appuyé. Enfin [illegible]
tendance vers le bonheur [illegible]
M. Beijsens ne dénie [illegible]
couches apodictiques il [illegible]
ou de contingence.

L'ouvrage du savant [illegible]
[illegible]

à vouloir faire de toute la psycholog[illegible]rique des der[illegible]
Il note la médiocre valeur psychologiq[illegible]

KERSTEN.

logie nerveuse : doctrine des locali[illegible]
la structure histologique du systè[illegible]
l'irréductibilité du phénomène [illegible]ungen. Un vol. in-8° [illegible]
logique. Il en conclut que si l'étu[illegible] Reichard, 1905.
fournir des résultats intéressants [illegible] le savant Dr Medicus
parallèle, on ne peut trouver [illegible] volume étudient de pa[illegible]
base d'explication au monde [illegible] et la vie même de Fichte [illegible]
psychiques dans les lois de [illegible] la critique de la révélation
La psychologie doit [illegible] droit naturel, la morale, l[illegible]
ces méthodes sont const[illegible] des théories de Fichte e[illegible]
scientifique grâce à [illegible] sa théorie épistémologique
observation perfection[illegible] à diverses reprises.
logique, les données d[illegible] science, celui où Fichte se tient
pour l'analyse des ph[illegible] à la fois le disciple et le
L'auteur signale [illegible] son adhésion à l'idéalisme de
une importance [illegible] cet idéalisme à ses dernières
ment dite. [illegible] ne sait pas du dehors, elle est
Quelques pa[illegible]lle du moi. Et tandis que
rience » en ps[illegible] par ses dernières raisons
mentation », [illegible] l'ordre de la connaissance
mentale, dans [illegible] sensibilité et la spontanéité de
l'expérien[illegible] les opérations psychiques
supérieur[illegible] l'action immanente du moi.
Dans [illegible] nous ne pouvons pas choisir
défiance [illegible] Spinoza ; mais nous devons
tale, est [illegible]-ci inclut non seulement son
substitu[illegible] les choses dont elle forme
scienc[illegible]tiver ensuite en dehors d'elle-
de l'hom[illegible] autonome, voilà le premier
Ce [illegible] tel inconditionné — toutes
sembl[illegible] 38). Et plus loin : « Toutes les
étud[illegible]science, mettent en avant le
nom[illegible]daires. »
adr[illegible]phie ne peut pas être constitué
Il [illegible] par quoi donc ? Par le *moi*
la li[illegible] est un « agir », un « faire ».
No[illegible]prement un agir. Le fonde-
m[illegible] trouve donc dans l'action. Le
d[illegible] vitale et libre, et ce dans la

On reconnait là tout à la fois l'idéalisme et le Kant, mais un idéalisme et un pragmatisme radicaux qu'ils n'étaient chez Kant. Aussi Fichte que les choses-en-soi de Kant n'existent pas, pas le sens que Kant donnait à ce mot. Aussi le problème la philosophie et spécialement de l'épistémologie porte-t-il conviction. « Das Hauptproblem der Wissenschaftslehre ist Ueberzeugung » (p. 87).

Pour prendre une application de cette théorie à un ordre spécial connaissance, que pense Fichte du droit ? « Concevoir le droit c'est concevoir la possibilité de la « convivance » *(des Beisammenstehens)* de la liberté de plusieurs êtres sensibles et iutellectuels » (p. 98). Et que pense-t-il de la religion et de la révélation ? Reprenant à Kant sa définition de la religion, à savoir « l'acceptation de tous nos devoirs comme ordres de Dieu », Fichte remarque que cette connexion entre la morale qui vaut absolument et catégoriquement et un législateur divin, est purement artificielle et extrinsèque. « Il n'y a pas lieu d'établir quelque connexion entre la morale et la religion, c'est-à-dire la reconnaissance d'un Dieu comme d'un vrai législateur » (p. 42). Il en résulte que la violation de la loi morale est une affaire personnelle et privée. Mais pour parer à cet inconvénient nous *considérons subjectivement* la loi morale comme un ordre divin. La croyance en Dieu répond à un besoin moral. Nous renforçons la loi morale pour notre usage personnel. Donc « l'idée de Dieu se fonde sur une extériorisation de quelque chose qui nous est propre, sur une transposition du subjectif en un être extérieur ; et c'est cette extériorisation qui est proprement le principe de la religion, pour autant qu'elle aidera à la détermination de la volonté libre » (p. 45). Par un raisonnement analogue, étant donné que ce qui est abstrait nous touche peu, Dieu devient une personne substantielle, douée de substantialité, de volonté, de liberté. Nous devons « hypostasier » le concept de la raison ; de là Dieu ou le Logos. Et Jésus, c'est le Logos considéré comme la « raison pratique incarnée ». La révélation, c'est l'action de Dieu dans le monde sensible et par laquelle il se fait reconnaître comme législateur moral. Les miracles cependant ne sont pas possibles ... (p. 47).

Arrêtons-nous. Les applications ultérieures de la doctrine de Fichte aux questions sociales, politiques ou juridiques sont analogues. Elles ne nous semblent guère plus plausibles. Nous doutons que M. Medicus ait fait siennes ces théories d'un idéalisme aussi nuageux. Il n'a visé sans doute qu'à faire œuvre d'historien. A ce

titre nous pouvons le féliciter de son remarquable travail : à le lire, les nuages de la doctrine de Fichte se dissipent autant que possible. L'auteur est un guide sûr, informé, clair, méthodique, élaguant les points secondaires et rattachant les autres aux principes fondamentaux, montrant les attaches du système de Fichte avec son caractère personnel, avec l'ambiance philosophique de l'époque, avec les faits historiques. A tous ces titres, l'ouvrage dont nous venons de rendre compte très sommairement mérite d'être consulté et étudié ; nous doutons même que les doctrines de Fichte aient jamais été mieux exposées, ou qu'elles puissent l'être plus clairement.

C. Sentroul.

Dr Severin Aicher, *Kants Begriff der Erkenntniss verglichen mit dem des Aristoteles*. Un vol. in-8° de xii-137 pp. — Berlin, 1907. Prix : 4,50 m.

L'ouvrage de M. Aicher a obtenu un second prix au concours institué par la *Kantgesellschaft* de Halle. Cette distinction est justifiée par le soin avec lequel l'auteur s'est rapporté, pour étudier l'opinion respective de Kant et d'Aristote, à leurs travaux à eux, n'invoquant leurs commentateurs qu'à titre subsidiaire. Il a également très méthodiquement divisé son sujet. Après une introduction générale (Le monde de l'être ; le monde de la connaissance ; correspondance de l'un à l'autre ; Kant et Aristote) ; après une introduction spéciale qui porte surtout sur la distinction entre la matière et la forme dans le monde sensible ; — l'auteur étudie les *facteurs* de la connaissance chez Aristote et chez Kant (1re partie), le *processus* de la connaissance chez Aristote et chez Kant (2me partie), pour conclure (3me partie) en exposant la *notion de la connaissance* chez l'un et l'autre de ces philosophes. Chacune de ces parties est d'ailleurs elle-même méthodiquement et abondamment subdivisée, tellement que dans l'ensemble elles contiennent un résumé substantiel des théories capitales propres aux deux philosophes comparés.

L'auteur s'est malheureusement abstenu de se prononcer sur la valeur respective des deux théories, celle de Kant et celle d'Aristote. On regrette le scepticisme qui perce dans les lignes suivantes : « La majeure partie du travail philosophique de tous les siècles a été consacrée à chercher un intermédiaire entre le monde de l'être et le monde de la pensée, entre le sujet et l'objet. Mais qui dira qu'on ait jamais trouvé une solution satisfaisante ? et ils seront minorité ceux qui croiront qu'on en puisse jamais trouver une »

(pp. 1 et 2). Ce qui revient à dire : Qui se prononcera jamais entre Kant et Aristote? Car M. Aicher ajoute aussitôt que c'est à ces deux noms que se rattachent les deux grands systèmes de solution du problème épistémologique. « Le problème est identique, dit-il, mais les solutions procèdent tout différemment ; elles sont même diamétralement opposées, Aristote part de l'être au connaître et Kant du connaître à l'être... Le point de contact le plus profond entre les deux philosophes est la distinction de l'élément matériel et formel de la connaissance ; c'est sur cette distinction que repose tout le système aristotélicien, et sans elle l'épistémologie kantienne est inintelligible. » Comme on le constate, l'auteur est en bonne voie pour établir une comparaison non factice mais réelle. Cependant nous devons relever son erreur quand, exposant l'aristotélisme, il veut urger les rapprochements entre la théorie cosmologique d'Aristote de la matière et de la forme et sa théorie idéologique des universaux et de la connaissance intellectuelle.

Dans l'exposé du kantisme, il nous semble que l'auteur n'a pas suffisamment montré en quoi et comment le kantisme, partant du principe de l'union des sens et de l'intelligence, aboutit à la scission du monde intelligible et sensible.

A tout prendre, malgré les réserves faites (dont la plus importante porte sur l'abstention un peu sceptique de l'auteur à se prononcer quant à la valeur des systèmes comparés), le travail de M. Aicher est substantiel, instructif, méthodique et généralement exact ; il sera lu et étudié avec profit. Sa brièveté relative est aussi un avantage appréciable.

C. Hubert.

Clodius Piat, *Platon* (Collection « Les Grands Philosophes », dirigée par M. Piat). — Paris, Félix Alcan, 1906. Prix : fr. 7,50.

M. Piat s'est proposé de donner au public l' « approximation nouvelle de la pensée platonicienne » résultant des recherches récentes. Il considère comme les plus importantes de ces études celles de Zeller (depuis *Platonische Studien*, 1839, jusqu'à *Philosophie der Griechen*, II, 1, 1846-1889), L. Campbell (préfaces et commentaires aux dialogues : *Sophiste* et *Politique*, 1867 ; *Théétète*, 1883), Jowett (éd. de la *République* avec Campbell en 3 vol., 1894), Lutoslawski (*Origin and growth of Plato's logic*, 1897), Gomperz (*Griechische Denker*, 1893-1903). « Eclairée... par les principales études qu'on a faites sur Platon », l'interprétation de l'auteur est basée en même temps sur la « lecture intégrale et patiemment comparée des textes eux-mêmes ».

Le premier chapitre nous renseigne sur les relations chro-
logiques des dialogues. A part quelques détails, l'auteur adopte conclusions de Lutoslawski ; il place le *Protagoras*, le *Gorgias* le *Ménon* après les dialogues socratiques, le *Banquet* entre *Cratyle* et le *Phédon ;* les livres de la *République*, quoique composés sur un espace de temps assez considérable, ont été éc dans le même ordre où nous les possédons ; le *Phèdre* est pos-rieur à la *République* et antérieur au *Théétète* lequel est suivi *Sophiste*, du *Politique* et du *Philèbe*. Les derniers ouvrages en sont le *Timée*, le *Critias* et les *Lois*. Avec Socher (1820),Ueberw (1861-1863), Schaarschmidt (1863), Huit (1873), Ribbeck (188 et autres, M. Piat nie l'authenticité du *Parménide*.

La *méthode* de Platon est tantôt directe, tantôt indirecte. Le procédé direct comprend l'induction, qui découvre dans les choses de l'expérience ce qu'elles ont de commun, leur « fond d'unité », — et l'analyse des concepts ainsi obtenus. La méthode indirecte ou hypothétique est une réduction à l'absurde et ne donne que des résultats négatifs. A côté de ces moyens strictement scientifiques, Platon se sert du mythe comme d'un symbole pour exprimer l'irréprésentable. Le chapitre sur la méthode se termine par une description de l'enseignement donné à l'Académie.

Depuis Krohn, beaucoup d'historiens ont admis que pendant les cinquante années de sa carrière philosophique Platon avait subi, quant au fond même de ses conceptions, une évolution qui serait autre chose que le développement logique d'une même pensée. Les recherches sur la chronologie des dialogues ont occasionné de nouvelles hypothèses à ce sujet. M. Piat maintient, avec Zeller, l'unité de la pensée de Platon, comme Shorey l'a fait peu avant lui. Cette thèse présente, du reste, un peu moins de difficulté pour celui qui rejette le *Parménide*. Malgré cela, ce n'est pas une tâche aisée de tirer des affirmations éparses dans les nombreux dialogues, et contradictoires, en apparence du moins, un système de métaphysique bien équilibré. Prenant comme cadre la hiérarchie d'entités transcendantes qu'il découvre dans le *Timée*, M. Piat cherche à y ajuster les théories exposées dans les autres dialogues. Platon « a recours à trois principes pour expliquer l'ensemble des choses : une cause exemplaire qui est le « fini », ou, si l'on veut, le monde des idées ; une cause matérielle qui est « l'infini » ; une cause efficiente directe qui est l'âme du monde et qu'il appelle Dieu. La dernière de ces causes façonne la seconde à l'image de la première ; de là résulte l'harmonieuse et mobile nature. Mais tout n'est pas expliqué par ces trois principes... Le bien est l'ultime raison de

l'être et de ses modalités : s'il existe, si la perfection s'épanouit à son sommet, s'il se dégrade ensuite en se multipliant, c'est qu'ainsi l'exige l'idée du meilleur » (pp. 166 sq.). Tel est, suivant M. Piat, le résumé de la métaphysique de Platon, qu'il expose dans les chapitres intitulés respectivement : les idées, la nature, Dieu.

Les idées sont « une hiérarchie de genres et d'espèces » substantialisés, mais qui « ne ressemblent pas aux concepts de la logique ordinaire » ; ce sont des genres et des espèces « vivants » (p. 79). Mais bien plus ; une théorie que Platon n'a pleinement développée que vers la fin de sa vie et que nous ne connaissons bien que par Aristote, veut que ce soient « des nombres réels et vivants, des nombres qualitatifs, ou, si l'on préfère une autre formule, de « l'infini » éternellement et intégralement mathématisé » (p. 84). Parmi ces idées, les unes sont immuables, « ce sont là comme des étoiles fixes du monde intelligible » ; les autres, « conservant la fixité de leur essence, se meuvent relativement au reste, à peu près comme ces corpuscules insécables dont parle Démocrite » (p. 86). Parmi les nombreuses hypothèses sur l'interprétation de la théorie des idées (telles les hypothèses de Teichmüller, de Cohen et Natorp, de Lotze), dont chacune a provoqué bon nombre de monographies, M. Piat examine celle qui a été émise d'abord par Jackson et qui fait de la « *later ontology* » de Platon une espèce de conceptualisme. C'est, suivant M. Piat, « le roman du Platonisme ». Quoique autre chose que des concepts, les idées sont cependant immanentes même à l'intelligence : « la pensée divine les possède adéquatement ; et nous pouvons les posséder de la même manière, pourvu que nous nous exercions à la dialectique avec vaillance et sagacité » (p. 109). « Il existe une science éternelle, immuable et absolue,... une pensée qui est elle-même une « idée »... Cette pensée pénètre dans les autres idées, elle en enveloppe à la fois les profondeurs et les contours : autrement, il manquerait quelque chose à sa compréhension ; elle ne serait point la science absolue... [la pensée humaine] est également immanente aux idées... la pensée s'identifie avec la notion logique ; il faut donc aussi qu'elle s'identifie avec l'idée, qui n'est autre chose que la notion logique adéquatement conçue » (pp. 889 sq.). Vis-à-vis de la nature, au contraire, les idées sont absolument transcendantes : deux réalités juxtaposées, mais dont l'une est la reproduction imparfaite de l'autre. Seulement, l'âme seule pouvant se mouvoir d'elle-même, il faut une âme du monde pour mettre la nature en branle, âme « dont la partie supérieure, indéfectiblement dominée par la vue indéfectible du bien, a formé la nature et lui conserve à travers les âges son immortelle eurythmie ;

Le premier chapitre nous renseigne sur les [illegible] logiques des dialogues. A part quelques détails, l' [illegible] conclusions de Lutoslawski ; il place le *Protag*[illegible] le *Ménon* après les dialogues socratiques, le [illegible] *Cratyle* et le *Phédon* ; les livres de la *Répub*[illegible] posés sur un espace de temps assez considér[illegible] dans le même ordre où nous les possédons ; [illegible] rieur à la *République* et antérieur au *Théét*[illegible] *Sophiste*, du *Politique* et du *Philèbe*. Les d[illegible] sont le *Timée*, le *Critias* et les *Lois*. Avec S[illegible] (1861-1865), Schaarschmidt (1865), Huit [illegible] et autres, M. Piat nie l'authenticité du *Parm*[illegible] [illegible] que l'activité [illegible] seconde [illegible] pour Platon que [illegible] Platon résout les

La *méthode* de Platon est tantôt dir[illegible] la concilier avec la procédé direct comprend l'induction, qui [illegible] des puissances, des de l'expérience ce qu'elles ont de comm[illegible] éternelle, et cette — et l'analyse des concepts ainsi obtenu[illegible] qu'il s'est faite des intel- hypothétique est une réduction à l'abs[illegible] de « l'élément matériel » : résultats négatifs. A côté de ces moy[illegible] générale, qui se ramène Platon se sert du mythe comme d'[illegible] du bien ». Sous ce rapport, l'irréprésentable. Le chapitre sur la [illegible] d'unité organique autant description de l'enseignement donné [illegible] difficulté que rencontre la

Depuis Krohn, beaucoup d'histori[illegible] la philosophie platonicienne cinquante années de sa carrière ph[illegible] lequel les choses sont unes quant au fond même de ses concep[illegible] : suivant ce principe, en autre chose que le développement [illegible] de pensée pour toutes les recherches sur la chronologie d[illegible] » (p. 243). Quant au libre nouvelles hypothèses à ce sujet[illegible] l'admettait sans examiner l'unité de la pensée de Platon, [illegible] principes philosophiques ne Cette thèse présente, du reste, [illegible] celui qui rejette le *Parménide*. M[illegible] [illegible] consacrés à la morale indivi- [illegible] des affirmations [illegible] est, suivant l'auteur, à la et contradictoires, en apparen[illegible] bonheur est pour nous la fin qui physique bien équilibré. [illegible] c'est le but suprême de notre [illegible] transcendantes qu'il déc[illegible] de l'être, c'est l'idée du à y ajouter les théories expo[illegible] développe le plus d'ordre pos- [illegible] à trois principes [illegible] bonheur possible » (p. 255). Mais une cause exemplaire qui [illegible] synthèse harmonieuse de des idées ; une cause matéri[illegible] son maximum de jouis- [illegible] qui est l'[illegible] en ce que les plaisirs [illegible] de ces causes [illegible] ; le plaisir suprême, c'est de la [illegible] l'harmoni[illegible] il y a entre le bonheur et expliqué par ces trois [illegible] (p. 252).

n d'être complet. ne laisse guère d'ajouter ce qui peu importantes. des renseignements approfondir l'une ou mieux atteint si, se surannés, on en avait aient pu rendre de bons berweg cite à propos de la postérieures à l'ouvrage de rois, dont l'un est un manuel aussi précieux que les *Lectures* dique quatre ouvrages antérieurs siècle. — Mais ceci n'est qu'un

un résumé succinct du beau livre de ge de ce genre. Les exposés les plus de Platon sont ou bien fort concis (tels rey) ou bien se contentent (comme Gom- ent la doctrine de chaque dialogue. Tous out dans Platon une métaphysique cohé- sauront gré à M. Piat d'avoir tenté sa nou- trouve dans cet ouvrage l'exposition claire, la ante auxquelles M. Piat nous avait habitués dans et surtout dans son *Aristote*.

EMMANUEL PRÜM.

RILEY, *American philosophy. The early schools*. Un de x-595 pp. — New-York, Dodd Mead and Cy, 1907. 3,50.

des recherches originales à travers des livres rares et manuscrits inédits, cet ouvrage présente un tableau principaux mouvements de pensée importés d'Europe et déve- pendant les deux premiers siècles de l'histoire américaine. voit ainsi se préparer l'avènement du système le plus carac- téristique qu'ait produit le Nouveau Monde, celui d'Emerson.

Cinq mouvements principaux. Le puritanisme, sorti de sources anglaises ; le déisme libre-penseur, réaction contre un calvinisme étroit, qui aboutit au scepticisme de la Révolution française ; l'idéa- lisme, avec Jonathan Edwards et Samuel Johnson, disciple de Ber-

journaux illustrés », disait quelqu'un, en parlant de travaux français. Ce n'est pas l'intervention du ministère de l'Intérieur qui semble destinée à donner aux choses une tournure plus scientifique.

NATALIS.

P. SAINTYVES, *Le miracle et la critique scientifique*. Un vol. de v-96 pages (Bibliothèque de critique religieuse). — Paris, Nourry, 1907.

Le savant peut-il, au nom de la science, attester le miracle? Peut-on discerner le miracle par l'emploi des méthodes scientifiques? Il faut pour cela que le miracle réalise trois conditions : être établi à la façon d'un fait scientifique et à l'encontre d'autres faits scientifiques, échapper soit aux lois, soit aux classifications scientifiques. L'auteur ne croit pas la chose possible. Il expose à ce sujet les difficultés qui sont connues, et qui ont déjà fait l'objet d'articles retentissants. Ce n'est donc pas ici le lieu d'y répondre. Cela aussi a déjà été fait.

Mais il importe de relever le ton par trop tranchant sur lequel certaines choses sont dites. Il est facile de répéter des clichés sur l'opposition de l'esprit moderne et de la scolastique. Ces clichés, à force de servir, tournent en axiomes. Que signifient-ils pourtant? Il est un peu plaisant d'apporter encore, en fait de preuves, le schématisme simpliste de la loi des trois états. Il faut savoir peu de chose de la pensée moderne pour considérer l'état d'esprit positiviste comme le dernier terme du progrès. Quant à la peinture qu'on nous fait de la scolastique, c'est une caricature plus que fantaisiste.

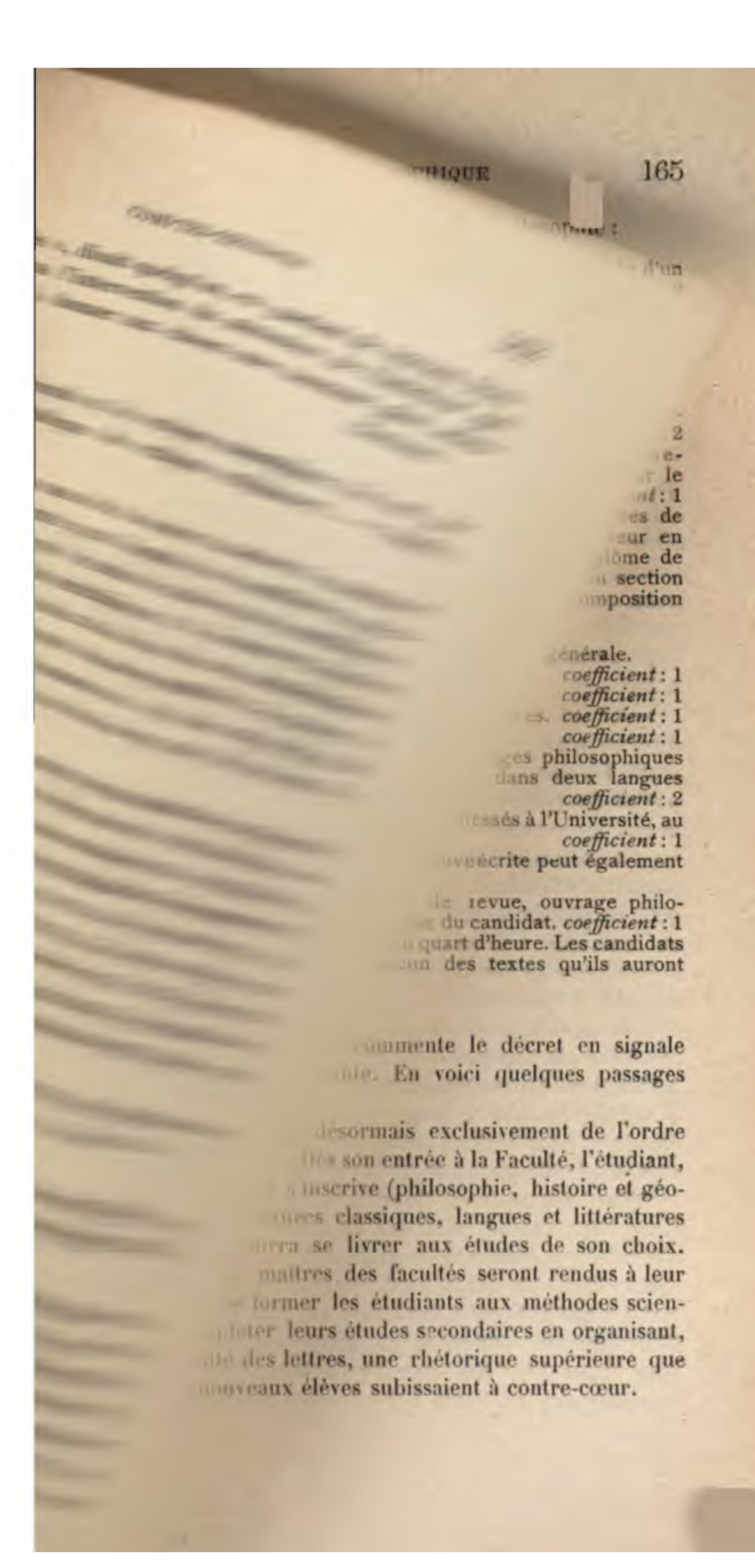
De pareilles questions mériteraient d'être traitées un peu moins à la légère.

NATALIS.

F. PRAT, *La théologie de saint Paul*. 1re Partie. Un vol. de II-604 pp. (Bibliothèque de théologie historique). — Paris, Beauchesne, 1908. Prix : 6 francs.

Encore un beau livre de cette remarquable série qui fait honneur à la science catholique française. En faire ici l'analyse, n'entre point dans le cadre de cette Revue. L'historien de la philosophie s'intéressera à cette restitution objective et critique de la pensée de saint Paul, dans l'atmosphère exacte où elle se mouvait. Ce premier volume expose en ordre chronologique la doctrine des épîtres. La seconde partie la reprendra en ordre systématique. On ne peut qu'approuver cette méthode.

L. N.



…2
…e-
…le
…nt : 1
…es de
…ur en
…ôme de
…section
…mposition

…énérale.
coefficient : 1
coefficient : 1
… coefficient : 1
coefficient : 1
…es philosophiques
…dans deux langues
coefficient : 2
…essés à l'Université, au
coefficient : 1
…ve écrite peut également

…de revue, ouvrage philo-
…du candidat. coefficient : 1
…quart d'heure. Les candidats
…on des textes qu'ils auront

…ommente le décret en signale
…ité. En voici quelques passages

…désormais exclusivement de l'ordre
…dès son entrée à la Faculté, l'étudiant,
…s'inscrive (philosophie, histoire et géo-
…ces classiques, langues et littératures
…urra se livrer aux études de son choix.
…maîtres des facultés seront rendus à leur
…former les étudiants aux méthodes scien-
…pléter leurs études secondaires en organisant,
…lté des lettres, une rhétorique supérieure que
…nouveaux élèves subissaient à contre-cœur.

» Tout en supprimant les épreuves communes, fallait-il exiger, de tous les candidats aux diverses licences littéraires, la connaissance des langues anciennes ? Le Conseil supérieur a estimé que, si puissant que soit l'intérêt qu'offrent la langue et la littérature grecques, on ne pouvait leur en imposer l'étude. Au contraire, la connaissance de la langue latine lui a paru indispensable. En adoptant cette solution, il a voulu affirmer la nécessité d'une culture classique, et il a considéré aussi que, pendant tout le moyen âge et au delà, le latin avait été la langue savante, la langue européenne, qu'il était donc, selon l'expression si juste du rapporteur, M. Alfred Croiset, « un outil de travail indispensable », qu'on ne saurait admettre qu'un étudiant d'histoire ne pût consulter la plupart des documents historiques antérieurs au XVI[e] siècle, ni qu'un étudiant de philosophie ne pût essayer de lire, dans le texte original, Lucrèce, Cicéron ou Sénèque. La version latine figure donc dans le programme des diverses séries, mais non comme épreuve commune...

» Une autre disposition du nouveau décret est commune aux diverses séries. Le décret de 1894 avait autorisé la substitution à une des compositions obligatoires d'un travail sur un sujet agréé par un des maîtres de la Faculté. Cette innovation n'a point toujours donné les résultats qu'on en espérait. Les étudiants de licence ou s'absorbaient trop dans ce travail, au détriment des autres parties de l'examen, ou bien étaient encore trop inexpérimentés pour en aborder avec profit la préparation et la composition. Avant de prétendre à faire œuvre personnelle, si modeste soit-elle, ils doivent être initiés d'abord à la connaissance des méthodes scientifiques. Il vaut donc mieux laisser aux maîtres qui les dirigent le soin de les préparer par des exercices écrits ou oraux d'un caractère plus simple à la critique des textes et des documents. Au surplus, depuis l'institution du diplôme d'études supérieures, le travail de licence ferait double emploi avec le mémoire plus étendu et plus sérieux qu'on peut exiger d'étudiants dont la formation scientifique est déjà plus avancée.

» Vous remarquerez, Monsieur le Recteur, que le Conseil supérieur s'est attaché, pour les épreuves écrites de philosophie et d'histoire, à établir de nombreuses équivalences entre une des compositions et divers grades ou diplômes délivrés par d'autres facultés que la Faculté des lettres ou même par des établissements d'enseignement supérieur en dehors des universités. De même, pour toutes les séries, une des interrogations portera sur un des enseignements professés à l'Université au choix du candidat. Par

ces dispositions se trouvent affirmées l'unité scientifique de l'enseignement supérieur ainsi que les relations étroites qui doivent assurer la pénétration et la collaboration des facultés groupées dans une même université... »

**Congrès.** — Le III^e Congrès international pour l'Histoire des religions se tiendra à l'Université d'Oxford, du 15 au 18 septembre 1908. Les langues officielles seront l'anglais, le français, l'allemand et l'italien. Le Congrès se tiendra à la règle suivie par les congrès précédents : les travaux et les discussions auront essentiellement un caractère historique, les polémiques d'ordre confessionnel ou dogmatique seront interdites. Le président du comité local est M. Percy Gardener, les secrétaires MM. Carpenter, 109, Banbury Road, Oxford et Farnell, 191, Woodstock Road, Oxford.

—— Le III^e Congrès international de Philosophie se tiendra à Heidelberg, du 1^er au 5 septembre 1908. Le lundi 31 août, soirée de réception. Président du comité d'organisation M. Windelband, secrétaire M. Elsenhans. Il y aura sept sections : 1. Histoire de la philosophie ; 2. Philosophie générale, métaphysique et philosophie de la nature ; 3. Psychologie ; 4. Logique et théorie de la connaissance ; 5. Morale ; 6. Esthétique ; 7. Philosophie religieuse.

—— La *Società filosofica italiana*, fondée en 1905 pour propager dans les lycées l'enseignement de la philosophie, a organisé à Parme, du 25 au 27 septembre 1907, un Congrès philosophique. Le président, M. Frédéric Enriques, dans son discours d'ouverture constata avec plaisir une véritable renaissance de la philosophie italienne. M. le professeur Guido Villa, successeur de Cantoni à l'Université de Pavie, parla ensuite de *l'intellectualisme dans la philosophie contemporaine*. M. le professeur Varisco signala les *conséquences psychologiques de la logique mathématique*. M. le professeur Enriques posa le problème de *la valeur de la science ;* M. Baratono traita du *criticisme d'aujourd'hui* et du *réalisme de demain ;* M. Padoa, de *l'abstraction mathématique ;* M. Lugaro, des *bases anatomiques de l'intuition ;* M. Dellavalle, de la *discontinuité de l'activité psychique*. On aborda l'enseignement de la philosophie dans les lycées avec M. Vaïlati et M. Viganotti.

Avant de clore le Congrès, le conseil de la *Société philosophique* rappela son programme : promouvoir l'institution de cercles philosophiques locaux et fonder une bibliothèque philosophique. Le conseil fut chargé de faire en sorte que l'Italie fût bien représentée au Congrès international de Heidelberg en septembre 1908. L'on y

présentera une bibliographie complète des œuvres philosophiques publiées en Italie pendant les dix dernières années.

— L'*Associazione pedagogica professionale fra gl'insegnanti delle scuole normali italiane* a décidé de se transformer en une *Associazione nazionale per gli studi pedagogici*. Le professeur Luigi Credaro en résume les fins dans une circulaire et annonce que l'Association aura pour organe une *Rivista* qui doit commencer à paraître en 1908.

**Revues.** — La librairie J. A. Barth, de Leipzig, publie une nouvelle Revue sous le titre Zeitschrift für angewandte Psychologie und psychologische Sammelforschung. Les directeurs sont MM. William Stern et Otto Lippmann. Le volume coûtera 20 Mk. Le programme de la Revue est des plus étendus, et englobe tous les faits psychologiques, et toutes les applications pratiques des constatations de la science.

— A partir du 1er octobre paraît chez F. Schöningh à Paderborn, une revue nouvelle, Zeitschrift für christliche Erziehungswissenschaft dont la rédaction se trouve entre les mains de MM. J. Pötsch, Willmann et Habrich. Elle se publie tous les quinze jours et coûte 1,50 Mk. par trimestre.

— Signalons également la Revue des études ethnographiques et sociologiques, publication internationale et mensuelle que vient d'entreprendre M. A. Van Gennep (librairie Paul Geuthner, Paris) et la Revue de psychologie sociale qui a vu le jour à Paris (rue de Condé, 24).

— Sous le titre La Foi Catholique, revue anti-kantiste, M. l'abbé Gaudeau commence à Paris, chez Lethielleux, une publication nouvelle destinée à poursuivre les manifestations du kantisme dans tous les domaines.

— MM. Quilliet et Chollet, professeurs à la Faculté de théologie de Lille, publient désormais, en remplacement de la Revue des Sciences ecclésiastiques, les Questions ecclésiastiques.

**Publications collectives.** — La librairie J. A. Barth, de Leipzig, publie une Natur- und kulturphilosophische Bibliothek. Parmi les volumes parus nous rencontrons une *Philosophie der Botanik* due à M. Reinke, une étude de M. Hans Driesch : *Der Vitalismus als Geschichte und als Lehre* et un volume de M. Rud. Eisler : *Leib und Seele*.

— La Bibliothèque de philosophie expérimentale, publiée sous la direction de M. Peillaube (Paris, Rivière), annonce une traduction française de la *Psychologie* de W. James par M. G. Bertier, une

étude du regretté M. VASCHIDE sur la *Psychologie de la main*, une autre sur l'*Activité biologique* par M. VIGNON, une étude de M. PEILLAUBE sur *Les images*, une *Morale* par M. SERTILLANGES, une étude de M. GEORGES MICHELET sur *La volonté*, plusieurs études de *psychologie expérimentale* dues à M. VASCHIDE, une étude sur *Le langage* de M. ROUSSELOT, directeur du Laboratoire de phonétique expérimentale au Collège de France, etc.; elle vient d'éditer des *Principes de Linguistique psychologique* dus au P. VAN GINNEKEN, S. J., le même qui publiait récemment, dans les Leuvensche Bijdragen, des *Grondbeginselen der psychologische Taalwetenschap* qui furent très remarqués.

**Editions. Traductions.** — La librairie Eckhardt, à Leipzig, publie un choix d'œuvres de SCHELLING : *F. W. J. von Schelling. Werke, Auswahl.* L'éditeur est M. OTTO WEISS. M. ARTH. DREWS fait une préface. Les trois beaux volumes de cette édition, dont nous reparlerons, comptent CLXII-816, 682 et 935 pages. (Prix : broché 20 Mk., relié 25, édition de luxe 35.)

—— M. VICTOR DELBOS nous donne une traduction française des *Fondements de la métaphysique des mœurs* de Kant (Paris, Delagrave). Prenant pour base l'édition de l'Académie des sciences de Berlin, il a fait une traduction entièrement nouvelle. Il y joint une biographie de Kant, des notes abondantes et une introduction sur la morale de Kant, où l'on retrouve les idées directrices de son grand ouvrage : *La philosophie pratique de Kant.*

—— MM. CHARLES URBAIN et L. LEVESQUE préparent une édition critique de la correspondance de BOSSUET. Elle prendra sept à huit volumes in-8° de la « Collection des Grands Ecrivains de France » (Paris, Hachette). Les deux premiers sont annoncés pour 1908. Les éditeurs font appel à tous ceux qui pourraient leur transmettre ou leur signaler des lettres de Bossuet ou de ses correspondants. Cette édition sera, pour la correspondance de l'évêque de Meaux, ce qu'a été pour ses sermons l'œuvre de l'abbé Lebarq.

—— Paru récemment chez Macmillan, *The philosophy of common sense*, par F. HARRISON. Essais, discussions sur Spencer, Huxley etc. (7, 6).

—— M. A. RIEHL réédite (Leipzig, chez Engelmann) son grand ouvrage sur la philosophie critique : *Der philosophische Kritizismus. Geschichte und System.* Le 1er volume vient de paraître : *Geschichte des philosophischen Kritizismus.*

—— Mgr GIUSEPPE BALLERINI vient de donner une 2de édition de son beau livre *Il principio di causalità e l'esistenza di Dio di*

présentera une bibliographie complète des œuvres phil…
publiées en Italie pendant les dix dernières années.

— L'*Associazione pedagogica professionale fra gl'in…*
*scuole normali italiane* a décidé de se transformer …
*zione nazionale per gli studi pedagogici*. Le professeur …
en résume les fins dans une circulaire et annonce …
aura pour organe une *Rivista* qui doit commencer …

**Revues.** — La librairie J. A. Barth, de Leipz…
velle Revue sous le titre **Zeitschrift für ang…**
**logie und psychologische Sammelforsch…**
sont MM. William Stern et Otto Lippmann. …
20 Mk. Le programme de la Revue est des pl…
tous les faits psychologiques, et toutes les …
des constatations de la science.

— A partir du 1er octobre paraît chez F. …
une revue nouvelle, **Zeitschrift für chr…**
**wissenschaft** dont la rédaction se tro…
MM. J. Pötsch, Willmann et Habrich. …
quinze jours et coûte 1,50 Mk. par trim…

— Signalons également la **Revue …**
**phiques et sociologiques**, publi…
suelle que vient d'entreprendre M. …
Geuthner, Paris) et la **Revue de p…**
vu le jour à Paris (rue de Condé, 24 …

— Sous le titre **La Foi Cathol…**
M. l'abbé Gaudeau commence à Par…
cation nouvelle destinée à pourau…
tisme dans tous les domaines.

— MM. Quilliet et Chollet, pr…
de Lille, publient désormais, …
**Sciences ecclesiastiques**, …

**Publications collectiv…** …
Leipzig, publie une **Natur-…**
**thek**. Parmi les volumes p…
de *Botanik* due à M. R…
*Der Vitalismus als Gesch…*
M. Rud. Eisler : *Leib und S…*

— La Bibliothèque d…
la direction de M. P…
tion française de la *Psych…*

*fronte alla scienza moderna* ; 324 pages. Prix : 2 fr. [illegible]
ria editrice fiorentina. Un compte-rendu de la 1re [illegible]
plume du Cardinal Mercier a paru dans la Revu[illegible]
tique de 1905, pp. 395 et sqq.

— M. TH. LIPPS publie une nouvelle édition, [illegible]
niée, de son livre *Vom Fühlen, Wollen und Denk*[illegible]

— La librairie Alcan réédite la *Science de la* [illegible]
RENOUVIER.

— Paru récemment en 2de édition : JOHN V[illegible]
*empirical or inductive logic.* (15 s.)

**Ouvrages importants.** — Parait d[illegible]
philosophie contemporaine, la *Morale des* [illegible]
FOUILLÉE.

— On annonce le 2me volume (avant le [illegible]
*ment of the moral ideas* de WESTERMARCK [illegible]
(14 s.)

— Paru chez Longmans, SHADWORTH [illegible]
*of experience*, 4 vol. (36 s.)

— On annonce très prochaine[illegible]
*Things*, vol. II. *Experimental Logic* [illegible]

— M. BENJAMIN RAND de l'Uni[illegible]
prochaine publication, chez Hough[illegible]
lectures philosophiques où l'on [illegible]
des principaux représentants de la [illegible]
titre *Modern Classical Philosoph*[illegible]

— M. GEORGE FONSEGRIVE pu[illegible]
*Brunetière*, où il expose les [illegible]
penseur. Il complète ainsi le li[illegible]
sacré à sa mémoire. Les deux [illegible]

— MM. L. COUTURAT et L[illegible]
pour l'adoption d'une langu[illegible]
sous ce titre *Les nouvelles* [illegible]
l'on trouvera tous les proje[illegible]
le jour dans ces dernières [illegible]

— M. ERNST CASSIRER ach[illegible]
*Das Erkenntnisproblem* [illegible]
neueren Zeit.

— M. HENRI DELACROIX [illegible]
*d'histoire et de psycholo*[illegible]
*chrétiens* (Paris, Alcan, [illegible]
temps une spécialité d[illegible]

J. DE TONQUÉDEC. — La notion de vérité dans la
velle ». Beauchesne, 1908.

J. LEBRETON. — L'Encyclique et la Théologie
chesne, 1908.

EMM. BARBIER. — Les démocrates chrétien
Lethielleux, 1908.

J. ANTONIO USTOA. — Ensayo teorico practic
diar. Vitoria, J. Fuertes, 1907.

H. DELACROIX. — Études d'histoire et de ps
Les grands mystiques chrétiens. A

SIGOGNE. — Eurythmie. Bruxelles, B
raire, 1908.

— 18 février 19

... sé

...nt A

...r une

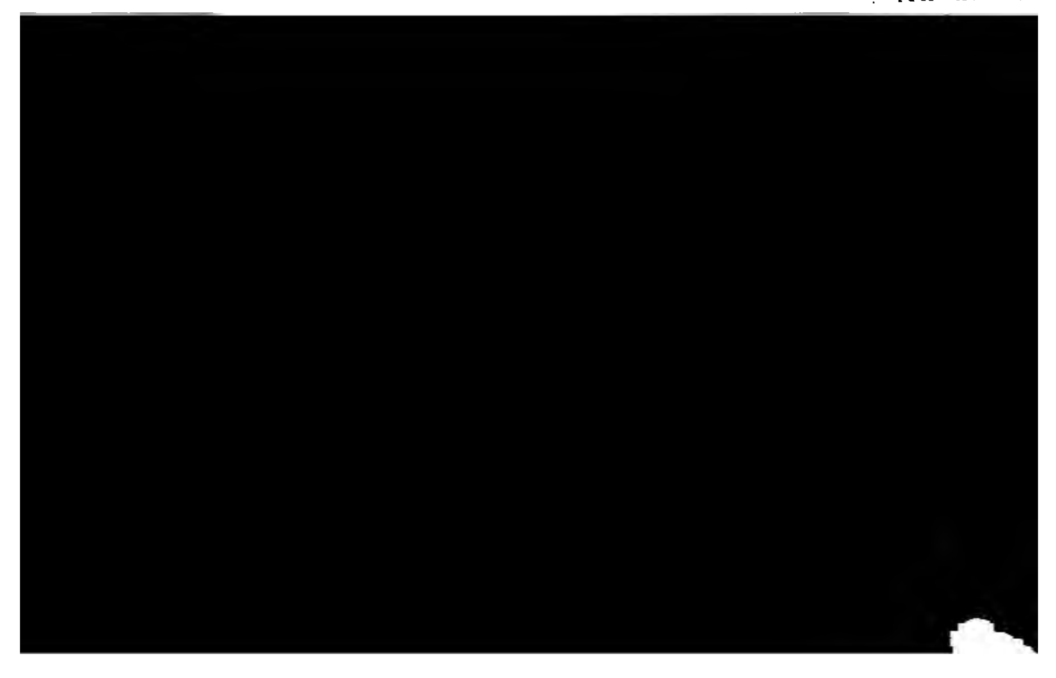
..., et plu

... or, apr

voici ce

... n'y a pas

... doute,



n'est pas à dire qu'il la copie : il la transforme, et de plusieurs manières à la fois. Voici comment il formule son argument.

Nous avons l'idée de Dieu : c'est un fait incontestable, aux yeux de Descartes. De plus, cette idée est celle d'un être infini dans tous les sens, et qui par là même enveloppe toutes les perfections. Or, parmi les perfections, il faut compter sans doute l'existence elle-même ; car il vaut mieux exister que n'exister pas : la chose est manifeste. Donc l'idée de Dieu a « ce privilège » qu'elle enveloppe réellement l'existence. De la première résulte la seconde avec une rigueur toute mathématique : on ne peut pas plus concevoir Dieu comme un simple idéal qu'on ne peut concevoir un triangle dont la somme des angles n'égalerait pas deux droits [1]).

Il suffit d'entendre un tel langage, pour s'apercevoir que Descartes a modifié d'une manière assez profonde la position du problème.

Saint Anselme partait tout simplement de l'idée « d'un être tel qu'on n'en peut penser un plus grand »; il ne supposait point que cet être fût infini ; il ne supposait pas non plus que cet être réunît en lui-même toutes les perfections : ce sont là deux prémisses dont il n'avait nul besoin pour édifier sa preuve. Descartes les admet l'une et l'autre. Or elles sont grosses de difficultés. Est-il réellement possible qu'il y ait un être infini ? Est-il même possible qu'il existe quelque part un être parfait ? Et, supposé qu'il en soit ainsi, comment l'infinité, prise au sens cartésien, s'identifie-t-elle avec la perfection ? Ce sont là autant d'objections qu'on devait poser à Descartes, et qu'en fait on lui a posées sans qu'il fût assez heureux pour les éclaircir. La preuve de saint Anselme échappait à tous ces embarras. On ne pouvait pas du moins lui nier sa majeure ; car il faut bien

[1]) *Discours de la Méthode*, 1re partie ; 5e *Méditation* ; *Princ.*, 1re partie, 13-16. Cfr. Leibniz, p. 56, éd. Foucher de Careil.

[illegible] compris, il ajoute un peu plus loin : « [illegible] pouvons penser que l'existence [de Dieu] est pos[illegible] même temps, prenant garde à sa *puissance* [illegible] connaissions qu'il peut exister par sa propre [illegible] *nécessaire est contenue dans l'idée d'un* [illegible] *puissant*, non par une fiction de l'en[illegible] parce qu'il appartient à la vraie et im[illegible] d'un tel être d'exister » [1]). Il est difficile, [illegible] méprendre : Descartes en tient déjà pour [illegible] laquelle le possible précède l'acte et le [illegible] ; c'est là qu'il a trouvé son dernier [illegible]

[illegible] perdue ; Spinoza la relève, l'étend à tous [illegible] fait l'une des colonnes maîtresses de son [illegible] « C'est une puissance, dit-il, que de [illegible] par suite, à mesure qu'une réalité plus [illegible] la nature d'une chose, elle a de soi [illegible] force pour exister. Par suite aussi, Dieu [illegible] qui par là même a une force infinie pour [illegible] absolument. » On conçoit le possible comme [illegible] rien. Le possible contient un principe [illegible] vertu duquel il s'actualise toutes les fois [illegible] pas un concurrent mieux armé. Or l'être [illegible] avoir de tels, vu son infinité elle-[illegible] donc et forcément : sa « perfection [illegible], elle la pose » [2]).

[illegible] tour sur les traces de Spinoza qu'il [illegible] combattu sur d'autres points. [illegible] de saint Anselme » renouvelée par [illegible] pas un « paralogisme » ; « c'est une [illegible] » [3]). Et, pour l'achever, il suffit [illegible] de Dieu est possible ». Ce point

[illegible] 13-14, éd. Saisset. Paris; cfr. pp. 356, 415.
[illegible] pp. 374b-375a, 7; *De la démonstration* [illegible] p. 177a.

une fois mis au clair, tout le reste s'ensuit avec une sorte de rigueur mathématique [1]). Pourquoi ? La réponse est la même que chez Spinoza.

Les possibles ne sont pas inactifs, comme on le croit généralement ; ils enveloppent une tendance à l'existence actuelle, un peu comme la matière enveloppe « une exigence à l'extension ». Il se fait entre eux une sorte de lutte éternelle qui vient de leur effort vers le meilleur : ce sont des candidats à la vie dont chacun tâche de l'emporter sur tous les autres. Et il faut bien qu'il en soit ainsi ; car, autrement, jamais rien n'aurait existé. L'actuel ne s'explique en dernier ressort que par le logique ; et le logique, de son côté, n'explique l'actuel que s'il y va d'un élan à la fois interne et essentiel.

La tendance des possibles à l'existence est d'autant plus grande qu'ils enferment plus de *réalité*, de *perfection* ou d'*intelligibilité* ; car tous ces termes désignent une seule et même chose.

En Dieu, cette tendance est souveraine, vu qu'il est infini ; et, par suite, il ne se peut point qu'elle soit tenue en échec. Dieu existe du fait même qu'il est possible : pour lui, l'essence et l'existence ne font qu'un [2]).

Mais ni Spinoza ni Leibniz n'ont épuisé les ressources que l'on peut tirer de la conception dynamique des possibles. Plus tard paraît Hegel qui sait en faire sortir toute une philosophie, l'une des plus vastes et des plus puissantes qu'on ait jamais vues.

L'idée, d'après Hegel, n'est pas cette pensée formelle, inerte et statique que nous croyons obtenir par voie d'abstraction ; l'idée, « c'est la pensée qui développe d'elle-même et en elle-même l'ensemble de ses lois et de ses déterminations » [3]).

1) Leibniz, *Nouveaux essais...*, p. 375a, 7; *De la démonstration cartésienne...*, p. 177a; *Epist. ad Herm. Conringium*, p. 78; pp. 56-57, éd. Foucher de Careil.
2) Leibniz, *Théod.*, p. 566a, 201, éd. Erdmann.
3) Hegel, *La logique*, t. I, p. 244, trad. A. Vera, Paris, 1859.

...damental ; et l'on verra ... à la nature, il faut ... des termes : on constatera ... au sensible et celui de sub-

...de la preuve ontologique. Quel ...ment de saint Augustin, et même ... s'ils avaient pu prévoir que l'on déduirait ... principe commun le monisme le plus rigou- ... jamais ! Mais le génie qui est surtout un ...érieur, découvre d'ordinaire beaucoup plus de ...qu'il n'en peut discerner ; et par là même il ne ... pas toujours toutes les conséquences des vues aux- ...les il s'élève.

* * *

De pareilles conséquences sont assez graves, pour qu'on y regarde de plus près. Reprenons la chaîne par où l'on y descend ; et peut-être y trouverons-nous quelques ruptures de continuité.

Leibniz voulait que, pour édifier la preuve ontologique, on commençât par établir « la possibilité de l'idée de Dieu ». Cette demande était juste ; mais comment y satisfaire ?

On le peut sans doute, dans l'hypothèse où raisonnait saint Anselme ; car il faut bien qu'à l'origine des choses il y ait une force qui domine tout le reste et qui d'un coup atteigne sa plénitude : il faut qu'il y ait à l'origine des choses « un être tel qu'on n'en puisse concevoir un plus grand ». Mais la question se complique, lorsqu'on ajoute que cet être est souverainement parfait. Comment savoir, de vue directe, qu'il peut exister quelque part une science adéquate à l'être, un vouloir infailliblement dominé par l'idée du meilleur, une puissance qui ne rencontre à son expansion d'autre obstacle que la contradiction logique ? Nous ne trouvons dans le champ de notre expérience que des esprits plus ou moins bornés, une lutte inextinguible

des énergies qui donnent
travail délimitée ou délimitable.
l'expérience, afin de savoir si ces
d'être portées à l'absolu, nous
que nous n'en avons pas une vu
jusqu'où peut aller leur intensit
n'enfantons plus que de vagu
creux.

chacun des prédicats qui compose
se puisse élever à l'inconditionnel ;
par là. Il faut encore que to
même de se réunir en une seu
par suite, que chacun d'eux s'harmoni
les autres et avec le sujet dont il e
résoudre un pareil problème, pa
? Nous ne savons même pa
cygnes blancs et des cygnes noirs
je n'acquiesce pas tout à fait
Descartes ; « car, qu'une chose so
plaira, c'est-à-dire qu'elle ne so
pourrez-vous dire, si cette limitatio
internes et constituants, c'est-à-dir
de son essence ? » [1]) La remarque d
demeure tout entière :
Leibniz ne l'ont levée ; bien plus, el
accrue avec le temps.

se complique derechef, lorsque l'on conço
sous la forme de l'infinité. C
de savoir si le nombre des prédica
si, comme le veut Aristote, il
Il s'agit également de discerner
possible, ou du moins, dans quel se
se pose surtout de définir comme
se concilie avec celui de perfectio

[1] Méditations, 1res obj.

Or je ne sache pas que de telles difficultés se puissent résoudre par une analyse *a priori*; je ne sache pas qu'on soit à même de les éclaircir en se précipitant d'emblée dans l'idée d'Être, parfait, infini, ou l'un et l'autre à la fois. Pour projeter quelque lumière sur ces profondeurs de l'insondable, il faut partir de l'expérience et la continuer par la déduction : saint Thomas est, en cette matière, le vrai modèle à suivre ; il nous indique au moins la vraie voie.

La majeure de la preuve ontologique n'est pas établie ; et sa mineure l'est encore moins. Mais, pour en demasquer les faiblesses, il faut procéder par degrés ; car elle a revêtu plusieurs formes, comme on a pu le voir plus haut.

Gaunilon répondait à saint Anselme : vous passez de l'existence logique à l'existence réelle ; et vous n'en avez pas le droit : votre argument n'est qu'un paralogisme [1]). Un peu plus tard, saint Thomas d'Aquin reprenait la même critique et la faisait sienne, en lui donnant une forme à la fois plus concise et plus lumineuse : « Supposé que par ce mot *Dieu* chacun entende ce que l'on dit, supposé qu'on entende par là un être tel qu'on n'en peut penser un plus grand ; il ne s'ensuit pas que la chose signifiée par ce mot existe dans la réalité, mais seulement qu'elle existe dans la conception de notre esprit. Pour conclure qu'elle existe en réalité, il faudrait démontrer préalablement qu'il y a dans les choses un être tel qu'on n'en peut concevoir un plus grand » [2]). En d'autres termes, l'argument de saint Anselme ne prouve point qu'il y a un Dieu ; il établit simplement que, s'il y en a un, son essence est telle qu'il ne peut cesser d'exister. Il est donc utile, mais d'une autre manière que ne l'a voulu le prieur du Bec.

1) Cfr. sur ce point, Domet de Vorges, *loc. cit.*, pp. 274-276.
2) 1a 2ae, 1. — Cfr. *Comment. sur les Sent.*, L. I, dist. 3, q. 1, art. 2; *De Mente*, 9, 10, art. 12 ; *Contra Gentes*, I, 11. Saint Thomas est donc revenu quatre fois à l'argument de saint Anselme, et toujours en l'attaquant avec plus de vaillance et de fermeté.

même critique : vous ne
vous ne prouvez
dans la nature actu
qu'avec le concep
parfait, celle d
conjointe » [1]). « Vous
question », répliquait de
je pourrais dire tout au
parfait, la perfection
contenue, mais enc
Dieu est conçu parfait
un Pégase est conçu

est décisive, aussi lo
Dieu qu'un système de
là même de tout princip
de l'abstrait, considéré
qui puisse faire sortir le
si l'on vient à vous
un possible et que tout
à se réaliser. L'ad
nouveau ; et c'est
le combattre. Quelles
Il importe de l'expliquer

le possible, tel qu'il se
pas chose absolument
il possède d'autant plus d'
ces deux assertions pa
pas de lui-même que
notre esprit, se transf
par l'intermédiaire d'un
s'en distingue totalem

psychologique. Le possible, tel qu'il est en nous, [illegible] que par l'intermédiaire de la volonté. Or le [illegible] nous apparaît comme quelque chose de fixe ; la [illegible] au contraire, est une spontanéité consciente dont [illegible] propre est de se mouvoir elle-même, qui peut céder [illegible] attrait des représentations, mais qui peut aussi s'en [illegible] : elle n'est pas plus un aspect du possible que le [illegible] n'est un aspect du cercle. Bien que liées dans [illegible] processus des opérations mentales, ces deux choses demeurent irréductibles l'une à l'autre. Ce n'est pas non plus en lui-même que se réalise le possible, tel qu'il se manifeste à notre pensée : ce n'est pas de son propre fond qu'il tire la matière dont il devient la forme. Le fait paraît assez clair pour qu'on n'ait nul besoin d'y insister. Le possible n'est qu'une loi tout idéale d'après laquelle nous façonnons certains objets ; entre ces deux termes il n'y a pas d'autre rapport que celui du modèle à sa copie : c'est dans le bronze, le marbre ou le bois que l'artiste réalise son rêve de beauté.

Le possible, tel qu'il apparaît à notre pensée, se manifeste donc comme une fin ; mais il n'enveloppe dans son contenu ni sa cause efficiente ni sa cause matérielle : ce n'est ni de lui-même ni en lui-même qu'il s'actualise ; et l'on se paie de mots quand on soutient le contraire. Le possible, d'après M. J. Lachelier, sollicite notre activité « par un attrait indépendant de toute connaissance » [1]) : c'est une erreur manifeste. Le possible n'agit sur nous qu'en tant qu'il nous apparaît comme bon ; et il ne peut nous apparaître comme bon qu'autant qu'il est connu. De plus, la bonté du possible une fois connue, il n'a pas encore de quoi se réaliser, si la volonté ne se met à ses ordres et ne devient son ouvrière. Otez la spontanéité consciente ; il retombe à plat et ne donne toujours que du logique.

Mais en va-t-il de même du possible tel qu'il existe dans

[1]) *Du Fondement de l'induction*, p. 87, Paris, Alcan, 1898.

la nature ? Est-ce que, au sein de la nature, le possible n
pas une tendance à se réaliser par lui-même et en lu
même ? N'est-il pas le principe caché qui s'y déploie et qu
par son déploiement, produit toute la suite du devenir

Pour répondre à cette autre question, il suffit de fai
observer qu'il n'y a pas de possible dans les choses. Ima
ginez un objet quelconque, un morceau de craie par exempl
vous n'y trouverez pas un côté par lequel il n'est que po
sible et un autre par lequel il n'est que concret ; vous n'
discernerez pas une zone de qualités purement logiques, pu
une zone d'existence effective : tout y est également co
cret, tout y existe au même titre. Le possible, c'est no
qui le faisons ; et c'est en nous seulement que nous le fa
sons. Supposez un timbre en vibration ; mon œil en igno
le son ; il n'y perçoit que de la couleur. Il y a quelq
chose d'analogue et de plus spécial encore dans le trava
de notre intelligence sur la réalité concrète. Elle y va to
droit au fruit de vérité qui la concerne, et n'y prend q
cela : elle n'y saisit que le logique, parce que pour el
le reste n'est pas. Et ce logique pur, voilà le possible.
n'existe donc que par et pour la pensée ; il n'est pas da
les objets. Et, s'il ne s'y trouve pas, comment pourrait
y posséder par lui-même une tendance à l'action ? Comme
pourrait-il y devenir un principe de mouvement ?

Si le possible ne se réalise de lui-même ni dans not
esprit ni dans la nature, ne faut-il pas du moins qu'on l
fasse sa part à l'origine des choses ? Et sans doute, mais
n'est pas comme le veulent les Hégéliens.

Ou le possible est déjà de quelque manière ; et alor
il arrive trop tard pour se donner à lui-même l'existenc
vu qu'il se soutient déjà dans l'être. Ou bien le possib
n'est d'aucune manière ; et alors il n'en sortira jamais
existence ni tendance à exister. Car, « qu'un moment ri
ne soit, éternellement rien ne sera ». Je sais bien qu'ent
le possible et son existence il ne faut pas, au moins à l'or
gine, supposer un instant réel ; je sais qu'entre l'un

l'autre, il ne peut y avoir au début qu'un processus causal. Mais cette remarque n'ôte rien à la valeur de notre considération ; car il reste toujours que la cause ne peut venir dynamiquement après son effet.

Si mystérieuse que la chose puisse paraître, il faut en revenir à la pensée d'Aristote : l'acte précède la puissance, l'acte est à l'origine. Car toute autre explication de la réalité enveloppe plus encore qu'un mystère ; on s'y bute à la contradiction.

Mais prenons la position la plus favorable à nos adversaires : admettons avec eux que le possible est un « concret intellectuel » qui tend à se réaliser par lui-même ; tout n'est pas fini par là. On voit alors surgir d'autres difficultés et qui ne sont pas moins insurmontables que celles dont j'ai déjà fait mention.

Aristote disait déjà de Platon qu'il ne suffit pas de feindre des idées subsistantes pour expliquer le mouvement ; et la raison qu'il en donnait, c'est que, ces idées restant toujours les mêmes, on n'en peut faire sortir un changement quelconque, aussi longtemps qu'on ne trouve pas ailleurs un principe de variation [1]). Cette vieille critique garde toute sa valeur et porte encore plus pleinement contre la théorie de Hegel que contre celle du fondateur de l'Académie. Supposez, en effet, que les possibles enveloppent une tendance interne à s'actualiser ; ils n'en sont pas moins fixes par nature, ils n'en demeurent pas moins éternellement immuables. L'essence du cercle, par exemple, ne change pas ; elle reste absolument identique pour tous les esprits, pour tous les temps et tous les lieux. On en peut dire autant de la définition du changement lui-même ; elle est aussi pleinement invariable que celle de l'être compris à la manière des Eléates. Or, qu'on se tourne comme on le voudra, de l'immuable tout seul on ne tirera jamais le plus léger vestige de mouvement ; car l'adage bien connu

[1]) *Met.*, A, 9, 991$^b$, 4-9 ; *Met.*, 5, 1080$^a$, 3-11.

la nature ? Est-ce que, au sein de la nature, le possi
pas une tendance à se réaliser par lui-même et e
même ? N'est-il pas le principe caché qui s'y déploie
par son déploiement, produit toute la suite du de

Pour répondre à cette autre question, il suffit d
observer qu'il n'y a pas de possible dans les choses.
ginez un objet quelconque, un morceau de craie par exe
vous n'y trouverez pas un côté par lequel il n'est que
sible et un autre par lequel il n'est que concret ; vo
discernerez pas une zone de qualités purement logiques
une zone d'existence effective : tout y est égalemen
cret, tout y existe au même titre. Le possible, c'es
qui le faisons ; et c'est en nous seulement que nous
sons. Supposez un timbre en vibration ; mon œil en
le son ; il n'y perçoit que de la couleur. Il y a q
chose d'analogue et de plus spécial encore dans le
de notre intelligence sur la réalité concrète. Elle y
droit au fruit de vérité qui la concerne, et n'y pre
cela : elle n'y saisit que le logique, parce que po
le reste n'est pas. Et ce logique pur, voilà le poss
n'existe donc que par et pour la pensée ; il n'est p
les objets. Et, s'il ne s'y trouve pas, comment po
y posséder par lui-même une tendance à l'action ? C
pourrait-il y devenir un principe de mouvement ?

Si le possible ne se réalise de lui-même ni d
esprit ni dans la nature, ne faut-il pas du moins
fasse sa part à l'origine des choses ? Et sans dou
n'est pas comme le veulent les Hégéliens.

Ou le possible est déjà de quelque manièr
il arrive trop tard pour se donner à lui-même
vu qu'il se soutient déjà dans l'être. Ou bien
n'est d'aucune manière ; et alors il n'en sorti
existence ni tendance à exister. Car, « qu'un
ne soit, éternellement rien ne sera ». Je sais b
le possible et son existence il ne faut pas, au
gine, supposer un instant réel ; je sais qu'

saurait l'y trouver. C'est le moine Gaunilon qui garde le dernier mot, même après l'œuvre géniale de Hegel.

II.

Malebranche ne conclut pas de l'idée de Dieu à son existence ; il la constate dans cette idée elle-même. C'est une autre position du problème qui consiste à démêler les données de l'intuition en matière de théodicée ; et cette nouvelle manière est assez originale, assez féconde en vues ingénieuses pour qu'on en fasse l'examen critique.

D'après Malebranche, Dieu nous est donné, il l'est naturellement, et par le fait même que nous pensons.

Dès que nous nous élevons au-dessus des sens pour ne plus nous servir que de notre entendement, nous avons le sentiment d'entrer dans une région tout à fait nouvelle. Les vérités que perçoit notre entendement, valent pour tous les esprits, pour tous les temps et tous les lieux : elles sont à la fois éternelles et infinies. Et ces deux caractères en supposent un troisième, à savoir la nécessité du lien qui les fonde. On trouve quelque chose d'analogue dans les idées elles-mêmes, lorsqu'on les prend une à une, au lieu de considérer leur enchaînement. Soit une rose, par exemple. Du fait même qu'elle existe, c'est qu'elle a toujours été réalisable, c'est qu'elle le sera toujours et ne peut cesser de l'être. Nos idées, si fragile que soit le sujet qui les actualise, enveloppent un fond de réalité qui ne se supprime pas, et qui dépasse à la fois les limites du temps et celles de l'espace : nos idées portent, comme les vérités que fondent leurs liaisons, la triple empreinte de la nécessité, de l'éternité et de l'infinité. D'autre part, ce n'est pas assez de remarquer avec Platon qu'elles « vont par groupes à la manière des colombes » ; elles s'unifient toutes dans l'idée d'être : elles en sont comme les aspects divers. Or qu'est-ce que ce principe qui concentre tout l'intelligible et

d'où l'éternité rayonne en tous sens, sinon la substance même de Dieu, inadéquatement aperçue [1]?

Si l'on suit la marche inverse, si l'on descend de l'idée d'être aux autres idées, on arrive à la même constatation et par une voie plus facile encore. « Nous ne sommes jamais sans penser à l'Être. » Et cet Être n'a pas de détermination qui le circonscrive ; par là même il ne souffre pas de restriction. Il est donc infini ; il enveloppe toutes les perfections ; il possède en particulier la science exhaustive des intelligibles. Et nous voilà derechef en face de Dieu. Ce n'est point que nous l'ayons jamais quitté ; car il se mêle à tout ce que nous pensons. Mais nous ne remarquons pas toujours sa présence. Pour le voir, il faut que notre âme se tourne vers lui [2].

« Vous me convainquez, Théodore, mais il me reste encore un doute » [3]. Nos idées ne sont-elles pas de simples représentations qui résultent de notre activité mentale, ou du moins que Dieu produit en nous « comme la marque de l'ouvrier sur son ouvrage » ? — « Votre esprit, Ariste, est un merveilleux ouvrier » : il sait tirer le nécessaire du contingent, l'éternel de ce qui passe, et l'infini du fini.

Ce n'est pas d'emprunt, c'est d'elles-mêmes que nos idées sont nécessaires : elles sont réellement éternelles ; et c'est assez pour que l'on ne puisse plus y voir de simples représentations. Car toute imitation se fait, toute copie a un commencement ; et le propre de l'éternel est de n'en pas avoir. De plus, l'infini se révèle de toutes parts à notre esprit ; il est dans l'étendue, il est dans la pensée ; on l'y découvre par voie de multiplication, on l'y découvre par voie de division. Il existe un nombre infini d'infinis

[1] 1er Entretien, pp. 8-14, éd. Charp., Paris, 1871. 2e Entretien, pp. 25-26; Méd. Chrét., Avert. de l'auteur, 1re Méd., pp. 7-16; Recherche de la vérité, pp. 373-381 ; Traité de morale, pp. 1-4, éd. H. Joly, Paris, Ern. Thorin, 1882.

[2] 2e Entretien, pp. 28-29; 8e Entretien, pp. 174-175, 186-194; — Recherche de la vérité, pp. 418 et suiv.

[3] 2e Entretien, p. 33; ibid., pp. 33-34.

saurait l'y trouver. C'est le moine Gaunilon qui
dernier mot, même après l'œuvre géniale de Heg

II.

Malebranche ne conclut pas de l'idée de l
existence ; il la constate dans cette idée elle-
une autre position du problème qui consiste à
données de l'intuition en matière de théodi
nouvelle manière est assez originale, assez f
ingénieuses pour qu'on en fasse l'examen cr

D'après Malebranche, Dieu nous est
naturellement, et par le fait même que nou

Dès que nous nous élevons au-dessus d
plus nous servir que de notre entendemen
sentiment d'entrer dans une région tou
Les vérités que perçoit notre entendemen
les esprits, pour tous les temps et tous l
à la fois éternelles et infinies. Et ces
supposent un troisième, à savoir la né
les fonde. On trouve quelque chose
idées elles-mêmes, lorsqu'on les prend
de considérer leur enchaînement.
exemple. Du fait même qu'elle existe,
est réalisable, c'est qu'elle le sera
cesse de l'être. Nos idées, si fragile
les actualise, enveloppent un fond
supprime pas, et qui dépasse à la f
de celles de l'espace : nos idées por
qui fondent leurs liaisons, la tripl
nité, de l'immensité et de l'infinité.

d'elle. Si je m'égare,
elle redresse mes juge-
je ne puis ni la corriger,

l'infini même immédiatemen
donc ; si, au contraire
de l'infini qui s'imprime en
l'infini doit être infinie ; car l
l'infini et n'en peut être la vrai

même sera donc un secon
en perfection infinie : commen
mon esprit borné ? D'ailleurs
infinie de l'infini pour m
Mais elle-même ? L'image infini
original sur lequel elle soit faite.
produite ? Où en sommes-nous
Il faut donc conclure invin-
infiniment parfait qui se rend
quand je le conçois, et qu'il
de lui » [1].
quand parurent les premières
elles exercèrent sur son âme
une sorte de charme vain-
devait plus revenir.
doctrine de Malebranche effa-
ne laisse pas de le suivre
nous nous mouvons ici.
dit-il, « ces règles immuables
qui forment les mœurs, par les-

Recherche de la vérité parut de 1674
en 1676 ; les *Méditations pour*
*Méditations chrétiennes* en 1679 ;
V. H. Joly, *Malebranche* (Col-
et suiv., Paris, Alcan, 1901.

quelles il découvre les proportions secrètes des figures et des mouvements » ? D'où viennent, en un mot, « ces vérités éternelles que j'ai tant considérées ? Sont-ce les triangles, et les carrés et les cercles que je trace grossièrement sur le papier, qui impriment dans mon esprit leurs proportions et leurs rapports, ou bien y en a-t-il d'autres dont la parfaite justesse fasse cet effet ? Où les ai-je vus, ces cercles et ces triangles si justes, moi qui suis assuré de n'avoir jamais vu aucune figure parfaitement régulière et qui entends néanmoins si parfaitement cette régularité ? Y a-t-il quelque part, ou dans le monde, ou hors du monde, des triangles ou des cercles subsistants dans cette parfaite régularité, d'où elle serait imprimée dans mon esprit ? Et ces règles du raisonnement et des mœurs subsistent-elles aussi en quelque part d'où elles me communiquent leur vérité immuable ? Ou bien, n'est-ce pas plutôt que celui qui a répandu partout la mesure, la proportion, la vérité même, en imprime en mon esprit l'idée certaine ?

— Mais qu'est-ce que cette idée ? Est-ce lui-même qui me montre en sa vérité tout ce qu'il lui plaît que j'entende, ou quelque impression de lui-même, ou les deux ensemble ?

— Et que serait-ce que cette impression ? Quoi ! quelque chose de semblable à la marque d'un cachet gravé sur la cire ? Grossière imagination, qui ferait l'âme corporelle, et la cire intelligente.

— Il faut donc entendre que l'âme, faite à l'image de Dieu, capable d'entendre la vérité, qui est Dieu même, se tourne actuellement vers son original, c'est-à-dire vers Dieu, où la vérité lui paraît autant que Dieu la lui veut faire paraître » [1]).

1) Bossuet, *Œuvres philosophiques*, p. 221, éd. J. Simon, Charp., Paris; cfr. *ibid.*, pp. 212-213. — Entre cette page et les passages analogues de Malebranche, il y a de tels indices de ressemblance qu'on est bien obligé d'y voir un lien de filiation. Or ce lien ne va pas de Bossuet à Malebranche, puisque le *Traité de la connaissance de Dieu* parut pour la première fois en 1722 d'après Bauet (*Histoire de J. Bossuet*, t. I, p. 316), en 1732 d'après M. P. de Julleville (*Histoire de la littéra-*

Nos idées sont éternelles, immuables, inf[illegible]
donc un aspect de Dieu lui-même ; Dieu se[illegible]
tacle à notre pensée, dans la mesure où nous [illegible]
à lui. Ainsi raisonne l'évêque de Meaux ; et [illegible]
Malebranche.

Elle fut donc grande, l'influence exerc[illegible]
sophe de l'Oratoire ; et, par là même, il imp[illegible]
avec soin ce que sa doctrine peut avoir [illegible]
d'autant plus important qu'elle dérive d[illegible]
plus encore que de Descartes, et par [illegible]
Platon lui-même[1]). Nous sommes ici en p[illegible]
plus larges courants de la pensée chré[illegible]
de la pensée humaine.

Il y a, dans le système de Malebranch[illegible]
d'équivoques qu'il suffit de dissiper p[illegible]
la partie la plus neuve, à savoir celle [illegible]
de Dieu.

Malebranche part de « l'idée d'êtr[illegible]
idée est celle de l'être « indétermin[illegible]
triction », de l'être infini et par là [illegible]
ainsi, c'est aller bien vite en log[illegible]
est donné en fait ? l'être en généra[illegible]
mons de toutes les réalités soit [illegible]

[illegible] et de la langue françaises, p. 267 [illegible]
Bossuet soit l'imitateur et Malebranche [illegible]
La date où Bossuet composa son Tr[illegible]
[illegible] d'ailleurs avec cette explicat[illegible]
[illegible], loc. cit., p. 220. A ce mo[illegible]
Malebranche avait déjà publié plusieur[illegible]
[illegible] On sait, en [illegible]
[illegible] et Bossuet ne pou[illegible]
[illegible] enseignement [illegible]
[illegible]
Il n'est donc pas exact [illegible]
[illegible]
[illegible] Malebranche. On peut [illegible]
[illegible] aussi [illegible]
[illegible] loc. cit., pp. 22-23.

[illegible] est sans doute qu'il

[illegible]

[illegible] core touché le fond de sa
[illegible] équivoques dont j'ai fait
[illegible] qu'un beau poème ; elle ren-
[illegible] ique la plus intrépide ne peut
[illegible] mple fiction.

[illegible] conformes à des lois qui n'ont ni
[illegible] ni déclin. Pour faire un triangle,
[illegible] que je puisse poser trois lignes ; il faut
[illegible] es lignes se puissent unir les unes aux
[illegible] union une fois accomplie, il en résulte un
[illegible] opriétés que le géomètre sait déduire. Le
[illegible] oppe tout un système de convenances et d'exi-
[illegible] ques. Or ces choses-là ne varient pas ; elles ne
[illegible] nent pas non plus. Il en va de même pour tous
[illegible] et tous les brins d'être, qu'ils soient réels ou
[illegible] ement conçus : il n'y a rien où l'on ne trouve une
[illegible] cture d'intelligibles, qui ne saurait ni manquer ni
[illegible] nger. Comment cela, s'il n'existe quelque part un fond
immuable d'éternelles possibilités ? Otez cette hypothèse, le fait n'a plus d'explication.

Mais où réside ce fond de possibilités ? Ce n'est pas dans mon esprit. Car le possible n'existe en moi que par et pour ma pensée ; par suite, il n'existe en moi qu'autant que je le fais, dans la mesure où je le fais et pendant que je le fais. Le possible, en mon esprit, n'est jamais donné que par fragments et par intervalles : il ne s'y produit pas dans son intégrité ; et son immutabilité ne fait qu'y apparaître pour disparaître ensuite, comme la lumière du soleil dans mes yeux.

Le possible n'a pas non plus dans la nature son dernier point d'appui. Car ou bien la nature a été créée de toutes pièces, forme et matière ; et alors c'est à son suprême auteur qu'il faut remonter pour trouver l'origine et comme la source du possible : c'est lui, dans ce cas, qui contient

dans son intelligence et essentiellement l'archétype des lois cosmiques. Ou bien la nature est elle-même la cause première ; et alors la critique que nous élevions un peu plus haut contre la théorie hégélienne, reparaît avec toute sa force. La nature, dans cette hypothèse, devrait à chaque instant réaliser pleinement tout ce qu'elle contient de pleinement réalisable. Or il n'en est rien, comme on a déjà pu l'observer. La nature renferme à chaque instant et des formes et des énergies qui, bien qu'actualisables de tous points, ne s'actualisent pas ; elle est d'une sobriété rythmique qui ne s'expliquerait d'aucune façon, si elle ne relevait que d'elle-même [1]).

Va-t-on dire avec Platon que les possibles sont des réalités subsistantes, distinctes des choses et pleinement actualisées ? Mais cette hypothèse ne tient pas debout non plus. Car quelle est, dans ce cas, la grandeur du triangle en soi, la vitesse du mouvement en soi, la taille de l'homme ou du cheval intelligibles, vu que ces choses n'ont pas de limite par elles-mêmes ? En tout être, il y a la qualité qui, ne souffrant « ni le plus ni le moins », est absolue ; mais aussi, dans tout être, il y a la quantité qui n'a point d'arrêt par elle-même, au moins en ce qui concerne le nombre et l'étendue. Dès lors, à quel degré de développement se sont fixées les réalités subsistantes de Platon ? Elles ont l'infini devant elles.

Il ne reste donc qu'une explication véritablement rationnelle, c'est que les possibles soient des concepts de l'intelligence divine. Toutefois, il faut bien entendre ce genre de concepts. Ils sont encore plus purs que les nôtres de tout élément matériel : non seulement ils n'existent que par et pour la pensée de Dieu, mais encore ils n'enveloppent que de la qualité [2]).

Dieu perçoit dans sa substance la ligne en tant que

[1]) V. plus haut.
[2]) C'est déjà ce que nous disions dans notre *Intellect actif* (p. 36) ; et nous savons maintenant que tel était aussi le sentiment de Rosmini.

ligne ; et, par suite, il la perçoit en dehors de tout degré défini. Ainsi des autres aspects de la quantité, soit extensive, soit intensive. Dans ces concepts, Dieu voit leur aptitude à se réaliser infiniment et leur capacité de s'accroître et de diminuer sans arrêt : il y voit leur essentielle imitabilité.

L'argumentation de Malebranche conclut donc par l'un de ses aspects, mais non à la manière dont il le croit. Nous ne trouvons pas Dieu dans nos idées ; nous remontons par elles jusqu'à lui : Dieu est la raison suprême des possibles, comme il est la raison suprême de l'être, du mouvement et de l'ordre cosmiques. Ils se fondent sur l'immutabilité de son essence ; et c'est de là qu'ils rayonnent dans la nature, puis de la nature dans notre pensée. « Les espèces intelligibles, que perçoit notre esprit, se ramènent, comme à leur cause première, à quelque principe intelligible par nature, je veux dire Dieu ; mais elles procèdent de ce principe par l'intermédiaire des formes sensibles et matérielles »[1]. Nous n'avons du soleil des esprits qu'une lumiere réfractée.

Clodius Piat.

[1]) *Summa theol.*, 1ª, q. 84, 4, ad 1.

S L'ART

ART.
ESTHÉTIQ
LE RÉEL.

disons-nous pour c
caractéristique de l'a
ce que l'art d'imitat
comme *imitation*. D
*a priori*, les productio
et les plus éminentes
Et de fait, en rega
hommes connus, des paysag
faits « arrivés », combie
les peintures de fantaisie
stylisées, etc.!
une école qui s'appell
nous donner un démenti
ne doit pas son étiquett
strict et proprement dit
proclamé contre ceux qu
l'hétérogénéité du beau

février 1908, pp. 12-47.

peu près est matière à représen-
le pouvoir embellisseur et puri-
affecte de faire valoir par la repré-
plutôt laid dans la réalité ; — ou la
de se rapprocher du réel dans l'imi-
précision voulue de détails vécus. Mais
ce qui fait le programme des réalistes, ne
principiellement la théorie idéaliste de l'art.
contre les exagérations de l'idéalisme, exa-
quelquefois eux-mêmes leur réaction.

...me, si toute œuvre d'art, même l'œuvre d'imi-
..., est idéalisée, ne fût-ce que par l'intelligence de
...rvateur qui a reconnu combien le réel, en certains
... heureux, serre de près l'idéal ; — d'autre part cependant
toute œuvre d'art, même l'œuvre d'idéalisation, est imitative, ne fût-ce que par ses éléments isolés, que l'artiste créateur dispose autrement qu'il ne les trouve dans la réalité. Ainsi le réel fournit la matière à l'art, et l'idéal lui fournit la forme.

Qu'est-ce à dire ? Quel est l'élément formel de l'art ? Qu'est-ce qui rend une œuvre apte à produire le plaisir esthétique chez un spectateur, si de ce nom nous appelons tout homme, lecteur, auditeur, contemplateur, qui s'assimile une œuvre qu'il n'a pas produite ? — L'œuvre d'art est proprement, non l'imitation des choses, mais l'expression de la conception de l'artiste créateur, qui a pris à les observer et à les comprendre un plaisir serein et désintéressé de contemplation. L'art est donc l'expression d'une impression ; et voilà pourquoi il en produit une. L'art est le langage d'un artiste, l'auteur, à un autre artiste, le spectateur. De ces deux artistes, le premier parle et le second écoute ; le premier enseigne et le second apprend ; le premier exerce sa puissance, le second s'y prête. Mais à prendre les choses au mieux, il y a égalité entre eux : le premier n'use pas d'autorité sur le second, mais vise à

VI

# LA VÉRITÉ DAN

*(Suite et fin*)*

III

## L'ŒUVRE
## EXPRESSION D'UNE CO
## INSPIRÉE P

L'idéalisation du réel,
clure le chapitre précé
puisqu'elle se retrouve
a de spécifique comm
lors, nous pouvons en
artistiques les plus
seront pas proprem
des portraits ou de
pris sur le vif, de
l'emporte l'imme
des romans ficti

Sans doute, il
combien, et qu
Mais l'école
à ce qu'elle
Elle la doi
avaient le

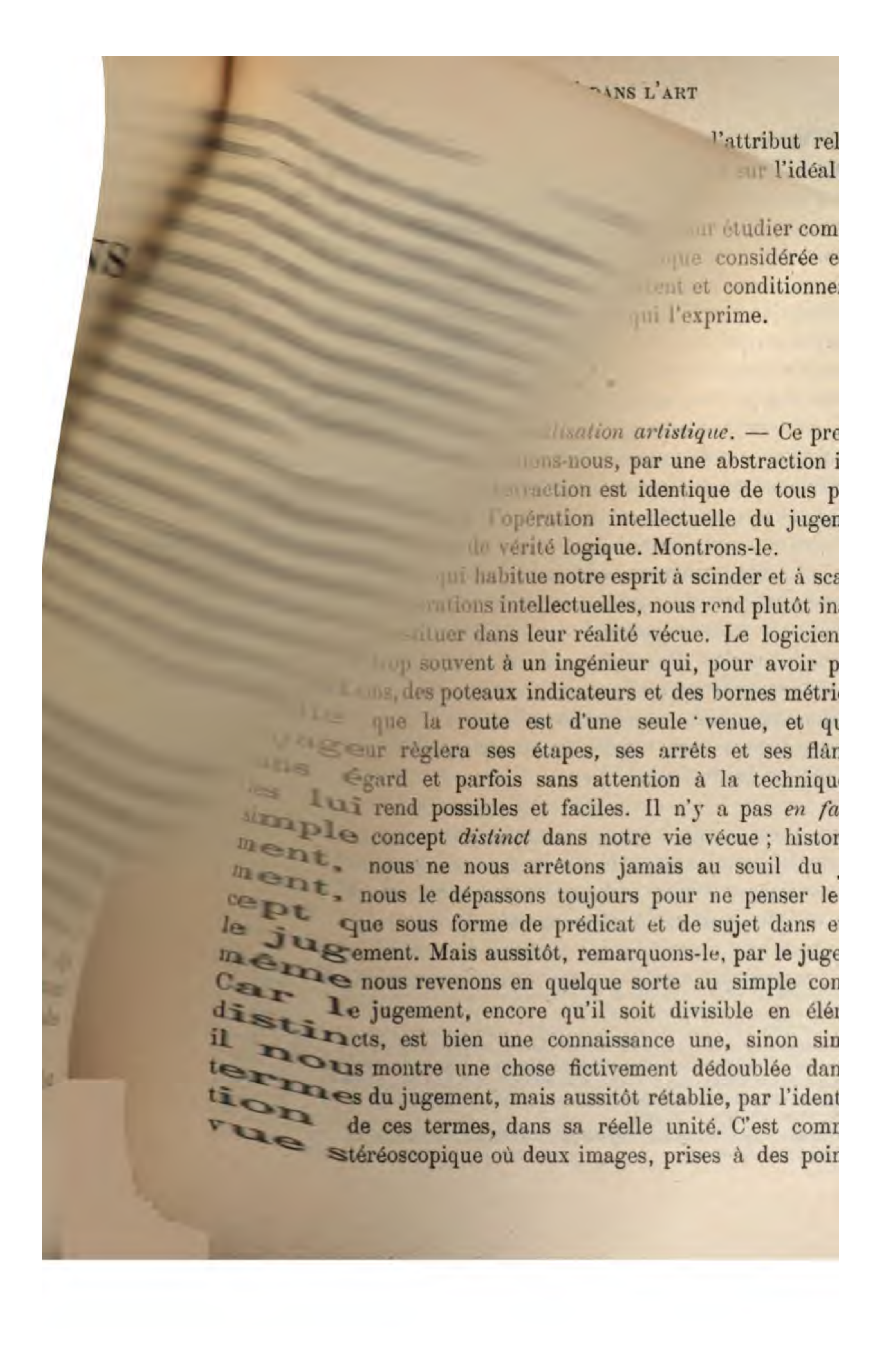
* Voir R

t est
pitant,
avec sa sp
plait d'aut
sorte après
tion de ce qu'
de Michel-An
*le meilleur poè*
mbien humain a
de Raphaël : *Et*
d'art, en révélant
rapport au senti
coup qu'ils peuve
ent et son expres
puissance dont ell
sion directe, imméd
d'art la possède.

que vous pleuriez

Boileau : Comme l'émo
de la conviction, a
sentiment du beau, de
pression esthétique.
impression et tout
é. On peut l'appeler
donnée originelle est
même. Dans l'homm
vation. Mais l'observati
quelque sorte l'amorce
sans qu'elle en fasse d
simple observation et, qua
se poursuit par trois stad

y relevant un attrib





l'attribut rel
sur l'idéal

…ur étudier com
…que considérée e
…ent et conditionne
qui l'exprime.

…lisation *artistique*. — Ce pre
…ons-nous, par une abstraction i
…traction est identique de tous p
l'opération intellectuelle du jugem
de vérité logique. Montrons-le.
qui habitue notre esprit à scinder et à sca
…rations intellectuelles, nous rend plutôt in
…ituer dans leur réalité vécue. Le logicien
trop souvent à un ingénieur qui, pour avoir p
…ns, des poteaux indicateurs et des bornes métri
… que la route est d'une seule venue, et qu
…ageur règlera ses étapes, ses arrêts et ses flân
…ns égard et parfois sans attention à la techniqu
…es lui rend possibles et faciles. Il n'y a pas *en fa*
simple concept *distinct* dans notre vie vécue ; histor
ment, nous ne nous arrêtons jamais au seuil du
ment, nous le dépassons toujours pour ne penser le
cept que sous forme de prédicat et de sujet dans e
le jugement. Mais aussitôt, remarquons-le, par le juge
même nous revenons en quelque sorte au simple con
Car le jugement, encore qu'il soit divisible en élé
distincts, est bien une connaissance une, sinon sin
il nous montre une chose fictivement dédoublée dan
termes du jugement, mais aussitôt rétablie, par l'ident
tion de ces termes, dans sa réelle unité. C'est comm
vue stéréoscopique où deux images, prises à des poi

vue différents mais superposées, nous montr
et la position relative d'un objet unique [1]).
revient ainsi à un concept plus compréhens
unique formellement considérée comme telle
*rationis*, dit saint Thomas, *incipit ab intell*
*natur ad intellectum* » [2]). Le sujet et le pr
pour fonction l'un de désigner ce dont on p
d'énoncer ce qu'on en dit, sont « *idem subj*
et même chose prise en fin de compte dans
connue. Juger, c'est donc faire un conce
une partie est constituée par la notion
indéterminé ou peu déterminé, et do
explicitement une note nouvelle, un pré
minant. Dire que Dieu est bon, c'est
ment comme celui d'une réalité unique
*Dieu-bon* ; c'est mettre en vedette la
à Dieu ; c'est ne voir ou tout au moi
que la bonté, sans préjudice de tout

Bref, juger c'est abstraire ; c'est
lectuel sur une chose réelle et concr
attention spéciale sur une des form
sur une de ses caractéristiques
attributs qui lui reviennent [3]).

Mais précisément, c'est à cel
les arts le premier procédé d
Trouver dans un objet (chose
ment, etc.) un point spécial
intensément son regard à soi,
tout ce travail qui constitue p

1) « Compositio intellectus, dit [illegible]
[illegible] dist. 19, q. 5, a. 1, ad 2. [illegible]

aussi, une
és de
ieuse-
si toute
ive intel-
lement, se
re. De l'une
t de vue » en
des éléments,
l'une et de l'autre

représentations con-
signalé, soit par leur
facultés. Dans le pre-
ctive ; elle est subjective
objective se rattache ce
qu'elles réaffirment cha-
saillant d'une chose. A la
ache tout ce qui a pour effet
à bien ou à mieux voir ; tels,
contraste, de rythme, d'harmonie
par une diversion et en général,
figures de mots.

pas toujours retrouver ce classement
thétiques d'une œuvre, d'autant plus
rattache parfois aux deux genres de
par le fond, à l'autre par la forme. Mais
de la division ne nous semble pas contes-
éclaircira la chose :

> chemin montant, sablonneux, malaisé
> tous les côtés au soleil exposé
> chevaux tiraient un coche.
> moine, vieillard, tout était descendu.
> attelage suait, soufflait, était rendu.

Quel est le second stade du [illegible] n'en contestera la

L'artiste ne se borne pas [illegible] C'est que La Fontaine
il accentue ce qu'il considère [illegible] en *image*, à la vision
il l'élève à la perfection [illegible] des chevaux : *Convergence*
Après l'abstraction qui s[illegible]
du caractère signalé [illegible] d'une action sur nos
mesure des représentations [illegible] reprises d'haleine qui nous

Sans doute c'est [illegible] des chevaux, puisqu'ils nous
est tout d'abord [illegible] semblable. Et quand pl[illegible]
mental de l'intér[illegible] même sujet, et nous dit[illegible]
relief même et [illegible]
excité et orient[illegible] arrive au haut,
d'art doit [illegible]
représentat[illegible] Est-ce que cette fois encore
facultés qu[illegible] Pas seulement cela, il crée en
ait été [illegible] pas de meilleur correspon-
action [illegible] des chevaux essoufflés. Ces
souvent [illegible] éléments de *convergence sub-*
née. L[illegible]
s'adr[illegible]
avec [illegible] larger cette division jusqu'à
sur l[illegible] d'une représentation sur nos
des [illegible] son contenu objectif. En somme,
tion [illegible] représentations est tout à la
som[illegible] L'œuvre d'art vise à créer en
tra[illegible] d'impressions ; elle doit donc
de [illegible] leur subordination naturelle,
qu[illegible] leur assistance mutuelle normale ;
il [illegible] exigences de la raison et par
to[illegible] la contemplation un ensemble
ry[illegible] et harmonisés. Bref, l'har-
br[illegible] subjectivement considérée
[illegible] de condition première l'ordre
[illegible] présente à contempler à la *con-*

l'on voit en quoi la convergence des représen-[illegible]-à-dire la systématisation esthétique, diffère de [illegible]atisation scientifique. De l'une à l'autre c'est le [illegible] d'ordre qui diffère, avec le but propre. Le savant [illegible] formellement le vrai ; l'artiste le trouvera peut-[illegible] mais aura cherché le beau. Et même ce que l'un [illegible]che et que l'autre trouve n'est pas la même vérité, car ce n'est pas la même expression du réel. L'artiste n'affirme pas l'existence d'une chose, il la suppose sur la foi du bon sens ou de l'opinion générale. Et quant aux attributs de ce qu'il montre, l'artiste ne cherche pas à prouver, la certitude n'ajoutant rien à ce qu'il y a à voir. Il ne cherche pas, comme le savant, à faire une théorie serrée qui expliquerait méthodiquement la suite nécessaire des causes aux effets, des conditions aux résultats, des antécédents aux conséquents. Non, il dirige une convergence de représentations ; il reçoit son mot d'ordre de la psychologie et ne s'inspire de la logique que parce que la logique requiert elle-même d'être satisfaite pour la plénitude et l'aisance de la vie consciente. Une composition esthétique n'est donc pas, par elle-même, une systématisation scientifique. La première opère une représentation concrète à laquelle concourt harmonieusement tout ce qui peut produire l'agrément de la contemplation objective ; la seconde est une ordonnance de constatations, de notions et de thèses, qui a pour loi inflexible la rigueur probante en vue d'une connaissance synthétique des raisons des choses. Le savant a donc pour but d'abord de certifier, ensuite d'approfondir et enfin de *savoir*. L'artiste veut montrer sans prouver, embrasser sans disserter, et enfin se plaire à *voir*. Quelle différence entre un traité de casuistique sur l'avarice et l'*Avare* de Molière ou le *Grandet* de Balzac !

Pas plus qu'elle ne s'identifie avec la systématisation scientifique, la convergence esthétique ne s'inspire du réel tel *qu'il est ;* elle n'est pas la simple et brutale description

de la réalité concrète. « Les œuvres poétiques, dit Taine, surpassent en les imitant les œuvres naturelles. L'artist achève ce que la nature ébauche et résume ce qu'elle disperse » [1]). Sauf en des conjonctures exceptionnellemen favorables, l'artiste est toujours amené à modifier le réel, parce que le réel contient des traits qui ne relèvent pas et d'autre part ne présente pas toujours ceux qui relèven le mieux, ni de la façon selon laquelle ils relèvent le mieux L'artiste doit donc ajouter, omettre, troubler l'ordre d succession, en un mot remanier le réel pour lui faire bie signifier tout ce qu'il est.

Prenons un exemple. Louis XIV a-t-il bien dit: « L'Éta c'est moi »? Laissant l'historien à ses investigations érudite l'artiste n'hésite pas à mettre cette parole dans la bouch du roi. Pourquoi ? Parce que le caractère absolu Louis XIV n'aurait pu mieux ni plus clairement s'affi mer. Il en est bien souvent ainsi : l'art fournit à un cara tère le mot qu'il voulait, qu'il n'a pas trouvé.

L'artiste non seulement ajoute, mais il omet. Qui connaît ce tableau de Van Dyck, où le Christ nous appar se détachant tout blanc et immaculé sur le fond d'un ci noir et orageux, la tête et les bras levés vers le ciel, bouche entr'ouverte comme dans un gémissement de do leur profonde. Si le peintre a voulu représenter le tou ment du divin Crucifié, pourquoi n'a-t-il pas accumulé s sa toile tous les éléments de sa souffrance : la compagn des larrons, les sarcasmes des gardes, le triomphe insole des Pharisiens, le fiel, le vinaigre et surtout les plai ouvertes de son corps torturé? Parce qu'il voulait, parn tant de souffrances, ne représenter que celle qui s'exhala dans ce cri : « Seigneur, Seigneur, pourquoi m'avez-vo abandonné ? » Le souvenir de toute autre douleur aur en distrayant l'attention diminué le relief.

Le même exemple nous montre que l'artiste en omett

[1]) Taine, *La Fontaine et ses Fables* (édition Hachette, 1898), p.

altère. Van Dyck ne pouvait écarter la représentation des souffrances physiques de Notre Seigneur sans lui prêter, en dépit de l'Evangile, un corps intact. Contre-vérité historique, mais facteur d'évidence artistique. Dans son édition de la *Chanson de Roland*, Léon Gautier a montré excellemment par combien d'étapes a passé le travail de la légende opérant sur ce simple canevas : Roland, gouverneur de la Marche de Bretagne, mourut à Roncevaux. Roland n'est plus *un* héros, c'est *le* héros. Il est fait neveu de *l*'empereur, de Charlemagne ; ses ennemis sont les ennemis du nom chrétien même ; sa mort n'est due qu'à sa vaillance, quand elle eut engendré la présomption, et à la trahison née de l'envie, née ainsi d'un involontaire hommage à sa valeur. Elle est d'autant moins une défaite qu'elle est vengée deux fois : et sur le traître et sur les Sarrasins. Ainsi le fait se grossit malgré l'histoire, malgré la chronologie, malgré la vraisemblance même. Il ne s'agit plus de la personne de Roland ; il s'agit du guerrier chrétien. Qui dira jamais à quoi se réduisait en fait ce « courroux d'Achille » qui, « avec art ménagé, fournit abondamment une Iliade entière » ? Ce n'est pas Achille qui a produit Homère, c'est Homère qui a produit Achille.

* * *

Et nous voici naturellement amenés au *troisième stade du processus de l'idéalisation :* après l'abstraction qui interprète et la mise en valeur qui amplifie, vient, par un procédé de transcendance, l'idéalisation proprement dite : la création du type.

Après avoir d'abord emprunté au réel un caractère donné ; après avoir ensuite mis en valeur ce caractère spécial en dépit de l'exactitude absolue, l'artiste en vient enfin à concevoir le type lui-même en dehors de toute réalité effectivement existante. Ainsi en vient-il à renverser l'ordre de subordination de la chose réelle et du type

de la réalité concrète. « Les œuvres poétiq[illegible] pour y saisir surpassent en les imitant les œuvres natu[illegible] nent directe- achève ce que la nature ébauche et résume [illegible] ève à l'état de perse » [1]). Sauf en des conjonctures [illegible] ctuelles. De la favorables, l'artiste est toujours amené [illegible] sente une chose parce que le réel contient des traits q[illegible] abstraction : et d'autre part ne présente pas toujours [illegible], etc. Qu'est-ce le mieux, ni de la façon selon laquelle [illegible] présentation d'[illegible] L'artiste doit donc ajouter, omettr[illegible] — qui le trah[illegible] succession, en un mot remanier le [illegible] produit ? Qu'impor[illegible] signifier tout ce qu'il est. [illegible] Qui serait assez s[illegible]

Prenons un exemple. Louis XIV [illegible] de La Fontaine, so[illegible] c'est moi »? Laissant l'historien à [illegible] parlé, et qu'aucu[illegible] l'artiste n'hésite pas à mettre [illegible] voyage aérien? Il s'e[illegible] du roi. Pourquoi ? Parce qu[illegible] relever les inexact[illegible] Louis XIV n'aurait pu mieux [illegible] les cigales, paraît-il[illegible] mer. Il en est bien souvent ain[illegible] and la bise est venue », tère le mot qu'il voulait, qu'il [illegible] un fétu qu'elle a traîné

L'artiste non seulement [illegible] les erreurs d'observation connait ce tableau de Van [illegible] rait à offrir cent écus se détachant tout blanc et [illegible] pourrait l'exproprier ; noir et orageux, la tête [illegible] rendre la grosse somme. bouche entr'ouverte com[illegible] malin — le fût-il trop leur profonde. Si le p[illegible] — qui connaît les angoisses ment du divin Crucifié, [illegible] est un homme con- sa toile tous les élém[illegible] une fois, pour avoir fait des larrons, les sarcas[illegible] de cette fable, c'est des Pharisiens, le [illegible] fois connu doive faire ouvertes de son corp[illegible] rait rester riche et jouir, tant de souffrance[illegible] à jouir, fût-ce sans dans ce cri : « So[illegible] tout ce qu'on voudra abandonné ? » L[illegible] financiers et des savetiers. en distrayant l'a[illegible] ne jure pas avec le fond

Le même [illegible] où l'on veut le mettre

[1]) Taine, La [illegible] invraisemblable dans ce

…ntation de renfort,
… dans ce qu'il
…i ? Parce
…ose ou le
…blable, c'est
… logique d'un
…séquences d'une

… dans les événements
… des défaillances de
…-être intéresser par ce
…es mêmes. C'est surtout
… faire saillir, est bien un
…is cependant réalisable ; or
… dans son état d'absolue perfec-
… d'y introduire quelque chose
… ou de mêlé.

…auts, marqués dans sa peinture
… plaisir reconnaît la nature.

…choisie avec tact et développée avec goût,
… type le cachet du réel, et ajoute à sa

…porte d'insister sur ce point : la conception
…, même à son stade le plus élevé, celui de l'idéali-
… doit rester en contact avec le réel. Le type que
… l'artiste n'est peut-être jamais réalisé, mais c'est
… type de ce qui est. L'idéal de l'art est un idéal
…, et non un idéal de pure imagination.
…ous nous en voudrions de ne pas reproduire à ce sujet
… des pages les plus suggestives de M. Léon de Monge [2]) :

…) De là le caractère antiesthétique de toutes les solutions artificielles
…u *deus ex machina*.
[2]) Léon de Monge, *Etudes morales et littéraires*, I, pp. 107 et suiv.

abstrait : au premier stade, il pose la chose pou[illegible]
un caractère saillant ; au troisième stade, il me[illegible]
ment en évidence ce caractère même et l'élève [illegible]
type pour choses possibles, éventuelles ou actu[illegible]
ces œuvres dont le sujet immédiat représente [illegible]
concrète, mais dont le vrai titre est une ab[illegible]
mère, *la* vengeance, *la* prière, *le* guerrier, [illegible]
qu'une comédie de Molière, sinon la représ[illegible]
caractère, pris sur le fait — hypothétique — [illegible]

Qu'importe donc que le fait se soit produ[illegible]
même qu'il n'ait pas pu se produire ? Qui [illegible]
pour méconnaître la vérité des fables de L[illegible]
prétexte que les lions n'ont jamais par[illegible]
tortue ne s'est laissé tenter à faire un voy[illegible]
trouvé cependant des critiques pour rel[illegible]
tudes scientifiques du Bonhomme : les [illegible] au
sont depuis longtemps mortes « quand [illegible] siè[illegible]
la fourmi ne vit pas trois jours « d'un [illegible] pesan[illegible]
chez soi »... Il y aurait même des [illegible] duels, d[illegible]
morale : aucun financier ne songer[illegible] tesques, ne
à un savetier trop matinal, puisqu'il [illegible] pour quelques
aucun savetier surtout ne serait allé r[illegible] iviale qu'il s'est
Et qu'importe ? Le financier est un [illegible] de réaction...
pour qu'il s'en soit rencontré un — q[illegible] tire pas à con-
attachées à la richesse ; et le savet[illegible] Il est absolument
séquent, trop conséquent, encore [illegible] Il tue le véritable
souche. Ce qui importe à la vé[illegible] de remplir dans
que le tourment de la richesse un[illegible] sert qu'à faire oublier
agir de la sorte l'homme qui vou[illegible] les dégoûts d'une vie
et l'homme pauvre qui veut con[illegible]
devenir riche. Après cela, acco[illegible] un caractère donné
au sujet des mœurs réelles de[illegible] ses derniers traits, et
il suffit que le trait allégué [illegible] qu'elle ne peut presque
même du caractère, pris par [illegible] donc, loin que l'art
en valeur. [illegible] en l'imitant jusqu'à

De là vient que l'art peut [illegible] présenter le type su[illegible]

... est aussi
...es

... les
... avant
... l'inouï,
...tes popu-
...ont le seul
...ur. Pareilles
...être *Les Mille*
... choses égales
...déal réel. Aussi
...ples jeunes, et en
... qu'un amusement.
...présentations : elles
...par la contexture des
...a ligne du récit. Mon-
... permettent à l'esprit une
..., sans doute, mais c'est
... du réel qu'elles donnent
...contemplation désintéressée,
...s de rapports que celui que
...ensible. Aussi ce plaisir est-il

...rapidement le processus de l'idéa-
...tade : le choix d'un sujet formel
...ination du caractère à faire ressortir
...a mise en relief et en valeur de ce
...éalisation proprement dite. On pourrait

...un monde de fantaisie, situé bien loin dans les
... et si différent de la réalité qu'il faille à jamais
...ndre. L'idéal est la vive représentation des réalités
... en nous le germe. C. Wagner, *Jeunesse*, p. 243,
Mercier, *Idéal et Illusion*, p. 10.

y ajouter un stade extrême : celui de la conception d'un idéal de réaction, ou irréel. Remarquons pour finir que l'idéalisation ne fournit pas nécessairement pour chaque œuvre cette triple étape : elle peut s'arrêter parfois après la seconde. Mais en tous cas la conception esthétique en propre de voir une notion donnée dans sa réalisation au moins hypothétique. Nous allons désormais dégager des études qui précèdent les conclusions qui concernent directement la vérité de l'art.

## IV.

## CONCLUSIONS.

Parlant de l'imitation, nous avons pu conclure que l'art n'est pas proprement ni adéquatement réaliste ; parlant de l'idéalisation, nous avons montré que l'art se tient en contact avec le réel. Toujours à la fois imitatif et idéalisé, l'art représente un caractère déterminé d'une chose, en le replaçant au milieu d'un ensemble concret ordonné à plaisir en vue de faire valoir ce caractère dans son plein épanouissement. L'idéalisation opère donc sur le réel mais le comprend et au besoin le transforme pour mettre sa signification en [redacted]

le jugement dans son essence : l'idéalisation juge et affirme, car elle revient à identifier un concept abstrait, d'une part, et une réalité vue, transformée ou imaginée de toutes pièces, d'autre part.

Le jugement ainsi affirmé est-il fondé ? L'artiste a-t-il raison de comprendre le réel (si celui-ci est donné) comme il le fait ? La réalité hypothétique qu'il construit mentalement (si elle n'est pas donnée) est-elle bien celle qui contiendrait et signifierait le type qu'il veut mettre en évidence ? Bref, sa conception qui préside à l'exécution d'une oeuvre d'art est-elle juste et vraie ? En ce cas l'art lui-même est doué de vérité.

*La justesse de la conception idéale inspirée par le réel :* voilà donc la première condition de la vérité esthétique.

Cette condition est-elle distincte de celle qui constitue la vérité en général ? Y aurait-il une autre vérité que la vérité tout court ? Y a-t-il une *vérité esthétique* spéciale ? Non, il n'y a qu'une vérité, c'est évident. La vérité est toujours l'*adaequatio rei et intellectus*. Ce qu'il peut y avoir de spécial aux vérités, c'est ou la chose dont on parle, ou ce qu'on en dit, ou la façon de le dire. Aussi, si nous avons parlé de « vérité esthétique », ce n'est pas qu'à la conception complexe élaborée par un artiste on puisse attribuer la justesse et la véracité sous d'autres conditions qu'à tout jugement ; c'est qu'il est spécialement délicat de comprendre ce qu'affirme tout juste le jugement esthétiquement formulé. Ce qu'il faut chercher dans l'art, c'est la vérité tout court ; et cette vérité, pas plus en art qu'en science, il ne faut la chercher en dehors du champ de l'affirmation ; mais c'est l'affirmation même qui a une façon spéciale de s'exprimer : la façon « esthétique ». Ce n'est donc pas la vérité qui est esthétique, c'est le langage. D'où la portée spéciale de sa signification, qui en art n'est pas déterminée d'après la même exégèse qu'en science. En langage artistique une

exagération n'est pas un mensonge ; cependant en langage mathématique une majoration est une erreur. En histoire naturelle un homme n'est ni un lion, ni un aigle ; il peut cependant être l'un ou l'autre dans un éloge funèbre, ou dans une ode. Il ne s'agit que de s'entendre.

Ainsi le langage artistique a le privilège de rester vrai en dépit du sens littéral et de la réalité historique. Comment cela ? Au nom du contexte dont le premier élément est précisément l'intention esthétique *dès qu'elle est suffisamment déclarée*. Et nous ne prenons pas le mot *langage* dans son sens étroit : nous l'étendons à tout ce qui est significatif, fond et forme, dans une œuvre d'art. Font partie du langage artistique, la mise en scène, l'introduction d'incidents fictifs, la proportion des parties, tout ce qui nous dit la conception qui a inspiré un poète, un peintre, un sculpteur.

La vérité esthétique c'est la vérité tout court, comprise à travers le langage esthétique.

De ce qui précède résulte ceci : le langage esthétique est d'autant plus vrai qu'il est plus esthétique; il trouve le vrai qu'il ne cherche pas, d'autant mieux qu'il réussit davantage à atteindre le beau qu'il cherche. L'art en effet atteint le beau par la mise en valeur de la réalité, observée d'un point de vue idéal. Du même coup, l'art atteint le vrai :

[redacted]

intelligemment. Il n'est ni la photographie du réel ni la connaissance scientifique du réel. Il est systématisé plus que ne l'est le réel et autrement que ne l'est la science. Mais il tient au réel parce qu'il s'en inspire, il tient de la science parce qu'il fait comprendre. Il tient au réel, même et surtout quand il s'élève vers l'idéal ; il pourrait se confondre avec la science, si tout ce qui est matière d'étude était beau, si notre esprit ne trouvait pas dans l'étude un labeur, et si ce labeur aboutissait aussi tôt que la divination esthétique, à une synthèse qui donnerait à l'esprit et son objet le plus complet et son repos le plus fécond.

Il en résulte que la matière propre de l'art restera toujours empruntée aux notions générales les plus certaines et les plus naturelles à l'homme, en tant qu'elles sont retrouvées dans les faits aisément constatables. L'art qui est fantaisie change, somme toute, moins que la science qui est rigueur. Il change avec les idées générales qui constituent en quelque sorte la métaphysique du sens commun, et avec les circonstances actuelles où vivent les artistes. Mais enlevez tout ce qui tient dans les œuvres d'art aux modèles *immédiats* que l'artiste avait sous les yeux, dans un temps, dans un pays, dans un milieu donnés, ou aux réminiscences qu'il avait en tête du chef de son érudition historique ou littéraire, le *fond* des œuvres d'art est comme l'amour « qui se redit toujours mais ne se répète jamais ». L'idée qui vibre sous elles, c'est tout d'abord précisément l'amour même et tous ses transports ; puis la beauté morale, le patriotisme, la grandeur de Dieu, les forces de la nature, les joies de la famille et quelques autres données. La chose est évidente : si l'art fait le beau et si le beau fait le plaisir de voir, sa matière première et même constante est ce qu'on voit aisément et puissamment, sans effort comme sans incertitude. Aussi la matière de la vérité esthétique se rapproche-t-elle plutôt de la philosophie

que de la science. Comme il y a une *perennis philosophia*, il y a une matière d'art éternelle que le cœur et l'esprit humains ne se lassent point d'exploiter. De là, la valeur des documents artistiques pour nous révéler la mentalité sincère d'une époque, d'un pays, d'un milieu donnés. Oui, de toutes les choses qui ne sont pas de la philosophie, l'art est encore celle qui lui ressemble le plus.

*
* *

La *justesse* de la conception artistique : telle est donc la première condition de la vérité des œuvres d'art. La *sincérité* de cette conception en est la seconde.

Pour que l'art soit vrai, il faut que la conception idéale ait tout d'abord ravi celui même qui a cherché à l'exprimer dans une œuvre, et à faire parler au marbre, à la couleur ou aux sons le langage de son âme.

A supposer l'*Odyssée* et le *Télémaque* également beaux, si nous les prenons « comme des choses » vues du dehors et si nous les recueillons comme des aérolithes qui ne portent ni date ni localisation ni attribution, — cependant la première œuvre l'emportera sur la seconde dès que nous en aurons retrouvé l'auteur et reconstitué l'histoire. Car Homère croyait aux dieux et Fénelon n'y croyait pas. Tout au moins, Fénelon croyait à la valeur esthétique de ces fictions. Mais de nos jours on n'y croit guère. Dès lors, si *le Télémaque* paraissait au xx[e] siècle, il descendrait sur la cote des valeurs artistiques. Il y a ainsi des œuvres qu'il faut antidater. Le R. P. Desmedt dit excellemment : « Combien n'ont pas perdu de leur saveur poétique les chants d'Ossian... depuis que nous savons que ces compositions au lieu d'être les œuvres d'un barde du quatrième siècle... ne sont que d'ingénieux pastiches dus à des plumes modernes ?... Depuis qu'on a découvert la supercherie, ces productions n'ont plus le caractère de vérité qui faisait

à nos yeux un de leurs principaux mérites. Elles ne nous mettent plus en communication avec une âme... Nous sommes un peu... dans la position de ce dauphin de la fable qui croyait avoir sauvé un homme et se trouve n'avoir pris sur son dos qu'un singe » [1]). Tout juste. Ce qu'il y a de plus beau dans un poème, c'est encore le poète. Et c'est ce que nous y cherchons. Les poésies ne sont pas comme des géométries qu'on peut adopter sans recherche de la paternité. Non, ce sont des communications d'âme à âme. L'art est l'expression d'une impression, répétons-le. L'artiste n'est pas un docteur qui s'efface derrière sa science impersonnelle. La sincérité n'importe pas à la vérité de la science, pas plus que la bonne foi ne corrige des erreurs ; mais la sincérité importe à la beauté de l'art, parce qu'elle est exigée par l'essence même de l'art, et que d'ailleurs elle est une harmonie de plus dans ce qu'elle exprime.

Du coup, l'on voit aussi qu'elle importe à la *vérité* de l'art : c'est que l'art se prononce sur son auteur, en exprimant une conception esthétique des choses qui n'en est ni le décalque réaliste ni l'explication scientifique, et qui dès lors est nécessairement fonction de la mentalité propre de son auteur. D'ailleurs, en science déjà une affirmation prise concrètement, par exemple *Dieu est corporel*, en contient somme toute deux : *je pense* que Dieu est corporel. La sincérité de l'erreur rend donc au moins vraie une partie de ce qui est dit. Mais cette partie qui est sans valeur dans le discours scientifique, est sinon capitale, au moins importante dans le langage esthétique.

* * *

Nous croyons avoir établi que l'art est vrai et pour la justesse et pour la sincérité de la conception qui l'inspire. Il nous sera facile de faire voir, en guise d'application, que

1) *Précis historiques*, 1876, pp. 227-228.

les grandes écoles artistiques se divisent toutes en deux classes : selon qu'elles considèrent comme prépondérante en valeur esthétique ou la sincérité ou la justesse.

L'école romantique s'attache plutôt à la sincérité de l'émotion esthétique ; l'école classique plutôt à la justesse de la conception idéalisante. Ainsi l'école romantique est plutôt subjectiviste, et l'école classique objectiviste. L'esprit classique et l'esprit romantique ont tous deux leurs qualités et leurs défauts ; mais du point de vue synthétique d'où nous les jugeons, il est aisé d'en comprendre toutes les particularités.

L'esprit classique est ordonné, il est porté aux expressions claires de la pensée, il s'entretient volontiers de ces généralités que nous disions plus haut être le domaine propre des vérités esthétiques ; aussi voisine-t-il volontiers avec l'esprit philosophique en s'écartant d'ailleurs de l'esprit d'érudition. Il peut se soumettre, quant à l'expression du beau, à des règles qu'il croit raisonnables parce qu'elles sont *a priori*. Il n'est guère réaliste, autant par souci de la vérité esthétique que de la beauté. Il peut tomber dans la roideur ; les *règles* de l'art peuvent tourner à *recettes*, et sombrer dans l'artificiel. L'esprit classique, on le voit par ses qualités comme par ses défauts, attache surtout du prix à la justesse objective de la conception artistique ou de l'idéalisation du réel.

L'esprit romantique au contraire tient surtout à la sincérité de l'émotion esthétique. De là un souffle de liberté qui l'anime, un besoin de secouer les contraintes, un essor qui le porte dans tous les domaines. Le romantique a mieux vu que le classique que le champ du beau est large, mais que le beau ne s'achève que dans l'âme. Aussi la creuse-t-il, l'âme humaine ! Il la creuse même jusqu'à l'évider, et se nourrit quelquefois du plaisir mélancolique d'en mesurer le vide. De là son subjectivisme pessimiste, son analyse infinitésimale de quintessences de sentiments ! Sincère, il l'est, le romantique, au point même de ne plus attacher

d'importance au vrai objectif. De là son plaisir à exposer les tourments, les passions, les angoisses d'une âme désemparée qui se perd dans ses replis. Le romantique met aussi dans son art des teintes plus affectives et des mouvements plus passionnés ; il va au beau, non avec sa raison seule, mais avec toute son âme, et parfois sans sa raison. Il se plaît aux sentiments flous, latents, subconscients non catalogués, impondérables, et se gausse du formalisme des classiques. Qu'il serait intéressant de comparer les descriptions des « flammes » du XVII[e] siècle avec celles de l'amour du XIX[e] ! Le romantisme renverse aussi un principe classique pour en faire ce postulat inavoué : que l'ordre interne des sentiments est la garantie de l'ordre des objets qui y correspondent. Quelle différence, par exemple, entre ces deux apologies de la Religion : le poème de Louis Racine qui annonce solennellement que

La raison dans ses vers conduit l'homme à la foi

et le *Génie du Christianisme* de Chateaubriand !

Le romantisme a d'ailleurs bien ses qualités : et tout d'abord la sincérité même qui en constitue l'esprit, la liberté, la souplesse, et bien souvent la profondeur, car toutes les profondeurs se retrouvent dans l'âme humaine. L'esprit romantique arrive ainsi quelquefois à plus de vérité encore que l'esprit classique même, par son dédain du convenu, et surtout parce que seules les impressions vraies rendent un son pur dans l'âme sincère.

Mais les grands poètes furent toujours rebelles à toute classification : ni proprement classiques ni proprement romantiques, ils tiennent des uns et des autres. Tels par exemple Homère, Dante, Shakespeare, La Fontaine. Classiques par leur souci d'objectivité et romantiques par la liberté de leurs allures, ils constitueront à jamais les grands modèles où nous verrons réalisée l'union de la vérité et de la sincérité, de l'art et de la nature, du travail

et de l'inspiration, de la règle et de l'aisance, des sen
de l'intelligence, de l'observation du réel et de la concept
de l'idéal... A travers tous les temps, ils garderont le
vilège de représenter la perfection de l'Art, dans l'harmo
féconde du beau et du vrai, qui est elle-même, nous
croyons, une vérité, et, nous jouissons de le croire,
beauté.

C. SENTROUL.



VII.

# A PROPOS DU COMPOSÉ CHIMIQUE.

---

Comment les éléments se trouvent-ils dans le composé chimique ? Y conservent-ils leur être individuel, leur nature propre ; la combinaison n'a-t-elle d'autre but que de niveler les propriétés des corps réagissants et d'établir entre elles un état d'équilibre plus ou moins stable ? Ou bien, au terme de leur interaction, les éléments se fusionnent-ils en une substance nouvelle où ils ne possèdent plus qu'une existence virtuelle ? Il y a place, on le voit, pour deux opinions contraires.

Mais la deuxième de ces hypothèses se prête elle-même à des interprétations divergentes. En effet, une fois admise l'unité substantielle du composé, c'est-à-dire l'unification des matières premières des composants sous l'empire d'une forme essentielle nouvelle, substitut naturel des formes disparues, on peut encore se demander quel est l'état accidentel de pareil composé. Pour bon nombre de scolastiques, le faisceau des propriétés accidentelles du mixte n'est pas plus complexe que celui d'un corps simple ordinaire. Toutes les énergies de même nom, par exemple, toutes les forces calorifiques des éléments générateurs se trouvent remplacées dans le composé par une seule force calorifique qui est comme une moyenne des énergies thermiques supplantées. Chacune de ces forces, réellement simple mais virtuellement multiple, occupe la masse entière du composé en sorte que celui-ci constitue un corps substantiellement et accidentelle-

ment homogène, doué d'une seule puissance calorifique, d'une seule puissance électrique, etc.

Dans notre *Cours de cosmologie*, nous avons combattu cette opinion, au nom du principe de causalité. Si, comme on le soutient, la molécule d'eau jouit d'une homogénéité parfaite au double point de vue de la substance et des accidents, il nous paraît impossible que sous l'action d'une cause unique, telle la chaleur ou l'électricité, elle puisse donner lieu aux deux espèces irréductibles dont elle résulte, l'oxygène et l'hydrogène. L'hétérogénéité du résultat réclame, d'évidence, un principe de différenciation dans le sujet récepteur de l'action.

Nous avons donc proposé une théorie nouvelle qui nous semble commandée par les faits, la théorie de l'hétérogénéité du mixte. Selon nous, le composé chimique réunit les matières premières des composants sous l'empreinte d'une seule forme spécifique ; il est donc essentiellement un ; mais malgré son unité essentielle il comprend des parties qualitativement hétérogènes où sont localisés les divers groupes de propriétés représentatives des éléments générateurs. L'étendue de chacun de ces groupes correspond exactement aux diverses quantités de matière fournies au composé par les corps élémentaires.

Cette interprétation n'a point rallié le suffrage du R. P. Gredt. Pour le distingué religieux, l'homogénéité complète du mixte inorganique est une donnée principielle du système scolastique, en harmonie avec les faits et confirmée par l'étude des combinaisons chimiques.

Ce n'est pas cependant que l'auteur admette sans réserve l'hypothèse de la permanence *virtuelle* des éléments dans le composé. A son avis, les propriétés atténuées des composants sont intégralement reproduites dans l'être nouveau et répandues chacune d'une manière uniforme sur toute la masse. Il y a donc autant de groupes divers de propriétés que d'éléments représentés ; mais, contrairement à notre opinion, ces groupes occupent chacun tout le département

moléculaire. Cette sorte de permanence porte donc à bon droit le nom de permanence *formelle*.

Dans la nouvelle édition du *Cours de cosmologie* publiée en 1906, nous avons fait la critique de cette hypothèse et lui avons reproché de se réclamer de principes que l'expérience condamne et de compromettre la dissolution régulière des composés chimiques.

Le R. P. Gredt rouvrit le débat dans la Revue Néo-Scolastique, août 1907. C'est à cet essai de justification que nous nous proposons de répondre.

## I.

Il est impossible, dit le R. P., que la combinaison chimique laisse persister dans le mixte des différences qualitatives. Quel est en effet son but primordial ? C'est d'établir un équilibre stable entre les forces contraires des éléments qui prennent part à l'action. L'opposition des propriétés et l'inégale intensité des énergies étant les causes uniques du conflit, il est clair que ce conflit ne peut cesser qu'au moment où toute tension a disparu. La combinaison doit donc aboutir à un nivellement complet, à une distribution homogène de l'énergie dans toutes les parties du composé. La chaleur dégagée est un phénomène secondaire qui résulte de la transformation de l'énergie potentielle en énergie actuelle. Elle est absorbée par le milieu ambiant et mesure de la sorte la perte réelle d'activité subie par les éléments antagonistes.

Le R. P. semble accorder une grande importance à ce premier argument. Il y voit même l'assise la plus solide de son système. La chimie confirme-t-elle cette conviction !

Que la combinaison chimique implique un état d'équilibre, c'est un fait que nul ne conteste. Mais la question qui nous occupe est tout autre ; elle vise non plus l'existence de l'équilibre, mais les conditions auxquelles est subordonné cet état. La tension qui provoque et règle l'action

chimique s'exerce-t-elle entre les quantités intégrales énergies dont les deux corps antagonistes sont dépositai et dès lors faut-il que ces énergies tout entières soient en gées dans la lutte qui tend à la constitution d'un co nouveau ? Ou bien l'échange d'activités n'a-t-il réellem lieu qu'entre certaines parties disponibles des forces présence ? Dans le premier cas, l'équilibre ne se réalis qu'avec le nivellement parfait et la répartition homogèn toutes les énergies sur la masse entière du composé. D le second cas, toutes les parties intéressées à l'action f ront sans doute par s'équilibrer, mais le nivellement s toujours incomplet et devra se concilier avec une vérita hétérogénéité accidentelle, car l'état d'équilibre ne p s'étendre à ces fractions d'énergie potentielle que les co n'ont point mises en jeu. Celles-ci conserveront donc l degré spécial d'intensité et leur caractère différentiel, mal le nivellement partiel et l'équilibre correspondant qu'ex la combinaison. Or, à notre avis, la seconde hypothèse elle seule, se vérifie dans les phénomènes chimiques.

Notons d'abord qu'une différence d'énergie ne const réellement qu'une différence de tension. Les corps sim pris à l'état libre se distinguent les uns des autres par l nature et l'intensité relative de leurs forces. Du point de

[redacted]

d'application constante dans le domaine de la chimie. A en croire le R. P., ces phénomènes n'ont qu'une importance secondaire. Nous leur accordons au contraire un rôle primordial et capital, soit dans l'évaluation des forces mises en jeu par les combinaisons chimiques, soit dans l'étude du mécanisme qui règle leur action.

En fait, et pendant plus de trente ans, ces données thermiques ont été regardées par tous les chimistes de marque, tels Berthelot, Wurtz, Ostwald, Henry, etc., comme le moyen le plus sûr et le plus commode de mesurer l'affinité mutuelle des corps. A l'heure présente, bien que la thermochimie ait dû tempérer la rigueur de certains de ses principes, elle reste encore un des départements les plus considérables de la science chimique.

D'ailleurs, il nous est impossible de pénétrer dans l'intérieur des combinaisons, d'y découvrir l'intensité et le mode des activités qui s'y déploient ; l'unique voie pour y atteindre est l'étude des phénomènes sensibles occasionnés par la rupture d'équilibre des forces internes, savoir la chaleur ou l'électricité dégagée.

Or la thermochimie nous donne de précieux renseignements au sujet de la question présente. La formation du chlorure de potassium KCl s'accompagne d'un dégagement de 105 calories. Celle du chlorure d'argent AgCl n'en produit que 6. Relativement au chlore, élément commun à ces deux combinaisons, le potassium et l'argent manifestent donc des énergies potentielles très différentes. Si le premier métal peut être classé parmi les corps positifs les plus virulents de la chimie, le second au contraire compte parmi les éléments les plus faibles. Au surplus, l'ensemble des combinaisons réalisées par l'un et l'autre de ces corps confirme cette induction. D'autre part, le chlore, élément négatif, remarquable par ses puissantes affinités, comme le prouve d'ailleurs son action sur le potassium, ne parvient à dégager dans sa combinaison avec le chlore que 6 calories. Ne faut-il pas conclure de ces faits que dans le chlorure

d'argent AgCl, une partie relativement petite de l'én[illegible] chimique du chlore a été mise en œuvre et que le [illegible] inutilisé fut transmis intégralement au composé ?

La tension qui provoque la combinaison chimique n'[illegible] donc qu'entre certaines quantités d'énergie disponib[illegible] actuellement transformables : à l'affinité appartient l[illegible] de déterminer quelles sont, dans l'énergie totale, les [illegible] tités partielles qui seront soumises au travail de nivelle[illegible]

Mais comment, dira-t-on, l'équilibre est-il possible [illegible] un milieu moléculaire où persistent des forces d'in[illegible] intensité ?

La raison du fait se laisse aisément soupçonner. L'[illegible] [illegible] est toujours subordonné à certaines c[illegible] [illegible] Si au delà de certains échanges, les [illegible] [illegible] l'énergie potentielle ces[illegible] [illegible] en énergie actuelle ; et en dépit des i[illegible] [illegible] antagonistes passent à [illegible] [illegible] correspondant à la qua[illegible] [illegible] de la lutte. Loin [illegible] [illegible] dans le déploie[illegible] [illegible] Le principe du ni[illegible] [illegible] par le R. P. à l'appui de sa [illegible]

[illegible]

[redacted]

» *un* équilibre stable et permanent, qu'elles ont pu se retrou-
» ver dans le composé. » Mais nous voudrions bien savoir quelle est cette sorte de commune mesure qui, sans être un équilibre parfait, produit un équilibre stable » [1]).

On le voit, le passage cité laisse le R. P. perplexe. Et cependant, il était facile d'y trouver la solution de la difficulté qu'il soulève. L'équilibre, disions-nous, se réalise lorsque les corps « perdent ce *degré spécial* d'énergie qui *nécessite* un échange d'activités ». Dans ce cas, en effet, toutes les puissances de l'être sont harmonisées et soumises à une commune mesure, car le nivellement de leurs parties sollicitées à l'action par l'affinité chimique est complet. En un mot, l'équilibre est stable, permanent comme il doit l'être dans tout composé où les affinités des composants sont satisfaites. Mais, redisons-le, pourquoi cet équilibre exclurait-il la présence d'énergies potentielles diverses qui, à défaut des conditions requises, ne peuvent plus exercer entre elles aucune activité quelconque ? Telles sont les pensées contenues dans les lignes susmentionnées. Qui n'en voit la compatibilité ? Où est donc le mystère ?

## II.

A ce premier argument emprunté à la chimie, le R. P. en ajoute un autre tiré de la relation qui unit la substance à ses propriétés.

L'équilibre rigoureux des qualités chimiques, dit le R.P., et l'homogénéité qui en est comme le sceau, est une disposition indispensable pour que la matière des éléments, jusqu'ici partagée entre plusieurs formes, puisse recevoir également l'empreinte substantielle de la forme unique du mixte. « Les propriétés qui apparaissent dans une substance

[1]) J. Gredt, *Homogénéité et hétérogénéité du mixte.* Revue Néo-Scolastique, août 1907, p. 396.

d'argent AgCl, une partie relativement petite de chimique du chlore a été mise en œuvre et qu inutilisé fut transmis intégralement au composé ?

La tension qui provoque la combinaison chimiqu donc qu'entre certaines quantités d'énergie disp actuellement transformables ; à l'affinité appartie de déterminer quelles sont, dans l'énergie totale, tités partielles qui seront soumises au travail de ni

Mais comment, dira-t-on, l'équilibre est-il pos un milieu moléculaire où persistent des forces intensité ?

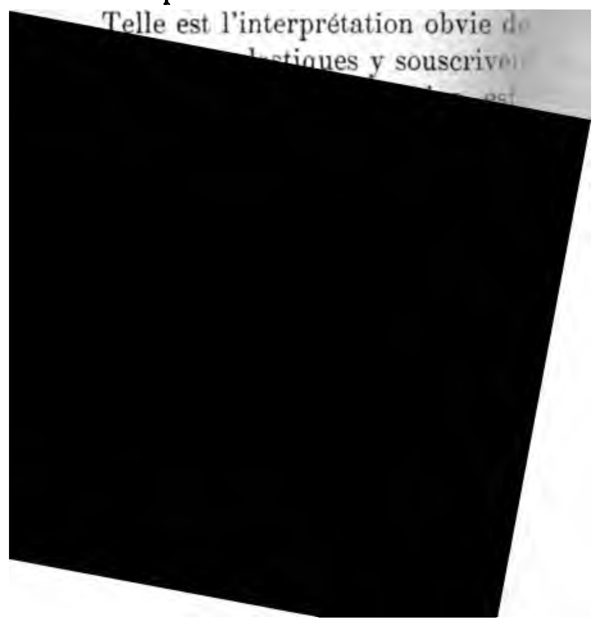
La raison du fait se laisse aisément soupçonne cice d'une force est toujours subordonné à certai tions d'activité. Si au delà de certains échanges, ditions favorables font défaut, l'énergie potentiell se transformer en énergie actuelle ; et en dépit lités persistantes, les forces antagonistes passe de repos tandis qu'un équilibre correspondant à de chaleur dégagée marque la fin de la lutte. neuf, ce cas se réalise constamment dans le des forces physiques et chimiques. Le princip ment complet, invoqué par le R. P. à l'appui nous semble donc antiscientifique.

[redacted]

oivent correspondre exactement à cette s
.es accidents propres reflètent la natur
:onséquent, l'unité substantielle est né
à l'unité accidentelle des propriétés qu
festent » [1]).

Examinons le sens précis des deux p
dans cet argument.

Les propriétés, dit-on, doivent corres
stance. En quel sens faut-il entendre cet
vie actuelle, il nous est impossible de
ment l'essence des êtres. L'unique mo
l'étude de son rayonnement visible, c'e
priétés sensibles. Comme ces propriét
substantiel et lui restent intimemen
en droit de reporter sur la substance
fections contenues dans les manife
De ce point de vue, il est exact d'at
loi de proportion et d'harmonie en
d'action, entre l'être et les formes
en découlent. En d'autres termes
tenir virtuellement dans son un
des perfections disséminées da
Telle est l'interprétation obvie d
...stiques y souscrive



Le R. P., il est vrai, a cru trouver dans la f
nventée il y a quelque vingt ans par l'écol
pellier, le moyen de sauvegarder le princip
accidentelle.

Pour lui, l'hétérogénéité de la plante est co
l'unité de forme, parce qu'une force spécia
parties dissemblables et y réalise une prédis
gène qui adapte le sujet récepteur au nouv
vie. Cette énergie supérieure appelée for
et de nutrition étend son empire à l'organi
fectionne les forces communes de la matiè
courir à la construction des tissus et au
l'être. La diversité des énergies chimiq
comme aussi celle des parties où elles s'
ainsi supplantée par l'homogénéité de la
Cette interprétation, avons-nous dit,

dans les différentes parties de la substance du
différentes correspondant aux formes des élé
tion homogène introduite dans toute la mass
renaître plusieurs substances.
« C'est, au fond, notre principe, écrit le R
de substances doit correspondre la pluralit
tions, ainsi à l'unité substantielle doit corr
des dispositions ou propriétés. »
l'interprétation de notre estimable contr
n'est ni réel ni apparent. Po
et le nôtre.

[redacted]

ncours harmonieux des forces contenues d
norganique.

Le R. P. ne partage pas cependant n
forces, dit-il, par lesquelles s'accomplissen
de la vie végétative fonctionnent d'une ma
et bien plus parfaite; partant, l'interventio
efficiente supérieure s'impose. - Pour s'e
suffit de considérer le jeu des affinités
substance vivante et en dehors d'ell
artificiellement les combinaisons chin
il faut une température très élevée, un
d'autres conditions compliquées et diff
substance vivante au contraire les eff
sous pression et température ordinaire

Peu de chimistes, croyons-nous,
conclusion.

D'abord il serait peu conforme à l
que les températures et pressions él
constant dans les synthèses org
Souvent au contraire on ne dép
réactions chimiques se réalisent
vide qu'à haute pression. Un tr
posés organiques, notamment le
se décomposent sou

…ervention de causes immé-

…é par le R. P. est d'ordre
…s montrer directement par
…ivision du composé et la
…onstitutifs.
…es du sodium et du chlore
…le sel de cuisine NaCl, sont
…me sur la masse entière de la
…r ce corps à l'action de la cha-
…s éléments représentés dans la
…nécessairement l'influence d…
…moins elles ne se développen…
… quantitative du corps, - car…
…ssible et absurde : les qualité… és
…ent, peuvent bien se trouve… er
…le réduction et d'équilibre, ma… is
…sceptibles d'une augmentatio… n
même endroit du sujet qu'elle… es
…une molécule dont la proprié… te
…ison de deux ou de plusieu… rs
…es demande par *sa nature mê*… e
…verse dans ses différentes parti… es
…gente. Donc, ajoute le R. P…,
…pose pour expliquer le retour … es

… argument, clef de voûte de tout … le

[redacted]

également soumises à l'action de la chaleur? N'ont-elles pas la même aptitude intrinsèque à recevoir une augmentation d'intensité? Dès lors, pourquoi le calorique reçu simultanément par les deux qualités opposées viendra-t-il intensifier l'énergie représentative du chlore et provoquer dans la même mesure l'effacement de la force calorifique du sodium, ou inversement, pourquoi viendra-t-il développer la qualité du sodium au préjudice de celle du chlore? D'évidence, l'une des deux qualités doit prédominer. Mais il n'existe aucune raison physique qui puisse nous indiquer laquelle des deux jouira de ce privilège. A moins de douer d'une véritable liberté la cause extrinsèque de la décomposition, le choix demeure donc inexplicable et même impossible.

Bien plus, à supposer même que telle qualité acquière un accroissement d'énergie aux dépens de sa rivale, la difficulté resterait entière. En effet, la propriété du chlore, par exemple, s'étend à toutes les parties de la molécule, elle y possède partout la même intensité et se trouve partout dans les mêmes conditions à l'égard de son antagoniste, la qualité du sodium. Il serait donc absolument arbitraire d'admettre que la qualité du chlore mise en éveil et développée par la chaleur ne le soit point partout de la même manière, puisque son homogénéité s'oppose à toute distinction. En vertu même du principe énoncé plus haut, que deux qualités contraires ne sont point susceptibles d'un développement parallèle et simultané, l'unique qualité du chlore finira donc par supplanter complètement sa rivale, marquera de son empreinte toute la masse moléculaire et la prédisposera à la réception d'une seule forme essentielle, savoir la forme du chlore. Au lieu d'une décomposition, nous aurons ainsi la transformation d'un composé en un nouveau corps simple. Conséquence absurde, sans doute, mais fatale.

Nullement, nous réplique le R. P., pareille conséquence

n'est pas à craindre : « Comme toute la molécule par sa nature même est ordonnée transcendantalement à se transformer sous l'influence d'une cause suffisante en ses éléments, ainsi la partie auparavant informée par la forme du sodium et du chlore est ordonnée à se transformer en sodium ou en chlore ».

N'est-ce pas un retour manifeste à la célèbre persistance virtuelle des éléments, au « *virtute manent* » dont nous avons déjà montré l'évidente insuffisance ? Or, répétons-le, il n'est point ici question d'adaptation et d'ordonnancement transcendantal, mais de causes physiques et réelles de la décomposition. Que la virtualité soit substantielle ou virtuelle, que la nature du composé et ses propriétés tiennent la place de plusieurs natures élémentaires ou de plusieurs groupes de propriétés, peu importe ; ce qui est absolument requis par le principe de causalité, c'est l'existence dans le mixte lui-même, d'une cause *réelle* de différenciation. La division du composé et la mise en liberté des éléments sont des faits concrets et individuels. De l'avis de tout le monde l'agent extérieur est incapable de les produire sans le concours positif du sujet récepteur, puisque laissée à elle-même son action est nécessairement *une* et *indivise*.

Quelle est donc la vraie cause de cette division réelle Un rapport transcendantal ? Evidemment non.

Admettez, au contraire, dans l'être essentiel du mix des parties diverses correspondant aux quantités de matiè qui lui furent fournies par ses éléments générateurs, dans chacune de ces parties un ensemble de propriétés atnuées, amoindries, compatibles avec l'unité substantielle l'être, mais rappelant les traits des éléments dont el proviennent, aussitôt toute difficulté disparaît. Il est i possible en effet qu'un sujet hétérogène reçoive de la mê manière, dans ses diverses parties, les influences du deho D'autre part, chaque groupe de propriétés étant loca au sein de la molécule, on comprend sans peine que l'é

lution progressive de ces groupes doit faire renaître les formes élémentaires dans les mêmes quantités de matière qu'elles s'étaient autrefois assujetties.

Faut-il exiger davantage ? Nous ne le croyons pas. Et le R. P., pour qui la théorie de l'homogénéité absolue du mixte paraît déjà suffisante, aurait mauvais gré, semble-t-il, de refuser ce caractère à la théorie de l'hétérogénéité.

D. Nys.

---

dite de plus en plus chaque jour cette croyance que les faits psychiques doivent s'interpréter et s'étudier à l'aide des méthodes biologiques et être envisagés à un point de vue biologique. La grande expansion des sciences physico-chimiques et des sciences naturelles a fait naître en très peu de temps et a bientôt démesurément grandi l'espoir de rendre réellement positive toute la somme de nos connaissances ; ce désir ardent d'arriver à donner à tout notre savoir l'exactitude atteinte par les sciences physiques et par les sciences naturelles a fini par faire méconnaître tout ce qui n'est pas matériel, tout ce qui n'est pas mécanique.

La psychologie elle-même n'a pas su se soustraire à cett[illegible] influence et nous avons assisté à la formation d'une psycho[illegible]logie positive et d'une psychologie biologique abusant toute[illegible]es deux de l'expérience, dépréciant l'introspection, tendant en fin de compte à rompre tout lien avec la philosophie. Cette psychologie scientifique est surtout entachée de deux erreurs fondamentales : d'une part, elle prétend réduire à des faits d'ordre mécanique tous les faits psychiques ; d'autre part, elle prétend appliquer à la psychologie les lois de la biologie. Ainsi il n'y a plus aucune solution de continuité entre la vie inorganique et la vie organique, entre la vie organique et la vie psychique. La doctrine de l'évolution cosmique est la formule dernière de ce déterminisme

[redacted]

l'ordre biologique dans l'ordre psychique ou réduction de la psychologie à la biologie et des procédés de l'esprit aux équivalents et aux concomitants organiques et physiologiques.

Nous comptons nous occuper ici des rapports de la biologie et de la psychologie. Y a-t-il des limites au delà desquelles la biologie doit céder le pas à la psychologie ? Ou bien la psychologie ne doit-elle pas être plutôt comprise parmi les sciences biologiques ?

* * *

La première tentative d'assimilation de la psychologie aux sciences biologiques a été l'œuvre des physiologues. Nous devons donc demander avant tout s'il y a des limites qui séparent la psychologie de la physiologie et quelles elles sont.

La psychologie doit étudier les faits psychiques ; il va de soi qu'elle n'a cure des faits somatiques et qu'elle en abandonne l'étude à la physiologie. Mais est-il possible, demandera-t-on, de faire cette distinction ? L'homme présente évidemment les deux groupes de phénomènes comme les manifestations d'un seul individu. Or, d'aucuns disent qu'on ne peut rendre compte des phénomènes psychiques sans une exacte connaissance des phénomènes corporels. D'autres tentent même de réduire tous les phénomènes psychiques aux phénomènes corporels. Ces deux tendances expliquent comment nos traités de psychologie sont encombrés d'un énorme bagage de notions physiologiques.

Il faut reconnaître qu'il n'est pas facile de résoudre ce problème ; il importe cependant d'y insister, parce que beaucoup d'adversaires de l'expérience en psychologie combattent en réalité non pas la psychologie expérimentale, mais bien la tendance absurde qui voudrait faire de la psychologie un chapitre secondaire de la physiologie.

Cette tendance est l'une des manifestations du courant

dernières années du siècle pa
st aujourd'hui amené à la banq
recherches.

grossier du siècle passé, ce
pensée comme une sécrétion
comme le résultat d'une som
suivant des lois détermine
tre eux, et les phénomènes p
des phénomènes physiqu
vu surgir une psycholo
prendre la place de l'ancie
la psychologie sans â
tendance veulent faire cro
d'arriver à des résult
se moque justement de c
prétend expliquer des phé
connait pas, et que notre c
fait connaitre et nous expli
positivistes qui appell
connaissances et les ex
par la réflexion inter
de la raison fondam
de cette tendance veul

[redacted]

mécanique de la vie et avoir comblé l'abîme entre la matière non vivante et les premiers êtres vivants. On a même créé un nom nouveau pour désigner une science nouvelle : la *plasmologie* ; et on a prétendu avoir réussi à créer la vie artificiellement, non seulement dans ses manifestations inférieures en fabriquant un simulacre de protoplasme, mais encore dans ses manifestations supérieures, telles que les végétaux les plus élevés de la série organique. Il n'y a, croit-on, aucune discontinuité entre les êtres vivants et les corps inorganiques, et la loi de l'évolution qui a réglé et dirigé la formation du cosmos, a aussi réglé et dirigé l'apparition de la vie sur la terre. On prétend encore avoir analysé la vie dans ses éléments, et on ne voit pas que l'on a seulement réussi à déterminer quelqu'une des nombreuses lois physico-chimiques qui règlent la transformation continuelle de la vie. Heureusement, grâce à l'impulsion de nombreux biologues, on arrive aujourd'hui à une notion plus exacte de la vie et on commence à comprendre que des expériences comme celles de Burke, de Bastian, de Leduc, de Herrera, de Kuckuku, qui ont renouvelé les expériences déjà vieilles de Schrön, de Traube, de Bütschli et d'autres, ne sont pas autre chose que de « fausses expériences » [1]).

La même méthode est suivie par les psychologues. Les découvertes de ces derniers temps dans le domaine de l'anatomie, de l'histologie, de la physiologie du système nerveux et des organes des sens ont enivré les esprits, et on a cru pouvoir affirmer que le fait psychique n'est autre chose qu'une fonction du système nerveux. Equivoque grave, qui confond les phénomènes somatiques concomitants ou consécutifs aux phénomènes psychiques, avec les phénomènes eux-mêmes.

On prétend ainsi établir la continuité des manifestations

1) Pour tout ce qui regarde ce sujet, voir mon volume en préparation : *L'enigma della vita e i nuovi orizzonti della biologia*. Libreria editrice fiorentina.

mécaniciste que les vingt dernières années
ont vu fleurir, et qui est aujourd'hui am
route par le progrès des recherches.

Fille du matérialisme grossier du
tendance a présenté la pensée comm
cerveau, la vie psychique comme le r
d'éléments psychiques qui, suivant d
se mettent en rapports entre eux, et
chiques comme les fonctions des p ... ie et
C'est ainsi que nous avons vu
physiologique qui a prétendu pré ... siologie
psychologie et pouvoir faire de l ... nul b

Les protagonistes de cette te ... r ».
qu'ils ont seuls le privilège ... eaucoup
« scientifiques ». Wundt se ... hologie
psychologie matérialiste qui p ... l'inten
mènes cérébraux qu'elle ne ... logie...
science, au contraire, nous f ... o-physio
beaucoup mieux ; il ridiculi ... des perso
*transcendent-metaphysisch* ... nous n'
cations qui nous sont d ... gie. Canto

Si nous voulions rendre ... iques,
tale pour laquelle les déf ... idées relati

[redacted]

ent par ne

i, le procédé
hologie est tou-
ement en disant
différences *qualita-*
ces locales, d'où la
auxquels est dévolue
. Et le même auteur
l'esprit de se demander si
qu'ils ont établies ont un
ychologique et la pathologie
disjonction des éléments ou des
ique, aussitôt les physiologues et
r de nouveaux centres nerveux.
on a discuté dans ces derniers temps
ute encore à propos des localisations
ncipal argument dont on se prévaut pour
tres psychiques » consiste dans la coïnci-
able quelconque avec une altération anato-
partie de l'écorce. On comprend qu'en se
un argument aussi faible, on aboutisse à des
interminables. Les discussions anciennes et nou-
r le centre du langage et sur celui de la mémoire [1]
issent un exemple.
ces prétendues localisations on veut transcrire un
psychologique en termes physiologiques ; on finit donc
matérialiser l'esprit. Cette théorie des localisations
cérébrales rend un son encore plus matérialiste si l'on
songe que la structure du système nerveux central est fort
différente de celle que supposent les défenseurs de cette

[1] Dans ses récentes recherches, Marie a soulevé des doutes très sérieux sur la localisation du centre du langage qu'on croyait jusqu'ici être le pied de la troisième circonvolution frontale gauche (de Broca). Mais ses études ne sont pourtant pas concluantes comme le démontrent les écrits de Grasset, Dejerine, Bianchi, etc. et une ample discussion qui a récemment eu lieu à la *Società fisico-medica fiorentina.*

doctrine. En effet, pour que la doctrine des localisations cérébrales soit vraie, il faut nécessairement penser que les diverses régions du système nerveux sont isolées, il est nécessaire de penser que la doctrine du neurone est strictement vraie, au sens où l'avait imaginée Ramon y Cajal et où l'avait vulgarisée Waldeyer. Il faut penser que les cellules nerveuses, le prolongement nerveux et les prolongements protoplasmatiques (le neurone), n'ont eu dans leur développement et n'ont dans leur actualité aucune connexion avec les autres éléments nerveux. Camillo Golgi, à l'aurore des triomphes du neurone, était déjà opposé cette conception schématique de la doctrine des localisations cérébrales et soutenait que le système nerveux n'es point entièrement constitué d'unités nerveuses ainsi isolées Et aujourd'hui, même si nous ne voulons pas, en nou fondant sur les découvertes histologiques, admettre l « réseau nerveux diffus » de Golgi qui nous paraît un conception théorique [1]), il nous faut admettre, à la lumièr des découvertes les plus récentes, que les connexions entr les divers éléments nerveux sont telles et si nombreuse qu'elles ne permettent plus de songer à des territoires d l'écorce cérébrale ayant une fonction déterminée et spéc fique. Elles ne laissent aux localisations cérébrales que sens d'une affectation *prévalente* de certaines régions d système nerveux central à des fonctions déterminées.

[redacted]

les esprits unilatéraux, mais immobilisent et cristallisent la science [1]).

Et pour citer un autre exemple d'explications physiologiques de faits psychiques, nous pouvons rappeler la célèbre théorie des émotions émise presque simultanément par le médecin danois Lange et par le génial psychologue américain William James. Cette hypothèse plut beaucoup aux psychologues, elle eut son quart d'heure de fortune et eut aussi une répercussion dans les laboratoires de psychologie et de physiologie où elle fit mettre à l'étude les phénomènes circulatoires et vaso-moteurs concomitants des émotions. Certes, ces recherches ont eu leur côté utile, mais d'une part, la psychologie a cessé d'être psychologique en renonçant à chercher les vraies lois des phénomènes spirituels ; d'autre part, la physiologie a simplement constaté la coïncidence du fait psychique et du fait physique, elle n'a point du tout expliqué entièrement les lois de leur connexion. C'est ainsi que, comme je le disais plus haut, ces recherches ont fini par ne rendre service ni à la physiologie, ni à la psychologie.

Mais ensuite nous pouvons demander aux partisans de cette direction : En fin de compte, que savons-nous en histologie, en anatomie, en physiologie du système nerveux central et des organes des sens ? En quoi ont-elles été utiles jusqu'ici à la psychologie ces études et les doctrines formulées par les anatomistes et par les physiologues ?

Les problèmes de la physiologie du système nerveux ne peuvent être posés que par la psychologie et les interprétations elles-mêmes des phénomènes physiologiques ne sont possibles qu'après une analyse psychologique préalable. Quand donc les physiologues purs tentent de déterminer les fonctions psychologiques des diverses parties du système nerveux, ils font une psycho-

1) C'est pourquoi je ne puis m'accorder avec Richet qui semble méconnaître cet état de choses. *Saggio della psicologia*, Città di Castello, 1907 (traduction italienne).

logie particulière, tout à fait arbitraire et nullement conforme à l'observation et à l'analyse méthodique.

D'autre part, à quoi se réduisent les progrès de l'anatomie, de l'histologie et surtout de la physiologie si on les considère au point de vue propre du psychologue ? Si elle est sévère, l'opinion d'un homme qui cultive avec un soin tout spécial et avec amour l'histologie et la physiologie du système nerveux ne semblera certainement pas s'inspirer de préjugés.

Or, je sens maintenant le devoir d'affirmer que si on demeure étonné en regardant tout l'amas de connaissances accumulé par cinquante années de recherches enfiévrées et les résultats atteints par des méthodes de recherche toujours renouvelées et toujours en voie de perfectionnement, résultats atteints malgré la folie qu'il semblait y avoir à tenter d'éclairer des problèmes aussi complexes, d'autre part on doit reconnaître que, malgré tout cela, nous restons dans une profonde obscurité et nous ne savons rien ou presque rien de tout ce qu'il nous faudrait savoir pour entrevoir seulement les solutions de ces problèmes.

Ainsi, pour ce qui regarde la structure du système nerveux, si la méthode de Golgi a donné le moyen de suivre les éléments nerveux dans leurs connexions, nous ne sommes pourtant pas encore en état aujourd'hui de formuler les lois qui régissent la contexture des éléments nerveux ou de désigner les voies suivies par le courant nerveux. Un jour, une théorie nouvelle, celle du neurone, a fait briller à nos yeux la possibilité de saisir ce secret ; mais celui qui sait à quelles désillusions elle a mené, doit confesser que ce que nous savons est très peu de chose. Quant à la structure intime de la cellule nerveuse, nous savons seulement que, depuis quelques années, nous possédons une méthode, celle de Ramon y Cayal, qui peut nous renseigner sur la disposition des éléments qui la constituent. Ceux qui veulent construire une psychologie

exclusivement physiologique et nous parlent de la pensée comme d'une sécrétion du cerveau, devraient faire le bilan de nos connaissances définitives sur la structure de la cellule nerveuse. Je ne sais si après cela ils pourraient légitimement conserver leurs idées.

Mais il y a plus. On a tenté de tracer avec la doctrine du neurone les lignes principales d'un édifice physiologique. Or, après la critique de ces dernières années, que reste-t-il de définitivement acquis ? Rien ou très peu de chose et, pour le prouver, il suffit de dire que nous ne savons pas le moins du monde avec certitude dans quels éléments passent les courants centrifuges et dans quels éléments vont les courants centripètes. Non moins obscures sont nos connaissances en fait de localisations. Les lésions consécutives à l'altération de certaines fonctions mentales font croire à une fonction spécifique ou au moins prédominante de certaines régions du système nerveux, et de semblables faits feraient admettre que ces centres sont, selon l'expression de Flechsig, des centres d'association, ou bien on devrait admettre que de semblables cellules seraient organisées pour un besoin commun dont elles ont pris l'habitude. Mais si nous songeons que l'expérience psychologique ne présente plus d'éléments psychiques absolument simples, à mettre ensuite en connexion entre eux par des processus particuliers, et si nous considérons par conséquent que l'association n'est pas une chose séparable des sensations et des représentations et qu'elle est encore moins une chose qui leur soit opposée, nous pouvons en conclure que Flechsig part d'une abstraction et non d'une définition psychologique exacte, qu'il fait de la fausse physiologie, à moins qu'il ne fasse de la fausse anatomie. En effet, il suffit d'observer que les cellules d'un centre donné auraient pu s'organiser pour satisfaire à un autre besoin commun, comme le prouve le fait que, même après des lésions d'une certaine importance, des

fonctions déjà disparues peuvent reparaître. On dit q d'autres éléments viennent suppléer les éléments lésés et parle de fonction « vicaire » ; mais sur quelle donn positive fonde-t-on cette assertion, sinon sur le bes d'affermir une théorie? Il pourrait donc tout au plus exis dans le cerveau des groupements fonctionnels, des systèm de relations. Mais en quoi consistent ces relations et associations? Ici règnent des ténèbres épaisses ; et pou tant, s'il devait réellement exister une psychologie phys logique, nous devrions avoir, sur ces points, des notic bien déterminées.

Q'on n'aille point dire que je suis trop sceptique et q je m'inspire d'un criticisme superficiel. Un anatomiste peut être sceptique en fait d'anatomie. Qu'on ne dise po que je méconnais l'aide que peuvent se prêter l'anatom la physiologie et la psychologie. Ce que j'ai voulu mont par cette analyse critique, c'est que ces sciences c des domaines d'investigation fort différents et que méthodes et les recherches de l'une diffèrent beaucoup celles de l'autre. Qui veut faire de la psychologie d recourir à l'expérience, mais avant tout il devra recou à l'observation des faits qui ne peuvent être appris que p la conscience de l'individu dans lequel ils se passent, p

[redacted]

tentatives, il reste toujours entre ces deux phénomènes un vide que rien ne peut combler.

Quand je pense, perçois, désire, veux, sens, etc., je ne sais rien des phénomènes qui se déroulent dans mon cerveau et, si j'arrivais à pouvoir contempler mon système nerveux pendant l'acte de ma pensée, je ne saisirais, entre les deux séries de phénomènes, qu'une simple concomitance, mais je ne saisirais pas comment elles passent de l'une à l'autre et dérivent l'une de l'autre.

Admettant même avec Wundt que l'homme est un individu psycho-physique et que les domaines de la physiologie et de la psychologie ne sont que deux aspects d'un seul et même objet, nous devons reconnaître pourtant que le psychique n'est nullement réductible au physique et vice versa.

Celui qui veut faire cette réduction en arrive à confondre les objets et les aspects différents de ces deux sciences, en arrive à désorganiser leur travail et, au lieu de servir la cause de la science, il lui porte préjudice.

Cette critique de la psychologie physiologique n'a point pour but d'ôter toute valeur aux recherches de psychologie physiologique ; il s'agit seulement de leur assigner des limites nécessaires.

Chacun comprend que, par le fait que la vie psychique se déroule dans un être muni d'un organisme, il y a une influence réciproque ou tout au moins des rapports entre les faits psychiques et les manifestations de la vie organique. Les sensations qui viennent de l'extérieur, sont recueillies par les organes spéciaux des sens qui les transmettent aux organes récepteurs du système nerveux.

On comprend que la psychologie physiologique a pour mission d'instruire sur ces phénomènes en usant des notions de la physiologie. Mais si la physiologie peut indiquer quelles sont les transformations subies par les *stimuli* externes qui frappent un organe des sens et si, d'une manière fort grossière et pour certains organes, elle peut

dire qu'il ne s'agit finalement ici que d'une transformation de mouvement, il y a pourtant une limite qu'elle ne peut dépasser. Entre l'excitation nerveuse et la sensation il y a un abîme ; l'excitation nerveuse en tant que fait externe peut se concevoir comme étant de nature mécanique, la sensation est un fait concomitant *sui generis*, et irréductible à un mouvement externe. La sensation n'entre pas comme terme dans la série physique et elle est absolument irréductible aux faits mécaniques. Comme tous les faits psychiques, la sensation ne peut être expérimentée que par la conscience et, si nous n'avions pas saisi expérimentalement la connexion qui existe entre l'excitation nerveuse et la sensation, nous n'aurions jamais pu déduire l'une de l'autre. Quant aux faits psychiques supérieurs, nous ne pouvons rien dire de leurs connexions avec les faits physiologiques et on s'accorde aujourd'hui à reconnaître que les tentatives faites pour déterminer les éléments physiologiques correspondant à l'activité psychique n'ont pas beaucoup contribué au progrès de la psychologie ; au contraire, s'il y a eu progrès, on le doit à ce que les recherches physiologiques furent éclairées par les recherches de la psychologie.

Voilà pourquoi la psychologie physiologique est resserrée aujourd'hui entre ces deux limites : la physiologie ne peut expliquer le fait psychique, parce qu'il y a irréductibilité entre le fait psychique et le fait physique. De plus, elle ne peut rendre compte des formes les plus élevées de l'activité psychique parce qu'on ne peut concevoir ce que serait le corrélatif physiologique de phénomènes tels que rendre compte, distinguer, mettre en connexion, comparer, juger et conclure.

Si la psychologie physiologique consent à reconnaître les limites qui lui sont assignées par la portée même de ses méthodes, elle peut rendre de grands services tout à la fois à la psychologie et à la physiologie. Son unique mission

sera de mettre en pleine lumière les relations qu'il y a entre les phénomènes psychiques et les phénomènes somatiques. Quand on pense non seulement aux phénomènes qui se déroulent dans le système nerveux parallèlement aux phénomènes psychiques et à leur suite, mais encore à tous les phénomènes somatiques et spécialement à ceux de l'appareil circulatoire, de l'appareil respiratoire et aux phénomènes d'assimilation et de désassimilation organique qui accompagnent et qui suivent les faits psychiques, on peut comprendre quel vaste champ d'investigations est réservé à cette branche scientifique. Les récents progrès de la chimie organique ont ouvert une nouvelle voie. Nous savons encore peu de chose sur la constitution chimique des éléments du système nerveux et sur les transformations chimiques qui accompagnent et suivent les phénomènes nerveux. En établissant des méthodes sûres, on ouvrira certainement de nouveaux horizons.

De tout ce que nous avons dit dans ce paragraphe, nous pouvons conclure que le déterminisme psychologique de ceux qui veulent faire de la psychologie un chapitre de la physiologie, se heurte à la difficulté d'établir le lien causal entre la série des phénomènes matériels et la série des phénomènes psychiques. Petrone [1]) écrit avec raison : « Le déterminisme apparaît inadéquat à la vie de l'esprit et, pour avoir dérivé ses schémas de l'analyse de l'extension ou du mouvement, il n'atteint pas l'inétendu et la représentation. La prétention d'opérer la synthèse des deux séries irréductibles (physique et psychique) le conduit à une illusion. Au lieu de procéder d'une série à l'autre, il reste immobile dans l'une des deux, dans celle qui lui est plus voisine et qui est plus adéquate à sa nature, c'est-à-dire dans la série des changements matériels, et de là il s'avise de donner la

1) *I limiti del determinismo scientifico*, Roma, 1903. Voir encore à ce sujet: D. Mercier, *Les origines de la psychologie contemporaine*, Louvain, 1897 ; *La psychologie expérimentale et la philosophie spiritualiste*, Bull. de l'Acad. royale de Belgique, 1900, p. 481.

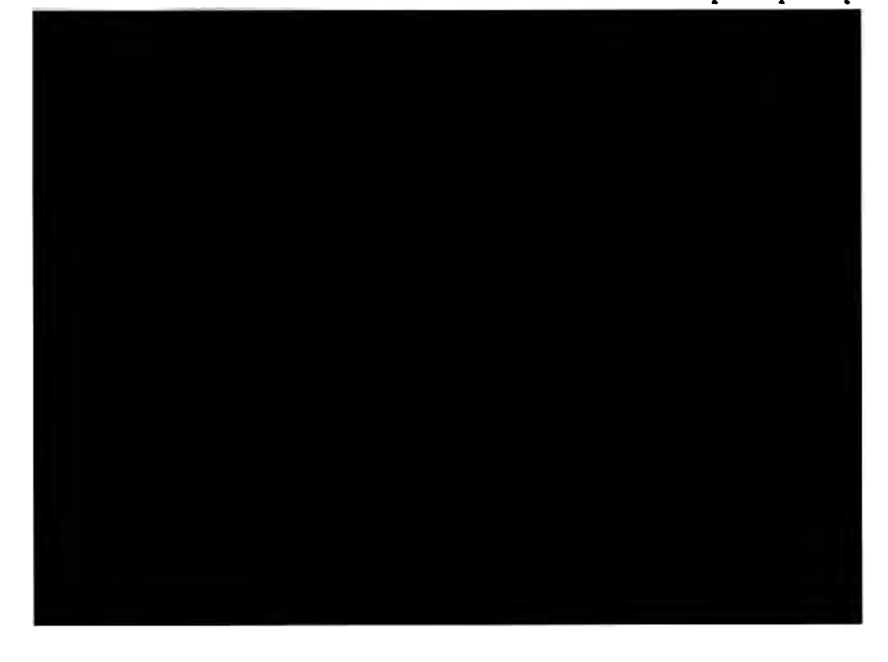
sophique, veut, avec des méthodes et des directions propres, donner, pour ainsi dire, la physiologie de l'âme. Plus question de rechercher la nature de l'âme, son origine, la nature de son rapport avec le corps ; cette étude est abandonnée à la philosophie ; sa mission, comme le dit De Sarlo, un excellent adepte de cette science, est au contraire de décrire, classer, analyser et constater les uniformités de coexistence et de succession que présentent les phénomènes psychiques et les phénomènes somatiques correspondants. Elle néglige les questions philosophiques et se limite à l'étude des manifestations de l'âme, et comme les phénomènes somatiques accompagnent d'une manière constante les phénomènes psychiques, elle étudie cette correspondance de fait sans en scruter la nature. En usant du parallèle dont s'est récemment servi Van Biervliet [1]), on peut dire que, de même que le physicien, laissant de côté le problème de la nature de l'électricité, étudie le mode de manifestation de cet agent et arrive ainsi à l'amener à des buts pratiques ; de même l'adepte de la psychologie expérimentale, abandonnant aux philosophes les conceptions monistes, parallélistes, dualistes, etc. sur la nature de l'âme, restreint sa propre mission à considérer les manifestations psychiques dans leur genèse, dans leur développement, dans leurs variations chez les individus, dans les formes qu'elles prennent, et finalement il dirige ces acquisitions vers des buts pratiques tels que ceux de la psychologie pédagogique, de la psychologie pathologique, etc.

La plus ancienne tentative d'introduction de l'expérience en psychologie et en même temps de la mesure des faits psychiques a été l'œuvre de Gustave Théodore Fechner (1801-1887). Mais il avait trouvé le terrain préparé par une série de travailleurs qui, ne voulant point s'occuper de psychologie, avaient rassemblé les matériaux qui rendaient possible une telle tentative.

[1]) *La psychologie quantitative*, Revue phil., janv., fév., déc., 1907.

...ative de Fechner avait été prép
...oins heureuse et fondée sur
... mais non moins significative,
... l'appliquer les mathématiques

... er fut le premier à observer
... tactile plus intense que la
... er le *stimulus* externe dans
... en rapport constant avec la s
... La force du *stimulus* devait
... jours plus grande pour prod
... puisque, en tenant une me
... on n'apercevait aucune différ
... que Weber formula la loi
... sensations croissent de quan
... que les excitations croissen
... *plies.* »
... savoir, ouvert la voie ; quel
... démontra la possibilité d'ir
... expérience, la mensuration des
... rtant à des stimulants exte
... De plus Fechner, contr
... Lotze, ne croit pas qu'il y



Ainsi la méthode expérimentale, à laquelle Fechner venait de donner une nouvelle et puissante impulsion, permettait de soumettre à une mesure objective et sûre les faits de conscience, et la psychophysique tendait à se modeler sur les sciences matérielles les plus exactes. A l'égal de toutes les sciences positives empiriques, elle en venait à considérer le fait isolé, particulier, d'un point de vue général et à voir le concret à travers le concept et la loi.

Il importe d'insister sur ce fait qu'ainsi, entre les mains de Fechner, la psychophysique tendait à instituer ses expériences de la même manière que la physique et la chimie. Parmi les antécédents d'une sensation il y a : 1° un fait physiologique, ces changements qui surviennent dans l'organisme à la suite du *stimulus* externe ; 2° un fait physique, l'excitation ; 3° une force agissant du dehors sur l'organe, par exemple, une vibration lumineuse. La psychophysique mesure cette excitation et introduit ainsi dans la psychologie cette précision de méthodes qui est la précision même des mathématiques. Fechner [1]) écrivait en 1860 : « Par psychophysique j'entends une théorie exacte des rapports entre l'âme et le corps et en général entre le monde physique et le monde psychique. »

Comme le fait remarquer Della Valle [2]), cette période

*Hauptpunkte der Psychophysik*, Leipzig, 1882. Pour se faire une idée exacte des idées de Fechner, voir les ouvrages suivants : Wundt, *Vorlesungen über Menschen- und Tierseele* ; Foucault, *La psychophysique*, Paris, 1901 ; l'œuvre du savant philosophe catholique Gutberlet, *Psychophysik*, Mayence, 1905 et Müller, *Die Gesichtspunkte und die Thatsachen der psychophysischen Methodik*, 1904.

[1]) Au point de vue que nous considérons, voir principalement de cet auteur : *Ueber die Möglichkeit und Notwendigkeit Mathematik auf Psychologie anzuwenden*. Vorgelesen in d. k. Deutschen Gesells. am 17 April 1823. Œuvres, VII, p. 5.

[2]) *La fase attuale della psicologia sperimentale e il Congresso di Würzburg* (Riv. filosofica, a. VIII, vol. IX, fasc. IV, 1906). En faisant succinctement l'histoire du mouvement suscité par Fechner, le même auteur fait remarquer que Lipps lui-même (*Psychische Massmethoden*, 1906) répudie comme le produit d'une époque dépassée les résultats de la méthode inaugurée par Fechner. Peut-être y a-t-il là de l'exagération, fruit d'une raison temporaire dont on ne peut dire encore

[illegible] les n[illegible]res, la phase de la mesure pour la [illegible] objectif déterminé. On méconnut toutes [illegible] individuelles, on proscrivit l'introspection et [illegible] le sujet à un automate d'autant plus parfait que [illegible] stimulants pouvait être exprimée par un [illegible] et impersonnel.

C'est dans cette première période qu'on rêvait un [illegible] sans âme et qu'on croyait avoir atteint la [illegible] perfection dans la quantification des processus [illegible]. La psychométrie arrivait à la hauteur [illegible] exacte, et l'on croyait que le chronoscope [illegible] supplanter la méthode spéculative. Le positivisme, [illegible] la science empirique, avait déclaré la faillite de [illegible] rationnelle et spéculative. La raison n'était-elle pas [illegible] elle-même également un fait d'expérience? [illegible] humaine n'était-elle pas elle-même également [illegible] naturelle et transitoire comme tous les [illegible] de l'éternel devenir cosmique? Les idées et les [illegible] suprêmes de la pensée qu'on croyait d'abord [illegible], ne pourraient-ils pas s'expliquer par [illegible] de l'espèce fixée par l'habitude et transmise [illegible]? Le positivisme retournait ainsi sans autre [illegible] à David Hume, en sautant à pieds joints au-dessus la *Critique de la raison pure*; le nominalisme [redacted] concepts était hautement proclamé dans [redacted] l'*a priori* et l'universel [redacted]

le développement de la conscience et de la connaissance, l'activité de l'esprit fut elle-même reléguée dans les musées de la philosophie [1]).

Cette prédominance de la psychophysique a certainement exercé une influence remarquable. Elle explique que l'on ait été amené à faire de la psychologie un chapitre de la biologie. Mais l'heure de cette tendance est passée depuis l'impulsion imprimée par Wundt [2]) aux recherches de psychologie expérimentale et l'interprétation qu'il a donnée de leurs résultats.

Il appartenait proprement à la psychologie empirique, à laquelle les positivistes avaient accordé tant de crédit, de commencer la réaction qui démontrerait l'insuffisance du principe d'association du mécanisme évolutif. Elle devait montrer l'erreur qu'il y a à vouloir réduire les processus psychiques à des phénomènes cérébraux et substituer aux chiffres de la psychophysique la qualité, à la mesure mathématique l'introspection, à l'observation empirique la recherche expérimentale.

C'est ainsi que s'inaugura la période actuelle de la psychologie expérimentale qui perd de plus en plus le caractère « physiologique » et prend de plus en plus un caractère « psychologique »; elle devient chaque jour davantage la science des processus psychiques, mais en s'appropriant le plus possible les moyens de recherche et les résultats de la physiologie. Ainsi on peut affirmer avec Villa [3]) que, grâce à cette direction, la psychologie va toujours s'affranchissant davantage des sciences

[1]) Alliotta, *La reazione al positivismo*, Riv. filosofica, a. VIII, vol. IX, fasc. III, 1906.

[2]) Parmi les nombreux ouvrages de Wundt, voir principalement les suivants qui sont intéressants à notre point de vue: *Beiträge zur Theorie der Sinneswahrnehmung* (1858); *Grundzüge der physiologischen Psychologie*, 2e éd. (1888); *Vorlesungen über Menschen- und Tierseele*, 2e éd. (1892); *Die geometrisch-optischen Täuschungen* (1898); *Grundriss der Psychologie*, 3e éd. (1898); voir aussi le périodique fondé par lui: Philosophische Studien, *passim*.

[3]) *La psicologia contemporanea*, Turin, 1899.

position autonome tout
données qu'elle prend à c

la psychologie empiriq
procédés de recherche.
psychologie se différencie
que usitée dans les aut
du siècle passé voulai
gie. Ceux-ci partaient de
des processus fonctionnels
la connaissance des faits ps
méthode expérimentale que Webe
dans la psychologie, su
ces auteurs, se fondant sur
processus psychiques n'ont pa
tels, mais qu'ils représenten
n'admettent pas qu'on puisse
certaine des processus psychiques
en nous-mêmes.
de ces considérations historiques
de l'expérience en psychologie ne
de transformer cette science en
naturelles. Au contraire, l'expé-

logue l'élément essentiel, ce qui doit être déterminé. » Et le même auteur ajoute : « Je n'ai pas besoin de noter que, vu la grande complication de la vie de l'esprit, toute manifestation concrète finit par prendre une signification particulière ». Bien qu'étant en contradiction apparente avec certaines lois déjà déterminées par la psychologie générale, elle témoigne en réalité de l'action combinée de plusieurs lois. De là l'importance prise dans ces derniers temps par la psychologie des « différences individuelles » ou des « types ». Le cas « rare » et « l'exception » finissent par prendre une signification spéciale dans les recherches psychologiques. Qui s'obstine à confondre l'expérience psychologique avec l'expérience physiologique, témoigne manquer des aptitudes les plus élémentaires à traiter les questions psychologiques.

Cantoni [1]) écrivait déjà que, tout en reconnaissant la nécessité d'appliquer l'expérience en psychologie, il sentait en même temps que c'était pour lui un devoir de se mettre du côté de ceux qui croient que l'importance des expériences psychophysiques n'est que superficielle en psychologie proprement dite. Wundt lui-même, qu'on peut bien appeler le fondateur de la psychologie empirique, était fort éloigné des exagérations de certains de ses disciples.

Favorisée par ce fait que les noms de Fechner et de Wundt étaient une garantie pour beaucoup de gens, la psychologie expérimentale acquit un tel crédit en vingt-cinq années qu'il arriva réellement un moment où les psychologues furent atteints de la fièvre psychométrique. Aucun phénomène de la vie psychique n'échappa à leurs recherches; on aborda les questions les plus difficiles et nous avons vu en quelques années les pléthysmographes, les sphygmanomètres, les esthésiomètres, les dynamomètres et les appa-

[1]) *Sul concetto e sul carattere della psicologia* (Riv. fil., 1898, f. IV, V, VI).

reils graphiques apparaître aux yeux de beaucoup de g
comme les seuls instruments de recherche psychologiq
Rageot [1]), qui n'est pourtant point porté à un sceptici
superficiel, écrivait ce qui suit : « On a mesuré, grâc
des accidents heureux, jusqu'aux variations calorimétriq
du cerveau et je connais des jeunes gens qui n'accomplis
pas un seul acte de leur vie sans se servir d'un instrum
scientifique. En France... la psychométrie n'a été qu'
imitation qui a grand mal de se défendre de la puérilit

Si donc l'expérience psycho-physique nous fait conna
avec une précision plus grande les rapports entre les ph
mènes physiques et les phénomènes physiologiques, si l'a
lyse des phénomènes connus nous permet d'en entre
d'autres, cela n'enlève point leur valeur aux méthodes sui
jusqu'ici par la psychologie ; elles se prêtent un mu
secours ; et il y a en tout cas un point au delà duc
l'expérience ne peut aller et où elle doit céder la p
à l'observation interne.

La raison pour laquelle la méthode expérimentale
l'observation, bien loin de s'exclure, se complètent e
contrôlent mutuellement, est que la première explique
conditions élémentaires de l'accomplissement d'un phé
mène donné, tandis que l'autre trouve la confirmation

[redacted]

l'on exclut tout autre secours qui en garantisse les conclusions contre les erreurs et les illusions de l'esprit.

C'est avec raison qu'Alemanni [1]) écrit que l'expérience n'est autre chose qu'une intégration et un perfectionnement de l'observation; l'expérience n'est qu'une espèce d'abstraction et de généralisation par laquelle certains éléments de perceptions composées peuvent s'isoler d'autres éléments sans que cela altère leur valeur. Entendue de cette façon, l'expérience psychologique consiste en une série opportune d'isolements et de combinaisons de stimulants externes différenciés à volonté les uns des autres par l'expérimentateur, à l'effet de faire varier simultanément le caractère et l'intensité du fait interne : il dirige et discipline la succession des états de conscience.

Mais il y a autre chose.

Si l'expérience peut se dire une observation réglée et disciplinée, l'observation, à son tour, peut se dire une expérience inchoative.

C'est encore avec raison qu'Alemanni fait observer que celui qui étudie son propre esprit avec l'intelligence d'un psychologue, circonscrit à l'aide de l'aperception et de l'attention le champ des faits psychiques et en élimine tous les éléments que son expérience et son intuition de chercheur lui conseillent de négliger. L'observation (la *Beobachtung* des Allemands) ne peut se définir autrement que la « direction prédéterminée de l'attention sur les phénomènes » [2]), ou bien, comme l'explique Volkelt [3]), « die mit der Absicht des Unterscheidens und daher mit der Möglichkeit des Planmässigen gerichtete Aufmerksamkeit ».

En vain objecte-t-on contre ce procédé que les faits psychiques subissent ainsi une déformation produite par

[1]) *L'elemento psychico.* Turin, 1903.
[2]) Wundt, *Logik*, vol. II, 482.
[3]) *Psychologische Streitfragen* (Zeitschrift f. Phil. und phil. Kritik, vol. XC, p. 8).

l'activité volontaire qui leur donne une forme spéciale [1]) : cette objection devrait aussi se diriger contre la méthod expérimentale psychophysique et même contre toute expérience, puisque même pour le physiologue, pour le physicie et pour le chimiste, le fait étudié peut recevoir une coule spéciale de l'intention qu'ils se proposent.

Ces considérations ont amené la psychologie contemporaine à se rendre compte de l'importance de ces de méthodes, et on projette même depuis ces derniers tem une conciliation des deux directions jusqu'ici antagonist (introspection, expérience). Quand cette conciliation se obtenue en réalité, on aura la collaboration mutuelle de c deux méthodes, collaboration qui ne peut manquer d'êtr féconde.

Cette conciliation, dit Della Valle dans un compte-rendu du Congrès de Würzburg de 1906 [2]), a trouvé son expression la plus précise dans la *systematische, experimentell-geleitete Selbstbeobachtung* de l'école de Würzburg.

Le professeur Oswald Külpe lui-même, à qui revient le mérite de ce perfectionnement de l'introspection, en a donné au Congrès de Würzburg l'un des essais les plus remarquables en exposant les méthodes et les résultats obtenus dans l'esthétique expérimentale. Cette méthode expérimentale introspective s'est montrée très féconde entre les mains de quelques chercheurs : Marbe a fait des recherches sur [redacted]

I.

## BULLETIN D'ÉPISTÉMOLOGIE.

### 1. ENCORE LE PRAGMATISME.

Depuis le Bulletin où nous le présentions aux lecteurs de la Revue Néo-Scolastique [1], le pragmatisme a fait bien du bruit dans le monde. Il y avait en effet des théories semblables à la base du mouvement « moderniste ». On lira à ce sujet dans la Revue philosophique un article de M. Chide, *Pragmatisme et intellectualisme*, où les aboutissements logiques de certain pragmatisme religieux sont caractérisés avec une vigueur qui dépasse de loin toutes les sévérités des théologiens [2].

Nous n'allons pas même essayer de rappeler ici la tapageuse littérature qui précéda et suivit l'Encyclique *Pascendi*. Voyons plutôt ce qui s'est dit depuis un an autour du pragmatisme dans le monde de la pure philosophie.

A tout seigneur tout honneur. En première ligne, il nous faut mentionner les deux ouvrages publiés à peu près simultanément par les deux leaders dont la sympathie intellectuelle s'affirme sur les deux rives anglo-saxonnes de l'Atlantique, MM. William James et F. C. S. Schiller.

*Pragmatism, a new name for some old ways of Thinking*, tel est le titre que donne le professeur d'Harvard à une série de conférences faites à Boston, au Lowell Institute, en novembre-décembre 1906, et en janvier 1907 à l'Université Columbia [3]). Le

1) Revue Néo-Scolastique, mai 1907.

2) Chide, *Pragmatisme et intellectualisme*. Revue philosophique, avril 1908. — Voir p. 478.

3) Un volume chez Longmans-Green.

*fellow* d'Oxford intitule *Studies in Humanism* une série d'articles, les uns publiés dans diverses revues, les autres inédits. Ce volume fait suite au volume *Humanism* [1]).

1° L'HUMANISME DE M. SCHILLER.

M. Schiller fait entendre en tête de son volume une fanfare triomphale. Les jours du « rationalisme » sont comptés, lui paraît-il, il s'écroule de lui-même comme les murailles de Jéricho. Par contre, de toutes parts le mouvement humaniste trouve des adhérents. A côté de ceux que nous signalions nous-mêmes il y a un an, M. Schiller mentionne encore en Allemagne, après Mach et Ostwald, le Prof. Jerusalem [2]), le Dr Schulz [3]) et en général l'école de Fries [4]). Enfin M. Eucken lui paraît approcher de très près l'humanisme. Il manque cependant en Allemagne une concentration de ces tendances éparses. Mais M. Schiller croit que cette concentration est en marche. Acceptons-en l'augure.

*a) Définition du pragmatisme et de l'humanisme.*

Le livre s'ouvre par une étude dont le titre seul est plein de promesses : « La définition du pragmatisme et de l'humanisme » [5]). On l'avait souvent réclamée. Bien entendu, il ne s'agit pas d'une définition *ne varietur*, ce serait très peu pragmatiste. Mais il est indispensable, quand on représente des tendances nouvelles, « de s'expliquer clairement sur leur sens et de ne jamais se lasser de les redéfinir à mesure qu'elles grandissent ». M. Schiller veut s'acquitter de ce devoir. Les définitions qu'il nous livre seront génétiques, elles veulent faire sentir comment on arrive aux idées nouvelles. Le problème essentiel de la logique est le problème de l'erreur. Toutes les propositions logiques prétendent *(claim)* à la vérité. Comment faire un départ entre elles, évaluer leurs prétentions et les classer en vraies ou fausses ? Du point de vue rationaliste, intellectualiste, aucune réponse à cette question. *A priori* pas de différence entre les propositions, et l'on ne veut pas faire appel aux

1) Un volume chez Macmillan. Plusieurs articles ont paru précédemment dans le Mind, le Hibbert Journal, le Quarterly Review, le Fortnightly Review et le Journal of Philosophy; mais ils ont subi des remaniements.
2) *Der kritische Idealismus und die reine Logik.*
3) *Psychologie der Axiome.*
4) L'ouvrage du Dr Kleinpeter, dont on trouvera un compte-rendu dans ce même numéro, serait aussi à rattacher aux tendances pragmatistes.
5) D'après deux articles parus dans le Mind, XIV (N. S., 54) et Leonardo (avril 05).

conséquences, aux applications, on ne veut reconnaître aucu processus qui *fasse* la vérité, on veut qu'elle nous soit livrée tout faite. Le pragmatisme, lui, tâche de marquer comment s'opère, en fait, le discernement. Les prétentions à la vérité se jugent toujours aux conséquences, conséquences non pas abstraites mais au point de vue d'un but et pour quelqu'un, et ce quelqu'un et ce but sont concrets, les conséquences à considérer sont humaines et pratiques. Un intérêt purement intellectuel n'existe pas plus qu'un processus purement intellectif. Le pragmatisme est ainsi tout d'abord 1° la doctrine qui tient qu'une vérité est une « valeur logique » [1]).

Dès lors, pour devenir vraie il faut qu'une proposition soi employée, mise à l'épreuve. Le pragmatisme dit encore 2° que « la vérité d'un énoncé dépend de l'application qu'on en fait » [2]). Un vérité abstraite n'est pas une vérité du tout, c'est un énoncé hor d'usage, une proposition incomplète et dont le sens en somm n'est pas clair. Que veut-on dire par « deux et deux font quatre » Il faut savoir de quels « deux » et « quatre » il s'agit, et pa exemple la proposition ne serait pas vraie d'une addition de mou tons et de lions. 3° « Le sens d'une règle se trouve dans son appli cation » [3]) ; ce principe peut être considéré comme l'essence de l méthode pragmatique. On pourrait même pousser ces deux for mules un peu plus loin et dire : 4° « Toute signification dépend d but que l'on a en vue » [4]). La pensée n'est pas un processus en l'ai elle se déroule dans une psychologie concrète, elle est une fonctio vitale. Le trait essentiel du pragmatisme est 5° « d'insister sur le fa que toute vie mentale va à un but » *(is purposive)* [5]). Au nom de c principe le pragmatisme s'oppose autant à l'idéalisme absolutis qu'au matérialisme, il est 6° « une protestation systématique cont toute méconnaissance du caractère finaliste de la connaissan actuelle » [6]). Le pragmatisme est donc une méthode épistémologiqu il n'est pas une métaphysique, il n'est pas une psychologie, ma il se rattache à une psychologie et conduit à une métaphysiqu Il est 7° « une application consciente à l'épistémologie de la psych logie finaliste, et il implique en dernière analyse une métaphysiqu volontariste » [7]).

Ces sept formules, nous assure M. Schiller, sont au fond équ

1) p. 7.
2) p. 8.
3) p. 9.
4) *Ibid.*
5) p. 10.
6) *Ibid.*
7) p. 13.

valentes. Quant à l'humanisme, il n'est autre chose que l'esprit même de la méthode pragmatiste. L'humanisme est le plus élémentaire des points de vue philosophiques, il tient tout entier dans ce truisme « que les problèmes de la philosophie concernent des êtres humains qui tâchent par des moyens humains à comprendre un monde d'humaine expérience » [1]). L'humanisme est donc aussi une méthode, et ce qui la caractérise c'est avant tout son accueillance : l'humanisme accepte toutes les conceptions, mais à condition qu'on les prenne pour des interprétations humaines de l'expérience humaine. A ce titre il accepte le réalisme du sens commun. Ce qu'il y a de plus contraire à l'humanisme, ce sont les conceptions artificielles et étroites d'une philosophie académique. L'humanisme peut aussi conduire à une métaphysique, — si l'on y tient, car c'est un luxe dont on pourrait se passer ; il faudra en tout cas qu'on se garde bien d'attribuer à ces conceptions une valeur absolue, ce seront plutôt des conjectures individuelles, des constructions poétiques où chacun mettra la marque de ses tendances et de ses goûts, qu'il ne prétendra pas imposer à autrui. On leur demandera surtout de l'agrément et de la clarté, et la variété des systèmes vaudra mieux que l'uniformité. Ces réserves bien marquées, il reste néanmoins que le pragmatisme mènera plutôt à une métaphysique qui reconnaisse la liberté, la contingence, la réalité du devenir temporel ; que l'humanisme préférera reconnaître un premier principe personnel, quelque peu semblable et sympathique à l'homme.

*b) La notion de vérité.*

Le chapitre V [2]) revient encore au point de vue fondamental de la notion de vérité. La vérité est une notion ambiguë. Il faut distinguer entre les vérités acceptées, établies et les simples prétentions à la vérité. L'intellectualisme ne parvient pas à éclaircir cette distinction, il met toutes les vérités sur le même pied. Le pragmatisme seul explique comment une simple prétention à la vérité peut être validée. Elle est validée uniquement par l'usage, et pas seulement par l'usage individuel mais par l'usage collectif, social. Cet usage n'est pas quelconque ; on esquisse du pragmatisme une caricature bien maladroite lorsqu'on lui fait chercher la valeur morale du triangle isocèle et la noblesse d'une intégrale. Chaque science est un système constitué en vue d'un but défini, et c'est à

1) p. 13.
2) *The ambiguity of Truth*, pp. 141-162. Refonte d'un article paru dans le Mind, N. S. n. 58 (avril 1906).

conséquence [illegible] en entrant dans le système. processus qu[illegible] fausse lorsqu'elle y manque. faite. Le [illegible] entre les propositions, depuis fait, le [illegible] à un but précis et subordonné, aux con[illegible] satisfaisante pour toutes nos de vue [illegible] efforts. Mais la vérité idéale concrète [illegible] lointain vers lequel nous marUn inter[illegible] il faut nous contenter de vérités purement [illegible] ont leur valeur, on leur demande doctrin[illegible] à leur rang.

De[illegible] toutes choses », c'est le grand prinemploy[illegible] M. Schiller se proclame sans vérité [illegible] néo-protagoréen [1]). Avec une liberté vérit[illegible] l'histoire de la pensée grecque pour d'u[illegible] génie » que Platon n'a ni réfuté ni n'e[illegible] chapitre II [2]).

Il [illegible] bouleverse les jugements apparemment exe[illegible] M. Schiller bouleverse l'ordre des [illegible] La logique n'est plus la maîtresse incon[illegible] leçon, elle doit tenir compte de la [illegible] est un système « psychologiste » [3]). [illegible] les processus de pensée, elle constate les [illegible] leur succès, elle n'entre pas dans leur [illegible] comparaison. Ceci est l'affaire de la [illegible] s'acquitter de sa tâche que dépendam[illegible] Aucun fait psychologique ne peut être [illegible] à la logique, même nos désirs ont leur [illegible] essentiellement dépendante de son [illegible] la certitude, la nécessité, l'évidence logique [illegible] une interprétation psychologique. [illegible] toute personnelle. Précisément la grande [illegible] a été de dépersonnaliser la pensée, de [illegible] psychologiques, comme si elle pouvait [illegible] C'était l'erreur de Platon, et il faut en [illegible] seulement nos processus mentaux.

[illegible] nous la faisons [4]). Voilà bien le [illegible] un moment l'exposé que fait M. Schiller

[illegible] Réfutation d'un article du Quarterly Review

[illegible] Logic and Psychology, pp. 70-112.

[illegible] Truth, pp. 179-203.

de cette « fabrication » de la vérité. Il ne veut pas, et ceci nous paraît de très grande conséquence, rechercher le point de départ primitif de la connaissance ; nous ne pouvons, dit-il, partir que des processus actuels de notre conscience adulte : tout autre point de départ est nécessairement vu à travers celui-là.. En étudiant nos processus actuels, nous constaterons donc leur grande complexité. « Notre esprit a déjà traversé une expérience antérieure ; ainsi il a acquis une base dans la réalité, et cette base il est disposé à l'accepter comme un fait. Il lui faut en effet une « plate-forme » d'où il puisse agir ensuite sur la situation ambiante, afin de réaliser certain but ou de satisfaire certain intérêt, réalisation qui définit une fin, satisfaction qui constitue un bien. Donc l'esprit se livre à des essais sur cette ambiance ; il exerce pour cela certaines interventions volontaires, depuis une simple prédication, jusqu'à des inférences raisonnées, pour finir, quand le processus est complet, par un acte. L'esprit se guide par les résultats de cette tentative, résultats, conséquences qui tendent à vérifier ou à condamner sa base provisoire : fait initial, prédication, conception, hypothèse, assomption. Si le résultat est satisfaisant, le raisonnement employé est bon pour autant, le résultat obtenu est juste, les opérations valides, les conceptions employées et les prédications faites sont jugées vraies » [1]). Nous avons voulu citer ce passage qui certes est clair. Mais qu'est-ce que cette réalité d'où l'on part ? Nous le répétons, il est important pour saisir M. Schiller de poser les problèmes dans le même ordre que lui et de ne se demander cela que maintenant. — Une fois pour toutes, ajoutons que nous distinguons *comprendre* et *admettre*. — Donc il y a des faits qui nous servent de points de départ. Mais le « fait », si nous y réfléchissons, est une notion ambiguë. M. Schiller aime, paraît-il, à sortir des ambiguïtés. Le fait c'est d'abord toute expérience, y compris l'imagination, l'erreur ou l'hallucination. Tout cela c'est la réalité première, le premier point de départ, et la pierre de touche de toutes nos théories. Certes on peut dire qu'elle est en un certain sens indépendante, nous ne la « faisons » pas, nous la « trouvons ». Mais elle n'est pas du tout le fait réel. Elle est un chaos sans signification que nous nous empressons de disloquer et de refaire, elle est simplement le matériel dont se fait la réalité. Le « fait » au sens plus strict, le seul dont s'occupe la science, est déjà le résultat d'une sélection. Et cette sélection est déjà l'œuvre de nos désirs, de nos émotions, de nos intérêts. Après

1) P. 185.

ce but qu'une proposition doit conduire, en
Elle est vraie lorsqu'elle y réussit, fausse
Il y aura ainsi une échelle à établir entre
les humbles vérités qui satisfont à un
jusqu'à cette vérité idéale qui serait
fins et fonderait en une fois tous nos
reste toujours pour nous l'horizon
chons sans pouvoir l'atteindre, il
plus modestes et toutes, d'ailleurs,
seulement de faire leur besogne, à

« L'homme est la mesure de tou
cipe que Protagoras avait énon
hésiter disciple de Protagoras.
toute pragmatiste, il refait l'h
réhabiliter Protagoras, ce
compris. C'est l'objet du chap

En même temps qu'il bo
les plus définitifs de l'hist
disciplines philosophiques.
testée et qui fait à tout
psychologie. L'humanis
La psychologie décrit
prétentions à la vérit
évaluation et dans
logique, mais elle ne
ment de la psychol
négligé comme indiffer

pparen
a naïve
varie d'
mais n'es
d'une ma
dont le
sont les fo

nt donc par
ent et s'établis
les se coordon
nouvelles.

le proce
ne faut-il pas
es vérités que
iles aussi ont d
est le point de d

gmatisme comme
ces problème

On peut ne pa
va nous faire
st certain que d'une

métaphysique comme l'abou-
de Hegel que le devenir de la
doivent être identifiés. L'erreur de
la vérité son caractère humain, tem-
te, absolue. La réalité se fait à mesure
que nous jugeons « vrai » nous le
nous l'acceptons comme « fait » ; mais
donner une réponse dernière à toute ques-
une métaphysique ? M. Schiller semble
ide, en cette matière.

effort sur la réalité se heurte toujours à cer-
il se pourrait donc que le processus de la con-
pas le dernier mot de tout et ne pût servir
dre le processus cosmique dans son ensemble. Mais
rien ne prouve que la réalité soit complète, rigide,
incapable de progresser. Elle peut très bien être
plastique. La liberté qui fait l'objet d'une étude
prouve qu'il y a dans le monde un courant d'indéter-
Il se révèle ainsi une analogie croissante entre la réalité
et cette réalité en apparence étrangère et que nous
pas faite. Mais ce sera toujours un « paradoxe » assez dur à
lire » que la réalité comme telle et tout entière soit engendrée
les conséquences de nos rapports avec elle » [3]).

D'où vient la difficulté que nous avons à accepter cette thèse ? ceci précisément que le travail même de l'esprit, tel qu'on la décrit plus haut, demande à partir d'un fait initial comme d'une base d'opération.

Mais tout d'abord nous pouvons distinguer entre le devenir objectif de la réalité et son devenir subjectif, pour nous. On peut être un pragmatiste fervent et s'en tenir simplement au second point de vue, admettre que notre connaissance de la réalité est notre œuvre, et nier formellement que la réalité elle-même soit notre œuvre, du moins dans son ensemble, car évidemment nous pouvons dans une large mesure agir sur elle.

De fait, dans l'ensemble, il y a une différence entre « découvrir » et « faire ». Pourtant cette distinction n'est peut-être pas aussi absolue qu'il paraît à première vue. L'attitude que nous prenons vis-à-vis de certains êtres change notablement leur attitude à notre égard.

1) Ch. XIX : *The making of reality*, pp. 421-451.
2) *Freedom*, pp. 391-420.
3) p. 428.

On peut croire que le devenir de la réalité dépend vraim de nous.

Reste la première réalité dont il semble que nous partions et nous devions partir. Ce point de départ est sans aucune importa dans la méthode pragmatique, il est dépourvu de tout intérêt réalite qui a de l'intérêt pour nous, ce n'est pas du tout la réa initiale mais au contraire la réalité finale vers laquelle tend t notre effort. Le point de départ d'un effort intérieur quelcon est pris au hasard, on l'établit par un acte de volontaire acceptat et on tend aussitôt à quelque chose de meilleur. C'est une sim limite. Le point de départ, à nous en tenir au point de méthodologique, est donc nécessairement présupposé par le tra mental, mais il n'importe guère. Il n'est pas le « fondement » résultats qu'on obtiendra, leur seul fondement est le proces actif de connaissance qui les établit [1]).

Si l'on veut demander, en termes de métaphysique, ce qu'es point de départ, la question devient simplement vide de sens : il absurde de vouloir expliquer l'origine de la réalité. La réalité la presupposition première de toutes les questions que l'on p à son sujet, et il est absurde de demander comment elle-même venue à exister. Et si par impossible cette question pouvait av une réponse, il n'y a aucune raison de croire que l'apparition de réalité obtiendrait une explication « rationnelle ». On a objecté a theories du devenir qu'elles faisaient passer, sans aucune aide, chaos primitif et indéterminé à l'état de détermination. Il n'y pourtant aucune raison de trouver la chose impossible. Pourqu ce qui est indéterminé devrait-il indéfiniment le rester ?


[redacted]

pas souligner l'audace, d'autres considérations métaphysiques qui tendent à l'hylozoïsme et au panpsychisme, et il accepte résolument ces deux mots. Un autre chapitre [1]) manifeste un intérêt très vif pour l'œuvre de Myers. Mentionnons, sans plus, une série de chapitres qui s'en prennent à l'idéalisme absolu ou au réalisme, et aussi certains chapitres où se trouve esquissée la philosophie « humaniste » des religions, dans un sens que l'on peut deviner, moral et anti-intellectualiste.

### 2° LE PRAGMATISME DE M. JAMES.

#### *a) Définition du pragmatisme. Une méthode.*

Le volume de M. James n'est pas moins intéressant que celui de son collègue d'Oxford. Lui aussi a éprouvé d'abord le besoin de nous redire ce qu'est le pragmatisme [2]). Le pragmatisme est tout d'abord une méthode de raisonnement. Pour la montrer à l'œuvre M. James nous conte une anecdote. Un groupe de chasseurs, de ses amis, discutait sur ce problème : un homme poursuit un écureuil autour d'un gros arbre. L'homme et l'écureuil tournent autour de l'arbre. Mais on demande ensuite : l'homme tourne-t-il autour de l'écureuil ? Et la discussion d'aller son train. M. James sollicité de dire son avis demanda : que voulez-vous signifier pratiquement par « tourner autour » ? Si vous voulez dire passer d'abord au nord, et puis à l'est, et puis au sud, et puis à l'ouest de l'écureuil, assurément l'homme tourne autour de l'écureuil. Si vous voulez dire passer à sa droite, puis derrière, puis à gauche, puis devant, il ne tourne pas autour, car ils restent toujours face à face [3]). Voilà la méthode pragmatiste. Il faut interpréter une notion en traçant ses conséquences pratiques. Lorsqu'il n'y a pas de différence pratique entre deux notions, toute discussion devient une vaine querelle de mots. Ceci rappelle de précédents articles de M. James, dont nous avons déjà rendu compte. Nous avons signalé aussi le fameux principe de Peirce, point de départ du mouvement. M. James y revient encore et raconte comment après vingt ans il a tiré ce principe de l'oubli.

En somme, la méthode pragmatiste se rapproche de l'attitude empiriste. Elle se détourne des abstractions, de l'*a priori*, de l'absolu, des questions d'origine. Elle s'oriente vers le concret, vers

1) *Psychical research.*
2) Chap. II : *What pragmatism means.*
3) pp. 43-44.

On peut croire que le devenir de la r
de nous.

Reste la première réalité dont il semble
nous devions partir. Ce point de depart est
dans la méthode pragmatique, il est dep
realite qui a de l'intérêt pour nous, ce n
initiale mais au contraire la réalité final
notre effort. Le point de depart d'un
est pris au hasard, on l'établit par un a
et on tend aussitôt à quelque chose de
limite. Le point de départ, à nous
méthodologique, est donc nécessairen
mental, mais il n'importe guère. Il n
resultats qu'on obtiendra, leur seul
actif de connaissance qui les établit

Si l'on veut demander, en termes
point de depart, la question devient
absurde de vouloir expliquer l'origi
la presupposition premiere de to
à son sujet, et il est absurde de d
venue à exister. Et si par imposs
une reponse, il n'y a aucune rais
realité obtiendrait une explicatio
theories du devenir qu'elles fai
chaos primitif et indétermine
pourtant aucune raison de tro
ce qui est indeterminé devrait

En derniere analyse, il n'y a
realité absolue et indépendante

qu'un

on les p
pensées ét
par la scien
successifs d
on s'est avisé q u
ations de la réal it
tement. On ne le
s connus et ancien
es faits nouveaux
essions et une cer-
sonnifier ces idées de
Pearson, Milhaud,
que les plus connus [2]).

·ent d'économie
*to work*).
·ut simplement un
· on n'aime pas à
·leverser nos notions,
· solution sera celle
· de bouleversement les
Sa valeur est en somme
·ser nos représentations.
mande encore aux idées,
l'ordre plus général, elles
·s intérêts vitaux. La théorie
·ale. La vérité est une espèce
·a de ce qui se démontre bon
·isons définies et assignables...
·oyance ne se heurte à d'autres
·rmi eux il faudra mentionner nos

· son essence, elle est appelée, croit
·mun de toutes les théories. D'abord
· commence déjà à la trouver vraie mais
·te, bientôt on la reconnaîtra si impor-
·etendront eux-mêmes l'avoir découverte.
· encore consacré à l'examiner sous toutes
·surtout à la notion populaire et classique
·e notion, l'idée vraie est la « copie » d'une
·n qui est construite d'après certain type très
sensible, n'est nullement applicable à la plu-
Où est donc la réalité qu'elles reproduisent ?
·llectualiste prend la vérité pour une relation
·nt nous n'avons qu'à prendre possession. Quand
·session est faite, notre destinée intellectuelle est
·a plus rien à dire.
·me prend les choses par un autre bout. Quelle diffé-
cela mettra-t-il dans notre vie d'avoir ou de n'avoir
·raie ? La différence est qu'une idée vraie peut être
·idée, corroborée, vérifiée, qu'une idée fausse ne le
. Voilà donc ce que signifie pratiquement la vérité, elle

*Pragmatisms conception of Truth.*



n'est pas autre chose pour nous. Dès lors, la vérité n'est pas une propriété « stagnante », inhérente à une idée. C'est quelque chose qui lui arrive. En toute rigueur d'expression, elle est « véri-fiée » [1]).

Cette vérification se fait parfois pleinement, lorsque nous entrons réellement en contact avec l'objet de notre représentation. Un voyageur s'est représenté qu'il y avait au bout d'un chemin une hôtellerie, il suit le chemin, il voit l'hôtellerie, il y entre et il s'y restaure. Mais que d'idées ne sont jamais vérifiées avec cette perfection ! Notre vie logique est pour une large part établie sur un système de crédit. Les vérités passent pour vérifiables, d'après certains indices, expérience d'autrui, absence de contradiction, cohérence avec d'autres éléments. Et ces vérifications « indirectes » ou « potentielles » nous suffisent [2]). Il n'y a d'ailleurs pas que les matières de fait qui doivent entrer ici en ligne de compte, il y a aussi les relations purement mentales, entre les idées. Car, remarquons-le bien, M. James reconnaît leur existence. Des propositions telles que $1 + 1 = 2$, $2 + 3 = 5$ s'imposent à l'esprit d'un seul regard, et ne demandent aucune vérification sensible, ce sont des propositions qui valent éternellement pour tous les 1, les 2 et les 3. Nous avons là des cadres qui expriment la structure même de notre pensée, et dont la valeur est indiscutable. Toute la question est de bien y rapporter les objets sensibles [3]).

Les principes rationnels paraissent donc être, avec les faits sensibles, une double limite qui enserre nos processus de pensée, qui les contrôle et avec laquelle il s'agit pour eux de compter. Il en est une troisième, c'est tout le bloc des vérités déjà acquises. Nos opérations intellectuelles doivent pour être bonnes, tenir compte de ces trois éléments.

A lire ces assertions on se demanderait en quoi le pragmatisme diffère de l'intellectualisme. Mais tout d'abord nous ne sommes pas certains que le caractère « éternel » des principes s'accorde avec ce qui est dit ailleurs. Et ensuite, tout cela n'a rien d'objectif, au sens où on l'entend d'ordinaire. Que signifierait cette objectivité ? « La vérité, dit Taylor, est le système des propositions qui ont une prétention inconditionnée à être reconnues comme valides. » — « La vérité, dit Rickert, est le nom de tous les jugements que nous nous trouvons dans l'obligation de formuler par une sorte de devoir impératif. » Ces prétentions et ce devoir n'ont pas de sens,

1) p. 201.
2) p. 208.
3) p. 210.

dit M. James, à moins qu'on n'en donne une interprétation pragmatiste. Je ne dois pas, n'est-ce pas? formuler à chaque moment toutes les vérités qui demandent à être reconnues. Il faut encore qu'elles aient quelque rapport avec ma vie pratique. Et alors elles auront à être reconnues précisément parce que cela est expédient pour une fin donnée [1]). Et puis que signifie la prétention inconditionnée qu'aurait la vérité objective à notre reconnaissance? Je n'y comprends rien, dit M. James *(I can make neither head nor tail of)*. Si j'étais, moi, la seule réalité au monde, je me demande ce que je pourrais vouloir davantage, et pourquoi je voudrais faire sortir du néant une intelligence qui vînt me copier, alors que cela n'aurait par définition, ni pour elle ni pour moi aucune autre conséquence » [2]).

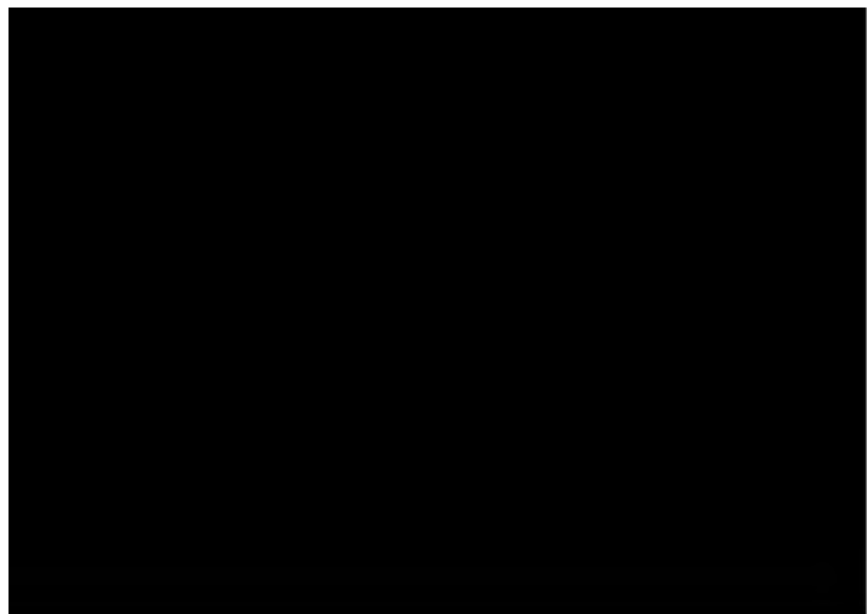
Un autre chapitre vient d'ailleurs nous rapprocher des audaces de M. Schiller [3]). Il a été dit à l'instant que nous devions tenir compte des éléments fixés de la pensée. Mais nous avons néanmoins à leur égard « une certaine liberté ». Celle-ci n'est pas fort définie, mais dans le but d'arriver à la conclusion humaniste que le monde est « plastique » on insiste sur cette liberté. L'objet le plus simple peut être pris par nous de bien des manières. 27 peut être pris comme le cube de 3, ou le produit de 3 par 9, ou comme 26 + 1, ou comme 100 — 73, et de combien d'autres manières. Un échiquier est à volonté composé de carrés noirs sur un fond blanc ou de carrés blancs sur un fond noir. C'est nous qui faisons les choses, par un morcelage que nous pratiquons à notre gré sur le flux de la réalité sensible. « We break the flux of sensible reality into things; at our will » [4]). Mais cependant cette réalité elle-même que nous considérons de divers points de vue, que nous morcelons, est indépendante, semble-t-il, et objective? En somme, dès que nous voulons parler de cet indépendant il nous échappe, il serait la perception toute fraîche non encore assimilée, non encore appréciée ni nommée, car nous ne l'assimilons qu'à travers toute la masse des résidus de notre expérience passée. Mais nous n'atteignons jamais cette pure perception, elle est une limite idéale [5]). C'est l'expression même de M. Schiller.

1) Pp. 231-232.
2) P. 235.
3) Ch. VII : *Pragmatism and Humanism*.
4) P. 254.
5) P. 248.

N° .

*... siques.*

... sme, et nous arrivons aus
... roits d'ailleurs de son li
... ysiques par la methode p
... un monde inachevé, incom
... surtout où des êtres pens
... même ne peut-elle pas être
... lemandait déjà et considérai
... tation à nos efforts. Eucken p
... denen Daseins »[2]. La réalit
... asée, nous travaillons à améli
... leurs il faut ajouter notre act
... ments du succès existent. Nou
... d'autres sur lesquels nous de
... u personnel du théisme, car o
... humaine soit la plus haute fo
... vers. M. James veut donc que
... on, et sans trop se soucier de
... courage de se risquer. C'est
... ne ne saurait la paralyser[3].
... s console, bien sûr, de tous les
... s auxquels nous étions habitués
... s épistémologiques un peu ave
... que la métaphysique traditionnel
... solution à la fois plus logique et
... sme.



la vérité et cherche où elle se réalise. Le pragmatisme au contraire met en question cette théorie elle-même d'un point de vue tout spéculatif [1]).

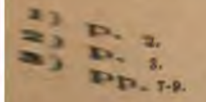
Second malentendu : On croit que le pragmatisme est d'abord un appel à l'action. C'est le mot qui a été malheureux. Le « travail » que l'on demande aux idées est tout d'abord d'ordre mental. Ce n'est qu'indirectement qu'elles sont appelées à des conséquences extérieures [2]).

Troisième malentendu : Les pragmatistes s'ôteraient le droit de croire à des réalités « éjectives » (constituées hors du sujet). Tout ce qu'on demande pour y croire, c'est que cette croyance « travaille ». Et à coup sûr c'est ce qu'elle fait.

Quatrième malentendu : Aucun pragmatiste ne saurait être réaliste en épistémologie. On part de cette notion qu'une idée vraie serait une idée satisfaisante. Or être satisfaisante est une condition subjective, de là on croit que la vérité est toute subjective, et qu'on en fait tout ce que l'on veut. Une croyance n'est plus alors qu'un caprice fantaisiste. C'est une parodie du pragmatisme. Bien au contraire celui-ci conçoit d'une part une réalité, d'autre part l'esprit avec ses idées. Il demande alors comment les idées que nous avons de cette réalité peuvent être vraies. Sa théorie de la connaissance est donc bel et bien réaliste. Mais comment les idées sont-elles vraies ? Ici le pragmatisme veut des réponses plus concrètes et plus précises que celles qu'on donne ordinairement. Les idées vraies sont pour lui celles qui donnent satisfaction, et en particulier elles donneront satisfaction en s'harmonisant avec tout notre acquis intellectuel.

Mais, dit-on, cette satisfaction n'est que le résultat d'une qualité inhérente à une croyance, et cette qualité, cette vérité, c'est sa relation à la réalité.

Le pragmatiste, répond M. James, n'a jamais nié la nécessité d'une relation de nos idées avec la réalité. Il ne prétend pas non plus que la satisfaction que nous éprouvons soit suffisante, mais seulement qu'elle est indispensable. On lui demande un critère permettant de reconnaître les croyances qui ont le caractère de vérité, sans vérification. Mais cette demande part d'une confusion entre vérité et réalité : elle repose sur un fond d'idéalisme. Il n'y a pas moyen d'y répondre [3]).


1) P. 2.
2) P. 3.
3) PP. 7-9.

... Vues m...

Dès lors nous arrivons à l'hu... une métaphysique. A plusieu... M. James traite des problèmes m... matiste. Brièvement, il tient p... en voie de progresser par pla... travaillent (1). Notre pensée ... addition à la réalité? Lotze ... réalité préjacente comme une ... aussi de « Erhohung des vo... transforme et s'élève par not... le monde. » A notre pensée ...

Quelle sera l'issue finale? ... sommes, de ces éléments. Il ... compter, il y a Dieu aussi. ... peut penser que notre expé... d'expérience réalisée dan... se donne à l'œuvre d'amél... sert personnel. Il faut a... question de foi et aucune ...

... pluralisme mélioris... ... réalistes et ... ... avec sans dout... ... en songe ... ... temps ... ... ... 

... en désaccord avec ... sur la vérité, il ne ...

... aux sceptiques. Elle ne ... rieux contre le prag... satisfait de sa théorie ...

... xplique pas ce qu'est la ... ait.

... at pas si rigoureusement. ... t. La difficulté ne peut ... qu'une réponse concrète ...

... ignore l'intérêt théorique. ... que nous connaissons déjà. ... est enfermé dans le so... ... la connaissance doit p... ... et qu'elle soit ainsi orien... ... gmatistes ne conduisent p... ... st vrai, s'accommoder avec ... ... s il n'est pas le pragmatisme ...

... ssion.

... ex. L... ... de l'idéalisme ... ... ctions au pragmatisme ... ... ssent quelque pe... ... tellait ...

de M. James sont animées d'un grand
…équences extrêmes de sa théorie, mais
…mment toutes ces interprétations se con-
…s bruyantes et audacieuses qu'on a lues
…ticle de M. Bradley fournit des indications
… de vue actuel de l'idéalisme « absolutiste ».
…qui a occasionné beaucoup de discussions
…ue anglaise, *The nature of Truth* de M. Joachim,
…e fort résolument, à première vue du moins,
…aliste qui s'y trouve énoncée, la bonne vieille
…opie. Assurément, dit M. Bradley, cette notion
…prit et tout la suggère d'abord. Mais la réflexion
…sistance. Comment veut-on copier par la pensée
…nir ? Les moindres faits sont d'ailleurs l'œuvre de
…strait un aspect du tout concret et le met à part
…se réelle » [1]). Le résidu non modifié par l'apercep-
…ent insignifiant. Et qu'on ne dise pas que la réflexion
… donné primitif, bien au contraire elle s'en éloigne
Alors où est la vérité ? La difficulté qu'on éprouve ici
…I. Bradley, de ce qu'on a divisé la vérité d'avec la con-
…et la connaissance d'avec la réalité. Dès lors on ne peut
…rouver réunies, il n'y a plus de solution possible. C'est
…ssi du pragmatisme et la source de ses difficultés. Il faut
…ire accepter l'identification absolue de la vérité avec la
…elle différence y aurait il entre elles ? Si je la connais,
…de par le fait même. Si je ne la connais pas, elle est pour
…tante [2]). Il n'y a donc pas de différence qui mette la réalité
… en dehors l'une de l'autre : la réalité n'est que la vérité
…'idéal vers lequel elle est en marche, l'inclusion totale et
…e, la compréhension intégrale du donné. En ce sens il n'y
…opie. Mais cette notion, fausse si on se met à un point de
…er, peut reparaître à un point de vue moins profond.
…l y a un idéal auquel nous devons nous conformer, par
…s devons nous laisser guider.
…ller, en juillet, répond à M. Bradley [3]) qui pourtant ne
…que M. James. Le ton de la discussion entre les deux
… est d'ailleurs plutôt aigre d'une part, impertinent et
…le l'autre. M. Bradley, au jugement de son jeune collègue,

…ley's *Theory of Truth*. Mind, july 1907.

Cinquième malentendu : Le pragmatiste [illegible]
lui-même. En effet, il prétend posséder la [illegible] *les* vé[illegible]
laisse donc pas la pratique juger de sa théo[illegible]. Elle
C'est l'objection que l'on faisait autrefoi[illegible]. C'est
valait rien contre eux. Elle ne vaut [illegible] veut
matiste. Il n'a d'autre prétention que d'ê[illegible]lières e[illegible]
et de croire que vous le serez comme lui [illegible] théorie de
Sixième malentendu : Le pragmatisme [illegible]listes. Le
vérité, mais seulement comment elle app[illegible] pensée avait
Le *comment* et le *qu'est-ce* ne se sépar[illegible] mais qui,
mais au contraire se mêlent intime[illegible] de modè[illegible]
venir que d'une inaptitude à compren[illegible]gmatisme, e[illegible]
vaille mieux qu'une réponse abstraite [illegible] moyen de
Septième malentendu : Le pragmatis[illegible], réalité ?
Ici M. James n'a qu'à répéter les idé[illegible]tation, la vol[illegible]
Huitième malentendu : Le pragmati[illegible]. Quant à la qu[illegible]
sisme. On part toujours de cette idé[illegible]mment nous [illegible]
séder le réel, il suffit qu'elle soit v[illegible], ce n'est [illegible]
vers le réel, et dès lors les critères [illegible] mais par [illegible]
au solipsisme. L'humanisme peut, [illegible]
solipsisme, comme avec l'idéalisme[illegible] M. Sturt rappro[illegible]
simple méthode d'épistémologie [illegible] et mont[illegible]
[illegible] le réel. [illegible]

3° CRITIQUES [illegible] difficulté à la[illegible]

[illegible] part il cons[illegible]
Dans le Mind (avril 1907), M. [illegible] y voit notre
à Oxford, avait présenté une [illegible], notre expérien[illegible]
auxquelles les précédentes r[illegible] Bradley le recon[illegible]
servir de réponse. M. Bradley [illegible]ait. Le jugement
sidérer le côté pratique de no[illegible]ndrent, car le su[illegible]
en épistémologie, ou bien s'il [illegible] réalité première,
qui eût une valeur et des d[illegible] jugement est-il l'u[illegible]
comment on saurait quelle [illegible] sur le terrain d[illegible]
poursuivait. Au point de vu[illegible] vie réelle, est [illegible]
qu'on lui fît voir le rappor[illegible] dans le donné, et
l'univers et à la pensée total[illegible] l'harmonie. Faut-il d[illegible]
y a-t-il une condition ultérieu[illegible]sistante, harmonieus[illegible]
[illegible] Il suffit de supposer [illegible]

1) p. 10.
2) p. 12.
3) pp. 16-17.
4) *On truth and copying*. Mi[illegible] Mind, july 1907, p. 416.
5) p. 180. [illegible] *truth of ideas*. Mind, jul[illegible]

qu'elle a pour nous. Ce qui est plus grave, c'est que ces consé-
quences, malgré toutes les protestations, ne sont pas seulement d'ordre rationnel. Que signifient autrement ces belles formules: nous faisons la vérité, nous faisons la réalité? Il y a d'ailleurs une confusion étrange entre l'idée d'une action de nos sentiments sur nos connaissances et celle de notre puissance sur les choses. « Ne sont-ce pas choses différentes et presque contradictoires que de pouvoir faire ce qu'on veut, et de pouvoir se faire croire ce qu'on veut? » [1]). M. Parodi conclut assez justement : le pragmatisme est une doctrine ambiguë entre toutes. Elle manque d'unité et de précision. M. Lalande, dans la Revue philosophique [2]), paraît plus sympathique, mais il voudrait corriger le pragmatisme par la théorie de la vérité œuvre collective. Ainsi il serait à la fois vrai que nous faisons la vérité et qu'elle s'impose à nous. Mais le premier « nous » est le *nous collectif*, le second est le *nous individuel* [3]).

Nous pouvons signaler aussi à cet endroit une étude qui se rapporte pour l'exposé qu'elle en fait, à la forme française du pragmatisme, mais dont certaines critiques ont une portée générale: celle de M. de Tonquédec sur *La notion de vérité dans la Philosophie nouvelle* [4]). Bien faite, objective et courtoise, cette étude est l'une des rares qui pour attaquer M. Le Roy ne se sont pas arrêtées à *Dogme et Critique* ou au *Problème de Dieu*. L'auteur est au courant de la pensée contemporaine et il a lu de M. Le Roy tous les articles antérieurs qui donnent les bases de son système. Aussi l'exposé de la Philosophie nouvelle est-il fort bien mené. il en est de même pour la critique. Nous n'avons pas à la reprendre ici, nous préférons y renvoyer le lecteur.

[redacted]

4° L'ÉVOLUTION CRÉATRICE DE M. BERGSON.

Cette psychologie bergsonienne s'est manifestée tout récemment par un ouvrage de toute première importance. Dans *l'Evolution créatrice* [1], le talent de M. Bergson semble arrivé à son apogée, sa pensée a pris une ampleur synthétique dont on ne saurait méconnaître la puissance, son style en atteignant une clarté facilement accessible n'a rien perdu de sa profondeur et de son étonnante puissance de suggestion. Nous ne pouvons ici toucher à tous les aspects d'un volume aussi riche d'idées et qui est presque une synthèse philosophique. Disons seulement un mot de l'aspect qu'y prend le problème de la connaissance. M. Bergson part de cette idée, aussi nouvelle que féconde, que la théorie de la connaissance et la théorie de la vie doivent être étudiées ensemble. La théorie ordinaire de la vie est une théorie mécaniste, et c'est par la critique de la connaissance qu'on arrivera à s'en déprendre, et en même temps c'est en mettant la connaissance et l'intelligence à leur place dans l'évolution générale de la vie, qu'on arrivera à résoudre ce problème fondamental de savoir « comment les cadres de la connaissance se sont eux-mêmes constitués, et comment nous pouvons les élargir ou les dépasser » [2]).

Spencer veut comprendre la conscience et l'intelligence en partant des lois de la matière. Fichte veut expliquer l'univers en partant d'une déduction des catégories de l'esprit. Tous deux partent d'une donnée qui est toujours l'intelligence, soit dans ses contenus objectifs, soit dans sa formule quintessenciée. Mais il faudrait aller au delà et voir comment s'engendre l'intelligence humaine [3]). C'est précisément le problème auquel M. Schiller refusait de répondre. M. Bergson fait appel à la notion de la durée pure, déjà développée dans ses autres œuvres. L'intelligence est une fonction qui a pour objet principal les objets matériels étendus dans l'espace,« le solide organisé ». Elle « ne se représente clairement que le discontinu... que l'immobilité » [4]). Mais l'esprit transcendant à l'intelligence et plus profond est capable de prendre de lui-même une conscience qui nous fasse assister à la genèse de ces processus clairs et superficiels. « Concentrons-nous sur ce que nous avons, tout à la fois, de plus détaché de l'extérieur et de moins pénétré d'intellectualité. Cherchons au plus profond de nous-mêmes, le point où nous nous

1) Paris, Alcan.
2) Introduction, p. VI.
3) P. 209.
4) Pp. 167-169.

sentons le plus intérieurs à notre propre vie. D
durée que nous nous replongeons alors, no
toujours en marche, se grossit sans cesse d'u
nouveau. Mais en même temps nous senton
limite extrême, le ressort de notre volont
au contraire : au lieu d'agir, rêvons. Du
s'éparpille : notre passé, qui jusque-là se
dans l'impulsion indivisible qu'il nous
pose en mille et mille souvenirs qui
rapport aux autres... Notre personnalit
direction de l'espace. Elle le côtoie
sensation »[1]. L'esprit et l'espace matér
seule ligne, il n'y aurait qu'à suivre
pour aboutir à la matière. En l'invert

On peut concevoir que la matièr
semblable. Elle n'est d'ailleurs p
« La matière s'étend dans l'espace
En la tenant pour décomposabl
buant des éléments bien distinct
aux autres sans changer eux-mê
priétés de l'espace pur, on
dont elle dessine simplement l

Comment expliquer de
d'espace dont Kant avait d
lectuelle, sans pouvoir l
obvie. « Ni la matière
l'intelligence n'impose
l'intelligence et la
s'arrêter enfin

Philosophie.

Mercier a fait à Anvers
Barreau de cette vil
où les points de
contemporaine étai
connait.
à Bruxelles chez De
d'allocutions sous
est sans doute avant to
tout d'abord est for
Pourtant, ce recueil
larges que ceux du mon
dans Mgr Mercier le phil
à voir se révéler dans
si complète, aspect q
l'avaient approché de pré
d'âmes. Ils y retrouvero
modernité si bien alli
ologique qu'ils s'étaie

... résumer de la façon ... moment de la reproduction ... à la conscience de deux ... elle est reproduite associa- ... et coopère à la reproduction du ... la reproduction s'ajoutent à celles ... autres cas, la relation n'intervient ... proprement dite mais doit être considérée ... ire ; elle naît dans la conscience au ... concept se reproduit sous l'influence ... règle générale, le rôle de la relation ... mémoire n'est pas plus considérable que ... tels que p. ex. les images visuelles. — ... cependant qui possède une très mauvaise ... elle prend une importance considérable et ... proportions énormes la puissance de reproduc- ... tations.

... obtenu un vif succès.

## V.

## Nominations.

M. Charles Sentroul, agrégé de l'École Saint-Thomas, a été nommé professeur de philosophie à l'Académie libre de Saint-Paul ...

M. Juan Zaragüeta, docteur en philosophie de l'École St-Thomas, a été nommé professeur de philosophie supérieure au Séminaire de Madrid.

Nous offrons à nos amis et collaborateurs nos cordiales félicitations.

## VI.

## Publications nouvelles.

La Bibliothèque de l'Institut vient de s'enrichir d'un nouveau volume de M. le professeur Nys : *La nature de l'espace d'après les théories modernes depuis Descartes.* Ce volume reproduit le mémoire qui fut couronné l'an dernier par l'Académie de Belgique.

L'étude métaphysique de l'espace soulève les deux questions suivantes : Quelle est la nature de l'espace ? Quelles en sont les

Bulletin de l'Instit...

Nouv...

**Son Eminence le C**
mardi 28 avril dernier,
une conférence sur la
fondamentaux de la phi
traités avec l'ampleur
— Son Eminence vi
et à Paris chez Lecoff
titre *A mes Sémina*
religieux, l'auditoir
des jeunes gens d
appelé à intéresse
sacerdotal. Ceux
sophe et l'homme
volume un autre
seuls connaissai

...oième que l'auteur

... neme, ses mystères.
... théories auxquelles
... ces derniers siècles.
...orze systèmes ont été
... voile qui nous cache

... par Clarke, Newton
...atisée par les atomistes,
...ents par les idéalistes
... formes diverses par Balmès
... inspirés de ses idées, cette
... ses disciples à l'état de
...nit par se confondre chez
... temps.
...ate de l'histoire de la philo-
... degrés possibles de l'objec-
... entre le réalisme le plus
...
... théories, en les classant
... parition. A la suite de cet
... sont, dans chacune de
... contestées, les doctrines qui
... es erreurs et les opinions



N'y a-t-il qu'un seul espace? Un espace infini
univers actuel comporte-t-il des limites? Que faut-il
bilité du vide dans notre monde? Y découvre-t-on
vides de toute matière? Enfin l'espace est-il homo-
... est à ce point de vue l'importance de la métagéo-

! les diverses questions, dont on devine les troublantes
que l'auteur a voulu résoudre dans ce volume.

---

# Comptes-rendus.

---

Le chanoine JACQUES LAMINNE, *La Philosophie de l'Inconnaissable. La Théorie de l'Évolution.* Étude critique sur les « Premiers Principes » de H. Spencer. — Bruxelles, Dewit, 1908.

Cet ouvrage est une minutieuse dissection des *Premiers Principes* de H. Spencer. Les idées du philosophe anglais, analysées dans l'ordre même où les *Premiers Principes* les présentent, sont passées au fur et à mesure de leur exposition au trébuchet d'une critique toujours pénétrante. A l'occasion de cette critique, M. L. exprime fréquemment ses doctrines positives et personnelles. Le lecteur assiste ainsi au développement alterné de deux philosophies : celle de Spencer et celle de l'auteur. La seconde n'est pas la moins intéressante par le large éclectisme dont elle s'inspire et par l'allure scientifique qu'elle emprunte aux vastes connaissances de l'auteur dans tous les départements du savoir humain.

Dans la première partie du livre, consacrée à la théorie de l'Inconnaissable, M. L. s'inscrit en faux presque contre chacune des positions de Spencer. Il révèle chez le philosophe anglais une ignorance singulière des thèses de métaphysique que l'agnosticisme prétend acculer à la contradiction interne.

Dans la seconde partie du livre, consacrée à la théorie de l'évolution, M. L. a une tout autre attitude. Il est bien près d'être d'accord avec Spencer. En gros il le serait tout à fait, si Spencer admettait que les caractères propres aux quatre règnes naturels (force physico-chimique, force vitale, force psychique, force intellectuelle) sont primitivement donnés et ne peuvent naître par voie d'évolution (pp. 383-384).

La thèse de l'évolution organique lui paraît revêtir une certitude particulière. « Il n'est pas un naturaliste qui ne l'admette aujourd'hui » (p. 333). — Cela est peut-être vrai; mais cela n'oblige pas le philosophe à l'accepter. Sans doute la philosophie a son point d'appui solide dans la science; mais quand le savant formule une hypothèse en se plaçant, peut-être à son insu, non au point de vue

de la vérité et de la réalité, mais au point de vue de la fécondité de la recherche, de la commodité de l'interprétation des phénomènes, de la liaison des faits et des idées, alors le philosophe peut se désintéresser de l'hypothèse du savant. Il peut s'en désintéresser surtout quand elle est formulée, quoique portant sur les faits, de manière à ne pouvoir être contredite, ni vérifiée par les faits. S'il la reçoit dans sa synthèse, il doit apporter en sa faveur des raisons d'une autre nature que celles du savant. La théorie de l'évolution biologique nous paraît rentrer dans ce genre d'hypothèses que la science n'a pas le droit d'imposer à la philosophie.

Nous terminerons ce compte-rendu par une remarque d'intérêt secondaire. La copieuse bibliographie que l'auteur donne en appendice à son livre et qui ne comprend pas moins de 90 numéros, ne fait pas mention des ouvrages de A. Lalande, *La dissolution opposée à l'évolution* (1899) et G. Richard, *L'idée d'évolution dans la nature et dans l'histoire* (1903). Ces livres très étendus et très étoffés, pleins de vues générales, sont les deux travaux critiques les plus importants qui aient été publiés sur Spencer depuis dix ans. Il n'est donc pas tout à fait exact d'écrire : « Parmi les travaux qui ont été publiés sur la *Philosophie synthétique* ou sur les *Premiers Principes*, les uns s'attachent à développer des appréciations d'ensemble ; les autres se bornent à étudier l'un ou l'autre point particulier. En général, leur étendue n'est pas en rapport avec l'œuvre spencérienne. Exception doit être faite pour Ch. Renouvier » (p. 11).

M. Defourny.

Du Rousseaux, professeur à la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Institut Saint-Louis à Bruxelles, ***Ethique. Traité de Philosophie morale.*** Un vol. de xi-309 pp. Prix : 3 fr. — Bruxelles, Albert Dewit, 1908.

Dans cet excellent traité de Morale générale, l'auteur a courageusement abandonné la méthode presque uniquement déductive de tous nos manuels classiques. Nous ne pouvons que le féliciter de cette innovation.

Quelle raison, en effet, de ne pas appliquer à l'éthique une allure nettement analatico-synthétique comme aux autres branches du domaine philosophique? Comme le dit très bien M. Du Rousseaux (p. 8) : « La méthode inductive assure mieux l'indépendance de l'Ethique comme science, tandis que le procédé déductif la subordonne par trop à la Psychologie et à la Théodicée, elle en fait

presque un simple corollaire. Or, la logique exige que chaque science soit traitée, dans la mesure du possible, par ses propres principes, sans emprunter ceux de ses consœurs... La volonté humaine vinculée par le devoir, voilà un fait de première venue incontestable, même pour l'individu qui ne songe ni à Dieu, ni à l'avenir, ni à la liberté. L'évidence de ce fait, l'Ethique ne la doit en aucune façon ni à la Psychologie, ni à la Théodicée. Il est vrai que, partant de ce fait, l'induction arrive à lui trouver ses raisons suprêmes dans le libre arbitre, la vie future et la loi éternelle; mais au lieu que l'Ethique se constitue en cela sous la dépendance de ses voisines, c'est bien plutôt celles-ci, semble-t-il, qui deviennent ses obligées puisqu'elles lui sont redevables d'une preuve péremptoire en faveur de la liberté, de l'immortalité et de l'éternelle justice.

D'autre part, la méthode purement synthétique est insuffisante. Dieu, dit on, a dû imposer une loi à toute volonté libre, soit ; mais que me veut cette loi ? Où la trouvé-je promulguée ? Par quel endroit de moi même me parvient-elle ? Et même qu'est-ce qu'être obligé et responsable ? Impossible de répondre à ces questions à moins qu'on ne change de méthode et qu'on n'ait recours à l'observation intime pour se dire : « La promulgation de cette loi immuable ne peut être que le dictamen de la conscience ». A la bonne heure, mais il est permis de trouver cette façon de faire un peu empirique. Avant à démontrer l'existence d'une loi, sans tant de ambages et de circuits, le plus simple n'est-il pas d'en exhiber le texte authentique, puisqu'on le tient en main, nous voulons dire la conscience ?... Le procédé analytique est plus conform

[redacted]

du bien, on sera mieux à même de découvrir dans le concret des circonstances particulières ce qui doit répondre à ces concepts. Il serait bien désirable que nos juristes eussent une connaissance précise de l'Ethique, comme il est souhaitable d'ailleurs que le philosophe moraliste ne soit pas absolument ignorant des phénomènes sociologiques et des règles principales du droit.

M. Du Rousseaux divise son *Ethique* en deux parties fondamentales : l'Ethique *formelle* et l'Ethique *réelle*.

La première étudie la moralité *subjective* des actes, elle examine les situations diverses où il arrive à la conscience et à la volonté libre de se rencontrer. Elle dresse une échelle de responsabilité que l'on pourrait considérer comme une *casuistique générale*. Cette éthique *immanente* considère l'ordre moral dans ses principes immédiats et *intuitifs, tel qu'il est vécu par le sujet*.

La seconde étudie au contraire la moralité *objective*, dans ses principes transcendants, comme rapport de l'être libre avec la droite raison, avec l'ordre essentiel, avec la loi, avec la destinée.

Cette division du *formel* et du *réel*, — à laquelle M. Du Rousseaux paraît tenir beaucoup, puisque non seulement il la conserve dans son traité de Logique où elle est déjà reçue par l'usage, mais que même il l'introduit dans son Ethique, — nous semble plutôt malheureuse.

« Il n'y a pas lieu de tant s'agiter pour des mots, dit dans sa préface M. Du Rousseaux. Du moment qu'un auteur explique en quel sens il entend ces expressions et que ce sens est acceptable, il serait puéril de lui tenir rigueur. »

Nous voyons bien le sens donné aux termes incriminés, mais nous ne voyons pas comment ils peuvent l'exprimer, ce sens. *Formaliter* et *fundamentaliter* rendent très bien ce que l'on veut dire, parce qu'ils désignent des *parties essentielles*, des points de vue différents d'une seule et même réalité. L'essence de l'ordre moral, la perfection de la conscience morale comporte à la fois des éléments objectifs, considération d'*un bien*, d'*une fin*, et des éléments subjectifs que désigne précisément ce mot *considération*, donc acte vital immanent. Ne vaudrait-il pas mieux, pour éviter la confusion que crée ce terme *réel opposé à formel*, appeler la première partie du traité « Morale subjective », ou plus exactement, « Eléments subjectifs de la conscience morale », et la seconde : « Morale objective », ou plus explicitement, « Eléments objectifs de la conscience morale » ? — La morale formelle étant dans un vrai sens *très réelle*, et la morale *réelle* étant dans un vrai sens aussi *formelle*, c'est-à-dire entrant essentiellement dans la perfection constitutive de l'ordre

moral, la division de l'auteur me paraît inadéquate et à tout le moins amphibologique.

Voici l'énumération des chapitres dont se compose la première partie du traité :

I. La conscience morale comme élément psychologique de l'acte humain et *exemplaire* ou *règle de la moralité*.

II. La volition comme élément psychologique et *forme* de la moralité, influence des passions sur le volontaire, différentes espèces d'intentions.

III. L'exécution de l'acte moral ou le *fait volontaire*, *matière* de la moralité ; actes internes ou externes, actes à double effet, coopération, etc.

IV. Les habitudes, *perfection* de la moralité ; les vertus, les vices, les tempéraments.

V. Enfin les conséquences de nos actes comme suite *psychologique* et *juridique* de la conduite ; imputabilité, mérite, expiation, justice immanente, sociale et transcendante.

Autant l'on s'accorde généralement en ce qui regarde les phénomènes subjectifs de la morale, autant les divergences s'accusent nettes et tranchées au sujet des fondements, des principes moraux. L'auteur le montre très bien dans la seconde partie de son traité.

Voici comment il pose le problème, page 158 : « Pour que la vie morale soit subjectivement ce qu'on a vu qu'elle est, que faut-il que le bien moral et l'agent moral soient en eux-mêmes, dans leur fond réel, en dehors de leur confrontation sur le terrain de la conscience ? Ce problème est complexe : il peut se décomposer en plusieurs questions subalternes, *corrélatives aux faits essentiels constatés par l'introspection*. »

*Chapitre Ier*. — Quels doivent être les caractères du critère moral en vertu duquel juge la conscience ? Ces caractères ne se retrouvent ni dans le critère égoïste des utilitaristes ou hédonistes tels que Epicure, Gassendi, Hobbes, Locke, Bentham, Stuart Mill ; ni dans le critère altruiste, telle la sympathie d'Adam Smith ; ni dans le critère uniquement formaliste d'un Kant. Ils sont réunis, au contraire, dans le critère de l'ordre ontologique des essences.

*Chapitre II*. — Le bien, l'honnête est non seulement absolument distinct du mal, il est mobile de conduite ; il possède une puissance attractive, il est la fin de nos désirs. Le plaisir égoïste, l'humanitarisme, le pur respect de la loi ne peuvent être les mobiles derniers de nos actes.

*Chapitre III*.— L'honnête est impératif, il veut être traduit en acte. Les obligations égoïste, utilitaire, associationniste, héréditaire ne

constituent pas la vraie obligation morale. La sympathie, l'altruisme sont impuissants à créer un impératif véritable. Kant le pose, cet impératif, mais dans le vide, « ouvert sur un gouffre inconnu où il nous faut sauter », suivant le mot de Fouillée. Comment s'explique le devoir ? L'auteur admet très justement que le fondement immédiat et suffisant de l'obligation, c'est l'ordre essentiel des choses qui se traduit dans ma nature morale par une irrésistible poussée à réaliser l'harmonie de mon être, à vouloir la justice. « Le devoir de bien faire nous est notifié dans la conscience avant que nous sachions qui est le législateur dont la volonté s'impose à nous sous cette forme...

*Chapitre IV.* — L'honnête, sous le nom de vertu, donne le ton aux facultés morales ; qu'est cette loi en elle-même ? C'est une loi morale naturelle qui, constatée en nous, nous conduit légitimement à une loi éternelle subsistant en Dieu. En effet, comme *nécessité de précepte*, la loi morale conduit à une réalité transcendante, autorité, droit, volonté, justice ; comme *nécessité de moyen ou finale*, la loi postule un terme réel, un idéal subsistant, la perfection par essence ; enfin dans sa formule déclarative, comme *jugement de moralité*, la loi réclame une intelligence éternelle, fondement seul suffisant des caractères de nécessité, d'absoluïté et d'universalité des principes.

Nous ne pouvons partager ces vues du savant auteur. Il nous paraît, comme nous l'avons exposé dans cette Revue même, que les *possibles* ne nous conduisent pas à affirmer l'existence d'une intelligence transcendante ; le *précepte moral* s'explique suffisamment par la poussée de la nature vers le bien et le vrai qui peuvent n'être concrétisés que dans les biens supérieurs par rapport aux biens sensibles, ou dans les exigences de la justice ; quant à la nécessité d'un terme réel qui soit le bien et le vrai, objet de nos tendances intimes, elle suppose *a priori* que la nature humaine est bien faite. Voyons à l'œuvre notre faculté judicatoire, nous nous prononcerons ensuite ; on connaît l'arbre à ses fruits. Nous ne pouvons donc admettre avec M. Du Rousseaux que la cause finale et la cause exemplaire peuvent servir de *principes logiques* pour démontrer l'existence de Dieu. L'obligation morale, à notre avis, ne conduit à Dieu que parce qu'elle est un indice de la contingence de l'homme.

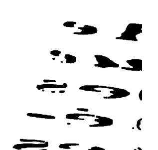
*Chapitre V.* — Après avoir posé la nécessité d'un dénouement moral, l'auteur envisage successivement le dénouement naturel, métaphysique, juridique et théologique du drame moral.

agencé dans cet excellent
style est véritablement
leles du genre.

NICOLAS BALTHASAR.

alis. Pars prima : *Cosmo-*

ublier un cours complet de
Le premier volume, la *Logique*
sympathique de la plupart des
certaines imperfections inhé-
ompte actuellement parmi les



mera bientôt le nouveau travail

tialité, il importe cependant
donne son cachet distinctif.
r des caractères bien divers
prime. Aristote, par exemple,
son système sur l'expérience
ir, nous invite à nous placer
omme point de départ de nos
la théorie scolastique devient
elles ; elle doit leur faire de
asser sous silence aucune des

méthode de l'auteur. Il a voulu
sophie servit d'introduction
et dès lors il était en droit
niques une importance secondaire

[redacted]

un réel intérêt, tant par l'abondante information dont l'auteur fait preuve dans l'exposé des multiples formes du monisme, que par la vigueur avec laquelle il réfute cette erreur. Nous fûmes heureux d'y trouver aussi une adhésion convaincue à l'opinion thomiste sur la possibilité de la création éternelle du monde.

La constitution des corps forme l'objet principal de ce traité. L'atomisme et le dynamisme n'y occupent cependant qu'une place restreinte. On souhaiterait même qu'à raison du renouveau de vitalité dont jouit actuellement le second de ces systèmes, le R. P. en fit un examen plus complet dans une prochaine édition. La question de l'action à distance, par exemple, encore si débattue de nos jours, y serait avantageusement discutée.

Par contre, la théorie thomiste y est largement développée. C'est de toutes les parties de l'ouvrage, la plus fouillée et la plus complète ; elle dénote de la part de son auteur une réelle pénétration d'esprit et une connaissance parfaite du sujet. A signaler notamment les chapitres sur la quantité, le continu, l'espace, le principe d'individuation.

Le R. P. Hugon termine son travail par l'étude de la nature. Qu'est-ce que la nature ? Quel est le caractère des lois qui la régissent ? Comportent-elles certaines dérogations dues à des causes supérieures ; en d'autres termes, le miracle est-il possible ? Enfin, les êtres ont-ils une tendance vers une fin déterminée et quelle est cette fin ?

A tous ceux qui désirent nourrir leur intelligence d'une doctrine philosophique substantielle, nous recommandons sans crainte la cosmologie du R. P. Hugon.

D. Nys.

H. Kleinpeter, *Erkenntnistheorie der Naturforschung der Gegenwart*. Un vol. de xii-156 pp. — Leipzig, Barth, 1905.

L'ouvrage du Dr Kleinpeter nous présente une critique générale des sciences, basée sur les principes de Mach, Stallo, Clifford ; l'auteur se réclame le plus souvent de G. Mach et lui emprunte les principes de sa critique.

Une première partie pose le problème de la connaissance ; une seconde en examine les bases psychologiques ; enfin on applique les résultats généraux aux différentes sciences ; on conclut par quelques pages sur la valeur et la portée de la science.

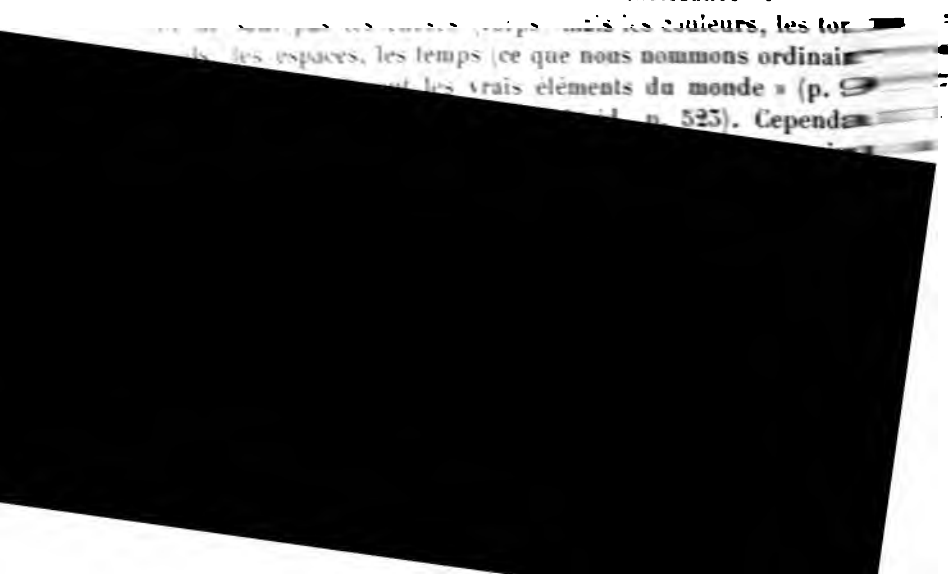
Le principe fondamental de la critique est la *relativité de tout savoir* (p. 6). Nous ne connaissons que des relations ; il n'y a pas

... conditionnées (p. 7). Il est impossible de justifier le ... chose en soi. Quand une pareille notion pénètre en ... se montre intenable (p. 7). L'homme est donc, ... Protagoras, la mesure de toutes choses, πάντων χρημάτων ... système de vérités « en soi », totalement indé... est inconcevable » (p. 9). « La science d'un ... valeur pour un autre, que si cet autre admet les ... *Setzungen* du premier... Démontrer celles-ci ... est chose impossible » (p. 9).

... alors la science ? Elle ne nous offre pas un magasin ... valables sans condition, car cela n'existe pas. Perd-elle ... signification ? Longtemps la philosophie a cru à la ... dilemme... Mach n'a pas seulement montré que ... conception platonicienne de la science était sans portée ... la fonction qui convient à la science... C'est une ... nous aider à acquérir le *savoir*, de nous épargner. ... Principe de l'*Économie de la Pensée*, p. 10 ... n'est pas un magasin de savoir accumul... procurer une connaissance — à peu pr... contient pas les aliments eux-mêm... p. 15.

... à la base d'une théorie de la conna... *tout évènement* p. 1... que je fais... m'est don... ne fait pas partie de ... peut ... ment m'être donné. ... connaissance ».

... couleurs, les ton... les espaces, les temps (ce que nous nommons ordinai... les vrais éléments du monde » (p. 9... p. 525). Cependa...



se basant sur deux perceptions de couleur, de former soi-même une couleur » (p. 27). « A tout cela s'opposent les sentiments qui forment une unité, base du moi » (p. 28).

Le moi est considéré comme un fait d'expérience immédiate. « Chacun est capable de s'opposer à ses contenus de conscience, de les manipuler, d'y faire plus finement attention, ou de les laisser à l'arrière-plan, de les analyser, d'en comparer les parties. Tout cela est un fait d'expérience immédiate. Notre moi est donc réellement distinct de la somme de nos contenus de conscience et ne peut leur être pour ainsi dire égalé » (pp. 29-30). Mais qu'est-ce que le moi ? « Il n'y a pas d'autre réponse que celle-ci : *moi* est un petit mot qui nous sert à construire des propositions comme : *Je* distingue le jour et la nuit... *Je* perçois... Si l'on essaie de donner une autre réponse qui nous révélerait son être, on se heurte à des difficultés, non parce qu'on a devant soi un problème insoluble, mais parce que la question est mal tournée et qu'une question mal tournée ne comporte pas de réponse raisonnable » (p. 31). « Un terme employé comme synonyme de *moi* est *volonté* ou *ma volonté* » (p. 32). « Un jugement peut être envisagé comme un acte de volonté » (p. 32). « C'est le mérite de Brentano d'avoir insisté sur cet aspect du jugement... Le jugement serait à considérer comme un acte de volonté, dont le fondement *(Ergebnis)* consisterait à affirmer ou à nier l'existence d'une relation entre deux éléments de pensée » (p. 147, note 19).

« A mon activité est lié un autre élément conscient, qui me fait aussitôt percevoir cette activité » (p. 34). C'est le « sentiment de l'activité ». « De là deux espèces de contenus de conscience : ceux que nous trouvons simplement en nous, et ceux que nous édifions nous-mêmes... Je distingue les phénomènes de la première espèce comme *faits*, ceux de la seconde espèce comme constructions de mon esprit » (pp. 34-35).

Tout cela conduit à cette thèse essentielle : « Seule l'expérience immédiate peut vraiment nous instruire ; qui ne constate pas cela, est un homme avec qui on ne saurait plus raisonner » (p. 37).

Sur cette psychologie l'auteur base toute sa théorie de la connaissance. Elle constitue à coup sûr une généralisation excessive de considérations qui peuvent avoir dans certains domaines une part de vérité. Elle accorde trop de force plastique à l'imagination. Il semble assez difficile d'admettre par exemple « qu'avec deux couleurs on puisse en former, par imagination, une troisième » (p. 27).

Que dire du *moi* et de la théorie volontariste qu'en donne le

Dr Kleinpeter et qui lui semble si évidente ? La théo
(p. 32) ne manque pas d'intérêt. Mais le rôle des ass
« mécanique » est si peu signalé qu'on le croirait
psychologie empirique examine les actes en pleine
à un point de vue logique, et y découvre alors pl
des motifs, des oppositions bien nettes, mais dan
obscure les associations complexes, avec les tend
nantes telles que Watt, Ach les ont révélées, peuve
processus très compliqués. L'introspection montre
l'imagination mécanique sert de base à toute relati
contient, la dirige presque entièrement. L'inventeur
à sa guise : il lui vient une idée, un plan qui se
indépendamment de la volonté.

Même dans une conception volontariste c'est
que de dire : « Je puis m'opposer à mes contenu
manipuler » (p. 29). Le moi ne peut propre
certaines portions de conscience lui sont « plus
Le sentiment est plus à *moi* que les représenta
malgré cela une telle unité que la pure expéri
peut la dissocier. Si le moi n'est pas tout mo
termes du Dr Kleinpeter peuvent s'interpré
mais ils conduisent à un « antimécanicisme
ne les ramène à leur portée exacte.

Sa psychologie établie, l'auteur repren
et développe le thème de la *nature*
« Parler de quelque chose, qui ne peut
conscience, est simplement et totalemen
intelligible » des philosophes, depuis
de Platon jusqu'au noumène, avec le
fait jouer, appartient aux aventures
a constaté que la chose en soi ne
il n'a pas vu qu'une chose sans propr
que ce concept est caduc (*hinfällig*),
connaissance est d'origine individu
dentel que le travail d'un individu
pour un autre : Mach appelle le
devant laquelle le merveilleux de
L'acte scientifique est un acte de
par l'intervention d'une volont
Pensée se distingue du Rêve

Cette volonté, dirigée par
crée la science par *compara*

A la comparaison se ramène l'*analogie*, base des théories physiques. « La proposition : « La lumière *est* un mouvement ondulatoire » ne signifie rien de plus qu'une analogie entre la propagation de la lumière... et celle d'ondes visibles p. ex. le long d'un fil. »

La comparaison fait constater une *différence* ; sans cela il n'y aurait même pas de pensée. Comme dit Hobbes : « Sentire semper idem et non sentire ad idem recidunt ». Elle perçoit aussi des *ressemblances*, dont on peut *isoler* les identités (p. 56). Enfin ce travail d'analyse achevé, on peut refaire la synthèse par une véritable *superposition* (principe de Volkmann, p. 56).

Passons à l'examen des différentes sciences. Il faut distinguer des sciences *formelles*, œuvre de mon esprit, *posées* par lui, où la vérité consiste dans la cohérence et la normalité des actes de pensée (p. 60). A côté d'elles les sciences *réelles*, qui constatent les faits *in concreto* (sciences *historiques*) ; ou encore qui généralisent ces faits (sciences *naturelles*).

Les sciences formelles sont (p. 85) la *combinatoire*, l'*arithmétique*, la *logique* (sciences formelles pures) mais aussi la *géométrie pure*, la *cinématique*, la *dynamique*.

Je puis (p. 81) me figurer un espace autre que l'espace perçu (Riemann, Lobatchewski), je puis me figurer un temps convergent ; je puis me figurer un espace de forces auquel répondent les belles théories de Maxwell sur les lignes de force. Et ces conceptions sont parfaitement utiles, parfaitement valables. « L'objet de ces sciences semble à première vue recouvrir celui des sciences réelles ; un examen plus précis nous fait voir la distinction » (p. 85). « Les sciences formelles ont pour objet nos propres créations imaginatives » (p. 98).

Les sciences réelles se divisent en sciences *historiques* et sciences *naturelles*.

Les sciences historiques sont l'*Histoire humaine*, la *Préhistoire*, l'*Histoire de la terre*, l'*Histoire du monde*, et certaines sciences descriptives. A côté d'elles, les sciences naturelles, « qui traitent les faits non pour eux-mêmes, mais où le fait isolé n'a de valeur que comme cas particulier d'une classe générale... Dans ce but, les sciences réelles se servent de l'aide des sciences formelles ; elles forment une liaison des sciences formelles et des sciences historiques » (p. 98). Elles se divisent en *Physique*, *Chimie*, *Biologie*, *Psychologie*.

En une quarantaine de pages le Dr Kleinpeter détaille alors les principes des sciences *formelles* et *naturelles*. Il établit la logique sur le postulat d'identité. Celui-ci n'énonce pas « A est A » : « sujet

et prédicat semblent identiques dans cette formule ;
quel sens aurait un pareil jugement ? » Non, il faut
reste A ». « Un terme garde le sens qu'on lui a att
« Cette proposition a le sens d'une définition de la
(p. 104). Le principe de contradiction n'est pas
une *définition*, la définition de la négation.
négation comme prédicat et si l'on dit : les deux
B » et « A est non B » ne peuvent exister
proposition définit le concept *non B* » (p. 105)
pouvons appeler ce principe une définition,
jugements *ne peuvent pas* coexister » et
négation à définir.

Il montre (p. 104) l'avantage qu'il y a
algébriques non comme des *choses*, mais
exemple, le concept de — 5 n'a pas de
comme une sorte de *réalité* ; il devient
comme défini par 3 — 8 = — 5. « L'
de retrancher 8 équivaut à l'opération

Le Dr Kleinpeter s'attache parti
physique mathématique dont il fait
opératif ». Il signale en passant
simple » et remarque finement
plique à nos moyens de nous
n'est pas la nature qui est simple
Il critique les postulats de la
qu'elle poursuit. D'abord le

CLÉMENT RANSY.

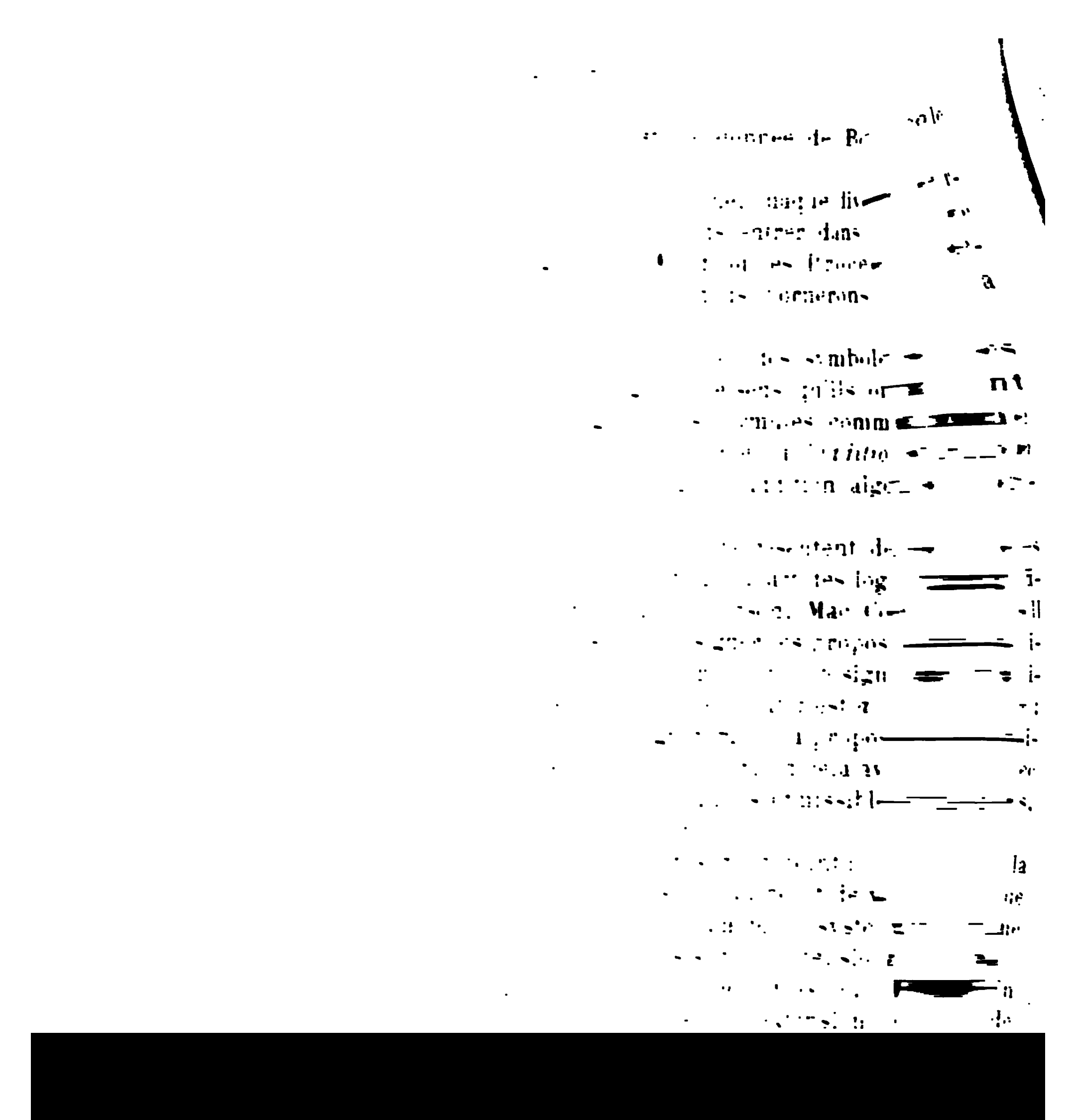
Un vol.
1908.

' on verrait
appuye
pratique.
néo-sco-
. sur l'insuf-
de notre vie.
terrible diffi-
le P. Gillet nous
ychologie. Aristote
que à employer, lors-
ons ». C'est là tout le
notre vie est dans les
s'agit de diriger l'expan-
e de l'idéal entrevu. Mais
impose à nos idées, notre
oir réel bien qu'indirect. Créer
, l'atmosphère morale que nous
des habitudes saines par l'effort
non seulement l'hygiène de l'âme,
t on oublie beaucoup trop la très haute
est d'une part le fruit d'efforts et de
mes sont déjà moralisateurs, et d'autre
tion de la volonté une physiologie normale
dre les révoltes. Par cette voie on aboutira
caractère idéal, dont le P. Gillet donne une
un ensemble d'habitudes morales, intelligem-
our de l'axe volontaire » (p. 265).
t déjà l'ami des étudiants de Louvain. Nous avons
vaincre à voir combien fatigués déjà étaient les
la Bibliothèque de prêt qu'ils utilisent. Nous vou-
dans la chambrette de chacun.

L. Noël.

arman, *The Development of symbolic Logic*. A critical-
al study of the logical calculus. — London, Williams and
ate, 1906.

uvrage de M. Shearman n'est pas une histoire de la logique
bolique ; c'est une étude « historico-critique », recherchant au
eu des divergences partielles, des divergences fondamentales,



peut exprimer les jugements hypothétiques (p. 124). Il ne rend pas compte de plusieurs conversions. Il a besoin de correctifs pour pouvoir parler de notes non-essentielles (p. 104). Si l'essence de O se compose de A + B, j'écrirai O = A + B. Mais comment signifier telle ou telle propriété, tel ou tel « accident » de A ? Nous voyons assez mal comment on pourrait écrire $O = A + B + a + b + c...$ et ajouter des termes « accidentels ». Que devient alors la forme rigoureuse d'*égalité*, d'*identité* ? Si l' « essence » devient plus ou moins extensible, les égalités logiques perdent leur valeur et leur utilité.

M. Shearman examine soigneusement les différents procédés de solution (chap. III), certaines théories de Jevons, de Mac Coll, enfin la nouvelle logique, la logique des relations, développée par Frege, Peano et Russell, il la met en présence des théories sur la quantification multiple (p. 173), c'est-à-dire la synthèse de propositions de *quantité* différente en des propositions comme : « $x$ aime quelque bienfaiteur de $y$ » etc.

Il conclut par quelques idées sur l'utilité didactique, pratique, philosophique de la logique symbolique.

Ce livre fait voir tout le travail, tout l'effort qui se dépense actuellement à édifier la logique symbolique. De fait, cet effort ne semble pas perdu ; il reprend, analyse, complète la vieille logique formelle, l'étend aux sciences mathématiques, en fait un *calcul* comme le rêvait Leibniz. La science nouvelle a déjà reçu l'adhésion de savants comme Couturat, de philosophes comme Wundt ; elle peut espérer se propager, et rendre à la pensée moderne cette rigueur, cette rectitude que tous lui désirent.

R. Feys.

Albert Leclère, Docteur ès lettres, Professeur agrégé à la Faculté des Lettres de l'Université de Berne, *La morale rationnelle dans ses relations avec la Philosophie générale*. Un grand vol. in-8° de 543 pp., fr. 7,50. — Paris, Alcan ; Lausanne, Payot et Cie, 1908.

L'auteur nous avertit dans sa Préface que la morale est moins une science, qu'un faisceau de parties de sciences fort différentes. Pour la fonder à une époque surtout où l'on discute autant sur sa nature et ses rapports avec les autres savoirs, il est indispensable d'aborder beaucoup de questions assez éloignées en apparence de la question morale. Celle-ci, d'ailleurs, « est à tort ou à raison très incertaine encore sur de nombreux points ».

M. Leclère voudrait, en esquissant « *la Morale rationnelle dans ses*

... *Philosophie générale dont elle est insépara*... pour une doctrine qui pût rallier les esprits les plus divers, ... un développement aussi cohérent que son principe est ... principe est et doit être la raison elle-même, une dans ... et identique en tous. S'y référer, c'est se mettre en mes... s'accorder avec soi-même, avec ses semblables et avec l'univ... Pourquoi l'homme s'ingénie-t-il à se servir de la raison p... se passer de la raison ? Pourquoi faut-il aussi qu'il s'obsti... ... à innover en morale théorique » alors que c'est da... détail du code moral seulement qu'il reste à inventer ?

L'auteur divise son traité en deux parties. Dans la première ... *fondements* de la morale rationnelle. Il examine à ce propo... la religion, la science et la philosophie. Dans cet ensemble la moral... ... *des conditions de fait, individuelles et sociales, d*... ... *normal ; du rapport de ce jugement avec la Pensé*... ... *à son objet avec l'être en général ; des moyens enfin* ... *connaissance peut servir à réaliser l'accord du jugemen*... ... *de l'être qui le porte et de l'univers au sein*... ... l'homme est un être pensant, il ne faut pa... ... qu'il soit moral à la manière d'une brute sans penser sa... ... La morale rationnelle doit relever la tête et « oser ... la Métaphysique l'appui théorique que la Science ne... ... qui par état se désintéresse de la Métaphysique... ... reposant encore, ne l'oublions pas, sur une croyance... ... de l'esprit à la valeur de la systématisation... ...

... compare en outre, au point de vue de leur valeur, les... ... sentimentalistes, métaphysiques et criticistes ; ... partie par l'histoire de la morale.

[redacted]

que la science défend à la critique de nier ; Dieu existe et Il est le Bien même, car s'Il n'est pas, l'Être ne se comprend pas ; et la finalité doit, bien que nous puissions rarement apercevoir qu'il en est bien ainsi, expliquer tout le réel en dernier ressort »... L'évolutionnisme qui devient comme une vérité intangible entraîne la croyance à l'existence d'une tendance universelle au mieux, plus satisfaisante infiniment que ne l'est le mécanisme spencérien. On sent ici l'influence kantienne, le primat de la raison pratique sur la raison théorique. On retrouve également des idées chères à la philosophie bergsonienne.

Un mot de la morale rationnelle *pratique* fondée par cette métamorale.

Cette morale doit être désintéressée d'une part et, d'autre part, rigoureusement individualiste. « Le chef-d'œuvre de la moralité considérée dans sa diffusion sociale serait la généralisation d'un type humain dont voici la devise : « Libre action, libre service, » libre union », mais qui ne concevrait d'autre fin dernière à la liberté sociale, au sein de groupements politiques appliqués à réduire l'état au minimum, que la promotion de la moralité générale. Le Sur-Homme que nous appelons de nos vœux, serait à la fois le plus individualisé des hommes, le plus jaloux d'indépendance, et pourtant le plus sociable, le plus disposé à se servir de sa valeur individuelle pour le bien de tous ; il ne serait l'esclave que de l'Idéal... Il nous plait de le voir émergeant de la brutalité des passions populaires, sous la forme de la tendance mutualiste, de la tendance coopératiste et spécialement de la tendance syndicaliste, comme l'aube du régime solidariste que nous souhaitons : le fleuve social tend à changer de lit ; le citoyen moderne se déprend notablement du parlementarisme et donc de l'étatisme ; irait-il à travers la crise socialiste, vers l'Idéal de la libre Association, de l'Association sans socialisme, de la Liberté sans anarchie ? » (p. 538). « L'individualisme doit triompher parce que la Raison l'exige, cette Raison qui construit en avant, en arrière, aux côtés de la morale ici exposée, une Philosophie générale qui ne répudie rien des grands principes de la Philosophie européenne, de celle que dominent les noms d'un Platon et d'un Aristote, d'un Descartes, d'un Leibniz et d'un Kant. »

Voilà sans doute une belle phrase théorique, mais nous continuons à penser qu'il est un peu difficile de ne rien répudier des grands principes de philosophies aussi disparates. Il faudra choisir entre elles, coûte que coûte.

De plus, bornée à la vie présente, tendance vers un idéal qui

...ent observée. Aussi longtem
...son humaine la perspective d
...s faut préparer et où sera rétal
...s la possession de la Fin suprên
...mée, l'harmonie du Bonheur
... divisé contre lui-même, le sen
... triompher de la tendance aux pl
... qui bien souvent se trouveront da
... inférieures de sa nature. L'aute
...a Dieu personnel (p. 532), l'immo
... humanise extraordinairement qua
... elle-même, l'*âme de notre âme* à
...outes choses. Il est difficile d'about
...son. Ce serait « affirmer des propo
...ilosophique, sont en partie de p
...ractère apodictique »,... « il n'y a
... catégories auxquelles sont suspend
... et la Morale, de catégorie spéc
...gieuse. Peut-être y a-t-il un insti
...s ...gitime que le serait une telle c

...tant *subjectives* comme d'ailleurs
... m'assurer que l'affirmation de D
... raison, un *pur idéal* forgé pour sa
... le voir? Pour savoir que Dieu
... non l'*affirmer* en vertu des c
... admettre la portée *objective*

[redacted]

réputation brillante. Mais sa science ne se limite pas aux choses de l'enseignement. Il possède une vaste érudition philosophique, qu'il a condensée dans sa grande *Histoire de l'Idéalisme*.

Cette *Histoirs de l'Idéalisme* n'est que la base scientifique de son programme d'action. Nous connaissons les admirables efforts que M. Willmann fait depuis des années pour la création d'une Université catholique à Salzbourg ; en même temps il se dépense généreusement dans les *Katechetenkursen* ; et toujours il est sur la brèche pour défendre les intérêts de l'Eglise et les droits de la famille, dans l'école, contre les excès, apparemment contraires, mais connexes en réalité, de l'individualisme et de l'étatisme. L'éducation, d'après lui, est une fonction sociale. Elle poursuit à la fois la perfection de l'individu et le bien-être de la société pour laquelle il est destiné. L'individualisme de Locke et de Rousseau soustrait l'individu à l'influence de la société ; l'étatisme au contraire, quoiqu'il prenne le nom de pédagogie sociale, n'est pas moins étroit, car l'État n'est qu'une des formes de la société, et, à raison du particularisme de ses intérêts, l'enseignement s'uniformise et perd sa souplesse. Une société est une multitude d'hommes unis par la recherche commune des mêmes biens. La famille, les rangs sociaux, les professions, la nation, l'Eglise sont des sociétés particulières et ont leurs droits sur la génération future. « C'est pourquoi une pédagogie sociale, digne de ce nom, doit opposer aux tendances uniformistes la liberté de l'enseignement, qui seule permet à la société et à l'Eglise de collaborer de plein droit hors de toute tutelle de l'Etat à créer des modes appropriés d'enseignement et à élever le niveau de l'éducation de la jeunesse » (p. 252).

Un autre ennemi, allié des deux précédents, est le *relativisme*. Par l'organe de l'enseignement, les sociétés du passé et du présent transmettent à l'avenir les biens idéaux *(ideale Güter)* dont elles sont ou furent les dépositaires. D'après le relativisme, il n'y a point d'idéal stable, l'enseignement ne doit servir que les besoins variables de l'époque présente. Seules la pédagogie historique et la pédagogie pratique méritent d'après lui notre attention, la pédagogie générale et philosophique appartient au passé. Telle est l'opinion, par exemple, de M. W. Dilthey. « La conception catholique au contraire est préservée contre toutes ces étroitesses ; elle ne détache l'individu ni de la société ni de la tradition, mais dans son œuvre d'éducatrice elle a les yeux invariablement fixés sur les convenances de la communauté religieuse et sur sa continuité vitale ; elle reste étrangère à ce culte de l'Etat, qui engloutit tous les autres

fuit sans cesse, la [illegible] de notre religi
que ne se pose pas [illegible] pas ravir ses f
au-delà, d'une autre [illegible] sur la destinée
toute justice, où [illegible] au-delà » (pp. 51-5
de la Cause de l'ordre [illegible] constituent le pivot
de la Vertu ; l'homme [illegible] grandes thèses le guid
ment du devoir [illegible] des écoles advers
grandes jouissances [illegible] de la liberté et
la satisfaction [illegible] particularisme offic
admet sans doute [illegible] radicalisme irréligie
talité-sanction, [illegible] « *Los von Rom* ».
il apparaît comme [illegible] qui sont réunis la plup
fois intérieures [illegible] ouvrage (*Zur Lehre* v
avec ces principes [illegible] pages les plus éloquen
tions qui, [illegible]
fantaisie [illegible] à le dire, — n'est pas
dans la [illegible] d'articles, leçons modèl
la Science [illegible] prononcés ou écrits dur
dominant [illegible] nombre de 38 ; c'est donc
une lacune [illegible] indications ou des discussi
gorie [illegible] pédagogiques, et par là c

L[illegible] de l'ouvrage général
instru[illegible] als *Bildungslehre*.
n'est [illegible] quatre sections. La prem
[illegible] généraux et historiques d
[illegible] quelques exemples d'enseignem
[illegible] la théologie antique ; co

Nicola Can^co Primicerio Camera, *Saggio di filosofia comparata intorno ai sistemi in protologia.* — Salerno, tipi Fratelli Jovane, 1908.

L'auteur débute par une division, trop schématique, nous semble-t-il, de l'histoire de la philosophie. Il n'y voit qu'un seul cycle, dont la haute antiquité jusqu'à Socrate aurait tracé la première période : celle de l'intuition, à laquelle succéderait la période d'analyse, qui s'étend jusqu'à Descartes, pour réserver à la nôtre l'honneur de la synthèse (pp. 16-19).

Se proposant une étude comparée de philosophie rationnelle, il divise son travail en deux parties : *analytique* et *synthétique*. Le problème de la possibilité de la science ne se pose pas ; parce que, celle-ci étant un ensemble de relations immuables et éternelles, sa réalité est indépendante de la pensée (p. 33).

Reste à examiner *dans quel système* la science est possible, car un système étant le reflet de ces relations immuables et éternelles, il peut les reproduire avec plus ou moins de fidélité.

Ceci exige l'examen de trois systèmes principaux : 1) le *sensisme*, dont Locke, Condillac et Hume sont les représentants les plus autorisés ; 2) l'*idéalisme*, où apparaissent Malebranche, Leibniz et Kant ; et 3) le *réalisme modéré* ou *thomiste*.

Le sensisme est faux, parce qu'il part d'une supposition arbitraire, la réduction de tout le connaissable au seul sensible. Par une nécessité dialectique, il doit aboutir à ne donner que des connaissances *apparentes* : ce qui amène tout droit au scepticisme (pp. 65-68).

L'effort de Condillac pour dériver toutes les manifestations psychiques de la simple sensation, est convaincu d'impuissance dès que l'on démontre leur dédoublement en états sensibles et intellectuels (pp. 69-76).

L'idéalisme est plutôt réfuté par la juxtaposition des principes scolastiques.

L'auteur s'efforce à démontrer que le kantisme est la conséquence logique de l'idéalisme (p. 87), et tâche ainsi de rapprocher celui-ci du scepticisme (p. 90).

La notion de substance est précisée moyennant un dialogue. Procédé charmant, socratique du reste. Après avoir examiné la valeur des premiers principes selon le réalisme modéré, on montre quel est leur sort dans une théorie sensiste ou idéaliste.

Le « mérite de l'ouvrage » réside, de l'avis de l'auteur (p. 128), dans quelques remarques sur le kantisme. Nous relevons le dilemme suivant : Kant ayant dit que la science s'arrête à l'apparence des

organismes sociaux, parce que le point d'appui de notre est en dehors de lui ; et elle ne se laisse pas ravir s immuables fondées sur la nature même et sur la dest l'homme, valables pour le présent et pour l'au-delà » (pp.

Tels sont les principaux éléments qui constituent le pi idées politiques de M. Willmann. Ces grandes thèses le dans la discussion des systèmes historiques et des écoles ad il s'appuie sur elles pour défendre les droits de la liber l'Eglise, contre l'invasion de l'école par le particularism par le socialisme révolutionnaire, par le radicalisme ir et par l'antipatriotisme du mouvement de « *Los von I* articles ou discours inspirés par elles, et qui sont réuni dans la dernière section du présent ouvrage (*Zur Bildungswesen*, pp. 255-524) forment les pages les pl de ce livre.

Ce volume en effet, — j'ai trop tardé à le dire, - travail systématique, mais un recueil d'articles, conférences ou discours que l'auteur a prononcés ces dernières années. Ils sont au nombre de 58 ensemble très varié. On y trouve des indications sur presque tous les problèmes pédagogiques. collection est un complément très utile de l'o pédagogie du même auteur, *Didaktik als Bildun*

Les matières sont réparties en quatre se (pp. 1 à 54) concerne les principes généraux pédagogie ; la deuxième donne quelques exe formel (p. ex. le contenu religieux de la théol [redacted]

choses, sans jamais en atteindre la réalité, il [illegible] les divers
bien la « Critique de la raison pure » est un [illegible] à la question
rences, et alors elle ne mérite aucune attention : [illegible] pas argumenter
tissu de noumènes, dès lors l'homme peut connaî[illegible] fait la critique
soi, — et la « Critique » se détruit d'elle-même [illegible] philosophie

Avec une égale verve sont critiqués [illegible] néo-scolastique.
— synthétique — le matérialisme et le panth[illegible] dernières preuves

Le travail de M. le chanoine Camera se [illegible] du principe déter-
thèses fondamentales de la métaphysique [illegible] Petrone de l'Uni-
[illegible] fondamental avec le
[illegible] pour cela possède

Federico Dalman y Gratacós, *La S*[illegible] Cappellazzi examine en
logico ; 77 pages. Pr.: 1 peseta. [illegible] Dieu et la philosophie
[illegible] idéalisme et son subjec-

La brochure de M. Dalmau [illegible] morale par rappor[t]
nouvel échantillon des progrès [illegible] application des prin[cipes]
Espagne la conception d'une [illegible] que saint Thomas [illegible]
Dans une série de dix articles, [illegible]
résumé, d'après les principaux [illegible] dans les différents
mentale, qu'il connait fort [illegible] facilement aller à des
résultats scientifiques se rapp[illegible] de l'idée principale.
Il en profite pour résoudre [illegible] plus sobre, plus concise,
les problèmes philosophiq[illegible] thème fondamental sans le
tions d'auteurs semble [illegible] nuit aussi à la clarté de
cepts et au développement [illegible] l'exposé des doctrines
la pensée de l'auteur [illegible] de philosophie au Sémi-
sions qui terminent [illegible]

… mise au point et que … volume vraiment métho… personnel, épars dans ses

Nicolas Balthasar.

… Auswahl in drei Bänden, mit drei … Geleitwort von Professor Dr Arthur … eingeleitet von Otto Weiss. 3 vol. … pages. Prix : 20 Mk. — Leipzig,

… éditer aujourd'hui sous forme accessible … ? Cette pensée aventureuse n'est-elle pas … dans l'histoire où seuls quelques érudits … elle pas défendue d'ailleurs contre une curiosité … son excessif développement et par l'impénétrable … formules ? M. Drews, dans la préface qu'il a mise … édition, défend avec force la thèse de la « moder… elling. On a pu le croire négligeable à l'heure où … la science positive, on a pu alors mépriser la philo… post-kantiens, et la tourner en dérision. Mais l'heure de … isme de la science positive est bien passée. Plus tard, … à Kant, on a pu croire que l'essentiel de sa philosophie … l'aspect critique, anti-métaphysique, on a pu se complaire … retours scrupuleux sur les procédés de l'esprit et sur leur … r, et se paralyser de défiances exagérées. Mais on s'est fatigué … rester ainsi éternellement « à l'ancre », on voudrait à nouveau … risquer sur la mer orageuse des *Weltanschauungen*. La philosophie de Kant n'était pas seulement une critique ; le rigide logicien, si l'âge et la maladie n'avaient brisé ses forces, aurait couronné son œuvre par une philosophie de la nature. Le mouvement néo-kantien devait à son tour reprendre la série des synthèses post-kantiennes ; depuis quelque temps déjà Fichte a reparu dans la pensée allemande, et on marche vers une renaissance hégélienne. Mais on ne saurait arriver à Hegel qu'à travers Schelling. D'autre part la biologie contemporaine se déprend des conceptions mécanicistes, elle trouvera dans la philosophie de Schelling des bases pour le vitalisme qu'elle tend à ressusciter. Le monisme qui rallie tant d'intelligences est resté surtout tributaire d'un matérialisme vulgaire, il trouvera dans Schelling une forme qui reconnaît la spécificité de l'esprit. Enfin de même que Schelling marque

l'existence de Dieu. L'auteur rapproche [illegible] rationalisme étroit et passages d'Aristote et de saint Thomas qui [illegible] pour une renaissance du mouvement. Il a grand soin, d'ailleurs [illegible] exacts, de mensura[illegible] contre des ennemis depuis longtemps [illegible] cette myopie de [illegible] des penseurs qui *actuellement* s'opposent [illegible] d'air, d'un peu [illegible] thomiste et mérite ainsi très bien [illegible] l'ensemble.

Le second volume contient l'exposé [illegible] en présentant [illegible] thomistes. L'auteur y emprunte, pour [illegible] la première d'une sér[illegible] ministe, de longues citations à M. [illegible] période. versité de Naples. Il montre son [illegible] point de vue matéri[illegible] thomisme, cette philosophie du [illegible] d'un léger et charm[illegible] une fécondité inexhaustible et [illegible] exécution, reproduis[illegible] terminant, l'argument moral de [illegible] chose qui vaut la pe[illegible] de l'immanence. Il reproche à [illegible] artistique, qui com[illegible] tivisme ; il insiste sur l'infériorité [illegible] aux preuves métaphysiques. [illegible] sera facilitée par le [illegible] cipes posés dans les premiers [illegible] auteur, M. Otto Weiss, a [illegible] néglige. [illegible] aussi une étude soig[illegible]

A cause de ses nombreu[illegible] domaines de la pensée, l'au[illegible] louable, c'est l'étendue de [illegible] digressions qui font [illegible] à l'usage du public [illegible] L'œuvre de M. Cappellazzi [illegible] ouvrages essentiels, et les p[illegible] Il faudrait mettre davantage [illegible]. L'ordre suivi est l'or[illegible] noyer dans le détail. [illegible] d'un philosophe do[illegible] la pensée et à la [illegible]. Cependant on a groupé da[illegible] adverses. — L'auteur [illegible] relatifs à la philosophie de l[illegible] naire de Crema, [illegible] qui sont postérieurs en date [illegible] il fit paraître [illegible] d'idéologie : *Gli* [illegible] : *Vom Ich als Prinzip der* [illegible]

…lle annonce sous le titre *Werke* …ophie.

…ophie und philosophische Kritik …méro entier à la renaissance idéaliste … Schelling ; c'est assez dire que cette …ispensable à qui voudra se tenir à la …rientations de la philosophie allemande.

KERSTEN.

…Introduction à la pratique des futurs Bouddhas, …tideva traduit et annoté par L. DE LA VALLÉE … de xii-144 pp. — Paris, Bloud, 1907.

…des plus intéressant : il révèle dans le bouddhisme …siècle un côté fort inattendu. Sans abandonner les …nihilistiques et athées de leur dogmatique, des adeptes …ont réussi par un étonnant tour de force à y intro… …dévotion et la charité ; leur théologie parle de saints … communion des saints, mais Dieu y est remplacé par …automatique de la rétribution des actes. Le terme final … perfection est toujours le nirvâna, l'anéantissement. Mais … que l'ancienne littérature du « Petit Véhicule » (voie des … et de la doctrine qui conduit au nirvâna) ne parle que d'abstention et de suppression de la conscience, on voit apparaître dans la littérature du « Grand Véhicule » toute une vie spirituelle d'activité, d'adoration et de miséricorde. Celle-ci est réglée par un code pratique, très détaillé et très équilibré. D'autre part, le Bouddha n'est plus un maître superbe et dédaigneux, c'est un sauveur secourable et compatissant : lui ressembler, devenir Bouddha pour le salut du monde, telle est la destinée à laquelle aspire le fidèle, et à laquelle prépare la pratique spirituelle, à la fois par la science et par l'acquisition des mérites. Le poème de Çântideva est certes capable « d'intéresser des lecteurs qui ne font pas métier d'Indianisme », M. de la Vallée Poussin est trop modeste de l'espérer si timidement. Et nous ajouterons que sa belle traduction, qui réussit à rendre l'aspect du texte tout en y introduisant par la paraphrase et les notes toute la clarté désirable, est pour beaucoup dans cet intérêt ; c'est une jouissance rare de pouvoir ainsi sans effort pénétrer cette pensée lointaine ; on se trouve à la fois étonné et charmé d'y retrouver les inquiétudes philosophiques de l'âme la plus moderne et l'austère ferveur de la tradition ascé-

le triomphe de l'esprit romantique su glacé, de même le moment actuel ... idéaliste et romantique. On est ... tions psycho-physiques, on est ... science expérimentale, on ... poésie, de vastes et grandiose ...

La librairie Eckardt vient ... publie cette édition de Sch... d'éditions des classiques alle...

L'édition est admirable... La typographie, élégante ... archaïsme. Trois port... la puissante physion... d'être notée, le pre... 2500 pages, est des ...

L'intelligence d... bon résumé de sa ... en tête du premier ... sur la vie du philos...

Ce qui rend ... œuvres. On ... réédition ... intéressant ... chronol... l'évolut... le pr... natur...

...tachement et de

autrui ; ce qu'est ... dois faire pour ... passage, avec bien ... croire à quelque ... œuvre bien intéres... religieuse aussi pure ... mythologique, dialec...

L. N.

... *sel* (Essai de synthès... *les ordres des idées* ...

...ssai de synthèse phil... nous avons rendu comp... *...sensible* et l'auteur promet un...

... logique et la métaphysique. ...isme. Mais il s'y mêle bien ... nous parle d'âme fluidique, ... de monde sidéral et de ... monades.

... beaucoup d'imagination, un peu ... cette synthèse ... Sur quoi

[redacted]

## CHRONIQUE PHILOSOPHIQUE.

**Décès.** — EDUARD ZELLER est décédé le 19 mars à Stuttgart, à l'âge de 94 ans. Il était un des fondateurs de la Revue Archiv für Geschichte der Philosophie. Sa *Philosophie der Griechen* (5 vol.) est un de ces ouvrages qui appartiennent à la littérature essentielle d'une branche scientifique.

**Concours.** — La Kantgesellschaft met au concours pour le prix Carl Gütler la question suivante : « Quels sont les progrès qu'a faits la Métaphysique en Allemagne depuis les temps de Hegel et de Herbart ? » On demande moins une étude historique qu'une critique et des conclusions quant aux éléments durables des systèmes, dont la connaissance historique est plutôt présupposée. Ces conclusions devraient être formulées sous forme de thèses à la fin du travail. Il y aura un prix de 1000 Mk. et un autre de 600 Mk. Les travaux, en langue allemande, seront remis pour le 22 avril 1910. Jury : MM. RIEHL, STUMPF et KÜLPE.

**Enseignement.** — Un Institut de Psycho-neurologie a été ouvert à Saint-Pétersbourg, sous la direction du Professeur Bechterev.

— Dans la série des cours de vacances organisés à Iéna du 5 au 18 août, signalons un cours sur la *philosophie de la nature* de M. DETMER (12 leçons), un cours de M. FELIX AUERBACH : *Das naturwissenschaftliche Weltbild* (12 leçons), un cours de M. BERGER : *Physiologische Psychologie*, un cours de M. FLÜGEL : *Herbarts Psychologie und ihre Gegner* (6 leçons), et une série de cours sur la pédagogie et l'histoire des théories pédagogiques.

**Nominations.** — M. ÉMILE BOUTROUX, professeur d'histoire de la philosophie moderne à la Sorbonne, prend sa retraite. Il est remplacé par M. LÉVY-BRÜHL.

MM. les privatdozenten PFAENDER et SCHNEIDER sont nommés professeurs de philosophie à l'Université de Munich.

tique, les luttes et les joies de l'effort
la charité.

« Ce qu'est la joie pour moi, el
la douleur pour moi, elle l'est p
autrui ce que je fais pour moi
d'autres, fait songer à l'Evan
dependance? M. de la Vallee P
sante en recherchant *comment*
et aussi vive a pu briller à tra
tique et rituel du Bouddhisme

HENRY LAGRÉSILLE, *Le Fonct*
philosophique. *Le M*
*des âmes.* — Paris, Fisc

Cet ouvrage est la s
sophique. La pre
autrefois, avait pour
troisième étude s
M. Lagresille veut
Ceci mènerait a
d'autres elements
d'âmes germes
monde astral. Il
Certains
trop d'orig

philosophie

st nommé prof
n MARBE à l'A
ancfort.
osophie à l'Univ

re de la philosop

passe à l'Univers
ie et de psycholo
go, devient profess

Hopkins, devient pro
rnie.

n, passe en qualité
Missouri.

fonder en Allemag
le but sera l'étude
par des moyens a
*rd*, mais dans un es
On ne veut pas y f
simplement œuvre
preparatoire eut lieu
Le président de
la

[redacted]

en général, Ed. Claparède. On compte questions essentielles en se basant rapports imprimés d'avance. Plusieurs à la fixation de la terminologie psycho- équivalentes dans les différentes langues. exposition d'appareils, et l'on compte consacrer démonstrations expérimentales.

Naples, du 27 avril au 3 mai 1908, un Congrès national sous les auspices du *Circolo di Cultura*.

Congrès international d'anthropologie criminelle a eu 28 avril, sous la présidence du professeur Lombroso.

Congrès *de la Société allemande de psychologie expérimentale* 21 au 25 avril, à Francfort. On y a pu voir entre autres réalisés par la méthode de l'introspection systématique. assistant au laboratoire de Würzbourg, connu pour ses études expérimentales sur la pensée, passa en revue les études ont faites sur la compréhension du langage. La principale conclusion qui se dégage de ces travaux, est, selon lui, que la conscience de la signification, contenu « *ùnanschaùlich* », ne peut se ramener à des représentations. De même, la compréhension de la phrase est un phénomène distinct de la somme des significations des mots qui composent la phrase. Dürr, professeur à Berne, a fait la critique des méthodes expérimentales récentes relatives à l'étude de la pensée. Jusqu'ici on a surtout étudié la pensée par rapport à son contenu, et l'on a négligé d'en analyser la forme. Le seul moyen d'y arriver, c'est, d'après lui, de la comparer aux autres contenus de la conscience. Le phénomène appelé pensée, et dont il faut distinguer ce qu'on pourrait nommer un cours de pensées, est entièrement distinct des contenus de sensations, c'est ce qu'ont montré les recherches antérieures. On arrive, selon Dürr, à une détermination positive en considérant les autres éléments contenus dans les représentations, abstraction faite du contenu sensoriel. Ces éléments : conscience d'espace, de temps, de relation, d'unité, dégagés des sensations, constituent la pensée abstraite. — Au même ordre d'idées se rapporte le travail de Grünbaum sur l'abstraction du semblable, fait au laboratoire de Würzbourg. — Plusieurs conférenciers ont traité de la mémoire. Nous avons parlé ailleurs du rapport de M. Michotte sur la mémoire logique. Ach, professeur à Königsberg, dont les recherches expérimentales publiées sous le titre « *Die Willenstätigkeit und das Denken* » (Göttingen, 1905) ont trouvé un juste retentissement, et qui prépare pour la fin de cette année deux nouveaux volumes de recherches expérimentales sur la

M. le privatdozent Stern est nommé professeur de philosophie et de psychologie à l'Université de Breslau.

M. Schulz, assistant de psychologie à Halle, est nommé professeur de psychologie et assistant de M. le professeur Marbe à l'Académie des sciences sociales et commerciales de Francfort.

M. Linke est agréé comme privatdozent en philosophie à l'Université d'Iéna.

M. Hammond a été nommé professeur d'histoire de la philosophie ancienne à l'Université Cornell.

M. E. F. Buchner, de l'Université d'Alabama, passe à l'Université John Hopkins comme professeur de philosophie et de psychologie.

M. J. B. Watson, de l'Université de Chicago, devient professeur de psychologie comparée et expérimentale.

M. G. M Stratton, de l'Université John Hopkins, devient professeur de psychologie à l'Université de Californie.

M. Lovejoy, de l'Université de Washington, passe en qualité de professeur de philosophie à l'Université de Missouri.

**Sociétés. Congrès.** — Il vient de se fonder en Allemagne, sous le titre de *Keplerbund*, une société dont le but sera l'étude et la vulgarisation des connaissances scientifiques par des moyens analogues à ceux du trop fameux *Monistenbund*, mais dans un esprit sympathique à la philosophie et à la religion. On ne veut pas y faire œuvre d'apologetique ou de polémique, mais simplement œuvre de science objective et sereine. Une réunion préparatoire eut lieu en novembre, sous la présidence de M. von Einem. Le président de la [redacted]

président, P. Ladame. Secrétaire général, Ed. Claparède. On compte limiter la discussion à certaines questions essentielles en se basant sur des rapports et contre-rapports imprimés d'avance. Plusieurs sessions seront consacrées à la fixation de la terminologie psychologique et des expressions équivalentes dans les différentes langues. Il y aura aussi une exposition d'appareils, et l'on compte consacrer plus de temps aux démonstrations expérimentales.

—— Il y a eu à Naples, du 27 avril au 3 mai 1908, un Congrès positiviste international sous les auspices du *Circolo di Cultura.*

—— Le VII<sup>e</sup> Congrès international d'anthropologie criminelle a eu lieu à Turin le 28 avril, sous la présidence du professeur Lombroso.

—— Le *Congrès de la Société allemande de psychologie expérimentale* a siégé du 21 au 25 avril, à Francfort. On y a pu voir entre autres les progrès réalisés par la méthode de l'introspection systématique. Bühler, assistant au laboratoire de Würzbourg, connu pour ses recherches expérimentales sur la pensée, passa en revue les études récemment faites sur la compréhension du langage. La principale conclusion qui se dégage de ces travaux, est, selon lui, que la conscience de la signification, contenu « *ùnanschaùlich* », ne peut se ramener à des représentations. De même, la compréhension de la phrase est un phénomène distinct de la somme des significations des mots qui composent la phrase. Dürr, professeur à Berne, a fait la critique des méthodes expérimentales récentes relatives à l'étude de la pensée. Jusqu'ici on a surtout étudié la pensée par rapport à son contenu, et l'on a négligé d'en analyser la forme. Le seul moyen d'y arriver, c'est, d'après lui, de la comparer aux autres contenus de la conscience. Le phénomène appelé pensée, et dont il faut distinguer ce qu'on pourrait nommer un cours de pensées, est entièrement distinct des contenus de sensations, c'est ce qu'ont montré les recherches antérieures. On arrive, selon Dürr, à une détermination positive en considérant les autres éléments contenus dans les représentations, abstraction faite du contenu sensoriel. Ces éléments : conscience d'espace, de temps, de relation, d'unité, dégagés des sensations, constituent la pensée abstraite. — Au même ordre d'idées se rapporte le travail de Grünbaum sur l'abstraction du semblable, fait au laboratoire de Würzbourg. — Plusieurs conférenciers ont traité de la mémoire. Nous avons parlé ailleurs du rapport de M. Michotte sur la mémoire logique. Ach, professeur à Königsberg, dont les recherches expérimentales publiées sous le titre « *Die Willenstätigkeit ùnd das Denken* » (Göttingen, 1905) ont trouvé un juste retentissement, et qui prépare pour la fin de cette année deux nouveaux volumes de recherches expérimentales sur la

M. le privatdozent STERN est nommé professeur de phil
de psychologie à l'Université de Breslau.

M. SCHULZ, assistant de psychologie à Halle, est nom
seur de psychologie et assistant de M. le professeur MAR
démie des sciences sociales et commerciales de Francfor

M. LINKE est agréé comme privatdozent en philosophi
sité d'Iéna.

M. HAMMOND a été nommé professeur d'histoire de l
ancienne à l'Université Cornell.

M. E. F. BUCHNER, de l'Université d'Alabama, pass
John Hopkins comme professeur de philosophie et

M. J. B. WATSON, de l'Université de Chicago, de
de psychologie comparée et expérimentale.

M. G. M STRATTON, de l'Université John Hopki
seur de psychologie à l'Université de Californie.

M. LOVEJOY, de l'Université de Washington, p
professeur de philosophie à l'Université de Miss

**Sociétés. Congrès.** — Il vient de se fo
sous le titre de *Keplerbund*, une société dont le
vulgarisation des connaissances scientifiques
logues à ceux du trop fameux *Monistenbun*
sympathique à la philosophie et à la religion
œuvre d'apologetique ou de polémique, mai
science objective et sereine. Une réunion
novembre, sous la présidence de M. von
[redacted]



volonté, a exposé une nouvelle
tions simultanées. Une autre
de recherches est celle
l'attention a été traitée par
hension du langage par
de W. STERN, professeur
perception de l'espace et
tention. CLAPARÈDE, du
d'ingénieuses méthodes
les autres rapports :
l'astronomie avec la
rapports entre
MARBE prof. à
des inscriptions
Le prochain
Innsbruck.

## Revues.

Wijsb
Leiden,
les de
opin
l'a

P:

ent aussi de rééditer
r. le vol.).

SER, professeur à l'Uni-
de psychologie : *The*
*on.* (Macmillan).
WILBUR URBAN, *Valuation:*
Library of Philosophy
Urban a beaucoup écrit
SBERG publie de son côté

sophie scientifique
un livre intitulé *Science*
rections de la philosophie
entre la science et la

de ses *Leçons de Philo-*

intitule : *Zur Wiedergeburt*
Leipzig, Dürr. Ce volume
recteur de la Zeitschrift
sche Kritik qui l'appelle
idealiste.
le titre *La psychologie*
à une méthode scien-

[redacted]

# Ouvrages envoyés à la Rédaction.

---

EUG. HEINR. SCHMITT. — Kritik der Philosophie vom Standpunkt der intuitiven Erkenntniss. Leipzig, Eckhardt, 1908.

J. MARK BALDWIN. — Thought and Things. Vol. II. Experimental Logic. London, Swan Sonnenschein, 1908.

GIORDANO BRUNO. — Opere Italiane. II. Dialoghi morali, con note di GIOVANNI GENTILE. Bari, Laterza, 1908.

OSSIP-LOURIÉ. — Croyance religieuse et croyance intellectuelle. Alcan, 1908.

CAN. GIOV. ROSSIGNOLI. — La famiglia, il lavoro e la proprietà nello Stato moderno. Corso di Sociologia. Novara, Unione editrice novarese, 1907.

R. PUCCINI. — La delinquenza e la correzione dei giovanni minorenni. Firenze, Libreria editrice fiorentina, 1908.

GEORG SATTEL. — Martin Deutinger als Ethiker. Paderborn, Schöningh, 1908.

R. P. GILLET. — L'éducation du caractère. Desclée, 1908.

NICOLA CAN. CAMERA. — Saggio di filosofia comparata. Salerno, Jovane, 1908.

L. DE LA VALLÉE POUSSIN. — Bodhicaryâvatâra. Introduction à la pratique des futurs Bouddhas, poème de Çântideva traduit du sanscrit et annoté. Bloud, 1907.

MARCELINO ARNÁIZ. — Las « metaforas » en las ciencias del Espiritu. Madrid, Saenz de Jubera Hermanos, 1908.

J. D. J. AENGENENT. — Handboek voor de Geschiedenis der Wijsbegeerte. Amsterdam, Van Langenhuysen, 1908.

A. MEYENBERG. — Ob wir ihn finden. Luzern, Räber, 1907.

PAUL GAULTIER. — L'idéal moderne. Hachette, 1908.

J. MÜLLER, S. J. — Die Enzyklika Pius X gegen den Modernismus und Ehrard's Kritik derselben. Innsbrück, Rauch, 1908.

J. GUIBERT. — Les croyances religieuses et les sciences de la nature. Beauchesne, 1908.

L. ROURE. — Un chrétien. Journal d'un néo-converti. Beauchesne, 1908.

*de Philosophie positive* d'AUGUSTE COMTE. Ell
la *Philosophie zoologique* de JEAN LAMARCK

... 1908. ...

Bocca, 1908.
... ens, 1908.
... : Das Er-
... 1908.
France. Balti-
...

**Ouvrages importants.** — M. TI...
versité Cornell, prépare un nouveau ...
*elementary Psychology of Feeling and A*...
— On annonce un prochain livre de M...
*its nature and laws.* Il paraitra dan...
de M. Muirhead (Swan Sonnenschein...
sur la théorie des valeurs. M. HUGO M...
une *Philosophie der Werte* (Leipzig, ...
— Dans la Bibliothèque de...
(Flammarion), M. EMILE BOUTROUX...
*et Religion* où il envisage les prin...
religieuse contemporaine au sujet...
religion.
— M. MALAPERT publie le se...
*sophie* (Juven).
— M. F. J. SCHMIDT publie...
*des Idealismus, philosophische*...
fait l'objet d'un article de M. ...
für Philosophie und p...
« un livre marquant du no...
— M. BOIRAC publie ...
*inconnue*, une étude où il...
tifique les faits de spiriti...

[redacted]

X.

# [redacted] NCE DU DIVIN.

[redacted] eur : voilà l'hypothèse qui demeure
[redacted] soutenir que nous avons une certaine
[redacted] ; et c'est de fait cette hypothèse qui a
[redacted] quelque temps, sous des formes multiples
louées.

[redacted] plus, à l'heure présente, d'une perception
et tout éthérée de l'Être parfait ; il ne s'agit
[redacted] ouvrir Dieu sous les modes rigides et froids de
ts. On parle d'une intuition sourde et vivante,
tact de notre être intérieur avec une réalité qui
passe infiniment et qui, par son action sur notre
produit un surplus croissant d'énergie religieuse
rale.

imaginons, dit William James, un barreau de fer qui
it doué d'une vive conscience magnétique ; sans aucune
sation tactile ou visuelle, sans aucune représentation,
sentirait pourtant les diverses modifications de son état
magnétique sous l'influence des aimants qui se déplacent autour de lui : ces impressions détermineraient en lui, d'une façon consciente, diverses attitudes et diverses tendances. Impuissant à nous décrire l'aspect des objets dont l'action ferait frémir ses molécules, il aurait néanmoins un vif sentiment de leur présence réelle et de leur souveraine importance pour tout son être » [1]). Ces paroles rendent

[1]) *L'expérience religieuse*, p. 47.

G. DEL VECCHIO. — Il sentimento giuridico. 2ª ed. Rom
Bocca, 1908.

GUGLIELMO SALVADORI. — Fede e Ragione. Torino, Fratelli

J. VAN DER MEERSCH. — De Modernismo. Brugis,

L. HABRICH — Pädagogische Psychologie. Erster
kenntnisvermögen. 3ᵉ Auflage. Kempten,

GEORGE M. SAUVAGE. — The new Philosophy
more, 1908.

GIOVANNI VAILATI. — The Attack on Distinctions.

— 13 mai 1908. —

'^e confiance. Dans
''^c quelque
·'t de
·'ntais
·ıt. sem-
·ıait plus
·ies raisons
·: non encore
ı·tion et aussi
.· auteur ajoute
·e qui est exté-
·ır la plus intime de
·e une incomparable
·tration directe d'une
·u plutôt d'où la mienne
·esence d'une force étrange
·st que faiblesse quoiqu'elle
· et qu'elle tienne d'elle son
une intuition spontanée, vivante
ı façon la plus indiscutable que
ıre qui le déborde et l'enveloppe,
la mienne n'est qu'un faible reflet,
· n'est que la continuation et le rayon-
·ystérieux qui « se révèle comme la Con-
· a ma conscience individuelle, je le nomme
Dieu » [2]).

utre côté, ce que raconte Charles Secrétan
te âme si noble et si profondément sensible
·e sérénité : « De quelque manière que ma con-
ıentale se soit formée, elle m'oblige à chercher
ıen moral la dernière raison de l'existence, ce qui
a penser que Dieu m'aime. Je sais qu'il est, parce
· sais que j'en suis aimé, je ne subsiste que par cet

[1] ·. 99. E. Sansot, Paris, 1907.
*Ibid.*, pp. 119-120; cfr. pp. 107-118.

assez bien le phénomène religieux dont p
tiques du jour. On y fait l'expérience immé
divin ; on y sent comme les touches purifia

I.

D'après les uns, ces touches sont intern
par intervalles seulement qu'elles se produi
même qu'elles n'ont lieu qu'une fois dan
entière : elles marquent alors une heure dé
l'on se convertit sans réserve à la pratique e

Les causes de ces états extraordinaires
multiples.

La présence de Dieu peut se faire s
d'un certain temps de vie ascétique. C'est c
chez sainte Catherine de Sienne, chez sai
saint Jean-de-la-Croix. C'est ce qui se pré
ment chez les Çoufis, au sens des auteurs do
en cet endroit [1]).

Le sentiment de la présence de Dieu peut
sant d'une inquiétude religieuse et morale
prolongée. Il y a des âmes à la Pascal qui s
dément de l'insuffisance trop manifeste d
[redacted]



amour. Dans ses pages les moins oubliées, [illegible]
froy retrace avec une éloquence un peu [illegible]
s'écroulèrent les croyances de sa jeunesse [illegible] qui
fois envié ce don d'éloquence, c'eût été [illegible] l'énergie
où, dans une soirée d'hiver, sur la [illegible] qui lui
église, je sentis entrer en moi, avec le [illegible]
l'intelligence de cet amour. Il y a [illegible] de l'union du
cela, car mon foyer n'était pas fondé [illegible] présence de Dieu
avec quelque hâte, j'essayai de me [illegible] progressive ; ils la
Pressé de traduire l'impression reçue [illegible] cesse en notre
j'écrivis avec une impétuosité que [illegible] que nous l'acceptons
jamais revenue : je m'efforçai de [illegible] une sorte de
pages que je n'ai jamais relues. [illegible]
les renferme existe encore, mais [illegible] qu'un devoir, c'est une
que l'écart serait trop grand [illegible] » de ce que nous
les mots tracés alors par la [illegible] ce que nous sommes » :
j'ai vécu, j'ai souffert, j'ai eu [illegible] essentiels de notre nature.
laboure. J'ai essayé de bâtir [illegible] nous-mêmes, nous sentons
nier ont passé sur mon âme [illegible] que dans un autre être
l'une sur l'autre, j'ai comp[illegible] combler nos indigences.
mais je n'ai jamais dout[illegible] plus vif, de plus en plus
sur tous les raisonnem[illegible], à mesure que nous con-
toutes les fautes » [1]). [illegible] de notre activité. — Il

Il se produirait [illegible] y a plus que cela : il faut
émotions artistiques [illegible] frappe à la porte de notre

s, l'on touche
r. Et n'est-
i-même, quand
a esse, in aliquo
nobis naturaliter
hominis beatitudo...
cere Deum esse, sicut
oscere Petrum, quamvis

mer. Or plus nous l'aimons,
us il se donne à nous, plus
imer ; plus par là même nous
nos instincts et fonder dans notre
ice. Il s'établit par là une sorte de
eveloppement de notre idée de Dieu
morale elle-même : ces deux termes
tour ; et, par suite, ils grandissent de
x foyers de chaleur qui seraient suffisam-
s pour se communiquer une partie de leur
ainsi toujours, en vertu du même rythme,
que l'âme soit parvenue aux cimes lumineuses de

st donc plus question du vieil ontologisme. Nous ne
s pas Dieu dans nos concepts ; car nos concepts
us donnent « que des *espèces* et des *genres* » ; nos
cepts ne nous donnent que des *abstractions*. « Or Dieu
est ni une espèce ni un genre, pas plus du reste que rien
de ce qui existe. Il est du concret et non de l'abstrait. Nous pouvons après coup, quand nous en avons déjà l'idée, le faire entrer dans le concept d'être. » Mais « c'est par des retranchements successifs, par un appauvrissement systématique qu'on élabore » ce concept, ainsi que tous les autres concepts. Au contraire, « l'idée de Dieu se forme comme par des adjonctions, par un enrichissement incessant,

¹) *S. Th.*, 1ª, II, 1, ad 1.

s'exerce sur nous que par intermittences ». « ...
ressentie par le sujet dans ce phénomène est q...
spirituel, qui en un sens fait partie de lui...
cependant en est distinct, exerce sur son ...
personnelle une influence vivifiante et régén...
parait incomparable » [1]).

D'autres vont plus loin dans le sens...
Créateur à sa créature. Ils conçoivent la...
en chacun de nous comme continue et p...
conçoivent comme une vie qui agit s...
âme et l'envahit toujours plus à mesure...
avec plus de générosité : ce qui co...
« dynamisme moral ».

Il faut chercher Dieu : c'est plus q...
contrainte. Ainsi l'exige l'insuffisa...
avons, de ce que nous faisons et de ...
ainsi le veulent les inachèvements es...
Dès que nous réfléchissons sur no... ...ion c...
que notre vie ne peut s'accomplir ... ...eux ...
dont la plenitude soit capable de ... Royce
Et ce sentiment devient de plus ... du mo...
profond, de plus en plus impérie... ...ent foi...

[redacted]

même temps
croyance au
les conditions
pas à la percep-
atteignent la raison
us toutes les formes
ensations, que « nos
ur un fait cet éternel
ur ce point, s'est-on dit ;
pensée humaine qui ne se
moyen de sauver la croyance
on, qui consistait à faire de
nt l'on a fini par s'en emparer.
cipielle à laquelle obéissent cer-
de l'intuitionnisme, que ceux-là
tre la relativité de nos concepts :
peut difficilement révoquer en doute ;
voir suffisamment établi dans notre livre
*Dieu* [1]).

parait encore plus clairement chez William
ophe parle quelque part du « bric-à-brac »
kantiennes : il constate, et non sans ironie,
ait leur temps, qu'elles sont tombées pour
s le domaine de l'histoire ; et nous l'en croyons
Mais parcourez ses ouvrages ; et vous verrez
que ce penseur extra-moderne a aussi son musée
il rejette les formes innées, c'est pour admettre des
mes acquises. Nous faisons nos concepts, nous faisons
relations ; nous les faisons d'après le profit que nous
vons au point de vue de la science ou de la pratique.
Parmi nos liaisons de pensées, il en est qui l'emportent
les autres en solidité, c'est simplement qu'elles ont servi
longtemps. Par suite, elles peuvent se modifier, comme
le reste. La vérité se fait et se défait au cours des

[1]) Pages 164-167.

par une sorte de croissance organique, [illegible]). Et, si telle fois déterminée par le dynamisme de la [illegible]-t-il donc de de la liberté d'action ». [illegible] en soi nous ne [illegible]t. L'homme est [illegible] qu'un cyclope dans

* * *

Les intuitionnistes se sont donc [illegible] celui qui se prononce pour le cont[illegible] : il n'élève pas à la qui croit au contact progressif [illegible]les. Mais il affirme la même voie qu'ils sont arrivés [illegible] rationnelles sont

L'intuitionnisme représente [illegible]présentent « un carac- contre le positivisme. Cela est [illegible] systèmes philosophiques qu'il a revêtue chez nous ; [illegible] notre esprit. Au fond, celle que lui ont donnée les A[illegible] raison humaine comme faits, nous dit William James [illegible] assez pour que notre lise pas en nous tout [illegible] de cage à écureuil aspiration vers l'Absolu qu[illegible] donné [1]).

Par contre, l'intuition[illegible] tains excès d'intellect[illegible] intellectuel dans les anglo-hégélienne repré[illegible] se sont réfugiés au dedans, quet [2]). Peut-être [illegible] était à jamais inacces- les catholiques français [illegible] un vice qui compromet

donc savoir s'il existe dans
blables au mien. Et dès lors,
tions à leur égard? Considérés
peut-être qu'une vaine poussière
méprisable encore. — Le savant,
mporter comme s'il y avait des
temps que la science y trouvera
e, nous devons nous conduire comme
personnes que la nôtre, parce que c'est
utile ou de meilleur au point de vue
pour qui donc la poursuite du meilleur?
t on ne saura jamais s'ils peuvent jouir
r des êtres dont l'existence elle-même ne
qu'une simple hypothèse. Quelle redoutable
devoir! Dès lors, je ne bouge plus de place,
pas les pieds, je ne remue pas même le petit
il se pourrait bien que le plus léger de mes
s fût fatal à des myriades d'êtres que j'ignore
nts et qui pourtant ne laissent pas d'avoir droit
pect. Ne te lève pas, ô Çoufi ; regarde encore ton
et ne sors jamais de ta bienheureuse extase. —
mpossible ; il faut agir, puisque nous sommes
. — Alors, que l'on se rende aux données du
mun : que l'on convienne avec tout le monde que
ations se bornent aux êtres dont nous savons ou
avoir l'excellence. Et, comme l'intuitionniste se
ut seul, qu'il avoue franchement qu'il est à lui-
ique objet du devoir. La conséquence morale du
e intellectuel, c'est l'individualisme. Et malheu-
, cette conséquence a été trop bien comprise de
e de notre temps ; elle ne se prépare pas à
ne famille de héros [2]).
uitionnistes ne sauvent pas même cette expérience

am James, *Pragm.*, p. 216.
r ce point, L. Dauriac, *Le crépuscule de la morale kan-*
nnée psychologique, 1907.

âges, comme les nuages à la surface du ciel [1] est la nature de la connaissance, que reste certain ! Des faits, rien de plus. Des choses e. savons rien, pas même si elles existent. bloqué dans son esprit, et plus encore qu'u: sa caverne.

M. Ed. Schneider est moins radical ; i porte de l'antre un pareil amas d'obstacl à différentes reprises que les inférence « relatives » à notre conscience et prés tère purement subjectif », que les systè ne sont que des « constructions » de n il nie la valeur métaphysique de la rai ... gent l'a fait Kant lui-même [2]). Et c'est ... dire intelligence ne soit plus qu'une sort ... princip ... es supp ... autre valeu

II.

Il y a donc un fond de relativ ... ion de Dieu pensée des intuitionnistes : ils s ... élément de re parce qu'ils ont cru que le deh ... son objet tel q sible. Et c'est là un vice radica ... ate. Mais le malhe

[redacted]

plus ou

la rela-
que Dieu
non plus
aux incon-
le plus strict
s. Dieu, dans
phénomène et le
seule et même
; il se fait et se
il naît, il se déve-
Et c'est en vertu de
qu'il subit toutes ces
un influx perpétuel de
encore aller plus loin,
out la logique du système.
pauvre de tous en réalité;
sure où nous le percevons,
par elles-mêmes qu'à la surface
la chose la moins durable qui se
existe qu'autant qu'il est donné ;
, et son avenir ne l'est pas encore.
entière au présent. Platon se plai-
ologiste de « la volupté » réduisait
« poumon marin ». Cet état, c'est celui
ême, dans l'hypothèse que nous discu-
même la ressource de répliquer, comme
, que, tandis que l'Infini meurt en nous,
eloppe dans d'autres consciences. Car, pour
elle réponse, il faudrait recourir à la valeur
de notre raison. Et l'on n'en veut pas; on n'y
ieux préjugé dont la critique a fait justice.

*lution créatrice*, p. 270.

vive de la divinité sur laquelle il [illegible] is vraies,
pour la raison et qui fait le fond [illegible] fit de les i
des catégories à la mode de K [illegible] sa foi renc
représentations, de quelque [illegible] s foncièrem
que ma manière à moi de p [illegible] qu'on les pre
efforts que je fais pour saisir [illegible] ent dogmatiq
autant d'écrans pour m'en [illegible] s irréductible
quelque façon que je m'y pr [illegible] . Car, si loin qu
je n'ai toujours que l'im [illegible] ne », il est enc
Sans doute, je pourrais [illegible] longtemps qu'
sur la cause de cette im [illegible] . Le principe de
une certaine mesure, si [illegible] etruit ; et c'est as
concepts de ma raison [illegible] hose de plus que
pour invalide, je deme [illegible]
je ne sais rien, sinon [illegible] s données de l'ex
si mon état intérie [illegible] *qu'il existe au*
spirituel » ou « [illegible] trouve. Je vois q
sitions sont un res [illegible] y ait quelque au
que celle d'une [illegible] l'intersection de tr
On répliquera [illegible] veloppe une portion
un fait spécial. [illegible] être que le devoir
[illegible] s'agit d'exigences
[illegible] qui font que ceci

[redacted]

... une partie de son possible. ... de son possible, il doit aussi le ... ce sont, dans les deux cas, la ... et le même effet à produire : l'effi... est identique à l'égard de tout son ... côté, ce possible, l'étant également ... plus de résistance ici que là. L'être ... un coup et pour toujours tout ce qu'il a ... été. Il ne subit donc ni hausse ni baisse : ... le même degré d'intelligence, de puissance ... substance et ses attributs immuables.

... être soutient sans doute avec la nature un ... tion très intime ; mais il en demeure essentielle... radicalement distinct. Supposez, en effet, que la ... soit identique par quelque côté, c'est qu'elle fait ... la cause première ; elle en subit donc la loi ... Par là même, il faut au moins qu'elle réalise à ... instant tout ce qu'elle contient de formes et d'éner... disponibles. Or, comme on l'a déjà vu plus haut, rien ... plus manifestement contraire aux données de l'expé...nce. Si la nature épuisait un seul instant tout son pos...ble, l'ordre qui en est le trait dominant s'évanouirait d'un coup ; il ne resterait plus qu'un tourbillon tumultueux de forces affolées.

Il faut donc que l'Être Éternel ou Dieu soit transcendant au monde, et de toutes pièces. Ce n'est pas assez de dire qu'il le déborde ; il ne lui est que présent. Entre le Créateur et la créature il n'y a pas d'identité, même partielle ; il n'y a que *parousie*.

* * *

Laissons de côté maintenant la tare relativiste que contient presque toujours l'intuitionnisme actuel ; envisageons la présence de Dieu à notre âme, telle qu'elle se présente aux croyants en la valeur de la raison.

Telles sont les conséquences ultimes [illegible] ; ou les dram[illegible]a-
l'intuitionnisme doublé de relativisme. [illegible] trop tourmen[illegible]té
quer pour que tout catholique souci[illegible] dans l'angoi[illegible]se
à pareille théorie ; car il n'y a rien [illegible]dances les p[illegible]us
irréductible aux données de la révéla[illegible] que nous é[illegible]a-
à leur source ou dans leur dév[illegible] un sens. P[illegible]is,
On peut ajouter qu'il n'y a rien [illegible] provoquée [illegible]ar
inférences les plus légitimes de la [illegible] qu'il est en nous [illegible]et
pousse le mépris de cette « antiqu[illegible] cherchons comme [illegible]le
permis de la prendre pour guide [illegible]ette manière de r[illegible]i-
nous conduit par la voie de l'[illegible]ment vraie. Sa[illegible]s
méthode cartésienne n'est pas [illegible]tions supérieures q[illegible]i
pour qu'on puisse affirmer [illegible] la loi de finalité s'a[illegible]
propres phénomènes. [illegible]gie, il faut qu'il exist[illegible]e

Quand je me place en p[illegible] et s'achève. C'est c[illegible]e
rience, je me dis à moi[illegible]qu'ont enseigné tous le[illegible]es
*chose*. Et, si je le dis, c'e[illegible]olique à cet égard es[illegible]st
les phénomènes ne peuven[illegible] la nature est une preuve[illegible]ve
réalité, à la manière do[illegible] l'immortalité de l'âme[illegible]e.
lignes ne peut avoir lie[illegible]ut donner en faveur d[illegible]de
l'espace, ou que le d[illegible] et sa démonstration n[illegible]ne
soit aussi. De part [illegible], si elle ne se trouva[illegible]ait
tiennent à l'objet, n[illegible] synthétiques *a priori*[illegible]ri,
peut se poser sans [illegible] aussi bien qu'à la caus[illegible]sa-
de part et d'autr[illegible] comme la pri[illegible]in-

...it une action purificatrice ...on nom, qu'il puisse alors ...re religieux et moral, et que ...voquer en nous l'idée de cette ...parle Platon, nous sommes très ...ettre en doute ; nous le croyons, ...u d'expériences toutes personnelles. ...-même apparaît dans les perspectives ...ent à nos esprits la vue d'une toile ...page de musique, c'est employer un langage ... d'exactitude et n'a rien à faire avec ...philosophie. L'homme dégage du concret ...ible ; il a, par suite, celle du meilleur ; et ...en procèdent toutes les créations artistiques, ...que les conceptions religieuses et les systèmes de ...tout est donc de savoir si le possible, tel qu'il ...à notre pensée, est un aspect de l'Être Parfait. ...montré plus haut qu'il en va différemment. Le possible ...suppose Dieu ; ce n'est pas Lui.

...zart fait assez bien saisir la chose dans une réponse ...un de ses amis. « Quand je me sens bien, dit-il, et que ...uis de bonne humeur, soit que je voyage en voiture ou ...je me promène après un bon repas, ou dans la nuit ...nd je ne puis dormir, les pensées me viennent en foule ...e plus aisément du monde. D'où et comment me viennent-...s ? Je n'en sais rien, je n'y suis pour rien. Celles qui ...plaisent, je les garde dans ma tête et je les fredonne, ...e que du moins m'ont dit les autres. Une fois que ...iens mon air, un autre bientôt vient s'ajouter au premier, ...vant les besoins de la composition totale, contre-point, ... des divers instruments, et tous ces morceaux finissent ... former le pâté. Mon âme s'enflamme alors, si toutefois ...n ne vient me déranger. L'œuvre grandit, je l'étends ...jours et la rends de plus en plus distincte ; et la com...ition finit par être tout entière achevée dans ma tête,

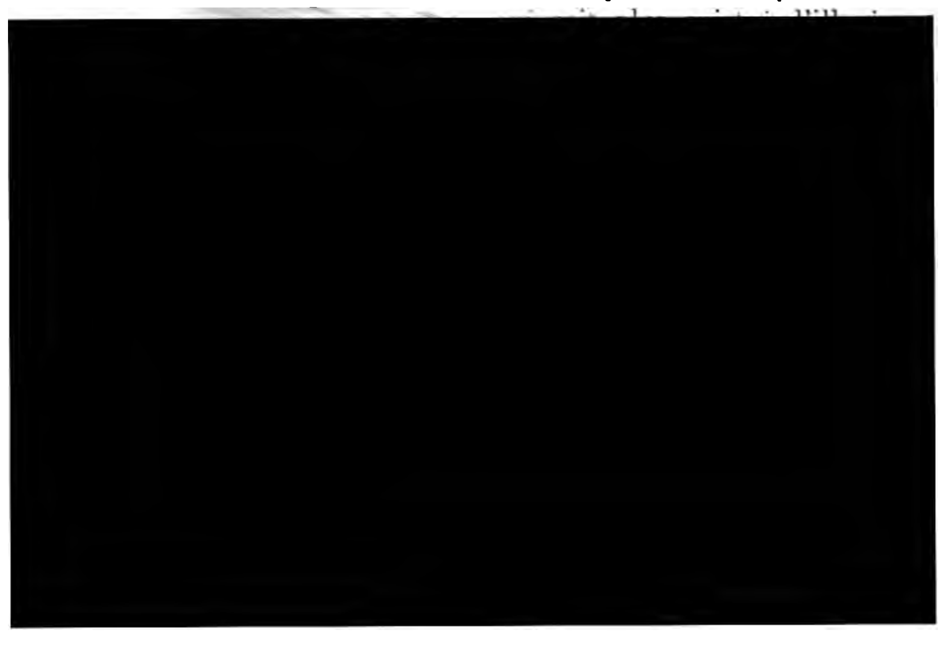
On parle des insuffisances de notre [illegible] d'un seul
tise le plus possible, et dans un lang[illegible] joli garçon :
pour être toujours clair : on fait [illegible] de ses parties,
tout ce qui manque à nos pensées, [illegible] est tout entière,
profondes, à notre vouloir lui-mêm[illegible] la fait entendre.
lions notre idéal et qu'enfin la [illegible] l'invention et l'exé-
on conclut que cette tragédie intéri[illegible] un beau songe très
la présence de l'Infini encore [illegible] cet ensemble, voilà
s'y donne, dans la mesure où [illegible]
complément nécessaire de notre [illegible] quelque chose de sin-
sonner est trop simple pour [illegible] gard, il en est de ses
doute, nous avons en nous [illegible] pensée, au degré près.
portent sur l'au-delà. Par [illegible] qu'une idée ? s'écriait
plique en morale comme [illegible] est faite ? » ²). Et l'on
une vie future où celle-ci [illegible] vient ? Elle éclôt tout
que croyait déjà Platon [illegible] une étrangère. De plus
Pères de l'Eglise : la trad[illegible] tistique, c'est encore
presqu'unanime. L'insuff[illegible] rale qu'il tire ses ins
que l'on peut donner [illegible] sert. Ses œuvres ne so
C'est même une preuve [illegible] exigences d'une idée q
l'existence de Dieu. [illegible] son cas n'est pas spécia
laisserait pas d'avoir [illegible] ici ; les représentation
énervée par sa théori[illegible] les autres représentations

me n'est d'ailleurs
histoire, d'autres
mêmes garanties[1]).
phénomènes analogues,
plupart des âmes qui
de leur sanctification.
saint Augustin ; fais que
qui me connais à fond. Fais
de ma force ; dévoile-moi
r ; laisse-moi te voir, toi la
s, ô joie de mes pensées ; laisse-
resse de mon cœur ; laisse-moi
... Laisse-moi te trouver, toi vers
être ; laisse-moi te saisir, ô toi mon
Dieu trouve des âmes qui le cherchent
sité, il a ses heures à lui de les atteindre
sentir qu'il est là. Et ces touches délicates
souveraine ont sans doute plus de place qu'on
dans la vie religieuse et morale. C'est une des
ur lesquelles ses manifestations paraissent si diffi-
comprendre : elle enferme un facteur à la fois intime
scendant qui nous échappe par nature. A un moment
Dieu, par un acte invisible, change le clavier de
; et alors commence un chant nouveau, l'hymne
ternel. Celui-là même qui a subi cette transformation,
l'explique qu'à demi : si quelqu'un lui demande ce
s'est passé, sa réponse ne satisfait pas d'ordinaire ; elle
même aller jusqu'au ridicule. Il y a quelques années
, quelqu'un ouvrit une enquête en vue de savoir les
ifs pour lesquels s'opèrent les conversions. Le résultat
qu'il n'est pas de raison si futile ni si bizarre qu'elle ne
uisse mener à Dieu. Cette conclusion est vraie en appa-

[1]) V. *La croyance en Dieu*, pp. 230-237.
[2]) S. Augustin, *Himmlische Betrachtungen*, 2e Partie, p. 4, Cologne, 1795.

bien … plus encore qu'ail-
coup …
ce … dessein … il garde
co … a des personnes qui ne
da … d'œil il les retourne
Qu … poursuivre les chrétiens,
en … rieur qui devait en faire
d … christianisme.
… Église l'ont dit ; les Pères
… formes diverses. C'est dans
… l'on le regarde comme un
… l'y trouver sans peine, si
… vres, au lieu de stationner
… Et rien de cela n'implique
… ture ; il n'y faut que leur
… l'exige cette perpétuité de
… intuitionnistes. La grâce est
… il le veut, comme il le veut
… veraine ; mais la nature ne le

… que de croire trop facile-
… que nous avons le senti-
… parle. – Il n'y a rien



plient à foison dans le pays d'outre-mer ; or voici ce qu'ils nous racontent de leur contact avec l'au-delà. Les uns nous disent que « leur personnalité » semble « s'évanouir dans l'infinité de Dieu » et qu'ils « se sentent grands comme l'univers » ; les autres ont vu que « l'Un subsiste à la différence du multiple qui disparaît », et que « chacun de nous est précisément l'un qui subsiste ». Ceux-ci se sentent « confondus avec la source universelle de la vie » ; pour ceux-là, c'est « le Moi sous-jacent », le Moi « pur », « absolu » qui se fait jour à travers les cloisons de « la conscience normale » [1]. Chacun glisse, à qui mieux mieux, son Hégélianisme ou son Bouddhisme dans l'objet de sa vision et trouve ainsi que ces philosophies sont solides, puisqu'elles portent le contrôle de l'expérience. Ce qu'il y a de plus piquant, c'est qu'un esprit tel que M. William James prenne intérêt à ces élucubrations et les examine en vue de savoir si elles ne contiennent pas quelque chose de divin.

De telles étrangetés ne sont d'ailleurs pas nouvelles. Est-ce qu'on ne les avait pas vues se produire chez les Allemands, bien que sous une autre forme, au temps des Goethe, des Novalis, des Lavater et des Kleist [2]? La religion, pensait Schleiermacher, forme un monde intérieur et spirituel, essentiellement individuel ; elle est une communion toute personnelle avec la conscience créatrice, un état de grâce, un chant intérieur de la vie, un rayon issu des sources les plus secrètes de l'âme, et répandant sur l'existence entière un air de fête, de joie dominicale. Par suite, « est irréligieux tout ce qui fait la matière d'un concept précis, d'une activité intentionnelle, à savoir : la science, la morale légale, l'activité pratique sous toutes ses formes ». Irréligieuse aussi, la morale elle-même, quand elle se com-

1) Will. James, *L'expérience relig.*, pp. 327, 328, 330, 331, 333, 335, 338, 379-380.
2) V. G. Goyau, *L'Allemagne religieuse*, t. I, pp. 193-211 ; E. Spenlé, *Novalis*, pp. 71-73, 76-77, 88-89, 358, 360, 368, 369, Paris, Hachette, 1903.

étude sur le mouvement philosophique en Belgique peut être ainsi marqué : suivre les évolutions de la philosophie en Occident, afin de préciser le rôle de nos nationaux aux divers moments de cette histoire. La tâche n'est pas aisée, car les matériaux de pareille entreprise ne sont pas suffisamment rassemblés. A côté d'un petit nombre de philosophes belges qui sont bien connus, combien d'autres dont le nom seul est sauvé de l'oubli ! Il faudrait rendre justice à ces créanciers de l'histoire, établir leur valeur doctrinale, les situer dans leur milieu, éventuellement publier leurs œuvres. De patientes recherches monographiques pourront seules nous rapprocher pas à pas de cet idéal.

La présente notice essaiera de mettre à profit les travaux effectués, de signaler en passant ce qui reste à faire, de tracer les cadres généraux d'une histoire de la philosophie en Belgique.

L'essor de la vie scientifique et philosophique en Occident date de l'érection des écoles monacales et capitulaires ; et Charlemagne, qui conçut et réalisa cette œuvre de régénération pédagogique, a plus d'une attache avec nos anciennes provinces. L'impulsion une fois donnée, le sol de la Germanie se couvre de centres d'étude. Dès le x[e] siècle, Liége devient une métropole intellectuelle. Les écoles de la cathédrale Saint-Lambert et des collégiales rivalisent de zèle, et les écolâtres y affluent « comme les abeilles vers les arbres en fleurs ». En même temps des écoles abbatiales surgissent sur de nombreux points de la principauté : Gembloux, Waulsort, Saint-Hubert, Stavelot, Brogne, Lobbes... cetum, Florennes, Fosse. A Lobbes surtout, qui dans la naissante principauté de Liége détient le sceptre des études [1]).

Avec Notger (fin du x[e] siècle), Liége étend au loin la

[1]) G. Kurth, *Notger de Liége et la civilisation au X[e] siècle*, t. I, p. 253 (Paris, 1905).

pose de règles abstraites, déduites par la raison. Il ne reculait pas, au moment où il formulait cette idée, devant les conséquences les plus hardies d'une pareille affirmation : « il admettait fort bien le mariage civil, voire même des unions plus libres et moins durables » [1]). Et ces paroles traduisent la mentalité qui dominait alors. De semblables divagations n'ont-elles pas paru et prospéré dans tous les milieux de visionnaires ? Montanus faisait déjà dire au Paraclet : « L'homme est la lyre, et moi, je vole comme l'archet ; l'homme dort, et moi, je veille ». Il voulait signifier par là que Dieu se révèle à chacun de nous et que cette révélation prime toutes les autres. Or on sait les erreurs et les désordres qui sont sortis de cette maxime orgueilleuse [2]).

Est-ce donc qu'il n'y ait rien à prendre sous les formes plus ou moins erronées de l'intuitionnisme actuel ? Ce mouvement d'idées qui a passionné tant d'esprits, ne conserve-t-il donc aucune signification ? Ce n'est point là notre pensée, si sévères que puissent sembler nos critiques. Je vois dans ce mouvement un appel du dehors au dedans, du ritualisme au sens intime des choses. Notre siècle charrie dans son cours bien des éléments funestes : ce serait une naïveté que de ne le point voir, une lâcheté de ne point le dire. Mais

[redacted]

lui, chacun devrait les louer de leur effort ; car la foi religieuse ne pourrait qu'y trouver son profit. Comme l'a très bien vu Mgr Cuthbert Hedley [1]), plus la religion vient de l'âme, plus elle gagne en spiritualité, plus elle est elle-même et plus, par suite, elle a de puissance d'irradiation. N'est-ce pas ce que le Sauveur voulait faire entendre, lorsqu'il prononçait ces paroles sublimes et trop oubliées : « Dieu est esprit ; il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité » [2]) ? Le christianisme, comme tout ce qui a vie, ne se développe que par le dedans.

CLODIUS PIAT.

[1]) *The Holy Eucharist*, London, 1907.
[2]) *Ev. S. J.*, IV, 24.

X.

# LE MOUVEMENT PHILOSOPHIQUE EN BE

## I.

A ceux qui seraient tentés de dire : « Il
philosophie belge », on pourrait répondre que
sations philosophiques ne revêtent pas de form
caractérisées. Les frontières politiques n'
l'essor des idées ; et une doctrine philosophi
puissante pénètre l'atmosphère intellectuelle
une civilisation ou même une vaste époque.

Des hommes comme Platon et Aristo
seulement des philosophes athéniens, leu
l'antiquité et le moyen âge, et on en retrou
les temps modernes. La rapide expansion
[redacted]

nommée de ses écoles, et le grand évêque fut [illegible] plus
un des plus importants parmi les centres de [illegible] maître
ectuelle qui précédèrent la naissance des un[illegible] jeunes
L'auréole dont la philosophie y est entou[illegible] de
étrangers de marque. L'évêque Eudes de B[illegible] dans la
Guillaume le Conquérant, envoie les plus [illegible] des
clercs suivre les cours de dialectique [2]). A[illegible] avec
foule de personnalités, encore trop peu con[illegible] pour
rendez-vous : Adelman, qui appelle Lié[illegible] valut la
*artium nutricula* ; Alger, l'écolâtre de S[illegible] qu'une
abbé de Gembloux et de Saint-Jacques [illegible] changeants
de Deutz, sont les hommes saillants. [illegible] et per-

La philosophie pratiquée dans les [illegible] laissés
leur est pas propre ; elle présente des [illegible] s'y agit pas
cularités qu'on retrouve dans [illegible] croire,
similaires de l'époque et qui tiennent [illegible] et philo-
général. A aucun autre moment de [illegible] un même
philosophie plus d'internationalisme [illegible]
Partout on rencontre, non [illegible] épisode de ce
grammes, les mêmes procédés did[illegible] philoso-
mais ce que j'appellerai le même [illegible] contin[illegible]
des points nombreux et distants [illegible] que no[illegible]
et en Angleterre, du IX[e] au XI[illegible] abandon [illegible]
donné le mot pour élaborer, [illegible] et,
[illegible] une con[illegible] de Paris [illegible]
[illegible] siècle [illegible]

. il expose dos
:nalyse avec une
·s et le processus
triomphe définitif
. toute la scolastique

ır Simon de Tournai
. il connaît et cite plu-
ıote, qui par leur rapide
ıissamment à la renais-
; et, à ce titre, sa philo-
ıs nouveaux.
d'Alain de Lille, dont l'acti-
ıque celle de Simon de Tour-
significative au point de vue
Né vers 1128, il semble avoir
. en 1202, à l'abbaye de Citeaux
Écrivain élégant et d'une latinité
poque, Alain de Lille a attiré sur
ıqui veulent reconstituer la chaîne
ırétiens au moyen âge. Avec Jean
: dans l'histoire de l'humanisme du
remière place. Mais il recouvre ses
· poétique, et très souvent ses allégo-
.sent à l'intelligence de sa philosophie
ration aristotélicienne en psychologie et
ıle plus, elle fait accueil à quelques con-
s que des monographies récentes [2]) ont
c. Dialecticien consommé, Alain excelle
polémique [3]). Il l'a pratiquée contre les
ıient la spiritualité de l'âme, et ses disser-

*:ı Symbole de saint Athanase ; Somme théologique.*
ıer, *Die Philosophie des Alanus ab Insulis*, Münster,

*·ontra haereticos ; ars catholicae fidei ; theologicae re-*
*·ıdianus ; de planctu naturae.*

ant de pâlir et de disparaître, l'école de Tournai [redacted] if mais éphémère éclat, sous la direction de l'[redacted] n de Tournai (mort en 1113). On vint écouter ses [redacted] seulement de Flandre et de Bourgogne, mais encore [redacted] xe et d'Italie. Il prit une attitude curieuse dans [redacted] iestion, alors à la mode, de la réalité ou de l'irréalité [redacted] niversaux, engagea à ce sujet une polémique [redacted] « maistre Raimbert de Lille », et défendit dans le *de pecca*[redacted] *originali* [1]) une solution réaliste et hardie qui lui valut [redacted] célébrité : « tous les hommes, dit-il, ne forment qu'[redacted] substance, et les individus ne sont que des modes [redacted] et éphémères d'une réalité spécifique immuable et [redacted] manente. »

Qu'on ne se trompe pas aux titres des ouvrages [redacted] par un Adelman ou un Odon de Tournai : il ne s'y agit [redacted] seulement de théologie, ainsi qu'on le pourrait [redacted] mais aussi de philosophie. Matières théologiques et [redacted] sophiques sont mélangées, au moyen âge, dans un [redacted] traité, mais n'en demeurent pas moins distinctes.

La lutte des réaux et des nominaux est un épisode de [redacted] long enfantement d'idées, qui caractérise le travail [redacted] phique du haut moyen âge ; elle se poursuit et se [redacted] au XII^e^ siècle dans les écoles de Paris. C'est là que [redacted] rencontrons Gauthier de Mortagne [2]). Gauthier [redacted] l'école de Tournai où il fit ses premières études et, [redacted] 1136 à 1144, professa à Sainte-Geneviève de Paris [redacted] solution « réaliste » que Jean de Salisbury, au XII^e^ siècle, appela la doctrine des « status », et dont l'intérêt philosophique est d'ailleurs médiocre.

Un autre Tournaisien, Simon de Tournai (entre 1176 et 1192), porte le titre de maître ès arts, et c'est un des premiers Belges qui prirent leurs grades à l'université nouvelle. On a fait à Simon de Tournai un injuste renom

*Patrologie latine*, t. CLX.
... *Sancta Trinitate* ; six opuscules.

d'averroïsme et de rationalisme. En réalité, il expose des théories aristotéliciennes et scolastiques, analyse avec une grande netteté l'origine sensible des idées et le processus abstractif. Ses écrits [1]) font pressentir le triomphe définitif du « réalisme modéré » auquel souscrivit toute la scolastique du XIIIe siècle.

Ils sont inédits, et c'est fâcheux, car Simon de Tournai apparaît à un tournant de l'histoire ; il connaît et cite plusieurs des traités nouveaux d'Aristote, qui par leur rapide vulgarisation contribuèrent si puissamment à la renaissance scientifique du XIIIe siècle ; et, à ce titre, sa philosophie est une annonce des temps nouveaux.

On peut dire la même chose d'Alain de Lille, dont l'activité littéraire est plus connue que celle de Simon de Tournai, bien qu'elle soit moins significative au point de vue strictement philosophique. Né vers 1128, il semble avoir enseigné à Paris et mourut, en 1202, à l'abbaye de Citeaux à laquelle il appartenait. Écrivain élégant et d'une latinité remarquable pour son époque, Alain de Lille a attiré sur lui l'attention de ceux qui veulent reconstituer la chaîne d'or des littérateurs chrétiens au moyen âge. Avec Jean de Salisbury, il occupe dans l'histoire de l'humanisme du XIIe siècle la toute première place. Mais il recouvre ses doctrines d'une livrée poétique, et très souvent ses allégories trompeuses nuisent à l'intelligence de sa philosophie. Celle-ci est d'inspiration aristotélicienne en psychologie et en métaphysique ; de plus, elle fait accueil à quelques conceptions illogiques que des monographies récentes [2]) ont mises en évidence. Dialecticien consommé, Alain excelle surtout dans la polémique [3]). Il l'a pratiquée contre les Cathares qui niaient la spiritualité de l'âme, et ses disser-

[1]) *Exposition du Symbole de saint Athanase ; Somme théologique.*
[2]) Baumgartner, *Die Philosophie des Alanus ab Insulis*, Münster, 1896.
[3]) *Tractatus contra haereticos ; ars catholicae fidei ; theologicae regulae ; Anticlaudianus ; de planctu naturae.*

tations sur la simplicité et sur l'immortalité de l'âme con-stituent à la fois un réquisitoire précieux pour l'intelligence des doctrines matérialistes contemporaines et un résumé de psychologie platonico-augustinienne. Nous achèverons de caractériser la complexe personnalité d'Alain de Lille en rappelant que, par une autre série d'œuvres, il appartient à la mystique. Mais la mystique catholique est un départe-ment de la théologie, et nous n'avons pas à nous en pré-occuper dans cette notice [1]).

On vient de rappeler que la scolastique constitua pro-gressivement son patrimoine d'idées. Il faut ajouter que, pour le défendre et l'élargir, elle fut obligée de lutter. Jamais théorie philosophique ne réussit à vivre sans subir la contradiction.

Des hommes, tels qu'Anselme de Cantorbéry et Abélard, accentuent, de façon diverse, le premier en théodicée, le second en métaphysique et en psychologie, cette grande doctrine, clef de voûte d'un système : que Dieu est distinct de tout autre être et que toute substance est individuelle. Mais déjà, au IX^e siècle, la contradiction s'était levée; et Jean Scot Érigène avait mis en circulation une philo-sophie moniste, aux allures néo-platoniciennes, qui devait,

[redacted]

rit et la matière : tout est de nature corporelle. Et tout
ompénètre dans une substance unique. »
e livre de David de Dinant est perdu, mais Albert
Grand et Thomas d'Aquin, cinquante ans plus tard,
nent encore la peine de résumer sa philosophie et de
éfuter : preuve non douteuse de l'influence dont elle
dans les écoles, même au XIII^e siècle. Quand aura
i Averroës, qui devait être, pour les scolastiques, un
rsaire autrement terrible, plus d'un document officiel
nuera d'associer le nom du philosophe arabe à celui
hilosophe dinantais.

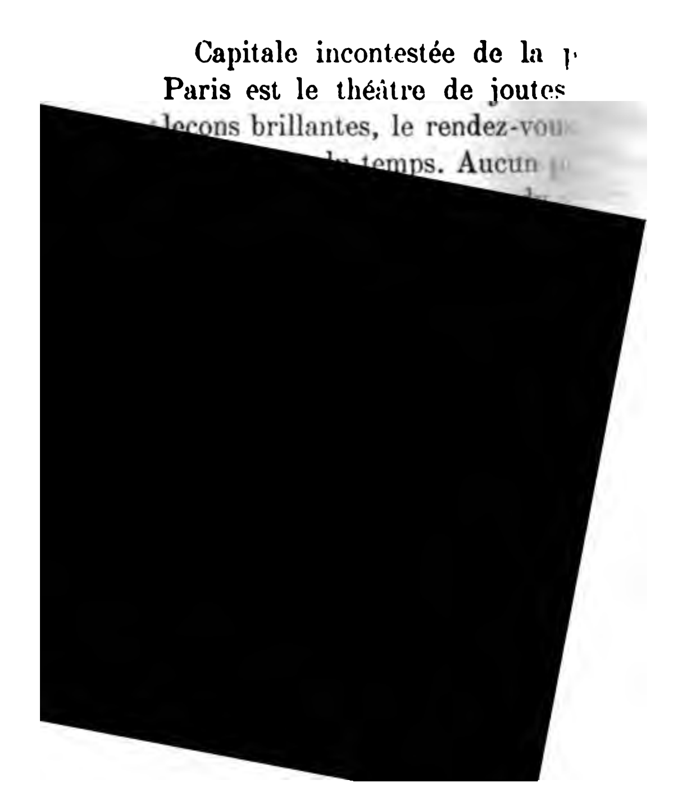
## II.

e XIII^e siècle est l'âge d'or de la philosophie scolas-
e. Il s'ouvre dans l'éclat d'une renaissance brillante,
n'intéresse pas seulement la philosophie, mais toutes
ormes de l'activité intellectuelle. La scolastique appa-
de façon définitive et dans sa systématisation caracté-
que. Des ordres entiers se constituent, qui se vouent
étudier ; Paris organise son université et réserve à la
osophie une place d'honneur dans l'enseignement ; on
récipite avec avidité sur des livres de philosophes grecs,
ou arabes, que des traductions nombreuses de l'arabe
lu grec en latin rendent brusquement accessibles à tous
hommes d'étude. C'est une fièvre de travail.
ien n'est embrouillé comme la chronologie et l'histoire
es versions, qui sont venues révéler à l'Occident les
ds traités d'Aristote, d'Avicenne, d'Averroës, d'Avice-
. Elles sont de valeur inégale. Les traductions litté-
s de l'arabe en latin étaient défectueuses ; au contraire,
s faites directement sur le grec, présentaient plus de
ntie.
e dominicain Guillaume de Moerbeke, en Flandre,
lit, helléniste, philosophe, appartient à la pléiade de
ucteurs qui travaillaient de première main le texte

grec. A la demande de Thomas d'Aquin, prit une traduction nouvelle de diverses o S'il faut en croire une autre thèse mo un second Belge, le dominicain Henri d été associé à cette entreprise générale gréco-latine d'Aristote.

Quoi qu'il en soit, Guillaume de Mo autre point de vue, une influence pro recte, sur la philosophie du XIII[e] siècl la traduction latine des *Elementa T* Et ce livre, qui jouit d'un crédit d'ail avec le *Liber de causis*, une des so diates des aspirations néo-platonici Divers autres opuscules de Procl dehors des versions latines de Guil ce qui rend celles-ci plus précieuse en dire autant d'un traité de Ptol par le dominicain belge et dont servé qu'en fragments [1]).

Capitale incontestée de la p Paris est le théâtre de joutes [redacted]



prirent en main sa .cause pour la défe
intrigues, les pamphlets de toute sorte et
doctrine. Une de ces thèses nouvelles, la p
assurément, est relative à l'unité de la forn
ou du principe qui, dans toute chose de la
fère sa détermination fondamentale et auss
A la fin du XIII$^{e}$ siècle, on controversait s
pluralité des formes dans les êtres et surtou
comme aujourd'hui on discute sur l'évolu
ou sur l'existence des noumènes. Nous
traité d'un de ces polémistes de la première
*tate formae* de Gilles de Lessines, un écrit
daté de juillet 1278, et qui reflète, dans so
agressif, l'ardeur passionnée des débats de l

D'autres enfin, en ce dernier quart de si
nom est une personnalité, ne tinrent, ni po
ni pour l'ancienne scolastique, mais pour
ginal où l'on trouve du nouveau et de l'a
un ensemble de solutions personnelles
fondamentales. Ils forment un groupe i
peut appeler le groupe des *éclectiques*.
dans ce groupe : Gilles de Rome, d
[redacted]



et ... es épisodes les plus bruyants
une ... le Paris se rattachent à cette
sol... es : le système scolastique que
co... d'Aquin, avec Bonaventure et
G... ges dont il vient d'être parlé
... er, par un privilège singulier
son... c'est un philosophe brabançon,
ma... le leader incontesté de l'a... er-
no... ième et la septième décade du
tex...
au... une partie importante des maîtres
dif... et que Dante immortalise son
car... s de la Divine Comédie (Par... a
Se...
dé...

il ... e eterna di Sigieri
lib... nel vico degli Strani
l'a... idiosi veri.

Son... s, puisque son plus illustre collègue,
s'i... a peine de réfuter *ex professo* ses
... e épiscopale les condamne solen-
des ... nts sont connus avec certitude de la
logiens ... Il est maître ès arts à Paris et

[redacted]

dans ses voyages célestes); et peut-être avant novembre 1284, dans des circonstances qui demeurent vivement contestées. La mauvaise fortune, qui brisa sa carrière, fut fatale à un autre Belge, partisan de son averroïsme, Bernier de Nivelles, dont on sait peu de chose.

Le turbulent chef de parti Siger de Brabant est aussi un professeur remarquable, et il revendique hautement le caractère *antiscolastique* de sa philosophie. Il se pose en adversaire d'Albert le Grand et de Thomas d'Aquin, *contra praecipuos in philosophia viros Albertum et Thomam*. L'œuvre capitale de Siger, *de anima intellectiva*, a directement inspiré le *de unitate intellectus. contra averroïstas* de Thomas [1]). Le P. Mandonnet, dans un ouvrage de premier ordre, a décrit cette lutte corps à corps des deux chefs d'école ; il a montré que l'enjeu de la lutte était la doctrine scolastique dans ses théories fondamentales. Siger de Brabant professe toutes les théories spécifiques de l'averroïsme : il souscrit à l'unité de l'intellect pour tous les hommes, conclut à l'union purement accidentelle de l'âme rationnelle et du corps, compromet la personnalité et l'immortalité personnelle, nie la responsabilité morale et la Providence, affirme la réalisation nécessaire du monde, sa production par intermédiaires, et par-dessus tout, cherche à abriter l'orthodoxie de ses doctrines derrière le célèbre principe des deux vérités, savoir que ce qui est vrai en philosophie peut être faux en théologie et inversement.

Il n'est pas étonnant que pareilles thèses, enseignées par un personnage en vue à Paris, aient soulevé des oppositions retentissantes, et qu'on ait mis tout en œuvre pour entraver leur influence. Siger disparu, l'averroïsme vit son essor momentanément brisé, mais il reparut non moins vigoureux, au XIV<sup></sup>e et au XV<sup></sup>e siècle.

[1]) Vient d'être réédité, dans la collection complète des *Œuvres de Siger de Brabant*, par le P. Mandonnet (t. VII, des « Philosophes Belges »).

›nflits inévitables éclatent et les épisode
e l'histoire de l'Université de Paris se
utte de deux grands systèmes : le systèn
défendent, avec Thomas d'Aquin, ave
Duns Scot, les philosophes belges dont il
— et le système averroïste. Or, par un
échu à notre petite Belgique, c'est un phil
Siger de Brabant, qui est le leader in
roïsme latin, pendant la sixième et la
XIII^e siècle.

Réputé il était, puisqu'une partie in
ès arts épouse ses idées, et que D
nom dans ces vers flatteurs de la P
*diso*, X, 136) :

> Essa è la luce eterna di S
> Che, leggendo nel vico d
> Sillogizzo invidiosi veri.

Redoutable non moins, puisque
Thomas d'Aquin, prend la peine
doctrines, et que l'autorité épisc
nellement. Peu de détails sont [redacted]

A quel groupe faut-il rattacher des aut
du XIII<sup>e</sup> siècle ; tels Henri Baten de Mali
de Bruges, dont nous connaissons, en m
mentaires d'Aristote et des traités origi
Douai, dont Hauréau signale un comm
et au début du XIV<sup>e</sup> siècle, le sorbonniste
(mort en 1341) qui a laissé, en manuscri
diums de logique ? Des travaux monogr
seuls livrer les éléments d'une réponse à

III.

Les noms qui appartiennent aux XIV<sup>e</sup> e
nombreux peut-être, sont assurément m
l'histoire du mouvement philosophique, d
continue à suivre le rythme de la philos
et on sait qu'avec le XIV<sup>e</sup> siècle se dess
symptômes d'un appauvrissement génér
nouvelle école scolastique naît au débu
terminisme de Guillaume d'Occam. F
réaction contre les entités abstraites
de Duns Scot avaient peuplé la méta
spire d'un conceptualisme et d'une id
sans trahir les doctrines organiques
altèrent la pureté.

L'occamisme eut un succès de
philosophiques de Paris lui ouv
portes. Encore un Belge, le porte-
à Paris, pendant la première mo
Buridan, de Béthune, né dans
XIII<sup>e</sup> siècle, recteur de l'Universi
légendes circulent autour de so
de Paris, son séjour à l'Universi
avec Jeanne de Navarre.

Il mourut après 1350, laissa
sieurs fois édités du XV<sup>e</sup> au

… autochtone à Louvain (1423) … les annales de la philosophie … courant scientifique sur le … de Louvain fut, pour les … de Paris, au XIII^e siècle,

M. DE WULF,
Professeur à l'Université de Louvain.



XI.

# LE FONDEMENT BIOLOGIQUE DE LA PSYCHOLOGIE.

## Notes critiques.

*(Suite et fin *).*

---

Les progrès de l'expérience en psychologie ont fait voir combien peu fondé était l'espoir d'arriver à la « quantification des faits psychiques ». Pouvons-nous « quantifier » les faits psychiques en les mesurant ? Pouvons-nous, surtout pour tout ce qui regarde les manifestations supérieures de la vie, mesurer les faits psychiques ?

Il est clair que, pour les faits physiques auxquels les formules mathématiques ont été appliquées pour la première fois, la formule mathématique sert à exprimer avec la plus grande précision possible la loi que l'expérience et l'observation ont permis de déterminer [1]). Or, pour qu'il fût possible d'en faire autant pour les faits psychiques, il serait nécessaire de réduire les faits psychiques à des faits physiques. En parlant de la psychologie physiologique, nous avons vu que cela est absolument impossible et que, s'il est vrai qu'il y a une connexion intime entre les faits anatomiques et physiologiques et les faits psychiques, il est impossible de réduire ceux-ci à ceux-là comme le mécanicisme avait espéré le faire. C'est donc avec raison que

*) Voir Revue Néo-Scolastique, mai 1908.

[1]) L'application des méthodes mathématiques à la science a été amplement traitée par Mach, Galton, Quételet, etc. Volterra a donné un bon exposé synthétique de la question dans l'Archivio di Fisiologia (1905).

La création d'une université autochto
fut un événement décisif dans les anna!
en Belgique. Elle fit affluer le coura
sol de la patrie. L'Université de L
Pays-Bas, ce que l'Université de I
avait été pour la France.

M

Professeur

*(à suivre.)*



hiabra [1]) écrit : « Nous ne pouvons pas
.u nombre comme d'une représentation
.ique individuant une qualité psychiqu
faits psychiques ne sont pas mesurables, p
minations physiques de mesure se rapp
forces, énergies objectives, tandis que
psychiques de mesure sont elles-même
chiques, des valeurs purement psychiqu
qui a clairement établi cette irréductibi
facile de comprendre que les faits psy
étendus, n'étant pas des grandeurs,
mesurés. *Mesurer* c'est voir combien d
déterminée (unité de mesure) est co
grandeur (grandeur à mesurer) : or,
se distingue des autres par la qualité
étant hétérogènes, qualitativement
se soumettre à une commune mesur
sentent une intensité qui est suscep
de diminution, mais, si nous pouv
ment en gros et d'une manière vag
de l'intensité psychique, nous ne p
bien une sensation donnée est p

Si cette remarque est importan
[redacted] inférieures, elle a un
[redacted]



...rcher dans les
... armes contre

... tort [1]).
...xercé une bien-
... doctrines spiri-
...ositivisme néo-ma-
... nom de la science.
...onsidère le fait, mis
... la psychologie empi-
...ubstituer à la méta-

...chologie expérimentale,
... premier mérite de la
... avoir fait de la psycho-
...elle, d'avoir multiplié et
...matériaux qui préparent la
... l'avenir ». Il en trouve
...psychologues de profession,
... une science à eux, n'ont
...bstituer à la métaphysique.
... déclarations explicites à ce

...orter ici ce jugement du même
... le cardinal Mercier : « Bien
... substituer à la métaphysique
...hologie contribue ainsi comme les
...es à fixer les bases scientifiques de
...e. Elle provoque systématiquement,
... de stimulants physiques et phy-

...ette affirmation, voir: Gemelli, *Del valore* ...*cologia*, Scuola cattolica, 1907, Milano; ...*cologia*, Riv. di psic. appl. e sc. affini,

...*sychologie expérimentale*. Paris, 1904.
...*logy*. London, 1891.

Nous avons montré comment une pareil
être justifiée.

Parallèlement aux désillusions inévi
tisans exclusifs de la méthode expéri
logie, il faut noter la bienfaisante in
l'application de cette méthode.

En effet, tandis que les protagoniste
la psychologie à la biologie avaient es
de l'expérience aurait bientôt condui
une « psychologie scientifique », c'e
logie suivant les ornières des autre
ayant avec elles des méthodes co
avaient toute confiance dans l'expér
délivrer du cauchemar de l'âme
psychologie expérimentale elle-mê
raison Alliotta [1]), qui a inaugur
positivisme sous lequel se cache

Ce fait et les raisons qui l'o
pleine lumière par le cardinal M

Nous ferons observer ici qu
certains philosophes envers la
due non point à un danger réel
présenter pour le principe sp
[redacted] cette méthode est pra


siologiques, des états de conscience détermin plifie, assiste à leur genèse, les confronte à de vue, celui de leur qualité, de leur intendurée, de leur tonalité, de leur pouvoir dy elle étudie ensuite comment ils peuvent se s'extérioriser. Qui ne voit qu'elle donne ains faits psychologiques une orientation nouv par conséquent le développement de la con physique de l'homme? » [1])

Nous pourrions énumérer d'autres avan fluence générale exercée par les recherch expérimentale sur l'orientation de la psyc est plus important, sur les conceptions d Pour éviter des longueurs inutiles, nous vrage déjà cité du cardinal Mercier qui clairement que ces recherches ont ap point des confirmations vraiment étonn spiritualiste; par exemple, en donnant tifique à la distinction du sens et qu'elle est admise par Aristote et enlevant toute valeur à la thèse fond logie anglaise de l'association qui logie anglaise de l'association qui ... créé

[redacted]

tivisme tend à retourner à la forme
son représentant le plus complet da
qui était celle de l'empirisme critique
Cette influence, indirecte toutefois
exercée depuis que l'expérience en a
tion et rendu plus sûrs les résultats
l'importance de la psychologie expéri
Et en arrivant à cette conclusion, j
réclamer d'une parole de S. É. le ca
n'a pas été suffisamment tenu compte,
Pour combattre l'opinion de ceu
philosophes catholiques ne savent p
vieille de quelques siècles » le jour
festement un fait observé et qui se
habitués à prendre comme point de
des recherches, l'observation sourc
veraine maîtresse de la science »,
les philosophes catholiques font d
philosophie, il convient de noter
du savant archevêque de Malines
jugés, c'est que nous devons
jamais, nous catholiques, aimer
[redacted] nos écoles de philosophie »
[redacted] fait que, si
[redacted]

siologique à la fois ; il relève de
conscience et de l'observation biolog
bref, la raison d'être d'une scien
est tout indiquée. -

Désormais l'observation et l'exp
méthodes indispensables à la psy
deux méthodes doivent se comp
ne peuvent faire faillite entre les
elles donneront la solution de
psychologie a affrontés.

Nous pouvons conclure ces
que le caractère empirique
recherches psychologiques n
l'assimilation de la psycholog
parce que l'expérience psych
physionomie tellement par
qu'il est impossible de la co
se servent les diverses sci
hommes d'étude en se ser
expérimentales essaient d
branche de la biologie, ils
et en dénaturant l'expér
l'esprit scientifique.

essay
elles d
dépouille
certaines d

pas d'exerce
la psychologie
influence ne s'es
psychologie es
ental du transfor
tous les accessoire

mérite d'avoir fait la
la notion d'évolution
ni, l'évolution consiste,
de la matière et en une
ergie par laquelle la
relativement indéfinie et
relativement définie et
transformation parallèle.
Spencer est un processus

[redacted]

...core les manifestations les
...mme (institutions sociales,
... stades transitoires dans le
...rces cosmiques, des nébu-
... : ce développement est absolu-
...nalité interne, c'est le résultat
... l'orientation et l'action ne sont
... circonstances » ou bien encore
... mécanique gouverne également le
...vité psychique. Spencer ne consi-
...es psychiques dans le domaine de la
... qu'on ne peut en rendre compte
...onsidère l'activité psychique et l'acti-
...ensemble de l'individu à un point de
...lon Spencer, si tous les processus fonc-
...isme tendent à la conservation de l'indi-
...e, ils répondent à des nécessités biolo-
...es. L'activité psychique ne semble alors
... que la différenciation ultérieure du simple
...lexe.

...je ne fais qu'indiquer succinctement cette
... mériterait une plus ample discussion — la
...lutive des facultés psychiques de Spencer n'est
...chose qu'une analogie audacieusement greffée
...ypothèse qui a beaucoup perdu de sa valeur
...ui. Ainsi, pour Spencer, l'activité de l'homme est
... de l'adaptation sous l'influence des conditions
...es de l'ambiance, de la survivance du plus apte à
... de l'hérédité. Il est évident qu'on a affaire ici à un
... du développement de l'activité psychique fait d'une
...re analogue à l'hypothèse de la sélection naturelle.
... de quel droit a-t-on fait cela ? Depuis les sévères
...ques de Wigand, Hamann, Pauly, Kassowitz, Delage,
...ke, Driesch, Fleischmann et autres, la doctrine de la
...ction naturelle est désormais condamnée. On peut aussi
... que les récentes études sur l'hérédité dues à Mendel,

on se trouve en présence d'un
réussit pas à accorder avec elle
comment, surtout dans ces dernié
de divers côtés de délivrer les
joug de la théorie de l'évolution c
des affirmations métaphysiques, i
monisme.

Cette réaction ne manquera ce
également une influence bienfaisa
mais il faut bien reconnaître que
que timidement fait sentir jusqu
encore imprégnée du concept fo
misme qui y a été transplanté
propres à une théorie biologique.

C'est à Spencer que revient
première tentative d'application
aux sciences biologiques [1]). Suiv
comme on sait, en une intégrati
dissipation concomitante de
matière passe d'une homogénéi
incohérente à une hétérogén
cohérente et l'énergie subit
Ou bien encore l'évolution se
une masse con



Correns, Tchermack, celles sur l'
(mutation), principalement dues au
Hugo de Vries et au zoologue He
l'école biométrique anglaise et améri
Davenport, Pearson, etc.) [1]) ont fa
cette conception simpliste. On ne
la sélection naturelle pour expliqu
psychique humaine : tout au plus
comme l'un des nombreux facteurs
au processus évolutif. De toute
relle, dans le cas présent encore,
ne peut avoir absolument rien
pour la mort et non pour la vie,

Encore moindre est la vale
niste de E. Haeckel [2]) quant à forces
logie. Haeckel nous apprend la m
sance sensible *(Empfindung)*, psychol
a sa mémoire *(Gedächtnis)*, qu compar
des phénomènes physiques de
émaillé de contradictions : des animau
sait, ne manquent pas dans est tou

Ce qui constitue la base tives de
seulement tous les organism l'inte
ont la conscience. De cett celles qu
primitif du monde bien des sauv
extrêmement différents, d manifestati
cellule jusqu'à celle de elle se prése
théorie étend donc jusqu haut deg
science. férence teller

Il est facile de mettre chir par l'é
Haeckel et ses partisans l'homme
de la monade leibnizie postulat ré

[1]) Pour la bibliographie dell'evoluzion
mentionnées. lungstheorie,
[2]) Ses idées sont exposé in Berlin, Fr
*verständliche Studien über*

également arbitraire l'application de cette d
plication des autres manifestations de l'acti
intelligence, langage, etc.

Or, tout cela démontre que l'abîme réel
l'âme spirituelle et la matière est, comme
aussi notre expérience interne et externe, tell
que la théorie de l'évolution ne réussit pas
Comme je l'ai observé dans ma préface à
connu du Père Wasmann [1]), cet abîme
plus grand que l'abîme qui sépare la matièr
la matière inorganique, la vie végétative
sitive ; il n'est pas possible de le combler, p
spirituelle et la matière sont diamétralemen
monisme moderne a démenti depuis longtem
antique et il cherche de toutes ses forces à
rence essentielle qui existe entre la mat
mais il n'a réussi ni avec la psycholo
l'homme ni avec la psychologie compar
des animaux. Entre le mouvement de
et la pensée, entre l'instinct des anima
l'antique et infranchissable abîme est to

Vaines ont été toutes les tentatives d
celles faites par les recherches sur l'i
des singes et des fourmis que celles
abaisser le niveau intellectuel des s
spirituelle humaine dans ses manif
vie sensitive animale telle qu'elle se
que l'évolution a conduits à un ha
et de fonction, il y a une différenc
est impossible de la faire franchir
Ici il faut nécessairement que l'h
un acte de création qui est un po

[1]) *La biologia moderna e la teoria d*
[2]) *Die Biologie und die Entwicklu*
*Kampf um die Entwicklungstheorie i*

une influen ... sciences biologiques
psychologi ... métaphysique d'après
Mais il ... psychique doivent se
service à la ... vie en général dans
quable infl ... le cosmos.
recherches ... psychiques est absolu-
Comme ... le biologique est alors
tion biolog
de la scien ... logie a pu exercer une
déterminat ... ologie, il est évident
Tant que ... recherche métaphysique
duelle et ... intime des faits psy-
antécédent
sons pas ... homme des phénomènes
but et con ... point dans les autres
comme ind ... savoir ce qu'il y a derrière
nous ne p ... savoir par conséquent si
les tendan ... ant à ces phénomènes et
tions qui
antérieure ... es ne peut être donnée par
trouvons ... dit avec raison Grasset [1])
n'ont pas ... s de la biologie, la biologie
satisfaits ... olution qui regarde exclusive-
pour l'indi ... autrement n'est possible qu'à
favorable à la ... Bunge, Morselli, etc, qui

[redacted]

science explicative, nous ne pouvons pourtant nous arrêter à ce point, mais nous devons passer outre et tendre à résoudre les problèmes de la nature, de la signification et de la valeur des manifestations de l'activité psychique. Or, cette recherche ne peut être faite que par une psychologie philosophique considérant que l'esprit n'est pas un simple objet, ni une des nombreuses choses que la science peut prendre pour objet d'étude, mais aussi le moyen par lequel la réalité se révèle.

Prétendre étudier les fonctions vitales de l'esprit dans le but d'arriver à déterminer la nature et la finalité de ce qu'il y a derrière ces phénomènes, c'est-à-dire de l'âme humaine par les seules méthodes de la biologie, c'est commettre une erreur scientifique parce que cela équivaut à présupposer une assimilation des faits de la vie organique et des faits de la vie psychique, assimilation que rien ne permet d'admettre.

Concluons : D'un côté, la biologie a procuré des avantages incontestables à la psychologie en étudiant les éléments concomitants et les coëfficients de l'activité psychique et surtout en fixant les méthodes de recherche expérimentale pour étudier et décrire les phénomènes de l'activité psychique ; mais, d'un autre côté, elle lui a manifestement nui en prétendant renfermer dans le domaine des manifestations de la vie organique celui des manifestations de la vie psychique. En tout cas, la biologie est nettement distincte de la psychologie, soit que celle-ci se borne à décrire et à expérimenter les faits psychiques (psychologie empirique), soit qu'elle s'élève jusqu'à devenir la véritable science des fonctions de l'esprit et qu'elle en recherche la nature et la finalité (psychologie philosophique).

Fr. A. Gemelli, O. F. M.,
professeur agrégé honoraire d'histologie.

Milan (Couvent de l'Immaculée Conception).

L'assimilation de la psychologie ...
est le produit d'une préconception
laquelle les phénomènes de la vi...
réunir avec tous les phénomènes d...
une représentation schématique d...

L'explication biologique des fai...
ment insuffisante, parce que la m...
inadéquate à l'objet d'étude.

Même en reconnaissant que l...
influence bienfaisante sur la ...
qu'elle est insuffisante parce qu...
peut seule révéler la signifi...
chiques.

De plus, comme il y a da...
propres, spéciaux qui ne se ...
êtres vivants, la question est ...
ces phénomènes spéciaux, ...
l'homme a une âme corr...
si celle-ci est spirituelle, ...

Or, la solution de ces p...
la biologie parce que, com...
dans son étude sur les ...
ne peut intervenir dans ...
ment la psychologie. A...
des hommes comme ...
subordonnent à leurs co...
des sciences.

Et encore, l'étude ...
biologie confirme un ...
c'est-à-dire que la ...
sophique. Si la psych...
les phénomènes de ...
conditions dans les...
et si cette branche ...

¹) *Les limites de la* ...

# ...ocuments.

...ique de l'existence de
... d'arguments pour démo...
... dans notre intention
... le rapporter.
... à tout esprit cultivé,
... simple et la plus sûre, une
... être élémentaire n'en soit
... Cette connaissance sera élém...
... objet que l'existence de Dieu e...
... Lui, mais elle sera véritablem...
... laissera place à aucun doute.
... plus certaine que celle que
... science qu'ils cultivent spécialeme...

... scientifique de Dieu ne dépe...
... commun, tels, par exemple, q...
... que la plupart des sciences : Méc...
... logie, etc., ne peuvent subsister san...
... des corps, et cependant tous le...
... tous) sont incapables de justifie...
... à cette existence.
... philosophique ou scientifique d...
... elle que fournissent les sciences phy...
... que les définitions sur lesquelles el...
... nombre et les premières parmi les pre...
... aussi les moins incomplètement connu...
... et les axiomes qui en découlent e...
... servir, sont parmi ceux que tout homm...

... question de démontrer sans autre pr...
... Dieu. Le théorème de l'existence de Di...

# Mélanges et Docun

III.

## Essai d'une démonstration mathématique de l

On a proposé un grand nombre d'argumen
l'existence de Dieu. Il n'entre point dans not
soumettre à la critique ni même de les rapporter
Nous voudrions seulement fournir à tout es
manière qui nous semble la plus simple et la
naissance de Dieu laquelle pour être élémen
moins rigoureusement scientifique. Cette conna
*taire*, car elle n'aura pas d'autre objet que l'ex
distinction d'avec ce qui n'est pas Lui, mais el
*scientifique*, *mathématique*. Elle ne laissera pl
Elle sera ainsi plus parfaite, plus certa
savants en général ont de la science qu'ils
et cela pour deux motifs.
D'abord, parce que la connaissance scient
pas de celle des faits de sens commun,
l'existence des corps, tandis que la plu
nique, Physique, Chimie, Biologie, etc.,
la connaissance de l'existence des cor
savants (ou du moins presque tous) s
scientifiquement leur croyance à cette ex
En second lieu, la connaissance philo
Dieu est plus parfaite que celle que
siques, pour cet autre motif que les
s'appuie sont en très petit nombre et
mières. Pour cela, elles sont aussi les
de la généralité des hommes, et les
dont nous aurons à nous servir, son
connaît le mieux.
Il ne peut cependant être questio
paration l'existence de Dieu. Le

S vérifie donc la formule $I^{bis}$, et ainsi l'existence de S, étant
l'ipséité de S, implique quelque chose que n'implique pa
de S ou S. Or S implique chacun des objets existants qui
la formule (I). Donc l'existence de S implique quelque ch
que chacun des objets existants qui vérifient la form
puisque S existe, il existe quelque chose d'autre que
objets existants qui vérifient la formule (I). Donc il ex
chose qui ne vérifie pas la formule (I). Donc il existe
dont la non-existence implique contradiction. Or on
un objet dont la non-existence implique contradict
dieu existe.

Je dis maintenant qu'un dieu ne peut être *compo*
posé n'existe pas nécessairement. Donc tout compo
mule (I) ; sans cela aucun de ses éléments ne pour
lui. Mais un dieu ne vérifie pas la formule (I) (par
un dieu ne peut être composé.

De même il est impossible que l'ipséité d'un di
Car alors elle pourrait ne pas exister, elle vérifier
Mais alors aussi son sujet ou ce dieu vérifiera
qui est impossible. Donc l'ipséité d'un dieu est
Il s'ensuit qu'il ne peut exister qu'un seul di
En effet, un dieu vérifie nécessairement la
*A existe*. Car si la proposition *A n'existe pas* im
la proposition *Ce qui est A n'existe pas* in
Donc être A implique exister ; donc A est
C'est-à-dire ou bien *A est A = A existe* ou bi
Mais la seconde formule est impossible ; don
donc *A est A = A existe*, et ainsi un dieu
cette formule. Donc être dieu, c'est exis
est donc existence. S'il y a deux dieux, X
existence, il en est de même de celle
elles sont distinctes. Donc l'une des d
caractère que l'autre n'a pas, et ainsi
du caractère d'exister qui ne peut les
caractère qui les distingue. Mais si elle
l'ipséité d'un dieu, ce qui contredit
impossible qu'il y ait plusieurs dieux.
et il n'y a qu'un dieu : Dieu.

*Remarque*. — On pourrait aussi fai
s'il y a plusieurs dieux leur somme
composé, ce qui est impossible.

Or un tel être a une ipséité *simple*, car si elle est c
peut ne pas exister. Mais elle ne peut ne pas exis
est simple.

Ayant une ipséité simple, un tel être est *unique*,
qui est exister étant simple, ne peut comprendre d
que celui d'exister. Or s'il y en avait deux, une
composée. Donc l'ipséité simple est unique ; don
Dieu.

La brève étude qui précède, tout élémentaire
met en mesure d'apprécier à leur juste valeur les
philosophiques du Matérialisme, du Panthéisme
Le *Matérialisme* admet comme premier princi
même ou par ipséité (et par conséquent éternel)
Mais la matière est composée, tandis que l'é
taire est simple.

Le *Panthéisme* identifie Dieu, soit avec le m
est évidemment composé ; soit avec l'exist
l'existence du monde est composée, son exis
que celle d'un instant quelconque du passé
soit enfin avec la substance du monde, m
objet-ci est distincte de celle de cet obj
monde est évidemment composée de celle
lune, etc., etc.

Quant au *Positivisme*, il est condamné
quelles nous avons dû souscrire ; il mé
POSITIF, Dieu.

bach (Allemagne). — Cordonnier Léonar
Gribomont Emile, de Bastogne. — Rijckmans
*Avec distinction* : MM. Baert Arthur, de Sai
De Brabandere Joseph, de Gand. — Decham
welz. — Verlinden Herman, d'Alsemberg.
*D'une manière satisfaisante* : MM. Kordel Pi
(Grand-Duché). — Tcharkowski Théophile,
Verbraeken Adolphe, de Melsele.

---

VIII.

**Programme des cours pendant l'année**

---

*Président* : S. DEPLOIGE. — *Secré*

---

**I<sup></sup>re ANNEE. — BACC**

**D. Nys**, Prof. ord. de la Faculté
*La Chimie et l'Introduction à la Cosm*
9 1/2 h. et vendredi à 8 h., pendant le
*mologie*, lundi de 8 h. à 9 1/2 h., mar
à 13 h., pendant le second semestre.
**A. Thiéry**, Prof. ord. de la Facu
lundi, mardi, jeudi et samedi à 12 h
— *La Psychophysiologie*, mercredi
11 h. à 12 1/2 h., pendant le se
*tiques de physique*, une séance
semestre, aux jours et heures à dé
**M. Defourny**, Prof. extraord.
*politique*, lundi et mardi à 12 h.,
semestre.
**L. Noël**, Prof. extraord. de la
*tion à la Philosophie et la Logiq*
dant le premier semestre. — *L*
8 h. à 9 1/2 h. et vendredi à 8 h
**A. Michotte**, Prof. extraor
*Psychologie* (1re partie), mardi

Pour le philosophe de Hanovre, l'espace est un ordre de coëxistences et le temps un ordre de successions. Mais les relations de coëxistence et de succession dont il s'agit ont-elles une valeur objective ou seulement subjective? Les connaissons-nous *a priori* ou *a posteriori?* Ce sont là des problèmes historiques auxquels on donne des solutions différentes. Guidé par un examen minutieux des textes, M. Van Biéma cherche à dégager, à ce double point de vue, la véritable pensée de Leibniz. Pour la bien comprendre, dit-il, il importe de distinguer l'*étendue* de l'*espace*, et la *durée* du *temps*. L'étendue et la durée sont des attributs des choses, des rapports réels entre des termes réels qui sont les monades ou les moments successifs. De ce chef, elles ont donc un caractère objectif incontestable. D'autre part, comme chaque sujet se les représente à sa manière, elles doivent contenir quelque chose d'imaginaire et de relatif aux perceptions individuelles qui leur donne un aspect subjectif. L'espace et le temps, au contraire, sont des entités purement idéales, des fictions de l'esprit.

Enfin, selon M. Van Biéma, l'apostériorité psychologique de l'espace et du temps qui est évidemment enseignée par Leibniz n'exclut nullement une apriorité logique partielle. « Sans doute l'espace et le temps tels qu'ils nous apparaissent, naissent de notre réflexion sur l'expérience, et des habitudes qui prennent corps dans notre esprit à mesure que se répètent nos perceptions du monde extérieur et que s'affirme la conscience de notre durée interne. Mais ces perceptions elles-mêmes du monde extérieur et cette conscience de notre propre développement ne sont possibles sous la forme où elles se produisent qu'en raison de la nature de notre substance individuelle, qui enferme en elle ce qui lui arrivera à jamais, en d'autres termes à raison de certains éléments *a priori* qui nous constituent. Parmi ces éléments, il faut compter une fonction de temporalisation et une fonction de spatialisation de tout ce qui est objet de perception. »

Le second livre de cet ouvrage est consacré à la théorie de Kant. L'espace et le temps, dit Kant, sont des intuitions *pures* et *a priori* de la sensibilité, c'est-à-dire des intuitions antérieures à toute expérience et indépendantes de la sensation. Cette célèbre définition a soulevé, elle aussi, de longues controverses. On peut se demander en effet de quelle antériorité il est ici question et quelle est la nature de ces intuitions. S'agit-il d'une antériorité psychologique, chronologique ou même simplement logique; en second lieu, ces représentations *a priori* sans lesquelles aucune expérience n'est

# Comptes-rend

E. VAN BIÉMA, *L'espace et le temps chez Leib*
in-8°, v-336 pp. — Alcan, 1908. Prix :

Parmi les nombreuses théories sur l'es
vu le jour au cours des trois derniers si
de Kant occupent, sans aucun doute,
non seulement à raison de leur puissan
à raison de l'influence qu'elles ont exe
pensée philosophique. Dès lors, rien d
l'objet de multiples travaux. Cependan
de ces questions ardues en conviendro
difficile de déterminer quel est le sen
théories, quel est le fondement de leu
elles semblent se concilier.

C'est le triple problème que M.
résoudre.

A l'époque où Kant commençait l
critiques, la philosophie leibnizienn
crédit. Il était donc naturel que le p
d'appui dans le leibnizianisme pou
En fait, chaque fois qu'il revient s
pensée, il a soin de définir et de c
notamment en 1781, dans la *Crit*
dans son ouvrage contre Eberhar
tion des *Progrès de la métaph*
Cependant, le plus grave reproch
compromis l'objectivité des noti
fiant la sensibilité avec la conn
Cette doctrine il la prend mêm
non déguisée. L'étude approfon
leibnizianisme constitue la p
Biéma.

Après cette sorte d'introd
système de Leibniz.

ème. Nous aimons
ıjet avec une réelle
un souci constant de

D. Nys.

·iste des hl. Thomas von
'rofessor für Philosophie
— Paderborn, Druck und
›6. Preis : Mk. 2,50.

un exposé succinct, clair et
le. La *Noëtik* qui en constitue
s éloges pour la forme, mais
quelques réserves sur le fond.
de « logique matérielle », qui nous
de Kant, après avoir montré les
ologie avec la psychologie et la
bien exposé et critiqué en peu
qui se sont partagé jusqu'à ce jour
l'auteur, avec bien de ses devanciers,
pur et simple est la seule opinion
abandonner les trois vérités primitives,
ce certain. Tel est d'ailleurs l'aboutissant
un réalisme naïf veut donner à la vieille
aequatio rei et intellectus. — La vérité
ormité avec l'intelligence qui la perçoit. »
le extérieur, dit le Dr Huber, est une vérité
qu'il n'est point nécessaire d'en faire la
à l'opinion du vulgaire, mais nous ne croyons
u problème capable de convaincre beaucoup
ou de Pyrrhon.

E. Gribomont.

par George Edward Moore, fellow of Trinity
idge. In-8° de xxvii-232 pages.

· livre excelle plutôt dans la partie négative de sa
i consiste à dire ce qu'une chose n'est pas et à
stèmes qu'il écarte. Il dit lui-même qu'il a cherché
me Kant le fit pour la métaphysique, les « Prolego-
ne Ethique qui prétendra à être scientifique ». C'est
it ce qu'il reprend à Kant : il estime, au contraire, que

possible, sont-elles des formes pures, des cadr
loi de connaissance, ou une intuition véritable

Selon MM. Riehl, Cohen et Boutroux, Kant n
*Critique* que les conditions de validité de l'e
externe, c'est-à-dire ce sans quoi toute expéri
pour l'esprit humain. L'apriorité ne consti
antériorité chronologique mais une antérior
n'est pas une méthode psychologique mais un
dantale qui peut nous la révéler.

Par contre, M. Vaihinger condamne cet
se prononce pour l'innéité d'un fondement de
spatiale et temporelle.

Que penser, dit M. Van Biéma, de cette grav
avis, « il n'y a aucune contradiction entre l
cendantale et une interprétation psychologiq
justes limites. Kant, dit-il, regarde l'espace
des formes *a priori* en ce sens que le *prin*
spatial et de temporel dans la représent
l'esprit *avant* toute expérience. Mais cela n
que les notions d'espace et de temps sont p
*logiques* de ce fait que l'objet de représent

Reste la question de savoir quelle est l
actif qui se manifeste dès qu'une matièr
à l'esprit, et que l'esprit retrouve sous fo
lorsqu'il dégage les conditions logiques
considérée. M. Van Biéma y voit un pr
L'espace et le temps ne sont ni des d
produits d'une élaboration intellectuell
les objets d'un genre de connaissance n
la connaissance empirique et la conn
participant de l'apriorité et de la néces
privilège de synthèse de l'autre, si
prennent leur point d'appui dans ces d
se trouvent du même coup légitim
*a priori* et subjectives en elles-mêmes
est déjà pour une part essentielle l'œ
valeur phénoménale, bien qu'il exi
en dehors de nous.

Enfin, dans son dernier livre, M. V
des deux théories kantienne et leibn
Ce travail est très fouillé et prése
l'auteur est partisan convaincu de

loin de déterminer le degré de vérité que c
*conduite*, l'Ethique a pour objet de détermi
mot *bien* et à l'opposite le mot *mal*. Ce
s'occuper de la vérité des propositions qu
d'une chose par rapport à un cas particulie
objet ces deux questions : Quelles choses
*mêmes*, et jusqu'à quel point ? Par quels
rendre aussi bon que possible ce qui existe
qui revient à dire que de soi (pour écarter
qui repose sur une erreur involontaire) la
ment est celle qui se porte sur ce qui est b
est assez évident et n'avance pas beaucoup
36 pages que l'auteur consacre à la poser, i
sur place.

L'auteur examine ensuite (chap. II, III
répondent à la première question : Qu'est-c
Il examine ainsi tout d'abord l'Ethique
synonymes les mots *bon* et *naturel*, la notio
se divisant spécifiquement entre le *nécessair*
rattache à l'Ethique naturaliste la morale év
Au reste, il rejette l'Ethique naturaliste
l'hédonisme, après examen des doctrines
Sidgwick. Chez Mill, l'auteur relève sa c
considéré comme moyen — il aurait pu aj
et le plaisir considéré comme fin. Che
confusion tout au moins entre le plaisir
considéré comme *critère* de ce qui est bo
peu sûr. Enfin l'auteur examine les rel
l'utilitarisme. Il remarque justement qu
résout pas la question du bien *en gén*
l'Ethique, que l'utilitarisme est réfuté
nisme et que lui non plus ne fournit p

Après les éthiques naturalistes, l
métaphysique qu'il identifie avec l'Et
aussi.

Il passe ensuite à la seconde questi
qui est bon, mais comment nous pou
dans la mesure où notre liberté di
nous donne pouvoir sur les choses e
Qu'avons-nous à faire ? c'est-à-dire
toires, quelles bonnes, quelles ma
conclusions précédentes sont pure

l'Escorial, et auteur bien connu de plusieurs ouvrages sur science, vient d'y ajouter un petit volume qui, sous un modeste, constitue une critique principielle, quoique élémen des principaux courants d'idées dominants dans la phil moderne. Il s'agit d'une étude sur l'emploi et la valeur d phores dans les sciences de l'esprit.

En psychologie, l'auteur relève une double tendance. aiment à se représenter la vie de l'âme comme un ensem ments de conscience, liés simultanément ou successive à l'état simple, soit en combinaisons hétérogènes aux et provoquées par leur simple mise en présence, en deh lien logique, de toute activité du moi, qui se trouve au simple rôle de spectateur ou de théâtre des psychiques. Le déterminisme psychologique, résultant cation au domaine de l'esprit de la loi de causalité informerait toute cette série de phénomènes. On voit la transposition dans la science psychologique, de physico-chimiques. Or, une pareille assimilation, dan notre auteur, est inacceptable, du moment qu'elle sément ce qui est caractéristique de la vie cons l'unité et la continuité active du moi, pour n'y vo ments en contact, défigurés d'ailleurs dans leur description toute métaphorique.

D'autres ne craignent pas de ravaler la vie psyc au niveau des phenomènes d'ordre physique. l ments de conscience aussi bien que l'unite du r ... atomes.

[redacted]

Nous croyons sincèrement que l'auteur a touch
faible des vastes constructions synthétiques où t
gués se sont égarés. Peut-être, cependant, est-il allé
loin dans la proscription de l'usage des métaphor
la science et de la métaphysique ? Le fait de le
chez ceux-là même qui les signalent comme inuti
semble montrer qu'elles répondent, tout comme
les théories, à un besoin de l'intelligence huma
susceptibles d'un emploi légitime : nous ne
mieux que le P. Arnáiz lui-même nous en pré
conditions et les limites, dans une étude com
logique et la psychologie de la métaphore. Cette
intéressante, obtient une importance capitale e
nos concepts, relatifs sous un certain aspect, so
phoriques : déterminer leur rapport avec l'abs
sissons, et en détailler les formes variées, est u
en ontologie et critériologie aussi bien qu'en p
de souligner la portée de cette question da
certains aspects du problème religieux.

J.

C. Sarolea, *Cardinal Newman and his influen*
*thought* (Collection « The World's Epoch-Ma
Clark, 1908 ; pp. 174.

M. Sarolea a voulu analyser la personnali
ses ouvrages, leur signification intrinsèqu
rique et leurs interprétations » (p. 8).

Il nous fait entrevoir chez Newman un
subtil, ergoteur, et aspirant à la vérité d
vivant d'une vie paisible, comme un m
(p. 45), réceptif, impressionnable (p.
modifia entièrement l'Eglise d'Angleterr
ceux qu'il rencontrait (p. 44). Et il con
énigme » ou, en appliquant le mot de
homme est un chaos d'idées claires » (p

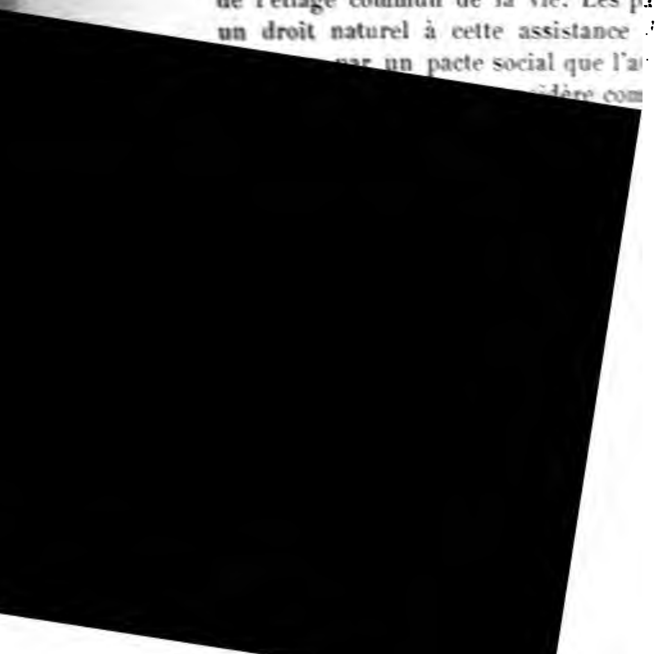
Au chapitre IV, M. Sarolea s'efforce
ment » la conversion de Newman.
catholique, car dès l'origine son âm
(p. 61) ; seule une religion *intégrale*
comme sa propre personnalité pouv
harmoniser les oppositions de sa na

**Paul Gaultier**, *L'Idéal moderne. La Qu*
*sociale ; la Question religieuse.* Un vol
Hachette, 1908. Prix : 3,50 fr.

M. Paul Gaultier pour formuler ce qu'
à réaliser, tente de concilier les opinion
cours de ces dernières années sur les que
religieuses.

La *morale* qui est bien, malgré les
M. Durkheim, une science véritable quoi
lière, doit opérer un retour vers l'idéal a
chrétien ; l'un et l'autre sont animés d'
leur fusion joindra à la réhabilitation
sacrifice qui est la loi de la vie ; une telle
ce qui ne doit pas vouloir dire égoïste
tueuse de la tradition et des lois, elle ens
par chacun, le souci de la vertu pour releve

La question *sociale* qui doit être soign
question morale, trouvera sa solution da
justice nouvelle. Il faut exiger dans les
libre consentement des parties, mais u
prestations, en même temps qu'une cer
naire des personnes, garantie de leur
sera réalisée grâce à des secours distri
tous ceux qui, par faute ou par accid
de l'étiage commun de la vie. Les pa
un droit naturel à cette assistance
[redacted]



les adultes (p. 325) ; ajoutez certaines surv
telle la traite des blanches (p. 144) et des e
pourra se rendre compte des causes et
doivent expliquer ce fait de la criminalité i
devenir un fléau.

C'est donc avec raison que sociologues et p
à ce problème. Le médecin aurait à étudier
phénomènes psychiques et les réactions
logique, pour guérir les défauts de tem
conseils pour l'éducation physique, suggérer
aux passions (p. 408).

L'école est appelée à une grande mission
soit suffisante à arrêter le crime, — la con
plutôt par l'émotion, — mais en ce sens qu
médiaire de la connaissance, atteindre les é

Le prêtre a lui aussi son rôle, à conditi
religieux dépasse la lettre du catéchisme (p.

Dans l'interprétation des faits, comme dan
la conception philosophique est fondamental

L'école italienne de criminalogie de MM. F
mérite de mettre en relief l'influence des co
des anomalies anatomiques, des tendances h
et des conditions climatériques ; mais devr
à un cas de psychopathie ; le criminel serait-
qu'il serait absurde de punir ; la peine
l'expression de la nécessité de la défense so
l'école positiviste (p. 326) ?

M. Puccini défend contre elle sa doctrine
liberté n'est pas absolue, le déterminisme
l'excitation externe n'est pas nécessitante p
reconnaît à l'argument de conscience un
(p. 402). Dès lors, le droit de punir trouve
responsabilité morale (p. 405).

Cet ouvrage a le mérite de vulgariser de
intérêt social. Les statistiques lui suggère
santes et les faits bien racontés plairont a

*logie*, trad. franç. par H. de Varigny et G. Adam (F. Alc
Et sans même nous laisser revenir de notre étonneme
enseigne que « la méthode scientifique remporta un
toire sur la théologie, lorsque Francesco Redi publia l
ses recherches sur la génération spontanée » (p. 33)
d'une haleine Copernic, Bruno, Galilée, Képler, Des
Puis nous voyons apparaître Lamarck et Darwin, et
une opposition entre l'abbé Loisy et l'abbé Fonta
la personnification de la « science théologique du
du XX^e siècle » (p. 41). Tel est le mauvais devoir
que l'on sert au public dans la **Bibliothèque** d
**contemporaine**, et, paraît-il, qui reproduit
l'Université nouvelle de Bruxelles (voir note **1**, p.

Si nous sortons de l'histoire, voici un tableau d
qu'il suffira de citer : « La foi surnaturelle détr
moi individuel, elle est un acte par lequel l'ho
personnalité et se soumet à celle d'un autre. L
s'appartient pas. Sa vie morale n'est pas le pro
sentiment de sa responsabilité, de sa volonté,
un mot. Tous ses actes il les accomplit p
actions sont soumises au contrôle. Si le doute
de lui, il n'a pas le droit de l'éclaircir et s'il
sait pas en user (p. 23). La religion surnatu
nous poser les deux questions principales
Pourquoi ?... La religion dogmatique nou
notre dignité d'homme, c'est-à-dire de re
penser par nous-mêmes (p. 26). La croyan
seul moyen de se manifester : la prière.
des rapports du surnaturaliste avec sa div
la prière dans son sens strict, c'est-à-dire
à Dieu d'une chose dont il a besoin.
propres besoins matériels qu'il invoqu
ramollit la volonté, la fierté, l'indépenda

Le dernier élève de catéchisme aurait
description de sa vie religieuse. Et l'on
ignorance.

M. Ossip-Lourié tient cependant que
au delà de ce qu'il sait. Voici son Cre

« Je crois qu'il existe des forces
nous, dont la découverte définira le
l'ordre entier des phénomènes. Je
l'homme et des conditions dans lesq

P. Coconnier fut ensuite appelé à enseigner
Il fonda la Revue thomiste dont il res
mort. Il laisse un ouvrage important sur l'A

**Cours.** — M. William James fait au M
à Oxford, une série de leçons sur *La philos*

**Sociétés.** — Une fondation nouvelle et
pement des Universités et Grandes Écoles
ports avec l'Amérique latine ». Cette assoc
nisation et le développement de relations
savants de France et ceux des différen
latine. Son œuvre se poursuit, disent les
publication d'articles et d'analyses, par
offerts aux savants, aux professeurs et
France, par des envois de thèses, mém
Le groupement comprend des membres
bienfaiteurs (payant des cotisations de
des membres à titre collectif (institution
et périodiques) et des correspondants ét

— La Société de recherches philosoph
le 5 mai une séance solennelle à la m
Raymond y a lu une étude sur la théor
M. Sauvage sur la doctrine de la libert
sur sa Théodicée, M. W. M. Coleman s
au développement philosophique.

— Les 15 et 16 avril derniers eut li
le cinquième Congrès annuel américa
tale. Quinze laboratoires s'y trouvai
plusieurs problèmes généraux et on
nouvelles ou en voie de progrès.

— Le prochain Congrès internati
berg s'annonce comme devant être f
une relation détaillée dans notre pr

**Publications collectives.** —
publie une collection nouvelle sous
*these*, qui n'est pas sans analogie
française bien connue que publie
Flammarion. Le but est le même,
sation scientifique. Les hommes d
d'être au courant des découvertes

'. ROUSSELOT. — Pour l'histoire du problème d
moyen âge (Beiträge zur Geschichte der Philosopl
alters). Münster, Aschendorff, 1908.

COPIN ALBANCELLI. — Le pouvoir occulte contre la l
Vitte, 1908.

Abbé Comte PHILIPPE DE RIBEAUCOURT. — La Coupe
Bruxelles, Goemaere, 1908.

C. WILLEMS. — Philosophia moralis. Treviris, ex offici
Paulinum, 1908. — Mk. 7.

FRA AGOSTINO Prof. Dott. GEMELLI. — Il segreto per
Milano, Ghirlanda.

PIERRE ROUSSELOT. — L'Intellectualisme de saint
Alcan (collection historique des Grands Philos
6 fr.

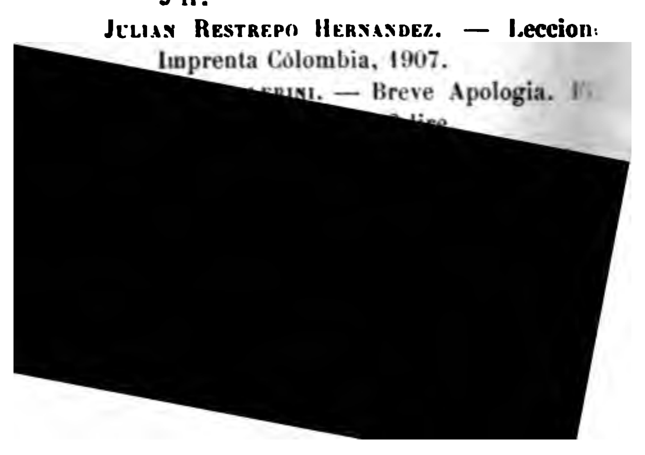
HARALD HÖFFDING. — Philosophie de la Rel
J. SCHLEGEL. Paris, Alcan (Bibl. de philosoph
1908. — 7,50 fr.

L'Année psychologique, publiée par ALFRED
Paris, Masson, 1908. — 15 fr.

D^r FRANÇOIS DA COSTA GUIMARAËS. — Contribut
des mystiques. Anamnèse de quatre cas.

S. TALAMO. — Il concetto della schiavitù da
scolastici. Roma, Unione cooperativa edi

GASTON SORTAIS. — Manuel de Philosophie.
9 fr.

JULIAN RESTREPO HERNANDEZ. — Leccion

Imprenta Colombia, 1907.
[redacted] — Breve Apologia. [redacted]

… un exposé complet,

…res.

…éral,…
…ntre en
…, p. 169).
…s convaincu
…tre prouvée…
…té de l'Arithmé-
…mettre sur le même
…7).

… la géométrie astrale
… pour pouvoir résoudre
… constante = C est donnée »

… Je puis résoudre tout pro-
…euclidienne à l'exception de la
…ante qui ne se laisse pas obtenir
…ante est grande, plus on se rap-
…ie euclidienne, qui correspond à une
… constante ». « Si la géométrie non
… vraie [géométrie réalisée dans la nature]
…e était dans un certain rapport avec les
…ibles à nos mesures sur la terre ou au ciel,
…btenir *a posteriori* » (*Ibid.*, p. 187).

… 9 avril. « Nous devons reconnaître humble-
… le nombre est *purement* une création de notre
…pace est pour notre esprit une réalité à laquelle
… pouvons pas attribuer des lois complètement
… » (*Ibid.*, p. 201).

… 1832, 6 mars. « Par l'impossibilité où l'on est de
…guer *a priori* entre Σ [géométrie euclidienne] et S
…métrie non euclidienne] se trouve précisément démon-
… le plus clairement, que Kant a eu tort d'affirmer que
…pace est *seulement la forme* de notre intuition » (*Ibid.*,
… 224, ou *Mathematische Annalen*, XLIX, p. 166).

Jusque vers cette époque, ce n'était que sur l'autorité Gauss que ses correspondants devaient admettre ces assertions si importantes. Mais, en 1832, toutes venaient d'être prouvées par Jean Bolyai (1802-1860) dans le célèbre *Appendix* au *Tentamen* de son père. Trois ans auparavant Lobatchefsky (1793-1856) les avait aussi démontrées dans son premier mémoire russe sur la géométrie qui porte son nom, et qu'il devait exposer d'une manière si complète dans l'ensemble de ses travaux. En 1854, Riemann doublait virtuellement l'étendue de la géométrie non euclidienne observant, au fond, que le *postulat des deux droites*, sixième postulat d'Euclide [1]), n'est pas plus contenu que cinquième dans la définition habituelle de la droite. En 1878, De Tilly (1837-1906) donnait, en partant de notion de distance, un exposé complet des principes cette géométrie riemannienne, en même temps que de l'euclidienne et de la lobatchefskienne. D'illustres mathématiciens, Cayley, Lie, etc., traduisaient en analyse les spéculations des géomètres proprement dits sur les principes la géométrie. Barbarin y ajoutait, en 1897, le beau théorème suivant qui permet de dissiper bien des nuages : Dans chacune des trois géométries, il y a des surfaces dont les géodésiques ont les propriétés de la droite des deux autre

[redacted]

jamais savoir, par l'observation ou l'expérience, si la géométrie physique est euclidienne, *même si elle l'est réellement*.

4. *Gauss et le nombre des dimensions de l'espace. De Tilly*. Gauss ajoute après ces derniers mots de notre dernière citation (6 mars 1832) : « Kant a eu tort d'affirmer que l'espace est *seulement la forme* de notre intuition », ce qui suit : (F) « J'en ai indiqué une autre raison, tout aussi probante, dans un petit article qui a paru dans les Göttingische gelehrte Anzeigen en 1831, partie 64, p. 625 » (*Werke*, VIII, p. 224 ou *Mathematische Annalen*, XLIX, p. 166). Le 8 février 1846, il signale de même la portée de cet article à Schumacher (*Ibid.*, p. 247). En voici le passage essentiel avec quelques autres dans le même sens :

(G). 1831, 23 avril. « La distinction entre à droite et à gauche est *en soi* complètement déterminée, aussitôt que l'on a fixé (à volonté) le sens des mots en avant et en arrière *dans* le plan et des mots au-dessus et au-dessous par rapport aux deux faces du plan. Cependant nous *ne* pouvons communiquer aux autres l'intuition que nous avons de cette distinction *que* par des indications relatives à des objets matériels présents devant nous ». Puis en note : « Kant a déjà fait ces deux remarques, mais on ne conçoit pas comment ce philosophe pénétrant a pu trouver dans la première une preuve de son opinion que l'espace *n*'est *que* une forme de notre intuition extérieure, puisque la seconde remarque prouve si clairement le contraire et prouve aussi que l'espace, indépendamment de notre mode d'intuition, doit avoir une signification réelle » (*Gauss Werke*, II, second tirage, p. 177 ; extrait des Göttingische gelehrte Anzeigen, 1831, 23 avril).

(H). 1846, 8 février. « La différence entre à droite et à gauche ne peut se définir, mais seulement se montrer » (*Werke*, VIII, p. 247).

(I). 1846, 23 juin. « Trois droites AB, AC, AD,..., non

4

dans la même

, ac, ad. La

Ge ne peut pas

ti montrer

pr eigen. (Ibid.),

Ap

Lob ppé de ce

son dimensions et

nom, les concepts.

l'ens Lobatchefsky,

virtu ont ana-

observ dimensions de

sixième abstraite, au

cinqui géométrie

1878, D distance dans

notion de

cette géométrie De Tilly de

clidienne et de l'espace plus de dimen-

ciens, Cayley, Leibniz (1646-1716),

lations des géo au fond. Lobatchefsky, étaient

la géométrie. Bar son côté, à la même définition, sans que

rème suivant qui rien su : « *L'espace est à une*

chacune des trois *trois, quatre,...., m dimensions selon*

géodésiques ont les *déterminés par leurs distances à deux,*

géométries, dans le *m + 1 points fondamentaux,*

[redacted]

moindre qu'un millionième de micron, nous ne pourrions pas nous en apercevoir, parce que nous ne pouvons mesurer des distances aussi petites.

5. *Origine du postulat de Kant sur l'espace : le prétendu paradoxe des objets symétriques ; insuffisance des connaissances mathématiques de Kant.* Kant a publié, en 1768, la dissertation intitulée : *Von dem ersten Grunde des Unterschiedes der Gegenden im Raume* (*Werke*, éd. Rosenkranz und Schubert, V, pp. 291-301) où il expose longuement ce qu'on a appelé le *paradoxe* [de l'équivalence] *des objets symétriques*. Il trouve, dans ce paradoxe, une *preuve évidente* que l'espace a une réalité propre indépendante de l'existence de la matière (*Ibid.*, p. 294). En 1770, il fait paraître la première esquisse de la *Critique de la raison pure* sous le titre : *De mundi sensibilis atque intelligibilis forma et principiis (Ibid.*, I, pp. 301-341). Cette fois, il déduit du paradoxe des objets symétriques que l'espace n'est pas objectif ni réel, ni substance, ni accident, ni relation, mais qu'il est quelque chose de subjectif et d'idéal, une forme pure de l'entendement, fondement de nos intuitions sensibles (*Ibid.*, p. 322). La même déduction se trouve exposée dans le § 13 des *Prolegomena* (1783).

Malheureusement, le paradoxe des objets symétriques n'existe pas : *les objets symétriques sont équivalents parce qu'ils sont composés de parties égales, ou*, comme on dit, *superposables*. On le démontre aisément. Dans son Mémoire *de 1768*, Kant avait remarqué que l'égalité ou la superposabilité existe et qu'il n'y a pas de paradoxe, quand les objets considérés sont *autosymétriques*, c'est-à-dire ont un plan de symétrie (*Werke*, éd. Ros. u. Sch., V, pp. 299-). *Or tous les corps sont composés de parties autosymétriques*. Il suffit évidemment de le prouver pour un tétraèdre ABCD. Appelons O le centre de la sphère circonscrite, α, β, γ, δ, les projections de O sur les faces BCD, ACD, ABD, ABC : le tétraèdre est la somme algébrique des tétraèdres analogues à OαBC, OδBC, qui sont

autosymétriques. Cette démonstration, dont nous ignorons le premier auteur, se trouve dans la 3e édition des *Éléments de Géométrie* (pp. 339-349) de Legendre (Paris, Didot, 1800). Elle a été retrouvée, en 1844, par Gerling et Stegmann (*Gauss Werke*, VIII, pp. 242-243). Si O est le centre de la sphère inscrite, ABCD est la somme arithmétique des six hexaèdres autosymétriques analogues à OαBCδ, ce qui prouve le théorème d'une manière plus simple (DARBOUX. *Bulletin des sciences mathématiques*, 1900, XXIV, 1re partie, p. 274).

Le soi-disant paradoxe des objets symétriques étant un simple théorème d'équivalence qui ne présente rien de mystérieux, le postulat de Kant sur l'espace comme représentation nécessaire *a priori* est inutile pour l'expliquer. Des remarques de Kant sur ce sujet, dans sa dissertation latine et ailleurs, il ne reste que celle-ci, dont Gauss a signalé en 1831, comme nous l'avons dit plus haut (n° 4, G), la portée antikantienne : « *Quae jaceant in spatio dato unam plagam versus, quae in oppositum vergant, discursive describi, s. ad notas intellectuales revocari nulla mentis acie possunt* » (*Werke*, éd. Ros. u. Sch., I, pp. 321-322).

Kant a donné d'autres preuves que le prétendu paradoxe des objets symétriques, qu'il connaissait mal les mathématiques. Dans la *Critique de la raison pure*, faute de bien savoir la définition du signe + et de 5, il ne voit pas que l'on peut prouver que $7 + 5 = 12$, par une suite de jugements analytiques (éd. von Kirchmann, p. 58). Il ne connaît pas (ou méconnaît la rigueur de) l'admirable démonstration d'Euclide pour la proposition XX du 1er livre des *Éléments* et, par suite, ne comprend rien au postulat sur la droite qui permet à Archimède de définir la longueur des lignes courbes (*Ibid.*, pp. 76, 59). Dans le passage de la préface de la seconde édition de la *Critique* (*Ibid.*, p. 28), où il se compare assez naïvement à Copernic, il attribue à celui-ci cette idée qu'il est difficile d'expliquer les mouvements du ciel en admettant que l'armée des astres tourne

autour du spectateur : or, Copernic, comme Ptolémée d'ailleurs, savait que, pour expliquer les mouvements célestes, on peut considérer comme immobile tel corps que l'on veut, pourvu que l'on transporte, en sens contraire, à tous les astres, le mouvement dont on le suppose animé dans une autre explication.

Kant a eu le tort aussi de ne pas se tenir au courant des études critiques qui parurent de son temps sur les principes de la géométrie (Saccheri, Klügel, Lambert). Il aurait dû surtout ne pas négliger la dissertation de Lambert, son correspondant, qui lui avait envoyé des critiques si judicieuses sur l'esquisse latine (1770) de la *Critique de la raison pure* (*Werke*, éd. Ros. u. Sch., I, pp. 363-369, surtout p. 369). S'il avait étudié à fond la dissertation de Lambert, il aurait reconnu, comme Gauss, que la notion de constante spatiale fait crouler son postulat fondamental.

Pour sauver l'apodicticité de la géométrie, Kant a placé dans l'entendement l'espace comme une forme innée conférant les propriétés géométriques aux données des sens. Mais Gauss et ses continuateurs ont prouvé qu'il y a, dans l'entendement, un nombre indéfini d'espaces, caractérisés chacun par une constante spéciale, et expliquant aussi bien les uns que les autres, les phénomènes géométriques du monde sensible. Le postulat de Kant est par trop simpliste et n'explique rien; au fond, il a pour Kant le sens suivant : « l'espace est une représentation nécessaire *a priori* telle qu'elle donne aux intuitions extérieures les propriétés énoncées dans les Éléments d'Euclide ».

On a dit, en parlant de certains mémoires consacrés à Kant, en 1904, par la Revue de Métaphysique et de Morale, qu'au xx^e siècle, la philosophie des mathématiques de Kant a vieilli, qu'elle est dépassée. Il nous semble qu'elle l'eût été au lendemain de la publication des Éléments d'Euclide, si Kant avait écrit à Alexandrie, trois siècles avant Jésus-Christ. Euclide, en effet, avait eu la prudence

autosymétriques. Cette démonstration, dont nous
le premier auteur, se trouve dans la 3e édition
*de Géométrie* (pp. 339-349) de Legendre
1800). Elle a été retrouvée, en 1844, par
mann (*Gauss Werke*, VIII, pp. 242-243)
de la sphère inscrite, ABCD est la somm
six hexaèdres autosymétriques analog
prouve le théorème d'une manière
*Bulletin des sciences mathématiques*
tie, p. 274).

Le soi-disant paradoxe des ... traduction de
simple théorème d'équivalen
mystérieux, le postulat de K
sentation nécessaire *a pri* ... $(xn) = \beta$,
Des remarques de Kant
latine et ailleurs, il ... une fonction *u*
signalé en 1831, com ... que, *u* étant don
la portée antikant ... valeur positive.
*unam plagam* ... $\beta = 1$ ; $(xy)$ est
*sive describi*, ... est dite euclidienne
*acie possunt* ... [cos $xy$ : $l$] ou $(xy)$

Kant a don ... non euclidienne (lobat-
des objets ... $l$ ou $r$ infini, la géo-
matiques. ... la géométrie euclidienne ;
savoir la ... $= n - 2$, le *nombre des*

...e *est approximativement euclidienne*... assertion qui renferme *deux*... i.

MANSION,
...sité de Gand.

**... principaux extraits de Gauss.**

... Bolyai. Göttingen, 6. März 1832). « Gerade ...en Σ [Euklidische Geometrie] und S [Nicht- ... priori zu entscheiden liegt der klarste Beweis, ...te zu behaupten, der Raum sei *nur Form* unserer ...n andern ebenso starken Grund habe ich in einem ... angedeutet, der in den Göttingischen gelehrten Anzei- ..., Stück 64, p 625 » (*Gauss Werke*, B. VIII, p. 224).

...ingische gelehrte Anzeigen. 1831, April 23. Gauss, ...zeigen der *Theoria Residuorum biquadraticorum, Commen- ...unda*). « Dieser Unterschied zwischen rechts und links, ist so ...man vorwärts und rückwärts *in* der Ebene, und oben und unten in ...ehung auf die beiden Seiten der Ebene einmal (nach Gefallen) festgesetzt hat, *in sich* völlig bestimmt, wenn wir gleich unsere Anschauung dieses Unterschiedes andern *nur* durch Nachweisen an wirklich vorhandenen materiellen Dingen mittheilen können » *).

*) (Nota von Gauss). « Beide Bemerkungen hat schon Kant gemacht, aber man begreift nicht, wie dieser scharfsinnige Philosoph in der ersteren einen Beweis für seine Meinung dass der Raum *nur* Form unserer äussern Anschauung sei, zu finden glauben konnte, da die zweite so klar das Gegentheil, und dass der Raum unabhängig von unserer Anschauungsart eine reelle Bedeutung haben muss, beweiset » *(Gauss Werke*, B. II, zweiter Abdruck, p. 177).

---

de donner, non comme des
mais comme des *postulats*,
sur deux ou trois droites
pour trouver la géométrie
lobatchefskienne : il laisse
de l'avenir. Kant la ferm
tien, n'aurait pu penser à l'

6. *Conclusion : la g*
*siècle*. La géométrie
*métrie*, est contenue
à celle de Lagrange
définition de l'espace

$\alpha_1 (x\ 1)$

où $\alpha_1, \alpha_2, \ldots, \alpha_n$ s
la distance $xy$
$xy$ ait ou p
$\alpha_1 + \alpha_2 + \ldots$
carré de la
Dans le cas
[ch $xy : r$]
chefskien

EN BELGIQUE.

suzeraine officielle
en est le nom désor-
seulement on enseigne
Faculté des arts (péda-
Lys, du Château), mais
, et nous verrons des
rôle actif dans les plus
d des concours s'orga-
atre pédagogies philo-
ier, le *primus*, est fêté

[redacted]

…, Pierre de Rivo, dans une dispute quodlibé- …1465, émit la thèse que les événements futurs … ne sont ni vrais ni faux et fit de cette doctrine … d'applications à la théologie. Il fut vivement par plusieurs de ses collègues et notamment par de Zomeren. La querelle s'envenima et s'étendit …rément. Le conflit académique se compliqua d'in…es et de procès ; non seulement toute l'université se …gea sur cette question, mais la Faculté de Paris fut …ée à donner son avis et la Cour romaine, saisie du différend, trancha par voie d'autorité, après une série de procédures qui ont été récemment exposées [1]) et qu'il nous est impossible de relater ici. Ce fut la thèse de Henri de Zomeren qui finalement l'emporta. D'intéressants manuscrits nous ont conservé les écrits de circonstance issus de ces conflits d'idées et attendent qu'on les veuille publier : encore un chapitre inédit de notre histoire philosophique.

Mais l'aristotélisme eut bientôt à se mesurer avec des philosophies nouvelles, issues de la Renaissance et qui surent habilement exploiter ses faiblesses. Ce fut l'humanisme d'abord, le cartésianisme ensuite ; les chocs inévitables de la tradition et de la nouveauté furent plus violents peut-être, dans nos provinces belges que dans n'importe quel autre pays.

L'humanisme fit de l'Université de Louvain une de ses citadelles. On y rencontre le latiniste Erasme ; l'espagnol Vivès, si acerbe dans ses railleries à l'adresse de l'aristotélisme, y propage ses idées.

Puis Juste Lipse d'Overyssche (1547-1606), non content de restaurer la latinité classique, fait en même temps retour au stoïcisme antique, tandis que son successeur Henri

1) Cfr. P. Frédéricq, *L'hérésie à l'Université de Louvain en 1470* (Bull. Classe Lettres Acad. Belgique, 1905) et Laminne, *La controverse sur les futurs contingents à l'Université de Louvain au XVe s.* (Ibid., 1906).

XIII.

# LE MOUVEMENT PHILOSOPHIQUE [illegible]

(*Suite et fin* *).

[illegible] contre la la[illegible]
[illegible] dédain de[illegible]
[illegible] à poursuiv[illegible]
[illegible] par ces h[illegible]
[illegible] philosoph[illegible]

IX

La philosophie d'Aristote [illegible] attitrés
dans les nouvelles chaires [illegible] retour à un
mais donné aux scolastiques [illegible] Huens ou
Aristote dans les pédag[illegible] dialectique e[illegible]
gogies du Faucon, [illegible], Jean l'[illegible]
aussi les théologiens [illegible], Serjacob
professeurs de méd[illegible] ou Valeri[illegible]
intéressantes con[illegible] point de
nisent entre les [illegible] franciscain T[illegible]
sophiques. Calvi[illegible] la doctrine
comme un témoi[illegible] physiciens. E[illegible]

(né en 1587), auteur
et surtout le
système
re du
nce avec
montrer
me des bêtes
vendique haute-
ctivités organiques
cipe fondamental de
départ établi entre les
corps, et les phénomènes
La discussion engagée par
da seu Institutiones Medecinae
sophico-physiologique, et les pro-
voqua de la part des partisans de
ent de Regius d'Utrecht, ancrèrent
mpius dans ses positions.
pas cependant à endiguer le flot montant
isme, à l'Université. Avec Gérard van Gut-
de Louvain, (1615-1688), s'ouvre une longue
professeurs franchement cartésiens, titulaires de
importantes, dans la Faculté des arts ou dans la
lté de médecine : citons Guillaume Philippi de Hal, teur de *Medullae*, et surtout le célèbre Arnold Geulincx.

Pourquoi les Belges se sont-ils laissé devancer par leurs voisins de Hollande, quand il s'est agi de publier une édition critique et complète des œuvres d'Arnold Geulincx [1] ? Sans doute, il fut une des illustrations de l'Université de Leyde ; mais il appartient à Anvers par ses origines, à Louvain par son éducation scientifique et par les débuts de sa carrière professorale. Professeur secondaire au collège du Lys en 1646 et professeur primaire en 1652, Arnold

[1] *Opera philosophica* recognovit J. P. N. Land, 3 vol. La Haye, 1891-1893.

recueillirent au nombre de leurs fondateurs des [illegible], pou[illegible]
de Belgique. Bertius [1]) de Beveren-Waes ([illegible] de se[illegible]
Gaspar Van Baerle ou Barlaeus [2]) d'Anvers [illegible] et leur[illegible]
Gérard de Vos ou Vossius, enseignent à [illegible] ontient [illegible]
Leyde créée en 1562 ; Antoine Walaeus [3]) [illegible] une logiq[illegible]
1639) professe à Middelbourg. En [illegible] de la g[illegible]
versité allemande de Marbourg. Corneil[illegible] cette logiq[illegible]
vers (1567-1621) défend la scolastique [illegible] sources de [illegible]
ramisme, et Gheerardst d'Ypres ([illegible]) [illegible] elles. Avec
physique et la morale d'Aristote. [illegible] oration scie[illegible]
[illegible] cartésienn[illegible]

## V.

[illegible] et de l'étude [illegible] plique l'union

Avec l'apparition du cart[illegible] pose déjà en germ[illegible]
philosophie, en Belgique, une [illegible] auquel il adhé[illegible]
décisives et complexes don[illegible] valoir, avec Mal[illegible]
télisme. [illegible] istoire du cartésia[illegible]

On peut dire que les P[illegible]
seconde patrie du carté[illegible] ou, si l'on veut, l[illegible]
qui s'y déroulèrent [illegible] ; car dès qu'il y [illegible]
de notre petit pays. [illegible], essence du corps

Le cartésianisme [illegible] action du corps su[illegible]
même de la publi[illegible] ement ; la sensatio[illegible]

...uvain et s'en alla

...prononcées contre le
...internonce à Bruxelles,
...ante des idées nouvelles.
...onard Dinghens, de Brée
...*menta physico-medica*, et,
...a, unissant dans un même
...artésiennes et les théories de
...innées, réussit à provoquer une
... mouvementés et qui rappellent,
...nflit de Pierre de Rivo et de Van
...re de Van Velden aux interdictions
...aine avait frappé la théorie coperni-
...vain, le signal d'une petite révolution,
...ntervenir des corps politiques étrangers à
...me le conseil de Brabant et le conseil privé,
...n Velden sut habilement mettre aux prises [1]).

## VI.

...ndant l'aristotélisme se perpétuait avec son appa-
...maliste et demeurait hermétiquement fermé à toute
...nce étrangère. Le XVII[e] siècle recueillit l'héritage en
... et en défendit jalousement l'intégrité. Dans les der-
...iers decenniums du XVII[e] siècle, l'enseignement philoso-
phique de la Faculté des arts, de Louvain, vit s'introduire un usage dont il serait intéressant de connaître l'origine et qui est symptomatique de l'état des esprits : les cahiers de cours, conservés dans nos bibliothèques, sont remplis de gravures, que les libraires vendaient par séries, à la façon de nos cartes postales illustrées, et que les étudiants inséraient, au bon endroit, en guise de commentaire. Sans

[1]) V. Monchamp, *Galilée et la Belgique.* Essai historique sur les vicissitudes du système de Copernic en Belgique (Bruxelles, 1892).

compter des gravures de circonstance, étrangères à la philo-sophie, on trouve une collection de sujets de physique, de métaphysique et de logique. Les matières logiques occupent la première place.

Or, la dialectique que Martianus Capella (ve siècle) pré-sente sous la forme d'une femme aux traits émaciés, et qui, chez Alain de Lille (fin du xiie siècle), au moment où la scolastique arrivait à son apogée, est symbolisée par une pâle jeune fille, épuisée en de longues veilles, apparaît ici, sous les traits d'une femme corpulente et mollement assise comme il convient à dame Logique, reine de l'aristotélisme décadent.

Les libraires graveurs de Louvain — un certain Denique et surtout un autre du nom de Hayé, *prope praedicatores hybernos* — mirent en circulation la plupart de ces gra-vures, dont nous avons pu reconstituer la collection en entier et que nous publierons quelque jour. On les ren-contre dans les cours de philosophie professés par un Mathias Loncin, un De Decker, un Tamine, un Adrien Nève (xviie siècle), professeurs dans une des quatre péda-gogies universitaires. L'usage de ces illustrations philo-sophiques se retrouve ailleurs qu'à Louvain, notamment à Douai, et il répondait trop bien à la mentalité de l'époque pour ne pas se perpétuer au xviiie siècle. C'est ainsi que dans les cours des Jésuites de Wallers et de Guerin, pro-

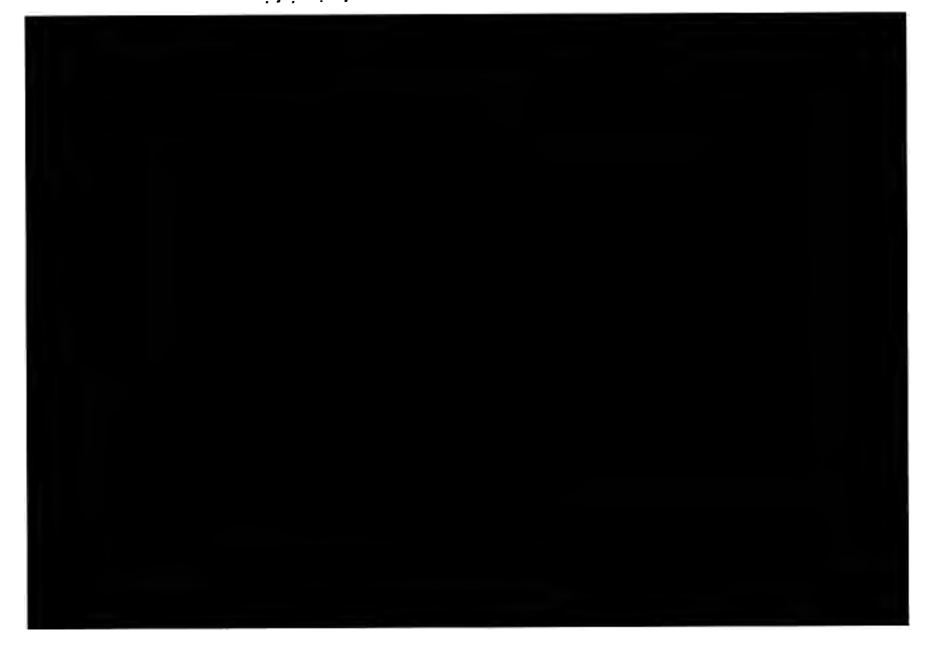
[redacted]

d'abord que les aristotéliciens de ce temps prennent la paille des mots pour la graine des choses. Telle cette représentation du « Pont des ânes », où éclatent l'importance exagérée prise par la théorie des figures et des modes du syllogisme, et la terreur que cette matière inspirait aux récipiendaires des pédagogies. Or, les hexamètres du *Darapti* et du *Barocco* n'ont aucun sens si on n'a pénétré l'esprit même du raisonnement syllogistique.

Elles apprennent aussi que plus d'une doctrine aristotélicienne était faussée et dénaturée : à preuve les schémas symboliques des genres et des espèces. Quatre têtes disposées dans un cadre et appartenant à deux hommes fort chevelus, à un cheval et à un bouc, ont en commun le noyau central (genre commun) qui n'est ni poil de bouc, ni chevelure d'homme, ni crinière de cheval, mais peut être tout cela d'après le *caput* auquel on l'adapte (différence spécifique). Or, pareille image engendre et a dû engendrer, chez les étudiants, cette fausse notion que le genre et la différence spécifique correspondent respectivement à des parties *réellement distinctes* du même être, alors qu'ils constituent des représentations *mentales* d'un *même être réel* ; confusion d'idées, qui suffit à rendre inintelligibles les trois quarts des théories logiques et métaphysiques d'Aristote.

En matière de philosophie, l'imagination ne peut engendrer que des illusions trompeuses. Les professeurs des XVII[e] et XVIII[e] siècles commirent une grosse faute en encourageant cet envahissement de la gravure, ou tout au moins en ne s'y opposant pas. N'était-ce pas un aveu d'impuissance ? Pour soutenir l'attention et rendre attrayante une discipline qui fatiguait la mémoire, sans plus satisfaire l'intelligence, ils avaient recours à de bien petits moyens.

La scolastique universitaire languit à partir du XVII[e] siècle, non pas par faiblesse doctrinale, mais à cause de l'insuffisance des professeurs.



à l'Université de Cologne et traducteur de la *Théodicée* de Leibniz, et le cartésien Guillaume Duvivier, professeur au Grand Séminaire de Liége.

Des préoccupations mystiques et poétiques se font jour dans les entretiens philosophiques intitulés *L'Aveugle de la montagne* de Corneille de Nélis, de Malines, né en 1738 et évêque d'Anvers. Quant à l'abbé de Mann, de la Chartreuse de Nieuport, qui fut, avec de Nélis, un des organisateurs de l'Académie royale de Belgique (1772), ses *Principes métaphysiques des êtres et des connaissances* révèlent en lui un esprit non moins personnel et qu'il n'est pas possible de rattacher à l'une des philosophies existantes.

La manifestation la plus bruyante de la vie philosophique, au XVIII^e siècle, fut la propagande entreprise, vers 1750, par un groupe d'encyclopédistes français, mais aucune idée nouvelle et qu'on ne dût aux matérialistes français, ne sortit de cette œuvre révolutionnaire, dont la principauté de Liége fut le centre [1]). Pierre Rousseau, fondateur du Journal encyclopédique à Liége, de la Gazette des gazettes et de la Société typographique à Bouillon, est un vulgarisateur des idées de Voltaire, comme Pierre Lebrun, rédacteur du Journal général de l'Europe, répand celles de J.-J. Rousseau. Pour étouffer les germes de trouble social que contenaient ces dangereuses doctrines, un groupe de polémistes, ayant à leur tête le Père Jésuite De Feller (né à Bruxelles, en 1735), fonda le Journal historique et littéraire et engagea contre les encyclopédistes liégeois une vigoureuse campagne. Mais leurs efforts demeurèrent impuissants. La tourmente révolutionnaire souffla sur la Belgique ; elle emporta l'Université de Louvain, d'ailleurs en décadence, et arrêta net toute la vie scientifique du pays.

1) V. dans les Mémoires couronnés par l'Académie de Belgique, les études de Francotte et de Küntziger, t. XXX (1880).

VIII.

Durant les premières années du XIX^e siècle, on s'occu
de la pénible élaboration des instituts d'études sup
rieures. L'enseignement philosophique s'organise, à part
de 1810, à Bruxelles, en 1816 et 1817 à Gand, Liége
Louvain. Fort ralentie pendant les périodes impéri
et hollandaise, l'activité s'affirme plus intense à partir
1830. N'en déplaise toutefois à ceux qui voudraient, h
propos, magnifier l'avènement de la Belgique à l'indép
dance, les Belges ne produisent pas alors de philosop
originale.

Cependant les grandes discussions philosophiques q
surgissent au XIX^e siècle, intéressent les esprits cultivés d
deux mondes ; et leurs échos se répercutent dans n
milieux universitaires.

Une de ces controverses réussit même à forcer l'attention
de l'etranger sur la petite Belgique : nous voulons parler
du traditionalisme et de l'ontologisme qui avaient leur
foyer à l'Université de Louvain, entre 1834 et 1865.

Si l'on songe que le traditionalisme est né sous d'autres
cieux ; qu'il est issu d'une réaction contre la philosophie
de la France révolutionnaire, on aurait tort de rapprocher
les timidités qui le caractérisent de l'esprit conservateur et
prudent de notre jeune nationalité. Effrayés de l'absence

[redacted]

traités de logique et d'ontologie, de théodicée et d'anthropologie; en français : un *Précis de logique élémentaire*, des *Précis d'anthropologie psychologique* ; un livre *De la connaissance de Dieu*, une *Théodicée chrétienne* ; un *Essai d'idéologie ontologique*. De Tits, citons un *Examen de la morale philosophique du panthéisme*.

Pour mieux éviter le scepticisme, pour mieux garantir la raison contre ses défaillances, pour établir l'objectivité des idées sur des bases immuables, n'ayant rien de la fragilité des choses qui tombent sous nos sens, les ontologistes s'ingénient à montrer que l'Être infini est présent à l'esprit humain par une vision immédiate, sans interposition d'aucune image, et que, dans cette contemplation de Dieu, nous voyons les vérités éternelles et immuables régissant toutes choses.

Le professeur Ubaghs fut un protagoniste ardent de cette étrange philosophie ; il sut la répandre et la faire accepter. Les articles de la Revue catholique où il engage ses polémiques, l'*Essai sur l'idéologie ontologique* où il expose et justifie son système, révèlent en lui un opiniâtre et un enthousiaste. Si le traditionalisme ontologiste part d'une extrême défiance de la raison vis-à-vis d'elle-même, ses conclusions sont d'une incroyable audace. Qui donc, avant les ontologistes, osa doter l'homme d'un pouvoir intuitif de l'Infini ?

Les contradicteurs d'Ubaghs ne furent pas à court de raisons pour montrer les faiblesses du système, et notamment Kersten et le chanoine Lupus [1]) harcelèrent de critiques les thèses de cette fausse idéologie. Elle devait succomber à sa propre faiblesse ; et, quand l'autorité romaine intervint pour l'interdire, l'ontologisme ébranlé, fut définitivement discrédité dans les centres académiques.

[1]) *Le traditionalisme et le rationalisme, examinés au point de vue de la philosophie et de la doctrine catholique*, 3 vol., 1858.

Déjà de nouvelles idées germaient dans les milieux catholiques, et l'avenir leur réservait une rapide expansion.

La philosophie kantienne eut peu de succès chez nous, bien qu'elle fût enseignée à Liége par Bernard Denzinger, de 1817 à 1830 ; et pour retrouver l'influence du criticisme, il faut arriver jusqu'aux contemporains. Par contre, un philosophe de parenté kantienne, K. Krause (1781-1832), trouva, à l'Université de Bruxelles, deux adeptes fervents et persévérants : M. Ahrens [1] d'abord (1808-1874), M. Tiberghien ensuite [2]. Le « panenthéisme » de Krause se rattache à la lignée idéaliste des systèmes post-kantiens et est apparenté à la « philosophie de l'identité » de Schelling : il essaie de concilier le panthéisme et la personnalité divine. C'est là ce qui caractérise le panenthéisme et en fait une systématisation hybride, accueillant des théories antinomiques. Elle demeura stérile chez nous. Car il est pour le moins étrange qu'un homme de valeur, comme Tiberghien, ait pu enseigner, pendant un demi-siècle (1847 à 1897), une même doctrine sans faire, dans son pays, un seul disciple qui recueillit son patrimoine d'idées.

Une troisième influence qu'il convient d'enregistrer, est celle du spiritualisme éclectique qui fut si longtemps la philosophie officielle en France. F. Huet, professeur à Gand de 1835 à 1850, participe de cette orientation d'idées,

[redacted]

Loomans [1]) (1848-1882) et A. Le Roy [2]) (1856-1889), qui ont fourni une longue carrière, sont demeurés fidèles à un spiritualisme principiel, sans grande originalité, mais constitué de doctrines saines et robustes.

Leur collègue, M. Delbœuf [3]) (1831-1895) obéit à d'autres tendances, et on peut dire que sa mentalité a été formée à l'école du positivisme. Du positivisme, Delbœuf a pris le culte du fait et le besoin d'observation qui sont à la base de ses nombreux travaux scientifiques. Il est d'ailleurs homme de science plutôt que philosophe, et les ouvrages qui lui ont valu la célébrité, à l'étranger plus encore qu'en Belgique, sont orientés du côté de l'expérience (*Essais de logique scientifique*, *La psychologie comme science naturelle*, *Logique algorithmique*, *Questions de philosophie et de science*, etc.) La psycho physique le séduisit ; il fit, de l'hypnotisme, l'objet de nombreuses recherches ; d'autre part, il a laissé des études de logique qui le rapprochent singulièrement du positivisme ; il proposa de la liberté, une explication qu'il crut neuve, mais qu'on rencontre déjà au moyen âge : la liberté serait un pouvoir d'inhibition ou de suspension de nos actes volontaires, et, comme telle, il la déclare compatible avec la loi de la conservation de l'énergie. Puis, caressant cette idée, il l'étendit à la nature entière et en fit l'âme d'une philosophie évolutionniste et positiviste.

De Delbœuf, on peut rapprocher un savant de premier ordre qui ne prit du positivisme que la meilleure part : sa méthode de rigoureuse observation. Nous voulons

1) *Principes de la philosophie morale*, 1856 ; *De la liberté dans la vie intellectuelle et dans ses rapports avec le matérialisme*, 1871 ; *De la connaissance de soi-même*, 1880 et 1883.

2) *Questions psychologiques*, 1846 ; *La philosophie en 1854 ; La philosophie au pays de Liége* (XVIIe et XVIIIe s., 1860).

3) *Essais de logique scientifique*, 1865 et la traduction d'un ouvrage de Ueberweg : *Prolégomènes philosophiques de la géométrie*. — *La psychologie comme science naturelle*, 1876. — *Logique algorithmique*, 1876. — *Questions de philosophie et de science*, 1885 ; etc.

parler de Quételet [1]), directeur de l'Observatoire royal (1796-1874). Cet homme mérite ici une place d'honneur, parce qu'il fut le père d'une idée nouvelle. Il appliqua la statistique aux faits d'ordre social, la théorie des probabilités aux sciences morales et politiques. Son *Essai de physique sociale*, paru en 1839, définit le but de la nouvelle science : étudier par leurs conséquences « les causes soit naturelles, soit perturbatrices, qui agissent sur le développement de l'homme ». Les statistiques de l'âge où l'on se marie lui révèlent une constance remarquable ; les tables de criminalité accusent de même « un budget qu'on paie avec une régularité effrayante, celui des prisons, des bagnes et des échafauds ». Mais Quételet ne commit pas la faute d'assimiler le fait psychologique et social au phénomène purement matériel et ne prétendit pas chercher dans leur régularité l'effet d'une loi invariable [2]). L'organisation morale de l'homme ne s'explique pas comme une pure organisation mécanique où tout est régi par le déterminisme. Ainsi Quételet sut éviter un écueil où beaucoup d'autres « observateurs sociaux » échouent. Et puisque nous

[1]) Quételet : *Physique sociale ou essai sur le développement des facultés de l'homme*, 1868 ; *Anthropométrie ou mesure des différentes facultés de l'homme*, 1870 et 1871 ; *Sur la théorie des probabilités appliquée aux sciences morales et politiques*, 1846 ; *Du système social e des lois qui le régissent*, 1848.

[2]) « Un des faits qui semblent avoir le plus alarmé, parmi ceux que j'a cités dans mon ouvrage, c'est celui justement qui se rapporte à l constance avec laquelle on commet des crimes. Du rapprochement de nombres, j'avais cru pouvoir déduire, comme conséquence naturell que, dans un état donné et sous l'influence des mêmes causes, on do s'attendre à un retour des mêmes effets, à la reproduction des même crimes, des mêmes condamnations. Qu'en est-il résulté ? Des personn timorées ont crié au fatalisme ! » Mais, cependant, les faits rester indéniables ; le tout est de les bien comprendre. « Or, que no apprennent ces faits ? Je le répète : que dans un état social donné et q demeure sous l'influence des mêmes causes, les effets ne subissent p de changements sensibles et oscillent en quelque sorte autour d'un ét moyen. Remarquez bien que j'ai dit : sous l'influence des mêmes caus de sorte que si ces causes viennent à changer, les effets seront au nécessairement modifiés. Or, comme les lois et les principes de religi et de morale sont des causes influentes, je n'ai pas seulement l'esp mais j'ai, ce que vous n'avez pas, la conviction intime qu'on pe réformer ou améliorer la société. »

citons les hommes de science qui ont quelque droit de figurer dans une galerie de philosophes, n'oublions pas le P. Carbonnelle, dont l'ouvrage sur les *Confins de la science et de la philosophie*, est de puissante originalité et valut à son auteur une grande réputation. Le P. Carbonnelle fut pendant de longues années l'inspirateur et la cheville ouvrière de la Revue des Questions scientifiques.

Enfin, pour rendre aussi complet que possible ce tableau de l'activité philosophique depuis 1830, il faut rappeler les noms de quelques historiens : Schwartz, à Liége [1]) ; Altmeyer [2]), à Bruxelles ; La Forêt [3]), à Louvain, et en dehors du monde des professeurs, philosophes de profession, Mgr Van Weddingen [4]), à qui l'on doit de nombreux et remarquables travaux sur la philosophie du moyen âge.

Nous y joignons, avec un souvenir ému, le nom de Mgr Monchamp, membre de l'Académie de Belgique (1856-1907) à qui l'histoire des idées philosophiques dans nos provinces est redevable de travaux de grande valeur. Ses études sur les développements du Cartésianisme dans les Pays-Bas ont ouvert des voies nouvelles, elles sont *bahnbrechend*, suivant la juste expression des Allemands. A côté de son *Histoire du Cartésianisme en Belgique* [5]) que la mort ne lui a pas permis de compléter, et d'un ouvrage sur *Galilée et la Belgique* [6]), il rédigea une foule de notices additionnelles qui le ramenaient toujours à ses recherches favorites [7])

[1]) Travaux sur Socrate, Henri de Gand, *Manuel d'histoire de la philosophie ancienne*.

[2]) *Introduction à l'étude philosophique de l'histoire de l'humanité*, 1836 ; *Cours de philosophie de l'histoire*, 1840.

[3]) *Histoire de la philosophie ancienne*, 2 vol.

[4]) Mentionnons de lui son *Essai critique sur la philosophie de saint Anselme*.

[5]) 1886, in-8°, 643 pp.

[6]) 1892, in-12, 76 pp.

[7]) Dans les Bulletins de l'Académie de Belgique (*Isaac Beekman et Descartes à propos d'une lettre inédite de Descartes à Colvius*, 1895 ; *Descartes et Bossuet*, 1896 ; *Une lettre perdue de Descartes à propos de la nouvelle édition de ses œuvres*, 1899 ; *Les correspondants belges du grand Huyghens*, 1894) ; dans la Revue Générale (*Geulinckx et sa théorie des causes occasionnelles*, 1886) ; dans les Précis

…nalisme et le spiritua-
… Cousin. Elle a pris
…ophie contemporaine et
…, à ce double titre, elle
…phie, dont les néo-kantiens
…ger ne contestent plus la valeur
…me une rivale sérieuse, s'est déve-
… Belgique, dans les séminaires et à
…ouvain, où, depuis 1894, un institut est
…ffecté à son enseignement intégral. La Bel-
…que, à l'heure qu'il est, un des foyers les plus
…'expansion de la philosophie néo-scolastique.

…si se vérifie, une fois de plus, l'idée émise au début
…cette notice : à aucune époque de l'histoire, les Belges
…e se sont tenus à l'écart de la philosophie occidentale ;
à diverses reprises ils ont contribué à diriger le mouvement
ou même en ont pris la tête.

M. De Wulf,
Professeur à l'Université de Louvain.

et dénotent une rare connaissance des milieux inte-
aux XVIIe et XVIIIe siècles 1).

## IX.

Allonger la liste des philosophes nous oblige
mer des vivants et à violer une règle que de l
nances nous imposent. Qu'il suffise de marquer
fondamentales dans lesquelles se répand l'ac
contemporains qui s'occupent de philosophie.

Ces directions ne sont autres que les gran
la philosophie du XXe siècle. Car l'intern
philosophie, n'est pas près d'abdiquer ses
nation, au XXe siècle, ne peut se flatter de
pole d'un système ou d'une théorie.

On peut ramener à trois les grands s
la pensée contemporaine.

Le positivisme accentue sans cesse s
tique, il rejette les affirmations brutale
montre la plus entière réserve à l'endr
l'observation sensible. Les infiltra
agnostique sont peu sensibles chez l
Plus vivace est l'action du néo-
multiples formes contemporain
que l'idéalisme
ne et

préjugés éclectiques, ne peut se défendre de sacrifier au nominalisme en écrivant que saint Thomas n'est parvenu à rejeter les « espèces » de Démocrite que pour leur substituer des entités aussi chimériques, qu'« en un mot, il a fait passer les idées de l'existence objective à l'existence subjective » [1]).

Cette discussion au sujet des « espèces » peut paraître surannée. Elle a pourtant son importance aussi bien pour le psychologue que pour l'historien de la philosophie. Pour expliquer la connaissance il ne suffit pas en effet de poser une faculté et un objet. La connaissance étant une union des deux établit inévitablement une relation de passivité et d'activité entre la chose extérieure et le sens, créant ainsi dans le sujet une disposition psychique qui l'avertit de la présence de l'objet. On peut préférer certes la terminologie moderne au langage moins heureux des scolastiques, mais on ne peut sans injustice taxer d'erronée ou de naïve une conception qui fait de l'impression sensible une *immutatio spiritualis* pour la distinguer des phénomènes physiques ou chimiques, concomitants inséparables de la sensation, et qui définit le « déterminant cognitionnel » des modernes : « l'impression au moyen de laquelle l'espèce est reçue dans l'organe du sens *par manière d'intention*, et non par manière de *forme physique* » [2]). Quoi qu'il en soit, le moyen âge témoigna à la théorie des espèces intentionnelles un intérêt marqué, et il est intéressant de savoir quelle fut l'attitude de Roger Bacon dans cette discussion.

A première vue et si l'on se réfère seulement à certains passages de sa *Perspective*, les vues du Docteur admirable paraissent conformes à celles de son émule Thomas d'Aquin et d'Aristote qu'il se plaît à regarder comme son maître préféré. Le caractère passif de la sensation et la nécessité d'une « espèce » à l'acte de sentir y sont affirmés caté-

[1]) E. Charles, *Roger Bacon*, pp. 230, 231.
[2]) S. Thomas, *De anima*, II, lectio XIV. — Gardair, *La connaissance*, p. 41. Paris, Lethielleux.

goriquement, suivant son habitude ; car Roger est toujours tranchant, dans l'affirmation comme dans la négation. La nuance est ce qui lui est le plus étranger — de même que le doute. Traitant des sensations visuelles, il écrit : « Oportet patiens assimilari per agens. Sed visus est virtus passiva... et ideo oportet quod assimiletur agenti quod est visibilis » [1]. Plus loin, il ajoute : « Visus indiget specie rei visibilis, nam sine illa non videbit, secundum quod Aristoteles dicit secundo de Anima, quod universaliter sensus recipit speciem sensibilium ad hoc ut fiat operatio sentiendi » [2]. La ressemblance de l'objet actualisant la faculté sensitive n'est autre chose qu'une image, une forme, une impression, une « espèce » enfin. « Similitudo agentis non est nisi species, ut omnes sciunt » [3]. Après de telles déclarations — et on pourrait les multiplier — ne serait-on pas tenté de reprocher à son historien d'avoir rangé Bacon parmi les adversaires des « espèces » ? [4] Ce n'est pas à tort pourtant. Car si Roger ramasse également toutes les formules aristotéliciennes, il n'en retient le plus souvent que la lettre et la tourne à son sens. Au reste, on ne s'étonnera pas outre mesure de voir un esprit de sa trempe et aussi délibérément logique rester ici encore conséquent avec le principe augustinien de sa métaphysique qui identifie l'activité de l'être et son essence.

La loi d'interaction des substances, par laquelle il explique toutes les manifestations de l'activité physique ou psychique dans l'univers [5], impose à Roger Bacon de reconnaître au phénomène cognitif un double aspect matériel et formel. Que la sensibilité soit passive d'abord, il le

[1] H. Bridges, *Opus Majus*, t. II, *Perspectiva*, P. I, d. V, c. 1, p. 31.
[2] *Ibid.*, loc. cit.
[3] *Ibid.*, loc. cit.
[4] E. Charles, *Roger Bacon*, p. 239.
[5] Nous avons exposé très sommairement cette loi dans notre étude sur les conséquences critériologiques des principes augustiniens de Bacon. Cfr. Rev. Néo-Scol., novembre 1906 : *Une théorie intuitioniste au XIIIe siècle.*

déclare sans ambages : la sensation ne
sous l'action d'une cause excitatrice
longtemps que s'exerce celle-ci. Si un ... nie
vient tout à coup intercepter l'action ... sens
neuses sur l'œil, la vision cesse [1]). P ... dentif.
peu surpris que, ayant reconnu de l: ... percep-
sens, il en étudie la nature non pas ... La ... ur et
de la sensibilité que dans l'excita ... extérieure. C'est
une telle attitude apparaît pour l ... -il ... et
tranche vivement sur celle de ... les autres ... dans
derniers considèrent, non sans r ... regarde ... dre
l'immutation subie par le sens im ... visuel engendre
Bacon s'obstine à envisager le ré ... Patet per hoc
la cause elle-même. L'effet pro ... lium, et ab ... tio
agents naturels — dira-t-il — ... speciem venient ... em
quelle est la nature de cette fam ... deux opinions
sans cesse et que l'on pourrait ... ls, au rapport ... de
celle des autres scolastiques ? ... veté ; et à l'extrém
force ; elle est l'action mêm ... la sensation pour
substance agissante ou si l'on ... cartes et Malebranche
Toute substance produit ain ... de l'âme. La vra
toujours la même, quel que so ... on
son influence, sens, intelligenc ... établit à l'encontre de s

[redacted]

...portant son action en dehors du
...estion vivement débattue dans
... et que Roger se pose à l'occasion
... phénomène de vision [1]). Il se
... de la théorie de l'émission des
..., les raisons qu'il en donne sont
...périmentales. Si toutes les causes
...-mêmes capables de dépenser leur
...lisation complète de leur effet, il faut
...ns la puissance visuelle une aptitude
... perceptif. Or, comme la vision est la
... distant, elle ne peut évidemment
...nnant une projection des rayons de
Au reste — ajoute-t-il — la supériorité
...tés sensitives sur les causes purement
...s-ci dans l'impossibilité de déployer une
...me suffisamment efficace sur les organes
donc que l'œil prête le concours de son
...té causale de l'objet en préparant le milieu
recevoir celle-ci, transformée elle-même,
...le, rendue conforme et proportionnée en
... la nature organisée de l'œil [2]).
...ussi que, d'après notre docteur, entre les
...par l'œil et les forces émanées de l'objet se

...ecies haec, seu virtus visiva, seu radii visuales fiant ab ...d rem visam, dubium fuit semper apud sapientes. » *Ibid.*,

...ois permette de citer en entier le texte, en raison de l'impor... ...us croyons devoir lui attribuer. « Et ratio fit hujus posi... *omnis res naturalis complet suam actionem per solam* ...*um et speciem...* Et ideo oportet quod visus faciat opera... ...endi per suam virtutem. Sed operatio videndi est certa ...ibilis distantis, et ideo visus cognoscit visibile per suam ...ultiplicatam ad ipsum. Praeterea species rerum mundi non ... statim de se agere ad plenam actionem in visu propter ejus ... Unde oportet quod juventur et excitentur per speciem ... incedat in loco pyramidis visualis, et alteret medium ac ...t reddat ipsum proportionale visui, et sic praeparet incessum ...sius rei visibilis et insuper eum nobilitet, ut omnino sit con... proportionalis nobilitati corporis animati quod est oculus. » ...*va*, P. I, d. VII, c. IV, p. 52.

nerfs [1]). Mais peut-être serons-nous plus éc
avoir étudié cette phase active de la connaissan
. Le langage de R. Bacon devient ici plus n
insistance remarquable.

Si plusieurs — dit-il — ont mis en doute
la nécessité d'une coopération effective de la
à l'acte de sentir, c'est faute d'un examen séri
Certes, personne ne lui donnera tort en cel
tion résulte d'une union synergique de l'obj
du connaissant. Ce qui le démontre — pou
que l'œil par exemple est visible d'abord p
ensuite pour lui-même, comme lorsqu'on
un miroir. Preuve évidente que l'organe
une « espèce » que lui renvoie la glace
quod oculus est visibilis a se, ut per spec
videri potest, sed nihil videtur nisi per
a re visa » [2]). Roger écarte de la so
contraires : celle des stoïciens lesqu
Boèce, faisaient du sens une pure pass
opposé, celle des Platoniciens tenant l
phénomène exclusivement actif [3]). Des
en feront aussi l'opération exclusive
doctrine est donc celle qu'Aristote éta
maître Platon : le sens est à la fois p
citati vero in philosophia Aristot
visus est activus et passivus. Nam r
*et facit suam virtutem in medium*
Mais cette déclaration n'est pas ap
nouveau problème. Comment fa
sensorielle ? Constitue-t-elle une

[1]) « Et in hoc est miranda potestas vi
sequi tortuositatem nervi, ut secund
secundum rectam, sicut facit in corp
*spectiva*, P. I. dist VII, c. I, p. 49.

[2]) *Ibid.*, P. I, d. VII, c. II, p. 49.

[3]) *Ibid*, P. I, d. VII, c. III, pp. 50, 51

[4]) *Ibid.*, l. c., p. 52.

rencontrant dans un même milieu, il confusion ; car ces énergies sont de différente ; les premières participent à l sensible de l'organe, et sont par cons tion avec celle des agents inorganisés [1]

La théorie de l'émission des rayo exposée et combattue par Avicenne do voudrait faire un partisan de sa thès Ibn-Sina aurait eu uniquement en auteurs qui conçoivent l'action du ser plication non d'une force, mais d'un par l'œil à travers le milieu jusqu'à l'o tant à tort. Si l'observation de Carra d critique du philosophe arabe atteindrai théories. Avicenne dit en effet que si l'œil n'est pas un corps, on ne peut lu mouvement longitudinal, et que, s'il e où il parvient à la sphère des fixes, il dimension énorme sortant de l'œil

Roger n'est pas plus heureux Aristote favorable à une thèse que condamnée dans son traité *De Sens*

Si d'autres auteurs cités par Ro [redacted] Euclide — parl [redacted]



non plus de Descartes, — ni même des formes *a priori* de la sensibilité. L'idéalisme en effet est l'aboutissant de tout système qui néglige le vrai caractère passif de l'activité sensorielle, et l'on peut s'étonner que les historiens de Bacon lui aient fait un mérite d'avoir défendu et rétabli contre l'idéologie thomiste l'activité prépondérante des facultés sensibles [1]). Au reste, il semble que le maître franciscain ait senti confusément ce que sa position a de contradictoire ou de fâcheux. On le verra, désireux de rester fidèle à la tradition platonico-augustinienne, tenter un vigoureux mais inutile effort contre les fameuses « espèces sensibles » de ses adversaires thomistes.

* * *

Car on n'a pas épuisé la question pour avoir montré que la perception extérieure est le résultat d'une rencontre entre l'énergie sensorielle rayonnant au loin et les forces étrangères. Il reste à savoir comment ce choc introduit dans l'âme la modification qui lui rend l'objet présent. Le mouvement cognitif qui achemine la faculté vers son acte est-il un écoulement de la force dans la puissance réceptive? De quel fond mystérieux enfin jaillit la forme représentative qui détermine le sens à connaître, ou ce que Roger

[1]) E. Charles, *op. cit.*, p. 239. K. Werner également reproche à saint Thomas d'exagérer la passiveté des facultés cognitives. « Thomas fasse das Wesen der Seele viel zu passiv, der menschliche Intellect werde zu einem blossen material Princip der Erkenntniss herabgedrückt, das zu erkennende Object zum activem Erzeuger der Erkenntniss gemacht. » *Johannes Duns Scotus*, Wien, 1881, p. 76. — Même erreur chez Waddington, *La psychologie d'Aristote*, p. 337; — chez Pluzanski, *Essai sur la philosophie de Duns Scot*, p. 42. Presque tous les cartésiens se sont mépris sur le rôle des puissances *passives* chez les scolastiques; ils en ont fait des réceptivités inertes alors qu'il s'agit, comme on sait, de véritables facultés agissantes, mais dont l'exercice est subordonné à la présence en elles d'une excitation qui les fait passer à l'acte.

M. De Wulf, dans son *Introduction à la philosophie néo-scolastique*, p. 174 (Louvain, 1904), relève la même erreur chez des écrivains plus récents, comme Erdmann, *Gesch. der Phil.*, I, p. 452, Berlin, 1892, — et chez Froschammer dans ses études sur saint Thomas.

s'empêcher d'appeler illogiquement l'immutation e ? [1]) C'est le troublant et obscur problème du de l'efficience appliqué à la genèse de la déter- cognitionnelle.

yen âge avait mis en circulation quatre théories es. Roger Bacon les discute successivement. La est celle de l'*émission* [2]). Elle a probablement ur Démocrite, et considère la genèse de l'espèce ative comme une génération d'images atomiques de l'objet et transmises à travers le milieu jusque gane sensoriel. Cette hypothèse qui paraît avoir e certaine faveur au temps de Guillaume d'Auvergne la combattit d'ailleurs [3]) — continua malgré sa rossière à avoir des partisans jusqu'à la fin du le où l'on voit le « doctor Solemnis » l'utiliser ude de la sensation [4]). Aussi l'auteur de l'*Opus* e dédaigne pas de la discuter afin de dissiper de ceux qui croient pouvoir baser cette doctrine ervation des phénomènes olfactifs. Les corps en tant que générateurs de sensations olfactives — r — n'émettent rien d'eux-mêmes, mais seulement u'ils subissent l'action dissolvante de la chaleur. ne peut rien perdre du chef de son action ; s'il se c'est en vertu d'une réaction subie. D'ailleurs, st-il pas, suivant le mot d'Aristote, la perfection L'être est parfait dans la mesure où il agit. Et cette remarque très juste : à faire de l'efficience ment de la force dans le patient, on en serait

um et *sensus in recipiendo speciem patiuntur transmuta- ua substantia...* » *Multiplicatio specierum*, P. I, c. I, p. 410.
. I, c. III.
gartner, *Die Erkenntnisslehre des Wilhelm von Auvergne.* 93, pp. 46 et 65-71. D'après Noël Valois, Guillaume néglige ncer sur la nature de la forme matérielle qui vient s'im- s l'organe. (*Guillaume d'Auvergne*, Paris, 1880, p. 293).
De Wulf, *Histoire de la philosophie scolastique dans les* . 122. Louvain.

à voir s'épuiser et s'anéantir la cause. Ce que contre- t l'observation et l'expérience [1]).

insi donc, si l'on envisage uniquement dans le phéno- e du « devenir » le couple d'idées action et passion — quelles sont en réalité une seule et même chose — et si n fait abstraction du fait de la réaction, le sujet ne enrichit pas au détriment de l'agent. A strictement parler, mouvement ne passe pas du moteur dans le mobile. L'effet est tout entier dans le patient. Mais d'où vient-il alors puisque d'une part il ne sort pas de l'agent et que de l'autre, avant l'action de ce dernier, il n'était pas non plus dans le patient ?

Écartant l'hypothèse d'une création comme manifeste- ment absurde, dira-t-on que l'agent saisit en dehors de lui-même et hors du sujet une forme qu'il reporte dans le sens ? Supposition également fantaisiste, poursuit Roger, et qui montre combien est défectueuse et impropre cette façon de parler d'après laquelle l'agent introduirait quelque chose dans le patient. « Quapropter improprie et ma dicitur, quod agens immittit aliquid in patiens et quod influit... » Car, comme on l'a vu plus haut, l'effet ne peut sortir de l'agent, ni être produit par création [2]). On dira donc point que l'action de l'objet sur le sens communique une forme représentative par immission ou influx ; sinon, quelque chose se détacherait de l'objet pour passer dans l'organe, ou bien cette forme serait créée de rien ou encore elle serait étrangère à l'agent et au patient : toutes suppositions démontrées fausses par les considéra- tions précédentes.

Ces deux solutions écartées comme insuffisantes ou absurdes, il ne reste plus qu'une alternative : ou bien la modification cognitive est due à une pure impression, — ou bien elle résulte d'une *per viam impressionis* ; — ou bien elle résulte d'une

1) *Multiplicatio specierum*, P. I, c. III, p. 432. « Actio non est in dep... corruptionem agentis, sed in perfectionem. »

2) ... 432.

immutation profonde de la faculté organique elle-même, « *aut per naturalem immutationem et eductionem de potentia materiae patientis* » [1]). On ne saurait poser le problème en termes plus clairs et plus heureux. La solution paraît proche. Et en effet, le docteur anglais se prononce délibérément pour la deuxième partie de l'alternative. La première lui paraît inadmissible. « Sed via impressionis non est possibilis » [2]). Une impression purement mécanique comme serait celle d'un sceau sur la cire ne saurait rendre raison de l'immutation profonde produite dans le patient. Pareille impression en effet n'est que superficielle ; elle consiste uniquement dans un changement de position des molécules produit par la dépression des unes et l'élévation des autres ; cette modification n'atteint donc pas l'intime de l'être. « Sed actio naturalis est in profundo patientis » [3]). De plus, grâce à l'action des forces étrangères, notre sensibilité atteint les objets eux-mêmes. Or une impression purement mécanique ne peut jamais nous donner aucune connaissance de l'excitant. Impossible, par conséquent, d'assimiler l'immutation sensorielle à l'action physique exercée sur l'organe par l'immutant externe [4]). Toutefois — ajoute Roger — en un sens large on pourrait avec quelques auteurs employer le mot « impression » pour signifier toute modification produite sous l'influence d'un objet ; mais alors l'impression serait une catégorie dans laquelle la détermination psychique rentrerait comme espèce particulière [5]).

Il semble que toute équivoque doive cesser et qu'il ne reste plus à Roger qu'à se rallier à la théorie thomiste. Mais l'augustinien se réveille et résiste. Forcé d'accepter la formule aristotélicienne, il va la torturer pour essayer d'en

1) *Multiplicatio specierum*, loc. cit.
2) *Ibid.*, loc. cit.
3) *Ibid.*, loc. cit.
4) *Ibid.*, p. 433.
5) *Ibid.*, loc. cit.

réduit à voi ... e peut lui donner.
disent l' ... ceux qui distinguent
Ainsi ... sation d'avec l'immu-
même ... oivent celle-ci comme
lesque ... ns, c'est-à-dire comme
l'on ... ssance [1]).
s'ent ... n au sujet de l'espèce
le ... at d'une modification
L'é ... par la puissance active
ab ... n'est autre que l'effet
l'a ... naturels ; c'est l'énergie
d ... le montre la loi générale
l'immutation psychique
... ssant ; par conséquent elle
... forces plastiques du sujet
... ntur generari secundum
... *activa*, ut omnes fatentur
... s est effectus agentis natu-
... s est, quare ipsa debet d ... de

... voir ici une pure application
... raisons séminales ... chè ... re
... l'école franciscaine [6] ava ... nt
... de Mediavilla [7]) d'abord et p ... ar

Duns Scot ensuite. On connaît la fausse interprétation que donnèrent de la théorie aristotélicienne de la matière et de la forme les maîtres de la première période scolastique. Pour expliquer l'apparition successive des formes dans les divers sujets substantiels, ils imaginèrent de les faire préexister en germe dans la matière, la dépouillant ainsi du caractère d'indétermination essentielle que lui conférait Aristote. Dès lors les formes représentatives qui apparaissent dans le sens ne sont point dues, non plus que les autres, à l'action des agents extérieurs ; elles procèdent du fond même de la matière première douée d'une plasticité féconde. C'est manifestement de cette vue que s'inspire encore tout à la fin du XIII[e] siècle l'idéogénie d'un maître franciscain, le cardinal Mathieu d'Aquasparta, l'un des plus brillants disciples de saint Bonaventure [1]). Bien que, suivant lui, toute connaissance nous vienne des sens, elle n'est point cependant le résultat de l'influence des objets extérieurs sur l'âme ; la faculté se détermine elle-même à l'acte, à l'occasion des impressions sensibles [2]). Pour Bacon, augustinien trop averti et soucieux de logique, il n'en pouvait être autrement. Ces conclusions cadrent trop bien avec ses principes généraux et notamment avec sa théorie spéciale de l'hylémorphisme [3]) qui constitue en métaphysique une partie de son originalité. En combattant contre Thomas d'Aquin l'unité essentielle de la matière première [4]) — théorie qui, selon Roger, mène au panthéisme [5]) — le docteur anglais établit sa propre thèse de la diversité spécifique des

[1]) Vers 1235/40-1302. Cfr. De Wulf, *op. cit.*, n° 258, p. 308.

[2]) « Anima sive intellectus — dit-il — accipit sive capit species a rebus extra, non virtute rerum corporalium agentium in animam vel intellectum, sed intellectus sua virtute facit et format. » Mathaeus ab Aquasparta, *Quaestiones disputatae selectae*, t. 1. *Quaestiones de fide et de cognitione* (Quaracchi, 1903), p. 291).

[3]) Ainsi qu'avec la doctrine de la pluralité des formes dépendante de cette conception.

[4]) S. Th., Opusc. *De principiis naturae* ; — *Quaestiones disputatae, De spiritualibus creaturis*, q. I, a. 1. Voyez D. Nys, *Cosmologie*, n° 125, p. 178. Louvain, 1903.

[5]) *Opus Majus*, vol. I, P. IV, c. VIII.

faire sortir ce que malheureusement … pas
Sa critique se retourne aussitôt con… n'est
le concomitant physiologique de la … Tout
tation psychique elle-même, mais … de la
un intermédiaire entre l'objet et … spécifique et
le moyen et non le terme de la … plus [1]).

Voici donc toute la pensée de … particulièrement
intentionnelle. Celle-ci est le … y voir la raison
profonde du sujet sentant enge… à l'exclusion des
de la matière [2]). En effet, l'… application de ces
premier et immédiat des ag… on fait du sens une
en acte de la substance, … nations extérieures.
d'interaction des êtres … de formes « dator
constitue l'acte même du … à chaque instant
doit émaner par résultat… extérieur. Donc l'espèce
« Effectus naturaliter fa… puissance passive ;
Aristotelem de potentia r… sujet sentant [2]).
sine contradictione. Sed … rappellent étrangement
ralis, et naturaliter pro… aussi, livra aux « espèces
potentia materiae genera… maladroite. Comme notre
Il est impossible de … aux choses extérieures
de la célèbre doctri… ces formes représenta-
a Albert le Grand … propre langage, ces idées
d'être repudiée par l… sont créées par Dieu
… par nous. D'où viennent

... nécessite d'un inter

... dans le sens. ...

... intermédiaire réel

... conçue par le

... perceptif lui

... force distinc

... excitation ex

... le problème

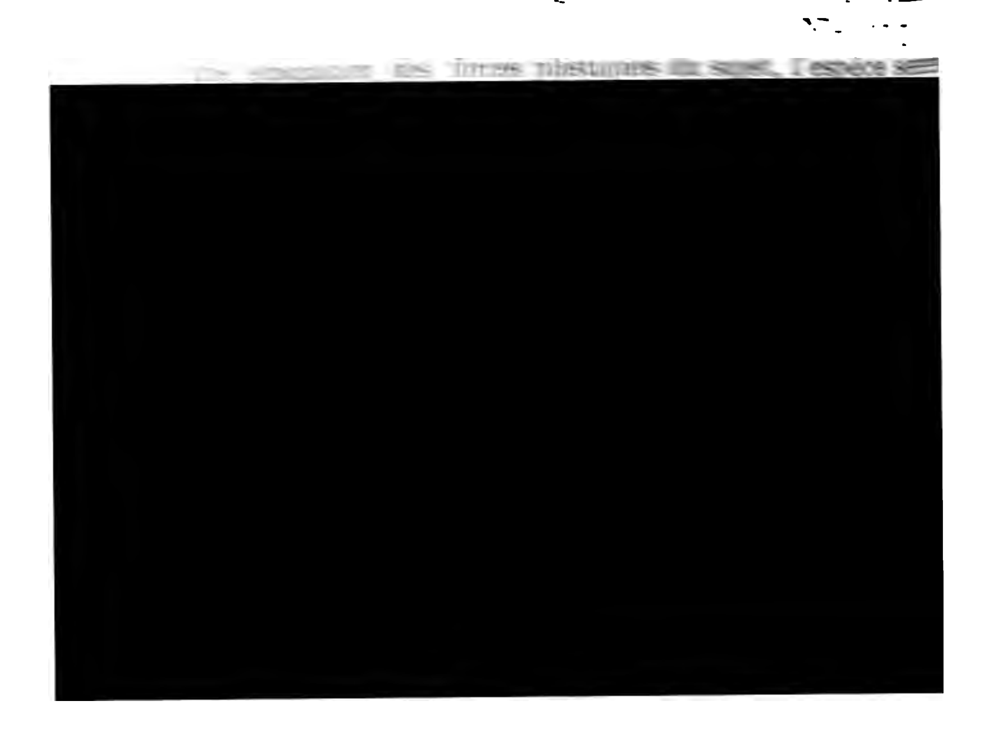
... compr...

... sans un ...

... l'espè...

... puisq...

... des formes substantielles du sujet, l'espèce se



peut-être qu'elle fut produite par création ? Absurdité. Si vous dites qu'elle ne disparaît pas mais reste dans le sujet transformé, nouvelle difficulté ; car, ayant été engendrée — peu importe comment — il faut qu'elle soit corruptible comme tout ce qui devient ; elle finira par disparaître, et vous voilà repris par l'objection de tantôt [1]).

Bacon, on le voit, serre de près ses adversaires et sa logique impitoyable les pousse dans leurs derniers retranchements. Mais lui-même pourra-t-il se tirer de l'impasse et résoudre l'objection sans abdiquer la position qu'il a prise dans ce débat ? Voyons sa solution. Comment faut-il expliquer, en dernière analyse, l'immutation du sujet connaissant ?

Le principe dont argumentent mes adversaires — écrit Roger — n'exige en aucune façon la présence de l'excitant par lui-même ou par un tiers dans le sujet pour faire jaillir de la puissance de ce dernier l'effet naturel. Il suffit qu'il y ait entre eux contact superficiel, ou que du moins rien n'intercepte l'action de l'un sur l'autre. Dès lors, l'activité substantielle de l'agent en contact immédiat avec la substance du patient en immute les parties périphériques — par lesquelles parties il ne faut point comprendre, ajoute-t-il, une simple superficie, mais un corps ayant ses dimensions propres quelque petit qu'il soit. De la périphérie, le mouvement imprimé par l'excitant se propage de proche en proche jusqu'au fond même de l'être en y provoquant sur tout son passage une immutation [2]) de nature inten-

[1]) « Praeterea in confirmationem istius sententiae quaero ab eis qui sic dicunt, quo devenit haec virtus, postquam effectus principalis generatus est ?... Si enim non est educta de potentia materiae, tunc non corrumpetur in eam ; ergo si corrumpatur, corrumpetur in nihil ; quare fuit producta de nihilo ; ergo fuit creata, quod est impossibile. Si dicatur quod non corrumpitur sed manet in generato, sequitur inconveniens quoniam cum generabitur oportet quod sit corruptibilis ; omne generabile est corruptibile, et probabitur post quod sit corruptibilis et quod corrumpitur. Et si nunquam corrumpatur, vel statim, vel tarde, non corrumpetur in potentiam materiae, sed in nihil, ut dictum est, et tunc fuit facta de nihilo et creata, quod est impossibile. » *Ibid.*, loc. cit.

[2]) « Et ad objectionem communem respondendum est, scilicet quod

... d'un sujet sensitif. Ma... s,
... de la fameuse « espè... ce
... ent par le maître augu... s-
... discussion ... saura ... nt
... piétiner sur place. ... Et
... Roger si l'« espèce ...
..., subtile et insaisissable ... e,
... Il a beau ne vouloir ... oir
... l'objet et le sens, « se ... ed
... nihil sit medium » ... ):
... et pour toujours ... la
... active comme distincte ... te
... affirmer d'autre pa... rt
... ame énergiquement ... la
... cognitif. Car en dé... it
... genèse de l'immutati... n
... Thomas [2] comme po... ur
... ...leurs — le détermin... nt

... neque secundum substant... m
... catur aliquid. Hoc enim ... on
... inter agens et patiens nihil ... sit
... activa tangens sine medio ... b-
... stantia sua activa transmu... re
... redundat actio in profun... m
... rficies, sed corpus quant... m-
... potest accipi nec inte... gi.
... enim agens tangit pat... ns,
... substantiam, mediante super... ie,

[redacted]

de la connaissance. Pour l'un comme pour l'autre, c'est grâce à elle que le sens est averti de la présence de l'excitant. Et Bacon — pensons-nous — s'il en a conscience, a vraiment mauvaise grâce à le méconnaître. Son attachement aux principes de l'Augustinisme ne saurait atténuer une conclusion qu'il a lui-même amenée. Son principal tort ici n'est pas d'avoir poursuivi dans les espèces sensibles une réalité chimérique — comme les appelle E. Charles [1]) — qui n'était pas dans les vues de ses adversaires ; car, si les thomistes distinguent avec raison entre le déterminant cognitionnel et la faculté qui le reçoit, ils l'identifient en même temps avec l'acte de cette faculté. Le vrai tort de Roger, c'est d'avoir compromis la théorie des puissances opératives. En rendant la connaissance directe, en la considérant comme le résultat de l'interaction de deux forces simultanément agissantes — l'une extérieure venant de l'objet, l'autre de nature psychique, émanée du principe sensitif — il a banni du champ de la psychologie les facultés passives et mis en péril du même coup l'objectivité des sensations. Mais le moyen âge, dogmatique par tempérament, n'a pas soupçonné cette conséquence.

A Roger Bacon revient donc l'honneur d'avoir le premier déclaré la guerre à la théorie des « espèces » si chère à son époque. Certes sa tentative ne manque pas d'intérêt, et pour n'avoir pas été heureuse à notre avis — en dépit de la vigueur de sa discussion — elle nous paraît pourtant mieux menée que celle de ses successeurs. Guillaume d'Occam qui reprit la lutte au XIV[e] siècle, se retrouva dans la même position que son prédécesseur : après avoir, lui aussi, répudié les « species » en ruinant la théorie des corpuscules représentatifs (Démocrite), il les rétablit sous forme de *qualités sensibles* [2]) et rejoint de la sorte — sans qu'il s'en

[1]) *Op. cit.*, p. 230.

[2]) Guillaume en effet admet dans le sens une « *qualitas* », laquelle subsiste même après qu'a disparu la sensation ; elle a pour rôle de disposer la faculté à reproduire ultérieurement un acte semblable. Cfr. Pluzanski, *Essai sur la philosophie de Duns Scot*, pp. 69-70.

XV.

# Le Conflit de la Morale et de la Sociologie.

*(Suite *).*

---

## VI.

### DÉLIMITATION DU CONFLIT.

Le livre de M. Lévy-Brühl, *La morale et la science des mœurs*, suggère au lecteur non averti deux conclusions :

1° Il semble que le conflit entre la morale et la sociologie date de l'avènement de la « sociologie scientifique » représentée par M. Durkheim.

2° Ce que M. Lévy-Brühl appelle la « morale théorique des philosophes », apparaît comme résumant tout l'effort de l'esprit humain depuis qu'il spécule sur les problèmes de l'éthique et du droit.

C'est la « manière » de l'auteur, qui produit cette double impression.

La réalité objective, — qu'il eût fallu saisir et faire voir, — ce sont deux courants de la pensée philosophique qui se heurtent à un certain moment et sur un point donné. Pour discerner les causes et mesurer l'étendue du conflit né de leur rencontre, il eût non seulement fallu analyser

*) Voir les numéros de novembre 1905, février, mai et août 1906, août et novembre 1907.

… mais les situer dans leur milieu, rechercher … suivre leur direction. C'était l'occasion d'un … utile essai de sociologie génétique.

… -Bruhl s'est contenté d'un exercice de dialectique. … du temps et de l'espace, dans les régions de … il oppose deux conceptions antinomiques — … théorique et la science des mœurs — et plaide … de l'une sur l'autre. Au lieu d'écrire une … d'histoire, il soutient en logicien une thèse d'école … converti, rédige le manifeste d'un groupe. … s'étant volontairement libéré du souci des … et des précisions scrupuleuses, l'œuvre … physionomie intemporelle. La « sociologie scien- … l'impression d'une apparition soudaine. La … théorique » y fait l'effet d'une construction ; à tout … se demande quelle réalité historique donnée … l'arrangement artificiel présenté par M. Lévy … du bout du livre on finit par se laisser insinuer [1] … devant soi l'œuvre de la Philosophie de tous les … siècles.

… morale théorique des philosophes » ne constitue … pas un entier.

Et le conflit de la morale et de la sociologie n'est pas

[redacted]

### 1. *Le droit naturel de J.-J. Rousseau.*

En 1822, Auguste Comte faisait le procès à la « politique métaphysique » et revendiquait les droits de la « physique sociale » [1]).

Il avait sous les yeux les débris de dix constitutions, improvisées dans un intervalle de trente ans et « toujours proclamées, l'une après l'autre, éternelles et irrévocables ». La prétention de construire d'un seul jet toute l'économie d'un système social lui sembla une « chimère extravagante ». — D'où provenait-elle ?

De l'ignorance d'abord. Ces fabricants de constitutions n'avaient pas songé à déterminer avec précision les limites dans lesquelles sont renfermées par la nature des choses les combinaisons d'ordre social. L'histoire « écrite et étudiée dans un esprit superficiel » les avait habitués à ne voir dans les grands événements que les hommes et jamais les choses qui poussent les hommes avec une force irrésistible [2]). Ils se croyaient doués d'une puissance d'action indéfinie sur les phénomènes. De là cette « prédominance de l'imagination sur l'observation » [3]), premier défaut de la politique métaphysique.

Ce qui la distingue ensuite, c'est « le régne de l'absolu ». Ses partisans « envisageant l'organisation sociale d'une manière abstraite », « établissent le type éternel de l'ordre

[1]) A. Comte, *Plan des travaux scientifiques nécessaires pour réorganiser la société* (1822). Réimprimé, en appendice, dans le tome IV du *Système de politique positive*, pp. 47 à 136. Paris, 1883.

[2]) « En général, quand l'homme paraît exercer une grande action, ce n'est point par ses propres forces, qui sont extrêmement petites. Ce sont toujours des forces extérieures qui agissent pour lui, d'après des lois sur lesquelles il ne peut rien. Tout son pouvoir réside dans son intelligence, qui le met en état de connaître ces lois par l'observation, de prévoir leurs effets, et, par suite, de les faire concourir au but qu'il se propose, pourvu qu'il emploie ces forces d'une manière conforme à leur nature. L'action une fois produite, l'ignorance des lois naturelles conduit le spectateur, et quelquefois l'acteur lui-même, à rapporter au pouvoir de l'homme ce qui n'est dû qu'à sa prévoyance » (*Plan*, p. 94).

[3]) *Plan*, p. 82. — Cfr. *Cours de philosophie positive*, leçon 48me, t. IV, p. 293.

social le plus parfait, sans avoir en vue aucun état de civilisation déterminé » [1]). Ils voient, dans un système d'institutions, une sorte de « panacée universelle » applicable, avec une infaillible sécurité, à tous les maux politiques, de quelque nature qu'ils puissent être et quel que soit le degré actuel de civilisation du peuple auquel le remède est destiné. Ils jugent les régimes des différents peuples, aux diverses époques de civilisation, uniquement d'après leur plus ou moins de conformité ou d'opposition avec le type invariable de perfection qu'ils ont établi. Or il n'y a pas et il ne saurait y avoir de régime politique absolument préférable à tous les autres. Les institutions bonnes à une époque peuvent être et sont même le plus souvent mauvaises à une autre, et réciproquement. Ainsi, par exemple, l'esclavage. De même, en sens inverse, la liberté.

L'absolu dans la théorie conduit nécessairement à « l'arbitraire dans la pratique », troisième défaut de la politique métaphysique. « L'espèce humaine se trouve livrée, sans aucune protection logique, à l'expérimentation désordonnée des diverses écoles politiques dont chacun cherche à faire indéfiniment prévaloir son type immuable de gouvernement » [2]).

En même temps que la méthode, Comte critique les principes de la politique métaphysique [3]). Et il conclut que les savants doivent élever la politique au rang des sciences d'observation. A cette fin, il faudra 1° abandonner la

[1]) *Plan*, p. 84. — Cfr. *Cours de philosophie positive*, 46me leçon, t. IV, p. 189.

[2]) *Plan*, p. 102 et *Cours*, t. IV, 48me leçon, p. 308.

[3]) « Depuis trente ans, leur application à la réorganisation de la société a mis dans une parfaite évidence leur caractère anarchique » (*Plan*, p. 56. Cfr. *Considérations sur le pouvoir spirituel* [1826] ; réimprimé en appendice dans le tome IV du *Système de politique positive*, pp. 176 à 215). — « Le dogme de la liberté illimitée de conscience empêche l'établissement uniforme d'un système quelconque d'idées générales, sans lequel néanmoins il n'y a pas de société » (*Plan*, p. 53). « L'ordre social demeurera toujours nécessairement incompatible avec la liberté permanente laissée à chacun de remettre chaque jour en discussion, indéfinie les bases mêmes de la société » (*Cours*, t. IV, 46me leçon, pp. 58-59). — « Le dogme de la souveraineté du peuple ne fait que

région des idéalités métaphysiques pour s'établir sur le terrain des réalités observées, par une systématique subordination de l'imagination à l'observation ; 2° renoncer aux conceptions politiques absolues et concevoir l'organisation sociale comme intimement liée avec l'état de la civilisation et déterminée par lui ; 3° considérer la marche de la civilisation comme assujettie à une loi invariable fondée sur la nature des choses [1]).

Il est devenu habituel en ces derniers temps d'honorer Comte comme le fondateur de la Sociologie.

C'est de la gloire imméritée. Il est injuste de méconnaître que Saint-Simon l'a mis sur la voie [2]). Il est plus injuste encore de passer sous silence l'influence de Joseph de Maistre, avouée par Comte lui-même [3]). Un quart de siècle

remplacer l'arbitraire des rois par l'arbitraire des peuples, ou plutôt par celui des individus. Il tend au démembrement général du corps politique, en conduisant à placer le pouvoir dans les classes les moins civilisées » (*Plan*, p. 54). — « Le dogme de l'égalité a décomposé l'ancienne classification sociale » (*Considérations sur le pouvoir spirituel*, p. 179). « Il empêche toute véritable réorganisation. Les hommes ne sont ni égaux entre eux, ni même équivalents et ne sauraient par suite posséder dans l'association, des droits identiques » (*Cours*, t. IV, 46me leçon, pp. 61-63).

[1]) *Plan*, p. 86 et *Cours*, t. IV, 48me leçon, p. 313.

[2]) Saint-Simon avait déjà, en 1813, dans son *Mémoire sur la science de l'homme*, exprimé la conviction que, si l'on suivait son plan d'études, « la politique deviendrait une science d'observation et que les questions politiques seraient un jour traitées par ceux qui auraient étudié la science positive de l'homme, par la même méthode et de la même manière qu'on traite aujourd'hui celles relatives aux autres phénomènes. » (H. de Saint-Simon, *Mémoire sur la science de l'homme*. Œuvres choisies, t. II, p. 147. Bruxelles, 1859). — Dans le *Système industriel*, publié en 1821, il y a aussi plus d'une pensée dont Comte a fait son profit. Celle-ci entre autres : « Une constitution n'est durable qu'autant qu'elle est, dans ses éléments essentiels, l'expression de l'état de la société, à l'époque où elle s'établit. On ne crée point une force politique, on l'enregistre au nombre des puissances dirigeantes, quand elle a acquis un développement civil suffisant, ou bien elle s'enregistre alors d'elle-même ; voilà tout. Cette reconnaissance, ou, si l'on veut, cette légitimation des forces prépondérantes qui existent dans une société à chacune des époques importantes de la civilisation, est ce qu'on appelle sa constitution, qui, sans cela, serait purement une rêverie métaphysique ». (de Saint-Simon, *Du système industriel*, 1821. Œuvres de Saint-Simon et d'Enfantin, t. XXII, p. 197. Paris, Dentu, 1869).

[3]) « Profondément imbu, de bonne heure, de l'esprit révolutionnaire, envisagé dans toute sa portée philosophique, je ne crains pas néanmoins

avant Comte, de Maistre a fait la critique de la politiq[redacted]e métaphysique et posé les principes essentiels de la Soci [redacted]logie contemporaine.

Dès 1796, de Maistre dénonce l'erreur initiale des thé[redacted]riciens de la Révolution française: Ils ont rédigé des co[redacted]stitutions pour « l'homme », entité imaginaire, abstracti[redacted]n irréelle [1].

L'humanitarisme, en ce temps-là, était à la mode. Il faud[redacted]r encore dix ans et de cruels mécomptes avant que l'Al[redacted]e magne ne commence, la première, à revenir de son engo[redacted]e ment pour le cosmopolitisme [2]). Cependant de Maistre p[redacted]o clame que ce qu'il y a de réel au regard de la science p[redacted]li tique, ce sont les nations. Elles naissent, dit-il, et périss[redacted]nt comme les individus. Elles ont une âme générale et une v[redacted]ri table unité morale qui les constitue ce qu'elles sont. C[redacted]tte unité est surtout annoncée par la langue. Quand on parle [redacted] du génie d'une nation, l'expression n'est pas aussi métaphysiq[redacted]ue qu'on le croit. Chacune a son caractère, et de ces différe[redacted]nts caractères des nations naissent les différentes modificatio[redacted]ns des gouvernements [3]. Dès lors, une Constitution qui e[redacted]st faite pour toutes les nations, n'est faite pour aucune [4][redacted]).

[redacted] la
... avec une sincère reconnaissance, la salutaire influence que [redacted]nt ... catholique a ultérieurement exercée sur le développeme[redacted]ité ... de ma propre philosophie politique, surtout par le célèbre Trai[redacted]es, du Pape, non seulement en me facilitant, dans mes travaux historique[redacted]ant

[redacted]

Non seulement différents gouvernements peuvent être bons à divers peuples, mais au même peuple en différents temps. Chaque forme de gouvernement est la meilleure en certains cas et la pire en d'autres. Le despotisme, pour telle nation, est aussi naturel, aussi légitime que la démocratie pour telle autre [1]).

A l'adresse des philosophes de la Révolution qui croient tout possible au gouvernement et tout facile à qui l'exerce, de Maistre tient ce langage : « L'homme ne crée rien : telle est sa loi, au physique comme au moral » [2]). Parce qu'il agit, il croit agir seul et s'imagine qu'il est réellement l'auteur direct de tout ce qui se fait par lui : c'est, dans un sens, la truelle qui se croit architecte [3]). Cependant « dans toutes les créations politiques ou religieuses, quels que soient leur objet et leur importance, c'est une règle générale qu'il n'y a jamais de proportion entre l'effet et la cause. L'effet est toujours immense par rapport à la cause » [4]). — Un siècle plus tard, nous retrouverons cette règle chez M. Wundt sous le nom de loi de l'hétérogénie des fins [5]).

En fustigeant la prétention de « faire une constitution

tution ? N'est-ce pas la solution du problème suivant ? Etant données la population, les mœurs, la religion, la situation géographique, les relations politiques, les richesses, les bonnes et les mauvaises qualités d'une certaine nation, trouver les lois qui lui conviennent ? » *(Ibid.)*

[1]) *Étude sur la souveraineté*, Livre I, chap. 4.

[2]) *Considérations*, chap. 6.

[3]) *Essai sur le principe générateur des constitutions politiques*, X, 1810.

[4]) *Étude sur la souveraineté*, Livre I, chap. 8. — de Maistre en trouvait une confirmation dans la marche de la Révolution : « La Révolution française dit-il, mène les hommes plus que les hommes ne la mènent. Les scélérats mêmes qui paraissent conduire la Révolution, n'y entrent que comme de simples instruments. Ceux qui ont établi la République l'ont fait sans le vouloir et sans savoir ce qu'ils faisaient ; ils y ont été conduits par les événements. Le torrent révolutionnaire a pris successivement différentes directions ; et les hommes les plus marquants dans la Révolution n'ont acquis l'espèce de puissance et de célébrité qui pouvait leur appartenir, qu'en suivant le cours du moment. Plus on examine les personnages en apparence les plus actifs de la Révolution, et plus on trouve en eux quelque chose de passif et de mécanique » *(Considerations*, chap. 1).

[5]) Wundt, *Ethik*, t. I, p. 275, 3e éd. Stuttgart, 1903.

avant Comte, de Maistre a fait [illegible] Maistre devan[illegible] [illegible] et, avec une métaphysique et posé les princip[illegible] Savigny n'a pas logie contemporaine. [illegible] la conception

Dès 1796, de Maistre dénon[illegible] reconnaissons, riciens de la Révolution franç[illegible] qui marche stitutions pour « l'homme », [illegible] ne qui lui sert irréelle [1]). [illegible] est plus visib[illegible]

L'humanitarisme, en ce temp[illegible] animal. Comme encore dix ans et de cruel[illegible] politique n'a pas aussi magne ne commence, la prem[illegible] Comme les nat[illegible] ment pour le cosmopolitism[illegible] gouvernements nais[illegible] clame que ce qu'il y a de [illegible] ont le gouvernement [illegible] tique, ce sont les nations. [illegible] le sien [4]). Lorsq[illegible] comme les individus. Elle[illegible] et à réfléchir sur [illegible] table unité morale qui [illegible] fait depuis des siè[illegible] unité est surtout annonc[illegible] n'écrira *a priori* le [illegible] génie d'une nation, l'exp[illegible] doivent constituer une [illegible] qu'on le croit. Chacune [illegible] Les racines des con[illegible] caractères des nations [illegible] une loi écrite. Une loi [illegible] des gouvernements [5]) [illegible] que le développem[illegible] faite pour toutes les [illegible] et non écrit [7]). L'e[illegible] [illegible] constitutions ont pour [illegible] sible, par la réunion [illegible] nous nommons fortuites [illegible] ique qui paraît comme [illegible] les législateurs mêm[illegible]

d'avouer, avec une sinc[illegible]
philosophie catholique [illegible]
normal de ma propre [illegible]
*du Pape*, non seulemen[illegible]
[illegible] saine appréciatio[illegible]

mme un horloger fait une montre » [1]),
e vingt ans le fondateur de l'École histo
ardiesse de pensée et d'expression qu
égalée, il oppose à la conception artifici
organique de la formation du droit. N
dit-il, dans la plante une force pla
invariablement à son but, qui s'appropr
qui rejette ce qui lui nuit. Cette for
encore et plus admirable dans le règne
pouvons-nous croire que le corps politiq
loi, son âme, sa force plastique ? [3]) C
naissent, au pied de la lettre, les gouv
aussi avec elles. Tous les peuples ont le
leur convient, et nul n'a choisi le s
nations commencent à se connaître et à
mêmes, leur gouvernement est fait d
Jamais on n'a écrit, jamais on n'écrir
des lois fondamentales qui doivent c
civile ou religieuse [6]). Les racin
politiques existent avant toute loi éc
tionnelle n'est et ne peut être que l
sanction d'un droit préexistant et n
apprend ceci : Tantôt les constituti
[redacted] manière insensible, p
[redacted]

s actions suspendues, des causes paral
ouveaux » [1]).

Qu'est-ce cependant que la « politi
contre laquelle Comte réagissait à la s
de de Maistre et, peut-on ajouter, de
C'est la théorie de Jean-Jacques
définit : « la doctrine qui est fondée
sition abstraite et métaphysique d'u
antérieur à tout développement de
la civilisation. Les moyens hab
qu'elle emploie sont les droits, e
et communs à tous les hommes a
garantir par ce contrat » [3]). C'e
qui l'a, dit-il, « coordonnée »
systématique » ; c'est « entre
forme définitive » [4]).

Cette doctrine — les histori
d'avoir sur le cours des év
gieuse.

...). Le
... l'homme
... des har
... princip
... Par
... qu'il n'y

...nditions
...s comme
...quences ;
...ilège fou
... 3).
...siècle est l'
... pas embrass
...ie admet qu
... tribune e
... de faits
... la nature, l
...cien régime
...emblée cons
De discours e
...ent, vaines
...ment » (Id
... législative

[1]) *Considérations*, chap. 1.
[2]) « Notre malheur est d'avoir ... des hommes à im... théories

[redacted]

sont pour plaire à des lecteurs habitués
vagues et friands d'abstractions creuses [1]
On s'en repaît. Le *Contrat social* est dans tou
Il prépare ainsi la Révolution en attendant
Un groupe essaie bien encore, à l'Assembl
de faire prévaloir les réformes de Monte
majorité est gagnée aux idées de Rousseau
*social* inspire la Déclaration des droits de
dans les assemblées publiques les frais d
Telle de ses maximes, reprise comme un p
naturel, est traduite en vingt décrets. I
avait d'aventure écrit : « Il importe qu'il

mécanisme des constitutions libres ou aux condition
tive, cela est trop compliqué. Il est bien plus com
droits de l'homme et d'en déduire les conséquences
de l'Ecole suffit, et la rhetorique de collège fo
(Taine, *L'ancien régime*, Livre IV, chap. 3).

[1]) « La langue française du XVIII[e] siècle est l'
raisonnante qui ne sait pas ou ne veut pas embra
complexité des choses réelles... Le public admet q
le même... Parcourez les harangues de tribune e
les motifs de loi, les pamphlets : jamais de faits
tions, des enfilades de sentences sur la nature, l
tyrans, la liberté... » (Taine, *L'ancien régim*
« Dans les discussions de l'Assemblée cons
probants, ni d'arguments précis. De discours e
d'abstractions creuses se prolongent, vaines
métaphysique, bavardage assommant » (Id
chap. 1). « Dans les débats de la Législative
verbiage creux et l'emphase ronflante noi
monotonie et sous leur enflure » (Id., *La*
chap. 1).

[2]) « Dans les classes moyennes et inféri
Dupan, Rousseau a eu cent fois plus de lect
seul qui a inoculé chez les Français la doct
peuple et de ses conséquences les plus e
*L'ancien régime*, L. IV, ch. 3).

[3]) Les « Monarchiens » ou « Impartiau
absolu du roi et du système des deux Ch
ne voulut pas de seconde Chambre mêm
c'est à peine si l'on concèda au monarqu

[4]) « Lisez les discours de l'Assemblée c
une foule où les pensées, les paroles
abondent à chaque pas. Beaucoup d
chapitres détachés du *Contrat social* »
*politique*, t. II, p. 455). Cfr. Taine, *La*
et *Le gouvernement révolutionnaire*,

pays. Ils
lants,
ents,
ables,
et sans

l'emploi
la logique
fication et
out sur son
es extrêmes
rmure contre
l'écho de ces
nsurrectionnel.
de la nature »;
es policés » est
principe. Voici les
ec laquelle « l'éga-
s, la terre n'est à
consentement exprès
pproprier sur la sub-
au delà de la leur » ;
ue sur un droit précaire
contraire », « puisqu'il
nature qu'une poignée
tandis que la multitude
. A bas les lois « qui don-
faible et de nouvelles forces
retour la liberté naturelle,
la propriété et de l'inégalité,
ont un droit irrévocable, et,
ambitieux, assujettirent désor-
au travail, à la servitude et à la
nement « puisqu'il est manifeste-
ure, qu'un enfant commande à un
conduise un homme sage ». A bas

Or, comment était charpentée cette théorie de Rouss
dont l'action fut si formidable ?

Elle se présentait comme un système de droit nat
comme le plan de ce qui devait être par opposition
qui était, comme l'esquisse de la société parfaite, éba
par la raison d'après un idéal absolu.

Pure conception *a priori*, en dit-on d'habitude [1].
s'entendre. Le rêve de Rousseau répondait à des dé
se faisaient jour, à des besoins qui réclamaient
tion. Rousseau fut un interprète. Mais en se faisant
du peuple, il magnifie et généralise [2]) ; il trans
passions, bonnes ou mauvaises, en principes de
proclame sacrés, éternels, immuables. Et ainsi,
recettes spécifiques, il fournit une panacée
de remèdes précis à des maux déterminés, i
coup le secret du bonheur social intégral ;
réformes successives, il provoque une révoluti

Un caractère par contre indéniable de sa
le recours outrancier à l'abstraction. Voi
*Discours sur l'inégalité* : « Commençons p
les faits. Ce qu'aurait pu devenir le genre
resté abandonné à lui-même, voilà ce que
l'examiner. Mon sujet intéressant l'homr
...endre un langage qui conv
...t les temps

… les citoyens à la faiblesse
… interdisant de se grouper : « Il
… société partielle dans l'Etat
… ainsi en Rousseau un libertair…
… : le premier exagère les droit…
… supprimer ceux des gouvernants
… des gouvernants jusqu'à su…
… Quand le désaccord écla…
… leur raconte quelqu'impuden…
… mécontents de leur situati…
… le pouvoir peut bien se tra…
… volonté » (II, 1). Au citoyen …
… excessives de l'Etat, il assure …
… même vouloir charger les suj…
… sous la loi de raison, rien
… plus que sous la loi de nature
… qui proteste contre la tyrannie …
… que « le citoyen consent à tout…
… qu'on passe malgré lui ; quan…
… l'emporte, cela ne prouve autr…
… trompé » (IV, 2). Le contraindre …
… l'être libre » (I, 7).
… et le despote cauteleux qui voi…
… enfin un trait commun. Ce sont de…
… de leur ignorance et par conséquen…

Qu'importe ? Elles se trouvent en travers de ses déductions de géométrie politique : elles sauteront. L'idée d'une vie collective ayant ses exigences propres et des organes dont la fonction détermine la structure, semble lui être inconnue. A le voir à l'œuvre, on dirait que la société n'existe pas et qu'il est chargé de la constituer. Bien plus, cet architecte social, en construisant son édifice ou en montant sa machine, ne calcule même point la résistance des matériaux. Il impose son moule à la matière humaine docile et complaisante, sans songer à étudier d'avance dans la réalité cette matière multiple, ondoyante et complexe. C'est le triomphe de l'artificialisme.

Ce système, de structure si fragile, était en ce temps-là l'expression la plus récente et la plus fameuse du Droit naturel.

A une époque calme, il aurait pu avoir la vogue éphémère d'une fantaisie d'hystérique.

Mais il eut la fortune rare de choir dans le courant révolutionnaire et d'en précipiter l'allure. Il déchaîna l'insurrection et justifia la dictature, produisit le despotisme après l'anarchie, légitima l'usurpation, la tyrannie, le vol et l'assassinat.

C'est plus qu'il n'en fallait pour provoquer une réaction. Celle-ci fut dirigée contre la méthode aussi bien que contre les principes. Dans cet assaut qu'ils livrèrent au Droit naturel, de Maistre, de Bonald, Saint-Simon et Comte sont les devanciers des sociologues qui, de nos jours, s'en prennent à la « morale théorique des philosophes ».

*(à suivre)* SIMON DEPLOIGE.

---

# Mélanges et Documents.

## IV.

### Le Père Liberatore fut-il thomiste de 1840 à 1850 ?

Dans un an on célébrera le centenaire d'un homme auquel le thomisme d'Italie et d'Europe doit beaucoup de reconnaissance. A ce que je sais, il n'existe ni à son sujet, ni au sujet de la restauration du thomisme en Italie, d'étude sérieusement conduite. Le professeur Gentile, de l'Université de Palerme, qui depuis cinq ans publie dans la Critica de Naples une histoire considérable des divers courants philosophiques en Italie au siècle passé, ne fait aucune mention du néo-thomisme. En parlant ici du Père Liberatore, je voudrais faire naitre le désir d'une série bien ordonnée de monographies qui prépare la voie à l'histoire de la renaissance thomiste en Italie. On pourrait ensuite étudier le développement du néo-thomisme et indiquer les vraies raisons pour lesquelles s'arrêta chez nous un mouvement, dont les commencements promettaient un si bel avenir.

La Civiltà cattolica (série XIV, vol. X, 1891, pp. 580 et ss.), en recensant l'ouvrage du Cardinal Zéphirin Gonzalez, *Histoire de la philosophie*, traduite de l'espagnol par le R. P. G. De Pascal, y critique l'assertion suivante : « Le nom de Gajetan Sanseverino est le premier qui se présente à l'esprit lorsqu'on parle de la restauration de la philosophie de saint Thomas dans l'Italie moderne » (vol. IV, p. 427). Après une longue discussion de dates, la Civiltà cattolica écrit : « Siamo discesi a tutte queste minute particolarità, perchè si conchiuda manifestamente : I. Che se si considera l'operato *per il ristabilimento della filosofia* (c'est-à-dire la philosophie thomiste) nel celebre periodico Scienza e Fede, questo ebbe a collaboratori in materia direttamente filosofica, sia speculativa sia morale, i Padri Liberatore e Taparelli, i quali *prima e insieme* al Sanseverino, fin presso allo scoppio della Rivoluzione del 48 vi si adoperarono ; II. Se poi si attenda alle opere date alle stampe separatamente,

Il Sanseverino non ne pubblicò prima del *1853*, come abbiamo visto; *mentre quelle dei PP. Liberatore e Taparelli erano già conosciute* TREDICI *anni prima, cioè fin dal 1840.* » Les ouvrages du P. Liberatore auxquels la Civiltà cattolica fait allusion ici sont les *Institutiones Logicae et Metaphysicae* et les *Elementi di Filosofia.*

Nous ne recherchons pas, *directement*, si l'initiateur du mouvement néo-thomiste en Italie fut le P. Liberatore, comme le veut la Civiltà cattolica [1]), ou Sanseverino, comme le laisse croire, après Gonzalez, M. l'abbé Besse [2]); soumettons simplement à l'examen les mots de la Civiltà cattolica rapportés ci-dessus, et qui font un thomiste du Père Liberatore pendant la période 1840-1850.

Nous nous servirons à cet effet des *Institutiones Logicae et Metaphysicae* et des *Elementi di Filosofia.* Mais qu'on remarque bien (la Civiltà cattolica, à notre avis, l'a trop oublié) que ces *Institutiones* et ces *Elementi* furent successivement remaniés, et que, en conséquence, la doctrine que l'auteur professa pendant une époque donnée doit être déduite des éditions de cette même époque seulement.

Nous avons entre les mains les *Institutiones Logicae et Meta-*

1) Outre les lignes rapportées dans le texte, voir la nécrologie du P. Liberatore dans la Civiltà cattolica, 1891, IV, pp. 352-360, où se trouve ce passage: « E così (il p. Liberatore) meritò la *doppia gloria* di essere e l'*antesignano* di quanti dopo lui impresero a diffondere i sani principii *dell' antica sapientissima scuola*, e quella di averli con incredibile costanza in tutta la vita propagati... Fu dunque l'opera del Liberatore il *primo seme* che fè rifiorire i buoni studi non solo nel campo della filosofia, ma eziandio in quello della teologia... » L'opinion de la Civiltà cattolica est partagée par Hurter dans le *Nomenclator Literarius*, t. III, p. 1212; Morgott, *Lit. Handw.*, 1892, c. 666: « In unserm Jahrhunderte das erste Lehrbuch (les *Institutiones* du P. Liberatore) der Philosophie im Geiste und nach den Principien des hl. Thomas, nachmals die Quelle und das Paradigma unzähliger anderer in ganz Europa. »

2) M. l'abbé Besse, dans *Deux centres du mouvement thomiste. Rome et Louvain*, p. 12 (Extrait de la Revue du Clergé français, nos du 1er, du 15 janvier et du 1er février 1902) a ces mots: « A Naples, vers 1840, dans le secret de la Bibliothèque royale, s'était passée une petite scène, exquise comme une légende. Un jour, le bibliothécaire Cajetano Sanseverino, qui n'aimait au monde que deux choses, sa bibliothèque et, dans sa bibliothèque, les œuvres de Descartes, reçut la visite d'un Jésuite de Reggio de l'Emilia, le Père Sordi. Celui-ci avait par une prérogative presque céleste, *redécouvert* la Somme de saint Thomas; il l'avait lue soigneusement et l'avait annotée Même *il s'était fait l'éditeur du Docteur angélique et avait vendu à Fiaccadori, libraire de Parme*, tous ses manuscrits, que le public au reste négligeait, etc. ». De cette visite, d'après M. l'abbé Besse, datent le néo-thomisme de Sanseverino, et le néo-thomisme italien. Quoi qu'il en soit, je remarque à ces mots de M. Besse que l'édition fiaccadorienne de saint Thomas fut conçue et concertée vers 1850 par des prêtres de Parme et les Dominicains de Fontanellato (petite localité aux environs de Parme). Cela résulte d'une correspondance sur cette affaire que j'ai pu voir et transcrire.

*physicae*, éditions de Naples 1842, de Turin 1845, de Milan 1846. Que contiennent-elles de spécifiquement thomiste ? [1]).

En Cosmologie, le chapitre sur les éléments des corps se termine ainsi (éd. Naples, vol. II, p. 78 ; éd. Turin, p. 245 ; éd. Milan, p. 213) : « Ut igitur quaestionem hanc (de elementis corporum) aliquando concludamus, asserimus ex una parte superiorem sententiam molecularum magis experimentalem esse ac iis qui in sola experientia conquiescunt accommodatam ; ex alia posteriorem entium simplicium magis esse metaphysicam utpote quae post lustratam experientiae regionem, ratiociniis fidens ad ultima prorsus quaerenda elementa se evehit. At utraque, ni fallamur, non caret incommodis : illa, quia elementa praebet quae ulterius mente saltem discerpi possunt ; haec, quia potissimum realem corporum extensionem minime explicat. Haec nobis observanda visa sunt, coeterum definitum controversiae huius judicium sapientioribus relinquendum ducimus, *praesertim cum quaestio praesens earum fortasse sit, quas impervias humano ingenio natura voluit.* »

De l'Hylémorphisme en général, de l'Hylémorphisme simple [2]) en particulier, qui est le pivot de la Cosmologie thomiste, et soutient en grande partie l'Anthropologie, le Père Liberatore ne dit rien dans tout le chapitre qui concerne les éléments des corps. Même lorsqu'il s'écarte des deux systèmes qu'il critique, il ne fait aucune mention du thomisme et sa conclusion est simplement sceptique. « Cum quaestio praesens, écrit-il, earum fortasse sit, quas impervias humano ingenio natura voluit. »

En Anthropologie, on connaît la doctrine thomiste au sujet de l'union de l'âme avec le corps. Or voici ce que le P. Liberatore écrit à propos de l'union de l'âme avec le corps (éd. Naples, vol. II, pp. 189-195 ; éd. Turin, pp. 328-332 ; éd. Milan, pp. 287-290) : « Ad unionem animam inter et corpus explicandam tria circumferri solent systemata : causarum occasionalium, harmoniae praestabilitae, influxus physici. » — Après en avoir fait la critique, il écrit encore : « Quae cum ita sint, *humanis* hypothesibus praetermissis, quae rem obscurant potius quam illustrent, quod unice hac in re certum videtur *asserimus :* nimirum animum vere et physice atque nexu perquam intimo corpori copulari ita ut una exinde resultet substantia, licet duobus composita elementis corpore animoque, non

1) Je prie le lecteur de me pardonner ces longues citations. C'était chose nécessaire.

2) Par « Hylémorphisme simple » j'entends l'Hylémorphisme qui n'admet aucune diversité de matière première, et surtout ne reconnaît qu'une forme à chaque individu corporel.

confusis inter se sed omnino distinctis. Ex huiusmodi autem junctione intima perfici ut una in homine persona resultet unumque completum principium quod patiatur et agat et cui actiones quas elicit tribuantur. Praeterea corpus utpote materiale et iners actionem exercere in animum minime posse ; contra vero animum in corpus hac potestate donari quippe actuosus est et simplex. Eius vero potissimum influxum cum junctione hujuscemodi maxime nexum in hoc cerni quod corpus cui jungitur sibi vindicet, ipsumque in unitate et ea partium dispositione quoad fieri possit retineat, quae sit ad vitae functiones exercendas consentanea. Haec quae phaenomenis et rationi respondent statuisse sit satis ; a subtiliori explicatione quae modum ipsum quo ea fiunt exponat, temperamus. *Melius enim est ingenue fateri nescire quod nescitur*, quam commentitia pro veris afferre. *Ut enim jure dixit Augustinus (De Civit. Dei, c. 10), modus quo corporibus adhaerent spiritus et animalia fiunt omnino mirus est, nec comprehendi ab homine potest.* »

Certainement on parle ici d'une union entre l'âme et le corps qui mène à une unité de substance, et qui en conséquence est substantielle. Mais qu'on y regarde bien. Cette union substantielle est tout simplement *affirmée*, et en outre « *humanis* hypothesibus praetermissis », et avec la note accoutumée de *scepticisme*. Or ces trois choses indiquent que la doctrine de l'union substantielle entre l'âme et le corps n'est pas embrassée par le P. Liberatore à un point de vue philosophique comme chez saint Thomas, mais à la suite de considérations et de souvenirs théologiques. D'ailleurs, comment peut-on être thomiste en Anthropologie sans l'avoir été en Cosmologie ?

Mais poursuivons et voyons ce que le P. Liberatore pense de la connaissance. Dans les éditions en question, aucune mention n'est faite de l'intellect actif et passif ou plutôt il exclut implicitement à plusieurs endroits cette distinction ; et à propos des espèces on peut lire cette note qui tend à éclairer la connaissance immédiate des choses (éd. Naples, vol. II, p. 117 ; éd. Turin, p. 275 ; éd. Milan, p. 240) :

« *Praeclare Reid :* Sed quomodo efformantur imagines et unde proveniunt ? Lookius nobis reponit eas per organa et nervos extrinsecus afferri. Sed hoc praecise cum hypothesi *aristotelica specierum* sensibilium convenit, quam recentes philosophi tanto opere refutarunt, quaeque profectò pars illa est systematis *peripatetici* quae minus caeteris intelligi potest. Qui species ex objecto prodeuntes et in organa sensuum penetrantes ut *scholasticas absurditates* considerant tandem aliquando e scientiis eliminatas, hi committere sane

non possunt ut imagines etiam in cerebro extantes una simul non repellant.

» Nec vero penes ullum auctorem vel umbra rationis invenitur quae demonstret vel unius exterioris objecti imaginem in organa sensuum umquam penetrasse. Impressionem ex objectis externis in organa sensuum fieri, perque ea in nervos ipsos et cerebrum transmeare factum est quod detrectari non potest. Sed impressionem eiusmodi objectis unde gignitur assimilari, ita ut eorumdem imago sit, id ne utiquam probari potest » [1]).

A ces mots de Reid, avant lesquels on trouve un *praeclare* solennel, le P. Liberatore ne fait aucune observation. Or de ce *praeclare* une chose au moins résulte, c'est que le P. Liberatore des éditions en question était bien étranger à la Scolastique.

Je ne veux pas faire d'autres citations, quoique la matière n'en manque pas. Mais je voudrais faire remarquer un petit fait qui confirme nos commentaires aux passages cités des *Institutiones Logicae et Metaphysicae*. Les éditions postérieures, thomistes, ne contiennent pas ces mêmes passages ou les contiennent modifiés. Ainsi dans l'édition 1855, vol. II, p. 88, les mots cités au sujet des éléments des corps disparaissent, et on lit à leur place : « Ex dictis duo sequuntur corollaria : I. Vetus sententia scholasticorum, si modo proposito explicetur (ut reapse explicandam esse censeo [2]) sola est quae compositionis substantialis corporum congruentem rationem assignat. Quare eius contemptus vel silentium apud recentiores philosophos vel praejudiciis vel partium studio vel negligentiae tribuendum est. »

Dans la même édition, p. 221, vol. II, au sujet de l'union de l'âme humaine avec le corps, nous trouvons des variantes où persiste toujours la note sceptique.

L' « HUMANIS *hypothesibus* praetermissis » a donné place à « *fictitiis* hypothesibus praetermissis », et l'hypothèse choisie s'y trouve sous la protection de l'*humaine* « vetus schola ».

Enfin dans la même édition (1855) la note sur Reid et le « praeclare » disparaissent. (Voir pp. 136-137, vol. II.)

De ce qu'on a dit jusqu'ici nous pouvons conclure que le P. Liberatore jusqu'en 1846 ne professa pas le thomisme. Pour juger de la période 1846-1850 nous nous aiderons des *Elementi di Filosofia per* MATTEO LIBERATORE : terza edizione *riveduta e corretta*. Modena, 1851.

1) *Essais sur les facultés intellectuelles de l'homme*. Essai II, ch. IV, *Les sens*, t. III.
2) A vrai dire, l'explication est conforme à la pensée scolastique.

Qu'on remarque bien que ces *Elementi*, comme le déclare l'auteur lui-même *(Proemio*, p. 9, n. 1), ont été dictés « nelle rivolture politiche del 1848 ». En conséquence, ils témoignent bien de la pensée du P. Liberatore de 1845 à 1850. Examinons donc les *Elementi*, en commençant par l'Introduction.

Le P. Liberatore, après avoir parlé du cycle philosophique du monde chrétien qui reproduit à peu près le cycle philosophique du monde païen, et après avoir fait quelques observations sur les diverses phases du cycle chrétien, écrit ces mots (p. 25) : « Per le quali cose, se in questo secolo di profeti sia lecita anche a me divinare l'avvenire, io penso non essere oggimai lontana quella stagione in cui la filosofia si consigli di ritornare alla Fede, *non quale schiava ma come suddita volonterosa*. Imperciocchè di tutte le posizioni possibili questa sola rimane ad avverarsi. E veramente la Filosofia in questo *secondo* giro di sua rigenerazione (c'est-à-dire dans le monde chrétien, après son agonie dans le monde païen) è apparsa *primieramente* come identificata con la religione ; *di poi come distinta ma in istato di vero servaggio ;* quindi come emancipata ma senza vincolo di convenevole attinenza che a quella la rannodasse ; da ultimo come ribelle e nella sua ribellione non bastevole a sostenersi da se medesima. Resta dunque che essa si disciolga intieramente o torni a raccostarsi all' immortale principio di vita conoscitiva e morale, cioè alla verace religione in qualità da non restarne *incilita e degradata*, ma da nobilitarsene anzi e da riceverne reggimento e conforto, il quale stato non può essere altro che di *sudditanza* ».

De ces deux hypothèses, le P. Liberatore rejette la première parce qu'elle est contraire à l'esprit humain, et choisit la seconde.

On relèvera avec attention que l'époque du servage [à laquelle doit encore faire suite une époque de simple sujétion *(sudditanza)*] est, d'après les pages 16-21 de l'Introduction dont je fais grâce ici à mes lecteurs, l'époque scolastique durant laquelle fleurit saint Thomas d'Aquin, qui « infra tutti gli *scolastici* che il precedettero o seguitarono rifulse della luce più sfolgorante » (p. 21, Intr.). Je ne discuterai pas cette appréciation de l'époque scolastique ; je demande seulement : Pendant que le P. Liberatore, même en louant celui-ci ou celui-là, jugeait ainsi la philosophie scolastique, pouvait-il en être le restaurateur ? Non, évidemment. Et en effet, la philosophie à laquelle il aspire dans son Introduction, cette philosophie de *simple sujétion* et non de *servage*, n'a pas encore apparu dans le cycle philosophique chrétien, mais de toutes les positions possibles

elle seule [illegible]
ad avverarsi [illegible] pochi intendono : e spezzan[illegible]
[illegible] sublimandosi all' altez[illegible]

Je pense [illegible] l'Opinione e rinfacciare a p[illegible]
duzione [illegible] tempo, fosse codardia o ign[illegible]
et, par [illegible] filosofica e le glorie naziona[illegible]
1840 à 1845 [illegible] il maggior titolo che vant[illegible]
Néanmoins [illegible] atto di mandare alle stam[illegible]
examen [illegible] Filosofia ortodossa) : e l'esse[illegible]
*Logicae et M*[illegible] nobile arringo, gli destina [illegible]
Dans la [illegible] ammireranno un giorno co[illegible]
le P. Liberat[illegible] Società, della Chiesa. »
sans pourtant [illegible] Liberatore, le célèbre P. Taparelli, [illegible]
subsiste ; [illegible] livres de M. Vincent De Grazia [illegible]
lui fait écri[illegible] l'autre en 1851, déclare dans [illegible]
detto, con[illegible] collaborait à cette époque le [illegible]
elementi [illegible] De Grazia a été LE PREMIER à arborer [illegible]
estreme de[illegible] donc le thomisme du P. Libe-
per l'union[illegible]
parti, l'altro [illegible] possible si le P. Liberatore avait [illegible]
minabile, [illegible] pendant la période en question? [illegible]
On pourra [illegible] de conclure sur la *seule* autorité du [illegible]
lui-même [illegible] été le vrai porte-étendard du néo- [illegible]
(principio) [illegible] même tempère son expression, en [illegible]
*secondo che* [illegible]. Mais il connaissait très bien [illegible]
bile ; l'altr[illegible] de 1840 à 1850, et s'il n'y a point [illegible]
scolastique[illegible] en avait guère.
ments de[illegible] des préfaces aux éditions de 1860 [illegible]
minée n'est [illegible] où le P. Liberatore parait [illegible]
en conséqu[illegible] thomiste à l'année 1840? Elles perdent [illegible]
Quant à [illegible] le P. Liberatore de la période 1860-1880 a [illegible]
(pp. 442-[illegible] le P. Taparelli en 1852, et ses propres [illegible]
préétablie [illegible] 1850. Loin de nous pourtant l'idée [illegible]
nécessaire [illegible] En essayant de reconstruire ce qu'a été la [illegible]
il corpo [illegible] de 1840 à 1850 on pourrait voir, croyons- [illegible]
azione? [illegible] ont pu être écrites. On trouverait en [illegible]
*per propri*[illegible] plus libre pour la recherche des origines [illegible]
parte esse[illegible] Italie.
Ma *l'essere* [illegible]

D<sup></sup>r AMATO MASNOVO.

siffatta [illegible]
l'animo [illegible]

## V.

## A propos d'un « Essai d'une démonstration mathématique de l'existence de Dieu » *).

Nous avons reçu d'un abonné, professeur de philosophie dans un séminaire d'Allemagne, la note suivante :

Dans le dernier numéro de la Revue Néo-Scolastique, M. le Dr Hallez essaie de donner, sous la rubrique *Mélanges et Documents*, une démonstration de Dieu « laquelle, pour être élémentaire, n'en soit pas moins rigoureusement scientifique,... mathématique. Elle ne laissera place à aucun doute » (p. 410). Nous regrettons vivement de ne pouvoir souscrire à ces paroles. Non seulement nous avons des doutes sur la sûreté inébranlable de cette preuve mathématique, mais encore nous croyons devoir la considérer avec raison comme fausse.

Cette preuve est dite *mathématique* ; l'auteur veut probablement caractériser ainsi la méthode et la rigueur de son procédé. Un axiome et une définition se trouvent à la tête de sa preuve, où les signes et les formules occupent une large place. Mais il va sans dire que l'auteur renonce à faire une preuve rigoureusement mathématique. Cela est impossible dès qu'il s'agit de la réalité. Les essais manqués de Descartes et de Spinoza sont d'ailleurs des avertissements suffisants. Mais l'exactitude mathématique fait aussi défaut à la méthode de cette preuve. En effet, le Dr Hallez fait encore d'autres suppositions que celles qu'il mentionne expressément. C'est ainsi, par exemple, qu'il suppose ceci : « Tout composé n'existe pas nécessairement » (p. 412). Cela est-il donc tellement évident ?

Voici les grandes lignes de l' « Essai » de M. Hallez :

1) Axiome : « Tout objet est l'objet qu'il est ».

2) Définition : « J'appelle *ipséité* d'un objet le caractère ou l'attribut que cet objet a d'être l'objet qu'il est... » (p. 411).

3) « Soit U (l'auteur emploie le symbole S à la p. 411) tout ce qui peut ne pas exister et qui existe. L'ensemble U peut ne pas exister et existe. Donc U vérifie la formule $A$ *existe* $>$ $A$ *est* $A$. Car il ne peut vérifier $A$ *existe* $<$ $A$ *est* $A$, formule qui est absurde ; il ne peut pas non plus vérifier $A$ *existe* $=$ $A$ *est* $A$, car alors

*) Voir Rev. Néo-Scol. 1908, pp. 410 et suiv.

i chierici stessi pochi leggono e più pochi inten
la scabra corteccia di quel linguaggio e sublin
di quelle speculazioni, ardisce sfidare l'Opinione
d'un cattolico d'aver tradito ad un tempo, foss
ranza, e la scienza divina e la verità filosofica e

» Questo fenomeno è, a parer nostro, il maggi
possa il Signor Barone De Grazia nell' atto di m
questo suo volume *(Prospetto della Filosofia ort*
stato *il primo, come crediamo*, in sì nobile arrin
seggio onorato tra coloro che i posteri ammireran
veri vindici della Scienza, della Società, della Chi

Voilà *un ami et collègue* du P. Liberatore, le cé
qui en *1852*, en recensant deux livres de M.
imprimés à Naples, l'un en 1850 et l'autre en
la Civiltà cattolica à laquelle collaborait
P. Liberatore, que M. Vincent De Grazia a été LE
le drapeau du thomisme. Il ignorait donc le tho
ratore des années 1840-1850.

Cette ignorance aurait-elle été possible si le
professé vraiment le thomisme pendant la pér
Sans doute il serait imprudent de conclure sur
P. Taparelli, que M. De Grazia a été le vrai por
thomisme. Le P. Taparelli lui-même tempère
ajoutant : « comme nous croyons ». Mais il c
le P. Liberatore et son œuvre dès 1840 à 185
vu de thomisme, c'est qu'il n'y en avait guère.

Que dirons-nous maintenant des préfaces
et 1881 des *Institutiones Philosophicae* où l
reporter sa profession de foi thomiste à l'ann
toute valeur historique : le P. Liberatore de
contre lui son ami et collègue le P. Taparelli
écrits de la période 1840-1850. Loin d
d'accuser sa sincérité. En essayant de rec
pensée du P. Liberatore de 1840 à 1850 o
nous, comment ces préfaces ont pu être
même temps un terrain plus libre pour
du néo-thomisme en Italie.

Parme,

l'existence de A lui est nécessaire au même t
Donc U vérifie *A existe* > *A est A* ou *A exist*
comprend chacun des objets qui peuvent ne p
U *existant* implique quelque chose d'autre que
existants qui peuvent ne pas exister : donc un
ne peut ne pas exister » (p. 413 .

L'auteur doit donc prouver trois choses : 1° Q
ment S), c'est-à-dire, l'ensemble de tous les obj
vérifient la formule (I) « A n'existe pas n'implique p
vérifie également cette formule. — 2° Que U vérif
« A existe > A est A ». — 3° Que de là résult
être qui ne peut ne pas exister.

Ad 1um. — La notion de U (respectivement S p
ment définie comme « l'ensemble de tous les obj
chacun vérifie la formule (I) » (p. 411). On ne
clairement le détail des objets appartenant à ce
connaissons seulement les pensées comme c
formule (I).

Voici comment le Dr Hallez prouve la première
*a)* α (l'un des termes de la somme U) n'exis
n'existe pas, « car aucune somme ne peut existe
de ses termes n'existe pas ».

*b)* Si « U n'existe pas » implique contradicti
implique contradiction (car si A implique B
A implique C).

*c)* Cette déduction est contraire à la suppo
la formule (I).

Ad *a)*. — J'accorde que la proposition « α
la proposition « U n'existe pas », en tant q
Mais je n'accorde point que si α n'existe pas
plus du tout. Le Dr Hallez emploie la propo
dans deux sens différents. Elle a d'abor
reconnaissons. La conclusion définitive (I
montre quel sens l'auteur veut qu'on lui d
de déductions amenant la dernière conclu
exempte d'objections au point de vue lo
le problème en question. Nous allons indi
double interrogation : Peut-on simpleme
au général ? Cela serait permis si le géné
la somme de tous les termes particuliers

Ad 3um. — Résulte-t-il donc de ce qui a été di
existe un être qui ne vérifie pas la formule (I)? Vo
preuve : « S (respectivement U) vérifie donc la form
l'existence de S, *étant plus que l'ipséité de S* [1]), ir
chose que n'implique pas l'ipséité de S ou S. Or S i
des objets existants qui vérifient la formule (I). Dor
S implique quelque chose d'autre que chacun des
qui vérifient la formule (I). Et puisque S existe, il e
chose qui ne vérifie pas la formule (I)... »

Une bonne vieille distinction scolastique est cell
et de l'essence. Ces deux espèces de l'être (*espèce* i
ici dans le sens rigoureux, cela va sans dire) doiv
ment distinguées. L'*essence* d'un objet peut se co
notions qui nous l'ouvrent toujours davantage; l'*exi*
ne peut se concevoir davantage. Si nous pouvons l'
lement, elle est et demeure en soi pour nous une é
qui ne se laisse point exprimer par des notions : «
Kant, n'est évidemment pas un prédicat réel, c'est-à
de quelque chose pouvant s'ajouter à la notion
simplement la *position d'un objet* ou de certain
*en soi.* » (*Kritik der reinen Vernunft*, 2e éd., p.
l'impossibilité d'une preuve ontologique de l'e
L'essence et l'existence sont quelque chose d'a
parable, comme aussi l'ipséité et l'existence, car l
à l'essence de l'objet. C'est pourquoi le Dr Hall
quand il dit : l'existence de S *étant plus que* l'ips
On peut bien dire que le jugement « A existe »
jugement « A est A », ainsi que nous l'avons
c'est tout autre chose de prétendre que l'exi
que son ipséité. L'auteur va d'ailleurs jusq
d'égalité le jugement « A existe > est A » e
tant > A ». Qu'il me soit permis de remet
critique : « Cent écus réels ne renferment ab
que cent écus possibles. Ceux-ci signifiar
ceux-là signifiant l'objet et sa position er
plus que la notion, ma notion n'exprimera
et ne serait par conséquent pas non pl
(*loc. cit.*, p. 627).

C'est aussi sur cette conséquence néces

1) Souligné par nous.

R. — Partant de la concession qui m'est fa
évidence : Ce qui est affirmé par « A existe
est affirmé par « A est A ». Or ce qui est af
c'est, par définition, l'existence de A, et c
« A est A », c'est, par définition, l'ipséité d
de A est plus que l'ipséité de A.

Ce n'est pas sans raison, je le reconnais vo
me reproche la manière dont j'ai traité le
plusieurs objets vérifient la formule (I) : « A
contradiction, leur somme la vérifie égalemen

Mais ce théorème est peu important, et
besoin pour la démonstration. Il suffit de con
*ce qui existe et vérifie la formule (I).*

Ceci étant admis, voici trois tautologies ou p
ment évidentes :

*U existant est U existan*
*U existant est U;*
*U existant est existant*

Prenons la seconde proposition : *U ex*
immédiatement que U ne peut comprendr
comprend pas *U existant.* Il s'ensuit égal
comprennent quelque chose de commun.
comprend quelque chose que ne compren
puisqu'il comprend quelque chose de U
qui ne soit compris en *U existant.* Ou b
comprend *U existant,* et alors *U exista*
ni moins.

Or dans cette dernière hypothèse, U
séquent, la proposition « U n'existe
toujours équivalente à *U existant n'e*
diction évidente. Donc dans ce cas, U
Mais il la vérifie. Il s'ensuit inévita
que U.

Si dans ce raisonnement il y
montre ; sinon, l'on doit convenir
s'il a soutenu quelque propositio
démontrer.

Etant arrivé à cette conclusion
continue ainsi : La réalité de *U*
quelque chose en dehors de U

signe > ne comporte pas une ajoute dans le même ordre ess
mais une ajoute d'un autre ordre, de l'ordre de l'existen
s'expliquant adéquatement que par un Être existant en soi.
» Kant remarque très bien la distinction de ces deux ordre
tiel et existentiel. Les critiques de M. Hallez à ce point
témoignent d'une *ignoratio elenchi*. Que si le philosophe de
berg n'admet pas la possibilité d'une démonstration par
théorique pour ce qui concerne l'existence de Dieu,
pour lui le principe de causalité est synthétique *a priori* et
pour l'enchaînement des phénomènes soumis à l'espace
Nous ne pouvons pas pourtant d'après Kant nous
*penser* l'Inconditionné, l'Absolu comme achèvement d'
conditionnés. Cet achèvement, cette unification de nos
ne peut cependant pas mériter l'appellation de
puisqu'elle dépasse l'ordre phénoménal.
» En plus de cette fausse interprétation de Kant,
le tort de conclure à la position d'une existence
parler de l'existence intrinsèque à l'être conting
tort de ne pas expliquer le sens de ce symbole >
réserve qu'il ne s'agit pas du même ordre de noti
» Que si M. Hallez entendait par *ipséité* l'être
mais pouvant ne pas exister, il faudrait dire qu
qu'existant ne comporte rien de plus en lui-m
plus que son être existant. Toutefois, comme
sèque ne lui est pas essentielle, il a dû la rec
tenir d'un être qui existe essentiellement. A e
ou S *d'êtres contingents existant* > *que cette*
est une formule évidemment fausse. Il rest
dans l'être contingent répond *réellement* à sa
complète, adéquate n'est pas ce qui fait q
pensons, du reste, avec M. A. C. que la dém
n'est mathématique qu'en tant qu'elle sy
philosophiques beaucoup plus claires d'ail
sans symboles. »

Individualisme et instrumentalisme se mêlent souvent dans les théories récentes ; de là, quelque confusion.

En troisième lieu les théories récentes ont été influencées par la recherche, poussée jusqu'au scrupule, de l'exactitude dans les méthodes scientifiques. On a revisé les bases de mainte science, mais l'esprit de cette revision a été pris bien à tort par les pragmatistes comme un équivalent de leurs tendances. Bien au contraire, d'après M. Royce les nouvelles recherches sur les bases des mathématiques, la nouvelle logique, l'étude des relations, tout cela a mis en lumière des vérités qui sont tout à fait solides et absolues.

N'y a-t-il aucune conciliation possible entre ces divers courants ? M. Royce pense qu'une conception absolutiste de la vérité n'est pas nécessairement intellectualiste. On doit considérer la vérité absolue comme une nécessité qui s'impose à l'action plutôt que comme une évidence immédiate qui se dévoile à l'intelligence. Cette conception permet d'unifier tous les points de vue signalés en une seule synthèse ; elle admettrait en effet, au-dessous de la vérité absolue, des formes inférieures de vérité empirique, relative à nos besoins pratiques, et s'accorderait là-dessus avec l'instrumentalisme et l'individualisme.

Malgré le caractère très modéré des vues de M. Royce, elles donnèrent immédiatement lieu à de violentes protestations au nom des idées conservatrices, et la partie allemande de l'assemblée sembla tout de suite incliner fortement de ce côté. D'autre part M. Schiller (Oxford), et M. Jerusalem (Vienne), deux représentants des idées nouvelles, trouvèrent trop accentuée la distinction mise par M. Royce entre l'individualisme et l'instrumentalisme.

Deux jours après, à la section IV on reprenait la question. Après quelques considérations de M. Franze sur *le besoin d'évidence*, M. Schiller prenait la parole et faisait de la notion rationaliste de la vérité une critique bien dans sa manière, subtile et spirituelle. Comment concevoir un accord entre une pensée et un objet, comment distinguer l'évidence logique d'une simple nécessité psychologique, comment en général distinguer une proposition qui prétend être vraie d'une autre qui l'est réellement ? La « vérité » purement formelle prétend être vraie, mais elle n'est vérifiée que par les résultats qu'elle donne. C'est d'ailleurs, en fait, toujours par cette méthode que l'on juge. La vérité alors n'est pas indépendante de nous, sans doute, mais que nous fait un monde indépendant de nous ? il ne nous regarde en rien.

M. Armstrong signale *l'évolution* déjà parcourue par *les idées pragmatistes*. Le pragmatisme est d'abord une méthode, celle que

M. Schiller vient de signaler. Il n'est ni un individualisme, ni un subjectivisme. Mais il faut bien distinguer le pragmatisme de l'humanisme qui est beaucoup plus large. Même comme méthode le pragmatisme varie selon les matières auxquelles on l'applique, d'après les valeurs que l'on poursuit, pratiques ou intellectuelles, enfin d'après les alliances métaphysiques qu'il contracte. M. Lovejoy n'a-t-il pas parlé des « 13 pragmatismes » ?

Le pragmatisme n'est donc pas un bloc, mais il semble par contre que dans le Congrès il se constitue un bloc de protestation. L'opinion allemande est décidément hostile, et de cette hostilité elle ne tempère pas l'expression, c'est avec une certaine impatience qu'on écoute les pragmatistes et à peine leur laisse-t-on le temps et l'occasion de s'exprimer. Il y aurait lieu pourtant de les laisser parler, car on ne semble guère se faire toujours une idée bien exacte de leur système. Citons quelques avis entendus au cours des discussions successives. Un des opposants les plus violents est le D[r] Itelson (Berlin) : il déclare avoir de la peine à parler avec calme. Le pragmatisme, à son avis, n'est pas fait pour les initiés de la philosophie : « nur Laien kann der Pragmatismus gefallen ». Une pensée un peu analogue nous était exprimée — *privatim* — par un ancien de la philosophie allemande, tandis que le Congrès excursionnait sur le Neckar : « Pragmatismus ist eine Küchephilosophie, ... comprenez-vous ? une philosophie de cuisine... » Pour M. Itelson la pensée ne devient scientifique qu'à mesure qu'elle s'éloigne de la vie. Il remarque avec plus de bonheur que les hommes de science, un Kepler, un Copernic ne paraissent pas avoir eu conscience de faire la vérité, mais plutôt de péniblement chercher à la voir derrière le voile qui la cache. Pour M. Mally (Graz) le pragmatisme est une théorie circulaire : la vérité c'est ce qui est utile pour la connaissance ; or la connaissance qu'il faut poursuivre, c'est celle qui saisit la vérité. Pour M. Nelson (Göttingen) le pragmatisme aboutit à un procès à l'infini : vrai est ce qui est utile, mais comment savoir que c'est vraiment utile sinon en montrant l'utilité qu'il y a à l'admettre ? Et cette utilité à son tour... On voit le raisonnement. M. Elsenhans remarque que le pragmatiste se condamne lui-même lorsqu'il entame une discussion avec ses adversaires. M. Pikler (Budapesth) remarque contre une argumentation de M. Schiller, que des choses indépendantes de nous peuvent très bien nous intéresser, ainsi en sera-t-il d'une proposition conditionnelle : « Si je fais ceci, telle chose m'adviendra ». Le pragmatisme, ajoute-t-il, suppose la plasticité de l'univers, il ne la prouve pas. Et vraiment, si le monde était

plastique, comment se fait-il que nous n'arrivio
tant de vérités désagréables [1] ?

Seul M. JERUSALEM eut le loisir, le premier jour
frère d'armes anglais. Il ne s'agit pas, dit-il, pour
d'oiseuses vérités de cabinet, mais d'avoir des ju
minent notre action ; exemple : « ich muss me
nehmen ». La pensée n'est qu'un chaînon interm
expériences, elle sort de la vie et elle sert à diffé

Le dernier jour, M. Schiller fit quelques brèv
clore la discussion. L'objection du cercle ou d
prouve une chose, dit-il, c'est que *vrai* et *utile*
que l'on peut répéter indéfiniment : le vrai est
le vrai est vrai. Mais y a-t-il une vérité pour les
rationaliste prend la vérité comme une chose
qu'il n'a qu'à pénétrer de plus en plus. Le pragmat
babilité qui va se vérifiant de plus en plus, elle t
qui serait la vérité absolue. M. Nelson demandai
que la vérité est l'utilité, ou bien seulement
critère de la vérité. Peut-être (ceci est à noter)
notion de la vérité, mais où la chercherons
la vérité est l'utilité. M. Schiller termine en
sociale du pragmatisme ; il y a autant de vérité
se fait la sienne, c'est la paix des intelligen

A côté de la conférence de M. Royce, nous
de M. BOUTROUX. Elle avait pour objet de tra
de l'activité philosophique en France depuis
*Rapport* de M. Ravaisson. Par une sorte
rapport a marqué une date. Vers 1867, q
quelque chose commençait. La philosophie
on voyait poindre une période nouvelle. L
étaient caractérisées par l'enseignement co
par l'ouvrage de Ravaisson tout brûlant
nouvelle, par les travaux philosophico-scie
Darwin surtout qui apprenaient à appr
sophique des savants, par les travaux
Ribot. Il en sort un renouveau et quelque
vont mener à une dissolution du mou

1) Nous n'avons pas immédiatement le choix e
nous comprenons bien — M. Schiller dans un ent
choisir entre une vérité désagréable, et une
qui l'est moins. Cela ne réduit-il pas singulière

ose de *sui generis*, indéterminé et indéterminab
ystique pour laquelle « l'art est une fonction cogn
la philosophie », sa dernière et grandiose m
esthétique romantique. Ces diverses directions s
ordre logique et nécessaire. Mais l'esthétique roma
d'être transformée et elle deviendra l'esthétique de
En voici le point de départ : elle accepte de l'est
tique l'affirmation du caractère théorique de l'art et
son caractère logique, mais au lieu de faire de
la plus haute et la plus complexe de l'Esprit connais
la plus simple et la plus primitive. L'intuition esth
de toute abstraction, de tout concept, de toute dét
ceptuelle. Elle est Intuition pure. La force de l'ar
« élémentarité » de son mode de connaissance.
l'intuition pure ne méconnaît pas le caractère senti
pression artistique, bien au contraire l'intuition qu
se ramène à un état d'âme, « elle est synonym
tation d'un état d'âme ». L'art n'est pas la représent
physiques, mais de l'esprit qui est la seule réalité
idéaliste absolue.

M. Windelband pour remplacer M. Bergson
*Zum Begriff des Gesetzes*. M. Windelband traite
de charme et de profondeur métaphysique de la
Il se demande d'abord d'où est venue l'idée de
croire qu'elle a été transportée du monde extérie
intérieur. C'est pourtant le contraire qui doit
pouvait concevoir la loi que par l'expérience
sur la révolte instinctive de l'individu contre
de la vie : c'est ainsi seulement qu'on a pu
sidérer comme une ordination divine imposée
nature. Sans doute on est arrivé à mieux sépar
et la nécessité psychique (*sollen und müssen*)
blème du rapport entre la loi générale et le
ne l'a pas résolu, il n'a fait que l'énoncer en
rale vaut pour les cas individuels. La seul
accorder à la loi une efficacité indépendant
semble-t-il, à la placer dans la volonté divin
on aboutit nécessairement aux idées nomi
qu'une conception de l'esprit, inspirée par
ou pratiques de la pensée. Une difficulté
songe aux relations de ce problème avec ce

*zur Mystik* ; Delbos : *La notion de substance et la notion d*
*dans la philosophie de Spinoza* ; Gebhardt : *Spinoza als Pol*
De Riaz : *Le philosophe Arthur Hannequin* ; A. Tumarki
*kritische Problem in den vorkritischen Werken Kants* ; Ass
*Joh. Georg Hamann e Ralph Waldo Emerson* ; Karl Wo
*Unsterblichkeitsproblem bei Schiller* ; Dртina : *Grundlagen*
*dernen Lebensanschauung* ; De Riaz : *Une nouvelle édition*
*de Vinet* ; Ambrosini : *La teoria del amore secundo due*
*(Schopenhauer e Leopardi)* ; Dwelshauwers : *La phil*
*Jules Lagnean* ; Karmin : *Jules Barni und seine Bedeut*
*Verbreitung der deutschen Philosophie in Frankreich.*

La section II — *Philosophie générale, Métaphysiqu*
*sophie de la nature*, président M. Külpe (Würzburg) —
des choses fort diverses, questions d'épistémologie gé
tions de méthode scientifique et aussi de cosmologi
ses travaux par une communication de M. Stuart F
versité Columbia) : *A proposed reconciliation of Idealis*
Les deux systèmes opposés peuvent se rencontrer s
la science positive, à condition que le premier admet
dont nous parlons doit être connaissable pour nous,
reconnaisse que le monde connaissable n'est pas l
jective mais le phénomène objectif que nous pou
distinguer.

Parmi les travaux de cette section il faudrait fair
ciale de la communication très intéressante de M.
sion de Gand, membre de la Commission per
de philosophie. Mais puisque ce numéro de la
première page, nous pouvons nous abstenir d
guement. La discussion qui suivit ne toucha à

M. Couturat parla de *la langue internationa*
qu'il consacre à cette question — il soumit au
perfectionnant l'*esperanto* dans un sens pl
parla des travaux relatifs à la constitution d
*sophique*. De M. Winter deux études claires
*rapports de l'intuition et de la pensée mat*
*de la philosophie dans la découverte scient*
transintuitifs, mais on peut d'autre par
représentative, les êtres mathématiques n
tables qu'au moment où l'infini entre ex
nement. Le raisonnement fondé sur l'él
proximatif, mais la géométrie pure, fondé
évite l'inexactitude intuitive. Quant à la

soulève en Allemagne. M. Drtina voudrait que l'or
donnât à la philosophie une place centrale.

M. Drtina plaide aussi pour l'organisation d'une
gogie. On sait que c'est le vœu de nombreux péda
Ce même plaidoyer fut repris à la section V par
*Verhältnis der Pädagogik zur Philosophie und Psy*
mann soutient la thèse que la pédagogie n'est pas
d'application : elle est une science autonome, la
cation. La psychologie lui fournit sans doute le
didactique élémentaire, la morale lui indique le b
mais le rapport de ces données diverses consti
à part, et qui est le premier de la science pédagog

Enumérons : DREWS, *Die Realität des Bewusstse*
*In Sachen der Metaphysik* ; FISCHER-PLANER,
*Metaphysik und Naturwissenschaft* ; KUNTZE, *D*
*Ausdehnungslehre Herman Grassmanns für die Tr*
*sophie* ; STRASZEWSKI, *Ueber das Zeitproblem* ; J
*Zentralbewegung und ihre Bedeutung im Kosmos*
*subjective und das objective Moment im logisch*
*aesthetischen Urteil* ; KOZLOWSKI, *La causalité en*
*cipe fondamental de la science de la nature* ;
*Metaphysik* ; WAEHLE, *Die Auflösung des Subject*

A la section III — *Psychologie* — M. MUNSTER
sident, ouvrit les débats par une allocution cara
la psychologie et affirmant nettement son rôle
tout en maintenant la nécessité d'un rappo
psychologie et la philosophie. M. le professe
parla de *la psychologie des sentiments*. M. Külp
tériser le sentiment par l'impossibilité où no
représenter, par son actualité. Ce critère a don
tats dans une série d'expériences faites à l'In
Würzburg. Les expériences faites consistaien
de reproduire des impressions ayant une co
repésenter des événements agréables ou d
senter des états d'âme. Il en résulte ces con
se représenter le plaisir ou la douleur ;
peuvent se représenter la tension et l'ex
se représenter les douleurs corporelles et
ments pénibles ; 4° la représentation d
ou de douleur s'obtenait soit par son re
simple savoir sans intuition. Tension et
ne pas être des sentiments proprement d

*kritische Methode* ; ENRIQUES, *Sul principio di ragione suffici*
JONES, *The import of categorical propositions in inference* ; B
*Les règles inexactes du syllogisme* ; VAILATI, *Il linguaggio*
*ostacolo all'eliminazione di contrasti illusori* ; JAKOWENKO, *W*
*die transzendentale Methode* ; JERUSALEM, *Apriorismus und E*
*tionnismus* ; VON DEN PFORDTEN, *Konformismus als Erkennt*
*des Normativen* ; KRONER, *Kritizismus und erkenntnistheore*
*Resignation* ; ITELSON, *Die Einteilung der Erkenntnisse in W*
*schaften* ; RAUH, *L'idée d'expérience* ; MEYERSON, *Explication sc*
*fique et réalité du sens commun* ; MALLY, *Grundgesetze der Deter*
*tion* ; JAKOWENKO, *Die Logistik und die transzendentale Begrün*
*der Mathematik* : HÖNIGSWALD, *Ueber den Unterschied und die*
*hungen der logischen und der erkenntnistheoretischen Elemen*
*kritischen Probleme der Geometrie* ; BERR, *Sur la théorie de l'hi*
*en Allemagne* ; HELLPACH, *Bemerkungen zur Logik der Pathol*
LASK, *Gibt es einen Primat der praktischen Vernunft in der L*
KOZLOWSKI, *La philosophie de l'histoire, son objet et son dom*
— *La structure de la philosophie de l'histoire.*

A la section V — *Ethique et Sociologie*, président M. JEL
(Heidelberg) — nous eûmes : STAUDINGER, *Zur Methode der E*
JONES, *Philosophical intuitionism in Ethics* ; KARMAN, *Die Dia*
*der ethischen Prinzipien* ; VALLI, *La critica dei valori* ; JE
*Ueber das metaphysische Fundament der Moral* ; BILLIA, *La*
*sophie et l'unité morale* ; SAVELLI, *Einige Betrachtungen ü*
*Moral* ; AARS, *Die Lüge als Bedingung der Moralentwic*
LEHMANN, *Das Verhältnis der Pädagogik zur Philosophie und*
*logie* ; BILLIA, *L'idée de l'éducation* ; LUBECKI, *Skizze einer*
*Ethik* ; TÖNNIES, *Ueber eine Methode moralstatistischer For*
GOLDSCHEID, *Entwicklungswert und Menschenökonomie* ;
*La méthode positive en science économique* ; BILLIA, *L'im*
*du libre échange et l'immoralité de la richesse* ; CALDÉRON,
*tions sociologiques de l'Amérique latine* ; TÖNNIES, *Comtes*
*Soziologie* ; DEL VECCHIO, *Sull'idea di una scienza del diri*
*sale comparato* ; SOMLO, *Das Problem der Rechtsphilosop*
*Le droit naturel dans la philosophie de Vico* ; ELEUTHER
*Grundlage der Ethik.*

La section VI — *Esthétique*, président M. J. COHN (Frei
ne fonctionne que les deux derniers jours. Citons : ELEU
*Die Aufgabe und Methode und die wissenschaftliche*
*Aesthetik* ; WIZE, *Die Definition des Schönen in Kan*
*Urteilskraft* ; COHN, *Das Problem der Kunstgeschich*

*Kritik des Begriffs der Originalität in der Kunst* ; Lubecki, *Critique du néo-gothique* ; Jelinek, *Ueber die Metaphysik des Lächerlichen.*

Enfin à la section de *Philosophie religieuse*, président M. Troeltsch (Heidelberg), signalons la note de M. Delacroix sur *le christianisme et le mysticisme.* Nous rendons compte plus loin du récent ouvrage de M. Delacroix : dans sa communication il veut montrer comment le mysticisme n'a apparu que tard dans le christianisme. — Citons encore : Visconti, *Natura e limiti dell'individualismo religioso* ; D'Ors, *Religio est libertas.*

On le voit, le III^e Congrès international de Philosophie s'est occupé de beaucoup de questions. Parmi les travaux que nous ne faisons que citer plusieurs mériteraient une analyse attentive, mais nous devons nous restreindre. D'autres n'étaient pas dignes d'une assemblée sérieuse, mais comment organiser un contrôle sans un principe d'exclusion. Et quel serait ce principe ?

On le voit aussi, parmi les questions traitées les détails de l'histoire d'une part, et d'autre part les recherches de logique et de méthode des sciences ont fait l'objet d'une préférence assez marquée.

Enfin quant aux tendances, si elles se sont manifestées au moins aussi nombreuses que les communications faites, il en est une cependant dont la défaite, encore une fois, s'affirme entière, le matérialisme. Il n'a guère été représenté au Congrès.

Le prochain Congrès se tiendra en 1912 à Bologne. Cela fut décidé après que M. Enriques y eut convié les membres au nom de l'Université de cette ville, la plus ancienne de l'Europe.

L. Noël.

## VII.

## Mouvement néo-thomiste.

Notre ami et collaborateur M. Sentroul a ouvert, le 15 juillet dernier, le cours de philosophie qu'il professe à la Faculté libre de Philosophie et Lettres de São Paulo (Brésil). A la séance d'ouverture, en présence de plusieurs évêques, des représentants du Gouvernement, des membres du « Conseil des Etudes universitaires », M. Sentroul exposa l'esprit et la méthode de l'école néo-thomiste. Il montra successivement ce qu'est la philosophie, ce qui fait la valeur de l'aristotélisme thomiste, et comment il faut mener [illegible]ésion à cette philosophie, la culture de la science [illegible] des autres doctrines philosophiques et la profes[illegible]olique.

Citons de cette belle leçon, deux morceaux qui nous paraissent particulièrement heureux. On y retrouvera des idées qui sont notre programme. M. Sentroul les présente de la manière primesautière et savoureuse dont il a le secret et que les lecteurs de la Revue connaissent bien.

Voici d'abord une page sur les rapports de la philosophie thomiste avec les sciences modernes :

« Le moyen âge n'est pas ce que quelques adversaires pensent ; ce n'est pas parce qu'on aurait découvert le télégraphe, le chemin de fer, l'automobile, et demain peut-être l'aéroplane, que les hommes du XX^e siècle peuvent se vanter d'être à tous égards et absolument parlant plus intelligents que leurs ancêtres qui ne recevaient pas de journaux, qui allaient vaillamment d'une Université à une autre, à pied ou à cheval, avec des livres manuscrits sur le dos ou à l'arçon de leur selle, et qui étudiaient des questions délicates, d'ordre non sensible, où le pouvoir de l'intelligence comme telle est seul en cause. Qui niera qu'on puisse écrire des inepties a la lumière électrique et des choses géniales à la lueur de la chandelle ? Oui, nous pouvons aller, en fait de philosophie, à l'école du XIII^e siècle. Et c'est la philosophie même qui depuis lors s'est chargée de nous le démontrer.

» Toutefois ce serait étrangement contredire ce qui a été dit plus haut de l'union de la science et de la philosophie que de ne pas profiter des découvertes scientifiques de nos contemporains, et de nous en tenir encore, sous prétexte de philosophie thomiste, à la physique préhistorique, à de la chimie anté-diluvienne, à la physiologie d'un Galien ou d'un Hippocrate, à la médecine de l'Ecole de Salerne, à une cosmogonie dont Copernic, Galilée, Képler, Newton et Laplace ont relégué toutes les pièces successivement au vieux fer.

» Mais ce n'est pas une contradiction d'accepter à la fois, au moins en substance, la philosophie du XIII^e siècle et la science du XX^e. N'oublions pas que les erreurs scientifiques du moyen âge et ses ignorances n'ont pas fait à sa philosophie le dommage que l'on pourrait croire *a priori*. La philosophie en effet peut se fonder sur les conclusions les plus générales des sciences ; leurs conclusions plus spéciales et plus exactes, elle les requiert non pas pour sa certitude mais seulement pour sa perfection. Par exemple, à la certitude de l'unité substantielle de l'homme, suffit l'observation, obvie et antique comme le monde, de l'action mutuelle du corps et de l'âme. Or, de même que les progrès des sciences n'ont en rien

infirmé cette observation obvie, mais l'ont seulement affinée, ainsi les progrès des sciences n'ont en rien infirmé mais seulement affiné une philosophie plus ancienne que ces progrès mêmes. Ceci soit donné à titre d'exemple. Que l'on en conclue d'une manière générale que les erreurs *scientifiques* du moyen âge n'ont pas fait tort à sa *philosophie*, et que cependant les progrès scientifiques du xx[e] siècle lui feront du bien. Ainsi la philosophie a-t-elle à gagner davantage au progrès des sciences, qu'elle n'avait à perdre à leurs anciennes erreurs et à l'ignorance de leurs premiers bégayements.

» Au reste, nous le déclarons loyalement et sans restriction : Si jamais une découverte *scientifique* nouvelle et sûre mettait en échec une thèse philosophique chère à saint Thomas ou à Aristote, nous abandonnerions cette thèse sans un instant de regret. Une seule chose importe en effet, c'est la vérité : *Amicus Aristoteles, amicus Thomas, magis amica veritas .. Sola amica veritas.* — Et nous ajoutons tout aussi librement : Si jamais, chez n'importe quel philosophe, de n'importe quel pays, ou école, ou tendance, ou religion, nous trouvions une doctrine vraie, un fragment nouveau de vérité, bref un appoint quelconque aux progrès de l'esprit humain, nous n'hésiterions pas à récuser, sur un point spécial, les chefs d'école qui nous sont chers pour adhérer en ce point à un philosophe adversaire... »

Citons encore cette autre page très réussie sur les rapports de la philosophie et de la foi :

« Equivoque par exemple, et à tout prendre fausse, est l'expression : philosophie catholique.

» Il faut oser le dire nettement : A proprement parler, il n'y a pas de « philosophie catholique ». Il y a une philosophie vraie, qui comme telle est l'alliée naturelle de la religion vraie, à savoir le catholicisme ; mais en dépit des intentions des philosophes qui emploient l'expression « philosophie catholique », en dépit même de la justesse de leur pensée au moment où ils l'emploient, cette expression est à rejeter comme imprécise et dommageable ; elle prête à des malentendus et à cette accusation : que les hommes de foi ne sauraient pas s'appliquer sereinement, librement et judicieusement aux études d'ordre purement rationnel.

» Non, il n'y a pas plus de philosophie catholique qu'il n'y a une arithmétique judaïque où 2 × 2 vaudraient 5, ni une géologie janséniste où les volcans tousseraient de l'eau froide, ni une géographie anglicane qui mettrait le Congo dans l'empire anglais, ni

Citons de cette belle leçon, deux mo[...] Au reste, s'il y a
particulièrement heureux. On y retrou[...] être plus catholique
programme. M. Sentroul les présente [...] XIII et Pie X ont
et savoureuse dont il a le secret et que [...] la scolastique. Et de
connaissent bien. [...] Elle vient d'Aristote,

Voici d'abord une page sur les rapp[...] ce qui est de César et
avec les sciences modernes : [...] est de la raison, à la
[...] Ce n'est pas à la raison

« Le moyen âge n'est pas ce que [...] réclamer de la raison ;
ce n'est pas parce qu'on aurait décou[...] elle sert au catholicisme,
de fer, l'automobile, et demain [...] est bonne. Et c'est pour
hommes du xx[e] siècle peuvent se [...] la philosophie ; et la
absolument parlant plus intellig[...] pas, c'est la philosophi[...]
recevaient pas de journaux, qui all[...] philosophie, c'est qu[...]
sité à une autre, à pied ou à cheval, [...] sagesse et conserve so[...]
le dos ou à l'arçon de leur selle, [...] méthodiquement scientifique
délicates, d'ordre non sensible, [...] de la raison et de la f[...]
comme telle est seul en cause. Qu[...] Eh ! n'y a-t-il point quelq[...]
inepties a la lumière électrique et [...] sentant de la philosophi[...]
la chandelle ? Oui, nous pouvon[...] en dehors de la révélati[...]
à l'école du xiii[e] siècle. Et c'est la [...] vérifie ce dogme proclamé [...]
s'est chargée de nous le démontr[...] par Pie X : l'exercice de

» Toutefois ce serait étrangem[...] la foi ? Comme il y a quelq[...]
haut de l'union de la science et [...] dans l'ordre seul des vérité[...]
profiter des découvertes scientifi[...] à la même perfection que
nous en tenir encore, sous prét[...] docteurs scolastiques et surtout
la physique préhistorique, à [...]
physiologie d'un Galien ou d'[...] les secrets tréfonds de notre âme,
l'Ecole de Salerne, à une cosmo[...] la science ou la philosophie, être
Newton et Laplace ont relégué [...] Le philosophe éminent dont j'a[...]
vieux fer. [...] en tête de ce discours, et que so[...]

» Mais ce n'est pas une co[...] à la foi a amené, presque san[...]
moins en substance, la philoso[...] professeur au pied du trône de sai[...]
xx[e]. N'oublions pas que les [...] servir l'Eglise *usque ad effusionem*
ses ignorances n'ont pas fait [...] expressément défendu de faire de l'apol[...]
pourrait croire *a priori*. La p[...] Mercier disait souvent, ou en terme[...]
les conclusions les plus géné[...] nous montrer supérieurs aux incroyant[...]
plus spéciales et plus exact[...] commencer par nous montrer au moin[...]
certitude mais seulement pou[...] notre raison. Comment veut-on que n[...]
tude de l'unité substantielle [...] quand nous présentons au monde u[...]
et antique comme le monde, [...] raison (comme elle doit le faire) si not[...]
l'âme. Or, de même que l[...] comme inférieure à celle de nos adve[...]

…u refus de croire n'est pas justifié parce
…ient pas aussi savants que les incroyants.
… fussent-ils tous des ignorants — ce qui
…ncroyants n'en auraient ni plus ni moins
…re amenés au catholicisme par la raison ;
…ent-ils tous des savants, des incroyants
… prétextes pour persister dans leur irréligion.
… hommes comme ils sont. Un des premiers
… qui ont quelque talent et surtout des prêtres,
…especter pour leur savoir par ceux qui les
…i. Rien ne prouvera aussi bien l'accord de la
… de les voir réunies en un seul homme. Ainsi
…issante apologétique qui consiste non pas à
…ois à en *être* un nous-mêmes sans y penser de

… apologétique, pas plus que tous les autres,
…ccès tant qu'on étudie ; il ne doit intervenir
…tude on est arrivé à un certain résultat. Le
…, il y a donc quelques mois à peine, S. E. le
…ans une circonstance solennelle, disait à Louvain
… le corps professoral — plus de cent hommes
…ant toutes les branches du savoir humain — il
…tion : « Il y a des heures, celles de la recherche
… la neutralité vous est commandée. Il ne faut pas
…blèmes de la physique, de la chimie, de la biologie,
…re ou de l'économie sociale avec le dessein préconçu
…ne confirmation de vos croyances religieuses. Con-
…et du point de vue scientifique, qu'est-ce en effet
…mentalement pour le regarder en face et le saisir,
…ception plus nette?… Dès lors considérer une science
…re angle que celui que présente son objet formel,
…considération de celui-ci une attention partagée entre
…autre chose, entre cet objet et un problème ressortissant
…discipline, entre *cet objet et une tâche apologétique*, c'est
… l'essence même de la spéculation scientifique, c'est
…rebours du progrès que le chercheur est censé pour-

… cette neutralité n'est-elle pas un hommage à la foi ?
…que je suis certain de ma foi comme d'une vérité, que
… d'aucune vérité. Que dis-je ? C'est pour cela que j'aime

…vue Néo-Scolastique, 1908, pp. 5-6.

la vérité, quelle qu'elle soit, et aussi la raison qui est l'instrument naturel de la vérité et la cariatide de la foi ; c'est pour cela que la philosophie doit être la philosophie tout court, qui sans fausse clé, et sans violence, ouvre l'accès de nos âmes à la parole de Dieu et fasse entrer la foi dans nos intelligences par la porte, comme le pasteur, et non comme un brigand, par quelque fenêtre moderniste, celle-ci fût-elle même ouverte sur le ciel. Et plus tard la foi rendra à notre intelligence le service de la garder elle-même, éventuellement, contre les intrusions de l'erreur qui se présenterait sous le spécieux aspect de la raison, et avec le prestige emprunté d'une science fallacieuse prête à nous abuser. »

*
* *

A l'Université de Münich, M. Burkard Frischkopf a pris pour sujet de sa dissertation inaugurale, offerte à la faculté de philosophie, première section, en juin 1907, la « psychologie de l'école de Louvain ». *(Die Psychologie der neuen Löwener Schule. Ein Beitrag zur Geschichte der Neuscholastik.* 1 vol., 91 pp., à Lucerne, chez Räber, 1908). La dissertation fut acceptée sur le rapport de MM. le baron von Hertling et Lipps. L'auteur étudie d'abord brièvement la première renaissance thomiste en Italie « avec Sanseverino, Cornoldi, Pecci, Satolli, Liberatore, Zigliara ». A son avis, la manière dont cette renaissance fut réalisée paraît tenir trop peu compte du développement moderne des idées. Déjà le but qui la fit entreprendre, laissait prévoir le résultat. Il s'agissait en effet d'éliminer les éléments cartésiens et ontologistes qui avaient pénétré profondément la théologie catholique au début du XIX^e^ siècle, et dans lesquels on voyait, du côté de l'Eglise, un danger pour l'orthodoxie. Il fallait établir une base uniforme aux études des théologiens qui n'auraient plus à chercher leurs attaches dans un éclectisme arbitraire mais dans un système cohérent et achevé... Lorsque, après la nomination des chefs du mouvement aux chaires des universités romaines, le Docteur d'Aquin fut de nouveau reconnu comme le philosophe par excellence et que le thomisme fut redevenu la philosophie officielle du catholicisme, l'unique préoccupation fut de retrouver et de mettre en lumière la pure doctrine de saint Thomas. Il ne s'agissait point ainsi d'un examen des fondements de la scolastique, d'une critique des théories, mais plutôt d'une question d'authenticité, de savoir à propos d'une doctrine si oui ou non elle se trouvait dans saint Thomas. Cette première forme du néo-thomisme a rendu, dit M. Frischkopf, de grands services à la théologie,

mais aussi elle transportait trop en philosophie les méthodes théologiques, elle n'allait pas assez franchement à la science contemporaine. C'est la caractéristique de l'école de Louvain d'avoir évité cette double lacune, d'avoir constitué une philosophie qui subsistât par elle-même, en face de la théologie et qui tînt compte des sciences et de l'histoire. Et il cite à ce propos les passages les plus significatifs du Cardinal Mercier et de M. De Wulf.

La position de l'école de Louvain par rapport à la tradition aristotélico-thomiste lui paraît pouvoir s'appeler un développement organique d'autant plus intéressant que l'on croyait une renaissance des idées scolastiques à tout jamais impossible. Alors que la plupart des mouvements philosophiques sont des mouvements de réaction violente qui à leur tour ne peuvent que préparer une réaction en sens contraire, le caractère à la fois traditionnel et progressif de l'école de Louvain lui paraît une garantie d'avenir.

M. Frischkopf analyse les théories psychologiques du Cardinal Mercier, il les critique aussi et l'une de ses principales critiques porte sur l'acceptation, trop complète à son gré, de certaines idées scolastiques, surtout la théorie de la connaissance sensible et la théorie de la matière et de la forme. Il examine les influences auxquelles se rattache l'auteur : en dehors de la tradition scolastique, l'influence principale est celle de l'école empirique contemporaine, spécialement des associationnistes anglais. La tendance expérimentale de la psychologie, et spécialement les données psychophysiologiques dénotent l'influence de Wundt. Certaines parties de la psychologie auraient, d'après M. Frischkopf, un caractère trop éclectique, les solutions dans le domaine de la psychologie expérimentale ne sont pas assez basées sur des recherches originales et ne sont pas mises au courant des nouveaux travaux allemands.

La psychologie de Louvain devra, pense M. F., arriver à se baser sur des recherches expérimentales approfondies et originales. S'il veut se renseigner sur les travaux poursuivis, au laboratoire de l'Institut, d'après les derniers procédés de l'école allemande, ils lui donneront, pensons-nous, satisfaction sous ce rapport.

Un mérite encore de la néo-scolastique aux yeux de M. F. est qu'elle parle la langue de son temps. C'est qu'elle veut parler aux hommes d'aujourd'hui, se faire accepter par eux. Y parviendra-t-elle ? « Il n'est pas impossible que la néo-scolastique telle qu'elle nous apparaît à Louvain arrive à constituer un système vraiment moderne, et peut-être peut-on prévoir le jour où, lorsqu'elle aura par l'importance de ses recherches attiré d'une façon durable l'attention des contemporains, elle ralliera de nouveau des partisans nom-

[illegible]. On ne pourrait écarter cette possibilité que si le point de vue criticiste, à coup sûr très répandu aujourd'hui, devait être la dernière phase du développement philosophique, le dernier mot de la philosophie. Rien n'oblige à le croire. Pour ceux qui restent irréductiblement hostiles à la néo-scolastique, ses tentatives constitueront au moins un problème qu'ils ne pourront négliger. »

Acceptons l'augure et disons à M. Frischkopf un sincère merci.

*
* *

Dans le Correspondant du 10 octobre dernier, M. Béchaux signale, à l'occasion des rentrées universitaires, les endroits à l'étranger où les jeunes Français qui veulent parfaire leur formation doivent se rendre. « Aux esprits curieux des choses philosophiques » il signale l'Institut supérieur de Philosophie, à l'Université de Louvain. D'un entretien avec son président actuel, Mgr Deploige, il a emporté, dit-il, l'impression que l'Institut réalise bien la pensée qu'exprimait au Congrès de Malines de 1891 Mgr Mercier : « Il faut combattre cette idée préconçue que le savant catholique est un soldat au service de sa foi religieuse, et que la science ne peut être, en ses mains, qu'une arme pour la défense de son Credo. Cultivons la science pour elle-même, sans y chercher directement aucun intérêt d'apologétique ».

*
* *

Il vient de se fonder à Madrid une Académie universitaire catholique. S. E. le Cardinal Mercier adresse aux promoteurs de l'entreprise la lettre suivante qui paraîtra en tête du programme :

Messieurs,

La date inaugurale de votre *Académie universitaire catholique* me rappelle un des moments les plus chers de ma vie.

C'était à la fin d'octobre 1882. Le Souverain Pontife Léon XIII venait de décider la création, à l'Université de Louvain, d'une chaire de philosophie thomiste. Durant plus d'un quart de siècle, le préjugé traditionaliste avait pesé sur les facultés de Théologie et de Philosophie de l'Université. La *Critique de la raison pure* de Kant, dont bien peu d'auteurs, d'ailleurs, en Belgique comme en France, avaient fait une étude originale, avait imposé à des croyants trop timides, à des penseurs sans attache avec la grande tradition médié-

vale, un vague sentiment d'impuissance rationnelle. Ils se défiaient de la raison humaine et, plutôt que de s'imposer l'effort et de courir les aventures d'une recherche personnelle, ils s'étaient résignés à professer désespérément avec Kant, que la raison spéculative est incapable de démontrer avec certitude l'existence d'un Dieu-Providence et les fondements de l'ordre supérieur des vérités métaphysiques, morales et religieuses. Aussi bien, pensaient-ils, leur conscience pouvait être à l'aise, car la Foi chrétienne pourvoyait surabondamment aux indigences de la philosophie.

Erreur capitale !

L'homme est un sujet chez lequel prime la raison. Ni une Foi dont la raison n'a justifié préalablement les titres, ni une Morale individuelle ou sociale appuyée exclusivement sur un instinct ou sur un sentiment ne peuvent s'imposer valablement et durablement à la conscience humaine. Tôt ou tard, il apparait que ceux qui ont travaillé contre la raison spéculative ont fourni des arrhes au scepticisme.

Messieurs, depuis 1882, les temps sont changés, en ce sens que la Révélation chrétienne, dans laquelle les théologiens et les philosophes de l'école des Bonald, La Mennais, Ventura, Ubaghs, Laforêt avaient cherché un refuge à leurs convictions philosophiques, est de plus en plus méconnue par la plupart des universités officielles. Toutefois, les temps ne sont point changés au fond, car les conclusions négatives de la spéculation kantienne pèsent plus lourdement que jamais sur ceux qui dans les centres les plus brillants de l'enseignement universitaire, s'adonnent à la culture supérieure.

Mais, cette fois, la Révélation du Christ ayant disparu de l'horizon universitaire, les aspirations de la conscience morale, le besoin d'idéal, les lois de la solidarité entre les individus ou entre les peuples, les exigences de l'action sont l'unique cité de refuge qui demeure inébranlée, semble-t-il, sur les sommets de la pensée. D'où cette pléiade d'hommes généreux dont les voix, parties d'Allemagne, de chez les nations anglo-saxonnes, de France ou d'Italie, chantent toutes le même hymne à l'Idole du jour : l'Idéal moral.

Messieurs, à cette idole, fille de la superstition, vous vous réunissez solennellement aujourd'hui pour substituer, dans le temple de l'*Académie universitaire catholique de Madrid*, le vrai Dieu, le Dieu de *vérité*.

Vous avez compris que la moralité ne suffit pas à un être dont la qualité maîtresse est la raison.

Vous avez compris que la moralité elle-même est tributaire de la vérité et que, par conséquent, le souci prédominant de celui qui a

premier rang dans ses
sion de son activité.

re programme, — et en
ridiques, économiques
près la place d'honneur
ude approfondie de votre
à la culture de la raison

des hommes de sentiment
oie du dilettantisme, for
tion ; vous inspirerez à
même, le culte désintére
quel domaine scientifiq
la méditation du pense
ieu et sa justice, disait Not
ous sera donné par surcroît
nt à la suite du divin Maît
victions lumineuses, la vigue
tire, la moralité, les résoluti
r voie d'heureuse conséquen
rères, à la société chrétien
pense.
avec vous, Messieurs, sans
cupations absorbantes de m
joie et du réconfort que m'
initiative.
e jeune Académie ! Puissiez-vous
responsabilités que vous assumez au

conscience de son rôle doit être d'accorder le premi
préoccupations, dans ses désirs, dans l'expansion d
à la recherche de la vérité.

Vous ferez donc la part très large dans votre pro
cela vous avez raison, — aux sciences juridiq
politiques, sociologiques ; mais, aussitôt après la
que vous réservez, comme chrétiens, à l'étude app
Religion, vous accordez un rang privilégié à la c
spéculative, *Estudio superior de Filosofia*.

Ainsi, Messieurs, vous ne formerez pas des ho
destinés à devenir dès le lendemain la proie du
perdues pour le progrès de la civilisation ; v
disciples le culte de la vérité pour elle-même,
de la vérité objective, n'importe dans quel
historique, philosophique, elle s'offre à la
« Cherchez avant tout le royaume de Dieu et
Seigneur dans l'Evangile, et le reste vous se
Cherchez de même, dirai-je, humblement à
cherchez avant tout la vérité, les conviction
de l'intelligence, et le reste, c'est-à-dire, la
viriles, la trempe du caractère et, par voie
le dévouement effectif, utile à vos frères
seront votre honneur et votre récompense

Je serai d'esprit et de cœur avec
prochain, bien désolé que les occupa
ministère pastoral me privent de la joie
procurés le spectacle de votre belle init

Daigne la Providence bénir votre jeu
pénétrés du sentiment des responsab
jourd'hui en face de votre noble pays,
qui vous contemplent avec une admir
l'avenir, en dépit des obstacles qui
vos pas, autant de vaillance que
générosité !

(*Sig.*) † D. J. Card.

Les cours pour l'année 1908-1
rieur de religion, un cours su
ensemble de cours constituant
politiques : Ethique et droit nat
la civilisation, Législation soci
Droit canon et concordats espa

· ·a Philosophie.

. . . ..ie et de faciliter
. . . . volume a été
. . . . . Enfin l'ouvrage
. . . . . . plus parfaites,
. . . . . . à la disposition
. . . . . . ettront, chemin
. p. . .

# Bulletin de l'Institut

IV

## Liste des étudiants admis aux

*(Session*

BACCA

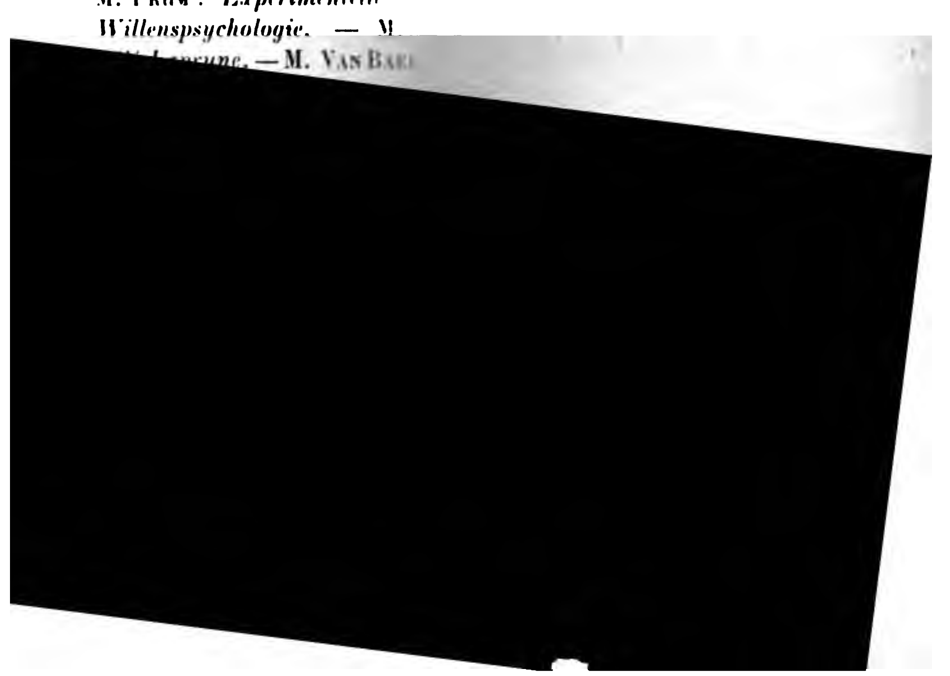
*1re distinction :* M. Schulte.

D

*Avec distinction :* MM. Pr
Duché de Luxembourg). --
(Pologne).

*D'une manière satisfaisan*

Les nouveaux docteurs :
M. Prüm : *Experimentelle*
*Willenspsychologie.* — M.
*...Lompune.* — M. Van Bae



## ...mptes-rendus.

...professeur au Grand Séminaire de Warmond, ...geschiedenis der wijsbegeerte, 208 pp.

...manuel d'histoire de la philosophie. L'exposé ...clair, l'étudiant y trouvera un guide sûr pour ...et de la genèse des différents systèmes philo-...thode de traiter la matière nous paraît empruntée ...philosophie médiévale de M. De Wulf.

...ue M. Aengenent ait réussi à mettre autant de ...eu de pages. Néanmoins nous regrettons que le ...Warmond n'ait pas donné plus d'ampleur à son ...que malgré tout un exposé trop condensé laisse ...oup de choses dans le vague et qu'une histoire ...plus détaillée, écrite en langue néerlandaise par ...tholique, serait de toute opportunité.

...t la brièveté, l'auteur s'est trouvé empêché, par ...le nécessaire sur la philosophie d'Avicenne (p. 85) ...n juste aperçu des théories de Renouvier et de ...-189).

...e encore que les pages 92-93 sur l'encyclique ...uraient été mieux placées avant la page 201 qui ...de la philosophie néo-scolastique. Elles auraient ...ctère d'exposé, ce qu'il faut, et moins celui d'apo-...faut pas en histoire.

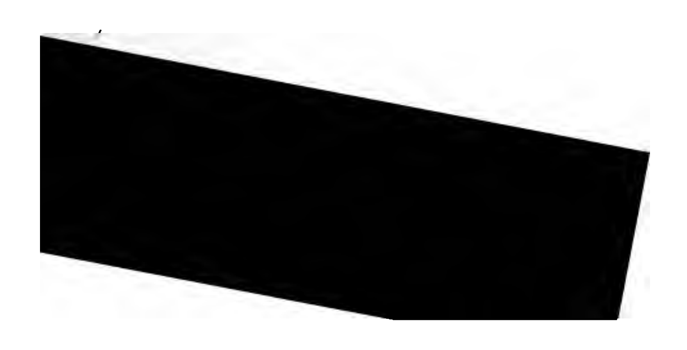
G. L.

...istote, Physique, II. Traduction et commentaire. ... — Paris, Alcan, 1907.

...immméritée dont bénéficia longtemps l'édition fran-...s d'Aristote par Barthélemy-Saint-Hilaire, la publi-...ale de M. Rodier, sa traduction et son commentaire ...e, marque une date nouvelle dans l'étude de l'aris-...nce. Il semble que feu M. Hamelin ait voulu con-

Tome II. — Théodicée, Logique, Morale, Histoire de Vocabulaire et Thèses.

Aux fins de donner plus de cohésion à l'ensembl les recherches, une pagination unique pour chaqu substituée aux paginations partielles et par matière. l se présente au lecteur dans des conditions matérielles et sans augmenter le format outre mesure, on a laissé du lecteur ou de l'étudiant des marges qui lui perme faisant, de prendre des notes.



tribuer à cette renaissance en nous donnant un
édition de la Physique d'Aristote. La traduction
occupe une trentaine, le commentaire près de cent
L'auteur s'est servi, sauf les corrections, du texte
en 1879. Trop modestement, il nous assure que
spécimen imparfait. Car si les trois commentate
Physique : Thémistius, Simplicius et Philopon, on
d'une manière assez complète, il resterait encore
pour mettre le présent fragment d'édition au coura
contemporaine. »

Jules Martin, *Philon* (Collection « Les Grands Philo
303 pp. — Paris, F. Alcan, 1907. Prix : 5 fr.

La connaissance des théories de Philon est in
seulement à l'historien de la philosophie, mais p
étudie les origines chrétiennes. A raison du gran
ouvrages qui sont conservés, il est pour nous le
l'école judéo-alexandrine. Contemporain du Christ
on lui a souvent attribué une influence exagérée
des livres du Nouveau Testament. Aussi faut-il ét
à M. l'abbé J. Martin de l'exposé objectif qu'il v
doctrines du philosophe d'Alexandrie. Il a lu avec a
écrits de Philon, et dans son livre, c'est toujours
qui parle au lecteur, dans les citations choisies e
dont chaque page abonde. L'auteur nous a ainsi do
fidèle et suffisamment complète des idées philonien
création et la providence (Livre second), sur la
nous avons de Dieu et sur l'union de notre volo
Bien (Livre troisième), sur le monde, l'âme hum
(Livre quatrième).

Touchant la question de la nature de Dieu, M.
de contradiction chez Philon. Jamais il n'a fait
terminé ; seulement, en un sujet si relevé, les
exacts et clairs lui ont parfois manqué. — Cepen
dans son concept de Dieu des éléments qui sembl
Dieu, non seulement l'Être et le « premier bie
à l'Idée suprême et « meilleur que le bien en
Dieu « l'âme de l'univers », et encore l'ami,
hommes. L'auteur ne nous dit pas comment
platonicienne, stoïcienne et juive se concilie

e
is
8.

rès
ions
est

es. Il
is sur
il fait
adresse
ir selon
nt idem
e comme

ais littéral
ate, à notre
familiarisé
homiste, un
matières et
lus actuelles,
ous préférons

endroits, sans vouloir jamais l'exclure, il se soit so
philosophes et ait juxtaposé à sa propre doctrine un
toute contraire (pp. 67-75). A lire aussi l'exposé
philoniennes sur la morale et la grâce (pp. 155-16
trichotomie (pp. 228-234), sur l'immortalité de l'âme (pp
L'analyse des principes d'exégèse suivis par Philon (p
fort maigre. A propos de nos connaissances sur Dieu, j'a
voir insister sur ce point que leur certitude est tirée d
tion divine contenue dans les Saints Livres.

Dans sa « Conclusion » (?), l'auteur décrit l'usage q
de Philon à travers les siècles. Le rédacteur de l'épître a
aurait *lu* Philon (la démonstration de ce point ne n
pas absolument convaincante. On regrettera que l'auteu
dit ici du quatrième évangile). Beaucoup de chrétiens
premiers siècles lisent Philon. Clément d'Alexandri
saint Ambroise l'ont étudié. Le moyen âge chrétien et l
juif l'ignorent. Les érudits du seizième et ceux du
siècle l'étudient ; mais leur étude ne profite qu'à e
dix-huitième siecle, il n'est guère, pour le public cultiv

Mais, Philon « ne mérite pas l'oubli dans lequel, d
cinquième siècle (?), on l'a presque constamment lai
L'ouvrage de M. Martin permettra à ses lecteurs d'en
en contact immédiat avec cet auteur sur lequel
relative à l'histoire de la révélation chrétienne
l'attention.

G. Legrand, *Les Confessions de saint Augustin*, 7
1908.

Cette brochure reproduit une conférence f
Philosophie et dans laquelle M. Legrand étud
bien distinctes qui constituent les *Confessio*
laquelle il s'arrête spécialement, est une autob
pas à pas les épisodes dramatiques. C'est un
déroule dans l'âme du grand évêque africain
années qu'il mit à se convertir au christianism
jeunesse orageuse, l'éducation dans les éc
Madaure, le conflit d'idées que soulevaient d
livres de Cicéron et des néo-platoniciens, l
l'Ecriture Sainte sont décrits par saint Au
ont fait l'admiration des siècles. — «
M. Legrand, creusait plus profonde dans

**Henri Delacroix**, *Etudes d'histoire et de p*
*Les grands mystiques chrétiens*. Un vol
thèque de philosophie contemporaine).
Prix : 10 fr.

Ce livre est le fruit de beaucoup de le
pas seulement une bibliographie copieuse
âge voisinent avec les brochures de la psy
L'auteur a lu les grands mystiques qu'il
Suso, Madame Guyon. Il les a lus et analy
une enquête systématique les expériences
récit, et de cette enquête doit sortir la fo
mysticisme catholique. Cette formule typiq
examen psychologique, et M. Delacroix en
sur laquelle, déclare-t-il dans sa préface, «
neront pas de (le) trouver en désaccord av

Peut-être en effet ne s'étonneront-ils pas
le désaccord n'ait sa source que dans leur

M. Delacroix a étudié ses trois exempl
nous aimons à rendre hommage. Il réussit
les descriptions des mystiques en repren
sions. D'ailleurs il le fait avec un resp
s'empêcher de se réjouir du progrès que ce
récente encore, où l'on ne croyait pouvo
qu'avec l'allure d'un aliéniste.

On pourrait certes critiquer le choix d
aussi les trouver peu nombreux. Mais M.
deux objections. D'abord il n'a pas voulu
semble sur le mysticisme », mais seulem
minaire « sur une partie du mysticisme
chrétien qu'il veut étudier est le mystici
plein épanouissement historique ; c'est a
et non pas le mysticisme de second o
commencer par là : c'est une méthode t
tout domaine par l'étude de phénomèn
téristiques sont mal dessinées ; en psych
est malheureuse. Mais parmi les écriva
des spéculatifs, qui au lieu de s'a
plutôt à l'expliquer. M. Delacroix deva
l'autre école, aux descriptifs. Et ceux
tard. De plus, il fallait des documents
rares. Les trois exemples choisis o

voisin de l'inconscience, elle est conforme aux expériences des néo-platoniciens.

Il est vrai que M. Delacroix écarte l'interpré d'après laquelle l'inconscience est totale. Il mont la conscience subsiste, mais il ne parle que forme de conscience », encore bien voisine donc d Dès lors il n'est pas difficile d'expliquer l'expé elle est une sorte de rêve indistinct dans leque grands efforts intérieurs. « Tous ceux qui ont fa effort personnel ont, à certains moments, senti en e d'eux-mêmes, comme béatitude ou comme amert verselle... (L'intuition mystique) consiste en un ce tation, qui abroge le sentiment du moi ordinaire, e une conscience plus ou moins précise d'être au fon L'oubli du moi comme sujet individuel, pourvu enchaîné au temps et à l'espace, vicié par l'adorati l'entraînement de ses désirs et la poursuite de ses f est senti positivement, si l'on peut dire, dans la liberté qui accompagnent le jeu d'une conscience limites, et du même coup, la détermination individ ce qui persiste dans la conscience apparaît, par même d'avec autre chose, comme un Absolu. limitent et précisent la vie individuelle ont déga comme une conscience de la vie en général. »

De même, à un autre point de vue, ce sont quiétistes qui permettent à M. Delacroix de r mystiques de certains états acquis de contempla moins que l'expérience des grands mystique incontestable de passivité, et il admet auss apparaît comme systématique : les états m d'après les témoignages, un développement a assez bien caractérisé les diverses phases où l'union avec la divinité va se consomma

Il était assez difficile de rendre compt de cette téléologie. La passivité devient subconsciente. « Des germes préparés pa et tombant sur une nature apte à les re nouissent sans que le sujet aperçoive rie il ne voit que le commencement et la termes intermédiaires, il ne comprend Quant à la systématisation téléologiq exagérée. Il n'y aurait en réalité « c

tous les phénomènes. Il y a une matière uni
unique, l'âme du monde, ou plutôt ce ne sont là
d'une seule et même réalité : Dieu, qui se déve
sans liberté.

SPINOZA, *Éthique*. Traduction inédite du comte
VILLIERS, publiée par F. COLONNA D'ISTRIA. — Pa

La traduction de l'*Éthique* que le comte
écrivit à la fin du XVII[e] siècle ou au début du X
ment la première version française de la grande
En général, elle pénètre très finement la pens
M. Colonna d'Istria, au surplus, l'a soigneuse
corrigée par de nombreuses notes. Aussi l'ou
utile pour l'étude du spinozisme. Il ne dispe
l'original que rien ne peut remplacer, mais il
nuances, il donne du relief à certains aspects q
ment passer inaperçus.

L'ouvrage est aussi une donnée intéressant
spinozisme et un important élément de l'histo
moderne. Il nous montre la philosophie de Sp
en France à la fin du XVII[e] siècle. Il nous la
le courant incrédule qui reprend vigueur pe
éphémère de la réforme catholique à laquelle
Vincent de Paul et le P. de Condroz, Port-R
et Bourdaloue. Sainte-Beuve comparait le siè
pont jeté sur les eaux de l'incrédulité qui
à la Renaissance. Le pont est orné de nobl
majestueuses. Il n'arrête pas le courant de l'
bientôt au siècle des encyclopédistes. Le
est un de ces incrédules qui marquent la tr
du temps de la Fronde aux « philosophe
spinozisme de Boulainvilliers s'est tourn
Christianisme. C'est là sa caractéristique.
ses profondeurs la pensée de Spinoza,
une interprétation originale. L'aspect
philosophique consista à faire du *Trait*
l'*Ethique* une machine de guerre contr

M. Colonna d'Istria retrace, d'une
et savante, la vie et l'œuvre de ce curi

Henri de Boulainvilliers fit ses ét

spèce nouvelle. Ce n'est plus le scepticisme cy
des Bussy-Rabutin et des Théophile de Via
tonitrua le Père Garasse, mais une incrédulité
prend au dogme au nom d'une conception philos

E. Belfort Bax, *The Roots of Reality* (being sugg
sophical reconstruction), xi-351 pp. — L
Richards, 1907.

« L'auteur, partant de certains postulats, basés
de la conscience elle-même, cherche à... indiq
que toute future construction philosophique lui p
si elle veut être, même relativement, à la hauteur
sophique d'aujourd'hui » (p. ix). M. Belfort Bax
acquis l'idéalisme absolu (p. 7), « mais peut-être
dans laquelle il a été présenté jusqu'ici ».

La question fondamentale, pour l'auteur, e
l'essentiel de la conscience, cette conscience q
réalité. « A ce point de vue le développement de
Allemagne, de Kant à Hegel, est typique. Kan
[les deux] éléments ) côte à côte. Chez Fichte il
« moi », son postulat fondamental, ait été conçu
de pensée ou comme volonté, c. à d. comme i
quoique dans la dernière période de ce systèm
ception semble prédominer. Avec Schelling cett
et Schopenhauer en fait définitivement la pie
construction philosophique. Hegel au contrai
forme de pensée ou du logique. La réalité n
système de toutes les formes possibles de
relations logiques » (p. 57).

M. Belfort Bax défend une opinion interm
de conscience nous trouvons du logique et d
tion entre logique et alogique cadre avec
licienne de matière et forme ; il n'y a pas
pas de détermination sans quelque ch
détermine. Dans la triade classique, l'alo
et à l'objet (moi et non-moi), le logique
objet (p. 97). L'antithèse entre logique
différents modes : particulier et univers

1) Matière et forme.

contestable mérite de grouper les idées r
immense de Deutinger, et de leur conserv
citations toute leur originalité.

L'Ethique peut résoudre le conflit modern
foi, à condition de se baser sur le véritabl
La conscience personnelle, seule, permet d'
et à un déterminisme inconscient ; elle disti
et cette distinction, qui fonde la liberté hu
sa relativité. Ce concept de la liberté est pri
cependant s'acquérir, selon Deutinger, sans
sonnelle de Dieu. La morale grecque, pri
n'a-t-elle pas cherché vainement dans la *Selb*
vie intérieure ?

D'autre part, l'Ethique orientale, — qui
tourner vers le divin — pour ne pas avoir co
absolument libre, n'a pu éviter d'identifier
et la conscience de la nature. La morale chr
problème. L'amour est « das einzige, höchst
tiv bestimmte Sittengesetz » (p. 192). Dieu s
de la rédemption est la révélation parfai
L'homme, qui par nature n'est que désir et
la grâce la force d'aimer en Dieu. Mais l'œu
pas à la Révélation. Celle-ci a présenté les d
l'homme doit s'assimiler par son activité p
Pères de l'Eglise présente l'identification de
avec les lois morales chrétiennes. Le moyen
subjectif aux données objectives, tandis qu
en sens inverse. Mais la période naissante
de vue en une unité supérieure.

Après avoir étudié le témoignage que
de la morale chrétienne, Deutinger veut n
aussi lui rend hommage. Il a su trouve
commandements chrétiens en regard de
Mais, sous couleur de purifier le christia
il émet sur la grâce, sur les bonnes œuvr
mortel, des théories peu orthodoxes.

L'œuvre de Deutinger est néanmoins
la morale religieuse ; et à côté d'idé
des conceptions supérieures et des con
et la nouveauté méritent l'attention.

l'information en ce qui concerne la scolastique et particuliè le thomisme. Il ne paraît bien connaître ni l'une ni l'autre. en juge par ces extraits : « La philosophie ancienne (il en même de celle du moyen âge) n'admettait aucune différence fique entre les deux ordres de faits, physiques et psychique fondus par elle dans le « principe vital »), et était instincti portée, surtout pendant la période antésocratique, à un m lisme naïf, tout différent du matérialisme moderne » (p « Pendant tout le moyen âge, si imbu des idées d'Aristote, discuta que d'âme sensitive et d'âme rationnelle ; les néo-p ciens et, plus tard, les scolastiques, attribuèrent un caractère surnaturel à la seconde, et confondirent au contraire la premiè le monde physique. On était encore loin d'une distinction ent et corps fondée sur des principes généraux, et Descartes seu la fera » (p. 125). Plus loin, à propos du cardinal Mercier, néo-thomiste qu'il cite, l'auteur écrit : « Plus discutable théorie de la jeune école néo-thomiste qui veut prouver psychologie scientifique moderne, après avoir renversé la tion dualiste de Descartes, revient à l'idée animiste de l' pologie de saint Thomas, pour qui l'esprit et le corps se con dans le concept unique, vague et indéterminé d'âme. T pour admettre cette identité des deux ordres de phénom nous appellerons anthropologiques, il faudrait nier tout biologie et la psychologie ont, de nos jours, définitiveme (p. 166). Cette incompréhension est d'autant plus regre l'étude du thomisme aurait pu fournir à l'auteur des fils pour sortir des impasses où, sur plusieurs points, l'évol psychologie moderne a fait aboutir nombre de nos con Sa critique trop idéaliste aurait gagné à s'inspirer de la et de la métaphysique scolastiques. Aussi souhaitons- distingué professeur de l'Université de Rome fasse large au néo-thomisme dans les éditions postérieur en soit, son ouvrage constitue l'introduction histor plus détaillée à la psychologie contemporaine. Il pos tenant assez de titres pour mériter une place d'honn les bibliothèques philosophiques, à preuve les t mande, espagnole et anglaise qui ont déjà paru.

le
sy-
nes
ces
isme
os »
170)
st cı
e lu
ratio
l de

le n
end
ujo
ext
xpé
espı
e (
in
om

dans la recherche des catégories, se trompe quand il n'étudie celles-ci que comme des formes rigides et figées dans une immobilité pareille à celle des données sensibles, qui, d'ailleurs, ne prennent cet aspect que dans la mémoire (p. 116). Il en fait de la sorte des conditions *subjectives* de connaissance de l'objet extérieur qu'on ne peut atteindre, et les appelle des formes vides. L'erreur vient de ce qu'il abandonne « ce merveilleux télescope appel intuition » (p. 7) pour se tourner vers l'extérieur, et adopter l méthode discursive qui, en philosophie, « mène à un brouillar opaque, à la mer immense et sans rivages de la spéculation... (p. 179).

Loin d'être un outil destiné à quelque chose de distinct d'ell la connaissance constitue elle-même l'acte propre de la vie ps chique supérieure, et contient en elle-même les formes inférieur comme ses fondements. Quelles sont ces formes psychiques q l'intuition nous fait découvrir? Ce sont d'abord les *impressio* éléments primitifs et irréductibles de la vie psychique ; ens l'*imagination*, qui revêt des formes variées, depuis la perception la double et triple dimension, jusqu'à la fonction synthétique, q en unifiant les impressions élémentaires, les fait apparaître com des « êtres en soi » existant en dehors de nous (p. 16). C'est l'origine de la distinction entre objectif et subjectif, de la croyan au « transcendent » (p. 182) et de l'erreur initiale de presq tous les systèmes philosophiques : le fait de considérer le suje pensant comme un être fini et spirituel ; — fini, parce qu'on l'assimile aux choses sensibles que l'imagination projette dans un monde extérieur ; spirituel, parce qu'on oppose certains de ses caractères à ceux qu'on trouve dans ces réalités extérieures. Et ainsi la perception de l'infini, de l'universel, de l'immatériel, a toujours été expliquée de façon incompréhensible (le réalisme), mystique (les systèmes religieux), ou contradictoire (le matérialisme et le positivisme). Si, au lieu de rechercher en dehors de lui l'explication de ces faits — pour les attribuer à une réalité transcendante mystérieuse et inconnaissable, — l'homme s'était fié à son intuition il n'aurait pas considéré la pensée comme un instrument destin simplement à informer le donné sensible ; il aurait vu que la *pense* est une fonction distincte de l'imagination, qui nous fait to apparaître comme des réalités extérieures et finies et nous assimi à celles-ci. L'imagination reconstitue *tel* ensemble d'impressio élémentaires ; la pensée est universelle, elle est la fonction spécifique de l'homme.

L'analyse du monde psychique interne nous montre ainsi

*Innerlichkeit* vivante et lumineuse derrière laquelle ne se cache pas un objet situé en dehors d'elle, ou une chose-en-soi qui nargue « le bon vieux Kant » impuissant à l'atteindre, ou même un substrat inoffensif quelconque. L'*Innerlichkeit* constitue à elle seule son propre soutien et sa propre réalité primitive (pp. 102, 174). L'intuition nous montre ainsi que l'universel et le particulier, le fini et l'infini, loin de s'opposer comme des éléments d'une mystique incompréhensible, s'accordent parfaitement ; et le critère de la vérité, qui nous garantit la valeur de nos formes psychiques, est constitué par l'identité d'une impression avec elle-même (p. 123).

Le moi est principe et sujet de ses formes ; et la question d'autres *Ichheiten* à côté du sujet pensant est résolue grâce à l'intuition intellectuelle, qui perçoit les actes de l'homme, non plus comme individuels, mais comme des actes ayant une valeur pour tous les temps et tout l'espace, puis pour toutes les intelligences. Cette intuition est due non au moi particulier, mais à une *Innerlichkeit* hyperindividuelle. Cette hypothèse confirme les faits de conscience collective, tant physiques (télépathie, etc.) que psychiques (religion, morale, esthétique). Quand tous les hommes auront, au moyen de la méthode intuitive, pris conscience de ces « régions éthérées de la contemplation éternelle », le solipsisme sera anéanti, et cette heure sera celle de l'incarnation du « Logos », de l'avènement du royaume de Dieu et de l'amour... (pp. 165, 170).

La méthode discursive a amené la chute de l'homme ; il s'est cru fini et semblable aux impressions qu'il projetait en dehors de lui ; chute nécessaire, parce qu'elle a préparé la grande régénération : « la méthode intuitive scientifique, qui s'épanouit en un soleil de vie pour faire germer la Religion de l'Humanité » ! (p. 184).

Les superstitions théologique et philosophique ont le même fondement : la croyance à une *Jenseitigkeit*, à une transcendance. C'est là la conséquence d'une méprise « enfantine », toujours la même : la considération exclusive des images d'un monde extérieur, et la négligence complète d'une analyse scientifique de l'expérience, « promenade de l'œil spirituel à travers les formes de l'esprit, dans les abîmes éblouissants de ce prodige par excellence que nous sommes nous-mêmes, l'esprit humain... » — La science intuitive de l'esprit n'a qu'un article de foi : croire à la réalité complète des impressions qui se manifestent dans le moi ; — une défense : ne pas falsifier ces formes psychiques et les confondre chaotiquement ; — un commandement : avoir le regard pur et droit. (pp. 100-101 ; 182).

La *partie historique* a pour objet principal le développement de

›nfessent l'insuffisance de l'hypothèse pour expliquer l'origine es espèces.

Il rappelle que la *sélection naturelle* et la *sélection sexuelle*, les eux facteurs du Darwinisme, ont été démontrées, l'une incapable e produire quelque chose de nouveau, l'autre sans valeur et dicule ; au *Lamarkisme* personne ne croit plus ; et quant aux reuves de l'évolution, celle des *organes rudimentaires* tombe évant les progrès de la physiologie, et les faits de la *géologie* et e la *paléontologie* se prêtent à toutes les interprétations (Cap. I). auteur expose ses critiques ded eux nouvelles hypothèses évolu-onnistes ; c'est-à-dire : 1° l'hypothèse des *mutations*, de de Vries, ui remplacerait l'action lente des facteurs darwiniens et lamarkiens ar la transformation *instantanée* des espèces, hypothèse acceptée ar le Père Wassmann (Cap. II) ; et 2° l'hypothèse de la *polyphylo-nèse*, du même Père Wassmann et du Père Gemelli, d'après quelle un certain nombre d'espèces, originairement créées, uraient évolué successivement dans les temps géologiques, en lusieurs descendances séparées et indépendantes, jusqu'à l'origine es *espèces systématiques actuelles* (Cap. III).

Voici les conclusions de la critique que fait l'auteur de l'hypothèse e de Vries, où l'idée même d'*espèce* est changée : *a*) Les expériences e de Vries ne prouvent que le mode d'origine des races et variétés. — *b*) Des espèces formées par ces expériences, une seulement peut e maintenir à cause d'une certaine intensité des caractères, qui ersistent à travers quelques générations. — *c*) Les *mutanti* anglais *mutants*, c'est le nom que de Vries donne aux espèces ormées par ses expériences) ne sont que le résultat de précautions ue l'œuvre de l'homme seulement peut réaliser, et qui par onséquent ne prouvent rien en faveur de l'origine naturelle des nutations. — *d*) Les espèces naturelles et primitives sont le résultat le l'action libre des causes naturelles qui opèrent sur les plantes et sur les animaux ; ce sont des formes, ou complexus de formes voisines, liées par la loi héréditaire dans un état d'équilibre stable, qui n'a rien de commun avec l'apparition des variétés. — *e*) Les *mutanti* à l'état naturel n'ont pas encore été trouvés.

L'auteur suit de Vries dans ses expériences sur la *formation des hybrides*, dont le but a été double : montrer une nouvelle origine les *mutanti*, dans l'hybridisme, et affaiblir encore le concept l'espèce, qui se base sur l'impossibilité des hybrides, ou au moins sur l'extinction graduelle de leur descendance. Il suit encore le Père Wassmann dans ses observations sur les variations des

ce d'infini et d'universel à travers les âge
Hartmann. On comprendra aisément que
Schmitt vont aux néo-platoniciens et aux gno
ité, à Spinoza et aux postkantiens panthéi
oderne. — La scolastique (pp. 331-337) est étu
ent au point de vue des universaux : son e
été, paraît-il, d'objectiver l'universel, de c
transcendant, et de mettre au service de la
subtilité qui la caractérise (p. 129). — Le sy
exposé de façon claire et logique, et la critiqu
développée dans l'esprit indiqué plus haut.

Comment apprécier ce volumineux ouvrage
pilations documentées, nous y trouvons des
nière fantaisie, sans parler du style métaph
frisant parfois un pathos de goût douteux. Et
ne voyons pas pourquoi il nous faudrait aban
qui assigne à l'être connaissant et à l'être matér
tout en les rangeant dans des espèces différe
dans la confusion de la connaissance et de so
nous devrions, au lieu de continuer à nous fier
tive, prendre comme critère de la vérité l'ident
avec elle-même ; pourquoi l'objet de la philo
connaissance, alors que nous y étudions celle-
objet... Ce sont là des postulats dont la néces
pas, et qui sont bien fragiles pour servir de
faudage philosophique. Ce livre caractérise,
un mode de penser qui est en voie de co
doute passagère. Mais cette outrance même

Prof[r] G. Tuccimei, *La decadenza di una*
1908.

L'auteur, professeur de sciences nat
très connu par ses nombreuses public
réfutations de la théorie de l'Evolution.

Dans ce nouvel ouvrage il a voulu ré
depuis vingt ans. Il se réjouit de voir l'E
puisque, dit-il, d'anciens évolutionnist
que Grassi de Rome, Carazzi de Pado
Hartmann, Brettes, Fleischmann, G

*stafilinidae*, qui aboutissent, dit l'auteur,
depuis longtemps.

Quant à l'hypothèse de la polyphylogénès
de quelques espèces au moins, l'auteur re
le plus discutable de l'Evolutionnisme class

On a voulu faire appel pour la *polyphylog*
de Vries, et aux recherches *biométriques*
valent quelque chose, elles valent autant
général monophylétique ; les secondes ne s
méticographique inutile.

Le livre est écrit dans une forme facile e

A. MEYENBERG, *Brennende Fragen*. Heft II
Luzern, Druck und Verlag von Räber u.

Ce volume contient des conférences donn
à Zurich sur l'existence de Dieu ; conférer
suite, complétées et enrichies de citations r
diverses œuvres de science et d'apologie.

L'auteur nous invite à le suivre à travers
cosme, monde intérieur et extérieur ».
l'existence de causes secondes fait conclure
première ; quant à la série infinie de causes
en décline la possibilité, tantôt il tente un
qu'elle contient, réfutation qui ne nous
« Si la série infinie existe, un seul peut
un Esprit infini » (p. 17).

Aux Chapitres II, III et IV on passe de
sensibles à l'existence d'un être nécess
éternelle, pas nécessaire : en effet, étant i
mouvement et au repos, son mouvement p
moteur extérieur (p. 26). La vie sur te
eut un temps où la température était
impossible ; or ni la pensée philosophiqu
fiques n'ont fourni la preuve que la ma
à engendrer la vie ; donc la vie a été cr

Chapitre V. — L'ordre existe dans la
tout-puissant et sage l'ait créé (pp. 5
qu'un ordre si merveilleux soit le ré
L'auteur fait l'application de cette pre
botanique, de la zoologie, de l'astrono

pourrait faire observer que l'argument de l'or
prouve qu'en recourant à l'argument des conti
ments des matérialistes basés sur l'évolution
même que le déterminisme sont traités de façon
point nouvelle.

Abbé SENDERENS, *Apologie scientifique de la foi*
Mgr DUILHÉ DE SAINT-PROJET. — Paris, Poussi

C'est une nouvelle édition de l'ouvrage paru en
connue que celle de Mgr Duilhé de Saint-Pro
M. Senderens. Sa vogue est toujours la même et
la met au courant des derniers travaux scientifiqu
transformisme est rajeunie ; les questions cosmog
tion biologique sont traitées d'une manière ent
La réfutation du monisme a été supprimée pour
prochain ouvrage.

C. ALIBERT, *Méthode pédagogique spécialement ap
sophie*. 231 pp. — Paris, Beauchesne, 1907.

On croit parfois que la pédagogie n'a rien à
ment supérieur. A tort assurément. Car s'il y
une bonne et une mauvaise manière d'enseign
les degrés utilité à attirer l'attention sur le
Il est vrai que ces procédés ne sont point
précisément l'intérêt de ce livre qu'il s
de l'enseignement supérieur. C'est un suje
Il s'occupe spécialement de la philosophie q
difficile à enseigner parce qu'elle demande
à un mode tout nouveau de penser. Et
dont on peut dire, selon le vieux cliché,
M. Alibert a de la pratique, et on le
de bon sens et de jugement. Il a, ce qui p
une manière à la fois agréable et claire
Peut-être un peu trop de divisions et
exposé. Les exemples qu'il emploie té
courant de la philosophie contemporain
ses conseils, est originale et sûre.
Nous recommandons la lecture de ce

ernier. Né le 16 juillet 1846 à Langenhorn dans
tudia à Erlangen, à Bonn et à Berlin où il fut re
en 1875. Il y fit toute sa carrière. M. Paulsen était
pales autorités de la philosophie allemande à l'
Citons parmi ses ouvrages : *Versuch einer Entwic*
*der kantischen Erkenntnisstheorie*, Leipzig, 1875 ;
*gelehrten Unterrichts auf den deutschen Schulen un*
Leipzig, 2 vol. 1885, 2ᵉ éd. 1896 ; *Das Realgym*
*humanistische Bildung*, Berlin, 1889 ; *System der*
1889, 8ᵉ éd. Stuttgard, 1906 ; *Einleitung in die Phi*
1892, 19ᵉ éd. Stuttgard, 1907 ; *Immanuel Kant, sein*
*Werke*, Leipzig, 1898, 5ᵉ éd. 1904 ; *Philosophia*
*Klerikalismus und Naturalismus*, Berlin, 1901 —
fait du bruit et où le matérialisme de Haeckel est
à partie comme est aussi violemment pris à par
auquel M. Paulsen oppose Kant, le philosophe du
(Voir la Revue Néo-Scolastique de 1902, p.
*tisme et Néo-Scolastique* par M. De Wulf.) Tout
brochure a été rééditée et augmentée de quelque
entre autres sur l'Encyclique de Pie X. — *Die Deu*
*täten und das Universitätsstudium*, Berlin, 1902 ; *Das*
*Tode*, Stuttgard, 1902 ; *Das Deutsche Bildungswesen*

Citons encore les articles suivants : *Noch ein W*
*des Parallelismus*, Z. f. Ph. u. ph. Krit., 1
*Hemans « Kant und Spinoza »*, Kantstud., V
*hundertjährigen Todestage Kants*, Kantstud.,
*Kant und die Metaphysik. Bemerkungen zu einer*
Kantstud., VIII, 1, 1903 ; *Parallelismus ode*
Z. Ph. u. ph. Krit., 123, 1, 2, 1903-1904 ; *P*
*la mort de Kant*, R. mét. mor., mai 1904 ; *Sc*
*Mephistopheles*. 3 Aufsätze zur Naturgeschich
Berlin, 1900 ; *Parteipolitik und Moral*, Dres
Kultur der Gegenwart (Prof. Hinneberg)
matische Philosophie, Leipzig, 1907.

On le voit, M. Paulsen a touché à beaucou
sophie. Kantien convaincu, quoique donna
tation que d'aucuns discutent, nous avons s
qu'il se faisait de l'avenir de la philosop
*Systematische Philosophie* qui fait partie
der Gegenwart, et comment il form
kantisme élargi et objectif. (Voir Revue
p. 128).

et développement de l'enseignement secondaire en
M. BOUGLÉ : Le matérialisme économique chez les socialis
jusqu'en 1848; J. J. Rousseau. La philosophie sociale au
— M. DELBOS : Les origines de la philosophie all
XIX^e siècle. — M. LALANDE : Méthodes des sciences moral

A *Aix*, M MAURICE BLONDEL : Sources et orientation
cipaux courants de la pensée philosophique contemp
Caractère propre, méthode et problèmes essentiels de
psychologique. — Aristote et Auguste Comte.

A *Besançon*, M. COLSENET : Les précurseurs de Soc
Volonté, ses origines, ses applications.

A *Bordeaux*, M. GASTON RICHARD : Les origines de l
comparée ; le problème du progrès et ses transfor
L'enseignement de la morale civique : histoire et métho

A *Caen*, M. DELACROIX : L'art et le mysticisme.

A *Dijon*, M. ABEL REY : La physique moderne : histo
cipales découvertes et des grandes théories.

A *Montpellier*, M. MILHAUD : La pensée mathémati
dans l'histoire, de Thalès à Kant.

A *Poitiers*, M. RIVAUD : La vie et les doctrin
Nietzsche.

A *Fribourg*, Le R. P. DE MUNNYNCK : Conférence
logie religieuse. — Les idées fondamentales de
M. VAN CAUWELAERT : Pestalozzi.

A *Genève*, M. CLAPARÈDE : L'évolution mentale.
la psychologie animale. Recherches contemporai
l'intelligence. — M. GRANDJEAN : Revision géné
philosophiques au point de vue des doctrines d

— Voici les changements introduits dans l'e
philosophie à l'Université Grégorienne, pour l'
1908-1909.

En 2^e année d'études, on ajoutera par jour u
logie. Le P. SCHAAF sera titulaire de cette ch
enseignera la cosmologie.

Le P. GENNARI, professeur de physiologie,
spécial de minéralogie et de cristallographie.

En 3^e année d'études, le même P. GENNARI
logie expérimentale et le P. MÜLLER, pro
consacrera un certain nombre de leçons à la

Le Recteur de l'Université grégorienne, le
changements aux Présidents des différents
en les invitant à s'assurer personnellement d




in
ur
ik;
ent

ublié
ction
même
cs. Le
publi-
morale:
les idées,
célèbres
sophique
L'ouvrage
on chacun

*ire apologé-*
lication sera
que de Paris,
onnaire sera

Society qui
ts : R. B. HAL-
ion of *Infinity* ;
es' *Pragmatism* ;
u HODGSON, *The*
*tem of idealism* ;
*levels* ; G. DAWES
*point of view of*
*al activity* : *A sym-*

ate, sous le titre de
l'ouvrages de valeur
res : CHARLES DARWIN.
de *l'homme* (2,50 fr.

licae, praecipuos in hoc genere libros exhibens quos om
ies affert, una cum de operibus judiciis ex clarioribus
rptis vel a peculiaris disciplinae professoribus prolatis
fs de division : I. Biblici. II. Patristici. III. Theologici.
i. V. Philosophici. VI. Historici. VII. Archaeologici.
ci. IX. Apologetici. X. Sociologici. XI. Paedagogici. X
ci. Ascetici. Mistici. XIII. Eruditionis variae. — P
édacteurs omettent-ils d'indiquer l'éditeur des ouvrag

**Revues.** — La Revue de métaphysique et de
sacre son numéro de septembre à une série d'études
ment philosophique contemporain. M. Benrubi ét
sophie allemande, M. J. S. Mackenzie la philos
M. F. Thilly la philosophie américaine, M. Amendo
italienne, M. Höffding la philosophie scandinave et
philosophie sud-américaine. Le numéro de nov
entier consacré au Congrès de Heidelberg.

**Publications collectives.** — M. Raymond M
chez Bloud, une *Bibliothèque de psychologie expér
psychie*. La collection doit comprendre trois g
historique étudiant le passé des sciences psy
spécialement des recherches occultes, une sé
les grandes questions psychologiques d'ordr
ayant pour objet les problèmes spéciaux de
pathologique, ethnique et comparée et au
métapsychie, en entendant par ce mot « l'ens
sur lesquels les sciences psychologiques n'
des résultats concluants ». Les volumes co
de paraître : *Les Hallucinations télépath*
directeur-adjoint du laboratoire de psyc
l'Ecole des Hautes-Etudes. — *Le Spiriti*
*la Folie*, par le Dr Marcel Viollet, méd
*tion morbide*, par le Dr A. Marie, Mé
Villejuif, directeur du laboratoire de p
l'Ecole des Hautes-Etudes. — *Les préju*
cesse Lubomirska. — *La Pathologie de*
et Raymond Meunier. — *Les Synesthés*
— L'éditeur Luis Gili à Barcelone
*y Cultura*, une collection de traducti
questions religieuses et philosophiq

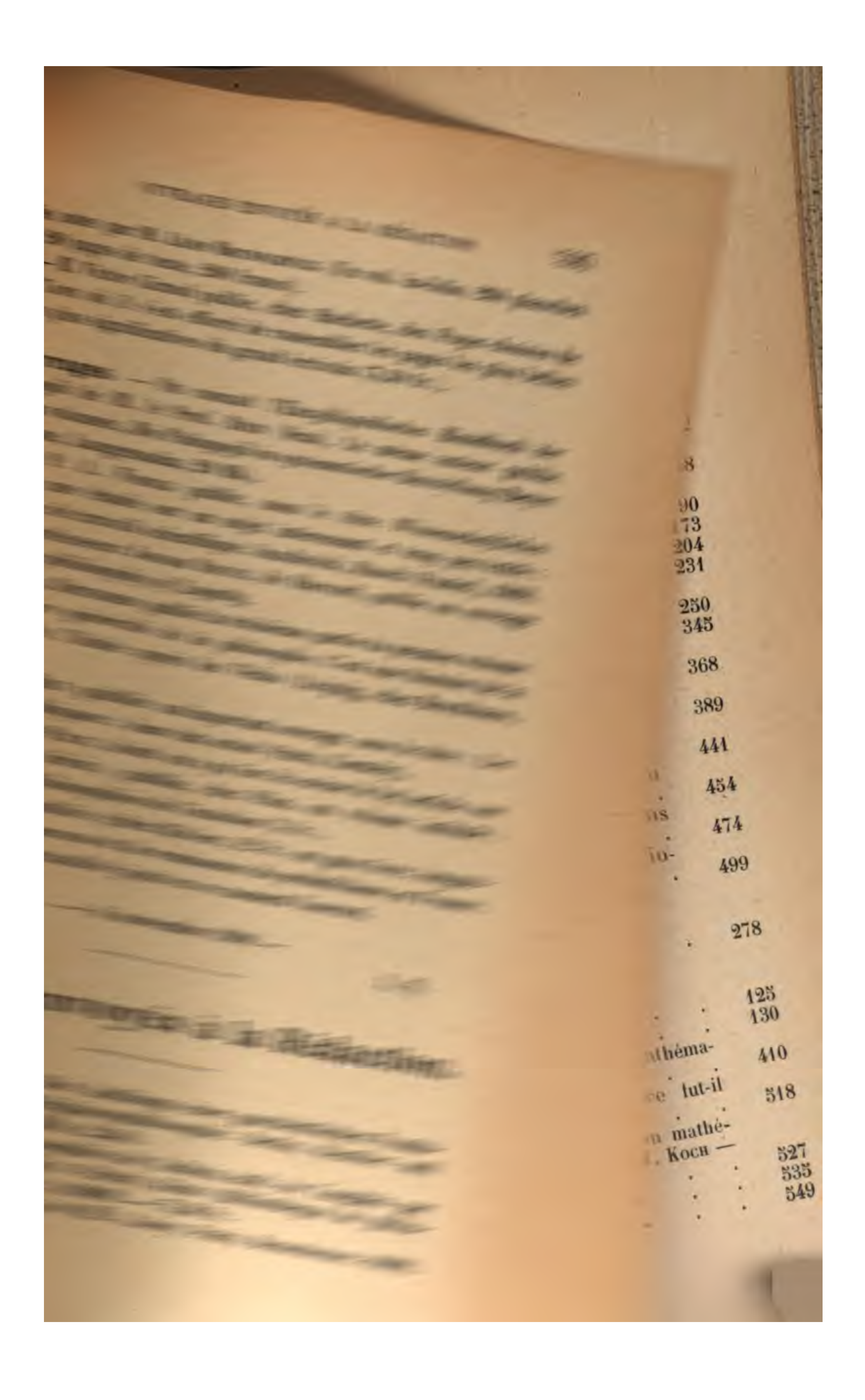
traductions de Ed. Barbier). — Ernst Haeckel, *Les é*
*l'Univers* (2 fr.) ; *Origine de l'homme* (1 fr.) ; *Religion et*
(1,50 fr.) ; *Les merveilles de la vie* (2,50 fr.). — Louis l
*Force et matière* (2 fr) ; *L'homme selon la science* (2 fr.)
Lamarck, *Philosophie zoologique* (2 fr.). — Comte, *Cours*
*sophie positive* (6 vol. à 2 fr.).

En même temps on annonce et on commence la p
d'une *Encyclopédie d'enseignement populaire supérieur* d
dance paraît être de la même date que les ouvrages
« Personne, dit le prospectus, ne peut plus ignorer les d
scientifiques et les convictions rationnelles exprimées par l
de la Science et mises à la portée de tous par leur prix
Nous savions déjà le matérialisme en baisse, il baisse
prix, paraît-il. On trouvera peut-être qu'il n'était plus f
saire de *vulgariser* une pensée à laquelle le vulgaire
encore accorder du crédit. Au moins serait-il franc d'a
badauds que c'est la science d'hier qu'on leur vend.

**Editions.** — Pour faire suite à la belle édition d'œuvr
de Schelling dont nous avons rendu compte ici-même,
Eckardt de Leipzig tient sous presse une édition d'œuvr
de Fichte, et elle prépare une édition choisie de Hegel.

— Il se publie en ce moment une reproduction ana
la 1re édition de la *Critique de la Raison Pure* parue
Hartknoch, 1781.

— Il paraît chez Hachette une collection des Grands
la France. Elle comprendra bientôt les *Œuvres*
*Blaise Pascal ;* publiées suivant l'ordre chronologiq
documents complémentaires, une introduction et d
première série qui vient de paraître contient les œ
mémorial de 1654, éditées par MM. Léon Brunsch
Boutroux. Il y a trois volumes (7,50 fr. chacun) : I.
*Pascal jusqu'à son arrivée à Paris (1647)*. II. *Pa*
*arrivée à Paris jusqu'à l'entrée de Jacqueline à Por*
III. *Pascal depuis l'entrée de Jacqueline à Port-*
*mémorial de 1654*. La seconde série, en préparatio
œuvres depuis le mémorial de 1654. La troisiè
aux *Pensées*, 3 volumes (7,50) par M. Léon Bru
de paraître aussi chez Hachette, la reproductio
manuscrit des *Pensées* de Blaise Pascal (n° 920
de la Bibliothèque Nationale) avec le texte imp


90
173
204
231
250
345
368
389
441
454
474
499
278
125
130
athéma- 410
ce fut-il 518
n mathé-
Koch — 527
535
549

## itut de Philosophie.



## -rendus.



[redacted]

# Sommaire Idéologique

DES

# OUVRAGES ET DES REVUES

DE

# PHILOSOPHIE

## DOCUMENTS

**CINQUIÈME ÉDITION. — MAI 1908.**

### I. Description générale du Sommaire idéologique [1].

Le nombre des livres et des revues qui s'occupent de philosophie s'est accru dans de si grandes proportions, qu'une bibliographie méthodiquement classée est devenue une nécessité pour quiconque veut se tenir au courant du mouvement philosophique ou entreprendre l'étude approfondie d'une question philosophique. Le comité de rédaction de la Revue Néo-Scolastique de Louvain a entrepris l'élaboration de cet instrument devenu indispensable aux travailleurs. Depuis 1895, il publie régulièrement, comme supplément à la Revue Néo-Scolastique, le *Sommaire idéologique des Ouvrages et des Revues de Philosophie,* où toutes les publications nouvelles, livres et articles, sont indiquées et groupées suivant une méthode basée sur la classification décimale.

1. *Mécanisme de la classification.* — Les diverses branches des connaissances humaines sont réparties en les dix grands groupes suivants :

0 Ouvrages généraux.
1 Philosophie.
2 Religion.
3 Sociologie. Droit.
4 Philologie.
5 Sciences mathématiques, physiques, naturelles.
6 Sciences appliquées. Médecine.
7 Beaux-arts.
8 Littérature.
9 Histoire et Géographie.

1) Cf. Revue Néo-Scolastique, 1895 (p. 428 sq.) et les notices parues dans les fascicules du *Sommaire* (20 juillet 1895, 1er février 1896, 1898, 1900, 1904 et 1906.

Une association conventionnelle et fixe s'établit entre un chiffre et une catégorie d'ouvrages et sert à les désigner dans un catalogue. Chacun de ces groupes généraux se divise au maximum en dix matières principales ; celles-ci à leur tour se répartissent, et la subdivision se poursuit indéfiniment, grâce au système décimal, aussi longtemps que la matière elle-même comporte un clivage rationnel.

2. *Divisions de la philosophie.* — Nous publions ci-joint une table décimale légèrement remaniée. Nous avions repris telle quelle pour des raisons de collaboration, la table publiée dans la précédente édition. Cette table négligeait certaines questions fondamentales, elle donnait par contre une importance exagérée à des questions très accessoires et qui restent de plus en plus en marge de la science. Nous avons supprimé certaines rubriques et les avons remplacées par des rubriques nouvelles. De plus, nous avons introduit dans les subdivisions une ordonnance plus rationnelle, plus conforme aux tendances régnantes, et en même temps plus conforme à nos idées.

Sans doute une classification de ce genre ne peut pas être trop systématique. Elle doit d'ailleurs pouvoir s'adapter aux divergences d'idées qui se manifestent dans la littérature même qu'elle est appelée à encadrer. Elle est avant tout pratique, et l'on ne pourrait exiger qu'elle réponde à une répartition idéale des questions philosophiques. Encore cependant sera-t-elle d'un maniement plus facile si l'ordre des sujets présente un caractère rationnel, et quelque peu conforme à l'éducation philosophique du lecteur. Il faut aussi, pour qu'on puisse sans trop de peine y classer les publications contemporaines, qu'elle tienne compte des idées régnantes : l'on sait combien celles-ci se sont modifiées depuis vingt ans ; certaines branches ont vu leurs points de vue se renouveler entièrement. Nous avons tâché de satisfaire à ces desiderata pratiques, tout en conservant les grandes lignes de l'ancienne division.

Voici la division générale que nous suivrons désormais :

| | |
|---|---|
| 1 PHILOSOPHIE EN GÉNÉRAL. | 15 Psychologie. |
| 11 Métaphysique. | 16 Logique. |
| 12 Philosophie de la nature. | 17 Morale. |
| 13 Théodicée. | 18 Esthétique |
| 14 Systèmes philosophiques. | 19 Histoire. |

Les subdivisions de la rubrique 14. Systèmes philosophiques s'étaient multipliées dans un ordre arbitraire ; un ordre rationnel tel que celui que Wundt propose (*Einleitung in die Philosophie*) offre sans doute un vif intérêt théorique mais ne serait pas d'un maniement commode. Nous avons préféré adopter l'ordre alphabétique.

3. *Indices formels et de relation.* — Certaines divisions constituent des points de vue qui peuvent s'adapter à toutes les questions. Telles sont les subdivisions de la rubrique : Généralités. Elles sont mises entre parenthèses. Ce sont des indices formels qui peuvent déterminer tous les nombres classificateurs.

Ex.: 15(02) : Traité de psychologie.

Le signe ; indique qu'une question est étudiée dans ses rapports avec une autre question. Ex.: 15 : 16. La Psychologie dans ses rapports avec la Logique.

Le signe + indique que plusieurs questions se trouvent étudiées en même temps.

Ex.: 151 + 152. Etude sur les sens et l'intelligence.

## II. Utilisation du Sommaire idéologique.

1. *Comment trouver la bibliographie relative à une question déterminée?* — Le *Sommaire idéologique* a pour but non de faire une répartition idéale, *ne varietur*, des matières philosophiques, mais de fournir un instrument pratique pour les recherches bibliographiques. Son utilité concrète dépend toujours du savoir-faire du chercheur qui le consulte.

Il faut d'abord distinguer les *différentes acceptions* dont un seul et même terme est susceptible. Ainsi, l'animisme se prend dans des sens différents selon qu'il s'agit de psychologie ou de philosophie de la religion. Il en est de même de beaucoup d'autres mots, tels que : conscience, mouvement, passion, mobile, etc. De plus, un *seul et même sujet* peut être étudié à des *points de vue différents*, ce qui oblige à le faire figurer, autant que possible, sous plusieurs branches philosophiques. Beaucoup de questions sont susceptibles d'être étudiées à plusieurs points de vue, par exemple, le jugement aux points de vue logique, psychologique et critériologique.

Or, à l'un et à l'autre égards, la simple connaissance des grandes divisions décimales de la philosophie permettra de reconnaître aussitôt, notamment dans la consultation de la table alphabétique, à quelles acceptions et à quels points de vue se rapportent précisément les chiffres indiqués en regard d'un même mot. C'est ainsi que les chiffres qui commencent par 14, par 15, par 16 indiquent respectivement un système, un sujet de psychologie (ou le point de vue psychologique), un sujet de logique ou de critériologie (ou le point de vue correspondant), un sujet de morale (ou le point de vue moral).

Ajoutons que lorsqu'on recherche une *spécialité déterminée*, il peut être utile de se renseigner également à la *généralité correspondante* et vice versa.

Enfin, si l'on veut être complet, on n'oubliera pas de se renseigner également aux *matières connexes et solidaires*.

2. *Sous quelle forme conserver et employer le « Sommaire idéologique »?* — Ou bien on réunira les divers fascicules les uns à la suite des autres en volumes, qu'on consultera comme un recueil bibliographique. Ou bien, le « Sommaire » n'étant imprimé que sur le *recto* des pages, on découpera chaque renseignement et on le collera séparément sur une fiche de façon à constituer un répertoire bibliographique sur fiches. Ainsi les nouveaux renseignements relatifs à un même numéro classificateur et qui correspondent par conséquent à une même rubrique, pourront être intercalés à leur place exacte et centralisés au fur et à mesure de leur apparition.

Cette dernière façon d'employer le « Sommaire » offre, en récompense d'une mise sur fiches assez laborieuse, l'avantage d'une consultation commode et rapide. Elle doit être recommandée aux groupes ou aux collectivités (sociétés, écoles, séminaires, bibliothèques publiques, etc.) pour l'ensemble de la philosophie, et aux particuliers au moins pour les sujets philosophiques auxquels ils s'intéressent spécialement. Il suffira à ces derniers de ne découper du « Sommaire » que les notices relatives aux écrits dont ils croiraient avoir besoin.

III.

# TABLES MÉTHODIQUES.

**Cinquième édition (1908).**

---

## 10. Généralités.

1(01) Introductions. Méthode.
1(02) Traités. Manuels.
1(03) Dictionnaires. Encyclopédies.
1(04) Terminologie.
1(05) Revues et périodiques.
1(06) Sociétés. Académies. Congrès.
1(07) Enseignement. Écoles.
1(08) Collections.
1(09) Bulletins. Bibliographies.

---

## 11. Ontologie.

111. Notions premières.
- **1. Être. Non-être.**
- **2. Distinction.**
- **5. Acte — Puissance.**
- **6. Essence — Existence.**

112. Être possible.
- **1. Fondement des possibles.**

113. Propriétés transcendantales.
- **1. Unité.**
- **5. Vérité.**
- **6. Bonté.**

114. Substance — Subsistence.
- **5. Personne.**

115. Accident.
- **1. Qualité.**
- **3. Habitudes.**
- **5. Relation.**

116. Action et Passion. Causalité en général.

117. Causes constitutives.
- **1. Cause matérielle.**
- **2. Cause formelle.**
- **5. Cause immatérielle.**
- **9. Cause exemplaire.**

118. Cause efficiente.
- **1. Cause principale — instrumentale.**

119. Cause finale.
- **1. Ordre.**
- **2. Hasard.**
- **5. Nécessité. Contingence.**

---

## 12. Philosophie de la nature.

121. Substances matérielles.
- **1. Mécanisme.**
- **2. Dynamisme.**
- **5. Hylémorphisme.**

122. Accidents.
- **1. Quantité. Masse.**
- **2. Etendue.**
- **5. Qualités.**

123. Matière. Énergie.

1. La force.
2. Conservation et transformations de l'énergie.

124. Mouvement. Changement.

1. Substantiel.
2. Physique.
3. Local.
9. Réversibilité du mouvement.

125. La vie.
126. Lois de la nature.
127. Nombre. Multitude.
128. Espace.

5. Limites.
6. Dimensions.
9. Plein. Vide.

129. Temps.

5. Limites.

## 13. Philosophie synthétique et Théodicée.

[illegible] Existence de Dieu.

1. Argument ontologique.
2. " [illegible]
3. " [illegible]
4. " [illegible]

134. Philosophie de l'histoire
135. Nature de Dieu.

1. Infinitude.
2. Unité.
3. Éternité.
4. Immensité.
5. Distinction de Dieu et du monde.

136. Science divine.

5. Les futurs contingents.

137. [illegible]
138. Opération divine.

1. Création.
2. Conservation.
3. [illegible]
4. [illegible]
5. [illegible]

139. [illegible]

1. [illegible]
2. [illegible]
3. [illegible]
4. [illegible]
5. [illegible]



14. Système [illegible]

[illegible]

5. [illegible]



[redacted]

3. Perception de l'espace à 3 dimensions.
4. Perception du mouvement.
5. Projection des sensations.
6. Perception du temps.

Intelligence.

1. Abstraction.
2. Symbolisation.
3. Réflexion.
4. Jugement.
5. Raisonnement.

Liaisons psychiques.

1. Liaisons associatives.
5. Mémoire.
6. Liaisons aperceptives.
8. Liaisons au point de vue quantitatif.

4. Faits affectifs.

1. Emotions.
2. Sentiments.
3. Passions.

5. Processus de réaction.

1. Mouvements réflexes.
2. Instinct.
3 Imitation.
4. Action volontaire. Effort.
5. Choix. Liberté.
6. Langage.
8. Habitudes.

6. Psychologie génétique et anormale.

7. Théorie générale de la conscience.

1. Conscience.
2. Attention.
3. Aperception.
5. Conscience du moi.
7. Caractère.

. Psychologie métaphysique.

1. L'âme.
2. Rapports de l'âme et du corps.
3. Origine de l'âme.
4. Destinée. Immortalité.

159. Psychologie sociale.

1. Langage.
2. Mythes.
3. Mœurs.
5. Psychologie religieuse.
9. Télépathie. Spiritisme.

---

## 16. Logique.

161. Concept.

1. Catégories.
2. Formes.
3. Universaux.

162. Jugement.

163. Raisonnement.

1. Syllogisme.
2. Démonstration.
3. Science. Hypothèse.
4. Définition.
5. Division. Classification.
6. Induction.
7. Logique symbolique.

164. Principes.

1. Axiomes.
2. Postulats.

165. Critériologie générale. Problème de la vérité.

166. Problème du réel.

167. Méthodologie.

1. Sciences de la nature.
3. Mathématiques.
5. Sciences de l'esprit.
6. Certitude historique.

168. Certitude morale. Croyance.

169. Autorité. Foi.

---

## 17. Morale.

171. Morale descriptive.

1. Mœurs.
2 Droit.

1.. Activité. Énergie.

1. La force.
5. Conservation et transformations de l'énergie.

124. Mouvement. Changement.

1. Substantiel.
2. Physique.
3. Local.
4. Réversibilité du mouvement.

125. La vie.
1.. Lois de la nature.
1..7. Nombre. Multitude.
1..8. Espace.

5. Limites.
6. Dimensions.
9. Plein — Vide.

1..9. Temps.

5. Limites.

## 13. Philosophie synthé... et Théodicée.

1..1. Existence de Di...

1. Argument ..
2. » a
3. » n
4. »
tium.

[redacted]

134. Philosophie de
135. Nature de Di...

1. Infinitu...
2. Unicité
3. Éter...
4. In...
5. D...

136. Sci... ...ophie

5. ...ire de la

137. ...
138. ...antiquité.
...moyen âge.
...derne.
...ntemporaine.
... par pays.
...ographies.

…le 15 février 1908.

Publication trimestrielle

# …IDÉOLOGIQUE

DES

# …EVUES DE PHILOSOPHIE

PUBLIÉ

… par l'Institut supérieur de Philosophie.

…IÈME ANNÉE | FASCICULE LI

---

### 1. Philosophie en général.

…ACHOUIN. Religion, philosophie, science. Alger, Torrent, 07.

…ULLERTON, G. Introduction to Philosophy. New-York, …llan, 07.

…1) HIRSTER, F. Beiträge zu einer exakten Philosophie. 2. Aufl. …ig, Spohr, 07.

…01) RENNER, Hugo. Monismus, Religion und Philosophie. *Ph. …ochenschrift*, VI, 8/9, 10, 07.

1(01) FRISCHEISEN-KÖHLER, Max. Die histor. Anarchie der philos. Systeme u. das Problem der Philosophie als Wissenschaft. *Z. Ph. ph. Kr.*, 131, 1, 07.

1(01) : 21 O. La nécessité de l'étude de la philosophie pour le théologien. *Die Studierstube*, février, mars 07.

1(03) ASIN PALACIOS, Miguel. Sens du mot « Tehâfot » dans les œuvres d'El-Ghazali et d'Averroès, traduit par J. ROBERT. Alger, Jourdan, 06.

1(03) Vocabulaire philosophique, fasc. n° 10 : Habitude à hypothèse. Texte et observations. *Bu. S. fr. ph.*, août 07.

1(06) BOODIN, John E. The seventh annual meeting of the Western philosophical Association. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, IV, 19, 07.

1(06) NICOLLI, Pierfr. Il congresso di Parma. *R. fil.*, X, 4, août-sept.-oct. 07.

1(07) ROERING, Arthur. Die philosophische Vorbildung im Lehrerstande. *Ph. Wochenschrift*, VII, 7, 07.

1(08) Zwischen Altem und Neuen. *Z. Ph. Päd.*, XV, 1, 2, 07.

1(09) BAKEWELL, Ch. M. Source book in ancient philosophy. New-York, Scribner's Sons, 07.

1(09) BURNIER, Ch. La morale de Sénèque et le néo-stoïcisme. *R. th. ph.*, sept. 07.

1(09) COHN, J. Führende Denker. Geschichtliche Einleitung in die Philosophie. Leipzig, Teubner, 07.

...of Indian Philosophy with an ...the Vedanta in its relations to occi... ...rtius, 07.

...d'histoire de la philosophie médié-

...fzüge durch die Geschichte der Phi- ... VI, 2/3, VII, 2/3, 07.

..., M. Moderne Philosophie. Ein Lese- ...ure Standpunkte und Probleme. Stutt-

...a del vero Rosmini e di un principio di ...ietà). *La Critica*, V, 2, 07.

... filosofia in Italia dopo il 1850. I platonici. ...toni e l'influsso di Lotze in Italia, Giacomo ... V, 2, 3, 4, 5, 07.

...La filosofia in Italia dopo il 1850. II. I plato- ...A. Conti, G. Allievo, B. Labanca e F. Acri. ..., VI, 1, 08.

...mo filosofico. *Civ. c.*, 2 nov. 07.

...Ch. Die Vedanta-Philosophie. Berlin, Raatz, 07.

...André. Philosophy in France (1906). *Ph. R.*,

...A. La philosophie grecque avant Socrate. Paris,

...ANTEC, F. De l'homme à la science : Philosophie du ...ris, Flammarion, 08.

...MARK, D. Geschichte der jüdischen Philosophie des ..., nach Problem dargestellt. Bd. I. Berlin, Reimer, 07.

...BODA, H. Griechische Philosophie. Sammlung Göschen,

WOODBRIDGE RILEY. American Philosophy. The early schools. ...rk, Dood and C°, 07.

### 110 et 120. Métaphysique et Cosmologie.

... CANAL, Melchior. Eléments de psychologie concrète et de ...ysique. Paris, 08.

... GUTBERLET, C. Lehrbuch der Philosophie. Allgemeine ...ysik. 4. Aufl. Münster, Theissing, 07.

... SACHS, J. Grundzüge der Metaphysik im Geiste des hl. ... von Aquin. Paderborn, Schöningh, 07.

...OLLANDS, Dr Edm. Possibility and reality. *Ph. R.*, nov. 07.

...OURCADE, Remi. Essence et existence, à propos d'un livre ...*Bu. l. eccl.*, janv. 08.

...BROWN, W. Adams. The pragmatic value of the Absolute. ...*s. and sc. Methods*, IV, 17, 07.

...JAMES, Wil. The Absolute and the strenuous life. *J. Ph.*, ...*sc. Methods*, IV, 20, 07.

...E WULF, M. Première leçon d'esthétique. *R. n.-s.*, nov. 07.

...PPE, A. Naturphilosophie. München, Beck, 07.

...ÜRR, E. Grundzüge einer realistischen Weltanschauung. ... Thomas, 07.

...ng der
...chen

...bildes.

... Weltan-

...ner Welt-

..., oct. 07.
...neueren Natur-

... *Hibb. J.*, oct. 07.
...sophie der Natur.

... *Ph. Wochenschrift*,
..., 07.
...ng der antiken Welt-

... monde de la basse anti-
... *Preussischer Jahrbücher*,

... moderne Weltanschauung.

...auungen der Gegenwart. S.:

...nd of the time-illusion. *Ph. R.*,

...lichen Raumproblem. *Ann. Natur-*

...ent absolu et le mouvement relatif.

... relative Bewegung. *Ann. Naturphil.*,

...ber Bewegung und Geschehen, Werden
...*henschrift*, V, 9, 10, 11, 07.
...Das Tangentenproblem und die Zentral-
...*chrift*, VI, 4/5, 6/7, 07.
...lution de la matière et physique des corps
... janv. 08.
...atter in ancient and modern philosophy. *Ph. R*,

... und CORNELIUS, C. S. Das Problem der Materie.
..., 07.
... Der Weg zur Form. *Phil. Wochenschrift*, VI,

...ER, Hans. Der Kausalbegriff in der neueren Natur-
*Ph. Wochenschrift*, VI, 1, 07.
...K, Hans. Die bewusste Absichtlichkeit im Schicksal
*Ph. Wochenschrift*, VI, 4/5, 07.
..., H. Ideen und Ideale. Würzburg, Stuber, 08.
PRUDHOMME. Le problème des causes finales, 4e éd.
07.

phologie.

iogy.

schrift,

to normal
n, Sonnen-

ncrète et de

mentare, 2a ed.

argaret. Elements

gy. Translated by
07.

que, 13e année. Paris,

of the American psycho-
06. *Ps. Bu.*, july 07.
den zweiten Kongress für
ril 1906. Leipzig, Barth, 07.
anthropology and psycho-
sciences. *J. Ph., Ps. and sc.*

nlap's Review of the Harvard
*Ps. Bu.*, 15 nov. 07.
ft der Psychologie. *Ph. Wochen-*

psychology of the learning process.
V, 18, 07.
kenntnisproblem mit Rücksicht auf
den Schulen. *Ph. Wochenschrift*, V,

r die Grenzen des Naturerkennens.
em, 07.
Non-Phenomenality and Otherness. *Mind*,

Conoscere. Operare. *R. fil.*, X, 3, mai-juin-

Immediacy, mediacy and coherence. *Mind*,

g, J. and SCHUYLER, W. The learning process.

H. Concerning animal perception. *Ps. R.*, nov. 07.
L. Leven en Ziel. Twee voordrachten, uit het
door G. Siméons. Brugge, Van de Vyvere-Petit, 07.
, Hugh. What and where is the soul? *Hibb. J*,

HARDT, G. Seelische Erkenntnis und ihre Stellung im
eben. Bremen, Heitmann, 07.
E, E. Das Leben der Seele. Berlin, Oesterheld, 07.

...ung im Lichte heutiger
...VII, 12/13, 07.
...blichkeit. München, Leh-

...sterblichkeit. *Ph. Wochen-*

...léments principaux de la repré-
...critique). *R. mét. mor.*, nov. 07.
...Problem der Empfindung. I. Die
...ein (*Phil. Arbeiten*, I. Bd., 4. H.).

...of primary and secondary sensory

...ature of feeling and will and their rela-

...T. Sensory affection and emotion. *Ps. R.*,

...Die Lehre vom Gefühl in der Psychologie
...re. *Z. Ph. Päd.*, XIV, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 07.
...pparent control of the position of the visual
...07.

...aymond. An experimental study of visual fixation
...e Psychological Laboratory of Wesleyan University.
...aph Supplements, nov. 07) Baltimore, The Review
...ny.

...ALD, G. M. Studies from the Bryn Mawr College
...The effect of brightness of background on the
...of color-stimuli in peripheral vision. *Ps. R.*, jan. 08.

...JUDD, Ch. H. Photographic records of convergence and
...nce. *Ps. R.* (Monograph Supplements). *Yale Ps. Studies*,
...vol. I, 2, june 07.

...1 PAETZOLDT, Wilh. Zum Problem der Portraitähnlichkeit.
*...Wochenschrift*, VII, 8/9 ; VIII, 2, 07.

...2 CAMERON, Edw. Tonal reactions. *Ps. R.* (Monograph
...plements). *Yale Ps. Studies*, N. S., vol. I, 2, june 07.

...52,6 LOOMIS, H. N. Reactions to equal weights of unequal size.
...*R.* (Monograph Supplements). *Yale Ps. Studies*, N. S., vol. I,
2, june 07.

152,6 ROWLAND, E. H. A study in vertical symmetry. *Ps. R.*,
nov. 07.

152,7 VAN BIERVLIET, J. J. La psychologie quantitative. Psychologie experimentale. *R. ph.*, déc. 07, janv. 08.

152,8 ASTER. Beiträge zur Psychologie der Raumwahrnehmung. *Archiv f. Ps. u. Phys. der Sinnesorgane*, 43. Bd, 3, 07.

153 DENEKE, H. Das menschliche Erkennen. Leipzig, Zeitler, 07.

153 DWELSHAUWERS, G. De l'intuition dans l'acte de l'esprit. *R. mét. mor.*, janv. 08.

153 MOLINIÉ, Dr J. A. Analytique de l'esprit humain. Paris, Vigot, 07.

153 JUDD, H. and COWLING, D. J. Studies in perceptual development. *Ps. R.* (Monograph Supplements). *Yale Ps. Studies*, N. S., vol. I, 2, june 07.

153,2 Wells, Fr. Lyman. Standard Tests of arithmetical associations. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, IV, 19, 07.
153,5 Baldwin, J. M. Logical community and the difference of discernibles. *Ps. R.*, nov. 07.
153,5 Pillsbury. W. B. An attempt to harmonize the current psychological theories of the Judgment. *Ps. Bu.*, august 07.
153,5 Sheldon, Wilmon H. Methods of investigating the problem of Judgment. *Ps. Bu.*, august 07.
153,7 Bush, Wendell T. The continuity of consciousness. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, IV, 16, 07.
153,7 Palagyi, Melchior. Naturphilos. Vorlesungen über die Grundprobleme des Bewusstseins und des Lebens. *Ps. Wochenschrift*, VI, 12/13; VII, 1, 2/3, 4/5, 6, 7, 8/9; VIII, 2, 4/5, 07.
153,7 Paulsen, Johannes. Das Problem der Empfindung. I. Die Empfindung und das Bewusstsein (*Ph. Arbeiten*, I. Bd., 4. H.). Giessen, Töpelmann, 07.
153,7 Pillsbury, W. B. The Ego and empirical Psychology. *Ps. R.*, july 07.
154 Peillaube, E. L'organisation de la mémoire. La fixation des impressions. Vie latente des souvenirs. *R. de ph.*, déc. 07, janv. 08.
154 Ribot, Th. La mémoire affective : nouvelles remarques. *R. ph.*, déc. 07.
157 Dromard, Dr G. Les éléments moteurs de l'émotion esthétique. *R de ph.*, janv. 08.
157 Roth, L. Stimmungsphilosophie. *Ph. Wochens.*, VI, 12/13, 07.
157 Titchener, E. B. The method of expression and the affective qualities. *Ps. Bu.*, 15 nov. 07.
157 Urban, Wilbur. What is the function of a general theory of value? *Ps. R.*, jan. 08.
157 Vernon Lee. La sympathie esthétique. *R. ph.*, déc. 07
157 Woolley, Helen T. Sensory affection and emotion. *Ps. R.*, sept. 07.
157 Mairet, D. La jalousie : étude psycho-physiologique. Montpellier, Coulet, 07.
157 Wilhelm, Fr. Die Lehre vom Gefühl in der Psychologie der letzten zehn Jahre. *Z. Ph. Päd.*, XIV, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 07.
157,1 Adams, El. Kemper The aesthetic experience : its meaning in a functional psychology. Chicago, University Press, 07.
157,1 Croce, B Il torto e il diritto dell' esteticismo. *La Critica* (Croce), III, 3, 05.
157,1 Croce, B. Intuizione, sentimento, liricità (Varietà). *La Critica* (Croce), V, 3, 07.
157,1 de la Grasserie, R. Des rapports de la sociologie et de l'esthétique. Paris, Imprimerie nationale, 07.
157,1 Dohrn, Wolf. Die künstlerische Darstellung als Problem der Aesthetik (Beiträge zur Aesthetik). Leipzig, Voss, 07.
157,1 Dromard, Dr Gabriel. Les éléments moteurs de l'émotion esthétique. *R. de ph.*, janv. 08.
157,1 Kenczler, V. La ricerca empirica del significato della forma nella psicologia delle opere artistiche con riguardo spec. alla scoltura di Michangelo. *Athenaeum*, nov. 07.
157,1 Hageman, C. Dialoge über Kultur und Kunst. Berlin, Schuster und Löffler, 07.

…, O. Kunst als Ausdruckstätigkeit. München,

…h. Aesthetik-Psychologie des Schönen und der …g. Voss, 07.

…Max. An experimental course in Aesthetics. *Ps. R.*,

…chi, S. Valore e abitudine. Contributo allo studio del … *R. fil.*, X, 4, août-sept.-oct. 07.

…, Felix. Das aesthetische Empfinden im Lichte der …h. *Wochenschrift*, V, 12/13, 07.

…ken, K. Der Aufbau der Form beim natürlichen …ünstlerischen Schaffen. Freiburg, Bielefeld, 07.

…artin, abbé Jules. Une histoire des idées esthétiques. …v. 08.

… Estetica e psicologia del linguaggio (Varietà). *La Cri-*… 07.

Ginneken. Principes de linguistique psychologique. …hèse. Paris, Rivière, 08.

…ian, Fr. Nugent. Preliminary experiments on writing … *R.* (Monograph Supplements). *Yale Ps. Studies*, N. S., … 07.

…ch, Paul. Der Wille zur Freiheit. Zur Evolution des … *Wochenschrift*, VI, 1, 07.

… W. M. The nature of feeling and will and their … *R.*, sept. 07.

…, G. e Varisco, B. Sulla libertà. Discussioni. *R. fil.*, …pt.-oct. 07.

…ingham, G. W. D[r] Ewer on the freedom of the will … *Ph. R.*, nov. 07.

…ingham, G. W. Determinism and indeterminism in … *R*, jan. 08.

…, D[r] Bern. Determinism and indeterminism in motives … *Ph. R.*, jan. 08.

…, G. A proposito di libertà. *R. fil.*, X, 3, mai-juin-

…lding, E. G. The physical basis of conduct. *Ps. Bu.*,

…e, J. Die Freiheit und ihr Freier. Hamburg, Jans-

…alorso, G. Conoscere. Operare. *R. fil.*, X, 3, mai-

…tier, A. Philosophie de l'effort. Essais philosophiques …ste. 2[e] éd. Paris, Alcan, 08.

…lding, E. G. The physical basis of conduct. *Ps. Bu.*,

## 160. Logique.

…ez Izquierdo, Alberto. Nuevas direcciones de la logica. …ez, 07.

…enberg, Gerh. Bemerkungen zu Prof. Kinkels Auf-…ung in die Logik. *Ps. Wochenschrift*, VIII, 2, 07.

…wald, R. Beiträge zur Erkenntnistheorie und Metho-… …pzig, Fock, 07.

165 VARISCO, B. Che cosa consti. *R. fil.*, X, 4, août-sept. 07.
165 WERNICK, Georg. Der Wirklichkeitsgedanke. *V. w. Ph.*, XXXI, 3, 07.
165 HUGHES, Percy. Concrete conceptual synthesis. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, IV, 23, 07.
165 SELLARS, R. W. Prof. Dewey's view of agreement (Discussion). *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, IV, 16, 07.
165 SOLANA, M. La verdad trauscendental según la filosofia scolastica. Santander, Oria, 07.
165 ZIEHEN. Erkenntnistheoretische Auseinandersetzungen. *Archiv f. Ps. u. Phys. der Sinnesorgane*, 43. Bd., 4, 07.
165(08) RENNER, H. Neuere erkenntnistheoretische Werke. *Ph. Wochenschrift*, VII, 1, 2/3, 4/5, 07.
168,3 ENRIQUES, Fed. Il valore della scienza (Discorso). Bologna, Monti, 07.
168,3 LORIA, Achille. La crisi della scienza (Discorso). Torino, Bocca, 07.
168,3 PIKLER, Julius. Beschreibung und Einschränkung, *V.w.Ph.*, XXXI, 3, 07.
169 TSCHUPROW. Statistik als Wissenschaft. *Arch. Sozialwis. u. Sozialpolitik*, 3. H, 06.

## 170. Morale.

17(01) DE GAULTIER, J. La dépendance de la morale et l'indépendance des mœurs. Paris, *Mercure de France*, 07.
17(01) JACOB, B. Devoirs. Conférences de morale individuelle et de morale sociale. Paris, Cornély, 08.
17(01) JUVALTA, E. Il metodo dell' economia pura nell' etica. *R. fil.*, nov.-déc. 07.
17(01) LECLÈRE, Albert, La morale rationnelle dans ses relations avec la Philosophie générale. Lausanne, Payot, 08.
17(01) MORSELLI, E. Vita morale e vita sociale. *R. fil.*, nov.-dic. 07.
17(01) SCHOELL, J. Sittenlehre. Heilbronn, Salzer, 07.
17(01) SETH, JAMES. On certain alleged defects in christian morality. *Hibb. J.*, oct. 07-
17(01) SIGWARK, Ch. Vorfragen der Ethik. 2. Aufl. Tübingen, Mohr, 07.
17(01) STAUDINGER, F. Die moralische Phase im Liberalismus und deren Ueberwindung. Darmstadt, Roether, 07.
17(01) SWOBODA, H. Psychologie und Moral. *Ph. Wochenschrift*, VII, 6, 07.
17(02) DE SARLO, Fr. e CALÒ, Giov. Principii di scienza etica. Palermo, Sandron, 07.
17(07) CABOT, Ella Lyman. An experiment in the teaching of ethics. *Educational R.*, déc. 07.
17(08) KROPATSCHEK, F. Natur und Sittlichkeit. Gr.-Lichterfelde, Runge, 07.
17(08) PIGOU, A. C. Some points of ethical controversy. *Int. J. Eth.*, oct. 07.
17(09) BUREAU, Paul. La crise morale des temps nouveaux. Paris, Bloud, 07.
171 AIMÉ, R. P. La morale laïque d'après M. Séailles. *Et. fr.*, février, août 07.

171 BURNIER, Ch. La morale de Sénèque et le néo-stoïcisme. *R. th. ph.*, sept. 07.

171 CANTECOR, G. Etudes de morale positive, par M. Belot (Etude critique). *R. mét. mor.*, janv. 08.

171 FAURE, A. L'individu et l'esprit d'autorité. Paris, Mock, 07.

171 EGGER, Victor. La morale. Le problème de la morale des déterministes : Qui doit la fin doit les moyens. Obligation et défense, les quatre impératifs. *R. c. c.*, 21 nov., 12 déc. 07.

171 Il Guyau e una morale senza obbligazione e sanzione. *Civ. c.*, 2 nov. 07.

171,3 BAYET, A. Idée de bien. Paris, Alcan, 08.

171,3 EGGER, Victor. La morale. La définition du bien et du mal. La définition du bien moral. *R. c. c.*, 2, 9, 16, 30 janv. 08.

171,3 PAULHAN, F. La contradiction de l'homme. *R. ph.*, janv., février 08.

171,3 SCHULTZ, M. Der Zweck des Lebens und der Evolutionismus. *Z. Ph. Päd.*, XV, 1, 07.

171,3 WEDGWOOD, J. The moral ideal. A historic Study. London, Trübner, 07.

171,4 KIRN, O. Sittliche Lebensanschauungen der Gegenwart. Leipzig, Teubner, 07.

171,5 WRIGHT. The ethical significance of feeling. Pleasure and happiness in modern non-hedonistic systems. Chicago.

171,9 SHELDON, W. L. Modern classifications of duties and virtues. *Int. J. Eth.*, oct. 07.

171,911 GRASSET, Dr. La responsabilité des criminels. Paris, Grasset, 07.

171,911 MONTUORI, R. Dualismo biologico e limiti della responsabilità. *R. fil.*, X, 3, mai-juin-juil. 07.

172 FITE, Warner. The theory of democracy. *Int. J. Eth.*, oct. 07.

172 JACOB, B. Devoirs. Conférences de morale individuelle et de morale sociale. Paris, Cornély, 08.

172 MORSELLI, E. Vita morale e vita sociale. *R. fil.*, nov.-déc. 07.

172,1 BREWER, David, J. Law and Ethics. *Int. J. Eth.*, oct. 07.

172,4 FRIED, A. Die moderne Friedensbewegung. Leipzig, Teubner, 07.

172,4 JANKELEVITCH, Dr. Guerre et pacifisme, d'après des ouvrages récents (Revue générale). *R. ph.*, janv. 08.

172,4 MOMIGLIANO, Felice. La pace e la questione sociale (Saggi di etica sociale). Milano, presso la *Vita internazionale*, 06.

172,4 UMFRID, O. Das Wesen des Kriegs. *Ph. Wochenschrift*, VIII, 4/5, 07.

172,4 UMFRID, O. Die Philosophie des Krieges. *Ph. Wochenschrift*, VIII, 3, 07.

173 MICELI, V. Feminismo e condizioni sociali. *R. it. Sociologia*, mai-juin 07.

175 FREEMAN, Fr. N. The ethics of Gambling. *Int. J. Eth.*, oct. 07.

177,3 TIMOTHÉE, R. P. De la malice intrinsèque du mensonge. *Et. fr.*, février 07

177,5 TALAMO, S. La schiavitù nelle opere dei dottori scolastici. *R. int. di sc. sociali e discipl. aus.*, oct. 07.

### 1 (A-Z). Philosophes anciens, modernes, contemporains.

I Gentile, G. La filosofia in Italia dopo il 1850. II. I platonici. VIII. Mistici : A. Conti, G. Allievo, B. Labanca e F. **Acri**. *La Critica*, V, 6, 07.

I Gentile, G. La filosofia in Italia dopo il 1850. II. I platonici. VIII. Mistici : A. Conti, G. **Allievo**, B. Labanca e F. Acri. *La Critica*, V, 6, 07.

I de Beaupuy, Camille. L'argument de saint **Anselme** est « a posteriori ». *R. de ph.*, février 08.

I Aicher, S. Kants Begriff der Erkenntniss verglichen mit dem des **Aristoteles**. Berlin, Reuther und Reichard, 07.

I Mauthner, Fritz. **Aristotle**. Translated by C. D. Gordon. London, Heinemann, 07.

I **Aristotle** on his predecessors, being the first book of his Metaphysics. Translated with introduction and notes by A. E. Taylor. Chicago, Open Court Publishing C°, 07.

I Asin Palacios, Miguel. Sens du mot « Tehâfot » dans les œuvres d'El-Ghazâli et d'**Averroès**, traduit par J. Robert. Alger, Jourdan, 06.

I Mandonnet, P. Les philosophes belges : Siger de Brabant et l'**averroïsme** latin au XIII[e] siècle (textes inédits), 2[e] éd. Louvain, Institut supérieur de Philosophie, 08.

I Picavet, Fr. Nos vieux maîtres, Pierre de Maricourt, le Picard, et son influence sur **Roger Bacon**. *R. i. ens.*, oct. 07.

I Gentile, G. La filosofia in Italia dopo il 1850. II. I platonici. Giacomo **Barzellotti**. *La Critica*, V, 5, sett. 07.

I Schwarz. Herm. F. E. **Benekes** Metaphysik. *Ph. Wochenschrift*, VII, 2/3, 07.

I Job, A. L'œuvre de **Berthelot** et les théories chimiques. *R. mét. mor.*, nov. 07.

I Barbati, Paolino. Il pensiero filosofico di Luigi **Blanch**. Napoli, Sangiovanni, 07.

I Gentile, G. La filosofia in Italia dopo il 1850. II. I platonici. Francesco **Bonatelli** e l'influsso di Lotze in Italia. *La Critica*, V, 2, 07.

I Charaux, A. **Bossuet**. *Et. fr.*, nov. 07.

I Croce, B. Note sulla letteratura italiana nella seconda metà del secolo XIX. Giovanni **Bovio** e la poesia della filosofia. Parte prima (V. Fornari, B. Spaventa, A. C. de Meis, G. Trezza, V. Giordano-Zocchi, A. Tari) con note bibliogr. *La Critica*, V, 5, 20 sept., 20 nov. 07.

I Chollet, J. A. Les idées religieuses de M. **Brunetière**. Paris, Lethielleux, 07.

I Delmont, Th. Ferdinand **Brunetière**. Paris, Lethielleux, 07.

I Gentile, G. La filosofia in Italia dopo il 1850. II. I platonici. Carlo **Cantoni** e l'influsso di Lotze in Italia *La Critica*, V, 3, 4, 07.

I **Carlyle**, Th. Essais choisis de critique et de morale, trad. par E. Barthélemy. Paris, *Mercure de France*, 07.

I Lettres de Thomas **Carlyle** à sa mère, traduites par E. Masson. Paris, *Mercure de France*, 07.

I Gomez Izquierdo, Alberto. Un filosofo catalan : Antonio **Comellas y Cluet**. *Cultura espanola*, nov. 07.

Comte et la psychologie. *R. de Ps. sociale*, nov. 07.
La filosofia in Italia dopo il 1850. II. I platonici. A. Conti, G. Allievo, B. Labanca e F. Acri. *La Critica*

Vernon L. **Darwinism** to-day, New-York, Holt, 07.
Jos. Het zieltogende **Darwinisme.** *Diet. W.*, nº 10, 07.
W. Memorials of Thomas **Davidson**, the wandering London, Ginn, 07.
B. Il prof. **De Sarlo** e i problemi della logica filosofica *La Critica*, V, 2, 07.
B. Una seconda risposta al Prof. **De Sarlo** (Varietà). *...tica*, V, 3, 07.
B. Una terza risposta al prof. **De Sarlo** (Varietà). *...itica*, V, 4, 07.
GENTILE, G. Ancora del prof. **De Sarlo** e della sua scuola. *Critica*, V, 6, 07.
| GANDILLOT, Maurice. Le débat sur la gamme. Les conceptions de Pythagore et de **Descartes**. *R. gén. des Sciences*, 15 sept. 07.
| RAYMOND, R. P. Les œuvres de **Duns Scot**. Opuscules et Métaphysique. *Et. fr.*, mai, juin 07.
| ASIN PALACIOS, Miguel. Sens du mot « Tehâfot » dans les œuvres d'**El Ghazâli** et d'Averroès, traduit par J. Robert. Alger, Jourdan, 06.
| DUGARD, M. **Emerson** : sa vie et son œuvre. Paris, Colin, 08,
| BRAUN, O. **Epiktets** Moral nach seinen Handbüchlein. *Ph. Wochenschrift*, V, 9, 07.
| HUTH, H. Soziale und individualistische Auffassung im 18. Jahrhundert, vornehmlich bei A. Smith und **Ferguson.** Deipzig, Duncker und Humblot, 07.
| DÖRING, O. **Feuerbachs** Straftheorie und ihr Verhältnis zur kantischen Philosophiè. Berlin, Reuther u. Reichard, 07.
| FAGGI, A. Kuno **Fischer** e lo « spirito ». *R. fil.*, X, 4, août-sept.-oct. 07.
| COLE, Percival R Herbart and **Froebel.** An attempt at a synthesis. New-York, Columbia University, 07.
| REGMANN, N. Fr. **Froebels** Persönlichkeit. *Ph. Wochenschrift*, VI, 6/7, 07.
| LOVE, Ed. **Galileo** e l'Inquisizione. *Scuol. c.*, oct. 07.
| FRÜHAUF, W. Gustav **Glogaus** Psychologie. *Ph. Wochenschrift*, VI, 2/3, 07.
| DAMMÜLLER, J. **Görings** Philosophie. *Ph. Wochenschrift*, V, 10, 12/13, 07.
| BOUCKE, E **Goethes** Weltanschauung auf historischer Grundlage. Stuttgart, Frommann, 07,
| DELEROT, E. Quelques propos de **Goethe.** Versailles, Bernard, 07.
| LICHTENBERGER, Henri. La vie et les œuvres de **Goethe**. *R. c. c.*, XVI[e] année, 28 nov., 26 déc. 07 ; 2 janv. 08.
| Il **Guyau** e una morale senza obbligazione e sanzione. *Civ. c.*, 2 nov. 07.
| DELACROIX, H. Analyse du mysticisme de M[me] **Guyon**. *R. mét. mor.*, nov. 07.

I Delacroix, H. Etudes d'histoire et de psychologie du mysticisme. Les grands mystiques chrétiens. Ste Thérèse, Mme **Guyon**, Suso. Paris, Alcan, 08.
I Loofs, F. Anti-**Haeckel**. Halle, Niemeyer, 07.
I Aschkenasy, H. **Hegels** Einfluss auf die Religionsphilosophie in Deutschland. Berlin, Ebering, 07.
I Gentile, G. Nuovi indizii di **Hegel**losigkeit italiana (Varietà). *La Critica* (Croce), V, 3, 07.
I **Hegel**, G.W.F. Phänomenologie des Geistes. Hrsg. von Lasson. Leipzig, Dürr, 07.
I Renner, Hugo. Eine Anregung für die Forschung nach der historischen Abhängigkeit **Hegels**. *Ph. Wochenschrift*, VI, 8/9, 07.
II **Helvetius**. Notes de la main d'Helvetius, publiées d'après un manuscrit inédit avec introduction et commentaires par Albert Keim. Paris, Alcan, 07.
I Cole, Percival R. **Herbart** and Froebel. An attempt at a synthesis New-York, published by teachers' College, Columbia University, 07.
I Flügel, O. **Herbart** und Th. Waitz *J. Ph. Päd.*, XIV, 6, 07.
I Flügel. **Herbarts** Lehren und Leben. Leipzig, Teubner, 07.
I Schoen, Dr H. Ein hervorragender Vertreter der **Herbartschen** Philosophie in Frankreich (Dr Marzellus Mauxion, 1855-1907). *Z. Ph. Päd.*, XV, 2, 07.
I Siegel, C. **Herder** als Philosoph. Stuttgart, Cotta Nachf., 07.
I **Hippokrates**. Erkenntnisse. Uebersetzt von Beck. Jena, Diederichs, 07.
I De Sopper, A. J. David **Hume**'s Kenleer en Ethiek. Eerste inleidend Deel : van Bacon tot Hume. Leiden, Sijthoff's Uitg., 07.
I Söhring, Otto. David **Humes** Skeptizismus. *Ph. Wochenschrift*, VII, 12/13 ; VIII, 1, 2, 3, 07.
I Boutroux, Em. William **James** et l'expérience religieuse. *R. mét. mor.*, janv. 08.
I Parodi, D. Le pragmatisme, d'après MM. W. **James** et Schiller (Etude critique). *R. mét. mor.*, janv. 08.
I Aicher, S. **Kants** Begriff der Erkenntnis verglichen mit dem des Aristoteles. Berlin, Reuther u. Reichard, 07.
I Böhringer, A. **Kants** erkenntnistheoretischer Monismus. München, Rieger, 07.
I Croce, B. A proposito di un' edizione italiana della « Critica del giudizio » (**Kant**) (Varietà). *La Critica*, V, 2, 07.
I de Corti, Alexander. **Kant** in der populären Auffassung. *Ph. Wochenschrift*, VI, 12/13, 07.
I Döring, O. Feuerbachs Straftheorie und ihr Verhältnis zur **kantischen** Philosophie. Berlin, Reuther u. Reichard, 07.
I Rivière, Jean. Saint **Justin** et les apologistes du IIe siècle. Paris, Bloud, 07.
I Kaftan, J. Die Lehre **Kants** vom kategorischen Imperativ. Tübingen, Mohr, 07.
I **Kants** Werke, in 8 Bände. Hrsg. von H. Renner. Berlin, Weichert, 07.
I **Kants** gesammelte Schriften. Hrsg. von der Königl. Preuss. Akademie der Wissenschaften. VI. Bd. Berlin, Reimer, 07.

1

I Ein ungedruckter Brief **Kants** (Mitteilung). *Kantstudien*, XII, 3 u. 4, 07.

I KOPPELMANN. Die Ethik **Kants**. Berlin, Reuther u. Reichard, 07.

I LOVEJOY, Arthur O. **Kant's** classification of the forms of judgment. *Ph. R*, nov. 07.

I SCHWARZ, H. I. **Kant**. Ein Lebensbild nach Darstellungen der Zeitgenossen Borowski, Jachmann und Wasianski. Halle, Peter, 07.

I SCHWARZ, Ernst. Beiträge zur **Kant**kritik. *Arch. G. Ph.*, XIV, 2, 08.

I WERNICKE, A. **Kant**... und kein Ende? 2. Aufl. Braunschweig, Meyer, 07.

I LÜDTKE, Franz. Helen **Keller**. *Ph. Wochenschrift*, VI, 10, 07.

I GOYAU, Georges. **Ketteler**. Paris, Bloud, 08.

I CHRIST, A. Platons Apologie des Sokrates und **Kriton** nebst den Schlusskapiteln des Phaidon und der Lobrede des Alkibiades auf Sokrates aus dem Symposion. Leipzig, Freytag, 07.

I GENTILE, G. La filosofia in Italia dopo il 1850. II. I platonici. VIII. Mistici: A. Conti, G. Allievo, B. **Labanca** e F. Acri. *La Critica*, V, 6, 07.

I CROCE, B. Note sulla letteratura nella seconda metà del secolo XIX. Giovanni Bovio e la poesia della filosofia. Parte 2ª (Antonio **Labriola** — Giovanni Bovio) con note bibliografiche. *La Critica*, V, 6, 07.

I FRUGÈRE, Anatole. **Lamennais** avant l'Essai sur l'indifférence, d'après des documents inédits (1782-1817). Paris, Bloud, 06.

I UBALD, R. P. Lettres de **Lamennais**. *Et. fr.*, août 07.

I BRODERSEN, Joh. Les méthodes physiognomoniques de **Lavater**. *Preuss. Jahrb.*, vol. 128, avril à juin 07.

I LEOPOLD, Max. **Leibnizens** Lehre von der Körperwelt als Kernpunkt des Systems. *Arch. G. Ph.*, XIV, 2, 08.

I **Léonard de Vinci**. Textes choisis, trad. avec introduction par Péladan. Paris, *Mercure de France*, 07.

I GENTILE, G. La filosofia in Italia dopo il 1850. II. I platonici. Francesco Bonatelli, Carlo Cantoni e l'influsso di **Lotze** in Italia. *La Critica*, V, 2, 3, 4. 07.

I ANTONIADES, Basilius. Die Staatslehre des **Mariana**. *Arch. G. Ph.*, XIV, 2, 08.

I SCHOEN, Dr H. Ein hervorragender Vertreter der Herbartschen Philosophie in Frankreich (Dr Marzellus **Mauxion**, 1855-1907). *Z. Ph. Päd.*, XV, 2, 07.

I DAVID. Alexandra. Le philosophe chinois **Meh-ti** et l'idée de solidarité. Londres, Lasac, 07.

I WINDLE, Bertram C. A. **Mendel** and his theory of heredity. *Dubl. R.*, oct. 07.

I READ, Carveth. A posthumous chapter by J. S. **Mill**. *Mind*, jan. 08.

I ASIN, Palacios Miguel. La psicologia según **Mohidin Abenarabi** (Extr. du t. III des *Actes du XIVe Congrès Int. des Orientalistes*). Paris, Leroux, 06.

I BARCKHAUSEN. **Montesquieu**, ses idées et ses œuvres. Paris, Hachette, 07.

I SZÉKELY, G. Il sistema pedagogico di P. **Natorp**. *Athaeneum*, nov. 07.

...wman. *Ann. ph. chr.*, janv. 08.
... **Nicolas de Lyre.** *Et. fr.*, mai, juin 07.
... **Nicholas de Ultricuria**: A medieval Hume
... *the Aristotelian Society*, 1907).
... Criticism of Fr. **Nietzsche.** London,

...schauung **Nietzsches**. Altenburg, Geibel,

...rations inactuelles, trad. Albert. Paris,

... Good and Evil. Prelude to a philosophy of
... by Helen Zimmer. New-York, Macmillan, 07.
... spake Zarathustra, a book for all and none.
... Common, 07.
... Eine Wertvolle Erscheinung der **Nietzsche-**
...*chenschrift*, VI, 6/7, 07.
... O. Professor **Ormond**'s Philosophy. *Ps. Bu.*,

... Le dualisme **pascalien.** A propos d'un livre récent:
... l'apologétique de Pascal par E. Janssens (Etude
... *ph.*, février 08.
... Fortunat. **Pascal** et son temps, 2e partie : L'histoire
..., Plon-Nourrit, 07.
... Eugenio. L'adattamento e la Teleologia psicofisica
... dalla *Riv. di Scienze*, 07).
... Emile. Les idées philosophiques religieuses de **Philon**
... Paris, Picard, 08.
... P. **Pierre de Jean Olivi.** *Et. fr.*, février 07.
... Fr. Nos vieux maîtres, **Pierre de Maricourt**, le Picard,
...fluence sur Roger Bacon. *R. i. ens.*, oct. 07.
... A. **Platons** Apologie des Sokrates und Kriton nebst den
...apiteln des Phaidon und der Lobrede des Alkibiades auf
... aus dem Symposion. Leipzig, Freytag. 07.
...ntile, G. La filosofia in Italia dopo il 1850. II. I **platonici.**
... Bonatelli, Carlo Cantoni e l'influsso di Lotze in Italia,
...omo Barzellotti. *La Critica*, V, 2, 3, 4, 5, 07.
| Komis, G. Gli elementi a priori della conoscenza nel sistema
... **Platone.** *Athenaeum*, nov. 07.
| Huit, Ch. Le **platonisme** en France au xviiie siècle. *Ann. ph. chr.*,
...v. 07.
| Wood, Mary Hay. **Plato**'s Psychology in its bearing on the
development of Wild. *Mind*, jan. 08.
| Drews, A. **Plotin** und der Untergang der antiken Weltanschauung. Jena, Diederichs, 07.
| Gandillot, Maurice. Le débat sur la gamme. Les conceptions de **Pythagore** et de Descartes. *R. gén. des Sciences*, 15 sept. 07.
| Schultz, Wolfgang. **Pythagoras.** *Arch. G. Ph.*, XIV, 2, 08.
| Arnal. La philosophie religieuse de Ch. **Renouvier**. Paris, Fischbacher, 08.
| Gentile, G. Ancora del vero **Rosmini** e di un principio di storia della filosofia (Varietà). *La Critica*, V, 2, 07.
| Hensel, P. **Rousseau.** Leipzig, Teubner, 07.

1

I **Schelling**, F. W. J. Werke. Auswahl in drei Bände mit drei Porträts Schellings u. einem Geleitwort von A. Drews. Leipzig, Eckardt, 07.

I Parodi, D. Le pragmatisme, d'après MM. W. James et **Schiller** (Etude critique). *R. mét. mor.*, janv. 08.

I Halévy (Elie). La doctrine économique de **Saint-Simon**. *R. du Mois*, 10 déc. 07

I Aimé, R. P. La morale laïque d'après M. **Séailles**. *Et. fr.*, févr., août 07.

I Merlant, J. **Sénancourt**, sa vie, son œuvre, son influence. Paris, Fischbacher, 08.

I Burnier, Ch. La morale de **Sénèque** et le néo-stoïcisme. *R. th. ph.*, sept. 07.

I Martha, Jules. La vie et les œuvres de **Sénèque**. Sénèque, sa naissance, sa patrie, sa famille. L'éducation de Sénèque. *R. c. c.*, 12 déc. 07, 23 janv. 08.

I Mandonnet, P. Philosophes belges. T. VII : **Siger de Brabant** et l'averroïsme latin au XIII[e] siècle (textes inédits), 2[e] édition. Louvain, Institut supérieur de Philosophie, 08.

I Huth, H. Soziale und individualistische Auffassung im 18. Jahrhundert, vornehmlich bei A. **Smith** und Ferguson. Leipzig, Duncker u. Humblot, 07.

I Christ, A. Platons Apologie des **Sokrates** und Kriton nebst den Schlusskapiteln des Phaidon und der Lobrede des Alkibiades auf Sokrates aus dem Symposion. Leipzig, Freytag, 07.

I Goblet d'Alviella, C[te]. Herbert **Spencer** à l'Académie royale de Belgique. *R. Un. B.*, nov.-déc. 07.

I **Spinozas** kurzgefasste Abhandlung von Gott, dem Mensch und dessen Gluck. Im Deutschen übersetzt von C. Schaarschmidt, 3. Aufl. Leipzig, Dürr, 07.

I Wenzel, A. Die Weltanschauung **Spinozas**. I. Tl. : Spinozas Lehre von Gott, von der Erkenntnis und dem Wesem der Dinge. Leipzig, Engelmann, 07.

I Faggi, A. Un poeta filosofo : **Sully-Prudhomme**. *R. fil.*, nov.-dic., 07.

I **Sully-Prudhomme**. Le problème des causes finales (en collaboration avec M. Ch. Richet). 4[e] éd. Paris, Alcan, 07.

I Zyromski, E. **Sully-Prudhomme**. Paris, Colin, 08.

I Delacroix, H. Etudes d'histoire et de psychologie du mysticisme. Les grands mystiques chrétiens. Sainte Thérèse, Madame Guyon, **Suso**. Paris, Alcan, 08.

I Aulard, A. **Taine**, historien de la Révolution française. Paris, Colin, 08.

I Müller, D. Adolf. Die Religionsphilosophie **Teichmüllers**. *Arch. G. Ph.*, XIV, 2, 08.

I Delacroix, H. Etudes d'histoire et de psychologie du mysticisme. Les grands mystiques chrétiens. Sainte **Thérèse**, Madame Guyon, Suso. Paris, Alcan, 08.

I de Groot, J. V. Het leven van den h. **Thomas von Aquino**, tweede geheel herziene druk. Utrecht, Van Rossum, 07.

I Costes, M. Le traité des anges de saint **Thomas** (Thèse). *Bu. lit eccl.*, nov. 07.

I **Tolstoj**, L. Für alle Tage. Dresden, Reissner, 07.

1 Meunier, R. La psychologie et la philosophie de N. **Vaschide.** *R. de ph.*, déc. 07.
1 Momigliano, Felice. Paolo **Veneto** e le correnti del pensiero religioso e filosofico nel suo tempo. Torino, Bocca, 07.
1 Croce, B. La « morale eroica » descritta da Giamb. **Vico** (Varietà). *La Critica*, V, 3, 07.
1 Rossi, G. **Vico** ne' tempi di **Vico**. *R. fil.*, nov.-déc. 07.
1 Flügel, O. Herbart und Th. **Waitz.** *Z. Ph. Päd.*, XIV, 6, 07.

### 20. Philosophie de la religion. — Théodicée.

1 : 2(01) Bousset, Wil. What is religion ? Translated by F. B. Low. London, Unwin, 07.
1 : 2(01) Boutroux, Emile. William James et l'expérience religieuse. *R. mét. mor.*, janv. 08.
1 : 2(01) Chachouin. Religion, Philosophie, Science. Alger, Torrent, 07.
1 : 2(01) Fontana, A. Cours de M. E. Durkheim à la Sorbonne : La religion. Les origines *R. de ph.*, déc. 07.
1 : 2(01) James, Wil. L'expérience religieuse (trad. de l'anglais par Franck Abanzit), 2e éd. Paris, Alcan, 08.
1 : 2(01) Le Roy, Ed. Dogme et critique. Paris, Bloud, 07.
1 : 2(01) Oosterheerdt, A. Religion as functional, metaphysical and normative. Reprinted from the *Amer. J. religious Ps. and Education*, vol. II, 07.
1 : 2(01) Renner, Hugo. Monismus, Religion und Philosophie. *Ph. Wochenschrift*, VI, 8/9, 10, 07.
210 Kinkel, Walter. Von dem Begriffe Gottes und des sittlichen Selbstes. *Ph. Wochenschrift*, VI, 2/3, 07.
210,1 Kinkel, Walter. Von dem Begriffe Gottes und des sittlichen Selbstes. *Ph. Wochenschrift*, VI, 2/3, 07.
210,1 Upton, C. B. Who is the christian Deity ? *Hibb. J.*, oct 07.
210,1(09) Grunwald, Dr G. Geschichte der Gottesbeweise im Mittelalter bis zum Ausgang der Hochscholastik. Münster, Asschendorff, 07.
210,2 Balthasar, W. Le problème de Dieu, d'après la Philosophie nouvelle. *R. n.-s.*, nov. 07.
210,2 Beysens, J. Th. Theodicee of natuurlijke Godsleer. 1ste Deel : Gods bestaan. Amsterdam, Van Langenhuysen, 07.
210,2 Gombel, Karl. Vernunft und Gottesgedanke : Ein Beitrag zur Apologetik. Giessen, Töpelmann, 07.
215 Salvadori, G. Fede e ragione. *R. fil.*, X, 3, 4, mai-juin-juil., août-sept.-oct. 07.
219,12 Bois, Jules. Le miracle moderne. Paris, Ollendorff, 07.
219,12 Maisonneuve, L. La notion du miracle. *R. du Clergé français*, 1er déc. 07.
219,12 Saintyves, P. Le miracle et la critique scientifique. Paris, Nourry, 07.

### 30. Philosophie des sciences sociales.

1 : 3(01) Borrell, Phil. L'idée de démocratie. *R. de ph.*, févr. 08.
1 : 3(01) de la Grasserie, R Des rapports de la sociologie et de l'esthétique. Paris, Imprimerie nationale, 07.

1 : 33(01) CUHEL, F. Zur Lehre von den Bedürfnissen. Theoretische Untersuchungen über das Grenzgebiet der Oekonomik und der Psychologie. Innsbruck, Wagner, 07.
1 : 33(01) DI CARLO, E. La filosofia del diritto ridotta alla filosofia dell' economia. *R. fil.*, nov.-dic. 07.
1 : 33(01) JUVALTA, E. Il metodo dell' economia pura nell' etica. *R. fil.*, nov.-dic. 07.
1 : 33(02) SCHRIJVERS, Jos. Manuel d'économie politique. Roulers, De Meester, 07.

### 340. Philosophie du droit.

1 : 34(01) MALLIEUX E. Le rôle de l'expérience dans les raisonnements des jurisconsultes. *R. mét. mor.*, nov 07.
1 : 34(01) MIRANDA, L. La posizione logica del rapporto giuridico. *R. fil.*, X, 4, août-sept.-oct. 07
1 : 34(01) WINTER, M. Sur la logique du droit (Réponse à M. Mallieux). *R. mét. mor.*, janv. 08.
1 : 34(07) CROCE, B. La filosofia del diritto nelle facoltà di giurisprudenza (Varietà). *La Critica*, V, 2, 07.
1 : 343 GENTILE, G. La filosofia e il codice penale (Varietà). *La Critica*, V, 2, 07.

### 370. Pédagogie.

1 : 37 PUDOR, H. Das natürliche Erziehungssystem (Mitteilung). *Z. Ph. Päd.*, XIV, 3, 06.
1 : 37 SCHRADER, W. Erziehungs- und Unterrichtslehre (Mitteilung). *Z. Ph Päd.*, XIV, 5, 07.
1 : 37(01) ALIBERT, C. Méthode pédagogique spécialement applicable à la philosophie. Paris, Beauchesne, 07.
1 : 37(01) LOMBARDO-RADICE, Gius. Pedagogia e psicagogia (Varietà). *La Critica*, V, 5, sett 07.
1 : 37(01) SCHMIDKUNZ, Dr Hans. Pädagogischer Pessimismus. *Z. Ph. Päd.*, XV, 1, 2, 07.
1 : 37(01) SHIELDS, Th. Edw. Notes on elementary education. *C. Un. B.*, oct. 07.
1 : 37(01). SCHRADER, W. Erziehungs- und Unterrichtslehre (Mitteilung). *Z. Ph. Päd.*, XIV, 5, 07.

### 50-60. Philosophie des sciences.

1 : 5(01) FRISCHEISEN-KOEHLER, Max. Die historische Anarchie der philos. Systeme und das Problem der Philosophie als Wissenschaft. *Z. Ph. ph. Kr*, 131, 1, 07.
1 : 5(01) KLEINPETER, Hans. Der Kausalbegriff in der neueren Naturwissenschaft. *Ph. Wochenschrift*, VI, 1, 07.
1 : 5(01) LALANDE, A. Lectures sur la philosophie des sciences. Paris, Hachette, 07.
1 : 5(01) MARSHALL, H. R. The methods of the naturalist and psychologist. President's address. *Ps. R.*, jan. 08
1 : 51(01) BERGSON, H. A propos de l' « Evolution de l'intelligence géométrique ». *R. mét. mor.*, janv. 08.
1 : 51(01) FAGGI, A. Nominalismo e realismo geometrico. *R. fil.*, X, 3, mai-juin-juil., 07.

### 70-80. Philosophie des beaux-arts.

1 : 7(01) HOFFMANN. Der exakte Artbegriff, seine Ableitung und Anwendung. *Ann. Naturphil.*, n° 2, 07.

1 : 7(01) KINKEL, Walter. Die Stellung der Kunst zur Kultur. *Ph. Wochenschrift*, V, 11, 07.

### 90. Philosophie de l'histoire.

1 : 9(01) READYMONEY, Nasarvanji, J. Science of nature History. Bombay, Times of India Office ; London, 121, Fleet Street, 07.

Ce fascicule a été publié le 1er mai 1908.



# SOMMAIRE IDÉOLOGIQUE

DES

# OUVRAGES ET REVUES DE PHILOSOPHIE

PUBLIÉ

**trimestriellement par l'Institut supérieur de Philosophie.**

QUATORZIÈME ANNÉE | FASCICULE LII

## 10. Philosophie en général.

**1(01)** HARRISON, Fr. Studies : religious, philosophical, social and controversial. 4 vol. London, Macmillan, 08.

**1(01)** HERBART. Introduzione alla filosofia, trad. da Vidowich. Bari, 08.

**1(01)** KÜLPE, Oswald. Einleitung in die Philosophie. Leipzig, Hirzel, 07.

**1(01)** MARX, Karl. Misère de la philosophie. Réponse à la « Philosophie de la misère » de M. Proudhon, avec une préface de Fried Engels. Nouv. édition. Paris, Giard et Brière, 08.

**1(01)** RUSSEL, W. Medical philosophy. London, Kimpton, 08.

**1(01)** SARLI. I tipi di soluzione dei problemi metafisici. *Cultura fil.*, 9, 07.

**1(01)** WIJNAENDTS FRANCKEN, Dr C. J. Inleiding tot Wijsbegeerte. Haarlem, Tjeenk Willink, 07.

**1(02)** HILY, Jean. La philosophie aléthologique : esquisse d'une nouvelle synthèse de philosophie. Paris, Néauber, 08.

**1(02)** STEUER, A. Lehrbuch der Philosophie. I. Bd. Paderborn, Schöningh, 08.

**1(06)** Proceedings of the seventh meeting of the American Philosophical Association. *Ph. R.*, march 08.

**1(06)** WERNER, C. Réunion des philosophes de la Suisse romande : Rolle, 13 juin 07. *Arch. Ps.*, VII, 1.

**1(06)** WOODWORTH, R. S. Proceedings of the American Psychological Association. Chicago, december-january, 1907-1908. *Ps. Bu.*, febr. 08.

**1(07)** MAC DONALD, Walter. Education in Ireland : the catholic University question. *C. Un. B.*, march 08.

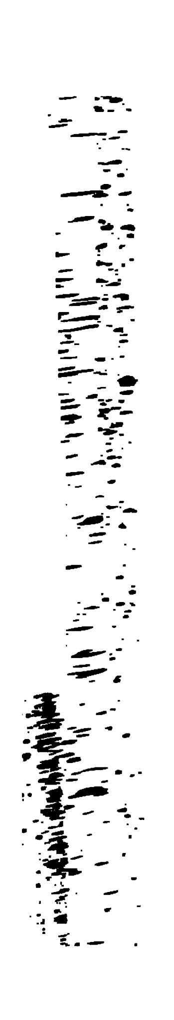
**1(07)** MARUCCI, A. Per un nuovo ordinamento degli studi filosofici in Italia. *R. di fil. e sc. affini*, XV, 4-6.

## 11. Ontologie.

I AVICENNA. Metaphysik, enthaltend die Metaphysik, Theologie, smologie und Ethik. Uebers. u. erlautert von M. Horten. Halle, upt, 07.
I TAYLOR, A. E. Aristotle's Metaphysics (Note). *Mind*, april 08.
II MEYERSON, E. Identité et réalité. Paris, Alcan, 08.
11,6 HOURCADE, Remi. Essence et existence, à propos d'un livre ent. *Bu. l eccl.*, février, mars 08.
11,6 : 111,2 PICCIRELLI, R. P. Disquisitio metaphysica, theo-ica, critica de distinctione actuatam inter essentiam existentiam-e creati entis intercedente, ac praecipue de mente Angelici ctoris circa eamdem quaestionem. Neapoli, 06.
14,5 TRENDELENBURG, Ad. Zur Geschichte des Wortes Person. chgelassene Abhandlung. Eingeführt von R. Eucken. *Kantst.*, II, 1 u. 2, 08.
14,5 VAIHINGER, H. Der Begriff der Persönlichkeit bei Kant itteilung). *Kantst.*, XIII, 1 u 2, 08.
16 FRANKL. Die zyklischen Kausalreihen. Die allgemein kausalen enzwerte. *Ann. der Naturph.*, 6. Bd., H. 3 u. 4.
16 HAUSMEISTER. Zuordnung und Kausalität. *Ann. der Naturph.*, Bd., H. 3 u. 4.
16 OETTINGER. Das Kausalgesetz. *Ann. der Naturph.*, 6. Bd., 3 u. 4.
18 NUNN, T. Percy. On causal explanation. *Pro. Arist. S.*, S., VII, 07.
19,1 DE TONQUÉDEC, Joseph. Comment interpréter l'ordre du nde. *Et.*, 5 mars 08.
19,2 BOELITZ, Dr Otto. Die Lehre vom Zufall bei Emile Boutroux. ipzig, Quelle u. Meyer, 07.
12 AVICENNA. Metaphysik, enthaltend die Metaphysik, Theologie, smologie und Ethik. Uebers. u. erlautert von M. Horten. Halle, upt, 07.

## 12. Philosophie de la nature.

12 KASSOWITZ, Mx. Welt, Leben, Seele. Ein System der Natur-ilosophie in gemeinfasslicher Darstellung. Wien, 08.
12 KÖNIG, E. Kant und die Naturwissenschaft. H. 23. von *Die issenschaft*. Braunschweig, 07.
12 VON DER PFORDTEN. Vorfragen der Naturphilosophie. Heidel-rg, Winter, 07.
121 RIGHI, A. Le nuove vedute sull' intima struttura della mate-. Bologna, Zanichelli, 08.
121 SCHILLING, G. und CORNELIUS, C. S. Das Problem der Materie. ngeleitet von O. Flügel. *Z. Ph. Päd.*, XV, 3, 07, 4, 5, 6, 08.
121,1 CLAY, J. Natuurphilosophie en atomistiek. *Tijdschrift voor jsbegeerte*, I, 1, 07.
122,2 WARRAIN, F. L'espace. Les modalités universelles de la antité. Paris, Fischbacher, 07.
122,5 ALIOTTA. La nuova fisica della qualità. *Cultura fil.*, I, 07.



123 CIVILA. Le idee di Enriques sui principi della meccanica. *R. di fil. e sc. affini* (Marchesini), I, 5/6, 07.
123 HELM. Die kollektiven Formen der Energie. *Ann. der Naturphil.*, 6 Bd., H. 3 u. 4.
123 OSTWALD. The modern Theory of energetics. *Monist*, XVII, 4, 07.
123(09) HEYMANS, G. Schets eener kritische Geschiedenis van het Causaliteitsbegrip. Leiden, Brill, 07.
123,5 BECHER. Das Gesetz von der Erhaltung usw. *Z. Ps. Phys.*, XLVI, 2.
124 DUHEM, P. Le mouvement absolu et le mouvement relatif. *R. de ph.*, février, mars, avril 08.
125 ARISTOTLE. Works, translated into English under the editorship of J. A. Smith and W. D. Ross. — The « Parva naturalia », translated by J. I. Beare and G. R. T. Ross. Oxford, Clarendon Press, 08.
125 HARRIS, D. Fraser. The functional inertia of living matter. A contribution in the physiological theory of life. London, Churchill, 08.
125 Het primitieve levensproces. Voordracht gehouden op den 17 Januari 1907 voor de Afdeeling 's Gravenhage van de « Nederlandsche Maatschappij tot bevordering der Geneeskunst ». *Tijdschrift voor wijsbegeerte*, I, 1, 07.
125 LAMARCK, J. Philosophie zoologique. Paris, 07.
125 WAGNER, Ad. Der neue Kurs in Biologie. Stuttgart, Franck, 07.
125 SARLO. Vitalismo ed antivitalismo. *Cultura fil.*, 9, 07.
125 ALIOTTA. La teoria chimica della vita secondo F. Le Dantec. *Cultura fil.*, I, 12, 07.
125 LOEB, J. La dynamique des phénomènes de la vie, trad. de l'allemand par H. Daudin et G. Schaeffer. Paris, Alcan, 08.
125 PASSARGE, H. Ursprung des Lebens aus mechanischen Prinzipien. Berlin, Schober, 08.
125 GLOSSNER, D^r M. Tierintelligenz und Pflanzensinne? Eine naturphilosophische Studie. *Jahrb. Ph. sp. Th.*, XXII, 3, 08.
126 BEHRENS, J. Die natürliche Welteinheit. Naturwiss. u. philos. Bausteine zu einer idealistischen Weltanschauung. Wismar, 07.
126 BOELITZ, D^r Otto. Die Lehre vom Zufall bei Emile Boutroux. Ein Beitrag zur Geschichte der neuesten französ. Philosophie. Leipzig, Quelle u. Meyer, 07.
126 BOUTROUX, E. Ueber den Begriff des Naturgesetzes in der Wissenschaft und Philosophie der Gegenwart. Uebers. van Berubi. Jena, Diederichs, 08.
126 LIPPS, Th. Die physikal. Beziehungen und die Einheit der Dinge. *Unters. ps.* Hrsg. von Theod. Lipps, I. Bd., 4. H. Leipzig, Engelmann.
126 SNYDER, Carl. The World Machine : The first of the Cosmic Mechanism. New-York, Longmans, Green, 07.
127 LLOYD, Alfred H. The meaning of $\sqrt{-1}$. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 6, march 12, 08.
128 LIPPS, Th. Zur Frage der Realität des Raumes. *Unters. ps.* Hrsg. von Th. Lipps, I. Bd., 4. H. Leipzig, Engelmann.
128 MOTH SMITH, Morton B. Metageometrische Raumtheorien. Doktor-Dissertation. Halle, 07.

[redacted]

128 Schwartzkopff, Dr Paul. Die Räumlichkeit als objektiver Empfindungsverband. *Arch. syst. Ph.*, XIV, 1, 08.
128 Warrain, F. L'espace, les modalités universelles de la quantité. Paris, Fischbacher, 08.
128,6 Lévy, A. Die dritte Dimension. Eine philos. Erörterung (*Berner Studien*, Bd. IX). Bern, Scheitlin, Spring u. Co, 08.
129 Adams, G. P. Sub specie aeternitatis (Discussion). *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 2, jan. 08.

**13. Théodicée.**

13(195) Balthasar, N. Le problème de Dieu, d'après la philosophie nouvelle. *R. n.-s.*, février 08.
132 Bartels, Rud. Zu Schillers « Das Ideal und das Leben ». Halle, Buchhandlung des Waisenhauses, 07.
132 Denis, Léon. Le problème de l'être de la destinée. Paris, Lymarie, 08.
132 Eucken, R. Der Sinn und Wert des Lebens.
132 Grabowsky, Dr Norb. Die Rätsel von Grund und Zweck unseres Lebens und ihre Aufhellung durch das innere Leben oder die höhere Liebe. Dritte verbesserte Auflage von « Die Lösung der Welträtsel ». Leipzig, Spohr, 07.
132 Horneffer, Ernst. Wege zum Leben. Leipzig, Dr Klinkhardt, 08.
132 Stadelmann. Die ethischen Werte unter dem Einfluss der Ermüdung. *Z. Religionspsychologie* (Bresler u. Vorbrodt), I, 3, 07.
132,1 Ardigo. La nuova filosofia dei valori. *R. di fil. e sc. affini* (Marchesini), II, 4/6, 07.
132,1 Lessing, D. Theodor. Studien zur Wertaxiomatik. *Arch. syst. Ph.*, XIV, 1, 08.
132,1 Liefmann, Dr Rob. Ertrag und Einkommen auf der Grundlage einer rein subjektiven Wertlehre. Ein wirtschaftstheoretischer Versuch. Jena, Fischer, 07.
132,1 Münsterberg, Hugo. Philosophie der Werte, Grundzüge einer Weltanschauung. Leipzig, Barth, 08.
132,5 Grabowsky, Dr Norb. Lebensfrohsinn. Ein Handbüchlein für Lebensverdrossene. 3. Aufl. Leipzig, Spohr, 07.
132,5 Metschnikoff, E. Beiträge zu einer optimistischen Weltanschauung. Uebers. von Micalski. München, Lehmann, 08.
132,5 Sully, James. Le pessimisme. Histoire et critique. Trad. de l'anglais par MM. Alexis Bertrand et Paul Gérard. 2e éd. Paris, Alcan, 08.
132,8 Lecigne, chan. Du dilettantisme à l'action, H. Taine. Le règne du dilettantisme. *R. de Lille*, oct., nov. 07.
133 Dennert, E. Die Naturwissenschaft und der Kampf um die Weltanschauung. Hamburg, Schlössermann, 08.
133 de Tonquédec, J. Comment interpréter l'ordre du monde. A propos du dernier ouvrage de M. Bergson. Paris, Beauchesne, 08.
133 Speck, Dr J. Der Entwickelungsgedanke bei Goethe. Hanau, Clauss u. Feddersen, 07.
133 von Schnehen, W. Energetische Weltanschauung. Leipzig, Thomas, 08.
133 : 125 Newest, Th. Einige Weltprobleme. VI. Teil : Vom Zwecke zum Ursprung des organischen Lebens. Wien, Konegen, 08.

133 : 17 FRANKENBERGER, A. Entwicklung und Moral. Berlin, 07.
133,1 CRESPI, A. La teoria dell' evoluzione nel suo aspetto filosofico. *Rinnovamento*, 1, 11-12.
133,1 DE VRIES, Hugo. Evolution and Mutation. *Monist*, XVII, 1, 07.
133,1 HUTTON, F. W. The lesson of evolution, 2d ed. London and Christchurch, New Zealand, privately printed, 07.
133,1 LINDE, Ernst. Natur und Geist als Grundschema der Welterklarung. Versuch einer Kulturphilosophie auf entwickelungsgeschichtlicher Grundlage als Unterbau einer künftigen allgemeinen Pädagogik. Leipzig, Brandstetter, 07.
133,1 LOCK, Rob. Heath. Recent progress in the study of variation, heredity and evolution. London, Murray, 07.
133,1 WRIGHT, H. W. Evolution and the self-realization theory. *Int. J. Eth.*, april 08.
133,1 ALIOTTA. L'evoluzione creatrice. *Cultura fil.*, 9, 07.
133,5 BRANDER, Dr Vitus. Der naturalistische Monismus der Neuzeit oder Haeckels Weltanschauung. Paderborn, Schöningh, 08.
134 BAENSCH, Otto. Ueber histor. Kausalität. *Kantst.*, XIII, 1 u. 2, 08.
134 BIERMANN, W. Die Weltanschauung des Marxismus, an der materialistischen Geschichtsauffassung erörtert. Leipzig, Roth, 08.
134 HEBBERD, S. S. The philosophy of history. Revised edition. New-York, Maspeth Publ. House, 08.
134 LHOTZKY, H. Die Zukunft der Menschheit. Berlin, Curtius, 08.
134 SIMMEL, G. Die Probleme der Geschichtsphilosophie. 3. Aufl. Leipzig, Duncker u. Humblot, 08.
134 XÉNOPOL. La théorie de l'histoire. Paris, Leroux, 08.
134 ZOCCOLI. La validità e la funzione delle leggi storiche. *Cultura fil.*, 9, 07.
135(197) BRAUN, O. Die Entwickelung des Gottesbegriffes bei Schelling. *Z. Ph. ph. Kr.*, 132, 2, 08.
135(197) BROCHARD, V. Le Dieu de Spinoza *R. mét. mor.*, mars 08.
135 LOBSTEIN, P. Etudes sur la doctrine chrétienne de Dieu. Paris, Fischbacher, 07.
135,2 BYSE, Ch. Trois dieux ou un seul Dieu ? *R. th. ph.*, nov. 07.
137 MINGES, Parthenius. Der Gottesbegriff des Duns Scotus, auf seinen angeblich exzessiven Indeterminismus geprüft. Wien, Mayer u. Co, 07.
138 TANGUY, A. L'ordre naturel et Dieu. Paris, Bloud.
138,5 GRANDJEAN, S. Contribution à l'étude du problème de la souffrance. *R. th. ph.*, nov. 08.
138,5 SCHMITT, J. Die göttliche Vorsehung. 5. Aufl. Mainz, Kirchheim, 07.
139 ALLO, E. B. Foi et systèmes. Paris, Bloud, 08.
139 BOURQUIN, Ch. Aug. Essai sur la philosophie de la prière. Mazamet, éd. de *L'effort*, 07.
139 BROWN, Adams. The reasonableness of christian faith. *Hibb. J.*, january 08.
139 D'ERCOLE, Arturo. Cristianesimo e suo evo. Idee religiose. Napoli, Liebrano, 07.
139 ERMONI, V. La théorie religieuse de Newman. *R. des Idées*, 15 mars 08.



139 Eucken, R. Wissenschaft und Religion (Beiträge z. *Weiterentwickelung der christl. Religion*, H. 7.). München, Lehmann, 07.
139 Hoekstra, H. Immanente Kritik z. kantischen Religionsphilosophie. Kempen, Kok, 07.
139 Heitz, Th. La philosophie et la foi chez les disciples d'Abélard. *R. sc. ph. th.*, janv. 08.
139 Kent, W. H. Olden faiths and new philosophies. *Dubl. R.*, jan. 08.
139 Laberthonnière, L. Saggi di filosofia religiosa. Unica traduzione autorizzata. Milano-Palermo, Sandron, 07.
139 Muirhead, Prof. Religion a necessary constituent in all education. *Hibb. J.*, january 08.
139 Rogers, Arth. Kenyon. The religious conception of the world. An essay in constructive Philosophy. London, Macmillan, 07.
139 Shaw, Ch. Gray. Christianity and modern culture. An essay in Philosophy of religion. New-York, Eaton and Mains.
139 Thomas, J. M. Lloyd. The free catholic ideal (Discussion). *Hibb. J.*, jan. 08.
139 Watson, John. The philosophical basis of religion. Glasgow, Maclehose, 07.
139 : 133 Stendel, F. Die Religion im Lichte der monistischen Weltanschauung. Berlin, Concordia, 08.
139 : 133 Neeser, Maurice. L'expression logique de l'expérience religieuse. Etude critique sur la théologie de l'évolution et la théologie traditionnelle. *R. th. ph.*, janv.-février 08.
139,2 Bessmer, J. Offenbarung, Dogma und Glaube. *St. M.-L.*, LXXIV, 3, 08.
139,5 Wilkinson, W. E. Ayton. The neurotic theory of the miracles of healing. *Hibb. J.*, jan. 08.
139,5 Lavrand, Dr H. La suggestion et les guérisons de Lourdes. Paris, Bloud, 08.
139,6 Lemonnyer, A. Saint Thomas et l'histoire inspirée. *R. sc. ph. th.*, janv. 08.
139,7 Carus. Mysticism. *Mon.*, XVIII, 1.
139,7 Buckham, J. Wright. The return to the truth in mysticism. *Mon.*, XVIII, 1.
139,7 Delacroix, H. Etude d'histoire et de psychologie du mysticisme. Les grands mystiques chrétiens : Sainte Thérèse, Madame Guyon, Suso. Le développement des états mystiques, l'expérience mystique. Paris, Alcan, 08.
139,7 Delplanque, Albert. Fénelon et la doctrine du pur amour, fasc. IV, V. Lille, Giard, 07.

### 14. Systèmes philosophiques.

14 Lloyd, A. H. Radical empiricism and agnosticism. *Mind*, april 08.
14 Ranzoli, G. Che cos' è l'agnosticismo ? *R. di fil. e sc. affini*, XVI, 1-2, 3-4.
14 Dennert, Dr E. Vom Sterbelager des Darwinismus. Stuttgart, Max Kielmann.
14 Arnaïz, Marcelino. Pragmatismo y humanismo. *Cultura española*, mai 01, août 07.

14 MACKENZIE, J. Lectures on Humanism, with special reference to its bearings on Sociology. London, Swan Sonnenschein, 07.
14 SCHILLER, F. C. S. Humism and humanism. *Pro. Arist. S.*, N. S., VII, 07.
14 SOLARI, G. Umanismo filosofico e scienze giuridiche e sociali (Rassegna analitica). *R. it. di sociol.*, nov.-dic. 07.
14 ARNOLD, Felix. The initial tendency in ideal revival. *Am. J. Ps.*, XVIII, 07.
14 KOHNSTAMM, Dr Ph. Transcendenteel idealisme. *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, I, 1, 07.
14 SCHWARZ, H. Ein markantes Buch in der neuidealistischen Bewegung. *Z. Ph. ph. Kr.*, 131, 2, 08.
14 CHIDE. Pragmatisme et intellectualisme. *R. ph.*, avril 08.
14 RIEHL, A. Der philos. Kritizismus. Geschichte und System. Leipzig, Engelmann, 08.
14 BIERMANN, Dr W. Ed. Die Weltanschauung des Marxismus. An der materialistischen Geschichtsauffassung und an der Mehrwertlehre erörtert. Leipzig, Roth u. Schunke, 08.
14 LANGE, Friedr. Albert. Geschichte des Materialismus und Kritik seiner Bedeutung in der Gegenwart. 8. Aufl. Leipzig, Baedeker, 08.
14 MARCHESINI. Contro il materialismo scolastico. *R. di fil. e sc. affini* (Marchesini), II, 4/6, 07.
14 VAN NOSTRAND, John J. Prefatory lessons in a mechanical philosophy (Nature's Legal Code). The Philosophy of the Home. Chicago, Published by the Author, no date.
14 SAUVAGE, George M. The new philosophy in France. *C. Un. B.*, march 08.
14 BRADLEY, F. H. On the ambiguity of pragmatism (Discussion). *Mind*, april 08.
14 CHIDE. Pragmatisme et intellectualisme. *R. ph.*, avril 08.
14 DEWEY, John. What does pragmatism mean by practical? *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 4, febr. 08.
14 JAMES, Wil. Der Pragmatismus. Eine neuer Name für alte Denkmethoden. Leipzig, Dr Klinkhardt, 08.
14 LÉVI. Il pragmatismo religioso. *Cultura fil.*, 11, 07.
14 LOVEJOY, Arthur O. The thirteen pragmatisms. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 1, 2, jan. 08.
14 Mc GILVARY, E. B. British Exponents of Pragmatism. *Hibb. J.*, april 08.
14 SCHILLER. Plato or Protagoras (Pragmatism). Oxford, 08.
14 STEIN, Ludw. Der Pragmatismus. *Arch. syst. Ph.*, XIV, 1, 08.
14 WOODBRIDGE. Pragmatism and education. *Educational R.*, XXXIV, 3, 07.
14 HÖNIGSWALD, R. Zum Problem der philos. Skepsis. *V. w. Ph.*, XXXII, 1, 08.
14 BRÉHIER, Emile. La théorie des incorporels dans l'ancien stoïcisme. Paris, Picard, 08.
14 DAVIDSON, W. L. The stoic Creed. Edinburgh, Clark, 07.
14 FAGGI. Gli stoici e la psicologia della conversione. *Riv. di fil. e sc. affini* (Marchesini), II, 1/3, 07.
14 SARLO. Vitalismo ed antivitalismo. *Cultura fil.*, 9, 07.

M DREWS, Arthur. Der Monismus. Dargestelt in Beiträgen ..er Vertreter. Bd. I. Systematisches. Jena, Diederich, 08.

.M : 13 LIEBER, K. Monismus, Naturwissenschaft und Glaube ..en persönlichen Gott. Wiesbaden, Staadt, 08.

### 15. Psychologie.

..(01) ALLIEVO, Giuseppe. La psicologia, filosofica scienza affine ..a pedagogia. *Studium*, gennaio 08.

..(01) ARISTOTLE. De Anima, with translation, introduction and ..es by R. D. Hicks. Cambridge, Univ. Press, 07.

..(01) BAERWALD. Die Methode der vereinigten Selbstwahr-..mung. *Z. Ps. Phys.*, XLVI, 3.

15(01) BILLIA, L. M. L'objet de la Psychologie. *R. de ph.*, avril 08.

15(01) DE SARLO. La fantasia nella psicologia contemporanea. ..*ltura fil.*, I, 6, 07.

15(01) FOUILLÉE, Alfred. Der Evolutionismus der Kraft-Ideen. ..eutsch von Rudolf Eisler. Leipzig, Dr Klinkhardt, 08.

15(01) HEINRICH, W. Psychologia uczué. Krakau, 07.

15(01) HERBERTZ, Rich. Die angeblich falsche Wissenstheorie der Psychologie. *Z. Ps.*, XLVI, 4.

15(01) HUDSON, Thomson Jay. De wet der psychische Ver-..chijnselen. Vertaald door Felix Ortt. Amsterdam, Versluys, 07.

15(01) MEERKATZ, A. Einführung in die Psychologie. Für Schule und Selbstbelehrung bearbeitet. Halle, 08.

15(02) JUDD, Ch. Hubbard. Laboratory manual of psychology. New-York, Scribner's Sons, 07.

15(02) GEYSER, J. Lehrbuch der allgemeinen Psychologie. Mün-ster, Schöningh, 08.

15(06) BAIRD, J. W. The proceedings of the Philadelphia Meeting of experimental Psychologists. *Am. J. Ps.*, XVIII, 3.

15(06) WOODWORTH, R. S. Section of Anthropology and Psycho-logy of the New-York Academy of Sciences. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 2, jan. 08.

15(07) D'ALFONSO, N. R. Sommario delle Lezioni di Psicologia criminale. Roma, Loescher, 07.

15(08) LEROY, Marie E. B. La psychologie infantile en 1907 (Revue générale). *R. ph.*, avril 08.

15(09) BUCHNER, Edw. Franklin. Psychological Progress in 1907. *Ps. Bu.*, jan. 08.

15(09) ROQUES. L'homme, de la spéculation à la réalité. Mont-pellier, Coulet, 08.

151 BONATELLI. Alcune osservazioni intorno alla percezione sen-suale. *Cultura fil.*, I, 7, 07.

151 HODGSON, Shadworth H. Fact, idea, and emotion. *Pro. Arist. S.*, N. S., VII, 07.

151 JOHNSTON, Ch. Hughes. The feeling problem in recent psycho-logical controversies. *Ps. Bu.*, march 08.

151 LEVI, R. Zur Analyse der Empfindungen besonders der Lichtempfindungen. *Arch. ges. Ps.*, X, 3 u. 4, 07.

151 SHEARMAN, A. T. Intuition. *Pro. Arist. S.*, N. S., VII, 07.

151 : 152 : 153 KRUEGER, F. und SPEARMAN, C. Die Korrelation zwischen verschiedenen geistigen Leistungsfähigkeiten. *Z. Ps.*, XLIV, 1 u. 2, 07.

151,1 Bullough, E. On the apparent heaviness of colours. *Br. J. Ps.*, II, 2.
151,1 Herbertz. Ueberblick über die Geschichte des Problems der Augenbewegung. *Z. Ps. Phys.*, XLVI, 2.
151,1 Kirschmann, A. und Dix, D. S. Experim. Untersuchung der Komplimentärverhältnisse gebräuchlicher Pigmentfarben. *Arch. ges. Ps.*, XI, 1, 08.
151,1 Müller-Freienfels, R. Zur Theorie der Gefühlstöne der Farbenempfindungen. *Z. Ps.*, XLVI, 4.
151,1 Roswell, P. Angier. Ueber den Einfluss des Helligkeitskontrastes auf Farbenschwellen. *Z. f. Sinnesphysiol.*, Bd. 41, 06.
151,1 Stevens, H. C. Peculiarities of peripheral vision. *Ps. R*, march 08.
151,1 : 151,7 Smith, G. and Sowton, S. C. M. Observations on spatial contrast and confluence in visual perception. *Br. J. Ps.*, II, 2.
151,2 Pierce, A. H. Gustatory Audition. A hitherto undescribed variety of synaesthesia. *Am. J. Ps.*, XVIII, 3.
151,2 : 18 Wallace, Wil. The Threshold of Music. An Inquiry into the development of the musical sense. London, Macmillan, 08.
151,35 Pierce, A. Gustatory Audition. A hitherto undescribed variety of synaesthesia. *Am. J. Ps.*, XVIII, 3.
151,4 Abels, Hans. Ueber Nachempfindungen im Gebiet des kinästhetischen und statischen Sinnes. *Z. Ps.*, XLIII, 5 u. 6, 07.
151,4 Kiesow, F. Ueber einige Berührungstäuschungen. *Arch. ges. Ps.*, X, 3 u. 4, 07.
151,6 Heymans, G. und Wiersma, E. Beiträge zur speziellen Psychologie auf Grund einer Massenuntersuchung. *Z. Ps.*, XLIII, 5 u. 6. 07.
151,6 Martinotti, G. Su la soglia della coscienza. *R. di fil. e sc. affini*, XVI, 3-4, 1, 5/6, 07.
151,7 Bernussi. Experimentelles über Vorstellungsinadäquatheit. *Z. Ps. Physiol.*, XLV, 3/4, 06.
151,7 Sidis, B. The doctrine of primary and secondary sensory elements. *Ps. R.*, march 08.
151,72 De Cyon, E. Das Ohrlabyrinth als Organ der mathematischen Sinne zur Raum und Zeit. Berlin, Sprenger, 08.
151,72 : 153,6 Albien, Gst. Der Anteil der nachkonstruierenden Tätigkeit des Auges und der Apperzeption an dem Behalten und der Wiedergabe einfacher Formen. (Aus *Z. f. experim. Pädagogik*). Leipzig, 07.
151,74 Hamann. Ueber die psychol. Grundlagen des Bewegungsbegriffes. *Z. f. Ps. Physiol.*, XLV, 3/4, 5, 06.
152 Carabellese, P. La teoria della percezione intellettiva di A. Rosmini. Saggio critico. Bari, Alighieri, 07.
152 Dumas, Dr G. La logique d'un dément (Observations et documents). *R. ph.*, février 08.
152 Hodgson, S. H. Fact, idea and emotion. *Pro. Arist. S.*, N. S., VII, 07.
152 Hume, David. Eine Untersuchung über den menschlichen Verstand. Hrsg. von R. Richter. Leipzig, Dürr, 08.

152 O'SULLIVAN, John M. Vergleich der Methoden Kants und Hegels auf Grund ihrer Behandlung der Kategorie der Quantität. Berlin, Reuther u. Reichard, 08.

152 RADEMAKER, Franz. Kants Lehre vom inneren Sinn in der Kritik der reinen Vernunft. Berlin, Reuther u. Reichard, 08.

152 SPRUYT, C. B. Proeve van eene geschiedenis van de leer der aangeboren begrippen. Leiden, Brill, 07.

152 TASSY, E. De quelques propriétés du fait mental. *J. de Ps.*, IV, 3.

152 WILLIAMS, Marie V. The Platonic Theory of Knowledge, as expounded in the later dialogues and reviewed by Aristotle. Cambridge, University Press, 08.

152 : 117,5 SCHLÖSSINGER, Wil. Die Erkenntnis der Engel. *Jahrb. Ph. sp. Th.*, XXII, 3, 08.

152,4 HARLO. Sui gradi dell'affermazione. *Cultura fil.*, I, 12, 07.

152,4 URSTEIN, M. Ein Beitrag zur Psychologie der Aussage. *Z. Ps.*, XLIII, 5 u. 6, 07.

153 JACKS, L. P. The alchemy of thought. *Hibb. J.*, jan. 08.

153 PAPPENHEIM. Merkfähigkeit und Assoziationsversuch. *Z. Ps. Physiol.*, XLVI, 3.

153 BUEDIGER, W. C. The Period of mental reconstruction. *Am. J. Ps.*, XVIII, 3.

153 VERWORN, Max. Die Mechanik des Geisteslebens. Leipzig, Teubner, 07.

153,1 BESSMER, J., S. J. Visionen im Kristalle. *St. M.-L.*, LXXIV, 2, 08.

153,1 FANCIULLI. Intorno al falso riconoscimento. *Cultura fil.*, I, 12, 07.

153,1 JUNG. Associations d'idées familiales. *Arch. de Ps.* (Flournoy et Claparède), VI, 26, 07.

153,1 LEVY, M. Studien über die experimentelle Beeinflussung des Vorstellungsverlaufes. *Z. Ps.*, XLV, 5, 06.

153,1 MARDEZ. Essai d'interprétation de quelques rêves. *Arch. de Ps.* (Flournoy et Claparède), VI, 27, 07.

153,1 PAPPENHEIM, M. Mehrfähigkeit und Assoziationsversuch. *Z. Ps. Phys. Sinnesorgane*, Bd. 46, pp. 161-173.

153,1 THORNDIKE, E. L. Memory for paired associates. *Ps. R.*, march 08.

153,5 BRADLEY, F. H. On memory and judgment. *Mind*, april 08.

153,5 BRUGIA. Il contenuto sensorio delle imagini e il meccanismo delle allucinazioni. *R. di Ps. applicata alla Pedag. ed alla Psicopatologia* (Ferrari), 4/5, 6, 07.

153,5 JONCKHEERE, T. Mémoire visuelle remarquable chez un enfant. *Arch. de Ps.*, VII, 1.

153,5 HAYDEN, E. A. Memory for lifted Weights. *Am. J. Ps.*, XVII, 06.

153,5 MÉTRAL. Expériences scolaires sur la mémoire de l'orthographie. *Arch. de Ps.* (Flournoy et Claparède), VI, 26, 07.

153,5 PEILLAUBE, E. L'organisation de la mémoire. L'évocation des souvenirs. *R. de ph.*, avril 08.

153,5 WITASEK, Steph. Ueber Lesen und Rezitieren in ihren Beziehungen zum Gedächtnis. *Z. Ps.*, XLIV, 3, 4.



153,6 Bühler. Remarques sur la psychologie de la pensée. *Arch. de Ps.* (Flournoy et Claparède), VI, 24, 07.
153,6 Messer, A. Bemerkungen zu meinen experimentell-psychologischen Untersuchungen über das Denken. *Arch. ges. Ps.*, X, 3 u. 4, 07.
153,6 Pick, A. Zur Lehre vom Einfluss des Sprechens auf das Denken. *Z. Ps.*, XLIV, 4.
153,6 Sleesvij. Ueber die Bedeutung des psychol. Denkens in der Medizin. Bussum, 08.
153,6 Störring, G. Experimentelle Untersuchungen über einfache Schlussprozesse. *Arch. ges. Ps.*, XI, 1, 08.
153,8 Bourdon, B. Sur le temps nécessaire pour nommer les nombres. *R. ph.*, avril 08.
**154** De Sarlo. Per la psicologia affettiva. *Cultura fil.*, I, 8, 07.
**154** Hodgson, Shadworth H. Fact, idea and emotion. *Pro. Arist. S.*, N. S., VII, 07.
**154** Noble, H. D. La nature de l'émotion selon les modernes et selon saint Thomas. *R. sc. ph. et th.*, avril 08.
**154** Stumpf, C. Ueber Gefühlsempfindungen. *Z. Ps.*, XLIV, 1 u. 2, 07.
154 von Gebsattel, E. Bemerkungen zur Psychologie der Gefühlsirradiation. *Arch. ges. Ps.*, X, 1 u. 2, 07.
154 Waynbaum, Dr. Les caractères affectifs de la perception. *J. de Ps.*, IV, 4.
**155** Bentley, J. M. The psychology of organic movement. *Am. J. Ps.*. XVII, 3.
**155** Flournoy. Automatisme téléologique antisuicide. *Arch. de Ps.* (Flournoy et Claparède), VI, 26, 07.
**155** Ude, J. Die Psychologie des Strebvermögens im Sinne der Scholastik. Graz, Styria, 07.
155,4 Deschamps. Dr Albert Les maladies de l'énergie. Les asthénies. Paris, Alcan, 07.
155,5 Burnett, Ch. Th. A fundamental test for determinism. *Int. J. Eth.*, jan. 08.
155,5 Eymieu, A. Le rôle de l'habitude dans le gouvernement de soi-même. *Et.*, 20 février, 5 mars 08.
155,5 Gomperz, H. Das Problem der Willensfreiheit. Jena, Diederichs, 08.
155,5 Huber, A. Die Hemmnisse der Willensfreiheit. 2. Aufl. Münster, Schöningh, 08.
155,5 Oth, F. Transzendentale und immanente Freiheit und das Reich der Gebundenheit. Zürich, Roscher, 08.
155,5 Schopenhauer, A. Essai sur le libre arbitre, trad. par Salomon Reinach. Paris, Alcan, 08.
155,5 Wilkinson, W. E. Ayton. Will-Force and the conservation of energy. *Mon*, XVIII, 1.
155,5 : 173 Calderoni. La volontarietà degli atti e la sua importanza sociale. *R. Psic. applicata alla Ped. ed alla Psicopatologia* (Ferrari), 4/5, 07.
**157** Calkins, Mary Whiton. Psychology as science of self. III: The description of consciousness. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 5, febr. 27, 08.

LIPPS, Theodor. Vom Fühlen, Wollen und Denken. Versuch Theorie des Willens. 2. Aufl. Leipzig, Barth, 07.
PIKLER, J. Das Beharren und die Gegensätzlichkeit des ... Stuttgart, Kosmos, 08.
STERN. Tatsachen und Ursachen der seelischen Entwickelung. *angewandte Ps. u. ps. Sammelforschung* (Stern), I, 1/2, 07.
STOUT, G. F. The nature of conation and mental activity. *Ps.* II, 1.
AMRHEIM, Hans. Kants Lehre vom « Bewusstsein über- und ihre Entwickelung bis auf die Gegenwart. Berlin, ... u. Reichard, 08.
FAGGI, A. La coscienza negli animali. *R. fil.*, gennaio-... 08.
COHN und GENT. Aussage und Aufmerksamkeit. *Z. f. ange-wandte Ps. u. ps. Sammelforschung* (Stern), I, 1/2, 07.
DÜRR, E. Die Lehre von der Aufmerksamkeit. Leipzig, ... u. Meyer, 07.
...2 : 151,4 GEISSLER, L. R. Fluctuations of attention to cuta-neous stimuli. *Am. J. Ps.*, XVIII, 3.
...7,5 CALKINS, Mary Whiton. Psychology as science of self. Is self body or has it body ? The nature of the Self. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 1, 3, jan. 08.
157,5 CALKINS, Mary W. The ego and empirical psychology. *Ps. Bu.*, jan. 08.
157,5 LIPPS; Th. Das Wissen von fremden Ichen. *Untersuchungen psychol.*, I. Bd., 4. H. Leipzig, Engelmann, 07.
157,5 PILLSBURY, W. B. The ego and empirical Psychology. Reply (Discussion). *Ps. Bu.*, feb. 08.
157,5 PRINCE, Morton. Professor Pierce's version of the late Symposium on the Subconscious » (Discussion). *J. Ph., Ps. and Methods*, V, 3, jan. 08.
157,5 SURBLED, Georges. Le sous-moi. Paris, Maloine, 08.
157,5 : 154 LIPPS, Th. Das Ich und die Gefühle. *Untersuchungen psychol.*, I. Bd., 4. H. Leipzig, Engelmann, 07.
157,7 MUSZYNSKI, Franz. Die Temperamente. Ihre psychologisch begründete Erkenntnis und pädagogische Behandlung. Paderborn, Schöningh, 08.
157,7 SURBLED, D$^r$. Los caracteres y su classificacion. *Cultura española*, n° 8, 07.
158 ALLAN, Andr. Matter and intellect. London, 07.
158 DANDOLO, G. La metafisica della sensazione. *R. di fil. e sc. affini*, XV, 4-6, 07.
158 DANDOLO. Studi di psicologia gnoseologica. *R. di fil. e sc. affini*, I, 5/6, II, 1/3, 4/6, 07.
158 JASTROW, J. La subconscience. Traduit de l'anglais par E. Philippi. Paris, Alcan, 08.
158 MONTAGUE, W. Pepperell. Are mental processes in space? *Mon.*, XVIII, 1.
158 STUMPF, C. Erscheinungen und psychische Funktionen. Repr. fr. *Abhandl. d. Preuss. Akad. der Wissenschaften*, 1906. Berlin, 07.
158(197) SERTILLANGES, A. D. L'âme et la vie selon saint Thomas d'Aquin. *R. de ph.*, mars 08.



158,1 HARVEY, Cyril Fox. What and where is the soul? (Discussion). *Hibb. J.*, jan. 08.
158,1 TRIMOLÉ, P. Bonav. Eine Weile des Nachdenkens über die Siele. Sigmaringen, 07.
158,2 BECHER, E. Kritik der Widerlegung des Parallelismus auf Grund einer naturwissenschaftlichen Analyse der Handlung durch Hans Driesch. *Z. f. Ps. Physiol.*, XLV, 6, 06.
158,2 BISKE. Vom Verständnis des psychophysischen Gesetzes. *Arch. ges. Ps.*, 10. Bd., H. 1 u. 2.
158,2 KLIMKE, Fr. Teorya parallelizmu psychoficycznego. Krakow, 07.
158,2 MAC COLL, Hugh. What and where is the soul? *Hibb. J.*, april 08.
158 : 21 BISKE, F. Zum Verständnis des psychophysischen Gesetzes. *Arch. ges. Ps.*, X, 1 u. 2, 07.
158,4 FECHNER, G. T. On life after death. Transl. from the German by H. Wernekke. Chicago, Open Court Publishing C°, 07.
158,4 LODGE, Sir Oliver. The immortality of the soul. *Hibb. J.*, january, april 08.
158,4 WIDGERY, A. G. The immortality of the soul. *Hibb., J.*, april 08.
158,4 : 114,5 OSTWALD, W. Individuality and Immortality. Boston, Houghton, Mifflin, 07.
**159** BALDWIN, James Mark. Social and ethical interpretations in mental development. A study in social psychology. 4. ed. New-York, Macmillan, 07.
**159** BOIRAC, E. La psychologie inconnue. Introduction et contribution à l'étude expérimentale des sciences psychiques. Paris, Alcan, 08.
**159** BOIS, Henri. La valeur de l'expérience religieuse. Paris, Nourry, 08.
**159** D'ALLONNES, G. Revault. Psychologie d'une religion. Guillaume Monod (1800-1896). Paris, Alcan, 08.
**159** DE MADAY, A. Les bases psychologiques de la sociologie. *Arch. ps.*, VII, 1.
**159** DORNER. Ueber die Begrenzung der psychol. Methode der Religionsforschungen. *Z. Religionspsychologie* (Bresler u. Vorbrodt), I, 5, 07.
**159** DUPRAT, G. L. La psychosociologie juridique (Revue générale). *R. ph.*, mars 08.
**159** HILL, Caroline M. Voluntary organisations. A proposed study in social psychology. *Ps. Bu.*, déc. 07.
**159** KAPLAN. Psychology of Prophecy. *Am. J. of Religious Psych. and Educ.*, II, 2-3, 07.
**159** LANZ-LIEBENFELS. Die Theosophie und die assyrischen « Menschentiere » in ihrem Verhältnis zu den neuesten Resultaten der anthropologischen Forschung. *Neue metaphys. Rundschau* (Zillmann), XIV, 2, 07.
**159** LEBON, Gust. Psychologie der Massen. Autor. nach der 12. Aufl. von Dr R. Eisler. Leipzig, Dr Klinkhardt, 08.
**159** LOMBARD, E. Essai d'une classification des phénomènes de glossolalie. *Arch. ps.*, VII, 1.

159 PRATT. Concerning the Origin of Religion. *Am. J. of Religious Ps. and Educ.*, II, 2-3, 07.
159 STOLL, O. Das Geschlechtsleben in der Völkerpsychologie. Leipzig, 08.
159 STRONG. The Religion of the subconscious to Prayer. *Am. J. of Religious Ps. and Educ.*, II, 2-3, 07.
159 TUFTS, James H. On the psychology of the family. *Ps. Bu.*, déc. 07.
159 VITANZA, C. Linguaggio, Mito e Religione. Catania, Battiato, 07.
159 : 156,5 LOTTIN, J. La statistique morale et le déterminisme. *R. n.-s.*, février 08.
159 : 167 MEYNIAL, E. Du rôle de la logique dans la formation scientifique du droit. *R. mét mor.*, mars 08.
159,1 DE LA GRASSERIE, R. Sur l'ensemble de la psychologie linguistique. *R. ph.*, mars 08.
159,1 DE LA GRASSERIE, Raoul. Particularités linguistiques des noms subjectifs (Parties du corps, armes et outils, animaux domestiques, noms propres, pronoms). Paris, Leroux, 07.
159,1 FANCIULLI. Musica e linguaggio. *Cultura fil.*, I, 7, 07.
159,1 EUSEBIETTI, Pietro. Sviluppo storico della parola. Elementi di filosofia del Linguaggio. Torino, Silvestrelli, 07.
159,1 PROVENEAL. Gli errori del linguaggio. *R. Ps. applicata alla Ped. ed alla Psicopatologia* (Ferrari), 4/5. 07.
159,1 ROWLAND, El. H. Psychol. experiences connected with the different parts of speech. *Ps. R.* (Monograph Supplement), VIII, 1. Baltimore, jan. 07.
159,1 SECHEHAYE. Programmes et méthodes de la linguistique théorique : Psychologie du langage. Paris, Champion, 08.
159,1 SERGI, G. Intorno alla monogenesi del linguaggio. *R. it. di Sociol.*, nov.-dic. 07.
159,1 WHIPPLE, G. M. Vocabulary and wordbuilding tests. *Ps. R.*, march 08.
159,2 LIPPS, G. Mythenbildung und Erkenntnis. Leipzig, Teubner, 08.
159,5 BIOTTOT. Les grands inspirés devant la science. Jeanne d'Arc. Paris, 07.
159,5 BOUTROUX, E. The psychology of mysticism. *Int. J. Eth.*, jan. 08.
159,5 ERMONI, V. Les formes religieuses et la classification des religions. *Ann. ph. chr.*, mars 08.
159,5 GOMBAULT. Le sentiment religieux et la psycho-physiologie, *R. sc. eccl.* et *Sci. c.*, oct., nov. 07.
159,5 MEYER, D. Martin. Religion und Lebensgenuss. *Arch. syst. Ph.*, XIV, 1, 08.
159,5 MOORE, Stuart. The magic and mysticism of to-day. *Hibb. J.*, january 08.
159,5 SIMON. Th. Entwicklung und Offenbarung. Berlin, Trowitzsch und Sohn, 07.

### 16. Logique.

16(01) BALDWIN, J. M. Thought and Things. A study of development and meaning of thought or genetic logic Vol. II : Experimental logic or genetic theory of thought. London, Sonnenschein, 08.

16(197) Bonamartini, Ugo. La logica e la metafisica di Roberto Ardigo. *Studium*, gennaio 08.

16 Ewald, Oscar. Kants kritische Idealismus als Grundlage von Erkenntnistheorie und Ethik. Berlin, Hofmann, 08.

16 Lang, Sidney Edw. Logic and educational theory. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, IV, 26, 19 déc. 07.

161 Vailati, Giov. The attack on distinctions. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, IV, 26, 19 déc. 07.

162,6 Doering, A. Geschichte der griechischen Philosophie nach den Quellen ; in zwei Bänden. Leipzig, Reisland, 08.

163 Döring, G. Vom Erkennen zum Schauen. Gross-Lichterfelde, 07.

163 Mackenzie, J. S. Logical implication (Note). *Mind*, april 08.

163 Russel, R. If and Imply. A reply to Mr Mac Coll (Note). *Mind*, april 08.

163 Keynes, J. Neville. Studies and exercises in formal logic, including a generalisation of logical processes in their application to complex inferences. 4th ed. London, Macmillan, 07.

164 Ardigo, R. Tesi metafisica, ipotesi scientifica e fatto accertato. *R. di fil. e sc. affini*, XVI, 1-2.

164 Jones, Miss E. E. Constance. Logic and identity in difference. *Pro. Arist. S.*, N. S., VII, 07.

164 Schopenhauer, A. De la quadruple racine du principe de la raison suffisante, trad. par J. Cantacuzène. Paris, Alcan, 08.

165 Gardiner, H. N. The problem of truth. *Ph. R.*, march 08.

165 Grabowsky, Dr Norb. Kants Grundirrtümer in seiner Kritik der reinen Vernunft und die Reformation des geistigen Innenlebens der Menschheit. Leipzig, Spohr, 07.

165 Grelling, Kurt. Das gute, klare Recht der Freunde der anthropologischen Vernunftkritik verteidigt gegen Ernest Cassirer. Göttingen, Vandenhoeck u. Ruprecht, 07.

165 Harrison, F. The philosophy of common sense. London, 07.

165 Lipps, G. F. Mythenbildung und Erkenntnis. Eine Abhandlung über die Grundlagen der Philosophie. Leipzig, Teubner, 07.

165 Lloyd, Alfred H. The will to doubt. An essay in philosophy for the general thinker. London, Swan Sonnenschein, 07.

165 Mach, E. La connaissance et l'erreur, trad. par Dufour. Paris, Flammarion, 08.

165 Pratt, James Bissett. Truth and Ideas. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 5, 27 febr. 08.

165 Riehl, A. Der philos. Kritizismus. Geschichte und System. Leipzig, Engelmann, 08.

165 Soper, Arth. J. David Hume's Kenleer en Ethiek. Eerste, inleidend deel : Van Bacon tot Hume. Leiden, Sythoffs, 07.

165 Varisco. Matematica e Teoria della conoscenza. *Cultura fil.*, I, 6, 8, 07.

165,1 de Tonquédec, J. D. La notion de vérité dans la « Philosophie nouvelle ». Paris, Beauchesne, 08.

165,1 Russell, Bertrand. On the nature of truth. *Pro. Arist. S.*, N. S., VII, 07.

166 Bode, B. H. The problem of objectivity (Discussion). *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 6, march 08.

166 FRANKL. Kausalgesetz und Erfahrung. *Ann. der Naturph.*, 6. Bd., H. 3 u. 4.
166 FRISCHEISEN-KÖHLER, Max. Naturwissenschaft und Wirklichkeitserkenntnis. *Arch. syst. Ph.*, XIV, 1, 08.
166 FRISCHEISEN-KÖHLER. Die Realität der sinnlichen Erscheinungen. *Ann. der Naturph.*, 6. Bd., H. 3 u. 4.
166 HEUER, W. Kausalität und Notwendigkeit. Erkenntnistheoretischen Untersuchungen. Berlin, Vaterländische Verlags- und Kunstanstalt, 08
166 PETERSEN, H. F. An agnostic's consolation. *Hibb. J.*, april 08.
166 RANZOLI, G. Che cos' è l'agnosticismo ? *R. di fil. e sc. affini*, XVI, 1-2, 3-4.
166 WARRAIN, F. La raison pure et les antinomies (Etude critique). *R. de ph.*, mars 08.
167 HAGER. Zur wissenschaftlichen Grenzvereinigung. *Ann. der Naturph.*, 6. Bd., H. 3 u. 4.
167 PARLO. Le modificazioni nella concezione della scienza. *Cultura fil.*, I, 5, 07.
167 THOMAS, P. F., PICARD, TANNERY et autres. Essais sur la méthode dans les sciences. Paris, Alcan, 08.
167,1 DUHEM, P. La valeur de la théorie physique, à propos d'un livre récent. *R. génér. des sciences*, 15 janv. 08.
167,1 JOB, A. La méthode en chimie. *R. mét. mor.*, mars 08.
167,5 CALKINS, Mary W. The ego and empirical psychology. *Ps. Bu* , janv. 08.
167,5 MEYNIAL, E. Du rôle de la logique dans la formation scientifique du droit. *R. mét. mor.*, mars 08.
167,9 BOURCHANY, J. La vraie position de la question apologétique. *Un. c.*, déc. 07.
167,9 WITZ, Oskar. Zum Begriff der Apologetik. Eine Entgegnung. *Jahrb. Ph. sp. Th.*, XXII, 3, 08.
168 BALLERINI, Gius. L'al dilà nella dottrina dell' immanenza vitale o psicologica. *Scuol. c.*, gennaio 08.
168 MARTIN, J. S. Epiphane : la connaissance religieuse. *Ann. ph. chr.*, mars, avril 08.
168 NEVEUT, Em. Caractère surnaturel de l'acte et de la vertu de la foi. *R. sc. eccl.* et *Sci. c.*, nov. 07.
168 OSSIP-LOURIÉ. Croyance religieuse et croyance intellectuelle. Paris, Alcan, 08.
168 WELD, Basil and BARROW, E. P. Trust, faith, belief, creed. *Hibb. J.*, january 08.
168 : 171 SOLARI, G. Umanismo filosofico e scienze giuridiche e sociali (Rassegna analitica). *R. it. di sociol.*, nov.-dic. 07.
169 DICKINSON, G. Lowes. Knowledge and Faith. *Hibb. J.*, april 08.
169 HAAN, H., S. J. Dogma und Wissenschaft. *St. M.-L.*, LXXIV, 2, 08.
169 MALLET, F. L'unité complexe du problème de la foi. *R. Clergé français*, 1er février 08. Paris, Letouzey, 08.
169 SALVADORI, G. Fede e ragione. Torino, Bocca, 07.
169 VALENTINI, G. Fede intellettuale o fede morale. *Rinnovamento*, I, 11-12.

## 17. Morale.

17(01) Avicenna. Metaphysik, enthaltend die Metaphysik, Theologie. Kosmologie und Ethik. Uebersetzt und erläutert von M. Horten. Halle, Haupt, 07.
17(01) Bradley, A. C. Green's Prolegomena to Ethics. 5. ed., Oxford, University Press.
17(01) Burnier, Ch. La morale de Sénèque et le néo-stoïcisme. *R. th. ph.*, nov. 07, janv.-février 08.
17(01) Ewald, Oscar. Kants kritische Idealismus als Grundlage von Erkenntnistheorie und Ethik. Berlin, Hofmann, 08.
17(01) Marcus Aurelius. Meditations. Transl. by John Jackson. Oxford, University Press, 07.
17(01) Pigou, A. C. The Ethics of Nietzsche. *Int. J. Eth.*, april 08.
17(01) Sattel, G. Martin Deutinger als Ethiker *(Studien f. Ph. u. Religion*, 1. H.). Paderborn, Schöningh, 08.
17(01) Simmel, G. Einleitung in die Moralwissenschaft. Eine krit.-ethische Grundbegriffe. Stuttgart, Cottasche Buchhandlung.
17(01) Soper, Arth. J. David Hume's Kenleer en Ethiek. Eerste, inleidend deel: Van Bacon tot Hume. Leiden, Sythoffs, 07.
17(01) Wickert, R. Die Pädagogik Schleiermachers in ihrem Verhältnis zu seiner Ethik. Leipzig, Thomas, 07.
17(01) Wijnaendts Francken, Dr C. J. Ethische Studien. Haarlem, Tjeenk Willink, 07.
17 : 139 Cathrein, V. Die kath. Moral in ihren Voraussetzungen und Grundlagen. Freiburg, Herder, 07.
17 : 167 Juvalta, E. Su la possibilità e i limiti della morale come scienza. Torino, Bocca, 07.
171 Aslan, G. L'expérience et l'invention en morale. Paris, Alcan, 08.
171 Balfour, Arth. James. Decadence. Henry Sidgwick memorial Lecture. Cambridge, Univ. Press, 08.
171 Chatterton-Hill, G. Heredity and selection in Sociology. London, Black, 07.
171 Jaques, Arthur. Christian morality (Discussion). *Hibb. J.*, jan. 08.
171 Seth, James. Christian morality. *Hibb. J.*, april 08.
171,1 Balmforth, Ramsden. The moral development of the native races in South Africa. *Int. J. Eth.*, jan. 08.
171,1 Holcombe, Chester. Oriental Ethics compared with western systems. *Int. J. Eth.*, jan. 08.
171,1 Sumner, Wil. Graham. Folkways. A study of the sociological importance of usages, manners, customs and morals. Boston, Ginn, 07. V.
171,2 Donati, Dr Ben. L'elemento formale nella nozione del diritto. Torino, Unione tip.-editrice, 07.
171,2 Hearnshaw, F. J. C. « Law ». *Hibb. J.*, april 08.
171,2 Sokolowski, P. Die Philosophie im Privatrecht. II. Bd. Der Besitz im klassischen Recht und dem deutschen bürgerlichen Gesetz. Halle, 07.
172 Atkinson, M. The struggle for existence in relation to morals and religion. *Int. J. Eth.*, april 08.
172 Calo. L'evoluzione nella morale. *Cultura fil.*, I, 8, 07.

173 BARBOUR, G. F. Green and Sidgwick on the community of the Good. *Ph. R.*, march 08.
173 COMTE, Aug. Soziologie. Aus dem Französischen übertragen von Valentin Dorn und eingeleitet von Prof. Dr Heinrich Waentig. Jena, Fischer, 08.
173 CRESPI. Il pensiero filosofico-giuridico di Cesare Beccaria. *R. di fil. e sc. affini* (Marchesini), II, 1/3, 07.
173 DURKHEIM, Em. Die Methode der Soziologie. Autoris. Uebersetzung nach der 4. Aufl. Leipzig, Dr Klinkhardt, 08.
173 GUSTI, Demetrius. Die soziologischen Bestrebungen in der neueren Ethik. *V. w. Ph.*, XXXII, 1, 08.
173 HOWERTH, Fra W. The social ideal. *Int. J. Eth.*, jan. 08.
173 MONDOLFO, R. La dottrina della proprietà nel Montesquieu. *R. fil.*, gennaio-febbraio 08.
173 MONDOLFO. Il contratto sociale e la tendenza communista in J.-J. Rousseau. *R. di fil. e sc. affini* (Marchesini), II, 4/6, 07.
173 MORSELLI, E. Vita morale e vita sociale. *R. fil.*, gennaio-febbraio 08.
173 SALOMON, M. Das Problem der Rechtsbegriffe. Heidelberg, Winter, 08.
173 STERNBERG, Dr Theodor. J. H. von Kirchmann und seine Kritik der Rechtswissenschaft. Zugleich ein Beitrag zur Geschichte des realpolitischen Liberalismus. Berlin und Leipzig, Dr Rothschild, 08.
173 TÖNNIES, F. La scienza economica e la filosofia. *R. it. di Sociol.*, nov.-dec. 08
173 WYNAENDTS FRANCKEN, Dr C. J. Sociale Ethiek. Wijsgeerig-sociologisch onderzoek. Haarlem, Tjeenk Willink, 07.
173 ZOCCOLI, E. La concezione formale della sociologia secondo Giorgio Simmel. *R. di fil. e sc. affini*, XVI, 3-4.
174 EGGER, Victor. La morale. L'obligation morale. — Le bien moral se subordonne comme des moyens les autres fins. L'homme moral est seul vraiment homme. *R. c. c.*, 2, 16 avril 08.
174,2 GEMELLI, Dr. Fatti e dottrine a proposito di delinquenza e degenerazione. Roma, Unione Cooperativa, 07.
174,2 GRASSET, Joseph. The semi-insane and the semi-responsible. Translated by Smith Ely Jeliffe. New-York and London, Funk and Wagnalls C°, 07.
174,2 PALANTE, G. Deux types d'immoralisme. *R. ph.*, mars 08.
174,2 VAUTHIER, Maurice. De la responsabilité dans le droit pénal et dans le droit civil. *R. Un. B.*, janv.-févr. 08.
175 EGGER, Victor. La morale. La définition du bien moral ; le désintéressement, le mal moral, caractère social de la morale. Le devoir précisé par la définition du bien. *R. c. c.*, 6, 27 février, 5, 12 mars 08.
175 LAGORGETTE, J. Le fondement du droit et de la morale. Paris, Girard, 08.
175 MEAD, G. H. The philos. basis of Ethics. *Int. J. Eth.*, april 08.
175 LOENING, Rich. Ueber Wurzel und Wesen des Rechts. Jena, Fischer, 07.
175 PARODI. La morale des idées-forces. *R. ph.*, avril 08.
175 SCHOPENHAUER, A. Le fondement de la morale, trad. par A. Bourdeau. Paris, Alcan, 08.

175,2 Gourg, R. William Godwin (1756-1836). Sa vie, ses œuvres principales. La *Justice française.* Paris, Alcan, 08.
176 Förster, Dr Fr. W. Sexualethik und Sexualpädagogik. Eine Auseinandersetzung mit den Modernen. Kempten, Kösel, 07.
176 Mc Connell, R. Madding. The ethics of state interference in the domestic relations. *Int. J. Eth.*, april 08.
176 Schopenhauer. Aphorismes sur la sagesse dans la vie, trad. par J. A. Cantacuzène. Paris, Alcan, 08.
176 Super, Chas. W. Motiv in conduct. *Int. J. Eth.*, jan. 08.
177 Randlinger, St. Die Feindesliebe nach dem natürlichen und positiven Sittengesetz. Eine histor.-ethische Studie. Paderborn, Schöningh, 08.
178 Gaultier, P. L'indépendance de la morale. *R. ph.*, mars, avril 08.

## 18. Esthétique.

18 Dilthey, W. Das Erlebnis und die Dichtung. Lessing, Goethe, Novalis, Hölderlin. 2. Aufl. Leipzig, Teubner, 07.
18 Lalo, Ch. Esquisse d'une esthétique musicale scientifique. Paris, Alcan, 08.
18 Lepore, Gelasius. Lectiones aestheticae seu Philosophia Pulchri et Artium. Viterbe, Convento della Trinità.
18 Rose, F. Johann Georg Sulzer als Aesthetiker. *Arch. ges. Ps.*, X, 3 u. 4, 07.
18 Spitzer, Hugo. Der Satz des Epicharmos und seine Erklarungen. Betrachtungen z. biologischen Aesthetik. *Z. f. Aesthetik u. allgem. Kunstw.*, III, 2, 08.
18 Zillmann. Was ist Schönheit? *Neue Metaphys. Rundschau*, XIV, 4, 07.
18 ; 13 Bélart, Hans. Fr. Nietzsche und Richard Wagner, ihre persönlichen Beziehungen, Kunst- und Weltanschauungen. Berlin, Wunder, 07.
18,09 Meumann, E. Aesthetik der Gegenwart. Leipzig, Quelle u. Meyer, 08.
182 Büchler, Karl. Die ästhetische Bedeutung der Spannung. *Z. f. Aesthetik u. allgem. Kunstwiss.*, III, 2, 08.
182 Sereno, Villa. Educazione del sentimento della natura. Milano, Vallardi, 07,
182 Tedeschi. La coscienza estetica secondo Stefano Witasek. *Cultura fil.*, I, 5, 07.
185 Fusco, Antonio. La filosofia dell' Arte in Gustavo Flaubert. Messina, Stabilimento Chromo-Tipografico, 07.
185 Müller-Freienfels, Rich. Zur Theorie der ästhetischen Elementarerscheinungen. *V. w. Ph.*, XXXII, 1, 08.
185 Sentroul, C. La vérité dans l'art. *R. n.-s.*, février 08.
185 Solger, K. W. F. Erwin. Vier Gespräche über das Schöne und die Kunst. Hrsg. u. eingeleitet von Rudolf Kurtz. Berlin, Wiegandt u. Grieben, 07.
185(197) Kinkel, W. Schellings Rede : Ueber das Verhältnis der bildenden Künste z. Natur. *Z. Ph. ph. Kr.*, 131, 2, 08.

9

## 19. Histoire de la Philosophie.

19 Rogers, A. Kenyon. A Student's history of Philosophy. New lition. London, Macmillan, 07.
19 Vorlaender. Geschichte der Philosophie, 2 vol. Leipzig, ürr, 08.
191 Houllevigue, L. L'évolution des sciences. Paris, Colin, 08.
192 Diels, Hermann. Die Fragmente der Vorsokratiker. 2. Aufl., Bd., 1. H. Berlin, Weidmann, 07.
194 : 139,6 Ligeard, H. Le rapport de la nature et du surnaturel, 'après les théologiens scolastiques du XIII[e] au XVIII[e] siècle. *R. prat. apolog.*, 1[er] février 08.
195 Grechen, D[r] M. Essai sur la pensée philosophique contemporaine. Luxembourg, 07.
195 Fulda. Die Kulturbewegung. *Ann. der Naturphil.*, 6. Bd., I. 3 u. 4.
195 Korvan, Anton. Schelling und die Philosophie der Gegen-'art. *Z. Ph. ph. Kr.*, 131, 2, 08.
195 Murri, R. L'enciclica « Pascendi » e la filosofia moderna. *Rinnovamento*, I, 11-12.
195 Stumpf, C. Die Wiedergeburt der Philosophie. Rede zum Antritte des Rektorates der Kg. Universität von Berlin, 07. Leipzig, Barth, 08.
195 Windelband, W. Die Philosophie im Beginn des zwanzigsten ahrhunderts. Festschrift für Kuno Fischer unter Mitwirkung von ). Liebmann, W. Wundt, Th. Lipps, B. Barth, etc. Heidelberg, Vinter, 07.
196 A Cadière, L. Philosophie populaire annamite. *Anthropos* , II,1.
196 Mc Gilvary, E. B. British exponents of pragmatism. *Hibb. J.*, pril 08.
196 Schmitt, Karl. Kants Einfluss auf die englische Ethik.Berlin, Reuther u. Reichard, 08.
196 C Carus, Paul. Chinese Thought : an exposition of the main haracteristic features of the Chinese World-Conception. Chicago, Open Court Publishing C[o], 07.
196 C Suzuki. A brief history of early chinese Philosophie. *Mon.* Carus), XVII, 3, 07.
196 Scullard, H. H. Early Christian Ethics in the West : from Clement to Ambrose. London, 07.
196 Bonilla y San Martin, A. Historia de la Filosofia espanola. Madrid, Suarez, 08.
196 Lanson, Gust. Origines et premières manifestations de l'esprit philosophique dans la littérature française, de 1675 à 1748. Germes d'utilitarisme dans la pensée catholique, et libéralisme les administrateurs sous Louis XIV. Influence du Colbertisme ; le Cartésianisme, le libertinage et le déisme vers 1680. *R. c. c.*, 27 février, 12 mars 08.
196 Suali, L. Un trattato elementare di filosofia indiana (Il Tarkâmrita di Jagadiça). *R. fil.*, gennaio-febbraio 08.
196 : 139,1 Lanson, Gust. Origines et premières manifestations le l'esprit philosophique dans la littérature française, de 1675 à 1748. Manifestation du déisme vers 1676 : le roman de « La Terre Australe » et l'Histoire des Sévarambes. *R. c. c.*, 2 avril 08.

197 Heitz, Th. La philosophie et la foi chez les disciples d'**Abélard**. *R. sc. ph. th.*, janv. 08.

197 Volait, Georges. Stellung des **Alexander von Aphrodisias** zur Aristotelischen Schlusslehre (*Abhandlungen zur Philosophie und ihrer Geschichte*. Hrsg. von Benno Edmann, Bd. XXVII). Halle, Niemeyer, 07.

197 Bonamartini, Ugo. La logica e la metafisica di Roberto **Ardigo**. *Studium*, gennaio 08.

197 **Aristotle**. De Anima, with translation, introduction and notes by R. D. Hicks. Cambridge, University Press, 07.

197 **Aristotle**. Works, translated into English under the editorship of J. A. Smith and W. D. Ross. Part. I : The « Parva naturalia », transl. by J. I. Beare and G. R. T. Ross. Oxford, Clarendon Press, 08.

197 Robin, Léon. La théorie Platonicienne des idées et des nombres d'après **Aristote**. Etude histor. et critique. Paris, Alcan, 08.

197 Simeterre, R. Sur les condamnations d'**Aristote** et de S. Thomas. *R. prat. d'Apolog.*, janv. 08.

197 Spalding, K. J. On the Sphere and limit of the **Aristotelian** Logic. *Mind*, april 08.

197 Taylor, A. E. **Aristotle**'s Metaphysics (Note). *Mind*, april 08.

197 Vailati. Le vedute di Platone e di **Aristotele** sugli incovenienti di un insegnamento prematuro della filosofia. *Riv. Ps. applicata alla Pedagogia ed alla Psicopatologia* (Ferrari), 6, 07.

197 Volait, Georges. Stellung des Alexander von Aphrodisias zur **Aristotelischen** Schlusslehre (*Abhandlungen z. Philos. u. ihrer Geschichte*. Hrsg. von Benno Erdmann, Bd. XXVII). Halle, Niemeyer, 07.

197 Arnoldt, Em. Gesammelte Schriften. Bd. II. Kleinere philos. und kritische Abhandlungen. I. Abth. Berlin, Cassirer, 07.

197 Eggersdorfer, F. X. Der hl. **Augustinus** als Pädagog. Freiburg, Herder, 07.

197 More, Paul E. The dualism of Saint **Augustine**. *Hibb. J.*, april 08.

197 Thorndike, Lynn. The attitude of **Origen** and **Augustine** toward magic. *Mon.*, XVIII, 1.

197 **Avicenna**. Metaphysik, enthaltend die Metaphysik, Theologie, Kosmologie und Ethik. Uebers. u. erläutert von M. Horten. Halle, Haupt, 07.

197 Ward, Wilfrid. Mr. **Balfour** on Decadence. *Dubl. R.*, april 08.

197 Huit, Ch. La vie et les œuvres de **Ballanche**. Lyon, Vitte, 07.

197 Crespi. Il pensiero filosofico-giuridico di Cesare **Beccaria**, *R. di fil. e sc. affini* (Marchesini), II, 1/3, 07.

197 Mac Cunn, John. Six radical thinkers : **Bentham**, J. S. Mill, Cobden, Carlyle, Mazzini, T. H. Green. London, Arnold, 07.

197 Borel, Emile. Réponse à M. **Bergson** (Discussion). *R. mét. mor.*, mars 08.

197 **Berkeley**. Journal philosophique (Commonplaces Book), par R. Gourg. Paris, Alcan, 08.

197 Weinel. Heinrich. Ibsen, **Björnson**, Nietzsche. Individualismus und Christentum. Tübingen, Mohr, 08.

197 Gnesotto, Attilio. Concetto e idea negli scritti filosofici di Francesco **Bonatelli** (Estr. dagli *Atti della R. Accademia di Padova*). Padova, 07.

phische Essays. Brackwede i. W.,

Lehre vom Zufall bei Emile **Boutroux**.
r neuesten französischen Philosophie.

adical thinkers : Bentham, J. S. Mill,
. London, Arnold, 07.
adical thinkers : Bentham, J. S. Mill,
n. London, Arnold, 07.
sophie positive. Paris, Schleicher, 08.
Aus dem Französischen übertragen
geleitet von Prof. Dr Waentig. Jena,

nal Nicolaus **Cusanus**. Program. Ko-

Auslese. Vom theoretischen zum prak-
07.
k. **David** der Philosoph. *(Berner Studien*
). Bern, Scheitlin, 07.
. Préf. par le comte Léon de Montes-
tionale (sans date).
ton. Martin **Deutinger**. Kultur und Katho-
, Kirchheim, 07.
n **Deutiker** als Ethiker *(Studien f. Philos.*
rborn, Schöningh, 08.
. Chr. W. **Dom**, der Gegner der Physio-
. Berlin, 08.
nius. Der Gottesbegriff des **Duns Scotus**, auf
zessiven Indeterminismus geprüft. Wien,

edocles : the man, the philosopher, the poet.

e di **Enriques** sui principi della meccanica. *R. di*
chesini). I, 5/6, 07.
ugo. Der Satz des **Epicharmos** und seine Erklä-
ungen z. biologischen Aesthetik. *Z. f. Aesthetik*
*wiss.*, III, 2, 08.
, Paul. **Euripide** et ses idées. Paris, Hachette, 08.
QUE, Albert. **Fénelon** et la doctrine du Pur Amour,
lle, Giard, 07.
ANI, Gius. **Ferrari** e la scienza degl' ingegni. *R. di fil.*
archesini), II, 1/3, 07.
NDER, Archibald B. D. Kuno **Fischer** : An estimate of
Work. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 3, jan 08.
, Antonio. La filosofia dell' arte in Gustavo **Flaubert**.
Stabilimento Chromo-Tipografico, 07
ARDAIR, J. **Fogazzaro** et Rosmini. *R. de ph.*, avril 08.
RETT, G. S Philosophy of **Gassendi**. New-York and London,
lan, 08.
DE GIOVANNI, Ettore. S. **Girolamo** educatore. *Scuol. c.*, gen-
08
GOURG, R. William **Godwin** (1756-1836). Sa vie, ses œuvres
les. La *Justice française*. Paris, Alcan, 08.

197 DILTHEY, W. Das Erlebnis und die Dichtung. Lessing, **Goethe**, Novalis, Hölderlin. 2. Aufl. Leipzig, Teubner, 07.
197 SPECK, Dr Johannes. Der Entwickelungsgedanke bei **Goethe**. Hannau, Clauss u. Feddersen, 07.
197 STRECKER, Dr R. Religion und Politik bei **Goethe**. Giessen, Roth, 08
197 THILLY, Frank. The world view of a poet : **Goethe's** Philosophy. *Hibb. J*, april 08.
197 BARBOUR, G. F. **Green** and Sidgwick on the community of the Good. *Ph. R.*, march 08.
197 BRADLEY, A. C. **Green's** Prolegomena to Ethics 5th ed. Oxford, University Press.
197 Mc CUNN, John. Six radical thinkers : Bentham, J. S. Mill, Cobden, Carlyle, Mazzini, T. H. **Green**. London, Arnold, 07.
197 BRANDER, Vitus. Der naturalistische Monismus der Neuzeit oder **Haeckels** Weltanschauung. Paderborn, Schöningh, 08.
197 RUSSELL, B. Mr **Haldane** on Infinity. Discussion. *Mind*, april 08.
197 **Hegels** Phänomenologie des Geistes mit einer Einleitung und einigen erläuternden Anmerkungen am Fusse der Seiten f. d. akademischen Gebrauch hrsg. von G. J. P. J. Bolland. Leiden u. Amsterdam, 07.
197 O' SULLIVAN, John M. Vergleich der Methoden Kants und **Hegels** auf Grund ihrer Behandlung der Kategorie der Quantität. Berlin, Reuther u. Reichard, 08.
197 **Herbart**. Introduzione alla filosofia, trad de Vidowich. Bari, 08.
197 **Herbart**. Ein Stammbuchblatt (Mitteilung). *Z. Ph. Päd.*, XV, 3, 07.
197 REIN. Zur **Herbartschen** Pädagogik. *Z. Ph. Päd.*, XV, 5, 08.
197 SCHOEN, Dr H. Ein hervorragender Vertreter der **Herbartschen** Philosophie in Frankreich (Dr Marzellus Mauxion). *Z. Ph. Päd.*, XV, 3, 07.
197 DILTHEY, W. Das Erlebnis und die Dichtung. Lessing, Goethe, Novalis, **Hölderlin**. 2. Aufl. Leipzig, Teubner, 07.
197 DAUX, abbé. Un scolastique du XIIe siècle trop oublié : **Honoré d'Autun**. *R. sc. eccl.* et *Sc. c.*, oct., nov. 07.
197 **Hume**, David. Eine Untersuchung über den menschlichen Verstand. Hrsg. von R. Richter. Leipzig, Dürr, 00.
197 SOPER, Arth. J. David **Hume's** Kenleer en Ethiek. Eerste, inleidend deel : Van Bacon tot Hume. Leiden, Sythoffs, 07.
197 WEINEL, Heinrich. **Ibsen**, Björnson, Nietzsche. Individualismus und Christentum. Tübingen, Mohr, 08.
197 SCHUCH, H. Kant, Schopenhauer, **Ihering**. Die Gedanken-Motivation als Problem der Willensfreiheit. München, 07.
197 AMRHEIN, Hans. **Kants** Lehre vom « Bewusstsein überhaupt » und ihre Entwickelung bis auf die Gegenwart. Berlin, Reuther u. Reichard, 08.
197 BAUCH, Bruno. **Kant** in neuer ultramontan- und liberal-katholischer Beleuchtung. *Kantst.*, XIII, 1 u. 2, 08.
197 EWALD, Oscar. **Kants** kritischer Idealismus als Grundlage von Erkenntnistheorie und Ethik. Berlin, Hofmann, 08.
197 GLOSSNER. Cronica alemania : **Kant**, el filosofo del protestantismo. *Cultura espanola*, n° 7, 07.



197 Grabowsky, Dr Norb. **Kants** Grundirrtümer in seiner Kritik der reinen Vernunft und die Reformation des geistigen Innenlebens der Menschheit. Leipzig, Spohr, 07.

197 Hoekstra, H. Immanente Kritik z. **kantischen** Religionsphilosophie. Kempen, Kok, 07.

197 Kabaka, Felix. **Kants** Lehre von der Sinnlichkeit. Halle, Kämmerer.

197 König, E. **Kant** und die Naturwissenschaft. H. 23. Von die Wissenschaft. Braunschweig, 07.

197 Schuch, H. **Kant**, Schopenhauer, Ihering. Die Gedanken-Motivation als Problem der Willensfreiheit. München, 07.

197 Schmitt, Karl. **Kants** Einfluss auf die englische Ethik. Berlin, Reuther u. Reichard, 08.

197 O' Sullivan, John M. Vergleich der Methoden **Kants** und Hegels auf Grund ihrer Behandlung der Kategorie der Quantität. Berlin, Reuther u. Reichard, 08.

197 Rademaker, Franz. **Kants** Lehre vom inneren Sinn in der Kritik der reinen Vernunft. Berlin, Reuther u. Reichard, 08.

197 Sorley, W. R. A supposed quotation from **Kant** (Note). *Mind*, april 08.

197 Spranger, Dr Ed. W. von Humboldt und **Kant**. *Kantst.*, XIII, 1 u. 2, 08.

197 Vaihinger, H. Der Begriff der Persönlichkeit bei **Kant** (Mitteilung). *Kantst.*, XIII, 1 u. 2, 08.

197 Schrempf, Christoph. Sören **Kierkegaard**. Ein unfreier Pionier der Freiheit. Frankfurt, Neuer Frankfurter Verlag, 07.

197 Nayrac, Jean-Paul. **La Fontaine.** Ses facultés, sa philosophie, sa psychologie, sa mentalité, son caractère. Paris, Paulin, 08.

197 Boutard, abbé. **Lamennais** : sa vie et son œuvre. II. Paris, Perrin, 08.

197 **Le Bon**, Gustave. Réponse à M. Bouasse. *R. mét. mor.*, mars 08.

197 Aliotta. La teoria chimica della vita secondo F. **Le Dantec.** *Cultura filos.*, I, 12, 07.

197 Dilthey, W. Das Erlebnis und die Dichtung. **Lessing**, Goethe, Novalis, Hölderlin. 2. Aufl. Leipzig, Teubner, 07.

197 Zillmann. **Liszt**'s Offenbarung, zur Metaphysik des Klavierspiels. *Neue Metaphys. Rundschau*, XIV, 5, 07.

197 Graevell. Die Philosophie des **Mahâbharata.** *Neue Metaphys. Rundschau* (Zillmann), XIV, 3, 07.

197 **Marcus Aurelius**. Meditations. Translated by John Jackson. Oxford, University Press, 07.

197 Schoen, Dr H. Ein hervorragender Vertreter der Herbartschen Philosophie in Frankreich : Dr Marzellus **Mauxion** (1855-1907). Sein Leben und seine Werke. *Z. Ph. Päd.*, XV, 3, 07.

197 Mac Cunn, John. Six radical thinkers : Bentham, J. S. Mill, Cobden, Carlyle, **Mazzini**, T. H. Green. London, Arnold, 07.

197 **Mercier**, Card. D. Un discours. *R. n.-s.*, février 08.

197 Mac Cunn, John. Six radical thinkers : Bentham, J. S. **Mill**, Cobden, Carlyle, Mazzini, T. H. Green, London, Arnold, 07.

197 Jentsch, Dr Ernest. Zum Andenken an Paul Julius **Möbius**. Halle, Marhold, 07.

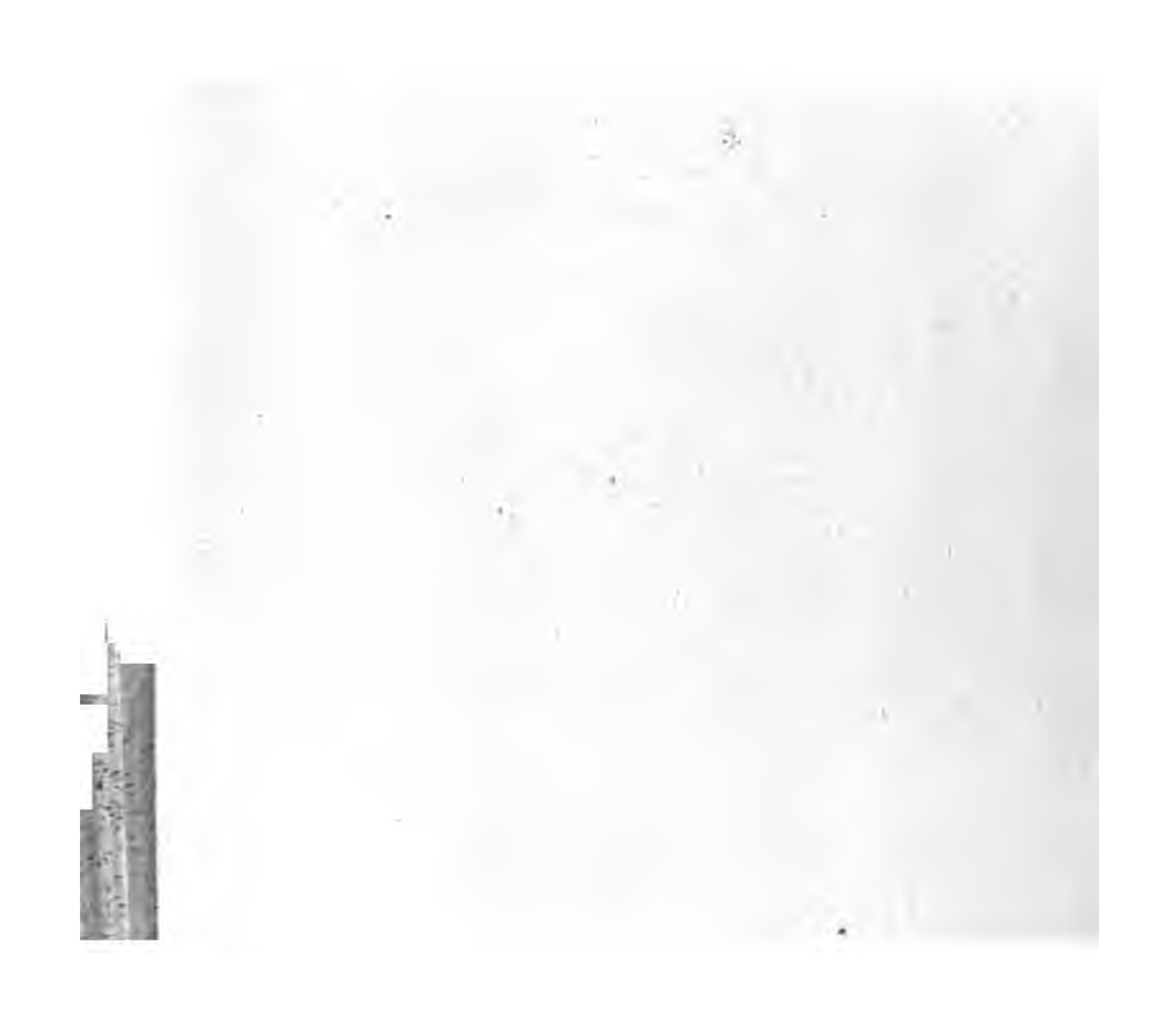
197 MONDOLFO, R. La dottrina della proprietà nel **Montesquieu**. *R. fil.*, gennaio-febbraio 08.
197 TROILO, E. Enrico **Morselli** come filosofo. Note sulla filosofia scientifica. Milano, Villardi.
197 ERMONI, V. La théorie religieuse de **Newman**. *R. des Idées*, 15 mars 08.
197 BLOCH, Léon. La philosophie de **Newton**. Paris, Alcan, 08.
197 RASHDALL, Hastings. **Nicholas de Ultricuria**, a medieval Hume. *Pro. Arist. S.*, N. S., VII, 07.
197 BÉLART, Hans. Friedrich **Nietzsche** und Richard Wagner, ihre persönlichen Beziehungen, Kunst- und Weltanschauungen. Berlin, Wunder, 07.
197 BODRERO. Intorno al profeta di Zarathustra (**Nietzsche**). *R. di fil. e sc. affini* (Marchesini), II, 4/6, 07.
197 GRAMZOW, Dr Otto. Kurzer Kommentar zum Zarathustra (**Nietzsche**). Charlottenburg, Bürkner, 07.
197 MILLS, Lawrence H. Zarathustrian Analogies (**Nietzsche**). *Mon.*, XVII, 1, 07.
197 ORAGE, A. R. **Nietzsche** in Outline and Aphorism. Edinburg and London, 07.
197 PIGOU, A. C. The Ethics of **Nietzsche**. *Int. J. Eth.*, april 08.
197 REINER, Dr Julius. Zarathustra (**Nietzsche**). Berlin, Seemann Nachf., 07.
197 ROESENER, Karl. Moderne Propheten. Erster Band : Hartmann, Tolstoi, **Nietzsche**. München, Beck, 07.
197 WEINEL, Heinrich. Ibsen, Björnson, **Nietzsche**. Individualismus und Christentum. Tübingen, Mohr, 08.
197 DIELTHEY, W. Das Erlebnis und die Dichtung. Lessing, Goethe, **Novalis**, Hölderlin. 2. Aufl. Leipzig, Teubner, 07.
197 THORNDIKE, Lynn. The attitude of **Origen** and Augustine toward Magic. *Mon.*, XVIII, 1.
197 CARUS. Professor **Ostwald**'s philosophy. *Mon.*, XVII, 4, 07.
197 SCHLEGEL, E. **Paracelsus** in seiner Bedeutung für unsere Zeit. Heilkunde, Forschungsprinzipien, Religion. München, Verlag der *Arztlichen Rundschau* (Otto Gmelin), 07.
197 JOYAU, Em. **Pascal** philosophe. *R. c. c.*, 16 avril 08.
197 THIRION, R. P. **Pascal**. L'horreur du vide et la pression atmosphérique. *R. q. sc.*, janv. 08.
197 MONROE, W. S. **Pestalozzian** movement in the United States. Syracuse, Bardeen, 07.
197 P. GÜNTZBERG, Bd. Die Gesellschafts- und Staatslehre der **Physiokraten**. *Abhandl. staats- und völkerrechtliche*. Begründet von G. Jellinck und G. Meyer, hrsg. von G. Jellinck und Ch. Anschütz, VI. Bd., 3. H. Leipzig, 07.
197 SALEMBIER, Dr L. Les œuvres du cardinal **Pierre d'Ailly**, évêque de Cambrai. *R. de Lille*, oct. 07.
197 ROLAND-GOSSELIN, M. D. Le « Ménon » et le « Gorgias » (**Platon**). Note. *R. sc. ph. th.*, avril 08.
197 HUIT, Ch. Le **Platonisme** en France au XVIIIe siècle. *Ann. ph. chr.*, avril 08.
197 ROBIN, Léon. La théorie **platonicienne** des idées et des nombres d'après Aristote. Paris, Alcan, 08.

197 Robin, Léon. La théorie **platonicienne** de l'amour. Paris, Alcan, 08.
197 Schneider, G. **Platos** Philosophie. Stuttgart, Greiner und Pfeiffer, 07.
197 Vailati. Le vedute di **Platone** e di Aristotele sugli incovenienti di un insegnamento prematuro della filosofia. *R. Ps. applicata alla Pedagogia ed alla Psicopatologia* (Ferrari), 6, 07.
197 Williams, Marie V. The **Platonic** Theory of Knowledge, as expounded in the later dialogues and reviewed by Aristotle. Cambridge, University Press, 08.
197 Wood, Mary Hay. **Plato**'s Psychology in its bearing on the development of Will. London, Frowde, 08.
197 Wood, Mary Hay. **Plato**'s Psychology in its bearing on the development of Will. *Mind*, april 08.
197 Marx, Karl. Misère de la philosophie. Réponse à la « Philosophie de la misère » de M. **Proudhon**. Nouv. édition. Paris, Giard et Brière, 08.
197 Carabellese, P. La teoria della percezione intellettiva di A. **Rosmini**. Saggio critico. Bari, Alighieri, 07.
197 Gardair, J. Fogazzaro et **Rosmini**. *R. de ph.*, avril 08.
197 Geiger, L. **Rousseau**. Leipzig, Quelle u. Meyer, 07.
197 Mondolfo. Il contratto sociale e la tendenza communista in J. J. **Rousseau**. *R. di fil. e sc. affini* (Marchesini), II, 4/6, 07.
197 Braun, Otto. Vorlesungen über die Methode des akademischen Studiums von Friedrich von **Schelling**. Neu herausgegeben. Leipzig, Quelle u. Meyer, 07.
197 Braun, O. Die Entwickelung des Gottesbegriffes bei **Schelling**. *Z. Ph. ph. Kr.*, 131, 2, 08.
197 Kinkel, W. **Schellings** Rede : Ueber das Verhältnis der bildenden Künste zur Natur. *Z. Ph. ph. Kr.*, 131, 2, 08.
197 Korwan, Anton. **Schelling** und die Philosophie der Gegenwart. *Z. Ph. ph. Kr.*, 131, 2, 08.
197 Bartels, Rud. Zu **Schillers** « Das Ideal und das Leben ». Halle, Buchhandlung des Waisenhauses, 07.
197 Gifford, A. R. The pragmatic « ΓΛΗ » of M. **Schiller**. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 4, febr. 08.
197 Wehrung, Dr G. Der geschichtsphilosophische Standpunkt **Schleiermachers** zur Zeit seiner Freundschaft mit den Romantikern. Zugleich ein Beitrag z Entwickelungsgeschichte Schleiermachers in den Jahren 1787 bis 1800. Stuttgart, Frommann, 07.
197 Wickert, R. Die Pädagogik **Schleiermachers** in ihrem Verhältnis zu seiner Ethik. Leipzig, Thomas, 07.
197 Jenson, Otto. Die Ursache der Widersprüchen im **Schopenhauerschen** System. (Schopenhauers Philosophie als Kunst). Rostocker Dissertation. Rostock, Adlers Erben, 06.
197 Luccante. Frammenti della storia d'un anima (Arturo **Schaupenhauer**). *R. di fil. e sc. affini* (Marchesini), I, 5/6, 07.
197 Marchesini, Antonio. Appunti sulla pedagogia di A. **Schopenhauer**. *R. di fil. e sc. affini*, XV, 4-6.
197 Schuch, H. Kant, **Schopenhauer**, Ihering. Die Gedanken-Motivation als Problem der Willensfreiheit. München, 07.
197 **Schopenhauer**, A. Essai sur le libre arbitre, trad. par Salomon Reinach. Paris, Alcan, 08.

197 **Schopenhauer**, A. Le fondement de la morale, trad. par A. Burdeau. Paris, Alcan, 08.
197 **Schopenhauer**, A. Pensées et fragments, trad. par J. Bourdeau. Paris, Alcan, 08.
197 **Schopenhauer**, A. Aphorismes sur la sagesse dans la vie, trad. par J. A. Cantacuzène. Paris, Alcan, 08.
197 Wijnaendts Francken, Dr C. J. Arthur **Schopenhauer**. Een levensbeeld. Haarlem, Tjeenk Willink, 07.
197 Rand. Edw. Kennard. Johannes **Scottus**. München, Beck, 07.
197 Marechal, Chr. **Senancour**. *Ann. ph. chr.*, février 08.
197 Burnier, Ch. La morale de **Sénèque** et le néo-stoïcisme. *R. th. ph.*, nov. 07, janv.-février 08.
197 Martha, Jules. La vie et les œuvres de **Sénèque**. Ses voyages, sa vie politique, sa carrière oratoire de 16 à 41 après J.-C. Son exil en Corse. — La « consolation à Helvia ». — La « consolation à Polybe ». Sénèque précepteur de Néron. *R. c. c.*, 13 février, 26 mars 08.
197 Barbour. G. F. Green and **Sidgwick** on the Community of the Good. *Ph. R.*, march 08.
197 Zoccoli, E. La concezione formale della sociologia secondo Giorgio **Simmel**. *R. di fil. e sc. affini*, XVI, 3-4.
197 Schwarze, H. K. Die Ethik Herbert **Spencers**. *V. w. Ph.*, XXXII, 1, 08.
197 Brochard, V. Le Dieu de **Spinoza**. *R. mét. mor.*, mars 08.
197 Land J. P. N. Ter nagedachtenis van **Spinoza** (Brochuur). Leiden, Brill, 07.
197 Lanson, Gust. Origines et premières manifestations de l'esprit philosophique dans la littérature française de 1675 à 1748. L'influence de **Spinoza** à la fin du XVIIe siècle. *R. c. c.*, 16 avril 08.
197 Spiess. Le penseur chez **Sully Prudhomme**. Paris. Vannier, 08.
197 Rose, F. Johann Georg **Sulzer** als Aesthetiker. *Arch. ges. Ps.*, X, 3 u. 4, 07.
197 Giraud, Victor. La personne et l'œuvre de **Taine** d'après sa correspondance. *R. D. Mo.*, 1er février 08.
197 Lecigne, Chan. Du dilettantisme à l'action, II. **Taine**. Le règne du dilettantisme. *R. de Lille*, oct., nov. 07.
197 Bailliat, G. Thesaurus philosophiae thomisticae. Seu selecti textus philosophici ex sancti **Thomae Aquinatis** operibus deprompti et secundum ordinem in scholis hodie usurpatum. Paris, Alcan, 08.
197 Garrigou-Lagrange, R. Intellectualisme et liberté chez saint **Thomas**. *R. sc. ph. th.*, janv. 08.
197 Lemonnyer, A. Saint **Thomas** et l'histoire inspirée. *R. sc. ph. th.*, janv. 08.
197 Noble, H. D. La nature de l'émotion selon les modernes et selon saint **Thomas**. *R. sc. ph. th.*, avril 08.
197 Simeterre, R. Sur les condamnations d'Aristote et de saint **Thomas**. *R. prat. d'apolog.*, 1er janv. 08.
197 Sertillanges, A. D. L'âme et la vie selon saint **Thomas d'Aquin**. *R. de ph.*, mars 08.
197 Roesener, Karl. Moderne Propheten. I. Bd. : Hartmann, **Tolstoi**, Nietzsche. München, Beck, 07.
197 Delmont, Mgr. Le **Voltaire** de M. Lanson. *R. de Lille*, déc. 07.

197 ROESENER, Karl. Moderne Propheten. I. Bd.: **von Hartman** Tolstoi, Nietzsche. München, Beck, 07.
197 **von Hartmann**, E. Die sozialen Kernfragen. Bd. I: Die Ve teilung des Arbeitsertrages. II: Die Erhöhung des Arbeitse trages. Bd. III: Die Verminderung des Arbeitsertrages. Berli Verlag, Deutsche Bücherei.
197 SPRANGER, Dr Ed.W. **von Humboldt** und Kant. *Kantstud.*, XII 1 u. 2, 08.
197 BÉLART, Hans. Friedrich Nietzsche und Richard **Wagne** ihre persönlichen Beziehungen, Kunst- und Weltanschauunge Berlin, Wunder, 07.
197 P. H. Pathologie **wagnérienne**: Tannhauser (Variété). *R.Un.B* janv.-février 08.
197 LEVI, A. La psicologia dell' esperienza indifferenziata James **Ward**. *R. fil.*, gennaio-febbraio 08.
197 TEDESCHI. La coscienza estetica secondo Stefano **Witase** *Cultura fil.*, I, 5, 07.
197 NORERO, H. La philosophie de **Wundt.** *R. mét. mor.*, mars 0

---



Publication trimestrielle

Ce fascicule a été publié le 1er août 1908.

# SOMMAIRE IDÉOLOGIQUE

DES

# OUVRAGES ET REVUES DE PHILOSOPHIE

PUBLIÉ

**trimestriellement par l'Institut supérieur de Philosophie.**

QUATORZIÈME ANNÉE | FASCICULE LIII

### 10. Philosophie en général.

**1** BUTLER, N. Murray. Philosophy : A lecture delivered at Columbia University in the series on science, philosophy, and art. March 4, 08. New-York, Columbia University Press, 08.

**1** Essays philosophical and psychological, in honour of William James, professor in Harvard University, by his colleagues at Columbia University. London, Longmans, 08.

**1** MALAPERT. Leçons de philosophie. T. II. Paris, Juven, 08.

**1** MOLLIEN, L. A. Le P. Gratry. Pages choisies avec fragments inédits. Paris, Téqui, 08.

**1** REY, A. Leçons élémentaires de psychologie et de philosophie. Paris, Cornély, 08.

**1** RICHERT, H. Philosophie (aus *Natur und Geisteswelt*). Leipzig, Teubner, 08.

**1(02)** CALKINS, Mary Whiton. The persistent problems of Philosophy. 2d revised ed. New-York and London, Macmillan, 08.

**1(02)** FLÜGEL, Otto. J. F. Herbarts sämtliche Werke, in chronolog. Reihenfolge hrsg. von Karl Kehrbach. XII. Bd. Langensalza, Beyer, 07.

**1(06)** BUCHNER, E. F. Proceedings of the Southern Society for Philosophy and Psychology, Washington, february 08. *Ps. Bu.*, april 08.

**1(06)** Drittes Preisausschreiben der « Kantgesellschaft ». *Arch. syst. Ph.*, XIV, 2, 08.

**1(06)** Dritter internationaler Kongress für Philosophie. *Arch. syst. Ph.*, XIV, 2, 08.

### 11. Ontologie.

**11** BIERENS DE HAAN, Dr J. D. De weg tot de idee (Een denken dat zichzelf denkt). *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, dec. 07.

**11** HUGON, R. P. Cursus philosophiae thomisticae, t. IV : Metaphysica. Paris, Lethielleux, 07.

11 Laminne, J. La philosophie de l'inconnaissable. Bruxelles, Dewit, 08.

11 Schelling. Sistema dell' Idealismo transcendentale. Trad. da Losacco. Bari, Laterza, 08.

11 Woodbridge, Frederick J. E. Metaphysics : A lecture delivered at Columbia University, 18th March 08.

11 Zucchelli, T. Sintesi analitica del problema metafisico secondo le filosofie delle scienze. Bologna, Beltrami, 08.

11 : 151,1 Schmitt, Eugen Heinr. Kritik der Philosophie vom Standpunkt der intuitiven Erkenntnis. Leipzig, Eckhardt, 08.

111,2 Jones, E. E. C. Precise and numerical identity (Discussion). *Mind*, july 08.

113,1 Meyer, Richard M. Der Begriff der Einheit. *Z. f. Aesth. u. allgem. Kunstwis.*, III, 3, 08.

114 Hugon, R. P. E. Les notions de nature, substance, personne. *R. thom.*, janv.-février 08.

114,5 Bruce, H. Addington. The riddle of personality. New-York, Moffat Yard and C°, 08.

114,5 Heymans, G. Het Ik en 't psychisch Monisme. *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, sept. 07.

114,5 Hugon, R. P. E. Les notions de nature, substance, personne. *R. thom.*, janv.-février 08.

116 Frankl, W. M. Zur Kausalitätslehre. *Annalen der Naturphil.*, V, 4.

116 Simiand, M. La causalité en histoire. *Bu. Soc. fr. Ph.*, july 06.

118 Van Biéma, E. Martin Knutzen. La critique de l'harmonie préétablie. Paris, Alcan, 08.

118 Zengteller, Dr Ludw. Poglady J. St. Milla na przyczynowosc (Les idées de J. Stuart Mill sur la causalité). *Przegl. F.*, XI, 3, 08.

118,1 Hugon, R. P. E. La causalité instrumentale en théologie. Paris, Téqui, 07.

## 12. Philosophie de la nature.

12 Arrhenius, Svante. Die Vorstellung vom Weltgebäude im Wandel der Zeiten. Leipzig, Akad. Verlagsgesellschaft, 08.

12 Boodin, John E. Energy and Reality. I : Is experience self-supporting ? *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 14, july 2, 08.

12 de Peslouan, C. Lucas. Sur le sens des problèmes métaphysiques en mathématique. *R. des Idées*, 15 mars 08.

12 Duhem, P. Essai sur la notion de la théorie physique de Platon à Galilée. *Ann. ph. ch.*, mai, juin 08.

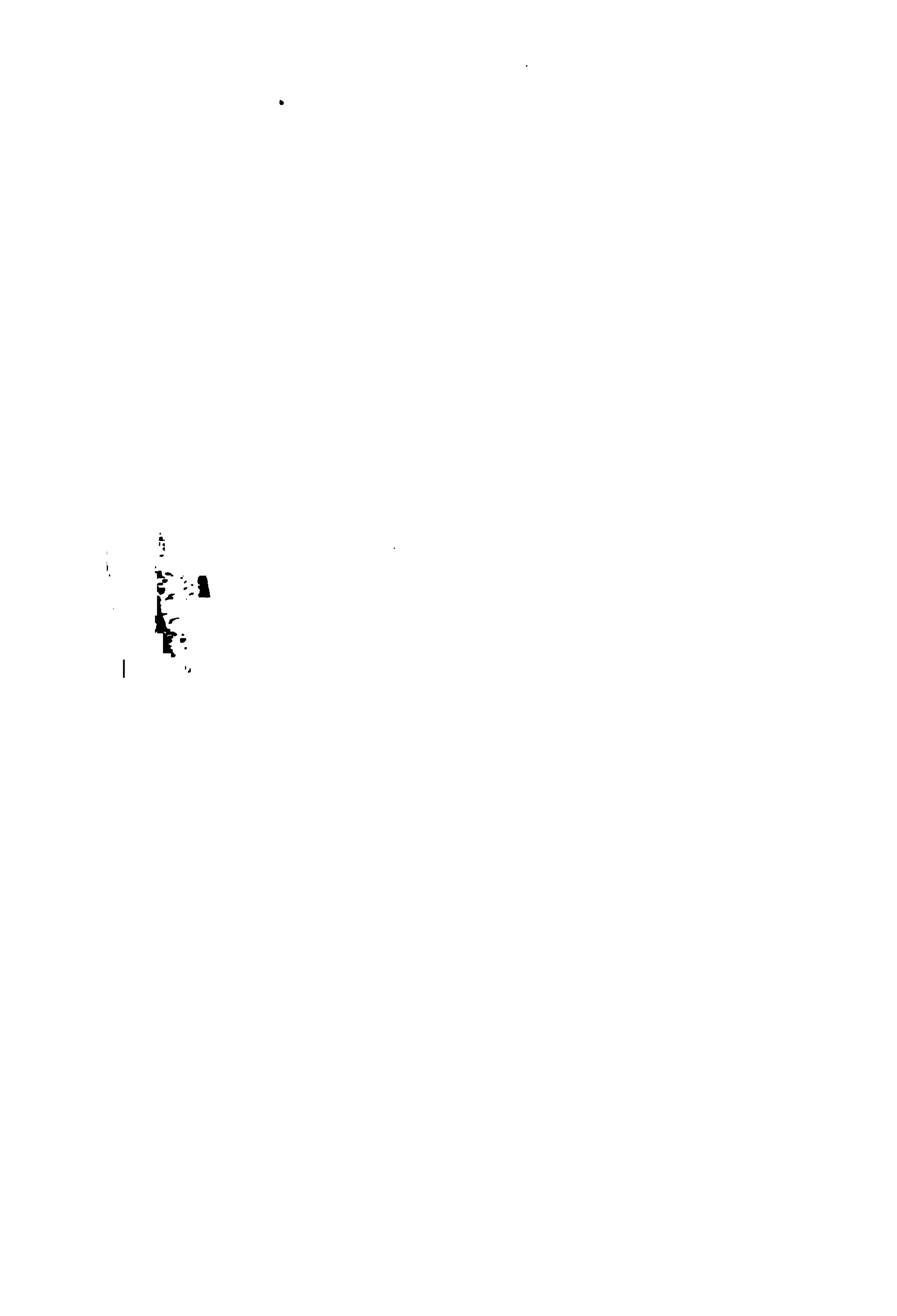
12 Haecker, H. u. W. Naturwissenschaft und Theologie. Tübingen, Mohr, 07.

12 Lahr, Ch. Eléments de philosophie scientifique et de philosophie morale à l'usage des classes de mathématiques A et B. Paris, Beauchesne, 08.

12 Schelling. Sistema dell'Idealismo transcendentale. Trad. da Losacco. Bari, Laterza, 08.

12 Troels-Lund. Himmelsbild und Weltanschauung im Wandel der Zeiten. 3. Aufl. Leipzig, Teubner, 08.

12 WOODBRIDGE, F. J. E. Metaphysics : A lecture delivered at Columbia University, 18th March 08.
12 ZIESCHÉ, K. Die Naturlehre Bonaventuras. *Ph. Jahrb.*, XXI, 1, 2, 08.
12 SCHILLING, G. u. CORNELIUS, C. S. Das Problem der Materie. Eingeleitet von O. Flügel. *Z. Ph. u. Päd.*, XV, 7, 08.
121,1 NYS, D. A propos du composé chimique. *R. n.-s.*, mai 08.
122,1 SHEARMAN, J. N. Infinite divisibility (Discussion). *Mind*, july 08.
121,5 BUDDE, Félix. Lässt sich die scholastische Lehre von Materie und Form noch in der neueren Naturwissenschaft verwenden und in welchem Sinne? *Ph. Jahrb.*, XXI, 3, 08.
123 HERZ, H. Energie und Richtkräfte. *Annalen der Naturphil.*, V, 4.
123 SCHNEHEN, W. Energetische Weltanschauung? Leipzig, Thomas, 08.
123 SPILLER, Gust. Faith in Man, the religion of the twentieth Century. London, Sonnenschein, 08.
123,1 FLAMMARION, Camille. Les forces naturelles inconnues. Paris, Flammarion, 07.
124 FRIEDRICH, H. Probleme der Naturphilosophie und insbesondere das Problem der Bewegung. *Z. Ph. u. Päd.*, XV, 8, 9, 08.
124.5 DUHEM, P. Le mouvement absolu et le mouvement relatif. *R. de ph.*, mai, juin 08.
124,9 GOLDSCHEID, R. Der Richtungsbegriff und seine Bedeutung für die Philosophie. *Annalen der Naturphil* , VI, 1, April 07.
125 BASTIAN, Charlton. L'évolution de la vie. Trad. par H. de Varigny. Paris, Alcan, 08.
125 BIERENS DE HAAN, Dr J. D. Het uitgangspunt der levensleer. *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, febr. 08.
125 BREITUNG. Entwicklungslehre und Monismus. *St. M.-L.*, LXXV, 1, 08.
125 COLONNA D'ISTRIA, F. Bichat et la biologie contemporaine. *R. mét. mor.*, mai 08.
125 DRIESCH, Hans. The science and Philosophy of the Organism, the Gifford lectures delivered before the University of Aberdeen in the year 1907. London, Black, 08.
125 PAINLEVÉ, Paul. La synthèse chimique et la vie. *R. du Mois*, 10 mai 08.
125 PETRUCCI. Essai sur une théorie de la vie. Paris, Steinheil, 08.
125 RETHY, Dr H. Het primitive levensproces. *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, juni 07.
125 SURBLED, Dr. Animisme et vitalisme. *Pens. c.*, avril 08.
125 VIALLETON. Un problème de l'origine des espèces. Montpellier, Coulet, 08.
125 WEBER, L. La finalité en biologie et son fondement mécanique. *R. ph.*, juil. 08.
126 Die natürliche Welteinheit (Miszellen). *Ph. Jahrb.*, XXI,3,08.
126 Die Notwendigkeit des Kausalgesetzes durch Verstandesträgheit erklärt (Miszellen). *Ph. Jahrb.*, XXI, 3, 08.



126 HAAS, A. E. Die allgemeinsten Gesetze des physikalischen Geschehens und ihr Verhältnis zum zweiten Haupsätze der Warmlehre. *Annalen der Naturph.*, VI, 1, April 07.

126 PAULIN, G. No Struggle for Existence, no natural selection : a critical examination of the fundamental principles of the Darwinian Theory. Edinburgh, Clark, 08.

126 PILLON, F. Les lois de la nature selon M. Boutroux. *L'Année phi.* (Pillon), XVIII, 07.

127 RAGNISCO, P. Il concetto della misura in Aristotele ed in Kant. Venedig, Ferrari, 08.

127 SANTERRE, S. Psychologie du nombre et des opérations élémentaires de l'arithmétique. Paris, Doin, 07.

127 WINTER, M. Importance philosophique de la théorie des nombres. *R. mét. mor.*, mai 08.

128 BONOLA, R. Die nichteuklidische Geometrie. Autor. deutsche Ausgabe von H. Liebmann. Leipzig, Teubner, 08.

128 LECHALAS, G. Coup d'œil sur les géométries non métriques. *L'Année phil.* (Pillon), XVIII, 07.

128 RATZEL, F. Raum und Zeit. Leipzig, Barth, 07.

128 RUSSELL, Leonard J. Space and mathematical Reasoning. *Mind*, july 08.

128 TRAMER, M. Stetigkeit der Geometrie und der Zahlen. *Arch. syst. Ph.*, XIV, 2, 08.

128 VAN BIÉMA, E. L'espace et le temps chez Leibniz et chez Kant. Paris, Alcan, 08.

129 HAINES, Thomas H. Subjective and objective simultaneity. *Harvard Psychol. Studies*, vol. II. Boston and New-York, Houghton, Mifflin & C°.

129 RATZEL, F. Raum und Zeit. Leipzig, Barth, 07.

129 VAN BIÉMA, E. L'espace et le temps chez Leibniz et chez Kant. Paris, Alcan, 08.

129 WUNDERLE, G. Die Lehre des Aristoteles von der Zeit. *Ph. Jahrb.*, XXI, 1, 2, 08.

### 13. Théodicée.

13 DE KIRWAN, C. Une nouvelle Apologie scientifique (Variété). *R. q. sc.*, avril 08.

131 BEIJSENS, J. Th. Overtuigingskracht der Godsbewijzen. *De K.*, dec. 07.

131 GAYRAUD, abbé. Les vieilles preuves de l'existence de Dieu. *R. de ph.*, juil. 08.

131 PENEL, R. Science et athéisme (Critique de Le Dantec). *Arch. de Ps.*, VII, 2.

131,7 Autour de l'Encyclique « Pascendi ». Diffusion des erreurs contraires à la foi catholique. L'immanence vitale ou l'immanentisme. *Pens. c.*, mars, avril 08.

131,7 THAMIRY, Ed. Les deux aspects de l'immanence et le problème religieux. Paris, Bloud, 08.

132 COE, Albert. Religious value. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 10, may 7, 08.

132 NANSEN, D^r Fridtjof. Science and the purpose of Life. *Hibb. J.*, july 08.

132 Pradal, Raoul. Le bonheur, fin dernière de l'homme. Montpellier, Impr. de la Manufacture de la Charité, 08.
132 Vischer, E. Die Frage nach dem Sinn des Lebens. Tübingen, Mohr, 08.
132,1 Lessing, Th. Studien zur Wertaxiomatik. *Arch. syst. Ph.*, XIV, 2, 08.
132,5 Wisse, D. G. Het Pessimisme.
133 Nölke, Fr. Das Problem der Entwicklung unseres Planetensystems. Berlin, Springer, 08.
133 Wallace, A. R. La place de l'homme dans l'univers, trad. de l'anglais. Paris, Schleicher, 08.
133,1 Cook, O. F. Aspects of kinetic evolution *(Proc. of the Washington Academy of Science*, vol. III). Washington, 07.
133,1 Duncan, W. S. The evolution of matter, life and mind. Philadelphia, Index C°, 07.
133,1 Goldscheid. Entwicklungstheorie, Entwicklungsökonomie, Menschenökonomie. Leipzig, Eckhardt, 08.
133,1 Laminne, J. L'idée d'évolution chez saint Augustin. *R. sc. ph. th.*, juil. 08.
133,5 Richter, Raoul. Richard Dehmels « Zwei Menschen » als Epos des modernen Pantheismus. *Z. f. Aesth. u. allgem. Kunstwis.*, III, 3, 08.
133,5 Flügel, O. Monismus und Theologie. 3. Aufl. Cöthen, Schulze, 08.
133,5 Louwérens, G. De H. Gregorius van Nyssa, een wegbereider voor het Pantheisme. *Stud.*, LXVIII, 4, 07.
133,5 Proost, H. Le monisme et les doctrines philosophiques de Marcelin Berthelot. *R. générale*, février 08.
133,7 Durouvre, Michel. Le matérialisme. *L'Amitié de France*, n° 2, mai-juin 08.
133,7 Stocker, R. Dimsdale. Spirit, matter and morals. London, Owen, 08.
134 Andler, Ch. Nietzsche et Jacob Burckhardt : Leur philosophie de l'histoire. *R. synth. h.*, oct. 07.
134 Eucken, Rud. L'histoire et la vie (trad. par le D^r S. Jankelevitch). *R. synth. h.*, déc. 07.
134 Oppenheimer, Franz. Moderne Geschichtsphilosophie. *V. w. Ph.*, XXXII, 2, 08.
134 Xénopol. La théorie de l'histoire, programme d'un cours qui sera professé à la Sorbonne en 1907-08. *R. i. ens.*, nov. 07.
134 Xénopol. Leçon d'ouverture du cours sur la théorie de l'histoire. *R. i. ens*, mars 08.
135,5 Garrigou-Lagrange, R. P. Le Panthéisme de la « Philosophie nouvelle » et la preuve de la transcendance divine. *R. thom.*, nov.-déc. 07.
138,1 Varisco, B. La creazione. *R. fil.*, marzo-aprile 08.
138,3 Desbuts, B. De l'utilisation de la doctrine thomiste du concours divin. *Ann. ph. ch.*, juin 08.
139 Bourgeat, E. La crise de l'évolution. *Les Questions ecclés.*, avril 08.
139 Delitzsch, F. Zur Weiterbildung der Religion. Stuttgart, Deutsche Verlagsanstalt, 08.
139 Fallot, T. La religion et la solidarité. Paris, 08.

139 FORNELLI, N. Il nuovo individualismo religioso. *R. fil.*, marzo-aprile 08.

139 GARRIGOU-LAGRANGE, R. P. Le sens commun, la philosophie de l'être et les formules dogmatiques. *R. thom.*, mai-juin 08.

139 GASC-DESFOSSÉS, Ed. Science et Religion. *R. de ph.*, juin 08.

139 GUIBERT, J. Les croyances religieuses et les sciences de la nature. Paris, Beauchesne, 08.

139 HARNACK, Adolphe. L'essence du christianisme, 16 conférences à l'Université de Berlin en 1899-1901, traduction entièrement nouvelle. Paris, Fischbacher, 07.

139 HÖFFDING, H. Philosophie de la religion. Trad. d'après l'éd. anglaise par J. Schlegel. Paris, Alcan, 08.

139 JAMES, W. Pluralism and Religion. *Hibb. J.*, july 08.

139 LACOMBE, P. Notes sur Taine. V. Science et Religion. *R. synth. h.*, août, déc. 07.

139 MAU, G. Die Religionsphilosophie Kaiser Julians in seinen Reden auf König Helios und die Gottermutter. Leipzig, Teubner, 08.

139 MEIJER, Dr W. Over Spinoza en den godsdienst. *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, sept. 07.

139 MONTEIL, G. La religion d'Amiel. Paris, Dugarreau, 08.

139 PIJPER, Dr F. Erasmus en de Nederlandsche reformatie. Leiden, Brill, 08.

139 ROSS, G. A. Johnston. The religionist and the scientist. *Hibb. J.*, july 08.

139 ROST, G. Geistiges Leben, Lebensanschauung auf Grund der Tatsache des Gewissens der Idee der Entwicklung, eine Apologie des christl. Glaubens. Stade, Pockwitz, 07.

139 ROURE, Lucien. Autour de la question religieuse. *Ét.*, 5 juil. 08.

139 THILO Die Religionsphilosophie des Descartes und Malebranche. Langensalza, Beyer, 07.

139 THILO. Leibniz' Religionsphilosophie (O. Flügel : Religionsphilosophie in Einzeldarstellungen). Langensalza, Beyer, 07.

139 : 195 BOUTROUX, E. Science et religion devant la philosophie contemporaine. Paris, Flammarion, 08.

139,1 ADAM, James. The religious teachers of Greece, being Gifford Lectures on natural religion delivered. Edinburg, Clark, 08.

139,1 NATORP. Die Religion innerhalb der Grenzen der Humanität. 2. Aufl. Tübingen, Mohr, 08.

139,1 PIAT, Clodius. De l'intuition en Théodicée. *R. n.-s.*, mai 08.

139,3 GEFFCKEN, J. Sokrates und das alte Christentum. Heidelberg, Winter, 08.

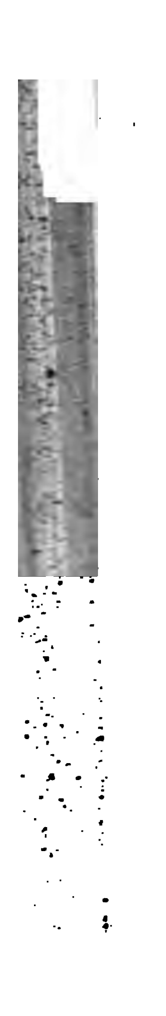
139,3 SAROLEA. Newman and his influence on religious Thought. Edinburgh, Clarke, 08.

139,3 TILGHER, A. Bramanesimo, Buddismo e Cristianesimo. *R. fil.*,maggio-giugno-luglio 08.

139,6 MERCIER, R. P. Alex. Le préternaturel. *R. thom.*, janv.-février 08.

139,7 BRÉMOND. La Provence mystique au XVIIe siècle. Paris, Plon, 08.

139,7 HEYTZ, Th. La philosophie et la foi chez les mystiques du XIe siècle. *R. sc. ph. th.*, juil. 08.



139,7 Inge, W. R. Personal Idealism and Mysticism. New-York, Longmans, Green and C°, 97.
139,7 Van Senden, G. H. De beteekenis der Mystieken voor onzen tijd. Utrecht, P. den Boer, 08.

**14. Systèmes philosophiques.**

14 Surbled, Dr. **Animisme** et vitalisme. *Pens. c.*, avril 08.
14 Latreille, C. Francisque Bouillier, le dernier des **Cartésiens**. Paris, Hachette, 07.
14 Bogratschoff, Ch. Entstehung, Entwicklung und Prinzipien des **Chassidismus**. Berlin, Lamen, 08.
14 Pègues, R. P. L'**Evolution** créatrice. *R. thom.*, mai-juin 08.
14 Berthelot, R. **Evolutionnisme** et platonisme. Mélanges d'histoire de la philosophie et d'histoire des sciences. Paris, Alcan, 08.
14 Pit, A. De overgang van « Gothiek tot Renaissance » en van Realisme tot **Idealisme**. *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, sept. 07.
14 Cumont, F. Recherches sur le **Manichéisme**. Bruxelles, Lamertin, 08.
14 Stern, Viktor. Der **materialistische** Dualismus. *Arch. syst. Ph.*, XIV, 2, 08.
14 Brucker, Jos. Le **modernisme** en Allemagne. *Ét.*, 5, 20 juin 08.
14 de Groot, F. J. **Modernistische** Wijsbegeerte en Godsdienst. I. Naar aanleiding van de Encycliek « Pascendi dominici gregis ». *Stud.*, LXIX, 1, 08.
14 Halleux, Jean. La philosophie condamnée (Le **modernisme**). Brochure. Paris-Rome-Bruges, Desclée, 08.
14 Moisant, X. Qu'est-ce que le **modernisme** ? *Et.*, 5, 20 mai 08.
14 Roure, Lucien. Scolastiques et **modernistes**. *Et.*, 5 février, 20 mars 08.
14 Berthelot, R. Evolutionnisme et **platonisme**. Mélanges d'histoire de la philosophie et d'histoire des sciences. Paris, Alcan, 08.
14 Cottin, Cte Paul. **Positivisme** et anarchie. Les agnostiques français : Auguste Comte, Littré, Taine. Paris, Alcan, 08.
14 Hibben, John Grier. The Test of **Pragmatism**. *Ph. R.*, july 08.
14 Meyer, Max. The exact number of **pragmatisms** (Discussion). *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 12, june 4, 08.
14 Noël, L. Bulletin d'épistémologie. (Le **Pragmatisme**). *R. n.-s.*, mai 08.
14 Schiller, Dr F. C. S. British exponents of **pragmatism** (Discussion). *Hibb. J.*, july 08.
14 Schiller, F. C. S. Is Mr. Bradley a **Pragmatist** ? (Discussion). *Mind*, july 08.
14 Sidgwick, A. The ambiguity of **Pragmatism** (Discussion). *Mind*, july 08.
14 Stein, Ludw. Der **Pragmatismus**. *Arch. syst. Ph.*, XIV, 2, 08.
14 Strong, C. A. **Pragmatism** and its definition of truth (Discussion). *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 10, may 7. 08.
14 Pit, A. De overgang van « Gothiek tot Renaissance » en van **Realisme** tot Idealisme. *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, sept. 07.
14 Roure, Lucien. **Scolastiques** et modernistes. *Ét.*, 20 mars, 5 février 08.



14 SCHNEIDER, Arthur. Der moderne deutsche **Spiritualismus**. *Ph. Jahrb.*, XXI, 3, 08.
14 CARTY, Paul. Deux systèmes de **Théosophie**. *Ét.*, 20 juin 08.
14 AMSCHL, Hyac. Prof. Dr Martin Fuchs u. die **thomistische** Lehre. *Jahrb. Ph. sp. Th.*, XII, 4, 08.
14 SURBLED, Dr. Animisme et **vitalisme**. *Pens. c.*, avril 08.

**15. Psychologie.**

15 BETS, G. Herbert. The mind and its education. New-York, Appleton.
15 BOHN, G. Le passé et l'avenir de la psychologie comparée. *R. scient.*, 16 mai 08.
15 BOSC, E. La psychologie devant la science et les savants. 3e éd. Paris, Daragon, 08.
15 BRACKENBURY, Laura. A primer of psychology. London, Murray, 07.
15 COMPAYRÉ, G. L'éducation intellectuelle et morale. Paris, Delaplane, 08.
15 DWELSHAUVERS. La synthèse mentale. Paris, Alcan, 08.
15 EBBINGHAUS, Hermann. Abriss der Psychologie. Leipzig, Veit, 08.
15 GEMELLI, A. Le fondement biologique de la psychologie. Notes critiques. *R n.-s.*, mai 08.
15 GUTBERLET, C. Der gegenwärtige Stand der psychologischen Forschung. *Ph. Jahrb.*, XXI, 1, 08.
15 HALPERN, Dr J. Filozofia absolutnego Idealizma Hegla W psychologiczmjm zrozumieniu (Philosophie de l'idéalisme absolu de Hegel conçue psychologiquement). *Przegl. F.*, XI, 3, 08.
15 JERUSALEM, W. Lehrbuch der Psychologie. 4. Aufl. Leipzig, Braumüller, 07.
15 LANE, W. B. Psychology. I. Elemental consciousness. Lynchburg (Va), Bell Co, 07.
15 Ricerche di Psicologia. Vol. IIo. R. Istituto di Studi Superiori di Firenze. Florence, Tip. Cooperativa, 07.
15 TANNER, A. E. Spinoza and modern psychology. *Am. J. Ps.*, XVIII, 4.
15 TITCHENER, E. B. The method of impression and some recent criticism. *Am. J. Ps.*, XIX, 1.
15 WASHBURN, M. F. The animal mind, a textbook of comparative Psychology. New-York, Macmillan, 08.
15 WELLS, D. W. Psychology applied to Medicine. Philadelphia, Davis Co, 07.
15 WITASEK, S. Grundlinien der Psychologie. Dürr, 08.
15 WUNDT, Wilh. Grundzüge der physiologischen Psychologie. 6. Aufl. I. Bd. Leipzig, Engelmann, 08.
15(05) Psyke. Tidskrift for psykologisk forskning. Edité par Sydney Alrutz, avec coopération de Harald Höffding, Arvid Grotenfelt et Mourly Vold. Stockholm, Bonnier.
15(06) BINGHAM, W. V. D. Meeting of experimental psychologists (Report). *Ps. Bu.*, june 15, 08.
15(06) FRANZ (Shepherd Ivory). Psychology at two international scientific congresses. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, IV, 2, 07.

15(07) RAUH, F. L'enseignement de la psychologie à l'école normale de Fontenay-aux-Roses. *R. i. ens.*, juin 08.

151 ESCH, Ludw. Die Sinnesorgane der Pflanzen. *Ph. Jahrb.*, XXI, 2, 08.

151 CLAPARÈDE, E. Exemple de perception syncrétique chez un enfant. *Arch. de Ps.*, VII, 2, 07.

151 GRAEFER, K. Die Vorstellungen der Tiere. Berlin, Reimer.

151 SERTILLANGES, A. D. L'idée générale de la connaissance dans saint Thomas d'Aquin. *R. sc. ph. th.*, juil. 08.

151 STEVENSON, T. J. and SANFORD, E. C. A preliminary report of experiments on time relation in binocular vision. *Am. J. Ps.*, XIX, 1.

151 TURLEY, Louis A. Inhibition and Reinforcement. *Harvard Psychol. Studies*, vol. II. Boston and New-York, Houghton, Mifflin and C°.

151,1 FERREL, C. E. The intermittence of minimal visual sensations studied from the side of the negative after-image. *Am. J. Ps.*, XIX, 1.

151,1 BOTTI, Luigi. Ein Beitrag zur Kenntnis der variabeln geometrisch-optischen Streckentäuschungen. *Arch. ges. Ps.*, VI.

151,1 CARR, H. Voluntary control of the distance location of the visual field. *Ps. R.*, may 08.

151,1 KEITH, John A. H. The mutual influence of feelings. *Harvard Psychol. Studies*, vol. II. Boston and New-York, Houghton, Mifflin and C°.

151,1 KIESOW, F. Ueber einige geometrisch-optische Täuschungen. *Arch. ges. Ps.*, VI.

151,1 KLEINKNECHT, H. The interference of optical stimuli. *Harvard Psychol. Studies*, vol. II. Boston and New-York, Houghton, Mifflin and C°.

151,1 SMITH, W. G. A Study of some of the correlations of the Müller-Lyer visual illusions and allied phenomena. *Brit. J. Ps.*, II.

151,1 WINCK, W. H. The vertical-horizontal illusion in school children. *Brit. J. Ps.*, II, 07.

151,1 : 151,6 BOSWELL, F. P. Ueber den Einfluss des Sättigungsgrades auf die Schwellenwerte der Farben. *Z. f. Sinnesphysiol.*, XLI, 07.

151,1 : 157,2 LORIA, Stan. Untersuchungen über das periphere Sehen. Ein Beitrag zur Psychologie der Aufmerksamkeit. *Z. Ps. Physiol.*, XL.

151,2 EMERSON, L. E. The feeling-value of unmusical Tone-intervals. *Harvard Psychol. Studies*, vol. II. Boston and New-York, Houghton, Mifflin and C°.

151,5 LEHMANN, Alfr. Beiträge zur Psychodynamik der Gewichtempfindungen. *Arch. ges. Ps.*, VI.

151,5 MEUMANN, E. Zur Frage der Sensibilität der inneren Organe. *Arch. ges. Ps.*, IX.

151,5 TURRO, R. Psychologie de l'équilibre du corps humain. *R. de ph.*, juin, juil. 08.

151,6 ANGIER, Roswell Parker. Ueber den Einfluss des Helligkeitskontrastes auf Farbenschwellen. *Z. f. Sinnesphysiol.*, XLI.

151,6 URBAN, F. M. The application of statistical methods to the Problems of Psychophysics. Philadelphia, Psychol. Clinic Press, 08.

151,6 VAN BIERVLIET, J. J. La psychologie quantitative. Gand, Siffer ; Paris, Alcan, 08.

151,7 DAURIAC, L. L'essai sur les éléments principaux de la représentation et la philosophie d'O. Hamelin. *L'Année phil.* (Pillon). XVIII, 07.

151,7 HOLLANDS, Edm. H. Wundt's doctrine of psychical analysis and the psychical elements and some recent criticism. I. The criteria of the elements and attributes. II. Feeling and Feeling Analysis. *Am. J. Ps.*, XVI and XVII.

151,7 TOLL, C. H. Dissociation. *Harvard Psychol. Studies*, vol. II. Boston and New-York, Houghton, Mifflin and C°.

151,71 JOHNSTON, C. H. The combination of feelings. *Harvard Psychol. Studies*, vol. II. Boston and New-York, Houghton, Mifflin and C°.

151,72 ROWLAND, Eleonor Harris. The aesthetics of repeated space forms. *Harvard Psychol. Studies*, vol. II. Boston and New-York, Houghton, Mifflin and C°.

151,72 RUPP, Hans. Ueber Lokalisation von Drukreizen der Hände bei verschiedenen Lagen der letzteren. *Z. f. Sinnesphys.*, XLI.

151,72 VON ROHR, M. Ueber Einrichtungen zur subjectiven Demonstration der verschiedenen Fälle der durch das beidäugige Sehen vermittelten Raumanschauung. *Z. Ps. Physiol.*, XLI, **2**, 07.

151,72 : 151,1 VON STERNECK, R. Der Sehraum auf Grund der Erfahrung. Leipzig, Barth, 07.

151,73 ROBINSON, T. R. Stereoscopic vision and its relation to intensity and quality of light sensation (Univ. of Toronto Study). Toronto, University, 07.

151,74 CARR, Harvey. A visual illusion of motion during eye closure Monograph Supplement, *Ps. R.*, vol. VII, n° 3.

151,74 FRISCHEISEN-KÖHLER, M. Ueber die psycholog. u. die logischen Grundlagen des Bewegungsbegriffes *Z. f. Ps.*, XLVI, 5.

151,74 MARBE, K. W. Wundts Stellung zu meiner Theorie der stroboskopischen Erscheinungen. *Z. f. Ps.*, XLVI, 5.

151,76 BENUSSI, V. Zur experimentellen Analyse des Zeitvergleichs. *Arch. ges. Ps.*, IX, 4.

151,76 RAGEOT, G. Le problème expérimental du temps. *R. ph.*, juil. 08.

151,76 YERKES, R. M. and URBAN, F. M. Time-estimation in its relation to sex, age and physiological rhythms. *Harvard Psychol. Studies*, vol. II. Boston and New-York, Houghton, Mifflin and C°.

152 BALDWIN, J. Mark. Knowledge and imagination. *Ps. R.*, may 08.

152 BOLTON, T. L. Meaning as adjustment (On meaning. A Symposium before the Western Philos. Association). *Ps. R.*, may 08.

152 COLVIN, S. S. The nature of the mental image (On meaning. A Symposium before the Western Philos. Association). *Ps. R.*, may 08.

152 DAVIES, Arthur Ernest. Imagination and Thought in human knowledge. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, IV, **24**, 07.

152 LEIGHTON, Jos. A. The final ground of knowledge. *Ph. R.*, july 08.
152 MAIER, H. Die Psychologie des emotionalen Denkens. Tübingen, Mohr, 08.
152 PILLSBURY, W. B. Meaning and image (On meaning. A Symposium before the Western Philos. Association). *Ps. R.*, may 08.
152 Programme d'études pour le problème de la connaissance. *R. de ph.*, mai 08.
152 SERTILLANGES, A. D. L'idée générale de la connaissance dans saint Thomas d'Aquin. *R. sc. ph. th.*, juillet 08.
152 WINCH, W. H. The function of images. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 13, june 18, 08.
152 ZEEGERS, P. De Theorie der Beeldspraak. *Stud.*, LXVII, 2, 07, LXIX, 1, 08.
152 : 163,3 LACHELIER, J. Psychologie und Metaphysik. Die Grundlagen der Induktion. Deutsch von Dr R. Eisler. Leipzig, Klinkhardt, 08.
152,2 BRÉHIER. De l'image à l'idée : Essai sur le mécanisme psychologique de la méthode allégorique. *R. ph.*, mai 08.
152,5 GARD, W. L. A preliminary study of the psychology of reasoning. *Am. J. Ps.*, XVIII, 4.
152,5 GEYSER, J. Die Vorzüge und Schwächen der neueren Untersuchung der Denkvorgänge durch das Aussageexperiment. *Ph. Jahrb.*, XXI, 1, 08.
152,5 GEYSER, Jos. Experimentelle Untersuchung des syllogistischen Schliessens. *Ph. Jahrb.*, XXI, 3, 08.
153 CALVIN, S. S. and MEYER, L. F. Imaginative elements in the written work of school children. *Ped. Sem.*, XIII.
153,1 BALDWIN, Bird T. Association under the influence of different ideas. *Harvard Psychol. Studies*, vol. II. Boston and New-York, Houghton, Mifflin and Co.
153,1 BOVET, P. Note sur un rêve. *Arch. de Ps.*, VII, 2.
153,1 JUNG, C. G. Associations d'idées familiales. *Arch. de Ps.*, VII, 2.
153,1 JUNG, C. G. On psycho-physical relations of the association experiment. *J. abnorm. Ps.*, febr. 07.
153,1 KINKEL, W. Aus Traum und Wirklichkeit der Seele. Giessen, Töpelmann, 07.
153,1 LEVY, Max. Studien über die experimentelle Beeinflussung des Vorstellungsverlaufs. Part I. *Z. Ps. Physiol.*, XLII.
153,1 MEUMANN, E. Ueber Assoziationsexperimente mit Beeinflussung des Reproduktionszeit : eine Mitteilung. *Arch. ges. Ps.*, IX, 2 u. 3.
153,1 PICK, A. Rückwirkung sprachlicher Perseveration auf dem Assoziationsvorgang. *Z. Ps. Phys.*, XLII.
153,5 BERGSTRÖM, John A. Effect of changes in the time variables in memorizing, together with some discussion of the technic of memory experimentation. *Am. J. Ps.*, XVIII, 07.
153,5 DUGAS, L. Observations sur des erreurs « formelles » de la mémoire. *R. ph.*, juillet 08.
153,5 KUHLMANN, F. On the analysis of the memory consciousness for pictures of familiar objects. *Am. J. Ps.*, XVIII, 4.

153,5 Métral, M. Expériences scolaires sur la mémoire de l'orthographe. *Arch. de Ps.*, VII, 2.
153,5 Katzaroff, D. Expériences sur le rôle de la récitation comme facteur de la mémorisation. *Arch. de Ps.*, VII, 3
153,5 Meumann, E. Ueber Organempfindungsträume und eine merkwurdige Traumerinnerung. *Arch. ges. Ps.*, IX.
153,5 Winch, W. H. Immediate memory in school children. *Brit. J. Ps.*, II, 06.
153,5 Witasek, Stephen. Ueber Lesen und Rezitieren in ihrem Beziehungen zum Gedächtnis. *Z. f. Psych.*, XLIV, 07.
153,5 : 156 Barnes, F. B. Some aspects of memory in the insane. *Am. J. Ps.*, XIX, 1.
153,6 Buehler, K. Tatsachen und Probleme zu einer Psychologie der Denkvorgänge, II. *Arch. ges. Ps.*, IX, 4.
154 d'Allonnes, Revault. Les inclinations : leur rôle dans la psychologie des sentiments. Paris, Alcan, 08.
154 Hayes, Samuel P. A study of the affective qualities. *Am. J. Ps.*, july 06.
154 Kline, L. W. The psychology of humour. *Am. J. Ps.*, XVIII, 4.
154 Lagerborg, R. Zur Abgrenzung des Gefühlsbegriffs. *Arch. ges. Ps.*, IX, 4.
154 Saxinger, R. Gefühlssuggestion und Phantasiegefühl. *Z. f. Ps.*. XLVI, 6.
154 Surbled, D^r^. L'organe de la vie affective. *Pens. c.*, avril 08.
154 Wilhelm, Fr. Die Lehre vom Gefühl in der Psychologie des letzten zehn Jahre. *Z. Ph. Päd.*, XIV, 12, 07.
154,1 Noble, H. D. La nature de l'émotion selon les modernes et selon saint Thomas. *R. sc. ph. th.*, juillet 08.
154,2 Fontana, P. Soutenance de thèses à la Sorbonne : M. Revault d'Allonnes : Les inclinations. Leur rôle dans la psychologie des sentiments. *R. de ph.*, mai 08.
154,2 Nadejde, D^r^ Demetrius C. Die biologische Theorie der Lust und Unlust. Leipzig, Engelmann, 08.
154,2 von Gebsattel, Emil. Bemerkungen zur Psychologie der Gefühlsirradiation. *Arch. ges. Ps.*, X, 1 u. 2.
154,3 Johnston, Ch. H. Ribot's Theory of the passions. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 8, april 08.
155,1 Baglioni, Silvestro. Zur Analyse der Reflexfunctionen. Eine kritische zusammenfassende Darstellung. Wiesbaden, Bergmann, 07.
155,1 Flournoy, T. Automatisme téléologique anti-suicide : un cas de suicide empêché par une hallucination. *Arch. de Ps.*, VII, 2.
155,1 Montagne, R. P. A. Théorie de l'automatisme conscient. *R. thom.*, mai-juin 07, mars-avril 08.
155,2 Wheeler, W. M. Vestigial instincts in insects and other animals. *Am. J. Ps.*, XIX, 1.
155,2 Réflexions nouvelles sur l'Estimative ou l'Instinct et sur le Transformisme. *Pens. c.*, février 08.
155,2 : 152 Bonnier, G. Le raisonnement collectif des abeilles. *R. scient.*, 28 mars, 4 avril 08.
155,3 Watson, John B. Imitation in monkeys. *Ps. Bu.*, june 15, 08.



155,4 Lehmann, A. und Pedersen, R. H. Das Wetter und unsere Arbeit. Experim. Untersuchungen über den Einfluss der meteorolog. Faktoren auf die körperliche und seelische Arbeitsfähigkeit. *Arch. ges. Ps.*, X, 1 u. 2.
155,4 Wimms, J. H. The relative effects of fatigue and practice produced by different kinds of mental work. *British J. Ps.*, II, 07.
155,5 Surbled, Dr. La volonté. *Pens. c.*, avril 08.
155,5 Leclair, A. Erziehung und Willensfreiheit. Wien, Pichler, 08.
155,5 : 158 Stilling, J. Ueber das Problem der Freiheit auf Grund von Kants Kategorienlehre. *Arch. G. Ph.*, XIV, 4, 08.
155,6 Goblot. L'aphasie de Broca. *R. ph.*, juin 08.
155,6 Moutier, Dr. L'aphasie de Broca. Paris, Steinheil, 08.
155,6 : 156 Bernheim, Dr. Doctrine de l'aphasie, conception nouvelle. Paris, Doin, 07.
**156** Alengry, F. Psychologie et morale appliquées à l'éducation. Paris, Alcide Picard, 08.
**156** Buckham. Moral stigmata of degeneration. *Mon.*, XVIII, 1.
**156** Burr, C. B. A case of loss of memory. Baltimore, *Am. J. of Insanity*, 07.
**156** Claparède, E. Quelques mots sur la définition de l'hystérie. *Arch. de Ps.*, VII, 2, 07.
**156** Delvolvé, J. Examen critique des conditions d'efficacité d'une doctrine éducative. *R. mét. mor.*, mai 08.
**156** Gutberlet, C. Zur Psychologie des Kindes. *Ph. Jahrb.*, XXI, 3, 08.
**156** Hartenberg, Paul. Psychologie des neurasthéniques. Paris, Alcan, 08.
**156** Hartmann, F. Beiträge zur Apraxielehre. *Monatschr. f. Ps. u. Neurol.*, XXI.
**156** Lobsien, Marx. W. Wundt über die zeichnende Kunst des Kindes (Mitteilung). *Z. Ph. Päd.*, XIV, 12, 07.
**156** Mitchell, W. Structure and Growth of the mind. *J. Ps., Ps. and sc. Methods*, V, 12, june 4, 08.
**156** Packard, Frederick H. The feeling of unreality. *J. abnorm. Ps.*, I, 06.
**156** Rouma, G. Un cas de mythomanie : contribution à l'étude du mensonge et de la fabulation chez l'enfant. *Arch. de Ps.*, VII, 3.
**156** Tassy, E. Ideativer Erethismus. *Arch. ges. Ps.*, X, 1 u. 2.
**156** Voivenel, Dr P. Littérature et folie. Etude anatomo-pathologique du génie littéraire. Paris, Alcan, 08.
**156** Zur Strassen, O. Die neuere Tierpsychologie. Leipzig, Teubner, 08.
156 : 17 Daumers, Th. Principes de l'éducation morale. *R. de Belgique*, juin 08.
**157** Ernst. Hielt Descartes die Tiere für bewusstlos ? *Arch. ges. Ps.*, XI, 3 u. 4, 08.
**157** Milvaux. Essai d'une psychologie nouvelle : la genèse de l'esprit humain. Paris, Schleicher, 08.
**157** Montague, W. P. Consciousness and Relativity. A reply to Prof. Bode (Discussion). *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 8, april 9, 08.

157,1 Boodin, John E. Consciousness and Reality. Negative definition of Consciousness. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 7, march 26, 08.
157,1 Boodin, John E. Consciousness and Reality. II: Consciousness and its implications. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 9, april 23, 08.
157,1 Münsterberg, Ribot, Jastrow, Janet and Dr Prince. A Symposium on the subconscious. *J. abnorm. Ps*, april-may-june-july 07.
157,1 Pierce, A. H. The subconscious again. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 10, may 7, 08.
157,2 Burnham, W. H. Attention and Interest. *Am. J. Ps.*, XIX, 1.
157,2 Pillsbury, W. B. Attention. London, Swan, Sonnenschein; New-York, Macmillan, 08.
157,2:151,4 Geisler, L. R. Fluctuations of attention to cutaneous stimuli. *Am. J. Ps.*, XVIII, 07.
157,2:152 Rousmaniere, Frances H. Certainty and attention. *Harvard Psychol. Studies*, vol. II. Boston and New-York, Houghton, Mifflin and Co.
157,3 Luedtke. Kritische Geschichte des Apperzeptionsbegriffes. *Ph. Wochenschrift*, IX, 1, 2, 3, 4, 08.
157,7 Hartenberg, Dr. Physionomie et caractère. Essai de physiognomonie scientifique. Paris, Alcan, 08.
157,7 Mees, Dr R. P. Wetenschappelijke karakterkennis. 's Gravenhage, Nijhoff, 08.
157,7 Unwin, George. A note on the english character. *Int. J. Eth.*, july 08.
158 Bierens de Haan, Dr J. D. Tweeërlei schilderkunst en tweeërlei menschbegrip. *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, april 08.
158 Funck, F. K. The psychic riddle. London, Funck and Wagnalls, 07.
158 Hocking, Wil. Ernest. Theory of value and conscience in their biological context. *Ps. Bu.*, mai 15, 08.
158 Manzoni, R. Le problème biologique et psychologique. Trad. de l'italien. Paris, Schleicher, 08.
158 Mercier Origines de la Psychologie contemporaine. 2e éd. Louvain, Inst. sup. de Ph., 08.
158 Palágyi, M. Naturphilosophische Vorlesungen über die Grundprobleme des Bewusstseins. Charlottenburg, Günther, 08.
158,1 Calkins, Mary Whiton. Self and Soul. *Ph. R.*, may 08.
158,1 Erdmann, B. Wissenschaftliche Hypothesen über Leib und Seele. Köln, Dumont-Schauberg, 08.
158,2 Brochard, V. La théorie platonicienne de la participation d'après le Parménide et le Sophiste *L'Année ph.* (Pillon), XVIII, 07.
158,2 Hodgkin, Thos. The dualism of St Augustine. *Hibb. J.*, july 08.
158,2 Surbled, Dr G. L'âme et le cerveau. 2e éd. Paris, Maloine, 08.
158,4 Eucken, Rud. The problem of immortality. *Hibb. J.*, july 08.
158,4 Rodier, G. Les preuves de l'immortalité d'après le Phédon Platon). *L'Année ph.* (Pillon), XVIII, 07.

158,4 ANDERSEN, N.C. Evolution of the human soul and the future life scientifically demonstrated. St Paul, Andersen Publishing C°, 08.

159 DE ROBERTY, Eug. La genèse sociale de la raison et les origines rationnelles de l'action. Réponse à quelques objections. *R. synth. h.*, août 07.

159 FRENCH, F. C. Group Self-Consciousness : A stage in the evolution of mind (Discussion). *Ps. R.*, may 08.

159 ROSS, Edw. Alsworth. Social psychology. New-York, Macmillan, 08.

159,1 CHAMBERLAIN, A. F. Analogy in the languages of primitive peoples. *Am. J. Ps.*, XVIII, 4.

159,1 NICOLI, P. F. Psicologia e linguistica. *R. fil.*, marzo-aprile 08.

159,1 SURBLED, Dr. Langage parlé et langage écrit. *Pens. c.*, février 08.

159,1 : 167 NAVILLE, Adrien. Question de méthode, à propos d'un ouvrage récent : Le programme et les méthodes de la linguistique théorique. *R. synth. h.*, avril 08.

159,2 CARRA DE VAUX, B. De l'origine des mythes. *Ann. ph. ch.*, juin 08.

159,2 CHAMBERLAIN, A. F. Notes on some aspects of the folk-psychology of Night. *Am. J. Ps.*, XIX, 1.

159,3 DE ROBERTY, E. La sociologie de l'action. La genèse sociale de la raison et les origines rationnelles. Paris, Alcan, 08.

159,3 BIERENS DE HAAN, Dr J. D. Het heroïsche : Een hoofdstuk van hoogere levensleer. *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, juni 07.

159,5 FONTANA, P. Soutenance de thèses à la Sorbonne : M Revault d'Allonnes : Psychologie d'une religion. *R. de ph.*, mai 08.

159,5 GOMBAULT. Le sentiment religieux et la psycho-physiologie. Dynamogénie. Auto-suggestion. Les automatismes de sainte Thérèse et des mystiques. *R. sc. eccl.* et *Sc. c.*, avril, mai 08.

159,5 MONTAGNE, R. P. A. La méthode expérimentale dans l'étude du problème religieux, à propos de quelques travaux récents. *R. thom.*, mai-juin 08.

159,5 NEESER, Maurice. L'expression logique de l'expérience religieuse. Etude critique sur la théologie de l'évolution et la théologie traditionnelle. *R. th. ph.*, mars-avril 08.

159,5 SABATIER, D. L'expérience religieuse et le protestantisme contemporain. *Ann. ph. ch.*, juin 08.

159,9 CHOLLET, J. A. La contribution de l'occultisme à l'anthropologie. *Quest. ecclés.*, mai 08.

159,9 LAURENT, L. Les procédés des liseurs de pensées : Cumberlandisme sans contact. *J. de Ps.*, II.

159,9 KIESEWETTER, K. Geschichte des neuen Occultismus. 2. Aufl. Leipzig, Altmann, 08.

## 16. Logique.

16 DEWEY, John. The logical character of ideas. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 14, july 2, 08.

**16** Faddegon, Dr B. Beschouwingen over de schoolsche logica bij Hegel en bij de nieuwere Duitsche logici. *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, sept. 07.

**16** Hourticq. Leçons de logique et de morale. Paris, Paulin, 08.

**16** Mac Coll, Hugh. « If and Imply » (Note). *Mind*, july 08.

**16** Steuer, A. Logik und Noëtik. Paderborn, Schöningh, 08.

**16 : 156** Tear, Daniel Ambrose. The logical basis of educational theory from standpoint of instrumental logic. Chicago, University Press, 08.

**16 : 124** Frischeisen-Köhler, M. Ueber die psycholog. und die logischen Grundlagen des Bewegungsbegriffes. *Z. f. Ps.*, XLVI, 5.

**16 : 15** Kohnstamm, Dr Ph. Psychologie en Logica. *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, dec. 07.

**162** Aslan, G. Le jugement chez Aristote. Paris, Alcan, 08.

**162** Baldwin, J. M. La pensée et les choses. I. La connaissance et le jugement. Paris, Doin, 08.

**162** Pekelharing, C. Teleologische beoordeeling. *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, april 08.

**162** Renner, C. Zur Aequipollenz der Urteile. *Ph. Jahrb.*, XXI, 1, 08.

**162** Wodehouse, Helen. Judgment and Apprehension. *Mind*, july 08.

**163** Baldwin, J. M. La pensée et les choses. I. La connaissance et le jugement. Paris, Doin, 08.

**163,1** Cevolani, Gius. Sopra un passo illogico della « Logica » del Rosmini. *Scu. c.*, aprile 08 ; *Arch. G. Ph.*, XIV, 3, 08.

**163,3** Lebon, Gustave. L'édification scientifique de la connaissance. *Rev. scient.*, 1er et 8 février 08.

**163,3** Le Dantec, F. Science et conscience : Philosophie du xxe siècle. Paris, Flammarion, 08.

**163,7** Vailati, Giov. On material representations of deductive processes. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 12, june 4, 08.

**164** Brouwer, L. E. J. De onbetrouwbaarheid der logische principen. *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, april 08.

**164** Crespi, Angelo. The principle of causality in italian scientific philosophy. *Mind*, july 08.

**165** Apel, Max. Kommentar zu Kants Prolegomena. Berlin, Buchverlag der Hife, 08.

**165** Beijsens, J. Th. Het vraagstuk der menschelijke zekerheid. Ter inleiding. *De K.*, mei-juni 08.

**165** Boodin, J. E. Truth and meaning (On meaning. A Symposium before the Western Philos. Association) *Ps. R.*, may 08.

**165** Bouty, E. La vérité scientifique. Paris, Flammarion, 08.

**165** Bush, Wendell T. Provisional and eternal truth (Discussion). *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 7, march 26, 08.

**165** Canella, Dr Giulio. Il punto di partenza nel problema criteriologico. *Scu. c.*, maggio, giugno 08.

**165** Ermers, Th Het algemeene zekerheidsvraagstuk. *Stud.*, LXVIII, 4, 5, 07, LXIX, 1, 08.

**165** Farges, A. Comment il faut réfuter Kant. *R. thom.*, juil.-août 07.

**165** Farges. Réponse à M. l'abbé Sentroul. *R. thom.*, nov.-déc. 07.

165 FURRY, W. D. The aesthetic experience : its nature and function in epistemology. Philos. Monograph of *Ps. R.*, Baltimore, Review Publ. C°, jan. 08.
165 JAMES, William. Truth versus Truthfulness. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 7, march 26, 08.
165 JAMES, W. The meaning of the word « Truth » (Note). *Mind*, july 08.
165 LLOYD, Alfred H. The relation of righteousness to brute facts. *Int. J. Eth.*, july 08.
165 MARX, Erich. Grenzen in der Natur und in der Wahrnehmung. Leipzig, Teubner, 08.
165 STRONG, C. A. Pragmatism and its definition of truth (Discussion). *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, 5, 10, may 7, 08.
165 VAN BEURDEN, Dr J. Het vraagstuk des menschelijke zekerheid. *De K.*, mei-juni 08.
165 VILLEY. Les sources et l'évolution des « Essais » de Montaigne. 2 vol. Paris, Hachette, 08.
166 APEL, Max. Kommentar zu Kants Prolegomena. Berlin, Buchverlag der Hife, 08.
166 Autour de l'Encyclique « Pascendi ». L'agnosticisme et ses principales conséquences. *Pens. c.*, mars, avril 08.
166 BAEUMKER, Cl. Ueber die Lockesche Lehre von den primären und sekundären Qualitäten. *Ph. Jahrb.*, XXI, 3, 08.
166 BEIJSENS, J. Th. Het vraagstuk der menschelijke zekerheid. Ter inleiding. *De K.*, mei-juni 08.
166 BOLLAND, G. J. P. J. Het ding op zichzelf. ***Tijdschrift voor Wijsbegeerte***, juni 07
166 BOUTY, E. La vérité scientifique. Paris, Flammarion, 08.
166 CANELLA, Dr Giulio. Il punto di partenza nel problema criteriologico. *Scu. c.*, maggio, giugno 08.
166 COTTIN, Cte Paul. Positivisme et anarchie. Les agnostiques français : Auguste Comte, Littré, Taine. Paris, Alcan, 08.
166 CUCHE, P. J. Le procès de l'Absolu. *R. de ph.*, juin, juillet 08.
166 ERMERS, Th. Het algemeene zekerheidsvraagstuk. ***Stud.***, LXVIII, 4, 5, 07 ; LXIX, 1, 08.
166 FARGES, A. Comment il faut réfuter Kant. *R. thom.*, juillet-août 07.
166 FURRY, W. D. The aesthetic experience : its nature and function in epistemology. Philos. Monograph. of *Ps. R.* Baltimore, Review Publishing C°, jan. 08.
166 HAGERSTRÖM, Axel. Das Prinzip der Wissenschaften. I. Die Realität. Akademiska Bokhandeln, 08.
166 KUNTZE, Fr. Pascals letztes Problem. *Arch. G. Ph.*, XIV, 4, 08.
166 MALDIDIER, J. Les caractéristiques probables de l'image vraie. *R. mét. mor.*, mai 08.
166 MARX, Erich. Grenzen in der Natur und in der Wahrnehmung. Akadem. Antrittsvorlesung, gehalten am 2. November 1907. Leipzig, Teubner, 08.
166 VAN BEURDEN, Dr J. Het vraagstuk der menschelijke zekerheid. *De K.*, mei-juni 08.
166 VILLEY. Les sources et l'évolution des « Essais » de Montaigne. 2 vol. Paris, Hachette, 08.

166 : 151 KOSTER, Dr W. Kants noumenale Wereld in de zinnelijke Waarnemingen. Haarlem, Tjeenk Willink, 08.
167 EWALD, O. Kants Methodologie in ihren Grundzügen. Eine erkenntnistheoretische Untersuchung. Berlin, Hoffmann.
167 GRAHAM, David. The grammar of philosophy : A study of scientific method. Edinburgh, Clark, 08.
167 RICHARD, R. P. T. Actualité de la méthode scolastique. *R. thom*, janv.-février 08.
167 SAGERET, J. La curiosité scientifique. *R ph.*, juin 08.
167,1 KEMP, H. Methoden der chemischen Forschung. *St. M.-L.*, LXXIV, 4, 08.
167,3 NICOLI, P. F. Il metodo delle matematiche e l'insegnamento elementare della logica. *R. fil.*, maggio-giugno-luglio 08.
167,3 SIMON, MAX. Ueber Mathematik : Erweiterung der Einleitung in die Didaktik. *(Phil. Arbeiten*, hrsg. von H. Cohen und Paul Natorp, II, Bd., 1. H.) Giessen, Töpelmann, 08.
167,6 GLOTZ, Gustave. Réflexions sur le but et la méthode de l'histoire. *R. i. ens.*, déc. 07.
168 BOLTON, Thaddeus L. A genetic Study of Make-Believe. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 11, may 21, 08.
168 BOURCHANY, J. La vraie position de la question apologétique. *Un. c.*, janv. 08.
168 FR. C. La philosophie de la foi chez Newman. *R. thom.*, mai-juin 07.
168 HARENT, Stéphane. Expérience et Foi. A propos de la récente encyclique. *Et.*, 5, 20 avril 08.
168 MOISANT, Xavier. Psychologie de l'incroyant. Le Railleur. Le Positiviste. L'Intellectuel. Conclusion. Paris, Beauchesne, 08.
168 RITCHIE, W. B. and WEDGWOOD, Julia. Knowledge and Faith (Discussion). *Hibb. J.*, july 08.
168 ROLLESTON, T. W. An agnostic's consolation (Discussion). *Hibb. J.*, july 08.
168 SHARP, F. C. The objectivity of the moral judgment. *Ph. R.*, may 08.
168 STETTHEIMER, E. The will to believe as a basis for the defence of religious faith, a critical study. *Arch. of Phil.*, n° 2. New-York, The Science Press, 07.
169 TESSEN-WESIERKI, T. Der Autoritätsbegriff in den Hauptphasen seiner historischen Entwicklung. Paderborn, Schöningh, 08.

## 17. Morale.

17 ALENGRY, F. Psychologie et morale appliquées à l'éducation, Paris, Alcide Picard, 08.
17 ANTONIADES, Bas. Die Staatslehre des Mariana. *Arch. G. Ph.*, XIV, 3, 08.
17 BILLIA, L. M. Le idee morali nella dottrina di un psicologo scandinavo (Kristian Aars). *R. fil.*, maggio-giugno-luglio 08.
17 BRUNO, Giordanno. Opere italiane. II : Dialoghi morali con note di G. Gentile. Bari, Laterza, 08.
17 COMPAYRÉ, G. L'éducation intellectuelle et morale. Paris, Delaplane, 08.
17 CROCE, B. Intorno all'etica di Giambattista Vico (Varietà). *La Critica*, VI, 1, 08.

17 DUNN, Stanley Gerald. The romantic element in the ethics of Christ. *Hibb. J.*, july 08.
17 DU ROUSSAUX, L. Ethique. Bruxelles, Dewit, 08.
17 FRITZSCH, Dr Th. Die sittlichen Ideen Herbarts in Epigrammen (Mitteilung). *Z. Ph. u. Päd*, XV, 7, 08.
17 HOURTICQ. Leçons de logique et de morale. Paris, Paulin, 08.
17 JONAS, Hugh David. John Balguy, an english moralist of the 18th century. *Abhandlungen z. Ph. u. ihrer Gesch.*, hrsg. von Dr R. Falkenberg. Leipzig, Quelle u. Meyer, 07.
17 LAHR, Cl. Eléments de philosophie scientifique et de philosophie morale à l'usage des classes de mathématiques A et B. Paris, Beauchesne, 08.
17 MOORE, F. The new Ethics. London, Bell, 08.
17 ROBERTS, W. J. The racial interpretation of history and politics. *Int. J. Eth.*, july 08.
17 DE SPINOZA, B. Theologisch-politischer Traktat. Leipzig, Dürr, 08.
17 TUMMERS, F. Nieuwe moraal in Frankrijk. *Stud.*, LXIX, 5, 08.
17 ZIEGLER, Theobald. Sittliches Sein und sittliches Werden. Grundlinien eines Systems der Ethik. Strassburg, Trübner, 08.
17(19) ZIEGLER, Theobald. Geschichte der christlichen Ethik. 2e Ausgabe. Strassburg, Trübner, 08.
171,1 A LEONISSA, Jos. Verursachung des Uebels. Die Vorsehung und das Verlangen des Uebels. *Jahrb. Ph. sp. Th.*, XXII, 4, 08.
171,1 BREMOND, André. Le patriotisme d'après les Grecs. *Et.*, 20 juillet 07.
171,1 BUREAU. Thèse : La crise morale dans les sociétés contemporaines. *Bu. S. fr. ph.*, avril 08.
171,1 CARLTON, Frank T. Is America's morality decadent? *Int. J. Eth.*, july 08.
171,1 CART, J. Les idées morales chez les prosateurs français du premier Empire et de la Restauration. *R. th. ph.*, mars-avril 08.
171,1 LIBBY, Walter. Two fictitious ethical types. *Int. J. Eth.*, july 08.
171,1 ROYCE, Josiah. The Philosophy of Loyalty. New-York, Macmillan, 08.
171,1 SHARP, Fr. Ch. Shakespeare's « Uitbeelding van het zedelijk leven », vertaald door J. Wuite. Amsterdam, van Kampen, 08.
171,2 BARLE. Essai historique sur le développement de la notion de droit naturel dans l'antiquité grecque. Trévoux, Jeannin, 08.
171,2 BOZI, A. Die Weltanschauung der Jurisprudenz. Hannover, Helwing, 08.
171,2 HABRUCKER, Walter. Rechtsempirie und Rechtstheorie. Halle.
171,2 HANS, P. Le droit et la science. *Ann. ph. ch.*, mai 08.
171.2 HEATH, Carl. The treatment of homicidal criminals. *Int. J. Eth.*, july 08.
171,2 INGEGNIEROS. Nuova classificazione dei delinquenti. Roma, Sandron, 08.
172 MERTENS, Bertrand. La genèse psychologique de la conscience morale. *R. ph.*, mai 07.
173 ANTOINE, Ch. Cours d'économie sociale. 4e éd. Paris, Alcan, 08.

173 Bloch, R. Liber secundus œconomicorum **Aristotelis**. *Arch. G. Ph.*, XIV, 4, 08.
173 Carcoponi. Edmond Demolins et la science sociale. *R. i. ens.*, mars 08.
173 Egger, Victor. La morale. L'idée de droit. La morale du droit de la personne humaine. *R. c. c.*, 28 mai 08.
173 Enquête sur l'idée de démocratie. Réponses de MM. Fonsegrive, de Pascal, C. Gonard, C. Lucas de Pesloüan, L. Litwinski. *R. de ph.*, juin 08.
173 Fontaine, J. Sociologie scientifique. *R. sc. eccl.* et *Sci. c.*, mai 08.
173 Grondijs, L. H. Het vraagstuk van den Wereldvrede. *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, juni 07.
173 Kaftan, Julius. Aus der Werkstatt des Uebermenschen (Fr. Nietzschen), 06.
173 Kohler. Nietzsche und die Rechtsphilosophie. *Arch. f. Rechts- u. Wirtschaftsphil.*, I, 3, 08.
173 Mc Taggart, J. Ellis. The individualism of value. *Int. J. Eth.*, july 08.
173 Petrie, W. M. Flinders. The right to constrain men for their own Good. *Hibb. J.*, july 08.
173 Platon. Der Staat. Deutsch von Horneffer. Leipzig, Klinkhardt, 08.
173 Ratzenhofer, G. Sociologie. Positive Lehre von den menschlichen Wechselbeziehungen. Leipzig, Brockhaus, 07.
173 Roche-Agussol. La charité et la solidarité. *Un. c.*, mai 08.
173 Rousseau, J. J. Emil oder über die Erziehung. Hrsg. von Dr von Sallwurk. I. Bd., 4. Aufl. Langensalza, Beyer u. Söhne, 08.
173 Sommer, Friedr. Die Grundzüge einer Sozialaristokratie. *Arch. syst. Ph.*, XIV, 2, 08.
173 Tilgher, A. La filosofia del diritto di Schopenhauer. Firenze, 08.
173 Van Treslong, H. Civitas. Een inleiding tot de philosophie der gemeenschap. Rotterdam.
174,2 Boule, R. P. Responsabilité normale et pathologique. *R. q. sc.*, avril 08.
174,2 Laupts, Dr. Responsabilité ou réactivité. *R. ph.*, juin 08.
174,2 Le Poittevin, A. Thèse : Les responsabilités atténuées en matière pénale. *Bu. Soc. fr. ph.*, mars 08.
174,2 Meira. Delinquencia e responsabilidad. Belem, 08.
175 Carus. Spencer's hedonism and Kant's ethics of duty. *Mon.*, n° 2, 08.
175 del Vecchio, Giorgio. L'etica evoluzionista. Brochure Roma, Bocca, 08.
175 Egger, Victor. La morale. Justifications de la théorie. Le problème du fondement de la morale et de ses origines. *R. c. c.*, 14 mai 08.
175 Grimal, L. De la compensation du bien par le mal. *R. sc. eccl.* et *Sci. c.*, avril 08.
175 Lloyd, A. H. Enlightened action the true basis of morality. *Hibb. J.*, july 08.
175 Mac Kintire, Wil. Mr Bernard Shaw as a social critic. *Int. J. Eth.*, july 08.

175 SCHINZ, Albert. Jules de Gaultier's Theory of the scientific principles of ethics. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 11, may 21, 08.
175 TILGHER, A. La giustizia di H. **Spencer**. Napoli, 08.
176 DE PLANZOLLE, D^r Sicard. La fonction sexuelle au point de vue de l'éthique et de l'hygiène sociale. Paris, Giard et Brière, 08.
177 GESELL, Arnold L. Jealousy. *Am. J. Ps.*, XVII.
177 SOLLIER, D^r P. et DANVILLE, G. Passion du jeu et manie du jeu. *R. ph.*, juin 08.
177 THOMAS, P. F. L'éducation dans la famille. Les péchés des parents. Paris, Alcan, 08.
178 KNEIB, D^r. Der Beweis für die Unsterblichkeit der Seele aus der Notwendigkeit einer Vergeltung. *Der K.*, XXXVIII, 7, 08.

## 18. Esthétique.

18 GAEDE, U. Schiller und Nietzsche als Verkünder der tragischen Kultur. Berlin, Walther, 08.
18 HILPERT, Constantin. Eine stilpsychologische Untersuchung, an Hugo von Hofmannsthal. *Z. f. Aesth. u. allgem. Kunstwis.*, III, 3, 08.
18 LIPPS, T. Psychologie und Aesthetik. *Arch. ges. Ps.*, IX, 2 u. 3.
18 NEUMANN, E. Aesthetik der Gegenwart (Wissenschaft und Bildung). Leipzig, Quelle u. Meyer, 08
18 RAYMOND, G. Lansing. The essentials of aesthetics in music, poetry, painting, sculpture and architecture. New-York, Putnam's Sons.
18 SILBERSTEIN, A. L'esthétique expérimentale contemporaine (Wspótczesna estetyka eksperymentalna). *Przegl. F.*, XI, 3, 08.
18 : 156 ANTHEAUME et DROMARD. Poésie et folie. Paris, Doin, 08.
181 DE BOER, Jul. Aesthetica, stelsel der schoone Idee. *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, febr. 08.
181 SENTROUL, Ch. La vérité dans l'art. *R. n.-s.*, mai 08.
181 UTITZ, Emil. Kritische Vorbemerkungen zu einer ästhetischen Farbenlehre. *Z. f. Aesth. u. allgem. Kunstwis.*, III, 3, 08.
182 BRITAN, Halb. Hains. The power of music. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 13, june 18, 08.
182 HILFERDING, O. Die Sinne und die Künste. *Arch. G. Ph.*, XIV, 3, 08.
182 LALO, Ch. Les sens esthétiques. *R. ph.*, mai-juin 08.
182 LALO, Ch. L'esthétique expérimentale contemporaine. Paris, Alcan, 08.
182 MORNET, D. Le sentiment de la nature en France de J. J. Rousseau à Bernardin de Saint-Pierre. Paris, Hachette, 08.
182 OGDEN, Rob. Morris. The pictorial representation of distance. *Ps. Bu.*, april 08.
185 MAUSS, M. L'art et le mythe d'après Wundt. *R. ph.*, juil. 08.
185 MUELLER-FREIENFELS, Rich. Zur Theorie der ästhetischen Elementarerscheinungen. *V. w. Ph.*, XXXII, 2, 08.
185 PORENA, Manfredi. Espressione ed arte. *R. d'Italia*, Roma, 08.
185 ROBERT, G. Philosophie et drame. Paris, Plon, 08.
185 SPITZER, Hugo. Der Satz des Epicharmos und seine Erklärungen. Betrachtungen zur biologischen Aesthetik. *Z. f. Aesth. u. allgem. Kunstwis.*, III, 3, 08.

### 19. Histoire de la Philosophie.

19 Hamma, Mathias. Geschichte der Philosophie. Münster, Theissing, 08.
19 Hannequin. Etudes d'histoire des sciences et d'histoire de la philosophie. Paris, Alcan, 08.
192 Drews, Dr A. De ontwikkeling der antieke Philosophie en Religie, vertaald door Dr A. H. de Hartog. Amersfoort, Veen, 07.
192 Hahn, L. Romanismus und Hellenismus bis auf die Zeit Justinians. Leipzig, Dieterich, 08.
192 Suzuki. A brief history of early **Chinese** Philosophy. *Mon.*, n° 2, 08.
192 Gilbert, Otto. Die meteorologischen Theorien des **Griechischen** altertums. Leipzig, Teubner, 08.
192 Adam, James. The religious teachers of **Greece**, being Gifford lectures on natural religion delivered. Edinburgh, Clark, 08.
193 Heddé, R. P. R. L'histoire des philosophies médiévales ; à propos d'un livre récent. *R. thom.*, janv.-févr. 08.
193 Heytz, Th. La philosophie et la foi chez les mystiques du xie siècle. *R. sc. ph. th.*, juil., 08.
193 Rousselot, Dr P. Pour l'histoire du problème de l'amour au moyen âge. *Beiträge z. G. Ph. des Mittelalters* (Bäumker u. von Hertling), VI, 6, 08.
194 Rand, B. Modern classical Philosophers. Selections illustrating modern Philosophy from Bruno to Spencer. Boston and New-York. Houghton, Mifflin, 08.
194 Pit, A. De overgang van « Gothiek tot Renaissance » en van Realisme tot Idealisme. *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, sept. 07.
195 Autour de l'Encyclique « Pascendi ». L'agnosticisme et ses principales conséquences. L'immanence vitale ou l'immanentisme; ses racines dans la philosophie moderne, le subjectivisme, etc. *Pens. c.*, mars-avril 08.
195 Busse, L. Die Weltanschauungen der grossen Philosophen der Neuzeit. 3. Aufl. Leipzig, Teubner, 07.
195 Gaultier, Paul. L'idéal moderne ; la question morale, la question sociale, la question religieuse. Paris, Hachette, 08.
195 Lanson, Gustave Origines et premières manifestations de l'esprit philosophique dans la littérature française, de 1675 à 1748. Les épicuriens : Bernier, Saint-Evremond et Ninon de Lenclos. La Philosophie de Saint-Evremond. *R. c. c.*, 7 et 21 mai 08.
195 Lanson, Gust. Origines et premières manifestations de l'esprit philosophique dans la littérature française, de 1675 à 1748. Chaulieu-Bayle et les « Pensées sur la Comète ». Bayle et la critique du miracle. Bayle et l'idée de tolérance Le « Dictionnaire » de Bayle. *R. c. c.*, 11, 25 juin 08.
195 Mannheimer, Dr Ad. Geschichte der Philosophie. III. Tl.: von Kant bis zur Gegenwart. Frankfurt a/M., Neuer Frankfurter Verlag, 08.
195 Rand, B. Modern classical Philosophers. Selections illustrating modern Philosophy from Bruno to Spencer. Boston and New-York, Houghton, Mifflin, 08.

196 BENRUBI, J. Les tendances actuelles de la philosophie en **Allemagne,** à propos de l'encyclopédie de M. Hinneberg. *R. synth. hist.*, oct. 07.
196 BRUCKER, Jos. Le modernisme en **Allemagne.** *Et.*, 5, 20 juin 08.
196 EWALD, Dr Oscar. German Philosophy **(Allemagne)** in 1907. *Ph. R.*, july 08.
196 KUELPE, O. Die Philosophie der Gegenwart in Deutschland **(Allemagne).** 4. Aufl. Leipzig, Teubner, 08.
196 CART, J. Les idées morales chez les grands prosateurs **français** du premier Empire et de la Restauration. *R. th. ph.*, mars-avril 08.
196 LALANDE, André et LE ROY, Ed. Philosophy in **France** (1907). *Ph. R.*, may 08.
196 LANSON, Gustave. Origines et premières manifestations de l'esprit philosophique dans la littérature **française,** de 1675 à 1748. *R. c. c.*, 7, 21 mai, 11, 25 juin 08.
196 MORNET, D. Le sentiment de la nature en **France** de J. J. Rousseau à Bernardin de Saint-Pierre. Paris, Hachette, 08.
196 SAUVAGE, G. The new philosophy in **France.** Baltimore, 08.
196 TUMMERS, F. « Nieuwe moraal » in **Frankrijk.** *Stud.*, LXIX, 5, 08.
196 GENTILE, G. La filosofia in **Italia** dopo il 1850. II. I platonici. VIII. Mistici : A Conti, G. Allievo, B. Labanca e F. Acri. *La Critica* (Croce), VI, 1, 08.
197 BILLIA, L. M. Le idee morali nella dottrina di un psicologo scandinavo (Kristian **Aars**). *R. fil.*, maggio-giugno-luglio 08.
197 GENTILE, G. La filosofia in Italia dopo il 1850. II. I platonici. VIII. Mistici : F. **Acri.** *La Critica*, VI, 1, 08.
197 GENTILE, G. La filosofia in Italia dopo il 1850. II. I platonici. VIII. Mistici : G. **Allievo.** *La Critica*, VI, 1, 08.
197 MONTEIL, G. La religion d'**Amiel.** Paris, Dugarreau, 08.
197 **Aristotle**'s Works translated into English (J. A. Smith, W. D. Ross, Editors), Part 2. De lineis insecabilibus, by Harold H. Joachim. Oxford, Clarendon Press, 08.
197 **Aristoteles'** Werke Berlin-Schöneberg, Langenscheidtsche Verlagsbuchhandlung.
197 ASLAN, G. Le jugement chez **Aristote.** Paris, Alcan, 08.
197 BLOCH, E. Liber secundus oeconomicorum **Aristotelis.** *Arch. G. Ph.*, XIV, 3, 08.
197 GÉNY, Paul. Sur une traduction d'**Aristote.** *Et.*, 20 janv. 08.
197 KAISER, Dr W. F. Kantteekening op **Aristoteles.** *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, febr. 08.
197 ROLFES, E. Zur neuesten Uebersetzung der Metaphysik des **Aristoteles.** *Ph Jahrb.*, XXI, 3, 08.
197 WUNDERLE, G. Die Lehre des **Aristoteles** von der Zeit. *Ph. Jahrb.*, XXI, 1, 2, 08.
197 DOMBART, B. Zur Textgeschichte der Civitas **Augustins.** Leipzig, Heinrichs, 08.
197 HODGKIN, Th. The dualism of St **Augustine.** *Hibb. J.*, july 08.
197 LAMINNE, J. L'idée d'évolution chez saint **Augustin.** *R. sc. ph. th.*, juil. 08.
197 JONAS, Hugh David. John **Balguy,** an english moralist of the 18th century. *Abhandlungen z. Ph. u. ihrer Gesch.*, hrsg. von Dr R. Falkenberg. Leipzig, Quelle u. Meyer, 07.

197 LANSON, Gust. Origines et premières manifestations de l'esprit philosophique dans la littérature française, de 1675 à 1748. **Bayle** et les « Pensées sur la Comète », etc. *R. c. c.*, 11, 25 juin 08.
197 **Beers**, C. W. A mind that found itself; an autobiography. New-York, Longmans, 08.
197 AIMEL, Georges. Individualisme et philosophie **bergsonienne**. *R. de ph.*, juin 08.
197 LANSON, Gust. Origines et premières manifestations de l'esprit philosophique dans la littérature française, de 1675 à 1748. Les épicuriens : **Bernier**, Saint-Evremond et Ninon de Lenclos. *R. c. c.*, 7, 21 mai 08.
197 PROOST, H. Le monisme et les doctrines philosophiques de Marcelin **Berthelot**. *R. gén.*, février 08.
197 COLONNA D'ISTRIA, F. **Bichat** et la biologie contemporaine. *R. mét. mor.*, mai 08.
197 ZIESCHÉ, K. Die Naturlehre **Bonaventuras**. *Ph. Jahrb.*, XXI, 1, 2, 08.
197 LATREILLE, C. Francisque **Bouillier**, le dernier des Cartésiens. Paris, Hachette, 07.
197 PILLON F. Les lois de la nature selon M. **Boutroux**. *L'Année phil.* (Pillon), XVIII, 07.
197 SCHILLER, F. C. S. Is Mr. **Bradley** a Pragmatist? (Discussion.) *Mind*, july 08.
197 CHARAUX, A. Une page inédite de **Brunetière**. *Ét. fr.*, avril 08.
197 **Bruno**, Giord. Opere italiane. II : Dialoghi morali con note di Giovanni Gentile. Bari, Laterza, 08.
197 ANDLER, Ch. Nietzsche et Jacob **Burckhardt** : Leur philosophie de l'histoire. *R. synth. h.*, oct. 07.
197 LANSON, Gust. Origines et premières manifestations de l'esprit philosophique dans la littérature française, de 1675 à 1748. **Chaulieu**. *R. c. c.*, 11, 25 juin 08.
197 ZIELINSKY, Th. **Cicero** im Wandel der Jahrhunderte. Leipzig, Teubner, 08.
197 COTTIN, C^te Paul. Positivisme et anarchie. Les agnostiques français : Auguste **Comte**, Littré, Taine. Paris, Alcan, 08.
197 GENTILE, G. La filosofia in Italia dopo il 1850. II. I platonici. VIII. Mistici : A. **Conti**. *La Critica*, VI, 1, 08
197 GENTILE, G. Filosofia, religione e arte nella « Divina Commedia » (**Dante**), a proposito di un libro del Vossler (Varietà). *La Critica*, VI, 1, 08.
197 SCHINZ, Albert. Jules **de Gaultier**'s Theory of scientific principles of ethics. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 11, may 21, 08.
197 RICHTER, Raoul. Richard **Dehmels** « Zwei Menschen » als Epos des modernen Pantheismus. *Z. f. Aesth. u. allgem. Kunstwis.*, III, 3, 08.
197 CARCOPINO. Edmond **Demolins** et la science sociale. *R. i. ens.*, mars 08.
197 **Descartes**. Œuvres, t. X. Paris, 08.
197 ERNST. Hielt **Descartes** die Tiere für bewusstlos? *Arch. ges. Ps.*, XI, 3 u. 4, 08.
197 THILO. Die Religionsphilosophie des **Descartes** und Malebranche (O. Flügel : Religionsphilosophie in Einzeldarstellungen). Langensalza, Beyer, 07.

197 Krause, Ernst. **Diogenes von Apollonia**. Posen, Merzbach, 08.

197 Pijper, Dr F. **Erasmus** en de Nederlandsche reformatie. Leiden, Brill, 08.

197 Amschl, Hyacinth. Prof. Dr Martin **Fuchs** und die thomistische Lehre. *Jahrb. Ph. sp. Th.*, XII, 4, 08.

197 Mollien, L. A. Le P. **Gratry**. Pages choisies avec fragments inédits. Paris, Téqui, 08.

197 Louwerens, G. De H. **Gregorius van Nyssa**, een wegbereider voor het Pantheisme. *Stud.*, LXVIII, 4, 07.

197 Dauriac, L. L'essai sur les éléments principaux de la représentation et la philosophie d'O. **Hamelin**. *L'Année phil.* (Pillon), XVIII, 07.

197 Faddegon, Dr B. Beschouwingen over de schoolsche logica bij **Hegel** en bij de nieuwere Duitsche logici. *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, sept 07.

197 Halpern, Dr J. Filozofja absolutnego Idealizmu **Hegla** W. psychologicznym zrozumieniu (Philosophie de l'idéalisme absolu de **Hegel** conçue psychologiquement). *Przegl. F.*, XI, 3, 08.

197 Miranda, L. Mach o **Hegel**? *R. fil.*, maggio-giugno-luglio 08.

197 Flügel, Otto. J. F. **Herbarts** sämtliche Werke, in chronolog. Reihenfolge hrsg. von Karl Kehrbach. XII. Bd. Langensalza, Beyer, 07.

197 Wynaendt Francken, Dr C. J. David **Hume**. Haarlem, Tjeenk Willink en Zoon.

197 De Munnynck, M. P. L'allochirie des représentations du Dr **Janet**. *R. sc. ph. th.*, juil. 08.

197 Apel, Max. Kommentar zu **Kants** Prolegomena. Berlin, Buchverlag der Hife, 08.

197 Bad, H « Grundlegung » **Kanta** W tlumaczeniu polskim (Przeglad krytyczny). Traduction polonaise du « Grundlegung » de **Kant** (Revue critique). *Przegl. F.*, XI, 3, 08.

197 Carus. Spencer's hedonism and **Kants** ethics of duty. *Mon.*, n° 2, 08.

197 Ewald, Oscar. **Kants** Methodologie in ihren Grundzügen. Eine erkenntnistheoretische Untersuchung. Berlin, Hofmann.

197 Farges, A. Comment il faut réfuter **Kant**. *R. thom.*, juil.-août 07.

197 Koster, Dr W. **Kant's** noumenale Wereld en de zinnelijke Waarnemingen. Haarlem, Tjeenk Willink en Zoon, 08.

197 Stilling, J. Ueber das Problem der Freiheit auf Grund von **Kants** Kategorienlehre. *Arch. G. Ph.*, XIV, 4, 08.

197 Valensin, A. La théorie de l'expérience d'après **Kant**. *R. de ph.*, juil. 08.

197 Van Biéma, E. L'espace et le temps chez Leibniz et chez **Kant**. Paris, Alcan, 08.

197 Gentile, G. La filosofia in Italia dopo il 1850. II. I platonici. VIII. Mistici : R. **Labanca**. *La Critica*, VI, 1, 08.

197 Dumesnil, G. L'œuvre critique de Pierre **Lasserre**. *R. de ph.*, mai 08.

197 Thilo. **Leibniz'** Religionsphilosophie (O. Flügel : Religionsphilosophie in Einzeldarstellungen). Langensalza, Beyer, 07.

197 Van Biéma, E. L'espace et le temps chez **Leibniz** et chez Kant. Paris, Alcan, 08.



197 Rey, Abel. **Léonard de Vincy**, savant, à propos de deux ouvrages récents. *R. synth. h.*, août 07.
197 Cottin, Cte Paul. Positivisme et anarchie. Les agnostiques français : Auguste Comte, **Littré**, Taine. Paris, Alcan, 08.
197 Baeumker, Cl. Ueber die **Lockesche** Lehre von den primären und sekundären Qualitäten. *Ph. Jahrb.*, XXI, 3, 08.
197 Baeumker, Cl. Zur Vorgeschichte zweier **Lokescher** Begriffe. *Arch. G. Ph.*, XIV, 3, 4, 08.
197 Bastide, Ch. Huit lettres de **Locke** à Graevius. *R. i. ens.*, mai 08.
197 Masson, J. **Lucretius**, epicurean and poet. London, Murray, 08.
197 Miranda, L. **Mach** o Hegel ? *R. fil.*, maggio-giugno-luglio, 08.
197 **Maimonides** (Moses ben Mainon). Sein Leben, seine Werke und sein Einfluss. Zur Erinnerung an den 700. Todestag des Maimonides. Leipzig, Fock, 08.
197 Thilo. Die Religionsphilosophie des Descartes und **Malebranche**. Langensalza, Beyer, 07.
197 **Marcus Aurelius**, Antoninus. The Thought of the Emperor Marcus Aurelius Antoninus. Transl. by G. Long. New-York, Thomas y Crowell, 07.
197 Walker, Leslie J. **Martineau** and the humanists. *Mind*, july 08.
197 Zengteller, Dr Ludw. Poglady J St. **Milla** na przyczynowosc (Les idées de J. Stuart **Mill** sur la causalité). *Przegl. F.*, XI, 3, 08.
197 Villey. Les sources et l'évolution des « Essais » de **Montaigne**. 2 vol. Paris, Hachette, 08.
197 Fr. C. La philosophie de la foi chez **Newman**. *R. thom.*, mai-juin 07.
197 Sarolea. **Newman** and his influence on religious Thought. Edinburgh, Clark, 08.
197 La Brosse, H. Œuvres de **Nicolas de Lyre**. *Ét. fr.*, avril 08.
197 Andler, Ch. **Nietzsche** et Jacob Burckhardt : Leur philosophie de l'histoire. *R. synth. h.*, oct 07.
197 Bernoulli, C. Overbeck und **Nietzsche**, eine Freundschaft. Jena, Diederichs, 08.
197 Delfour, abbé. Le procédé de **Nietzsche**. *Un. c.*, avril 08.
197 Gaede, U. Schiller und **Nietzsche** als Verkünder der tragischen Kultur. Berlin, Walther, 08.
197 Horneffer, E. **Nietzsche**-Vorträge. Leipzig, Klinkhardt, 08.
197 Kaftan, Julius. Aus der Werkstatt des Uebermenschen (Fr. **Nietzsche**), 06.
197 Kohler. **Nietzsche** und die Rechtsphilosophie. *Arch. f. Rechts- u. Wirtschaftsphil.*, I, 3, 08.
197 Mauerhof, E. Was also sprach Zarathustra? (Fr. **Nietzsche**), 07.
197 Richter. Raoul. Fr. **Nietzsche** und die Kultur unserer Zeit. *Allgem. Zeitung*, n° 223, 06.
197 Griselle, Eugène. **Pascal** et les pascalins, d'après des documents contemporains. *R. Frib.*, avril, mai, 08.
197 Kuntze, Fr. **Pascals** letztes Problem. *Arch. G. Ph.*, XIV, 3, 4, 08.
197 Apulei Opera. Volume III : Apulei **Platonici** Madaurensis de Philosophia libri, ed. by Paulus Thomas. Leipzig, Teubner, 08.
197 Bickel, Ernst. **Platonisches** Gebetsleben. *Arch. G. Ph.*, XIV, 4, 08.

197 Brochard, V. La théorie **platonicienne** de la participation d'après le Parménide et le Sophiste. *L'Année phil.* (Pillon), XVIII, 07.

197 Falter, G. **Platons** Ideenlehre. *Arch. G. Ph.*, XIV, 3, 08.

197 Gonnet, Ph. Mythe de l'amour dans « Phèdre », dialogue de **Platon**. *Un. c.*, janv. 08.

197 Kleemann, A. Das Problem des **Platonischen** Symposion. Wien, Selbstverlag, 08.

197 **Platon**. Der Staat. Deutsch von Horneffer. Leipzig, Klinkhardt, 08.

197 Johnston, Ch. Hughes. **Ribot**'s Theory of the passions. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 8, april 9, 08.

197 Cevolani, Gius. Sopra un passo illogico della Logica del **Rosmini**. *Arch. G. Ph.*, XIV, 3, 08; *Scu. c.*, april 08.

197 Nicotra, Leopoldo. Antonio **Rosmini** naturalista e medico. *R. Rosminiana*, 1er mai 08.

197 de Reynold, G. Jean-Jacques Bodmer et Jean-Jacques **Rousseau**. *R. Frib.*, mars 08.

197 Masson, Maurice. Le rapport de la vie au système chez J. J. **Rousseau**. *R. Frib.*, juin 08.

197 Eine Neuausgabe der **Schellingschen** Werke (Miszellen). *Ph. Jahrb.*, XXI, 3, 08.

197 **Schelling**. Sistema dell' Idealismo transcendentale. Trad. da Losacco. Bari, Laterza, 08.

197 Engel, B. Carl. **Schiller** als Denker. Prolegomena zu Schillers philos. Schriften Berlin, Weidemann, 08.

197 Gaede, U. **Schiller** und Nietzsche als Verkünder der tragischen Kultur. Berlin, Walther, 08.

197 Tilgher, A. La filosofia del diritto di **Schopenhauer**. Firenze, 07.

197 Martha, Jules. La vie et les œuvres de **Sénèque**. Avènement de Néron et rôle de Sénèque. Le rôle politique de Sénèque. Les œuvres philosophiques de Sénèque. *R. c. c.*, 30 avril, 21 mai, 4 et 18 juin 08.

197 Geffcken, J. **Sokrates** und das alte Christentum. Heidelberg, Winter, 08.

197 Carus. **Spencer**'s hedonism and Kants ethics of duty. *Mon.*, n° 2, 08.

197 Duncan, David. The life and letters of Herbert **Spencer**. London, Methuen, 08.

197 Roure, Lucien. Un saint laïque : Herbert **Spencer**. *Et.*, 20 août 07.

197 Tilgher, A. La giustizia di H. **Spencer**. Napoli, 08.

197 **Spinoza**. Baruch de. Theologisch-politischer Traktat. Leipzig, Dürr, 08.

197 Meijer, Dr W. Over **Spinoza** en den godsdienst. *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, sept. 07.

197 Tanner, A. E. **Spinoza** and modern psychology. *Am. J. Ps.*, XVIII, 4.

197 Tumarkin, Dr Anna. **Spinoza** Acht Vorlesungen, gehalten an der Universität Bern. *Abhandlungen z. Philos. u. ihrer G.*, hrsg. von Dr Falkenberg. Leipzig, Quelle u Meyer, 08.

197 Warnecke, G. Goethe, **Spinoza** und Jacobi. Weimar, Böhlaus Nachf., 08.

**197** Martin, J. Un poète philosophe (**Sully Prudhomme**). *R. de ph.*, mai 08.
**197** Roure, Lucien. Testament philosophique de **Sully Prudhomme**. *Et.*, 20 déc. 07.
**197** Schoen, Henri. **Sully Prudhomme**, philosophe et poète. *R. Frib.*, mars 08.
**197** Schoen, Dr H. **Sully Prudhomme** als Philosoph. *Z. Ph. Päd.*, XV, 9, 08.
**197** Van den Bossche, J. **Sully Prudhomme**. *Stud.*, LXVIII, 4, 07.
**197** Cottin, Cte Paul. Positivisme et anarchie. Les agnostiques français : Auguste Comte, Littré, **Taine**. Paris, Alcan, 08.
**197** Lacombe, Paul. Notes sur **Taine**. V. Science et Religion. *R. synth. h.*, août, déc. 07.
**197** Nève, Paul. La philosophie de **Taine**. Louvain, Inst. sup. de Philos., 08.
**197** Roure, Lucien. **Taine** dans sa correspondance. *Ét.*, 5 sept. 07.
**197** Noble, H. D. La nature de l'émotion selon les modernes et selon saint **Thomas**. *R. sc. ph. th.*, juil. 08.
**197** Ott, A. **Thomas von Aquin** und das Mendikantentum. Freiburg, Herder, 08.
**197** Sertillanges, A. D. L'idée générale de la connaissance dans saint **Thomas d'Aquin**. *R. sc. ph. th.*, juil. 08.
**197** Staub, K. **Tolstois** Leben und Werke. Kempten, Kösel, 08.
**197** Croce, B. Intorno all' etica di Giambattista **Vico** (Varietà). *La Critica*, VI, 1, 08.
**197** Pellissier, G. **Voltaire** philosophe. Paris, Colin, 08.
**197** Levi, A. La psicologia dell' esperienza indifferenziata di James **Ward**. *R. fil.*, marzo-aprile-maggio-giugno-luglio 08.
**197** Bolsius, H. P. **Wasmann** in Berlijn. *Stud.*, LXVIII, 4, 07.
**197** Hollands, Edm. H. **Wundt**'s Doctrine of psychical analysis and the psychical elements, and some recent criticism. I. The criteria of the elements and attributes. II. Feeling and Feeling analysis. *Am. J. Ps.*, XVI and XVII.
**197** Lobsien, Marx. Wilhelm **Wundt** über die zeichnende Kunst des Kindes (Mitteilungen). *Z. Ph. Päd.*, XIV, 12,07.
**197** Mauss, M. L'art et le mythe d'après **Wundt**. *R. ph.*, juil. 08.
**197** Norero, H. La philosophie de **Wundt**. *R. mét. mor.*, mai 08.
**197** Faggi, A. Eduardo **Zeller** e la sua concezione storica. *R. fil.*, maggio-giugno-luglio 08.
**197** Stein, Ludw. Eduard **Zeller**. *Arch. G. Ph.*, XIV, 3, 08.

---



Publication trimestrielle

Ce fascicule a été publié le 1er novembre 1908.

# SOMMAIRE IDÉOLOGIQUE

DES

# OUVRAGES ET REVUES DE PHILOSOPHIE

PUBLIÉ

**trimestriellement par l'Institut supérieur de Philosophie.**

QUATORZIÈME ANNÉE | FASCICULE LIV

### 10. Philosophie en général.

1 CARUS, Paul. The Philosopher's Martyrdom. Chicago, Open Court Publishing C°, 08.

1(01) CHARAUX, Claude-Charles. Nova et Vetera. Paris, Pedone, 08.

1(01) FRANZ, Shepherd Ivory. A physiological introduction to the study of philosophy. *Ps. Bu.*, july 08.

1(01) MORSELLI, E. Introduzione alla filosofia moderna. Livorno, Giusti, 08.

1(02) SORTAIS, G. Manuel de philosophie. Paris, Lethielleux, 08.

1(02) LEWKOWICZ, J. O stosunku filozofji do przyrodoznawstwa (La philosophie et les sciences naturelles). *Przeg. F.*, X, 4, 07.

1(02) THÖNES, Adelheid. Die philosophischen Lehren in Leibnizens Theodicee. Halle, Niemeyer, 08.

1(03) DROBISCH. Encyklopädie der Philosophie. *Z. Ph. Päd.*, XV, 10, 11, 12, 08.

1(03) MICHAËLIS, Dr Carl. Kirchners Wörterbuch der philosophischen Grundbegriffe. 5. Aufl. Leipzig, Dürr, 08.

1(06) CHWOLSON, O. Zwei Fragen an die Mitglieder des Deutschen Monistenbundes. Braunschweig, Vieweg u. Sohn, 08.

1(07) DE LA BRIÈRE, Yves. Soutenance de thèses à la Sorbonne. — M. l'abbé Pierre Rousselot : I. Pour l'histoire du problème de l'amour au moyen âge. II. L'intellectualisme de saint Thomas. *R. de ph.*, sept. 08.

1(07) DODSON, George R. The function of philosophy as an academic discipline. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, n° 17, august 13, 08.

1(07) ROUSTAN, D. L'enseignement philosophique. *R. mét. mor.*, juil. 08.

### 11. Ontologie.

11 EWER, Bern. C. Metaphysics, Science or Art (Discussion). *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, III, 20.

11 GORDON, Kate. Metaphysics, Science or Art (Discussion). *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, III, 22.

11(01) Tedeschi, S. Un' equivalente aprioristica della metafisica (la teoria degli oggetti). *R. fil.*, maggio-giugno-luglio 08.
11(07) Gény, Paul. L'enseignement de la métaphysique scolastique. *Et.*, 20 août, 5 sept. 08.
111 Hodgson, Shadworth H. The idea of totality. *Pro. Arist. S.*, VIII, 08.
113,1 Farley, J. H. Types of unity. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 19, sept. 10, 08.
119 Latta, R. Purpose. *Pro. Arist. S.*, N. S., VIII, 08.

### 12. Philosophie de la nature.

12(01) Clay, J. De natuur. *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, dec.07.
12 : 19 Bieganski, W. O Wspoïczesnej filozofji przyrody (Etat actuel de la philosophie de la nature). *Przeg. F.*, X, 4, 07.
121 Koch, Hans Ludw. Materie und Organismus bei Leibniz. Halle, Niemeyer, 08.
121 Ochorowicz, J. Nowe poglady na materje (Les nouvelles idées sur la matière). *Przeg. F.*, X, 4, 07.
121 Serrano y Serrano, Ildefonso. La desmaterialización de la materia. *Ciud. D.*, 20 dec. 07, 20 enero, 5 févr. 08.
121 Thompson, J. Die Korpuskulartheorie der Materie. Braunschweig, Vieweg, 08.
121 Ziegler. Konstitution und Komplexität der Elemente. Bern, Francke, 08.
121,5 Budde, Félix. Lässt sich die scholastische Lehre von Materie und Form noch in der neueren Naturwissenschaft verwenden, und in welchem Sinne? *Ph. Jahrb.*, XXI, 4, 08.
122,1 Couturat, Louis. Die philosophischen Prinzipien der Mathematik. Deutsch von Dr Carl Siegel. Leipzig, 08.
122,1 Simon, Max. Ueber Mathematik. Giessen, Töpelmann, 08.
123 Boodin, John E. Energy and Reality. II : The definition of energy. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 15, july 16, 08.
123,5 Kozlowski. L'énergie potentielle est-elle une réalité? *R. ph.*, oct. 08.
124 Svoboda, Vl. Zkvétů rěcké dialektiky (Sur la dialectique grecque. Etude sur les arguments de Zénon d'Elée). *Ceska Mysl*, IX, 4, 5, 08.
124,2 Jourdain. On some points in the foundation of mathematical physics. *Mon.*, XVIII, 2, 08.
124,5 Duhem, P. Le mouvement absolu et le mouvement relatif. *R. de ph.*, août, sept. 08.
125 Arrhenius. The transmissions of life through the Universe. *Mon.*, XVIII, 2, 08.
125 de Kirwan, C. Vie réelle, vie latente et hypothèse de la descendance. *Quest. ecclés.*, janv. 08.
125 Drescher, Ad. Der Aufbau des Atoms und das Leben. Giessen, Roth, 08.
125 Poergame. Origine de la vie. Paris, Schleicher, 08.
125 Przibram, Hans. Anwendung elementarer Mathematik auf biologische Probleme. Leipzig, Engelmann, 08.
125 Teichmann, E. Die Vererbung als erhaltende Macht im Flusse organischen Geschehens. Stuttgart, Kosmos, 08.



125 Vialleton, L. La loi biogénétique de Haeckel. *R. mét. mor.*, juil. 08.
126 Biesiekierski, L. De notione et divisione naturae secundum Augustinum. *Przegl. F.*, X, 4, 07.
126 Farley, J. H. Unity and the World Ground. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, III, n° 24.
126 Fröhlich, J. Freiheit und Notwendigkeit als Elemente einer einheitlichen Weltanschauung. Leipzig, Heinsius, 08,
128 Boodin, John E. Space and Reality : ideal or serial Space. Real Space. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, III, 22.
128 Hauner, V. J. Geometrie neeuklidovska. II. Theorie Riemannova. (La théorie géométrique de Riemann). *Ceska Mysl*, IX, 3, 08.
129 Kohlmann, O. Kant und Haeckel. Neue Richtlinien für die Lösung des Zeit-Raumproblems. Greiz, Löffler, 07.
129 Mc Taggart, J. Ellis. The Unreality of time. *Mind*, oct. 08.
129 Sellars, R. W. Critical realism and the time problem. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 20 : sept. 24, 08.
129 Zigon, Franz. Das Aevum. *Ph Jahrb.*, XXI, 4, 08.
129 : 5 Haldane, R. B. The Methods of modern Logic and the conception of infinity. *Pro. Arist. S.*, N. S., VIII, 08.

### 13. Théodicée.

131 Belmond, Séraphin. L'existence de Dieu d'après Duns Scot. *R. de ph.*, sept , oct. 08.
131 Gayraud, abbé. Les vieilles preuves de l'existence de Dieu. *R. de ph.*, août 08.
131 Hallez, D^r. Essai d'une démonstration mathématique de l'existence de Dieu. *R. n.-s.*, août 08.
131 Peirce, C. S. A neglected Argument for the Reality of God. *Hibb. J.*, oct. 08.
131 Waldthurn, W. Durch die moderne Wissenschaft zu Gott. Wien, Braumüller, 08.
131,7 Piat, Clodius. L'expérience du divin. *R. n.-s.*, août 08.
131,7 Sabatier, D. L'expérience religieuse et le protestantisme contemporain. *Ann. ph. ch.*, sept. 08.
132 Cotter, W. E. P. Science and the purpose of Life (Discussion). *Hibb. J.*, oct. 08.
132 Kidd, Benjamin. Individualism and After. The Herbert Spencer Lecture delivered in the Sheldonian Theatre, 29th May 08. Oxford, Clarendon Press, 08.
132,1 Georg, W. Die idealen Werte der Persönlichkeit. Dresden, Günther, 08.
132,1 Millioud, M. La formation de l'idéal. *R. ph.*, août 08.
132,5 Jung, Charles. Le problème de la souffrance et l'incrédulité contemporaine. *R. th. ph.*, mai-juin 08.
133 Dennert, E. Weltbild und Weltanschauung. Hamburg, Schlössmann, 08.
133 Gomperz, H. Weltanschauungslehre. Bd. II. Jena, Diederichs, 08.
133 Lewkowicz, J. Krytyka przyrodniczego projecia postepu (Critique de la notion naturaliste du progrès). *Przeg. F.*, X, 4, 07.

**133** Von Oettingen, A. Das duale System der Harmonie. Dissonanz und Auflösung. Harmonisierung. *Ann. der Naturphil.*, V, 4.

**133** Weiss, B. Entwicklung: Versuch einer einheitlichen Weltanschauung. Stuttgart, Schweizebart, 08.

133,1 Burke. The evolution of life or natural selection in inorganic matter. *Mon.*, XVIII, 2, 08.

133,1 Carus P. Evolution and the Soul. *Mon.*, XVIII, 2, 08.

133,1 Poulton, Edw. Bagnall. Essays on Evolution, 1889-1907. Oxford, Clarendon Press, 08.

133,1 Quilliet, H. L'évolution et le modernisme. II. L'évolution vitale et le dogme. III. L'évolution vitale et la hiérarchie. *Quest. ecclés.*, février, mars, août, sept. 08.

133,1 Thompson, H. New reading of evolution. Chicago, 08.

133,5 Unold, J. Der Monismus und seine Ideale. Leipzig, Thomas, 08.

**134** De Majewski, E. La science de la civilisation. Prolégomènes et base pour la philosophie de l'histoire et la sociologie. Paris, Alcan, 08.

**134** Brzozowski, St. Epigienetyczna teorja historji (Théorie épigénétique de l'histoire). *Przeg. F.*, X, 2, 07.

**134** Stein, Ludw. Das Problem der Geschichte. *Arch. syst. Ph.*, XIV, 3, 08.

**136** Kolb, Karl. Menschliche Freiheit und göttliches Vorherwissen nach Augustin. Freiburg, Herder. 08.

138,1 Carpenter, E. Die Schöpfung als Kunstwerk. Jena, Diederichs, 08.

138,1 de Prada, R. P. A. Rodriguez. La creacion del mundo según san Agustin, intérprete del Génesis. *Ciud. D.*, XXVI, 2.

**139** Burckhardt, G. Ed. Die Anfänge einer geschichtlicher Fundamentierung der Religionsphilosophie. Grundlegende Voruntersuchung zu einer Darstellung von Herders histor. Auffassung der Religion. Berlin, Reuther u. Reichard, 08.

**139** Cuche, P. J. Les deux aspects de l'immanence et le problème religieux. *R. de ph.*, sept. 08.

**139** Garrigou-Lagrange, R. P. Le sens commun, la philosophie de l'être et les formes dogmatiques. *R. thom.*, juil.-août 08.

**139** Heitz, Th. La philosophie et la foi chez Albert le Grand. *R. sc. ph. th.*, oct. 08.

**139** Montagne, R. P. H. A. La méthode expérimentale dans l'étude du problème religieux, à propos de quelques travaux récents. *R. thom.*, juil.-août 08.

**139** Opitz, H. Auf dem Wege zu Gott. Charlottenburg. Günther, 08.

**139** Stange, Carl. Grundriss der Religionsphilosophie. Leipzig, Dieterich, 07.

**139** Steinmann, Theophil. Der religiöse Unsterblichkeitsglaube. Leipzig, Jansa, 08.

139,3 Ermoni, V. La foi et la croyance en matière religieuse. *Ann. ph. ch.*, août 08.

139,3 Pitkin, Walter B. The relation between the act and the object of Belief. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, III, n° 19.

139,5 Mattiussi, Guido. Conoscibilità del Miracolo. *Scuol. c.*, settembre 08.

139,6 Thamiry, E. Science et foi. *Quest. ecclés.*, mars 08.

139,7 De Séguier, Jean. Une doctrine mystique « traditionnelle ». *Et.*, 20 oct. 08.

139,7 Probst-Biraben. Mystique, science et magie (Note et discussion). *R. ph.*, août 08.

### 14. Systèmes philosophiques.

14 E Pitkin, Walter. A problem of evidence in radical **empiricism.** *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, III, n° 24.

14 I Kohler, Dr Jos. Neu**hegelianismus.** *Arch. f. Rechts- u. Wirtschaftsphil.*, jan. 08.

14 H Arnaiz, P. Marcelino. Pragmatismo y **Humanismo.** *Cultura espanola*, VII, 07

14 I Braun, O. Hinauf zum **Idealismus.** Leipzig, Eckardt, 08.

14 I Kellermann, B. Der wissenschaftliche **Idealismus** und die Religion. Berlin, 08.

14 I Schiller, F. C. S. **Idealism** and the dissociation of personality. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, III, n° 18.

14 M Bbandt, A. Vom **Materialismus** zum Spiritualismus. Frankfurt a. M., Neuer Frankfurter Verlag, 08.

14 P Salvadori, Guglielmo. **Positivism** in Italy. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, n° 17, august 13, 08.

14 P Arnaiz, P. Marcelino. **Pragmatismo** y Humanismo. *Cultura espanola*, VII, 07.

14 P Berthelot, R. Sur le **pragmatisme** de Nietzsche. *R. mét. mor.*, juillet 08.

14 Carus. **Pragmatism.** *Mon.*, XVIII, 3, 08.

14 P Gutberlet, C. Der **pragmatismus.** *Ph. Jahrb.*, XXI, 4, 08.

14 P Moere, G. E. Professor James « **Pragmatism** ». *Pro. Arist. S.*, N. S., VIII, 08.

14 P Russell, J. E. The **pragmatist's** Meaning of Truth. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, III, 22.

14 S Söhring, Otto. David Humes « **Skeptizismus** ». *Phil. Wochenschrift*, VII, 10/11.

14 S Gomez Izquierdo, Alberto. Una discusión entre **escolasticos.** *Cultura espanola*, 9. 08.

14 S Meijer, Dr W. Over de verhouding van **Spinozisme**, Boeddhisme en Christendom. *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, août 08.

14 S Brandt, A. Vom Materialismus zum **Spiritualismus.** Frankfurt a. M., Neuer Frankfurter Verlag, 08.

14 S Barth, P. Die Stoa (**Stoïcisme**). Stuttgart, Frommann, 08.

14 S Van den Bergh van Eysinga, G. A. Hegel en de Stoa (**Stoïcisme**). *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, juni 08.

14 V Seth, James. The alleged fallacies in Mill's « **Utilitarianism** ». *Ph. R.*, sept. 08.

### 15. Psychologie.

15 Boucher, J. Psychologie. Paris, Delagrave, 08.

15 Dieserud, J. Science of Anthropology. Chicago, Open Court Publishing C°, 08.

15 Eusebietti, Pietro. Elementi di Fisio-psicologia. Torino, Clausen, 08.

15 FRANCKE, G. Eine Untersuchung des menschlichen Geistes. Liegnitz, Kaulfus, 08

15 ROUSSELOT, P. L'intellectualisme de saint Thomas. Paris, Alcan, 08.

15 WOODWORTH, Rob. Sessions. Psychology ; a lecture delivered at Columbia University 11th March 1908. New-York, Columbia University Press, 08.

15 : 16 LUKASIEWICZ, J. Logika a psychologja (La logique et la psychologie). *Przeg. F.*, X, 9, 07.

15 (01) ROUSMANIERE, Fr. Hall. A definition of experimentation. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, III, 25.

15 (06) WOODWORTH, R. S. Section of anthropology and psychology of the New-York Academy of Sciences. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 15, july 16, 08.

151 BAYLEY, Thomas P. Organic sensation and organismic feeling. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 15, july 16, 08.

151 : 154 WARREN, Howard C. Hedonic experience and Sensation. *Ps. Bu.*, oct. 15, 08.

151,1 BAIRD, J. W. The problems of color-blindness. *Ps. Bu.*, sept. 08.

151,1 NAGEL, O. On seeing in the dark : remarks on the evolution of the eye. *Ps. R.*, july 08.

151,2 JACKSON, George L. The telephone and attention waves. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, III, 22.

151,2 WYCZOTKOWSKA, A. Z. psychologji sluchu (La psychologie de l'ouïe). *Przeg. F.*, X, 4, 07.

151,2 ZICH, Ot. Poznámka k. t. zv. subjektivnim spodnim tónům (Notes sur les tons subjectifs dits inférieurs). *Ceska Mysl*, IX, 5, 08.

151,72 NOISZEWSKI, K. Powstanie wyobrazen wzrokowych wielkosci i odlegiósci (Comment naissent les notions visuelles de la grandeur et de l'éloignement). *Przeg. F.*, X, 4, 07.

151,72 TER KUILE, Dr Th. E. Over het psychologisch wezen der ruimtevoorstelling. *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, augustus 08.

152 BANDROWSKI, Dr B. Psychologiczna analiza zjawisk myslenia (Analyse psychologique des phénomènes de la pensée). *Przeg. F.*, X, 4, 07.

152 BUEHLER. Tatsachen und Probleme zu einer Psychologie der Denkvorgänge. *Arch. ges. Ps.*, XII, 1-3, 08.

152 ERDMANN, B. Umrisse zur Psychologie des Denkens. Tübingen, Mohr, 08.

152 LEFÈVRE, L. Les échelons de l'intellectualité. Bruxelles, Severeyns, 08.

152 MEUMANN, E. Intelligenz und Wille. Leipzig, Quelle u. Meyer, 08.

152 MOORE, A. W. The function of Thought. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, III, n° 19.

152 STERLING, S. Z psychologji myslenia (La psychologie de la pensée). *Przeg. F.*, X, 4, 07.

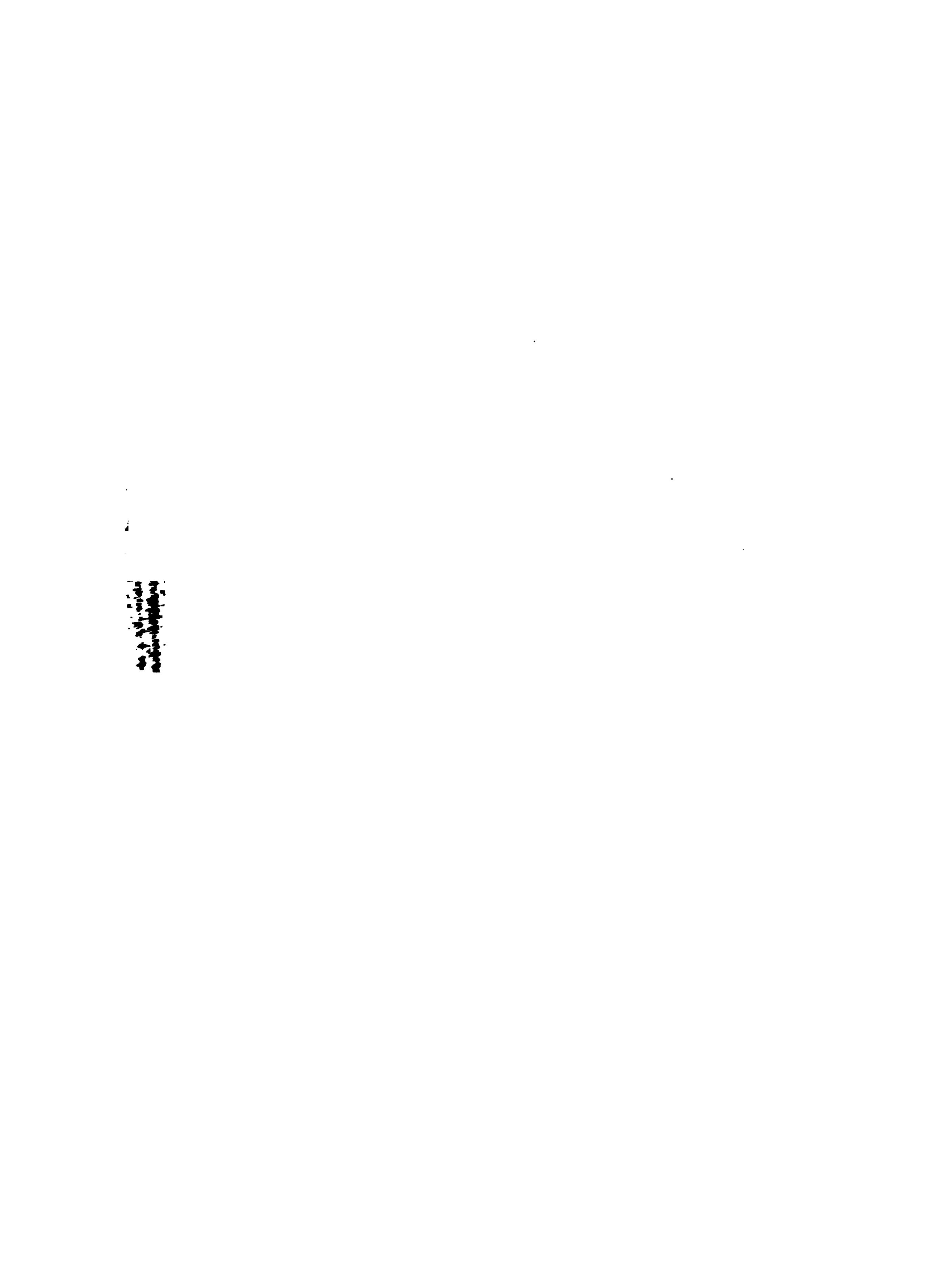
152 : 6 WELLS, Fr. Lyman. Linguistic ability and intellectual efficiency. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, III, n° 25.

152,1 DAVIES, Arth. Ernest. The Genesis of Ideals. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, III, 18.

152,1 Gruenbaum. Ueber die Abstraktion der Gleichheit. *Arch. ges. Ps.*, XII, 1-3, 08.
152,1 Janssen, Otto. Gedanken über den empirischen Ursprung der Kausalität. *Arch. syst Phil.*, XIV, 3, 08.
152,1 Messer, A. Empfindung und Denken. Leipzig, Quelle u. Meyer, 08.
152,1 Woodworth, R. S. Imageless Thought. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, III, 26.
152,2 Stögbauer, A. Kiedy wyobrazenia rozne maja « ten sam » przedmiot (Quand les diverses représentations ont-elles le même objet ?). *Przeg. F.*, X, 4, 07.
153 Laures, Henry. Les synesthésies. Paris, Bloud, 08.
153,1 Bailey, Thomas P. Snap shot of a dream drama. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, III, 26.
153,1 Dagnan-Bouveret, J. L'aphasie et les localisations cérébrales. *R. mét. mor.*, juil. 08.
153,1 Kurnatowski, J. Zrzeszenie jako czynnik etyczny (L'association comme facteur moral). *Przeg. F.*, X, 4, 07.
153,1 Schutz, Eug. Ueber umkehrbare Entwickelungsprozesse und ihre Bedeutung für eine Theorie der Vererbung. Leipzig, Engelmann, 08.
153,5 Cook. Heredity related to memory and instinct. *Mon.*, XVIII, 3, 08.
153,5 Gabryl, Dr F. Nieco o naturze óbrazów pamieciowych (De l'essence des images de la mémoire). *Przegl. F.*, X, 4, 07.
153,5 Kuhlmann, F. The present status of memory investigation. *Ps. Bu.*, sept. 08.
153,5 Peillaube, E. L'organisation de la mémoire. IV. La reproduction des souvenirs. *R. de ph.*, oct. 08.
153,5 Perry, R. Barton The knowledge of past events. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, III, n° 23.
153,5 Zlotnicki, A. O odosobowieniu Wspomnien (De la dépersonnification des souvenirs). *Przeg. F.*, X, 4, 07.
153,6 Lucka, Em. Die Phantasie. Wien, Braumüller, 08.
154 Meyer, J. M. The nervous correlate of pleasantness and unpleasantness. *Ps. R.*, july, sept. 08.
154 Stephen, Miss Caroline. Pain. *Hibb. J.*, oct. 08.
154 Urban, F. M. The expression of feelings. *Harvard Psychol. Studies*, vol. II. Boston and New-York, Houghton, Mifflin and C°.
154,1 Ziegler, Th. Das Gefühl. 4. Aufl. Leipzig, Göschen, 08.
154,2 : 154 1 Calkins, M. W. The relation of feeling (affection) to emotion. *Ps. Bu.*, oct. 15, 08.
155 Meumann, E. Intelligenz und Wille. Leipzig, Quelle und Meyer, 08.
155 Meyer, Adolf. The problems of mental reaction-types, mental causes, and diseases. *Ps. Bu.*, august 15, 08.
155 Urban, F. M. The expression of feelings. *Harvard Psychol. Studies*, vol. II. Boston and New-York, Houghton, Mifflin and C°.
155,2 Minkiewicz, R. Analiza instynkta maskowanie sie (L'analyse de l'instinct du déguisement). *Przeg. F.*, X, 4, 07.
155,2 Minkiewicz, Rom. Próba analizy instynktu metoda objektywna (Essai d'une analyse de l'instinct par une méthode objective). *Przeg. F.*, X, 3, 07 ; XI, 1 et 2, 08.

155,2 Pieron, H. Les problèmes actuels de l'instinct. *R. ph.*, octobre 08.
155,4 Wodehouse, Dr Helen. The logic of will : A study in analogy. London, Macmillan, 08.
155,5 Pochhamer, L. Zum Problem der Willensfreiheit. Stuttgart, Kielmann, 08.
155,5 Russell, Bertrand. Determinism and Morals. *Hibb. J.*, oct. 08.
156 Warren Lloyd. Psychology normal and abnormal. Baumgardt, Los Angeles (Calif.), 08.
156 Anton, G. Vier Vorträge über Entwicklungsstörungen beim Kinde. Berlin, Karger, 08.
156 Baldwin, J. M. Interpretaciones sociales y eticas del desenvolvimiento mental. Trad. por A. Posada y G. J. de la Espada. Madrid, Jorro, 07.
156 Bessmer, J. Die krankhaften Hemmnisse der Willensfreiheit. *St. M.-L.*, LXXV, 3, 08.
156 Biro, M. Teorja pewnych zaburzen psychicznych przy niektorych guzach mozgu (Théorie des perturbations psychiques, causées par des tumeurs cérébrales). *Przeg. F.*, X, 4, 07.
156 Bonnifay, Abbé L'éducation de soi-même. Etude critique du dernier ouvrage du Dr Dubois. *Pens. c*, oct. 08.
156 Fischer, O. Kontroversa o vyvoji lidského smyslu pro barvy (Controverse sur l'évolution du sens humain pour les couleurs). *Ceska Mysl*, IX, 1, 2, 08.
156 Groos, K. Das Seelenleben des Kindes. 2. Aufl. Berlin, Reuther u. Reichard, 08.
156 Marie, A. L'audition morbide. Paris, Bloud, 08.
156 Mikulski, A. Polskie utwory psychopatyczne (Les travaux polonais écrits par des aliénés). *Przeg. F.*, X, 4, 07.
156 Rein, W. Jugendpsychologie und Religionsunterricht (Mitteilung). *Z. Ph. Päd.*, XVI, 1, 08.
156 Schmith, Georg. Wirkliche Ueberzeugung der Erkenntnis auf Befehl. Augsburg, Lampart, 08.
156 Schultz, Eug. Ueber umkehrbare Entwickelungsprozesse und ihre Bedeutung für eine Theorie der Vererbung. Leipzig. Engelmann, 08.
156 Simerka, Dr C. O vztahu sebevrazednosti k. chorobàm dusevnim (Sur le rapport entre le suicide et les maladies mentales). *Ceska Mysl*, IX, 5, 08.
156 Szycówna, A. Rozwój pojec moralnych u dzieci (De l'évolution des notions morales chez l'enfant). *Przegl. F.*, X, 4, 07.
156 Szycówna, A. Psychologia dziecka w poczafkach XX w. (La psychologie de l'enfant au xxe siècle). *Przeg. F.*, X, 4, 07.
156 Vaschide, N. et Meunier, R. La pathologie de l'attention. Paris, Bloud, 08.
156 Wais, Dr K Czy zwierzeta maja rozum ? (Les animaux sont-ils intelligents ?) *Przeg. F.*, X, 4, 07.
156 Washburn, M. F. The animal mind (Discussion). *Ps. Bu.*, oct. 15, 08.
156 Washburn, Shinn. Notes on the development of a Child. II : The development of the senses. Berkeley, University Press, 08.
157 Krueger. Die Theorie der Konstanz. *Ps. Stud.*, IV, 3, 08.

157,1 BODE, B. H. Some recent definitions of consciousness (Discussion). *Ps. R.*, july 88.
157,1 GOMBAULT, Chan. La conscience subliminale et la thérapeutique spiritique. *R. sc. ecclés.* et *Sci. c.*, sept. 08.
157,1 HERBERTZ. Bewusstsein und Unbewusstes. Köln, Du Mont-Schauberg, 08.
157,1 HICKS, G. Dawes. The relation of subject and object from the point of view of psychological development. *Pro. Arist. S.*, VIII, 08.
157,1 KIRKPATRIK, E. A. The part played by consciousness in mental operations. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, n° 16 : july 30, 08.
157,1 PALÁGYI, Melchior. Naturphilosophische Vorlesungen über die Grundprobleme des Bewusstseins und Lebens. *Ph. Wochenschrift*, VII, 14, 07.
157,1 PIERCE, A. H. Should we still retain the expression « unconscious cerebration » to designate certain processes connected with mental life ? *J. Ph., Ps. and sc. Methods.*, III, n° 23.
157,1 SELLARS, R. W. Consciousness and conservation. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 9, april 23, 08.
157,2 MARSHALL, Henry Rutgers. Subattentive consciousness and suggestion. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 18 : august 27, 08.
157,2 RIBOT, Th. Die Psychologie der Aufmerksamkeit. Leipzig, Maerter, 08
157,2 SCHULZE, Ernst. Wesen und Förderung der Aufmerksamkeit. Leipzig, Quelle u. Meyer, 08.
157,2 SCOTT, W. D The Psychology of Advertising. Boston, Small, Maynard and C°, 08.
157,2 STEPHAN, Horst. Spaldings Bestimmung des Menschen. Wert der Andacht. Giessen, Töpelmann, 08.
157,2 TITCHENER, E. B. Lectures on the elementary Psychology of feeling and attention. New-York, Macmillan, 08.
157,5 DE KIRWAN, Ch. Le moi et le sous-moi ou la dissociation psychologique. *Quest. ecclés.*, août, sept. 08.
157,5 NORRIS, E. A. Self as a developed feeling complex *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, III, n° 19.
157,5 VON BROCKDORFF, B[on] Cay. Die wissenschaftliche Selbsterkenntnis. Braunschweig, Appelhaus, 08.
157,7 LUCKA. Das Problem einer Charakterologie. *Arch. ges. Ps.*, XI, 3 u. 4, 08.
157,7 PETERSON, A. Correlation of certain mental traits in normal school students. *Ps. R.*, sept. 08.
157,7 SURBLED, D[r]. Los caracteres y su clasificación. *Cultura espanola*, 8, 07.
158 ALEXANDER, S., WARD, J., READ, Carveth and STOUT, G. F. The nature of mental activity. *Pro. Arist. S.*, VIII, 08.
158 PHILIPP, S. Ueber uns Menschen. Leipzig, Seemann, 08.
158 SCHILLER, F. C. S. Idealism and the dissociation of personality. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, III, n° 18.
158,1 GILE. Some dangerous tendencies of modern materialistic psychology. *Mon.*, XVIII, 2, 08.
158,1 LASSWITZ, K. Seelen und Ziele. Leipzig, Elischer, 08.
158,1 MILLIET, J. Paul. La δυναμις et les trois âmes (Essai de psychologie néo-aristotélicienne). Paris, Sansot, 08.



158,2 Gemelli, A. Le fondement biologique de la psychologie. Notes critiques. *R. n.-s.*, août 08.
158,4 Bawden, H. Heath. A new scientific argument for immortality. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 20 : sept. 24, 08.
159,1 Legrand. De l'influence du langage sur la mentalité chinoise. *J. Ps.*, 08.
159,1 Marty, Anton. Untersuchungen zur Grundlegung der allgemeinen Grammatik und Sprachphilosophie. Halle, Max Spielmeyer, 08.
159,3 Witwichi, W. Z. psychologji stosunków osobistych (Psychologie des relations personnelles). *Przeg. F.*, X, 4, 07.
159,3 Wyczolkowska, A. Z. psychologji mowy (La psychologie du langage). *Przeg. F.*, X, 4, 07.
159,3 Cousinet, R. La solidarité enfantine : étude de psychologie sociale. *R. ph.*, sept. 08.
159,3 Jankelevitch, Dr. Du rôle des idées dans l'évolution des sociétés. *R. ph.*, sept. 08.
159,3 Le Roy, Mgr. Chez les Primitifs africains. *R. de ph.*, sept., oct. 08.
159,3 Wilser, L. Rassentheorien. Stuttgart, Strecker, 08.
159,5 Brémond, L. Visions et hallucinations. Réalité des apparitions de Lourdes. *Quest. ecclés.*, oct. 08.
159,5 Caldecott, A. The religious sentiment : an inductive inquiry. *Pro. Arist. S.*, VIII, 08.
159,5 da Costa Guimarués, François. Contribution à la Pathologie des Mystiques. Anamnèse de quatre cas. Paris, Rousset, 08.
159,5 De Munnynck, R P. M. Un cas complexe de fausse paramnésie. *R. sc. ph. th.*, oct. 08.
159,5 Gombault, Chan. Le sentiment religieux et la psychophysiologie. Seconde partie : Des phénomènes mystiques extraordinaires : L'extase, le rappel extatique. *R. sc. eccl.* et *Sci. c.*, août 08.
159,5 Habert, O. L'histoire des religions et la méthode sociologique. *Ann. ph. ch.*, août 08.
159,5 Roure, Lucien. Mysticisme, prophétisme délirant, subconscience. *Et.*, 5 août 08.
159,9 Chollet, J. A. La contribution de l'occultisme à l'anthropologie. *Quest. ecclés.*, juin, juil. 08.
159,9 Delobel, Dr Etudes critiques sur la notion du libre arbitre dans l'occultisme contemporain. *R. de Lille*, juil. 08.
159,9 Vaschide, N. Les hallucinations télépathiques. Paris, Bloud, 08.
159,9 : 156 Viollet, Marcel. Le spiritisme dans ses rapports avec la folie. 2e éd. Paris, Bloud, 08.

## 16. Logique.

16 Baldwin, J. M. Das Denken und die Dinge oder genetische Logik. Bd. I. Funktionelle Logik. Leipzig, Barth, 08.
16 Russell. Hints for the elucidation of Pierce's logical Work. *Mon.*, XVIII, 3, 08.
16 : 15 Heymans, G. De psychologische methode in de logica. *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, juni 08.

16 : 15 Lukasiewicz, J. Logika a psychologja (La logique et la psychologie). *Przeg F.*, X, 4, 07.
161 Newlin, Wm. J. A new logical diagram. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, III, 20.
162 Cevolani, Dr Gius. Ancora sopra un passo illogico del Rosmini (Riposta). *Scuol. c.*, agosto 08.
162 Cevolani, Dr Gius. La proposizione incidente nella logica tradizionale. *Scuol. c.*, settembre 08.
162 Twardowski, K. O idjo- i allogienetycznych teorjach sadu (Les théories idio- et allogénétiques du jugement). *Przeg. F.*, X, 4, 08.
163 Cevolani, Dr Gius. Ancora sopra un passo illogico del Rosmini (Riposta). *Scuol. c.*, agosto 08.
163 Pekelharing, C. Teleologische Beoordeeling. *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, juni 08.
163,2 Jones, E. E. C. Import of propositions and Inference. *Mind*, october 08.
163,6 Bieganski, W. O w nioskowaniu indukcyjnym (Du jugement inductif). *Przeg. F.*, X, 4, 07.
163,6 Bieganski, W. Analogja i jej znaczenie w badaniu naukowym (L'analogie, sa valeur scientifique). *Przeg. F.*, X, 4, 07.
163,6 Lukasiewicz, J. O w nioskowaniu indukcyjnym (Du jugement inductif). *Przeg. F.*, X, 4, 08.
163,6 Richard, R. P. T. De la nature et du rôle de l'induction, d'après les anciens. *R. thom.*, juil-août, sept.-oct. 08.
164 Bouyssonie, A. De la réduction à l'unité des principes de la raison. *R. de ph.*, août 08.
164 Chovet, F. Les principes de la raison sont-ils réductibles à l'unité ? *R. de ph.*, sept. 08.
164 Garrigou-Lagrange, R. P. Comment le principe de raison d'être se rattache au principe d'identité, d'après saint Thomas. *R. thom.*, sept-oct. 08.
164.2 Resink, Dr A. J. Het persoonlijke en het sociale postulaat der Wetenschap. *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, juni 08.
165 Arnaiz, Marcelino. Pragmatismo. *Ciud. D.*, 20 sept., 5 oct. 07.
165 Bornstein, Benedykt. Preformowana harmonja transcendentalna jako podstawa teorji poznania Kanta (L'harmonie transcendantale préformée comme base de la théorie de la cognition de Kant). *Przeg. F.*, X, 3, 07.
165 Corty. La teoria della conoscenza in Locke e Leibniz. Cabianca, 08.
165 Fonsegrive, G. Certitude et vérité. *R. de ph.*, oct. 08.
165 Lifschitz, Dr F. Zur Kritik des Relativismus. *Arch. syst. Ph.*, XIV, 3, 08.
165 Moore, A. W. Truth Value. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 16, july 30, 08.
165 Pitkin, Walter B. A problem of evidence in radical empiricism. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, III, n° 24.
165 Renner, H. Neuere erkenntnistheoret. Werke. *Ph. Wochenschrift*, VII, 7.
165 Russell, J. E. The pragmatist's Meaning of Truth. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, III, 22.

**165** Schinz, A. Anti-pragmatisme. I. Pragmatisme et modernisme. II. Pragmatisme et vérité. *R. ph.*, sept., oct. 08.

**165** Stadler, Aug. Die Frage als Prinzip des Erkennens und die « Einleitung » der Kritik der reinen Vernunft. *Kantst.*, XIII, 3, 08.

**166** Arnaiz, Marcelino. Ciencia metaforica y ciencia real. *Ciud.D.*, 20 mars, 5 avril 08.

**166** Arnaiz, Marcelino. La percepción del mundo exterior. *Ciud.D.*, 5 de agosto, 5 de septiembre 08.

**166** Arnaiz, Marc. Pragmatismo. *Ciud. D.*, 20 sept., 5 oct. 07.

**166** Baillie. Professor Laurie's natural realism. *Mind*, oct. 08.

**166** Bekker, Dr E. J. Was sind geistige Realitäten? *Arch. f. Rechts- u Wirtschaftsph.*, jan. 08.

**166** Bornstein, Ben. Preformowana harmonja transcendentalna jako podstawa teorji poznania Kanta (L'harmonie transcendantale préformée comme base de la théorie de la cognition de Kant). *Przeg. F.*, X, 3, 07.

**166** Carr, H. Wildon. Impressions and ideas. The problem of idealism. *Pro. Arist. S.*, VIII, 08.

**166** Corti. La teoria della conoscenza in Locke e Leibniz. Cabianca, 08.

**166** Gielecki, W. M. Teodor Ziehen jako przedstawiciel fenomenalizmu w teorji poznania (Théodore Ziehen comme représentant du phénoménalisme dans la théorie de la cognition). *Przeg. F.*, X, 1, 07.

**166** Hollands, Dr E. H. Neo-Realism and Idealism. *Ph. R.*, sept. 08.

**166** James, Wil. Mr Pitkin's refutation of « radical empiricism ». *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, III, 26.

**166** James, Wil. The mad Absolute (Discussion). *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, III, 24

**166** Losskij, N. Thesen zur « Grundlegung des Intuitivismus ». *Arch. syst. Ph.*, XIV, 3, 08.

**166** Kratochvil, Dr J. Pojem agnosticismu (L'idée de l'agnosticisme). *Ceska Mysl*, IX, 1, 08.

**166** Marvin, Walter T. The factual. *Ph. R.*, may 08.

**166** Nunn, T. Percy. On the concept of epistemological Lewels. *Pro. Arist. S.*, VIII, 08.

**166** Penjon, A. Identité et réalité (Revue critique). *R. ph.*, oct. 08.

**166** Renner, H. Neuere Erkenntnistheoret. Werke. *Ph. Wochenschrift*, VII, 7.

**166** Schinz, A. Anti-pragmatisme. I. Pragmatisme et modernisme. II. Pragmatisme et vérité. *R. ph.*, sept., oct. 08.

**166** Sichler, Albert. Ueber falsche Interpretation des kritischen Realismus Wundts. *Arch. syst. Ph.*, XIV, 3, 08.

**166** Spir, A. Gesammelte Werke. Bd. I. Denken und Wirklichkeit. Versuch einer Erneuerung der kritischen Philosophie. 4. Aufl., mit Titelbild nebst einer Skizze über des Autors Leben und Lehre von Helene Claparède-Spir. Leipzig, Barth, 08.

**166** Stadler, Aug. Die Frage als Prinzip des Erkennens und die « Einleitung » der Kritik der reinen Vernunft. *Kantst.*, XIII, 3, 08.

**166** Wendel, Georg. Kritik einiger Grundbegriffe des transzendentalen Idealismus. *Arch. syst. Ph.*, XIV, 3, 08

167 ELKUS, Savilla Alice. The concept of control. The Archives of Philosophy. N° 1. Columbia University Contributions to Philosophy and Psychology, XVIII, 1. New-York, The Science Press, 08.

167 HATVANY, L. Die Wissenschaft des nicht-Wissenswerten. Leipzig, Zeitler, 08.

167,1 FITE, Warner. The Agent and the Observer. *Ph. R.*, sept. 08.

167,1 BOROWSKI, M. Krytyka projecia zwiazku przyczynowego (La critique du concept de causalité). *Przeg. F.*, X, 4, 07.

167,1 DUHEM, P. Essai sur la notion de théorie physique de Platon à Galilée. *Ann. ph. ch.*, août, sept. 08.

167,1 FRANZE, P. C. Ueber die Gültigkeit naturwissenschaftlicher Erkenntnis und über die Entwicklung der Erkenntnis überhaupt. *Ph. Wochenschrift*, VII, 7.

167,1 NELSON, L. Ist metaphysikfreie Naturwissenschaft möglich ? Göttingen, Vandenhoeck, 08.

167,1 ZIEHEN, Th. Ein hypothetisches « Parallelgesetz ». *Ann. der Naturphil.*, V, 4.

167,3 HALDANE, R. B. The methods of modern logic and the conception of infinity. *Pro. Arist. S.*, N. S., VIII, 08.

167,6 BONFANTE, P. Tendenze e metodi recenti negli studi storici. *R. it. di sociol.*, XII, II, 08.

168 SCHMITH, Georg. Wirckliche Ueberzeugung oder Erkenntnis auf Befehl. Augsburg, Lampart, 08.

169 JACQUIN, R. P. Le rationalisme de Jean Scot. *R. sc. ph. th.*, octobre 08.

### 17. Morale.

17 BECKER, E. Die Grundfrage der Ethik. Köln, Du Mont-Schauberg, 08.

17 BRUMAS, E. Morale d'à présent. *R. thom.*, juillet-août 08.

17 CARREÑO, J. Gonzalez. La etica en España. *Cultura espanola*, III, 06.

17 CARREÑO, J. Gonzalez. Nuevas direcciones de la Moral. *Cultura espanola*, 11, 08.

17 CHOLLET, J. A. La morale moderniste. *Quest. ecclés.*, janv., février 08.

17 DELVOLVÉ, J. Conditions d'une doctrine morale éducative. *R. mét. mor.*, juil. 08.

17 DEWEY, John and TUFTS, J. H. Ethics. New-York, Holt, 08.

17 KINKEL, W. Grundriss der Ethik. Giessen, Töpelmann, 08.

17 SCHOPENHAUER, A. Ethique, droit et politique (Parerga et Paralipomena). Traduction française par A. Dietrich. Paris, Alcan, 08.

17 TUFTS, James H. Ethical Value. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 19 : sept. 10, 08.

17 ZIELENCZICK, Ad. Etyka Demokryta z Abdery (La morale de Démocrite d'Abdère). *Przeg. F.*, X, 1, 07.

17 : 166 LEWKOWICZ, J. Etyka ze stanowiska teorji poznania (La morale au point de vue de la théorie de la cognition). *Przeg. F.*, X, 2, 07.

17 : 195 BOUCAUD, Ch. Une intéressante répercussion de la philosophie contemporaine dans la jurisprudence. *R. de ph.*, août 08.

17 (07) SADLER. Moral instruction and training in schools : Report of an international inquiry. 2 vol. London, Longmans, Green, 08.

171,1 CART, J. Les idées morales chez les grands prosateurs français du premier Empire et de la Restauration. *R. th. ph.*, mai-juin 08.

171,1 LAGOWSKI, M. Pewne daty statystyczne dotyczace moralnosci ludu w królestwie Polskīn od roku 1848 do 1906 wlacznie (La morale de la population du royaume de Pologne de 1848 à 1906 illustrée par des chiffres). *Przeg. F.*, X, 4, 07.

171,2 FLUEGEL, O. Die Idee des Rechts und der Gerechtigkeit bei Homer und Hesiod. *J. Ph. Päd.*, XVI, 1, 08.

**172** DE LANESSAN, J. L. La morale naturelle. Paris, Alcan, 08.

**173** BEROLZHEIMER, Dr Fritz. Politik als Wissenschaft, ihr Wesen und ihre Grenzen. *Arch. f. Rechts- u. Wirtschaftsphilos.*, jan. 08.

**173** BIAMONTI, L. Un tentativo di costruzione del concetto del diritto (R. analitiche). *Riv. it. di Sociol.*, XII, 3, 08.

**173** CAIRD. Edw. Philosophie sociale et religion d'Auguste **Comte**. *R. int. Sociol.*, XV, 1.

**173** COSENTINI, Francesco. La philosophie positive du droit pénal. *R. int. Sociol.*, XV, 10.

**173** CREUZINGER, Paul. Die Probleme des Krieges. Leipzig, Engelmann, 08.

**173** D'AGUANNO, G. Die Grundlagen des Rechts und die rechtsphilosophischen Systeme. *Arch. f. Rechts- u. Wirtschaftsphilos.*, oct. 07.

**173** DEHERME, G. et BOUCAUD, Ch. Enquête sur l'idée de démocratie. Réponses. *R. de ph.*, août 08.

**173** DEL VECCHIO, G. Il sentimento giuridico. Roma, Bocca, 08.

**173** DEL VECCHIO, J. Los supuestos filosoficos de la nocion del derecho. Madrid, Reuss, 08.

**173** DE TOURTOULON, P. Les principes philosophiques de l'histoire du droit. I. Les transformations du droit. Paris, Alcan, 08.

**173** DUGUIT. Léon. Le droit social, le droit individuel et la transformation de l'Etat. Paris, Alcan, 08.

**173** ELEUTHEROPULOS, A. Rechtsphilosophie, Soziologie und Politik. Innsbruck, Wagner, 08.

**173** GEFFCKEN, H. Das Gesamtinteresse als Grundlage des Staats- und Völkerrechts. Leipzig, Deichert, 08.

**173** GRABOWSKY, A. Recht und Staat. Berlin, Rothschild, 08.

**173** GUMPLOWICZ, L. Der Staat und die sozialen Gruppen. *Arch. f. Rechts- u. Wirtschaftsphilos.*, oct. 07.

**173** KLEINFELLER, Dr Georg. Gesetzgebung und Rechtsprechung. *Arch. f. Rechts- u. Wirtschaftsphilos.*, jan. 08.

**173** KOHLER, Dr Josef. Rechtsphilosophie und Rechtsvergleichung. *Arch. f. Rechts- u. Wirtschaftsphilos.*, jan. 08.

**173** KOHLER, Dr Jos. Wesen und Ziele der Rechtsphilosophie. *Arch. f. Rechts- u. Wirtschaftsphilos.*, oct. 07.

**173** KUHLENBECK, L. Zur Psychologie des Rechtsgefühls. *Arch. f. Rechts- u. Wirtschaftsphilos.*, oct. 07.

**173** LIFSCHITZ, F. Zur Kritik des Boehm-Bawerkschen Werttheorie. Leipzig, Engelmann, 08.

173 Lewkowicz, J. Etyka ze stanowiska teorji poznania (La morale au point de vue de la théorie de la cognition). *Przeg. F.*, X, 2, 07.
173 Mallieux. L'exégèse des codes et la nature du raisonnement juridique. Paris, Giard et Brière, 08.
173 Richet, Ch. La guerre et la paix au point de vue philosophique. *R. ph.*, août 08.
173 Rossignoli, C. La famiglia, il lavoro e la proprietà nello stato moderno. Novara, 08.
173 Schubert-Soldern. Zur erkenntnis-theoretischen Begründung der Rechts- und Staatsphilosophie. *Z. f. ges. Staatswis.*, LXIV, 2, 08.
173 Simmel, G. Soziologie. Leipzig, Duncker u. Humblot, 08.
173 Stein, Ludw. Die Träger der autoritativen Gewalt. *Arch. f. Rechts- u. Wirtschaftsphilos.*, oct. 07.
173 Stier-Somlo, Dr F. Ethik und Psychologie im deutschen Sozialrecht. *Arch. f. Rechts- u. Wirtschaftsphilos.*, jan. 08.
173 ten Hompel, Dr. Von der Philosophie zur Rechtsmethodik. Gnaeus Flavius und freie Rechts-Findung. *Arch. f. Rechts- u. Wirtschaftsphilos.*, jan. 08.
173 Toennies, Ferd. Sinn und Wert einer Wirtschaftsphilosophie. *Arch. f. Rechts- u. Wirtschaftsphilos.*, oct. 07.
174,1 Migeli. Il sentimento del dovere nelle conversioni dell'innomato. Palermo, Reber, 08.
174,2 Chaslin, Dr. Sur la responsabilité des fous et des criminels (Note). *R. ph.*, sept. 08.
174,2 Russell, Bertrand. Determinism and Morals. *Hibb. J.*, oct. 08.
174,2 Van der Meij, R. Over straf en schuld. *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, juni 08.
175 Fouillée, A. La volonté de conscience comme base philosophique de la morale. *R. ph.*, août 08.
175 Seth, James. Thé alleged fallacies in Mill's « Utilitarianism ». *Ph. R.*, sept. 08.
177 Aars, Dr Kristian B. R. Der Hass und die Liebe. *Arch. syst. Ph.*, XIV, 3, 08.
177 Kneib, Phil. Die Sympathie in der Sittenlehre Jesu. *Ph. Jahrb.*, XIII, 4, 08.
177 Radulescu-Motru, C. Puterea sufleteasca (La force morale). Bucarest, Göbl, 08.
178 Wright, Dr W. K. Happiness as an ethical postulate. *Ph. R.*, sept. 08.
179 Souriau, Paul. Les conditions du bonheur. Paris, Colin, 08.

## 18. Esthétique.

18 Rubczinski, Dr W. O stosunku historij estetyki do historji sztuki (Les relations entre l'histoire de l'esthétique et l'histoire de l'art). *Przeg. F.*, X, 4, 07.
18 Wize, Kas. Phil. Friedrich Justus Riedel und seine Aesthetik. Berlin, Frenkel, 08.
181 Croce, Benedetto. L'intuizione pura e il carattere lirico dell'arte. *La Critica* (Croce), VI, V, 08.

181 Von Schubert-Soldern, Dr Richard. Die Grundfragen der Aesthetik unter kritischer Zugrundelegung van Kants Kritik der Urteilskraft. *Kantstud.*, XIII, 3, 08.
182 Bawden, H. Heath. Studies in aesthetic value. I. The nature of aesthetic value. II. The nature of aesthetic emotion. *Ps. R.*, july, sept. 08.
182 Olszewski, M. Sztuka dziecka i czlowieka pierwotnego (L'art chez l'enfant et chez l'homme primitif). *Przeg. F.*, X, 4, 07.
185 Cornelius, Hans. Elementargesetze der bildenden Kunst. Grundlagen einer praktischen Aesthetik. Leipzig, Teubner, 08.

## 19. Histoire de la Philosophie.

19 Camera, N. Saggio di filosofia comparata. Salerno, Jovane, 08.
19 Eleutheropulos. Streifzüge durch die Geschichte der Philosophie. *Ph. Wochenschrift*, VII, 7.
19 Hoffmann, Karl Zur Litteratur und Ideengeschichte. 12 Studien. Charlottenburg, Günther, 08.
19 Vierkandt, A. Die Stetigkeit im Kulturwandel. Leipzig, Duncker u. Humblot, 08.
192 Burnet, John. Early Greek Philosophy. 2nd ed. London, Black, 08.
192 Duhem, P. Essai sur la notion de théorie physique de Platon à Galilée. *Ann. ph. ch.*, août, sept. 08.
193 Duhem, P. Essai sur la notion de théorie physique de Platon à Galilée. *Ann. ph. ch.*, août, sept. 08.
196 A Benrubi, J. Etudes sur le mouvement philosophique contemporain à l'étranger. **Allemagne**. *R. mét. mor.*, sept. 08.
196 A Ewald, Dr Oskar. Die **deutsche** Philosophie im Jahre 1907. *Kantst.*, XIII, 3, 08.
196 A Glossner, Miguel. Sobre el estado actual de las ciencias filosoficas en **Alemania**. *Cultura espanola*, III, 6.
196 A Calderon, F. G. Etudes sur le mouvement philosophique contemporain à l'étranger. Sud-**Amérique**. *R. mét. mor.*, sept. 08.
196 A Thilly, F. Etudes sur le mouvement philosophique contemporain à l'étranger. Etats-Unis d'**Amérique**. *R. mét. mor.*, sept. 08.
196 A Mackenzie, J. S. Etudes sur le mouvement philosophique contemporain à l'étranger. **Angleterre**. *R. mét. mor.*, sept. 08.
196 B De Wulf, M. Le mouvement philosophique en **Belgique**. *R. n.-s.*, août 08.
196 E Gomez Izquierdo, Alberto. Historia de la Filosofia **espanola**. *Cultura espanola*, 10, 08.
196 F Cart, J. Les idées morales chez les grands prosateurs **français** du premier Empire et de la Restauration. *R. th. ph.*, mai-juin 08.
196 F Lanson, Gustave. Origines et premières manifestations de l'esprit philosophique dans la littérature **française** de 1675 à 1748. Bayle, ses idées, son influence. *R. c. c.*, 9 juillet 08.
196 G Burnes, John. Early **Greek** Philosophy. 2nd ed. London, Black, 08.
196 I Amendola, G. Etudes sur le mouvement philosophique contemporain à l'étranger. **Italie**. *R. mét. mor.*, sept. 08.

**196** I GENTILE, Giov. La filosofia in **Italia** dopo il 1850. III. I. I positivisti. II. Pasquale villari. *La Critica* (Croce), VI, 5, 08.

**196** I SALVADORI, Guglielmo. Positivism in **Italy**. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, nº 17, august 13, 08.

**196** S HOFFDING, H. Etudes sur le mouvement philosophique contemporain à l'étranger. **Scandinavie**. *R. mét. mor.*, sept. 08.

**197** A HEITZ, Th. La philosophie et la foi religieuse chez **Albert le Grand**. *R. sc. ph. th.*, oct. 08.

**197** A BIESICKIERSKI, L. De notione et divisione naturae secundum **Augustinum**. *Przeg. F.*, X, 4, 07.

**197** A KOLB, Karl. Menschliche Freiheit und göttliches Vorherwissen nach **Augustin**. Freiburg, Herder, 08.

**197** NIEVAS, C. Panegirico de **San Augustin**. *Ciud. D.*, 20 de sept., 5 de oct. 08.

**197** HOGAN, Michael. Scepticism the Philosophy of Lord **Bacon**. *Cath. World*, oct. 08.

**197** LANSON, Gustave. Origines et premières manifestations de l'esprit philosophique dans la littérature française de 1675 à 1748. **Bayle**, ses idées, son influence. *R. c. c.*, 9 juillet 08.

**197** DUPRAT, Emile. Estudios de filosofia contemporanea. La filosofia de M. H. **Bergson**. *Cultura espanola*, 9, 10, 08.

**197** C GOMEZ IZQUIERDO, Alberto. Un filosofo catalan (Antonio **Comellas y Cluet**). *Cultura espanola*, 7, 07.

**197** C CAIRD, Edw. Philosophie sociale et religion d'Auguste **Comte**. *R. int. Sociol.*, XV, 1.

**197** D GLOSSNER, M. Cronica alemana : La cuestion **darwinista** en Alemania. *Cultura espanola*, 10, 08.

**197** CROCE, B. Una lettera inedita di Francesco **de Sanctis** a Vittorio Imbriani. *La Critica*, VI, 5, 08.

**197** JUNGMANN. R. **Descartes** : eine Einführung in seine Werke. Leipzig, Eckardt, 08.

**197** BELMOND, Séraphin. L'existence de Dieu d'après **Duns Scot**. *R. de ph.*, sept., oct. 08.

**197** BRAUN, O. Zwei typische Vertreter moderner Lebensanschauung (Fr. Nietzsche und R. **Eucken**). *Ph. Wochenschrift*, VII, 10/11.

**197** TEN HOMPEL, Dr. Von der Philosophie zur Rechtsmethodik. Gnaeus **Flavius** und freie Rechts-Findung. *Arch. f. Rechts- u. Wirtschaftsphilos.*, jan. 08.

**197** NICOLINI. Il pensiero dell'abbate **Galiani**. Bari, Laterza, 08.

**197** G HANSEN, Dr Ad. **Goethes** Metamorphose der Pflanzen. Geschichte einer botanischen Hypothese. Giessen, Töpelmann, 07.

**197** G MESSER, August. Heinrich **Gomperz'** Weltanschauungslehre. *Kantst.*, XIII, 3, 08.

**197** HURAULT, Chan. La théologie de **Guillaume de Champeaux**. *R. sc. eccl.* et *Sci. c.*, août, sept. 08.

**197** H KOHLMANN, O. Kant und **Haeckel**. Neue Richtlinien für die Lösung des Zeit-Raumproblems. Greiz, Löffer, 07.

**197** H VIALLETON, L. La loi biogénétique de **Haeckel**. *R. mét. mor.*, juillet 08.

**197** H JAMES, Wil. **Hegel** and his Method. *Hibb. J.*, oct. 08.
**197** H VAN DEN BERGH VAN EIJSINGA, G. A. **Hegel** en de Stoa. *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, juni 08.
**197** H SELEPA, Fr. Knovému ocenèni C. A. **Helvetius** (Cl. A. Helvetius). *Ceska Mysl*, IX, 3, 4, 08.
**197** H REIN, W. Ist **Herbart** veraltet? (Mitteilung.) *Z. Ph. Päd.*, XVI, 1, 08.
**197** H THOMAS, Dr K. Ueber mein Verhältnis zur **Herbartschen** Philosophie. *Z. Ph. Päd.*, XVI, 1, 08.
**197** H WALTHER, Dr Martin. J. J. **Herbart** und die vorsokratische Philosophie. Dissertation. Halle, Kaemmerer, 08.
**197** H BURCKHARDT, G. Ed. Die Anfänge einer geschichtlichen Fundamentierung der Religionsphilosophie. Grundlegende Voruntersuchung zu einer Darstellung von **Herders** histor. Auffassung der Religion. Berlin, Reuther und Reichard, 08.
**197** H FLUEGEL, O. Die Idee des Rechts und der Gerechtigkeit bei Homer und **Hesiod**. *J. Ph. Päd.*, XVI, 1, 08.
**197** H LOVEDAY, T. Studies in the history of British Psychology: I. An early criticism of **Hobbes**. *Mind*, oct. 08.
**197** H FLUEGEL, O. Die Idee des Rechts und der Gerechtigkeit bei **Homer** und Hesiod. *J. Ph. Päd.*, XVI, 1, 08.
**197** SÖHRING, Otto. David **Humes** « Skeptizismus ». *Ph. Wochenschrift*, VII, 10/11.
**197** I CROCE, B. Una lettera inedita di Francesco de Sanctis a Vittorio **Imbriani**. *La Critica*, VI, 5, 08.
**197** MOORE, G. E. Professor **James** « Pragmatism ». *Pro. Arist. S.*, N. S., VIII, 08.
**197** K GLOSSNER, M. Cronica Alemana : **Kant**, el filosofo del protestantismo. *Cultura espanola*, 7, 07.
**197** K KOHLMANN, O. **Kant** und Haeckel. Neue Richtlinien für die Lösung des Zeit-Raumproblems. Greiz, Löffler, 07.
**197** K MENSER, Paul. Die neuaufgefundenen **Kant**briefe. *Kantst.*, XIII, 3, 08.
**197** K ROMUNDT, Dr Heinrich. Vorschlag zu einer Aenderung des Textes von **Kants** Kritik der praktischen Vernunft. *Kantst.*, XIII, 3, 08.
**197** K STRUVE et BAD. Wsprawie polskiego przekladu Prolegomenów **Kanta** (A propos d'une traduction polonaise des Prolegomènes de Kant). *Przeg. F.*, XI, 1 et 2, 08.
**197** K CÁDA, Fr. Klácelova idea vesmérnosti (L'idée du cosmopolitisme chez M. F. **Klacel**). *Ceska Mysl*, IX, 2, 4, 08.
**197** L BAILLIÉ. Professor **Laurié**'s natural Realism. *Mind*, oct. 08.
**197** L KOCH, Hans Ludw. Materie und Organismus bei **Leibniz**. Halle, Niemeyer, 08.
**197** L RUSSELL, Bertrand. La philosophie de **Leibniz**. Paris, Alcan, 08.
**197** L THÖNES, Adelheid. Die philosophischen Lehren in **Leibnizens** Theodicee. Halle, Niemeyer, 08.
**197** L WITWICKI, Dr Wl. Karol **Libelt** (Charles Libelt). *Przeg. F.*, XI, 1 et 2, 08.

197 L GUTIÉRREZ, P. Marcelino. Sobre la filosofia de Fr. **Luis de Léon** *Ciud. D.*, 20 juil., 5 août, 5 sept., 20 oct., 20 nov., 20 déc. 07, 5 janv. et 20 février 08.

197 M HALFLANTS, P. La philosophie de M. **Maeterlinck** : A propos de « l'intelligence des fleurs ». *R. générale*, XLIII, 4.

197 M BIEGÁNSKI, Dr Wl. O filozofji **Mickiewicza** (La philosophie de Miekiewicz). *Przeg. F.*, X, 2, 07.

197 M **Mill**, J. Stuart. Eine Prüfung der Philosophie Sir William Hamiltons. Deutsch von Hilmar Wilmanns. Halle, Niemeyer, 08.

197 M SETH, James. The alleged fallacies in **Mill**'s « Utilitarianism ». *Ph. R.*, sept. 08.

197 MILHAUD, G. La philosophie de **Newton**, par M. L. Bloch (Etude critique). *R. mét. mor.*, juil. 08.

197 BERTHELOT, R. Sur le pragmatisme de **Nietzsche**. *R. mét. mor.*, juil. 08.

197 BRAUN, O. Zwei typische Vertreter moderner Lebensanschauung (Fr. **Nietzsche** u. R. Eucken). *Ph. Wochenschrift*, VII. 10/11.

197 **Novalis**. Henri d'Ofterdingen, trad. française. Paris, *Mercure de France*, 08.

197 GRISELLE, Eugène **Pascal** et les pascalins, d'après des documents contemporains. *R. Frib.*, janv., juil., oct. 08.

197 P THILLY, Frank. Friedrich **Paulsen**. *J. Ph., Ps. and sc Methods*, V, 19 : sept. 10, 08.

197 P SCHILLER, F. C. S. **Plato** or Protagoras ? (Discussion). *Mind*, oct. 08.

197 TEMPLE, W. **Plato**'s Vision of the Ideas. *Mind*, october 08.

197 SCHILLER, F. C. S. Plato or **Protagoras** ? (Discussion). *Mind*, oct. 08.

197 WIZE, Kas. Phil. Friedrich Justus **Riedel** und seine Aesthetik. Berlin, Trenkel, 08.

197 CEVOLANI, Dr Gius. Ancora sopra un passo illogico del **Rosmini** (Riposta). *Scuol. c.*, agosto 08.

197 S MULERT, Herm. **Schleiermachers** Sendschreiben über seine Glaubenslehre an Lücke. Giessen, Töpelmann, 08.

197 S KOWALEWSKI. A. **Schopenhauer** und seine Weltanschauung. Halle, Marhold, 08.

197 S RZEWUSKI, S. Optimisme de **Schopenhauer**. Etude sur Schopenhauer. Paris, Alcan, 08.

197 S JACQUIN, R. P. Le rationalisme de Jean **Scot**. *R. sc ph. th.*, octobre 08.

197 S BOVET, P. La vocation de **Socrate**. *Arch. de Ps.*, t. VI.

197 S STEPHAN, Horst. **Spaldings** Bestimmung der Menschen. Wert der Andacht. Giessen, Töpelmann, 08.

197 S HAEBERLIN, P. Herbert **Spencers** Grundlagen der Philosophie. Leipzig, Barth, 08.

197 S SCHOEN, Dr H. **Sully Prudhomme** als Philosoph. *Z. Ph. Päd.*, XV, 11, 12, 08.

197 S SCHOEN, Henri. **Sully Prudhomme**, philosophe et poète. *R. Frib.*, janv., février 08.

197 T Rousselot, P. L'intellectualisme de saint **Thomas**. Paris, Alcan, 08.

197 T Zscharnack, Leop. John **Toland's** Christianity not mysterious. Giessen, Töpelmann, 08.

197 V Gentile, Giov. La filosofia in Italia dopo il 1850. III. I. I positivisti. II. Pasquale **Villari**. *La Critica* (Croce), VI, 5, 08.

197 W Sichler, Albert. Ueber falsche Interpretation des kritischen Realismus **Wundts**. *Arch. syst. Phil.*, XIV, 3, 08.

197 Z Gielecki, W. K. Teodor **Ziehen** jako przedstawiciel fenomenalizmu w teorjii poznania (Théodore Ziehen comme représentant du phénoménalisme dans la théorie de la cognition). *Przeg.F.*, X, 1, 07.

---

# TABLE ONOMASTIQUE DE L'ANNÉE 1908.

[redacted]

